

DRAEGER & LE SIEUR

IMPRESSIONS D'ART

CHROMOTYPOGRAPHIE

PARIS. RUE DE VAUGIRARD 118

Le 5 janvier 1894

Monsieur Steinlen

58 Rue Caulaincourt

E. V.

Nous vous remettons ci-joint un
billet de banque de frs 100 :
marqué au bas des écussons C. R.
vous seriez bien aimable de nous

en accuser réception par retour du courrier

Il y aura probablement une petite

LETtres ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES



ADER

Nordmann & Dominique

Mardi 29 et mercredi 30 juin 2021



Alger, le 11/12/04.
Grand Roman passionnel.
Rêve sur Rêve.

Alger, le 18 janvier

Hah!!! Ça y est le past trop tôt

Le (on ruine) Castan

re la 19: Jedin d'Inf... M. matricule
attaché au Bureau de la Direction du
de l'Etat (Comptabilité), rue d'Alger 26, en
à M. Castanier Louis, Directeur de la
d'Assurances (la Providence) Millan
son oncle bien aimé, qui a la tante à Jean
chère, et à Mlle Marie Castanier sa
sœur aînée.

DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS	Nos 1 à 31
AUTOUR DE THÉOPHILE-ALEXANDRE STEINLEN (1859-1923)	Nos 32 à 66
MUSIQUE ET SPECTACLE	Nos 67 à 109
LITTÉRATURE	Nos 110 à 287
SCIENCES	Nos 288 à 304
HISTOIRE	Nos 305 à 494
CHARLES-GENEVÈVE DE BEAUMONT, CHEVALIER D'ÉON	Nos 371 à 381
MARDI 29 JUIN	Nos 1 à 288
MERCREDI 30 JUIN	Nos 289 à 494

Abréviations:

- L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

Vente aux enchères publiques

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mardi 29 et mercredi 30 juin 2021 à 14 h*

Exposition publique

*Chez l'expert
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Uniquement sur rendez-vous*

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Lundi 28 juin de 11 h à 18 h*

Expert:

Thierry BODIN

*Syndicat Français des Experts Profes-
sionnels en Œuvres d'Art*

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél.: 01 45 48 25 31

Fax: 01 45 48 92 67

Responsable de la vente:

Marc GUYOT

Assisté de Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition:

01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr**

**Enchérissez en direct sur
www.drouotlive.com**

DROUOT
DIGITAL
Live

En 1^{re} de couverture est reproduit le lot 61

En 4^e de couverture est reproduit le lot 371

**LETTRES
&
MANUSCRITS
AUTOGRAPHES**



LOI

Qui décrète une Statue pour Jean-Jacques Rousseau, & une pension de 1200 livres pour sa veuve.

Donnée à Paris, le 29 Décembre 1790.

LOUIS, par la grace de Dieu, & par la Loi constitutionnelle de l'Etat, Roi des Français : A tous présens & à venir, Salut. L'Assemblée nationale a décrété, & nous voulons & ordonnons ce qui suit :

DÉCRET de l'Assemblée nationale, du 21 Décembre 1790.

L'Assemblée nationale, pénétrée de ce que la nation Française doit à la mémoire de *J. J. Rousseau*, & voulant lui donner dans la personne de sa veuve, un témoignage de la reconnaissance nationale, décrète ce qui suit :

1.° Il sera élevé à l'auteur d'*Emile* & du Contrat social, une statue portant cette inscription : LA NATION FRANÇAISE LIBRE A J. J. ROUSSEAU. Sur le piédestal sera gravée la devise : *Vitam impendere vero.*

2.° *Marie-Thérèse le Vasseur*, veuve de *J. J. Rousseau*, sera nourrie aux dépens de l'Etat ; à cet effet il lui sera payé annuellement, des fonds du Trésor national, la somme de douze cent livres.

MANDONS & ordonnons à tous les Tribunaux, Corps administratifs & Municipalités, que les présentes ils fassent transcrire sur leurs registres, lire, publier & afficher dans leurs ressorts & départemens respectifs, & exécuter comme Loi du royaume. En foi de quoi Nous avons signé & fait contre-signer cesdites présentes, auxquelles Nous avons fait apposer le Sceau de l'Etat. A Paris le vingt-neuvième jour du mois de décembre, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt-dix, & de notre règne le dix-septième. Signé LOUIS. Et plus bas, M. L. F. DUPORT. Et scellées du Sceau de l'Etat.

Le Directoire du Département de la Charente inférieure,

Où, & ce requérant le Procureur-Général-Sindic, ordonne que la Loi ci-dessus sera transmise sur ses registres, pour être exécutée selon sa forme & teneur, imprimée, lue, publiée & affichée par tout où besoin sera ; que copies de ladite Loi seront envoyées aux Districts & Municipalités du Département, pour y être pareillement transcrites sur leurs registres, lues, publiées & affichées.

Fait à Saintes, le 5 Février 1790. Signé, RONDEAU, Président. Et, Par le Directoire, BILLOTTE, Secrétaire-général.

A SAINTES, de l'Imprimerie de P. TOUSSAINTS, Imp. du Département de la Charente inférieure. 1791.

1. **ARTS.** 20 AFFICHES imprimées, 1790-1794 ; impressions de Saintes (puis Xantes) ou Saint-Jean d'Angély (puis Angély-Boutonne) ; in-fol. ou grand in-fol. (2 affiches avec mouillures et une avec petit trou). 400/500 €
Lois, ou Décrets de la Convention nationale, concernant une statue pour Jean-Jacques ROUSSEAU, et une pension à sa veuve ; des travaux littéraires entretenus par le Trésor public ; le droit des citoyens de former des sociétés libres ; la couleur des affiches ; la propriété d'inventions industrielles ; les gratifications et secours à accorder aux artistes ; les établissements d'instruction et d'éducation ; les communautés d'arts et métiers de Paris ; l'abolition des procès criminels et jugements pour faits relatifs à la liberté de la presse ; le transport dans le dépôt du Louvre des tableaux et monuments des beaux-arts des maisons ci-devant royales ; les vêtements des deux sexes ; les clubs et sociétés populaires de femmes ; le transf(ert de Descartes au Panthéon ; la conservation et la garde du Muséum des arts ; le concours pour les prix de sculpture, peinture et architecture ; l'organisation de l'instruction publique...
2. **ARTS.** 19 imprimés, 1790-1793 ; in-4, quelques bandeaux, 2 avec cachet encre rouge et griffes de Duport-Dutertre ou Danton. 200/250 €
Lois et Décrets de l'Assemblée nationale ou la Convention nationale concernant une statue pour J.-J. ROUSSEAU, et une pension à sa veuve ; les gratifications et secours à accorder aux artistes ; les établissements d'instruction et d'éducation ; les communautés d'arts et métiers de Paris ; les artistes dont les ouvrages ont été exposés en 1791 au Salon du Louvre ; les tableaux et monuments des beaux-arts des maisons ci-devant royales ; les conventions entre auteurs dramatiques et directeurs de spectacles ; les chantes, musiciens, officiers et employés ecclésiastiques et laïcs des chapitres supprimés ; les vêtements des deux sexes ; les clubs et sociétés populaires de femmes ; la suppression de signes de royauté ou de féodalité ; le concours pour les prix d'architecture, de sculpture et de peinture ; le don par DAVID par d'un tableau représentant Michel Lepelletier sur son lit de mort ; les relations de la République Française avec les autres sociétés politiques...
3. **BEAUX-ARTS.** Environ 50 lettres, la plupart L.A.S., plus des gravures et dessins. 400/500 €
*Ferdinand Bac, Auguste Bartholdi (et lettre de Tony Robert-Fleury sur les funérailles de Bartholdi), Albert Bartholomé, Paul Baudry, Eugène Bellangé, Albert Besnard, Maurice Brianchon, Alexandre Brongniart, Camille Bryen (photographie), Bernard Buffet (eau-forte), Philippe Burty, Étienne Carjat (2 à Henri de Bornier), Cham (dessin), Antoine Chapu, Joseph-Mathieu Chauvet (sur la fondation du musée de Vichy), Benjamin-Constant (photographie), Lucien Coutaud (eau-forte), Maxime Dethomas, Mgr Louis Duchesne, Georges d'Espagnat, Jules Guiffrey, Guyot de Fère, Louise Hervieu (lithographie), André Jacquemin (3 eaux-fortes dont 2 signées), Job, Édouard Kahn, Ernest Laborde (eau-forte signée), Lap (2 dessins pour le *Canard Enchaîné*), André Lebon (10 dessins de presse), Herbert Lespinasse (bois gravé), Lucien Lévy-Dhurmer, Eugène Martel (5 à Auguste Bréal), Daniel de Monfreid, Hélène Morin (dessin), Théodore Muret (à Mme Fantin-Latour), Oscar de Négrier (lettre à Jeanniot quittant l'armée pour se lancer dans l'art, 1881), Émilien de Nieuwerkerke, Paulin-Guérin (2), Édouard Pingret (promettant un portrait de Paganini à Joseph Zimmermann), Claudius Popelin (poème a.s. à Ernest Hébert), René Quillivic (2), Ary Renan (2, une avec dessin), A. Dunoyer de Segonzac (eau-forte), Francis Tattegrain, Edouard Toudouze, Charles de Tournemine (2), Élie Trébaut, Carle Vernet, Pierre Vignal (9 cartes), Georges Villa (dessin : portrait de Baltha), Adolphe Yvon...*
4. **BEAUX-ARTS.** 7 L.A.S. 200/250 €
Carolus-Duran (à Knodler, sur une exposition à New York, 1916), Édouard Detaille (autorisant une reproduction dans un livre sur la Cavalerie française, 1892), Jean-Louis Forain (remerciant une demoiselle d'un poème inspiré par son tableau, 1887), Jean-Léon Gérôme (à Émile Bergerat, 1878), Henri Gervex (au sujet d'une commande de dessins), Jean-Jacques Henner (à Mme Rodier), Jean-Baptiste Isabey (au sujet d'une lettre de « Hingres »).
5. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S. « H.B. », 3 mai 1954, au peintre Christian d'ORGEIX et sa femme Anne-Marie ; 1 page in-8. 400/500 €
Il doit partir le 10 mai « rien que pour faire renouveler mon "Titre de voyage" ». Il doit trouver l'argent pour ce voyage « en voyageant seul bien entendu ; avec Unica cela serait le double. C'est gai ». Au moins retrouvera-t-il à Paris ses amis « et de quoi noyer un brin de causette dans un ou deux litres ». Il doit voir Springer le lendemain. Il leur demande d'aller voir Vivien afin qu'il passe chez Pauvert : « J'ai préparé le terrain chez Pauvert et Bernard »...
6. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., Dimanche, à une amie [l'actrice Marthe MELLOTT, Mme Alfred ATHIS ?] ; 1 page in-8. 300/400 €
« Ce matin Marthe vient d'avoir un petit crachement de sang. J'espère que ce sera sans gravité, mais c'est au moins huit jours d'immobilité. Il nous faut donc remettre ce déjeuner à plus tard. Nous nous faisons une joie de passer un moment avec vous. Ce n'est que partie remise j'y compte bien »... En post-scriptum : « Les Thadée [NATANSON] nous ont écrit qu'ils viendraient s'installer lundi à ma campagne ».

prochant des œuvres de Picasso tandis
 que celles d'empreintes d'épluchures
 se rapprochent des œuvres de Dubuffet.
 Ma meilleure gouache représentant
 à la fois des empreintes d'épluchures
 de courges et un portrait en pied est
 faite au dos d'une peinture à l'huile
 que j'avais faite d'après un dessin
 de Maurice Charriau, c'est un
 portrait et il paraît qu'il ressemble
 à un bocain.
 Peut-être avez-vous lu dans Samedi-
 soir que j'ai peint avec des empreintes
 de pelures d'oranges. C'est archi-faux
 -je ne dispose ni d'oranges ni même
 de pelures d'oranges et qui sait
 si on n'a pas écrits ces bobards pour
 laisser croire qu'on me recouvre
 d'une montagne d'oranges pour
 protéger des gelées.
 Peut-être peindrais-je un jour des
 tableaux représentant à la fois des
 empreintes d'épluchures de betteraves
 à sucre et des portraits en pied.
 Amitiés. Chaisac

8

c'est trop grossier et d'une exécution pas assez soignée. J'ai peint cette année un petit tableau qui est assez sobre comme couleurs et dont le fond est en peinture étirée. Mes tableaux d'empreintes de cassures de verres, de poteries et de vaisselles se rapprochent des œuvres de PICASSO tandis que celle d'empreintes d'épluchures se rapprochent des œuvres de Dubuffet. Ma meilleure gouache représentant à la fois des empreintes d'épluchures de courges et un portrait en pied est faite au dos d'une peinture à l'huile que j'avais faite d'après un dessin de Maurice Charriau, c'est un portrait et il paraît qu'il ressemble à un bocain. Peut-être avez-vous lu dans Samedi-soir que je peints avec des empreintes de pelures d'oranges. C'est archi-faux et je ne dispose ni d'oranges ni même de pelures d'oranges et qui sait si on n'a pas écrits ces bobards pour laisser croire qu'on me recouvre d'une montagne d'oranges pour me protéger des gelées. Peut-être peindrais-je un jour des tableaux représentant à la fois des empreintes d'épluchures de betteraves à sucre et des portraits en pied...

7. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A.S. «Sandy Calder», Roxbury 11 janvier 1957, à Ray SUTTER à Montmorency; 1 page in-4 avec cachet à ses nom et adresse, enveloppe avec soulignement au crayon gras rouge et timbres. 700/800€

Amusante lettre de vœux à son ami de Saché le peintre et maître-verrier Raymond SUTTER. « Cher Ray, Nous sommes heureux que vous ayez l'eau. Mais il faut pas en boire trop ! C'est mauvais pour tes belles dents ! Bonne année à vous tous... Au-dessus de l'adresse de Sutter, à Montmorency, il a écrit en gros «Airmail», souligné d'un trait à l'encre, puis d'un large aplat au pastel gras rouge, qui décore l'enveloppe.

8. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., [vers 1950 ?], à André BLOC; 2 pages petit in-4 sur un feuillet de cahier d'écolier quadrillé. 600/800€

TRÈS BELLE LETTRE SUR SA PEINTURE. «Je repense à votre carton et que c'est bien possible que ce que j'ai peint dessus soit trop indigne et je dois hésiter à vous le livrer ainsi mais il y a quelque chose à faire pour arranger ça: c'est que je peigne de l'autre côté à la gouache quelque chose, quelque choses en empreintes d'épluchures, de pelures et de cassures car je ne peint plus que comme ça. [...] Ma plus grande peinture murale plairait probablement à DUBUFFET mais elle ne plaît pas non plus à ma femme, elle trouve, que

9. **Gabrielle Bonheur dite Coco CHANEL** (1883-1971). P.S. avec apostille autographe «Lu et approuvé Gabrielle Chanel», cosignée par Pierre SALMON, Cannes 1^{er} mai 1926; 4 pages petit in-4, timbres fiscaux. 2 500/3 000€

Bail immobilier entre Pierre Salmon, propriétaire de la «Villa Numa Blanc, Boulevard de la Croisette à Cannes», et «Mademoiselle Gabrielle CHANEL demeurant à Paris, 31 rue Cambon». P. Salmon «loue à Melle CHANEL, pour y tenir des salons ou ateliers de couture, un appartement de la villa Numa Blanc comprenant: 1° – au rez-de-chaussée de la maison à l'ouest: une grande pièce ou salon ouvrant sur le perron de la maison et deux autres pièces à la suite [...] 2° – le sous-sol qui se trouve sous le grand salon et sous la première pièce suivante»... La location est faite pour quinze années à partir du 1^{er} mai 1926 au prix de 15 000 F payables par semestre.

On joint la reproduction d'une carte postale représentant la *Villa Numa Blanc* avec la boutique Chanel.

10. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Sainte-Reine (Côte d'or) [10 août 1864], au peintre anglais Eyre CROWE (1824-1910); ¾ page in-8, enveloppe. 400/500€

Il l'attend le 15 à son atelier, «r. paradis poissonnière 58 à 3 h. après midi. Nous irons dîner ensemble & en c^{ie} de Brandon [son ancien élève Jacob Édouard BRANDON (1831-1897)], à qui je vais écrire un mot. Je serais bien content de me trouver quelques heures avec vous»...

11. **Pierre-Jean DAVID D'ANGERS** (1788-1856). L.A.S., samedi soir [1842], à un ami; 1 page in-8. 150/200€

Au sujet du projet de statue de Jean Bart à Dunkerque. «Voici, mon cher ami, les deux dessins et les observations de M^r Le Bas et de moi, veuillez vous charger de faire remettre le rouleau à M^r le Maire de Dunkerque»...

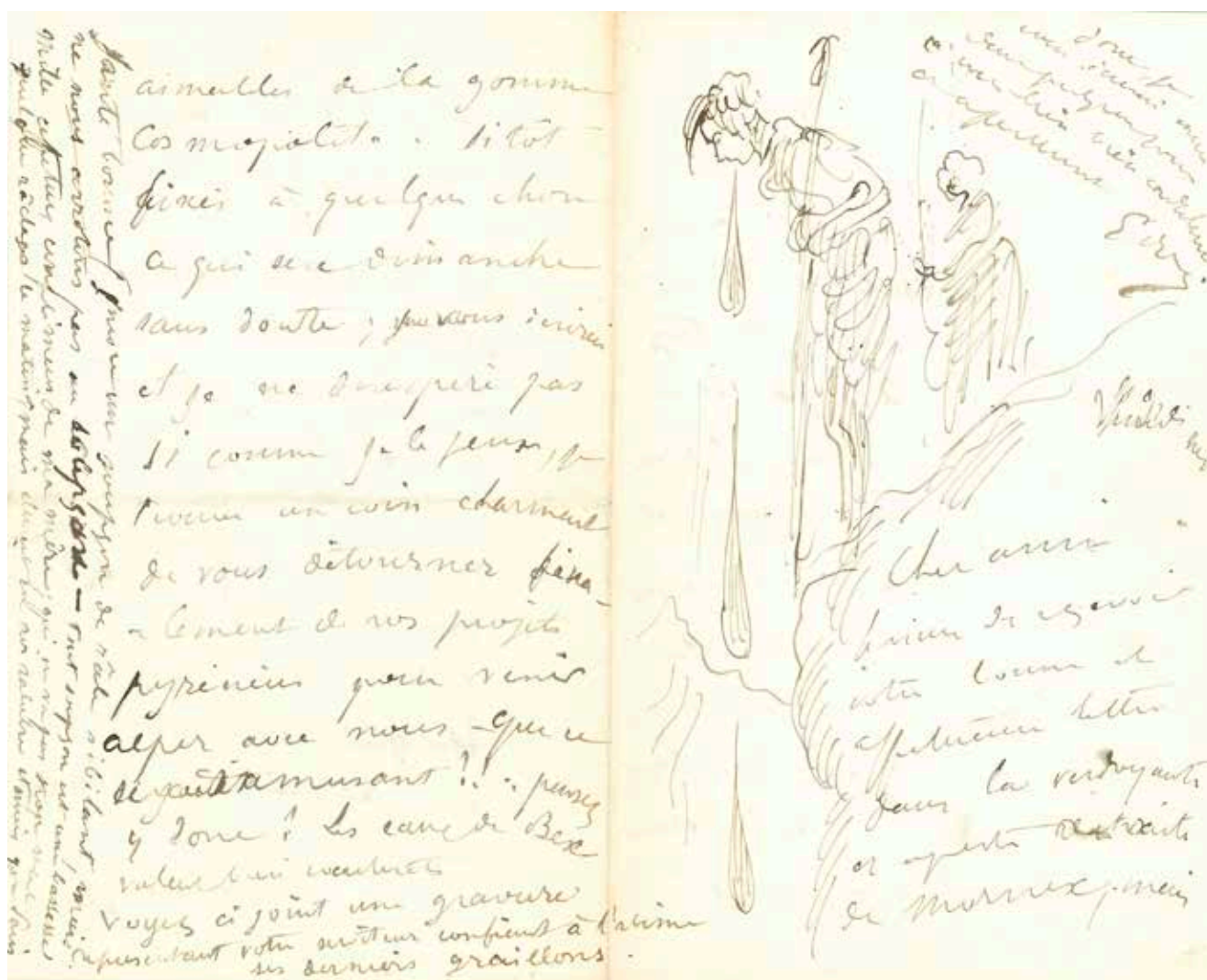
12. **Achille DEVÉRIA** (1800-1857). L.A.S., [1827 ?], à Alcide de BEAUCHESNE; demi-page in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet). 100/150€

Il lui envoie un dessin pour Sosthènes de LA ROCHEFOUCAULD (1785-1864, directeur des beaux-arts) « en échange de mon dessin de la Toison d'or [...] S'il accepte le marché tu auras la bonté de me retourner l'autre le plutôt possible. » [Il s'agit peut-être de son aquarelle *Philippe le Bon, duc de Bourgogne, passant au cou de sa maîtresse le collier de la Toison d'or* qu'il présentait au Salon de 1827.]

On joint une L.A.S. de son frère Eugène DEVÉRIA (1805-1865) à Alcide de Beauchesne (1 page in-8), au sujet d'une démarche pour un « postulant » : « rends-moi donc le service d'y faire tout ce que tu pourras. Tu rendras service à ton ami »...

13. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S. avec DESSIN, [Mornex], Vendredi soir, à un ami; 4 pages in-8. 1 000/1 200€

Amusante lettre illustrée d'un dessin à la plume lors d'un voyage en Savoie et en Suisse. Il a reçu la lettre de son ami « dans la verdoyante et agreste retraite de Mornex; mais cependant trop absolument bucolique pour que mon vieux fonds de gommeux ne réagisse contre cette paix qui ressemble trop à celle des pasteurs de la Genèse... Il va donc partir « en bande avec les Sichel » explorer « les alentours de Montreux et de l'entrée de la vallée du Rhône pour trouver la place où nous finirons la saison (c.a.d. septembre) et qui réunirait dans une harmonieuse proportion les saintes horreurs de la nature et les fleurs aimables de la gomme cosmopolite ». Il invite son ami à se détourner de ses « projets pyrénéens pour venir alper avec nous. [...] Les eaux de Bex valent bien Cauterets ». Il commente le **dessin** qui illustre la première page de sa lettre, où on le voit crachant au bord d'un ravin : « Voyez ci-joint une gravure représentant votre serviteur confiant à l'abîme ses derniers grailons ». Il termine en donnant des nouvelles de sa santé et de sa mère...





14

14. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastrebzoff 278, Bd. Raspail Paris (14^e) » (9 x 14 cm). 2 000/2 500€
CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT. La photographie de la carte postale représentant la *Scierie du Vauvilly* à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...
 Au verso, Larionov a signé de son nom « M. Larionow » en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire ; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.

15. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). L.A.S., 25 juillet 1953, à une amie ; 2 pages et quart in-12. 150/200€
 Sur son procès pour récupérer l'appartement dont elle a été expulsée. [Expulsée en 1944 de son appartement jugé trop vaste pour deux personnes, elle trouva refuge chez le comte Étienne de Beaumont jusqu'à ce qu'en mars 1955, au terme d'une interminable procédure, elle gagne son procès et puisse enfin rentrer chez elle pour y mourir l'année suivante.] « *Le président Legendre a été du côté des adversaires – malgré l'échange fictif de M^{me} Moins la locataire à laquelle j'ai loué en 1945. De plus il nie l'expulsion du comte de Beaumont qui est dans ses droits puisque je suis abritée depuis 1944. Je crois qu'à la rentrée Frédéric-Dupont se lancera à l'assaut. [...] J'irai voir Louise Hervieu avec amie à voiture et une autre me prêtera la sienne pour faire paysage [...] Je ne suis pas déboutée de ma demande mais je dois aller en appel – les adversaires gagnent du temps et du temps, ce qu'ils veulent* »...

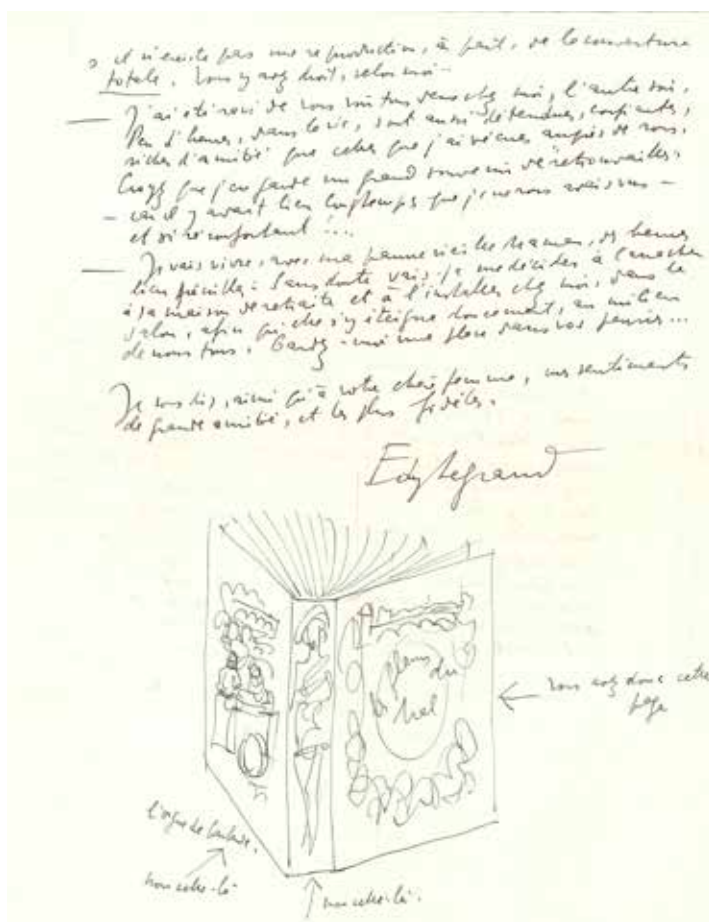
16. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., août 1947 ; 1 page in-4. 500/600€
Certificat pour un élève. « J'ai eu comme élève ici à Paris Monsieur ABRAMSON pendant une année et je le considère comme devant continuer son travail d'élève car il est particulièrement bien doué. Pouvez-vous l'aider financièrement. Je puis vous assurer que l'effort que je vous demande pour lui n'est pas négligable et que son développement artistique dans l'avenir en dépend momentanément »...

17. **Edy LEGRAND** (1892-1970). 54 L.A.S., 1951-1970, à Jean COLLIN (avec quelques minutes de réponse); environ 120 pages formats divers, plusieurs à son en-tête ou Les Éditions du trente-cinquième parallèle, quelques-unes illustrées de photos de ses œuvres, nombreuses enveloppes. 700/800€

Belle correspondance à un admirateur et client, rapidement devenu un ami et confident. Les lettres sont écrites de Rabat, Assa (confins de Mauritanie), Ifrane (Haut Atlas), Goulimine (Maroc), puis de Paris, Lourmarin (Vaucluse) ou New York...

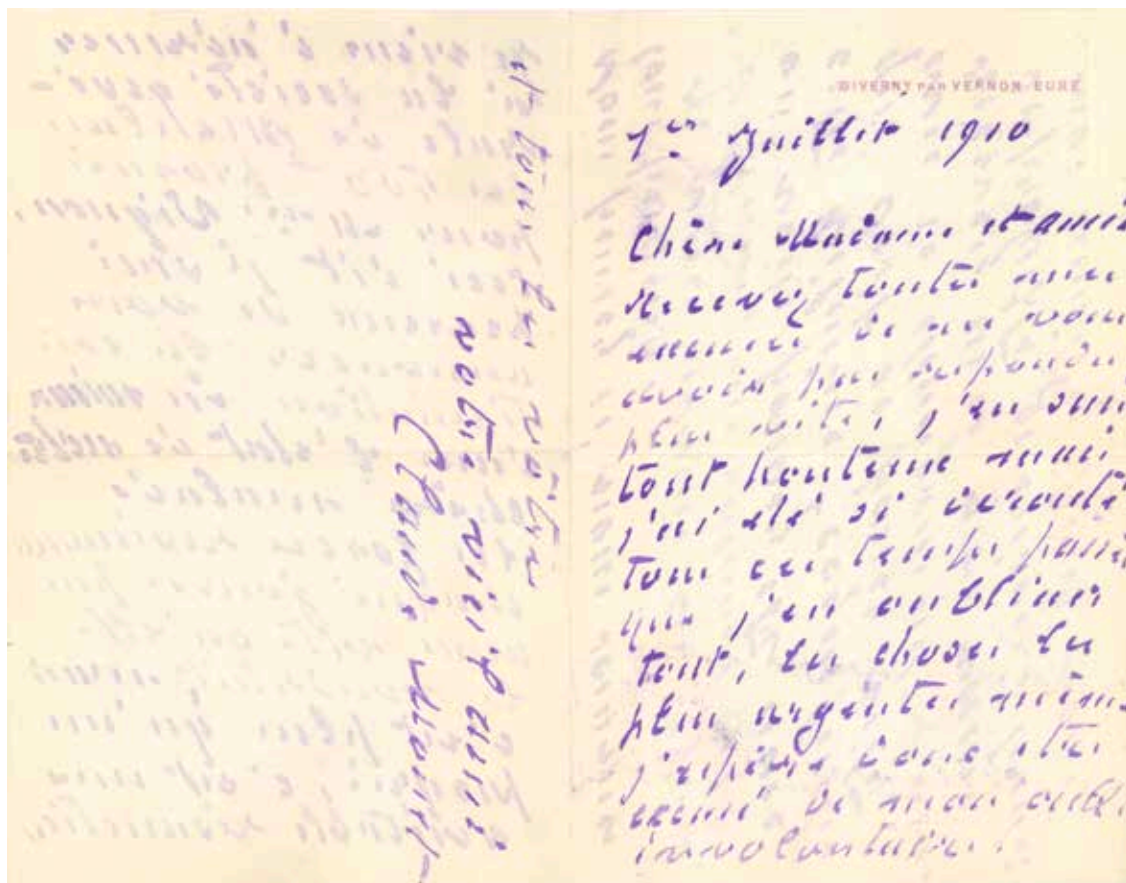
Elle s'ouvre par une réponse à une demande de dessins; Legrand termine alors l'illustration de romans de MALRAUX: «J'y suis bien loin de la Bible, mais, presque toujours, en Orient tout de même – comme ici –; et la confrontation des antinomies Orient-Occident y est étudiée d'une façon saisissante et combien actuelle ! Car le problème de l'Orient tout entier est d'autant plus brûlant que la pensée de l'Occident est plus défaillante, et y peut mordre moins. C'est notre absence, là-bas, en esprit; non point en canons ou en machines ! – qui est la cause du drame actuel» (18 avril 1951)... Il fait des dessins d'Afrique du Nord pour les éditions Odé, voyage dans le sud du Maroc, se trouve très pris par «un petit Lafayette pour l'Amérique, après cette Arabie déserte de Daughy», et projette un voyage de travail en Grèce... Ses vœux en 1953 sont illustrés d'une photo de lui-même, palette à la main et chameau aux pieds... Il évoque des projets d'expositions abandonnés, la perte de ses ateliers, des ennuis de santé, ses droits d'auteur bafoués... «La France et le monde souffrent, et le temps des artistes, désintéressés et poursuivant leur idée en silence, est révolu» (22 mai 1954)... Doléances concernant la Bible éditée par Maurice Robert... Commentaires sur les affaires du Maroc... Il reçoit une commande du gouvernement marocain, puis annonce, le 24 décembre 1956, son départ du pays: il s'est réfugié dans le Vaucluse... Plaintes concernant les soucis que lui cause sa mère; «la sérénité, le calme, l'esprit de suite que nécessite le long effort pour amener son œuvre à la lumière, sont autant de composantes, pourtant primordiales, que l'on ne peut que rêver d'atteindre» (jeudi [14 novembre 1957])... Nouvelles de ses illustrations, de sa peinture, de ses expositions, de son moral... Il prépare des exemplaires spéciaux pour Collin... Un croquis d'un exemplaire fastueusement relié des *Morals du mal* orne une lettre de décembre 1957... «Enfin, on a bien voulu considérer que j'étais un peintre qui faisait de l'illustration (terme honni, paraît-il) mais non pas un illustrateur qui faisait de la peinture... Pourtant, peintre ou pas peintre, l'illustration est un moyen d'exprimer sa poésie, son esprit d'invention, son goût du mythe et des grandes œuvres de l'esprit; c'est donc un art nécessaire, et, selon moi, d'autant plus haï par les impuissants de l'art, qu'ils ne peuvent pas y prétendre: chacun peut barbouiller, mais chacun ne peut illustrer Dante ou la Bible !» (17 décembre 1958)... Un temps, il trouve la solution à ses difficultés financières en Amérique, mais elle ne fut pas pérenne. «Vous savez, par oui-dire, la situation des arts en France. À part quelques batteleurs, qui vendent n'importe quoi – et qui ne sont pas de véritables artistes – les autres végètent: le marché américain (qui faisait vivre entièrement les arts à Paris) est définitivement fermé» (10 septembre 1966)... Il vient de perdre Albertine, dont l'affection fit d'elle sa véritable mère. «Car, si j'ai eu une "mère", dans mon enfance, l'être qui m'a donné le jour s'est vite égaré dans la futilité des sentiments, et fut d'une telle incompréhension à mon égard – mon père fut pire encore – que je me considérais, à l'âge d'homme, comme orphelin». Il l'a enterrée à Lourmarin, non loin d'Albert CAMUS dont il illustrait l'œuvre pour Saurel jusqu'à ce que Gallimard y prétende, l'excluant peut-être: «Vie difficile que celle de l'artiste non engagé... dans les affreuses combines de la chimie sociale d'aujourd'hui, et qui voulut rester libre, et non classé dans un groupe»... Il est aussi question d'illustrations pour les *Fioretti*, *Les Frères Karamazof*, des œuvres de Camus et de Pierre Benoit... Etc.

ON JOINT un catalogue d'exposition, et quelques L.A.S. de sa femme Myriam.



17

18. **Max LIEBERMANN** (1847-1935). L.A.S., Wannsee-Berlin 22 juin 1927, à un collègue; demi-page in-4 (petites fentes réparées); en allemand. 250/300 €
Il se met à sa disposition le surlendemain vendredi. Ce lendemain, il est pris par l'ouverture de son exposition à l'Académie, et indique à son collègue comment faire pour y entrer, s'il n'a pas de cartes d'invitation. Si le vendredi ne convient pas, il prie de le prévenir par téléphone...
19. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., à son cher BARBOU; demi-page in-8 (encadrée). 700/800 €
«Je crois que le type de Gavroche a disparu. Je ne peux pas en trouver»...
20. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny par Vernon Eure 1^{er} juillet 1910, [à Mme veuve Victor VIGNON]; 3 pages et demie in-8 à l'encre violette. 1 800/2 000 €
Secours à la veuve de son camarade le peintre Victor VIGNON (1847-1909; il participa aux dernières expositions des impressionnistes avec ses paysages de l'Oise peints aux côtés de Pissarro; une collecte fut organisée pour venir en aide à sa veuve). Il présente ses excuses d'avoir tardé à lui répondre: «j'ai été si dérouté tous ces temps passés que j'en oubliais tout, les choses les plus urgentes même. [...] Je viens d'adresser à la Société générale de Meulan les 500^f promis pour M^{me} Vignon. Ceci dit je suis heureux de vous annoncer la continuation du mieux dans l'état de notre chère malade [sa femme Alice]. Les forces reviennent chaque jour un peu moins vite qu'elle le voudrait, mais c'est plus qu'un progrès, c'est une véritable résurrection. Vous pensez si nous sommes tous heureux. Je vous adresse ces lignes à Paris, ne sachant pas où vous pouvez être avec cette vilaine coqueluche qui doit se passer vite avec le changement d'air». Il lui souhaite une prompte guérison...
21. **Michel MONET** (1878-1966) fils du peintre Claude Monet. 8 L.A.S., Londres et Folkestone, [1899-1900] à sa «Maman chérie» [sa belle-mère Alice HOSCHEDÉ]; 26 pages in-8, une lettre en anglais. 200/250 €
Michel Monet séjourne à Londres depuis le printemps 1899 et donne de ses nouvelles à sa belle-mère. Il se plaint souvent du temps affreux et s'enquiert de celui de Giverny; il remercie des lettres envoyées par ses demi-sœurs Germaine et Blanche Hoschedé; il doit retrouver son demi-frère Jean-Pierre à Boulogne. Il rend visite à SARGENT et évoque la famille Darley, dont Sargent a fait le portrait. Il cherche un hôtel pour ses parents à Folkestone: «il n'y en a qu'un qui pourrait faire votre affaire, celui près de la mer où nous avons déjeuné l'an passé»; il se réjouit de leur venue en septembre, avant son départ pour l'Amérique.



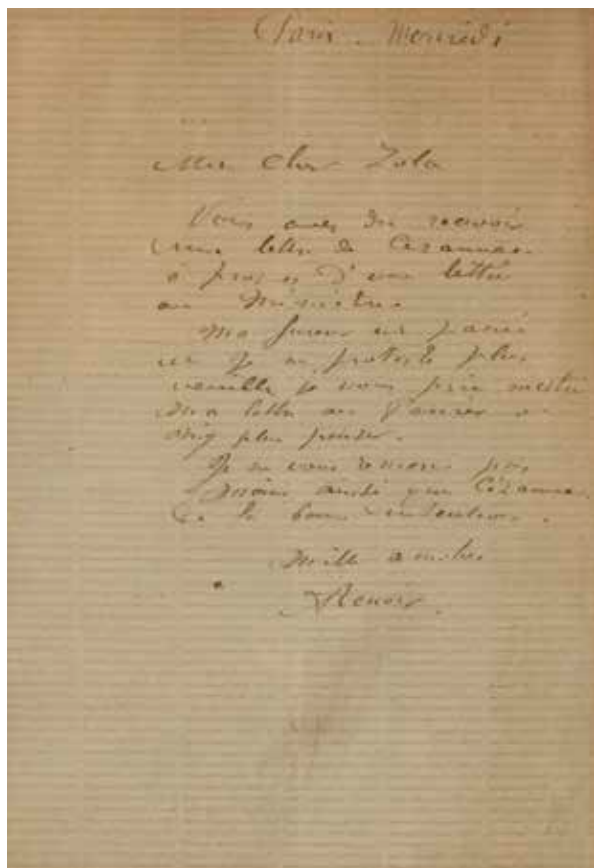
22. **Jacques MONORY** (1924-2018). L.A.S., Cachan 4 novembre 1980, au critique d'art et galeriste Alain COULANGE; 1 page in-4, enveloppe. 100/150€

«Merci pour votre proposition, d'éventuelle "accompagnement" de textes de BOURGEADE. Je suis assez occupé par des expositions à l'étranger, toutefois si vous voulez bien m'envoyer les textes de Bourgeade, je les lirai rapidement pour vous dire si je peux faire ce travail, et s'il peut correspondre avec ce qui me préoccupe maintenant»...

On joint une l.a.s. d'Ida KARSKAYA (1 p. in-8), 1958, lettre de vœux à des amis alors qu'elle rentre de Londres.

23. **Gustave MOREAU** (1826-1898). L.A.S., Évian 7 septembre 1895, à un confrère; 2 pages in-8 (deuil). 200/250€

Il est «depuis cinq semaines à Évian, travaillant de mon mieux à me faire un hiver supportable. [...] Voici les deux renseignements demandés: Les Athéniens au Minotaure sont au petit musée de Bourg-en-Bresse, & le Darius est chez moi, entièrement repris à nouveau & non terminé. Tout cela date de loin, environ une quarantaine d'années»...

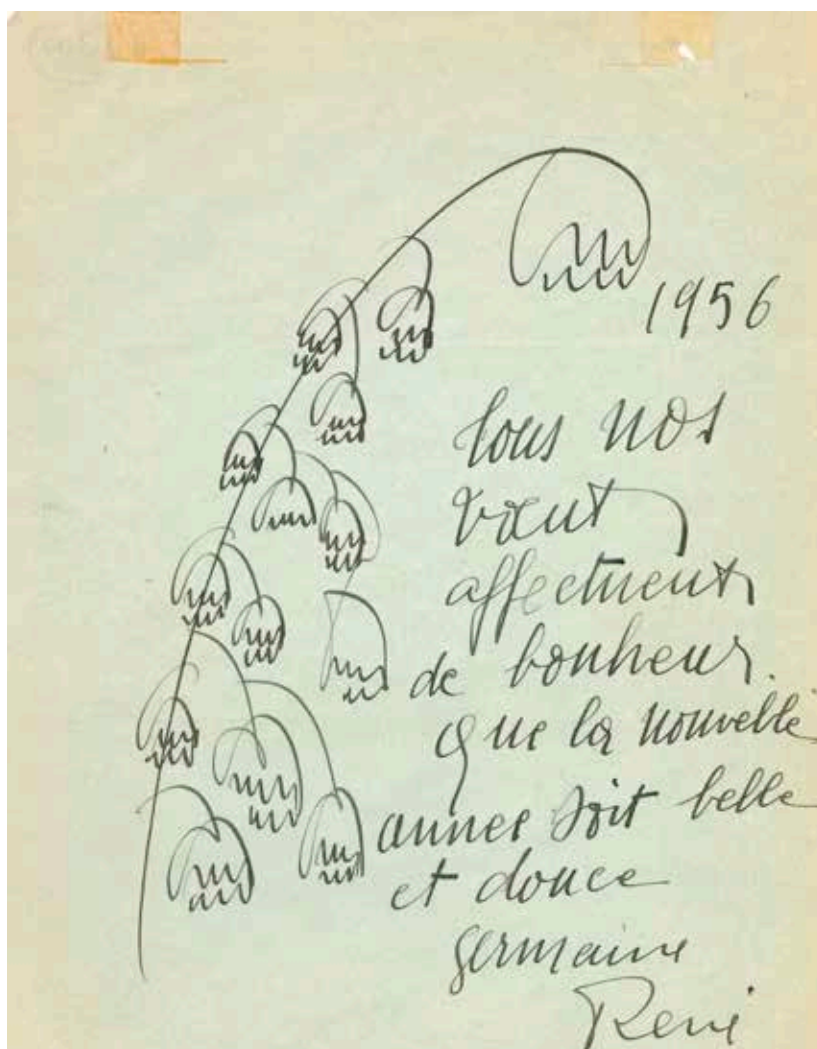


24. **Paul POIRET** (1879-1944) couturier. L.A.S., 5 mars 1909, à son cher GRIVAUX, à Fontenay-sous-Bois; 2 pages in-8 à son entête, **vignette** colorée par Bernard NAUDIN. 300/400€

Il apprend le malheur qui le frappe: «Si dans des circonstances aussi pénibles, il est permis de rechercher une consolation, vous la trouverez certainement dans votre amour de la peinture et dans une vocation que rien ne peut contrarier désormais ni même ébranler. Sachez que vous avez en nous des amis toujours prêts à encourager vos efforts. Nous n'y manquerons pas»...

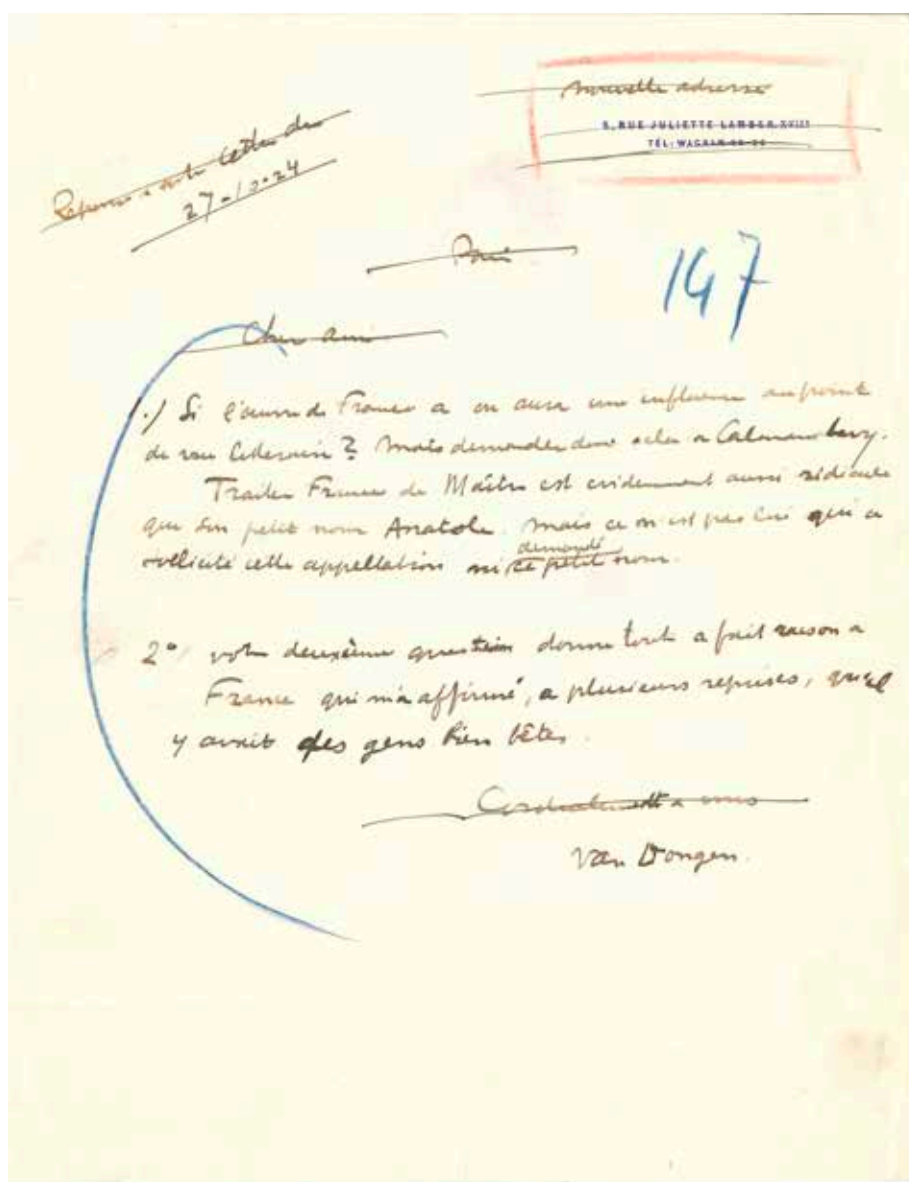
25. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Paris mercredi, à Émile ZOLA; 1 page in-8 (encadrée). 1 000/1 200€

«Vous avez dû recevoir une lettre de CÉZANNE à propos d'une lettre au Ministre. Ma fureur est passée et je ne proteste plus. Veuillez je vous prie mettre ma lettre au panier et n'y plus penser. Je ne vous remercie pas moins ainsi que Cézanne de la bonne intention»...



26

26. **Germaine RICHIER** (1902-1959). 2 L.A.S. dont une signée « Germaine » avec DESSIN, 1956 et s.d., à des amis; 2 pages et demie in-4 (traces de scotch au dos de la première). 500/700 €
Lettre illustrée d'un dessin à la plume d'une grande tige fleurie: « 1956 tous nos vœux affectueux de bonheur. Que la nouvelle année soit belle et douce »... Germaine a signé aussi « René » pour son compagnon René de Solier... – « J'ai annoncé au transporteur que **la Fourmi**, est arrivée cassée à deux endroits aux deux bras. C'est vraiment très ennuyeux, car, c'est maintenant une sculpture réparée et cela se voit ! Je ne veux plus exposer dans ces conditions, et je demande 100.000 fr. pour l'assurance car, je ne pourrai vendre cette statue à son vrai prix »...
27. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., au peintre Louis MATOUT; 1 page in-8. 300/400 €
 « Je ne me croyais pas engagé, car il me semblait que j'avais dit que probablement j'irai ce dimanche. Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir fait attendre. Car j'ai pour vous, une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre »...
28. **Auguste RODIN**. L.A.S., [19 décembre 1888], à Gustave GEFFROY; 1 page oblong in-12 avec adresse au dos (carte-télégramme). 150/200 €
 « Cher ami je suis de votre avis. Remettons le voyage en Janvier »...
29. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S., [Paris 10.XI.1925], à MM. Rakent et Walter aux Quatre Chemins; 1 page in-12 (carte postale) avec adresse au dos. 150/200 €
 « Depuis bientôt une semaine j'ai donné le bon à tirer pour le portrait litho noire Vendredi ou Jeudi dernier – vous pouvez donc marcher. Nous étions convenus pour payer cette retouche pour le mois d'octobre. Quand voulez-vous me régler ? Je viens de rentrer de voyage et je n'ai pas un instant à moi »...



30

30. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., [1924]-1960 et s.d.; sur 3 pages in-4 ou in-8.

800/1 000€

Paris [peu avant le 27 octobre 1924]. Réponse à une enquête sur ANATOLE FRANCE: « Si l'œuvre de France a ou aura une influence au point de vue littéraire ? Mais demandez donc cela à Calmann-Lévy. Traiter France de Maître est évidemment aussi ridicule que son petit nom Anatole. [...] Votre deuxième question donne tout à fait raison à France qui m'a affirmé, à plusieurs reprises, qu'il y avait des gens bien bêtes »...

Lundi, à François CRUCY. « On a déjà retiré, des décombres de la fête plusieurs jarretières, un soulier, des rubans, des chichis, un chapeau avec l'inscription "medico delle donne", un chien mort, un entredeux de chemise ou pantalon, une tête et torse de cubiste et on vient de trouver une clef. Voulez-vous avoir l'obligeance de faire mettre une annonce dans votre journal pour avertir le propriétaire de cette clef »...

Monaco 30 décembre 1960. Il autorise le Syndicat d'Initiative de Deauville « à reproduire mon tableau *Le Bar du soleil* en vue de l'édition d'une affiche pour le centenaire de Deauville », le studio Giraudon à Paris « à photographier: Anita tableau figurant à l'exposition *Les sources du XX^e s.* », et la librairie Hachette à reproduire dans *Le Monde de M. Proust* « les trois dessins dont vous nous avez fait parvenir les reproductions »...

31. **Jacques VILLON** (1875-1963). L.A.S., 8 décembre 1957, à un ami; 1 page in-8.

100/150€

« Oui, pour mener à bien votre programme, il faudra l'accord de Carré, actuellement en Amérique. Il doit rentrer dans une dizaine de jours. Réunissons nos forces vives »...



32. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 14 L.A.S. « Alex. » ou « Théoph. Alex. », Paris 1884-1899, à SA FEMME Émilie (et à leur fille Colette, une incomplète); 39 pages in-8, 7 enveloppes et 2 adresses.

3 000/4 000 €

Belle correspondance à sa femme, parlant de son travail. En 1881, Steinlen a quitté Mulhouse en compagnie d'Émilie Mey pour s'installer à Montmartre. En 1888, ils ont une fille, Renée Germaine dite Colette, et se marient en 1895. Les lettres sont adressées à Émilie pendant ses séjours à la campagne ou à la mer avec leur fille; Steinlen la tient au courant de ses activités et des rentrées ou difficultés d'argent. 21 avril 1884. Il n'a pu venir la voir car il a eu « un dessin pressé à faire. Ce soir je ferai celui du Chat Noir; demain j'ai rendez-vous à six heures pour un journal »... Mercredi midi [1890]. « J'ai passé la nuit pour terminer les dessins de Hachette »; il doit faire 4 menus pour Stern; il dort debout... 13 août 1892. Il est en retard pour son affiche, et a reçu du papier timbré: « malgré la gratte que j'avais faite sur Hachette, je suis resté sans le sou »... Mercredi [14 septembre 1892]. Il évoque ses soucis d'argent et essaie de s'arranger en « ne sortant presque pas et ne dépensant pour moi que le strict nécessaire. Je n'ai rien fait de productif depuis ton départ, il faut que je travaille au livre de BRUANT qui avance péniblement »; il évoque le choléra à Paris qui « fait surtout des victimes dans la partie misérable du peuple, chez les chiffonniers spécialement »...

1897. Samedi [23 août]. Il se plaint de n'avoir pas de lettres et travaille: « Tout est à peu près fixé depuis hier pour l'affiche ZOLA. C'est un très gros morceau qui doit être prêt à la fin du mois. [...] à propos de l'affiche, ce matin j'ai été voir Fasquelle auquel j'ai demandé la série des romans de Zola, vingt-deux volumes que j'ai apportés et pour lesquels je lui donnerai un petit souvenir »... 27 août. « J'écris à Zola pour lui demander un rendez-vous. » 3 septembre 1897, à Colette qu'il remercie des douceurs et des dessins qu'elle lui a envoyés et à qui il raconte sa visite chez Zola, « dans la superbe campagne qu'il a à Médan. [...] on prend le chemin de fer à la gare St Lazare et on s'arrête à la station avant Vernouillet qui s'appelle Villennes (mais le nom n'est pas très bien donné car c'est très joli) à la gare M^r Zola m'avait envoyé la voiture [...] qui m'a conduit à sa propriété par des chemins ravissants; là M^r Zola m'attendait devant la porte et il a été tout à fait aimable pour moi. Sa femme aussi est simple et charmante. Nous avons déjeuné tous les trois seuls. Ça a été charmant et très intéressant. Nous verrons certainement les Zola quand ils seront rentrés à Paris ». [Septembre ?, le début manque], à propos de l'affiche Zola pour laquelle il est très ennuyé: « J'allais commencer définitivement, la grande toile que j'avais commandé pour la faire était arrivée, quand voilà qu'hier matin je reçois une dépêche de Mr Letellier qui me dit de passer le soir au Journal [...] Ils ne veulent plus entendre parler d'une très grande affiche. C'est une plutôt petite qu'ils veulent [...] il faut que je fasse tout autre chose que ce à quoi j'avais pensé et travaillé. Bref tout est à recommencer. C'est très ennuyeux parce qu'on perd un temps énorme et que ce n'en est pas plus payé. On ne veut pas que je demande plus de mille francs. Enfin ! »... Jeudi [6 septembre]. « J'ai employé lundi, mardi et la moitié d'hier à faire l'affiche de Boutigny – toujours plus long qu'on ne pense ces sacrées machines. Il est vrai que j'ai abimé ma 1^{re} pierre en voulant la retoucher et que j'ai été obligé de la refaire. [...] Vu hier des Américains, grosse maison avec laquelle il y aura je crois de sérieuses affaires pour l'avenir. Ce n'était hier que pour engager des pourparlers, rien de vendu »...

Vendredi [1899]. Il fait froid dans son atelier; il fait de l'exercice et se frictionne au gant de crin « Je n'ai jamais été plus vigousse et mieux ». Il devait dîner chez les Astruc et rencontrer chez eux Félicia MALLET « dont il faut que je leur fasse un dessin », mais ayant oublié de prendre l'adresse, il a erré boulevard de Courcelles sans trouver la maison et est finalement rentré... Dimanche. SAGOT « serait disposé à m'acheter une dizaine de dessins pour lesquels il irait à frs 100 pièce »; il voudrait l'avis de sa femme; il fera un choix et retirera « du stock les dessins que je ne veux pas donner au prix qu'il y veut mettre »... Jeudi. Il est débordé, il doit donner des dessins au *Gil Blas*, à Zo d'Axa et au *Petit Bleu*; il fait une chaleur torride, l'atelier est envahi de puces et Paris s'est vidé...

33. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A.S., 1^{er} avril 1889, à l'éditeur Léon VANIER; 1 page et demie in-8.

200/250 €

À propos du numéro que doit lui consacrer la revue *Les Hommes d'aujourd'hui*. « Réflexion faite, je préfère que – dans ma notice – vous ne parliez ni de Willette, ni de Lunel », car il se méfie de Willette « Vous le savez assez ombrageux pour trouver un cheveu au moins à tout potage... bref, dites simplement que j'ai su me faire une place parmi les plus modernes et les plus fantaisistes des jeunes ou quelque chose d'approchant. Quant à la *Semaine artistique et musicale*, dites que j'y fais des couvertures sortant des formules ordinaires de ces sortes de publications »...

36. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 2 L.A.S., Paris [été 1899], à SA FILLE COLETTE; 3 et 4 pages in-8. 400/500€

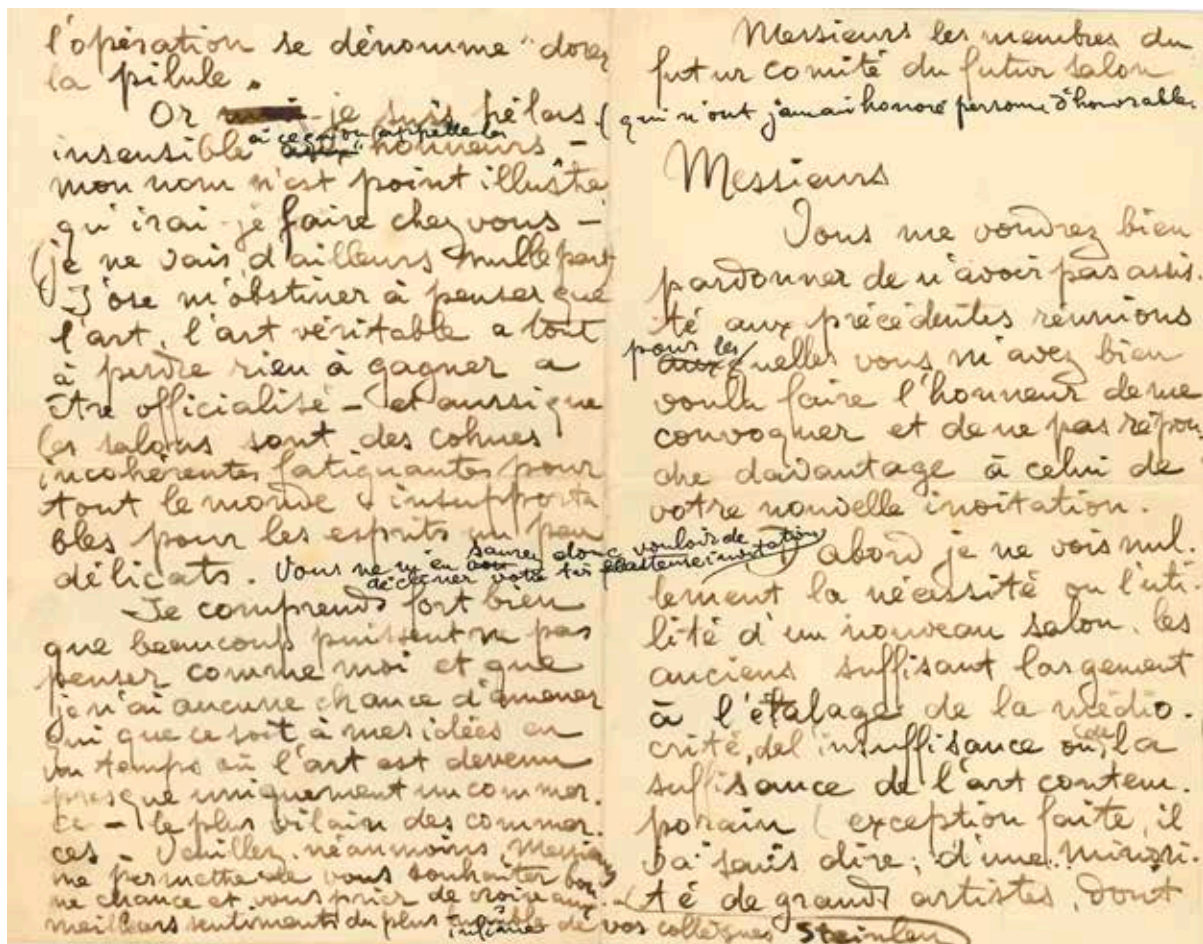
Mercredi midi. Il est très inquiet de ne pas avoir reçu de lettre: «Je me figure des accidents épouvantables dans de pays de bois et d'étangs où vous êtes toutes seules. [...] Ça m'empêche de travailler bien et tu sais, ma petite fille que nous avons besoin de beaucoup d'argent»... *Samedi.* Il se lève à 5 heures pour faire de la bicyclette en évitant la chaleur: «J'ai ramassé quelques pelles ces jours ci»; et il a du travail: «Je n'ai encore pu terminer mes pierres d'Enoch qui me donnent plus de mal que je ne l'avais supposé. Puis j'ai du *Gil Blas* à faire». Il donne des nouvelles des chats: «Topsy a deux petits chats depuis hier [...] elle était allée les nicher tout en haut de l'étagère où je mets mes toiles et châssis»... Il reproche à sa fille des fautes d'orthographe...

On joint 2 L.A.S. de Colette à ses parents (1898-1899) et un dessin pour sa mère signé «Germaine Steinlen».

37. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** 2 L.A.S. (brouillons), [1903], à «Messieurs les Pères de la Constitution du Salon d'Automne»; 4 et 4 pages in-8, enveloppe. 700/800€

Deux versions de cette lettre cinglante sur le futur Salon d'Automne, avec des corrections et de légères variantes (l'une plus édulcorée que l'autre). On y lit les préoccupations de Steinlen, au moment d'organiser le futur Salon d'Automne, qui se tiendra au Petit Palais en 1903.

Il ne voit pas l'utilité d'un nouveau salon, «les anciens suffisant largement à étaler la médiocrité, l'insuffisance ou la suffisance de l'art contemporain. [...] En principe, les salons n'ont rien à voir avec l'art et le vôtre n'échappera pas à la règle». Y figureront des «jeunes (?) qui, n'ayant pu ou su jouer des coudes et de l'échine n'ont pas trouvé place à la table "d'honneur" (si j'ose m'exprimer ainsi) des autres salons. Grâce au nouveau ils pourront, tout au moins, approcher du monde officiel – inspecteurs des Beaux-Arts, sous-secrétaires d'État – ministres – être félicités par Monsieur Loubet en personne – gloire insigne – et dès lors profiter (au sens belge) des prébendes gouvernementales, obtenir bourses, commandes et croix – au pis-aller les palmes académiques». Comme dans tous les Comités, il faudra bien ajouter «quelques noms illustres aux moins ou pas connus, l'opération se dénomme "dorer la pilule". Or je suis hélas insensible à ce qu'on appelle les "honneurs" [...] J'ose m'obstiner à penser que l'art, l'art véritable a tout à perdre rien à gagner à être officialisé»... Il fustige ce temps «où l'art est devenu presque uniquement un commerce – le plus vilain des commerces»...

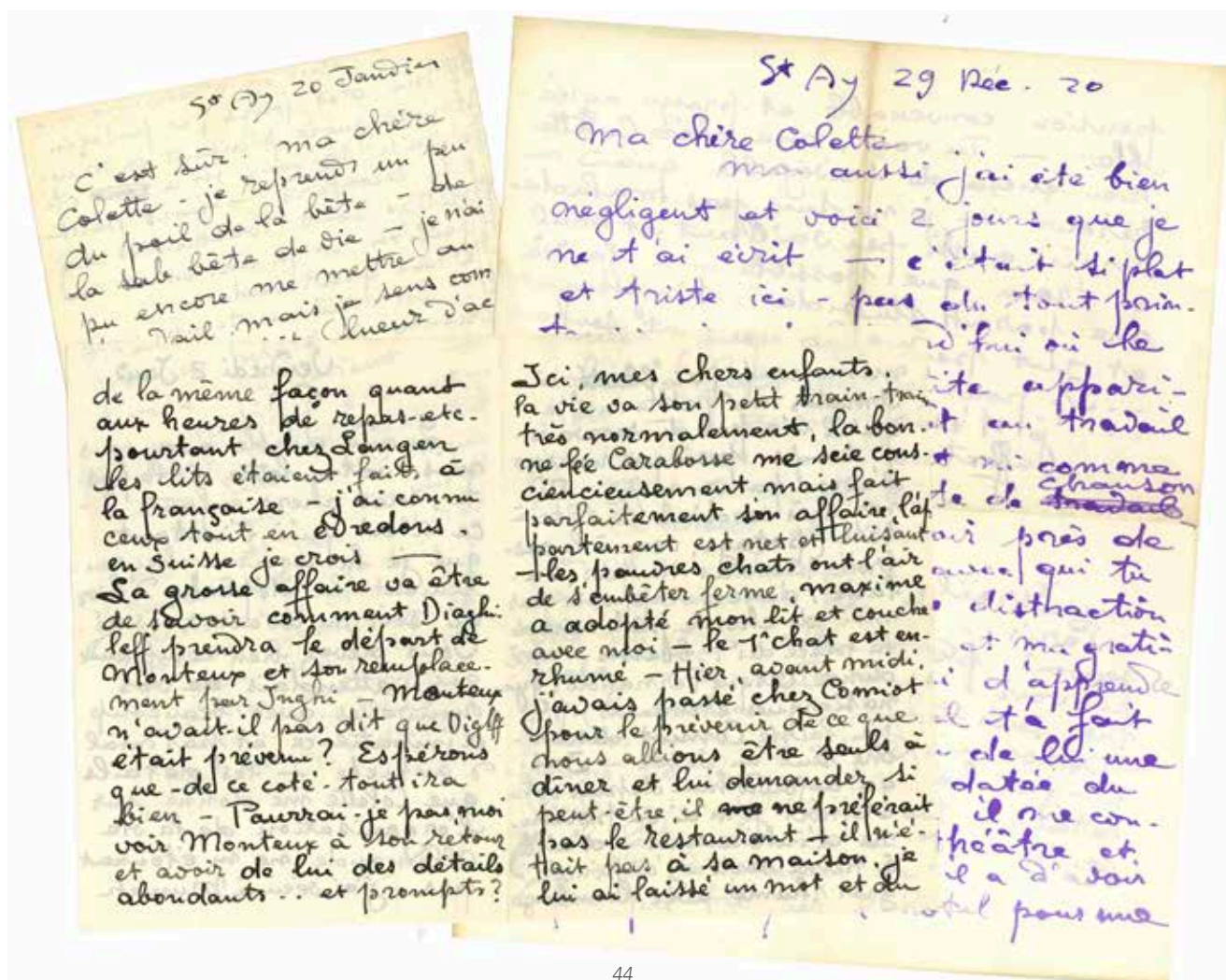


T'en rappelleras-tu — mon cher
Willette ? — moi, je m'en souviens
comme d'hier : ce fut un diman-
che matin du siècle dernier, au
Printemps de 1882 que, pour la
première fois, j'allai te faire visi-
te dans cette maison de la rue
Véron à mi-flanc de la butte, où,
alors, tu habitais.

Je ne te trouvais pas dans
ton atelier, tu l'abandonnais gé-
néralement à un ami moins pauvre
mais plus pratique que toi ; c'est
dans la petite chambre lambristée
où tu travaillais que tu me fis
accueil — la fenêtre était ouverte,
à perte de vue, de l'arc de Triomphe
au Père Lachaise, Paris s'étendait,
fumant, presque terrifiant d'immen-
sité. Je m'en pouvais détacher mes
yeux — ~~alors~~ alors, t'approchant
en étendant la main, tu me dis
dans un demi-sourire : « As-tu
du courage ? Voilà ce qu'il nous
faut conquérir ». Quel te répon-
dis-je ? Rien, sans doute — tes
paroles m'étaient comme une révé-
lation : Avoir, je pense, jusqu'à
ce moment — je ne le crois pas —
que ces milliers de toits abritaient
des millions d'êtres inconnus et
qu'il allait falloir les comprendre

re, les aimer, s'en
conquérir
27 ou 28 ans ont
pu nous regarder en
l'un de nous, pour
Willette, la réponse
mise : la conquête
te depuis longtemps
ce soir, ces amis,
illustres ou obscurs
surent en sont
l'affirmation, la
— Oui, ta conquê-
te faite et bien faite.
ni peine, n'est-ce
un souvenir aux
début — combien
nous aujourd'hui
du départ, en ce
nous avons trouvé
qui nous a laissé
souvenirs combien
Henri Simon, Gen-
re d'autres et d'a-
re Carand'Ache,
ntier ne
sont trop . . .

38. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A., [automne 1906] à Eugène AVENARD, rédacteur à la revue *Art et Décoration*; 1 page et demie in-8. 200/250 €
Il sera heureux de participer à l'exposition [au Musée Kaiser Wilhelm de Krefeld, au printemps 1907]. Il voudrait le voir pour parler de l'affiche qu'il lui demande, et lui propose de venir à son nouveau domicile «96 Avenue des Ternes presque à la Porte des Ternes. Je n'irai pas Rue de la G^{de} Chaumière avant le mois prochain»...
On joint la l.a.s. d'E. AVENARD, donnant les détails et précisions sur cette exposition.
39. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 2 L.A.S., 8 mai 1908 et s.d.; 2 pages in-8. 200/250 €
Il souhaite récupérer ses «pièces qui ont figuré à l'exposition des animaliers» au Cercle international des Arts...
– Il éconduit un quémendeur «Je déplore que vous ne m'ayez connu davantage. Cela vous eût évité une démarche assurément pénible et à moi un refus qui l'est pas moins»...
40. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** MANUSCRIT autographe, [1909], 3 pages in-4 et in-fol. 400/500 €
Discours prononcé au banquet en l'honneur d'Alfred WILLETTE, qui eut lieu le 8 mars 1909. Le manuscrit, avec des ratures et corrections, porte des marques au crayon bleu pour l'impression. Steinlen évoque leur première rencontre au printemps 1882, dans sa petite chambre lambrissée; par la fenêtre ouverte, «Paris s'étendait, fumeux, presque terrifiant d'immensité. Je n'en pouvais détacher mes yeux. Alors, t'approchant en étendant la main, tu me dis dans un demi-sourire: "As-tu du courage ? Voilà ce qu'il nous faut conquérir" »... 27 ans après, «pour toi, mon cher Willette, la réponse n'est pas douteuse, la conquête est faite. [...] Pas sans lutte ni peine, n'est-ce pas ? Donnons un souvenir aux camarades des débuts – combien en retrouvons-nous aujourd'hui sortis vainqueurs ou seulement vivants de la bataille ? De la phalange du départ, en ce Chat Noir qui nous a laissé tant de joies et tant d'amers souvenirs combien sont disparus ? Henri Somm, Goudeau, d'autres et d'autres, hier Caran d'Ache, Alexandre Charpentier... ne les comptons pas, ils sont trop»...
41. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A. (brouillon), Paris 26 mai 1914, à Thomas Theodor HEINE, fondateur de la revue satirique allemande *Simplicissimus*; 1 page in-4. 200/250 €
«Ne ferez-vous, le *Simplicissimus* ne fera-t-il rien sur le cas de HANSI ? Ce serait si bien que le premier journal satirique du monde vienne clore le bec de nos chauvins français qui sont aussi bêtes que les chauvins allemands». Tous lui en seraient reconnaissants...
42. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S. «Alex», Paris 27 août 1914, à sa sœur Henriette en Suisse; 4 pages in-4. 400/500 €
Début de la guerre. Il annonce l'heureuse arrivée de sa fille et son gendre, Colette et Désiré INGHELBRECHT, venant de Lausanne. Il est très préoccupé par la situation en ce début de guerre: «Le Jahoveh des Batailles, le vieux Mars ou le Bon Dieu [...] ont pris la parole et dans leur mansuétude (infinie comme chacun sait) décidé que les peuples se massacraient. Donc les peuples se massacrent». Les communications deviennent difficiles et Inghel se trouvait dans une situation délicate à l'étranger. «La libre Helvétie, encerclée qu'elle est presque de partout par des pays en guerre doit nécessairement voir les affaires en souffrir»; mais elle devrait traverser l'orage sans trop de dommage. Il espère que la France, qui assure le ravitaillement en blé de la Suisse, «soit assez forte pour échapper à l'écrasement que tentent les Teutons.» On ne peut prévoir la fin de «cette effroyable guerre. Pour mon compte, un investissement de Paris ne me paraît pas chose impossible – les Allemands jouent leur va-tout de ce côté ci de l'Europe – il nous suffira de tenir le coup assez longtemps pour ce qui [se] prépare pour eux du côté de l'Est les force à se retourner. [...] la vie, les vies ne comptent plus guère – On ne peut plus s'occuper de son infime soi quand l'existence de la nation est l'enjeu. [...] Nous espérons que nous nous retrouverons en un Valmont autour duquel ne grondera plus d'orage – Les bouleversements présents nous préparent cent ans de paix, prédisent d'optimistes augures – acceptons ces présages – pour tâcher de les voir se réaliser»...
43. **Théophile-Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris 28 janvier 1920, à Sir Frank SHORT, à Londres; 1 page in-4. 250/300 €
Remerciements au Président de la Société Royale des peintres-graveurs britanniques, dont il vient d'être élu membre d'honneur; il a été particulièrement touché du témoignage personnel d'estime de Sir Frank: «Je ne puis ignorer que c'est moins ma mince personnalité que l'Art français que vous avez voulu honorer, aussi est-ce à lui que j'en reporte toute la gloire et le mérite»...
On joint la L.S. de Frank SHORT (13 janvier 1920) annonçant à Steinlen son élection comme «Honorary Fellow»; et la réponse en français du secrétaire de la *Royal Society of Painter-Etchers and Engravers* remerciant Steinlen pour ses gravures qui occupent une place d'honneur dans l'exposition dont il va lui envoyer le catalogue (4 février 1920).



44. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 5 L.A.S., 1920 et s.d., à SA FILLE COLETTE INGHELBRECHT; 16 pages in-8 ou in-4. 1 000/1 500 €

Samedi. « Je n'ai pas pu encore aller chez Verneau qui n'avait pas de pierres à me donner – la chanson des Gueux a l'air de l'embêter, il aimerait mieux me voir travailler pour lui – à des estampes – que pour Pelletan – en attendant je m'occupe de son autre livre – laissé en route par Vierge » [Daniel Vierge]. Il donne des nouvelles de la famille de Lausanne...

Vendredi 2 janvier. Il a enfin reçu des nouvelles de Vierge et Inghelebrecht, et il reconnaît l'organisation de la vie allemande: « J'ai vécu à Munich de la même façon quant aux heures des repas, etc. pourtant chez Langen les lits étaient faits à la française – j'ai connu ceux tout en édredons en Suisse je crois – La grosse affaire va être de savoir comment DIAGHILEFF prendra le départ de Monteux et son remplacement par Inghi – Monteux n'avait-il pas dit que Diglff était prévenu ? Espérons que – de ce côté – tout ira bien. Pourrai-je pas, moi, voir Monteux à son retour et avoir de lui des détails abondants... et prompts ? » Il donne des nouvelles des chats et raconte son dîner très cordial avec Comiot (fabricant de cycles pour lequel il a réalisé des affiches); « après dîner, cirque Fernando (gymnasiarques étonnants) »; il ne sait s'il pourra les rejoindre, pour cause de budget...

Saint-Ay 29 décembre 1920. Il est souffrant; « aucun goût au travail. Je ne sais comment ni comme je sortirai de cette bête de chanson ». Il a reçu une longue lettre d'Inghel... 20 janvier [1921]. Il va mieux mais s'inquiète: « ce que tu me dis d'Inghel n'est pas rassurant ni réjouissant. Je suis trop démoralisé, moi, pour te pouvoir donner un conseil »...

Marseille. Il a reçu ses lettres de Londres et a de bonnes nouvelles de Germaine et Marguerite; il regrette comme Inghel de n'avoir pu l'accompagner, « tous les 3 nous eussions eu certainement grand plaisir à être ensemble ». Son séjour dans le midi se termine: « j'ai rôdouié autour des bassins et des ports – l'activité a repris partout – les 7 ou 8 kilomètres de bassins sont en pleine activité. C'est tout bonnement prodigieux »...

On joint un fragment de lettre déchirée à Colette; et une lettre de Colette à son père (25 octobre 1922, 4 p. in-8, enveloppe): Inghel « espère toujours ma venue à Londres. La vie entre Marguerite de Germaine continue à être bien difficile. À la maison, les chatons commencent à devenir plus convenables »...

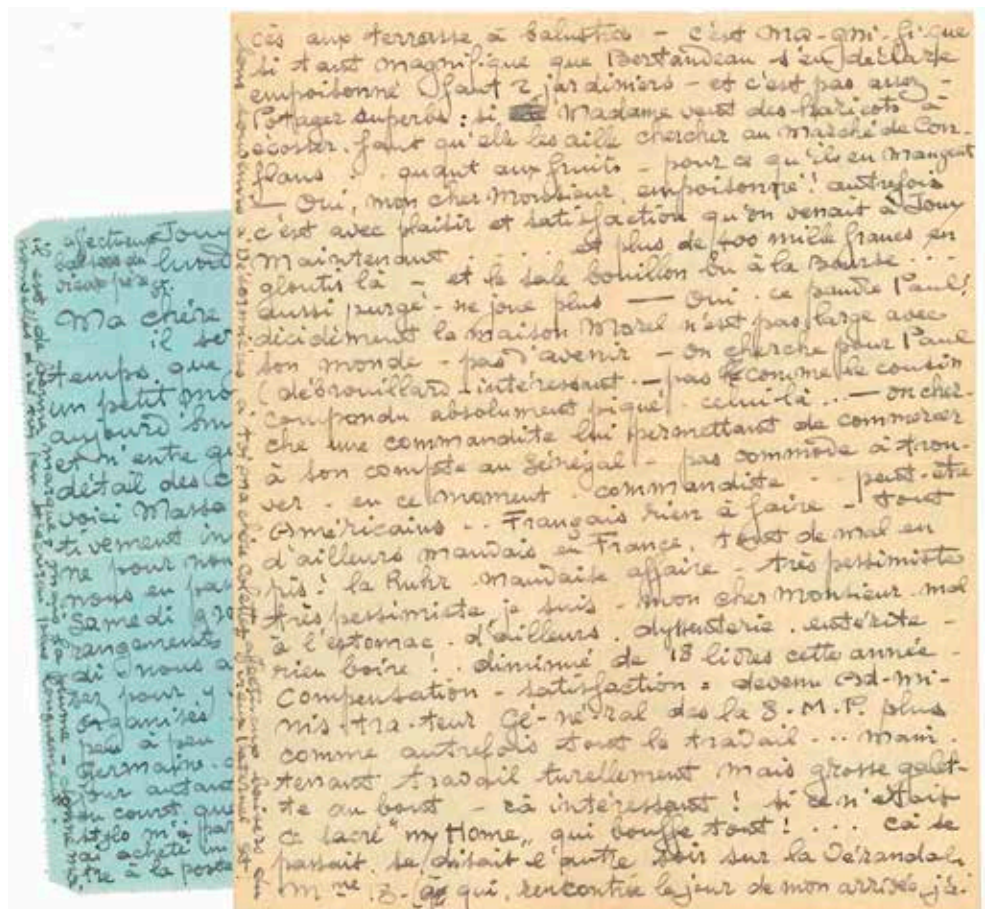
45. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A.S., Paris, 15 juillet 1922, au peintre-graveur allemand Max SLEVOGT; 1 page et demie in-4. 200/250 €

«Je vois, avec grand plaisir, que nous sommes voisins – par nos œuvres – à l'Exposition du Koninklijke Kunstzaal Kleykamp à Amsterdam. [...] tant de choses, tant d'événements se sont passés depuis le temps où nous avons fait connaissance à Munich !». Il doit aller à Berlin: «Si le souvenir d'un camarade français [...] ne vous est pas trop désagréable (ungemuthlich), je serai bien heureux de vous serrer la main et de vous entendre – une fois encore – chanter *Zwei Grenadieren*»...

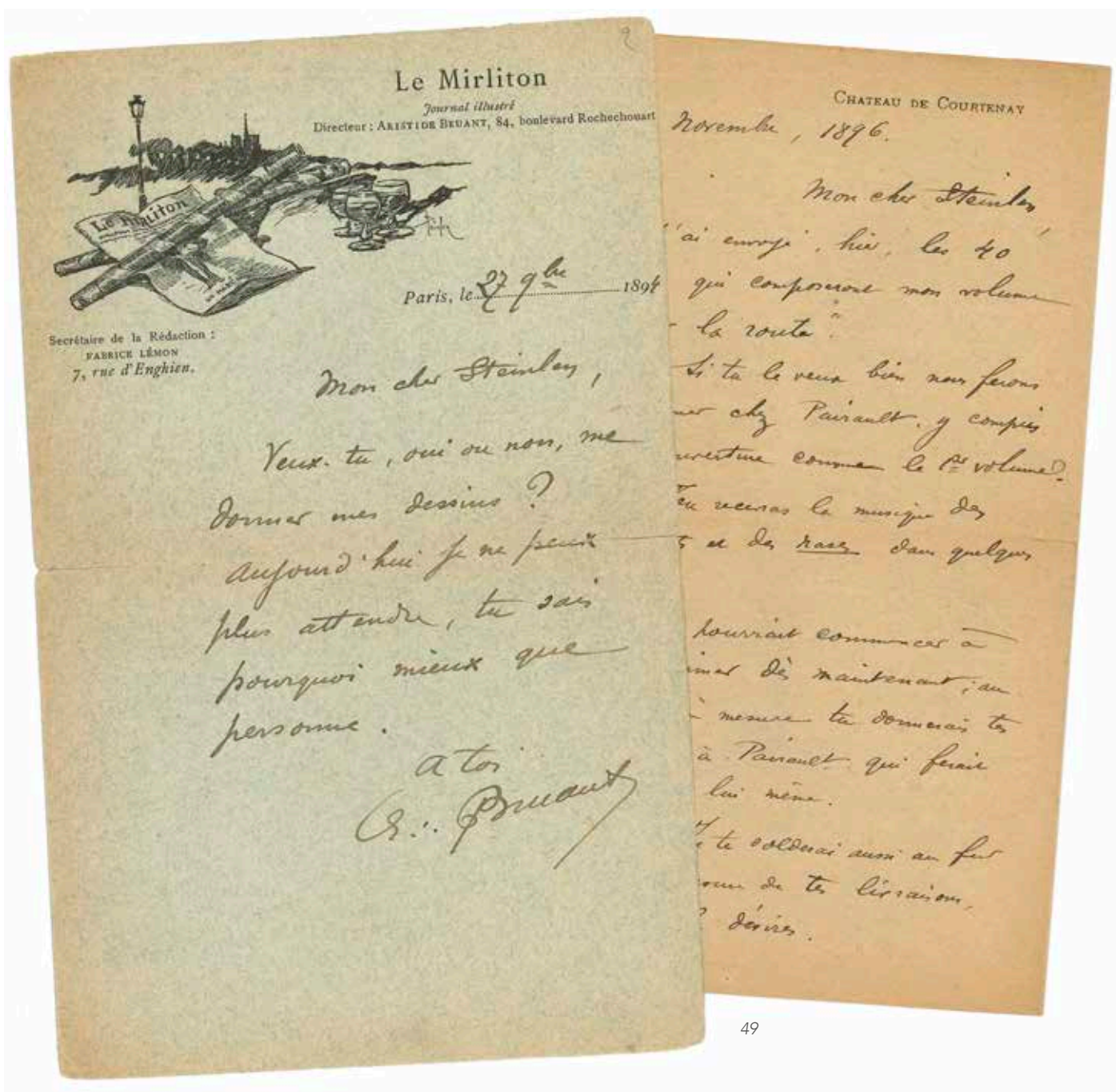
46. **Théophile Alexandre STEINLEN.** 6 L.A.S. («St.» ou «Estellen»), Paris et Jouy-la-Fontaine, 23 juillet-17 août 1923, à sa fille Colette INGHELBRECHT-STEINLEN; 13 pages in-8 et in-4, 3 adresses. 1 000/1 200 €

Correspondance à sa fille, quelques mois avant sa mort. 23 juillet. Steinlen s'est installé à Jouy-la-Fontaine, avec sa compagne Massa, mais il doit se rendre à Paris «assez fréquemment à cause de ma vieille gueule qui se détraque et que Geoffroy va être obligé de mécaniser à nouveau. J'ai déjà les gencives en capilotade»... 30 juillet, le dentiste lui a extirpé 7 dents, dont certaines «faisaient de la nécrose». Il suit le voyage de sa fille (avec Roger DÉSORMIÈRE) dans le Midi: «Je suis content ma chère Colette de te savoir "bigageant" dans de beaux pays qui t'intéresseront. Pour moi pourtant qui vient de les revoir dans de si bonnes conditions, le Léman, le pays de Vaud, la Savoie sont des patelins incomparables et c'est là que je retournerai le plus souvent possible si faire se peut». Il lui conseille de pousser jusqu'à Jouques et d'aller voir le peintre Jean Roque et les Gassier à Marseille... 4 août, il retourne à Paris pour sa mâchoire, et déjeune avec INGHELBRECHT, «un Inghel point trop déprimé» [*Inghel et Colette ont divorcé en 1920*]. 14 août, il donne des nouvelles des chats à Jouy: «Avec les chats qui filent, se perdent, se retrouvent ou pas, tous nos voisins s'occupent de nous»; il fait une description cocasse de ses voisins Bertandeau du domaine "My Home": «Personne n'y sait l'anglais, mais ça ne fait rien, c'est plus chic, m'a dit Madame». Leur jardin à la française est «ma-gni-fi-que, si tant magnifique que Bertandeau s'en déclare empoisonné – faut 2 jardiniers – et c'est pas assez»; et de se plaindre, de la Bourse, de ses enfants, et «ce sacré "my Home" qui bouffe tout !» Steinlen a fait faire les gros travaux nécessaires à l'installation de la cuisinière que désirait sa fille: «La cuisinière marche et ça c'est définitif. [...] Le travail ne marche guère et je crains que nous ne soyons tous à la portion congrue cet hiver. [...] J'ai vu Inghel vendredi (et le reverrai vendredi prochain) plutôt ennuyé aussi, le pauvre Inghel – il voudrait bien être à la campagne mais où – et les frais. Rien en perspective de bien réjouissant. Si je ne menais pas une vie un peu abrutie par le jardinage, les travaux à domestiques, je m'effraierais peut-être. Mais je ne sais pourquoi j'ai confiance... On verra»... 17 août, il lui envoie son passeport puisqu'elle doit aller à Lausanne et parle des chats: «Grand puçage des chats à qui Farinette avait largement passé ses hôtes», qu'il espère ne pas ramener à Paris: «à l'atelier ce serait une sale affaire»; il a déjeuné avec Inghel qu'il a trouvé «en bon état»; il termine en adressant ses bons souvenirs à Désormière...

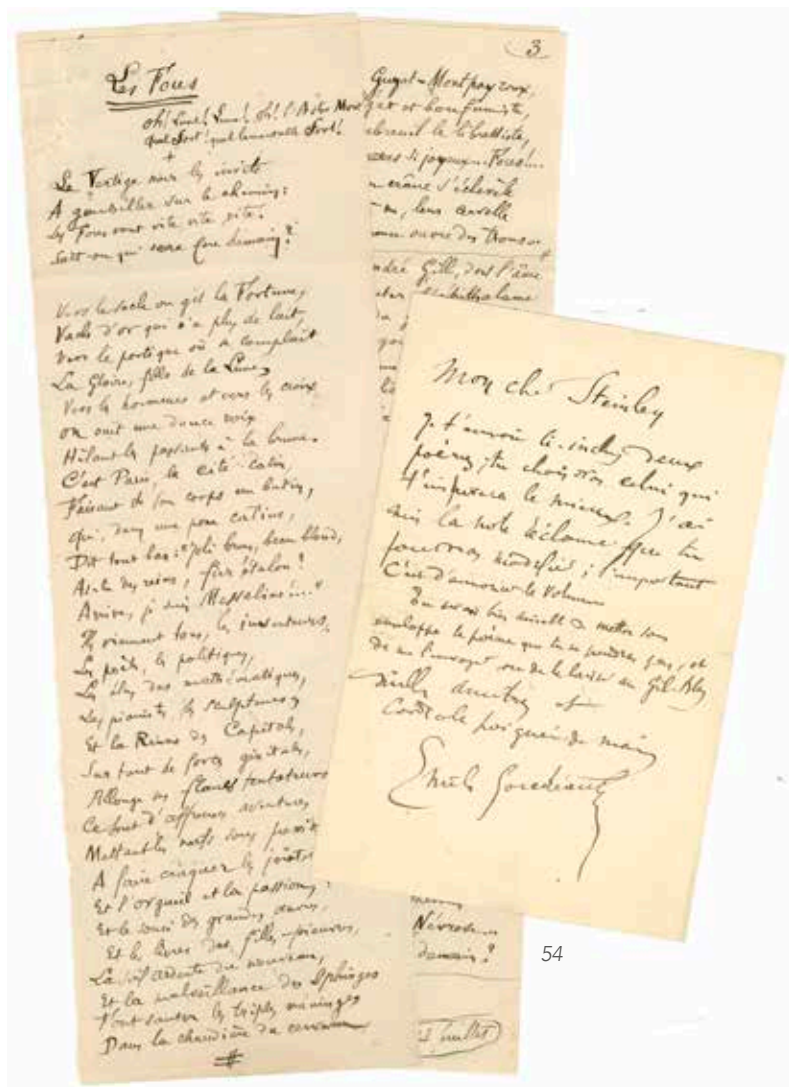
On joint une l.a.s. de Germaine Perrin à Colette (8 août 1923) donnant des nouvelles de Biche (Marguerite Steinlen).



47. **Théophile Alexandre STEINLEN.** L.A.S. «S.», à son cher GÉRAULT; 2 pages in-8. 150/200€
 Il lui demande d'intervenir pour son ami Paul BERTHON qui souhaiterait un poste de juge de paix dans la banlieue de Paris: «Berthon est un ami de Crainquebille (il en a donné des preuves dans sa fonction) et un disciple de Bergeret, il occupe les loisirs de sa charge à peindre et à étudier l'art Gothique. C'est comme artiste que je l'avais connu – ancien avocat à la cour c'est un magistrat consciencieux. [...] Un mot de Clemenceau que tu lui demanderais pour moi, un mot de toi auprès du ministre de la Justice feraient pencher la balance en faveur de notre candidat»...
48. **Henry BECQUE** (1837-1899). L.A.S., à STEINLEN; 1 page et demie in-8 (fente au pli réparée). 100/120€
 Il est malade depuis quinze jours: «Je traverse une crise d'eczéma très aigu, très tenace, et qui ne me laisse pas un moment de repos». Il ne peut répondre à l'invitation: «dites de ma part aux nouveaux mariés que je n'ai vraiment pas de chance avec eux»... Au dos de la lettre, analyse graphologique au crayon.



49. **Aristide BRUANT** (1851-1925). 3 L.A.S., 1894-1897, à STEINLEN; 3 pages et demie in-8, la 1^{ère} à en-tête du journal *Le Mirliton* avec vignette de Steinlen (petites fentes aux plis). 400/500 €
Paris 27 novembre 1894. Il réclame ses dessins: «aujourd'hui je ne peux plus attendre, tu sais pourquoi mieux que personne». *Château de Courtenay 21 novembre 1896.* Sur son recueil de chansons et monologues **Sur la route** que doit illustrer Steinlen; il lui envoie «les 40 pièces qui composeront mon volume», la musique des *Canuts* et des *Nases* suivra: «On pourrait et commencer à imprimer dès maintenant; au fur et à mesure tu donnerais les dessins à Pairault qui ferait cliquer lui-même. Je te solderai aussi au fur et à mesure de tes livraisons»... *4 septembre 1897.* Il lui envoie un chèque pour solder leurs comptes.
On joint une rare photographie de Bruant moustachu à sa table de travail (11,5 x 8 cm).
50. **Jacques COPEAU** (1879-1949). L.A.S, *Paris* 25 mai 1908, à STEINLEN; 1 page in-8 à en-tête des *Galleries Georges Petit*. 100/120 €
Il fait le point sur les ventes de l'exposition de Steinlen: «3 épreuves du N° 273 *Sans gîte* (dont une à l'Etat); deux épreuves du N° 272 *le Bouge*; le N° 276 *Jeune fille*; le N° 275 *Larmes de Soleil*; le N° 274 *Petite fille au chat*; le N° 269 *Chat*; et *le Tombereau*»... [Alors critique dramatique, le futur metteur en scène a été engagé par Georges Petit pour préparer des expositions.]
51. **Georges COURTELINE** (1858-1929). POÈME autographe, **Qu'un instant de félicité peut causer de calamité !...**, [1922]; 1 page et demie in-4 sur un bifeuillet de cahier d'écolier quadrillé, enveloppe à M. STEINLEN. 300/400 €
Chanson réaliste composée de six sizains, dont nous citerons le 1^{er} et le dernier:
«Papa était savetier,
Très estimé dans le quartier.
Maman était blanchisseuse,
Et moi, j'étais ravaudeuse,
Gagnant jusqu'à six sous par jour !
Pour passe-temps, un peu d'amour... [...]
Pour ce fatal coup de baton
On met ma mère en prison.
On la pend, et le commissaire.
Y m'envoie à la Salpêtrière !
Qu'un instant de félicité
Peut causer de calamité... »
52. **Lucien DESCAGES** (1861-1949). 5 L.A.S., 1894-1909, à STEINLEN; 8 pages in-12, une enveloppe et 2 adresses. 100/120 €
14 avril 1894. Il le félicite pour son exposition de dessins: «Il y en a de charmants; il y en a d'admirables et je mets au premier rang de ceux-ci le logeur conduisant un couple à la chambre de torture. J'ai cela dans l'œil pour des années. Vous êtes d'ailleurs le dessinateur du peuple et des humbles, par excellence. Je ne vois *la Chanson des gueux*, notamment, bien illustrée que par vous»; il le remercie de sa mention en regard de sa belle composition pour *Les Emmurés* [roman de Descaves sur les aveugles]; il ne laissera «point passer l'apparition du livre de Bruant». *1907*: 3 échanges à propos d'un ouvrage en cours dont il lui envoie la copie. *11 septembre 1909*: il a vu ses premiers dessins pour *Barabbas* (qui ne sera publié qu'en 1914): «ils sont admirables, admirables ! [...] Et les frises, la grande et les petites, comme c'est émouvant !...»
53. **DIVERS**. 33 L.A.S. adressées à STEINLEN. 400/500 €
Bel ensemble de lettres de comédiens, collectionneurs, conservateurs, journalistes, etc. André ANTOINE (demandant un dessin pour une matinée au bénéfice des pêcheurs bretons, 1903), Gabriel ASTRUC (demande de croquis pour Enoch, 1896), Alfred BRUNEAU, M.J. BRUSSE (Rotterdam), COQUELIN Cadet, Mme Arman de CAILLAVET (3), M.E. COHEN (2, Amsterdam, *Vennootschap "Letteren en Kunst"*, sur la publication d'un album *Steinlen*, 1907), Christian CORNELISSEN (2, Amsterdam, *Recht voor Allen*, 1896, une avec apostille de Félix Fénéon), Ernest de CRAUZAT (2, 1903), Friedrich DENEKEN (Kaiser-Wilhelm-Museum), Félicia MALLET (ravie «de mettre tous mes traits à la disposition de votre merveilleux crayon»), Aline MÉNARD-DORIAN (2), Émile MOREL (2), Ernest P. NEUVILLE, Margo SCHARTEN-ANTINK (*Algemeen Handelsblad*, 1903), P. TURPIN (Londres 1923, à propos de l'éditeur d'Alignan), Antonia R. WILLIAMS (sur un projet d'illustration d'édition anglaise des *Misérables*), Fritz WOLFF (*Berliner Lokal-Anzeiger*, pour le portrait de Marie Curie), Walter ZIMMERMANN (*Kunstsalon*, München 1907), etc.



54. **Émile GOUDEAU** (1849-1906). POÈME autographe signé, **Les Fous**, et 3 L.A.S., [fin 1895], à STEINLEN; 4 pages petit in-fol. (31 x 10 cm), et 3 pages in-8, une enveloppe. 400/500€

Long poème publié dans le *Gil Blas* du 15 décembre 1895 avec la couverture dessinée par Steinlen.

« Le Vertige noir les invite
A gambiller sur le chemin :
Les Fous vont vite, vite, vite !
Sait-on qui sera fou demain ? »...

À la fin, Goudeau précise que ce poème est tiré de son prochain recueil, *Chansons de Paris* et d'Ailleurs...

Les lettres concernent l'envoi de ce poème, que Goudeau a dû recopier pour Steinlen. Puis il félicite Steinlen de son dessin : « C'est parfait, extra-parfait. Les Fous ne pouvaient trouver meilleur interprète. Et quelle belle folie ! »...

On joint une l.s. d'Henri-Joseph à Steinlen au sujet d'une publication du *Gardénia* en hommage à Goudeau (6 oct. 1920).

55. **Jules GRANDJOUAN** (1875-1968). 2 L.A.S., Paris 28 mai et 17 novembre 1906, à STEINLEN; 3 pages in-8, la 1^{ère} à en-tête de *L'Assiette au Beurre*. 120/150€

... Il envoie chercher « le dessin sur la Guerre que je vous avais demandé il y a un grand mois » par le garçon de *L'Assiette au Beurre*; le n° 1 d'*Europa* paraît enfin; il a vu un « très beau dessin » de Steinlen dans le *Simplicissimus*... – Il remercie Steinlen de sa lettre à M^e Lemarignier, « un véritable paidoyer. [...] Vous êtes toujours le même Steinlen que nous aimons et vous mettez en pratique, à tous instants ce que Kropotkine appelle "l'Entr'aide" »...

56. **Désiré-Émile INGHELBRECHT** (1880-1965). 2 L.A.S. (« DEL » et « Colette-Inghel »), 1911-1912, à STEINLEN; 4 et 8 pages in-8, une enveloppe. 250/300€

Belles lettres à son beau-père au temps des Ballets Russes. 9 novembre 1911. Il presse Steinlen d'intervenir auprès de Maurice Couyba afin de le faire réformer pour « santé délicate »; il craint d'être envoyé au Maroc; Colette, sa femme (fille de Steinlen), termine la lettre et se montre encore plus inquiète. – Vienne 16 février 1912. Ayant raté leur train, car le Roi [d'Italie] est « venu à l'improviste voir *Le Spectre de la Rose* », ils viennent d'arriver à Vienne, et Inghel raconte longuement leurs tribulations pour trouver un hôtel et récupérer le matériel musical bloqué à la douane; il fait froid et ils sont vannés. « Saviez-vous qu'à Dresde les musiciens avaient promis de mal jouer parce que j'étais français, mon nom avait dû les tromper tout d'abord ce qui explique leur affabilité à la 1^{ère} répétition ». Il doit remplacer Pierre Monteux jusqu'au 25 : « je vais tout de même parler demain à DIAGHILEV car vraiment cette vie de camp volant ne peut que devenir de plus en plus onéreuse si elle se prolonge temporairement sans m'offrir le bénéfice matériel et moral de Monte-Carlo et Paris »...

sur les bancs de la correctionnelle.
Lhermitte a la conviction qu'il ne
sera pas fait droit à sa réclamation.
La Pochette nationale ne réclame rien.
Jugement à huitaine.

La police de Prague a visité mon
exposition et a fait enlever huit
tableaux qu'elle juge antimilitaristes
et antireligieux. La Société "Slavia"
a protesté auprès du gouvernement.

Voilà, mon cher ami, les
dernières nouvelles. Encore une :
Lhermitte a l'intention de lancer
dans la presse l'idée d'un syndicat
des artistes illustrateurs : en êtes-vous
partisan ?

Toutes mes amitiés
Jossot

mon cher Steinlen

Puisque vous n'avez pas pu
venir à la dernière audience, je vais
tâcher de vous en donner une impression
rapide : nous y sommes venus, Lhermitte
et moi, bien décidés à nous battre et au
besoin, à créer un incident au cas où le
président se serait montré aussi agressif
qu'à la séance précédente. Dès le début,
Lhermitte dépose seize pages de conclusions
serries.

Le Président : — Vos conclusions apportent-elles
des arguments nouveaux ?

Lhermitte : — Non, monsieur le président,
elles ne sont que le résumé de ma plaidoirie.

Le Président : — Alors, elles sont inutiles.

La. Jossot Lhermitte s'emballe : —
Vous ne m'avez pas laissé parler l'autre
jour, le tribunal n'a pas écouté ce que
j'ai dit : c'est pour la force à en prendre
connaissance que je dépose ces conclusions.
Il faudra bien qu'il y réponde paragraphe
par paragraphe.

Sur ce : chambard, enquetades,
voiférations.

57. **Henri-Gustave JOSSOT** (1866-1951). 4 L.A.S., décembre 1907-janvier 1908, à STEINLEN; 16 pages in-8 (deuil), 3 enveloppes. 800/1 000€

Au sujet du procès qui l'oppose à l'imprimeur Victor CAMIS, où Steinlen viendra témoigner en sa faveur, mais qu'il perdra. Le 20 décembre 1907, il répond à Steinlen qui lui reproche de recourir aux tribunaux : « N'étant pas anarchiste, je reconnais qu'il faut une autorité, non – seulement pour les Brutes; mais aussi pour bon nombre d'intellectuels qui seraient de sacrées fripouilles sans la crainte du gendarme et du juge »... Jossot rend compte des audiences auxquelles Steinlen ne peut assister et du jugement, qu'il trouve inique et rendu sur ordre : « Voilà créé un précédent; maintenant les imprimeurs et les négociants peuvent impunément voler les artistes; Thémis les protège. Mais nous, qui nous défendra ? Personne, pas même la presse ». Son avocat M^e Lhermitte « a l'intention de lancer dans la presse l'idée d'un syndicat des artistes illustrateurs; en êtes-vous partisan ? » La pièce principale est un faux; il s'agit d'un « reçu ainsi libellé : "Reçu de M. Camis la somme de pour l'affiche Le garçon de café avec tout droit de reproduction et de modification". C'est Camis qui ajouta de sa main les trois derniers mots, ainsi qu'il appert des deux mots tout droit restés au singulier bien que s'appliquant à deux objets. Il est, en effet, inadmissible que je lui aie donné la permission de modifier mes dessins »... Il ira en appel... Il ajoute : « La police de Prague a visité mon exposition et a fait enlever huit tableaux qu'elle juge antimilitaristes et antireligieux »...

On joint un autre L.A.S. à Steinlen, qui, comme lui, est « une des nombreuses victimes de l'ami Schwarz [l'éditeur de l'Assiette au Beurre mis en liquidation judiciaire en mars 1902]. Pour ma part il me déplairait fort de renoncer bénévolement à certain billet de mille »...

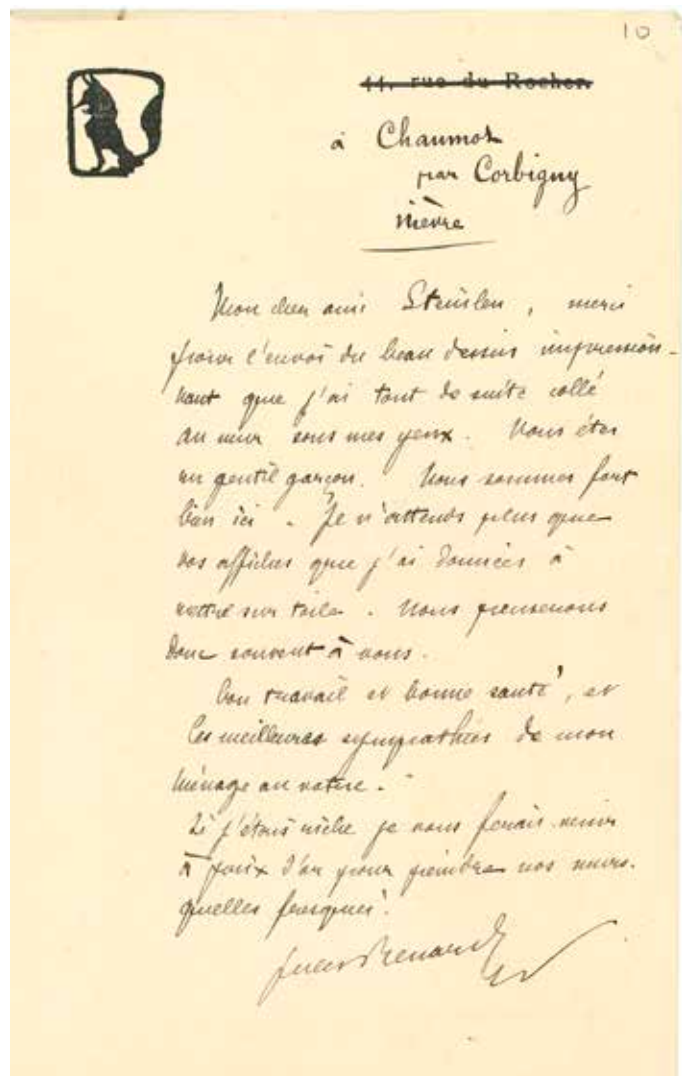
58. **LITTÉRATURE.** 34 L.A.S. adressées à STEINLEN. 400/500€
 Jean AJALBERT (2), Arsène ALEXANDRE, Théodore CHAPUIS, Victor CYRIL (demandant un dessin pour la couverture d'*Une main sur la nuque*, 1909), Hugues DELORME, Henri DUVERNOIS, Loys DELTEIL, Jacques des GACHONS, Abel HERMANT (pour la couverture de *Nathalie Madoré*), Émile JANVION (au sujet du journal *L'Ennemi du Peuple*), Léon de LILLO, René MAIZEROT, Camille MAUCLAIR (2), Eugène MONTFORT (3), Élie MOROY (au sujet du poème et de l'étude critique qu'il prépare sur Steinlen, 1918), Georges de PORTO-RICHE (3), Xavier PRIVAS (2), Camille de SAINTE-CROIX, Samuel SCHWARZ (voulant confier à Steinlen le n° 100 de *L'Assiette au beurre*, 1902), Henri TUROT (en faveur de Couyba), Fernand VANDÉREM, Clément VAUTEL (*Le Rire*), Pierre VEBER, WILLY, Miguel ZAMACOÏS (sur un projet d'affiche pour le journal humoristique *La Gaité*, 1896), etc.
59. **Bernard NAUDIN** (1876-1946). L.A.S., Saint-Quay-Portrieux 28 mai 1918, à STEINLEN; 2 pages in-4 (2^e page un peu brunie). 150/200€
 Il est venu pour se reposer mais se sent «affreusement seul. Je reste à peu près tranquille, et le travail va un petit peu. J'ai mis sur pied les illustrations du *Neveu de Rameau* mais qui est-ce que je prendrai pour graver ça (!!) [...] J'avais des illustrations en retard (comme toujours) Je les liquide. J'ai pu travailler pour moi, et une fois débrouillé de ce côté, je reviendrai à Paris, car malgré tout je suis miné & ravagé de mélancolie – ici». Il ira le voir à Saint-Ay «& nous piccolerons sous la tonnelle. [...] Ah ! oui, être réunis, – s'entendre– Ah ! mon pauvre vieil ami. Je crois bien qu'il n'y a que nous et d'autres simples qui puissent arriver à un résultat aussi prodigieux»...
60. **Gabrielle PAQUERETTE** (1873-1931). L.A.S. «G. Paquerette la vraie», Paris 11 février 1897, à STEINLEN; 1 page in-4 à son en-tête *L'originale Paquerette Chanteuse et Danseuse Drolatique... avec vignettes en couleurs (petite fente marginale)*. 120/150€
 De retour d'Amérique, elle réclame le «charmant petit, pastel exposé à la Bodinière» dont il a promis de lui faire hommage... **Rare.**



61. **PEINTRES ET GRAVEURS.** 9 L.A.S. adressées à STEINLEN. 400/500€
 Georges CAIN (demandant de constituer « une collection de belles épreuves pour Carnavalet », 1903), Maxime DETHOMAS (sur ses « plastiques » pour *Thaïs*), DRAEGER & Lesieur (belle vignette polychrome), Pieter DUPONT (3, Hilversum 1904-1908, belles lettres sur la gravure), Dr Paul GACHET (avec gravure, 1902), Lucien MÉTIVET, Jean ROQUE.

62. **Maurice QUILLOT** (1870-1944) écrivain et industriel. L.A.S., Montigny-sur-Vingeanne 19 décembre 1903, à STEINLEN; 2 pages et demie in-8. 200/300€
 Il rappelle qu'il « fabrique un lait exquis, et un chocolat au lait stérilisé non moins délicieux », et explique la façon dont le lait est fixé. Pour sa marque *Fixator*, il donne à Steinlen un sujet d'affiche, dont il voudrait garder l'original « car je vous admire beaucoup et n'ai pas un seul dessin de vous à part votre admirable affiche » [*Lait pur de la Vingeanne stérilisé*, 1894]...

63. **Jules RENARD** (1864-1910). 2 L.A.S., 1895 et s.d., à STEINLEN; 2 pages in-12 à son adresse et 1 page in-8 à sa vignette. 300/400€
 Paris 6 janvier 1895: « vous n'êtes plus un misérable, mais un bon camarade. [...] J'irai vous voir après l'apparition de *Poil de Carotte* et vous féliciter, si vous le méritez »... – Chaumot [1886 ?]. Il le remercie de l'envoi « du beau dessin impressionnant que j'ai tout de suite collé au mur sous mes yeux. [...] Je n'attends plus que les affiches que j'ai données à mettre sur toile. Nous penserons donc souvent à vous. [...] Si j'étais riche je vous ferais venir à prix d'or pour peindre nos murs. Quelles fresques ! »...



63

64. **SÉVERINE** (1855-1929). 2 L.A.S., 1889 et s.d., à STEINLEN; 1 page in-12 et 1 page in-8. 100/150€
 Lundi. Elle l'invite à déjeuner pour parler de leurs « projets de dessins à arrêter »... – 5 décembre 1889. « L'exquise chose que vous avez faite là ! J'ai été émue comme une bête en la regardant. Seulement, je ne suis pas si grande dame que cela, et la muse de Bruant est une petite pauvre qui a joliment fait son chemin »...
65. **Émile VERHAEREN** (1855-1916). L.A.S., [20 mars 1914, à STEINLEN]; 2 pages in-8. 150/200€
 Il le remercie de l'envoi d'un livre illustré [*Barabbas* de Lucien Descaves ?]: « Oh les vivants & cursifs croquis & parfois le geste vrai & touchant & définitif ! » Il lui adresse à son tour *La Multiple Splendeur*...
66. **Adolphe WILLETTE** (1857-1926). 2 L.A.S. à STEINLEN; 1 page in-8 à son chiffre, et carte de visite in-16. 100/120€
 Il lui recommande un ami de son neveu, M. Robert, « qui désirerait quelques reproductions de tes œuvres pour les servir dans des cours populaires que ces braves jeunes gens organisent à Lille »... – Malade, il lui demande de faire à sa place le dessin pour Mme Gervais.
 On joint une carte postale avec la photographie de l'écrivain norvégien Bjornstjerne Björnson (trace de brûlure) avec cette curieuse légende a. s. de Willette: « Prière – O mon Dieu que ce soit là votre portrait réel et que je puisse vous contempler éternellement ! Votre ami Pierrot ».

Goethe lui-même a conservé pendant toute
 sa longue vie une feuille de ce palmier.
 Cet arbre glorieux vit encore religieusement
 cultivé dans ma ville natale, dans cette
 ville que vous avez bien voulu (l'honneur
 est extrême) accueillir à Frankfurt.
 Cet arbre porte le nom de Goethe et
 mes concitoyens m'en ont offert trois
 branches. J'ai coupé pour vous un petit
 morceau d'une de ces branches et je
 vous l'envoie à Chicago dans
 quelques jours lorsque le simple étui
 qui doit le protéger sera fait.
 Si ce que vous me dites est un peu
 vrai, si ma vanité ne m'aveugle pas,
 si dans ma musique, comme je l'espère,
 on retrouve un echo bien qu'affaibli
 de l'immense harmonie du Poème de
 Goethe, gardez le bout de branche en
 souvenir d'un homme qui honore, comme
 vous, sans l'art le don des Dieux.
 Croyez à ma reconnaissance, à ma
 profonde sympathie et vivez heureux.

Luigi Boito

Milan 24 mars 1895.

Cher Monsieur Fuchs.

Que Voltaire me pardonne
 si j'écris en français, mais devant vous
 je ne voudrais pour rien au monde maîtriser
 la langue de Goethe avec ma prose incertaine.
 Tandis que votre aimable et belle lettre
 traversait l'Atlantique, accompagnée d'un
 son superbe, moi je voyageais en Flandre
 et en Espagne et je parcourais ensuite
 les bords de la Méditerranée jusqu'à la
 Spezia. J'ai été absent de Milan
 tout l'hiver et me voilà revenu
 chez moi seulement depuis trois jours.
 Hier enfin M. Ricordi m'a présenté
 votre splendide cadeau, l'ancien
 Américain est venu prendre sa place
 d'honneur sur ma table de travail.

67. **Charles AZNAVOUR** (1924-2018). L.A.S., *Gosier (Guadeloupe)* [28 avril 1964], à la chanteuse Solange DURVILLE à Paris; 1 page in-4 à en-tête *Auberge de la Vieille Tour*, enveloppe. 200/250€
Il a vu à Los Angeles Léo MISSIR (auteur de la musique du disque de Solange Durville) lui a parlé de son disque: «Avant que de l'entendre je t'en félicite. D'après les on dit il est très bon. Je le placerai sur mon tourne disque aux environs du 10 mai à mon retour à Paris tout de suite après un séjour à *Casablanca* que tu dois connaître. L'Afrique du Nord me fera penser à toi»...

68. **Arrigo BOÏTO** (1842-1918). L.A.S., Milan 24 mars 1883, à Gustave FUCHS à Chicago; 4 pages in-8, enveloppe avec cachets cire rouge. 600/800€

Belle lettre remerciant pour l'envoi d'un encrier représentant Faust, et sur son opéra Mefistofele.

Il remercie pour ce splendide cadeau, reçu à son retour de Flandre et d'Espagne: «l'encrier Américain est venu prendre sa place d'honneur sur ma table de travail». En ouvrant la boîte, il n'a d'abord vu qu'une «avalanche de fleurs sur la tête de Méphisto». En sortant la statuette «toute resplendissante d'art et d'argent, [...] elle avait l'air de sortir de la dernière scène du Poème de GOETHE», dont Boïto cite quelques vers. Il remercie pour cet objet d'art, d'un goût exquis, et envoie ses félicitations à l'artiste et à la maison DUHME de Cincinnati. En échange, et au nom de leur adoration commune pour l'œuvre de GOETHE, «le plus sublime Poème de la littérature moderne», il désire lui offrir «un bout de ce palmier que Goethe a visité à Padoue et qui, vous le savez, lui a inspiré la *théorie de la métamorphose des plantes*. Goethe lui-même a conservé pendant toute sa longue vie une feuille de ce palmier. Cet arbre vit encore, religieusement cultivé dans ma ville natale [...] Cet arbre porte le nom de Goethe et mes concitoyens m'en ont offert trois branches», dont il a coupé le petit morceau qu'il va lui envoyer dans un étui... «si ma vanité ne m'aveugle pas, si dans ma musique, comme je l'espère, on retrouve un écho bien qu'affaibli de l'immense harmonie du Poème de Goethe, gardez ce bout de branche en souvenir d'un homme qui honore, comme vous, dans l'art le don des Dieux»...

69. **Enrico CARUSO** (1873-1921). DESSIN original signé avec LÉGENDE autographe, 1915; environ 17,5 x 12,5 cm contrecollé sur carte; en italien. 300/400€

Portrait à la plume et au lavis d'une dame coiffée d'un chapeau, vue de profil, identifiée au verso comme Milka TERNINA (cantatrice croate, 1863-1941), dédié «Alla Simpatica e la Beniamina delle Beniamine!» Caruso a signé en bas à droite: «Enrico Caruso B.A. [Buenos Aires] 1915».

On joint une photographie de l'acteur COQUELIN aîné avec quatrain a.s. vantant la liqueur Kummel de Cusenier (1908).



70. **François-Henri-Joseph Blaze, dit CASTIL-BLAZE** (1784-1857) compositeur et critique musical. 11 L.A.S., Paris 1821-1838, à son oncle Sébastien BLAZE, notaire à Cavaillon (une à son père, notaire à Avignon, et une à sa sœur Henriette); 32 pages in-4, adresses. 700/800€

Belle correspondance familiale, évoquant le monde de la musique et du journalisme. 9 avril 1821, sur sa décision de se fixer à Paris: «je ne vois que le métier que je fais qui puisse me donner de quoi vivre et de quoi élever mes enfans. [...] toutes les chances sont pour moi»... 18 mai 1825. «Mon théâtre et mon commerce m'ont rendu cette année vingt-cinq mille francs environ»... Cependant il prie son oncle de s'occuper de ses affaires, notamment avec sa belle-sœur Angélique Bury... 15 octobre 1828. Mort de sa femme, «notre bonne Félise», après une longue et douloureuse maladie (détails)... 5 février 1833. «L'année dernière a été très mauvaise pour moi, j'ai quelques espérances pour celle-ci mais elles sont fort éloignées»: son *Don Juan* passera après *Le Bal masqué* d'Auber et Scribe. «Si ROSSINI me manque et qu'il faille trop attendre pour passer à l'Opéra je me déciderai à transmuter ce drame lyrique en un drame parlé pour la Porte St Martin où Victor HUGO vient d'obtenir un succès admirable, *Lucrèce Borgia*. Je fais de la prose dans *Le Constitutionnel* et *La Revue de Paris*, c'est là le plus clair de mon affaire»... Rumeur du mariage de sa «grosse dévote» de fille Christine, avec Jules JANIN... Débuts de son fils dans le journalisme... 27 décembre 1834. Commentaire sur une épreuve de force entre le directeur de l'Opéra-Comique et la «coalition des auteurs». On répète maintenant *Robin des Bois*: «nous irons en scène le 10 janvier s'il n'y a pas quelque nouveau coup de Jarnac. Les auteurs ne font que de la drogue, le directeur mange son argent [...], je laisse faire et attends patiemment comme Jonas que Ninive soit détruite on vienne crier famine chez moi. Si *Robin des Bois* est encore arrêté on ne pourra pas dire que j'ai sollicité sa reprise»... 18 août 1835. «Il y a de l'écho, Figaro l'a dit et je le répète»: après le mariage de son fils Henri, celui de sa fille Christine, fiancée avec BULOZ, directeur de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Revue de Paris*: «M. Buloz n'a pas de fortune – 20 ou 25 mille francs, mais il est dans une belle position, directeur et actionnaire de deux journaux qui marchent bien, ayant 8000^f pour sa direction, le logement, et même la voiture. Il n'est pas précisément beau, mais il est de belle taille et fortement constitué. C'est un parfait honnête homme, plein de délicatesse et fort amoureux, il soupire depuis un an»... 12 octobre 1835. Il fait «marcher de front» la noce de sa fille avec un opéra en 3 actes pour le Théâtre-Italien. «Rossini en est très content et moi aussi»... Les quatre rôles principaux seront tenus par Lablache, Tamburini, Rubini et Mlle Grisi, le livret a été admirablement traduit. «J'avais fait l'an passé à Champigny un opéra-comique dont le sujet était l'élection d'un pape, cela ne pouvait guère se représenter, bien que ce fût tout à fait en dehors des choses religieuses, Rossini voulut voir ma partition, il y trouva de la gaîté, de la verve comique, il me dit qu'il voyait en moi un homme capable de ranimer le genre bouffe qui se perd. On ne nous fait, on ne nous envoie que des opéras pleurards, Lablache n'a pour lui que *La Prova*, déjà bien vieille et bien usée. Faites-nous une farce d'une gaîté folle pour cet acteur, et tâchez d'y introduire ces trois morceaux que je trouve excellents. La musique est élastique, elle dit ce qu'on veut lui faire dire»... Il a suivi les conseils de Rossini; ce sera *Gayoffe*, tragi-comédie en trois tableaux... 30 janvier 1836. Souffrant, il a dû renvoyer la représentation au mois de septembre. «La GRISI qui devait jouer le rôle principal a été malade pendant les répétitions»... 13 novembre 1835. Nouvelles des nouveaux mariés, et grande satisfaction quant au gendre BULOZ, «comme moi parti de zéro», etc. «Sa figure a du rapport avec celle de Bonaparte, il est légèrement guéché»... Nouvelles de son opéra, auquel il ne manque que les récitatifs. «La MALIBRAN est à Milan, si celle-là remplaçait M^{lle} Grisi ce serait trop beau»... C'est une grande affaire pour lui, qui pourrait lui ouvrir une carrière «plus lucrative et moins pénible que celles des journaux»... 29 mars 1836. «Je suis en marché pour vendre mon magasin de musique et mes planches»... 23 décembre 1842. Anecdote sur l'origine de son pseudonyme (*Gil Blas de Santillane*), et la méprise causée par la publication d'un extrait de ce roman dans la presse. «Je suis dans un grand mouvement d'affaires, il me faudrait un secrétaire un commis, un galopin pour m'aider à faire ce que je fais tout seul»... Instructions précises pour terminer l'affaire de la *Méthode de violon* de Kaudelka, dont il a avancé les frais de gravure...

On joint 3 l.a.s. de son neveu Sébastien Blaze fils (1822), de son frère Elzéar (1838), et de son fils Henri (1844).

71. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S., *La Membrolle par Mettray* 12 mai 1892, à Émile ZOLA, «Cher grand maître»; 1 page in-8 à son adresse (encadrée). 200/300€

Il voudrait savoir «si Ben Jonson dont vous parlez dans votre superbe et si intéressante préface des *Héritiers Rabourdin*, a été traduit en français et chez quel éditeur. Si oui, j'aurais le désir de parcourir *Volpone* et autres comédies de ce poète que vous paraissez placer très-haut»...

72. **Gustave CHARPENTIER** (1860-1956). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s., [Nice 1903 ?]; carte postale. 70/80€

«Affectueux souvenir de votre Gustave Charpentier. Pas très loin du buste de Berlioz... Votre dieu et le mien»...

73. **Alain CUNY** (1908-1994). 2 L.A.S., 29 et 31 décembre 1943, à Jean GIONO; 4 pages in-8. 100/120€
Giono lui a fait grand plaisir en l'assurant de son amitié. «Je ne vous l'aurais sans doute jamais demandée, et en tout cas certainement pas au moment où je vous ai rencontré pour la première fois; je n'étais plus assez jeune pour cela. Mais puisque vous me l'avez offerte, j'y ai cru, et j'ai retrouvé ainsi une sorte d'espoir que j'avais abandonné. Un second renoncement m'eût fichu évidemment un certain coup. Mais vous me dites que c'est solide et fidèle; je compte donc avec vous, sur vous. J'aime mieux penser à vous sans jamais vous faire appel que de ne jamais penser à vous dans la solitude»... – Il souhaite présenter Giono à Marguerite JAMOIS. «Vous serez peut-être surpris de connaître une femme de théâtre aussi intelligente et ayant un si beau caractère; elle est le contraire d'une cocotte»... Il transmet la requête d'une journaliste du *Franciste* qui souhaite l'interviewer au sujet de l'éducation des masses...
74. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S. «Léo», mardi soir [1866 ?], à un «cher vieux» [Philippe GILLE ?]; 4 pages in-12 à en-tête du *Cercle de l'Union artistique*. 200/250€
«Je comptais aller te trouver aux Rosières; j'ai été retenu jusqu'à minuit, à l'Opéra. J'ai vu Jaime. Il m'a raconté 2 choses; l'une me plaît beaucoup et peut faire une charmante chose. Seulement il faut s'y mettre tout de suite et avec conviction. Si Martinet veut bien faire les choses nous lui donnerons – je sais qu'il doit être à court – il comptait sur 3 actes de Jonas, paroles de Tréfeu et du fils Millaud (jolie collaboration) et il paraît que c'est impossible. Enfin, il faut nous voir – la chose est toute construite – il ne s'agit que de l'écrire»... Il indique où son ami pourra le trouver le lendemain: chez lui, au Conservatoire, puis à l'Opéra: «Je crois que *La Source* repique avec la *Salvioni*»...
On joint une L.A.S. de Charles GOUNOD, Saint-Cloud 24 septembre 1878 (pour la 1^{ère} de *Polyeucte*), et une de Reynaldo HAHN à Vizentini.
75. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S. [20 février 1920], à Marcel LABEY; 1 page in-12 remplie d'une petite écriture, adresse au verso. 100/120€
Il regrette de n'avoir pu aller écouter la 3^e *Symphonie* de Labey; des amis lui ont vanté «la sûreté de forme et la noblesse de style ainsi que l'élévation des sentiments tout à fait dignes, disent-ils, du grand artiste et de l'ami très cher à la mémoire de qui votre œuvre est dédiée»... ON JOINT une carte de visite a. s. ([2.XII.1920], enveloppe), remerciant Labey de l'envoi de son *Quatuor*.
76. **Henri DUPARC** (1848-1933). L.A.S., 23 novembre 1900, [à RHENÉ-BATON ?]; 2 pages in-8. 250/300€
À propos d'une mélodie sur le poème de Baudelaire *La Mort des amants* (outre Debussy en 1890, le poème a notamment été mis en musique par Rhené-Baton en 1900, Gustave Charpentier en 1895, Gaston Serpette vers 1897). «Vous êtes tout à fait aimable de vous être souvenu de la bonne promesse que vous m'aviez faite de me donner votre charmante *Mort des Amants* [...] Je viens de relire ces quelques pages, que je croyais très-mal connaître, car j'étais terriblement fatigué le jour où vous me les avez jouées, et j'ai eu le plaisir d'en reconnaître chaque note, chaque accent. C'est vous dire combien j'en ai été frappé: le retour du temps après le passage mouvementé est peut-être ce que j'aime le mieux: c'est vraiment très-pénétrant. Si vous me le permettez, j'appellerai votre attention, quand j'aurai le plaisir de vous voir, sur quelques petits défauts de prosodie: maintenant qu'on donne (et on a bien raison) une si grande importance à la déclamation dans la musique, et qu'on ne lui sacrifie plus jamais la prosodie, il faut tendre à ce que celle-ci soit absolument parfaite»...
77. **Benjamin GODARD** (1849-1895). P.A.S. MUSICALE et 3 L.A.S., Saint-Valery-en-Caux et Paris 1879-1894; 9 pages et demie formats divers (petits défauts à une lettre). 100/150€
Saint-Valery-en-Caux 1^{er} septembre 1879. Citation musicale de 5 mesures de *Diane*, poème antique pour soliste, chœurs et orchestre: «Air de Diane. À Madame Fuchs. Hommage de son bien dévoué»... *Paris 27 janvier 1881*. Giraud lui dit qu'il n'y a pas moyen d'avoir Warot, «mais heureusement j'ai un ténor qui peut chanter le rôle fort bien c'est Léon Achard»; lui et Mme Brunet sont «exquis»... *5 juin 1886*, au librettiste Armand SILVESTRE. Choudens a dû lui parler du dernier tableau de *Jocelyn*: «Je voudrais, là, avoir un morceau d'ensemble à faire car, tel qu'il est, ce tableau ne me donne que des jeux de scène ce qui n'est pas suffisant pour une œuvre lyrique, d'autant plus que le tableau précédent (la rue) est déjà très entrecoupé; il faut absolument un effet musical à la fin; ramenez-moi les personnages [...] autrement la pièce ne sera qu'une suite de dialogues entre Jocelyn et Laurence»... *10 février 1894*. Invitation à assister à une répétition de son *Trio* et de l'*Aubade* pour violon et violoncelle.

2

Grave

GRAVE

17^{bis} Entrée de l'aube

① ② ③

① ② ③

Rit...

78. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., [mi-octobre 1854 ?], au photographe Auguste Adolphe BERTSCH; 1 page et demie in-8, adresse. 150/200€
«J'aurais voulu trouver le tems d'aller vous dire moi-même que nous nous sommes décidés tous pour le portrait appuyé sur la main comme *publication*; mais celui de profil a trouvé de telles sympathies dans la famille que je vous demanderai de n'en point détruire le cliché sans m'en donner quelques exemplaires si ce n'est pas indiscret. Quant à celui de face, je vous en demanderai seulement *trois* pour la famille. Je suis tellement accroupi sur **La Nonne sanglante** que Sébastopol n'est rien auprès de la bagarre dans laquelle je suis en ce moment. Excusez donc la triste révérence par laquelle je réponds à l'accueil si cordial et si flatteur que vous avez bien voulu faire à ma tête ignorée»...
On joint une photographie (Bayard & Bertall), format carte de visite.
79. **Charles GOUNOD**. P.A.S. MUSICALE, [1873 ?]; 1 page oblong in-8. 200/250€
Citation de 16 mesures: «Entrée du Roi et de la Cour. (*Jeanne d'Arc*)», *Maëstoso pomposo*»...
80. **Charles GOUNOD**. L.A.S., 12 janvier 1886; 10 pages in-8. 200/250€
Ses journées ne suffisent plus à sa correspondance, alors qu'il est écrasé de besogne et de fatigue. Il ne peut répondre à l'invitation «au sujet de *Rédemption* pour la Semaine Sainte ! Mais !.. mais !. mais !.. (hélas ! ma vie n'est plus faite que de ce vilain mot-là !) ma Semaine Sainte est déjà emprisonnée !»... Il part le 25 pour la Belgique pour diriger les dernières répétitions et l'exécution de *Mors et Vita* à Bruxelles et Anvers, avant de préparer une autre exécution au Trocadéro, et de se consacrer aux études d'une reprise du *Médecin malgré lui* et de *Mireille*... «Maintenant, j'arrive à la *Fantaisie pour pédaler et orchestre* que j'ai écrite pour M^{me} PALICOT. Je porte un très vif et très profond intérêt à cette jeune méritante et éminente artiste, et j'estime qu'il n'y a que le courage qui mérite d'être encouragé. M^{me} Palicot a un talent de premier ordre»...
On joint une L.A.S. de Fromental HALÉVY à Abel VILLEMMAIN, annonçant la brillante victoire d'une cantate du chevalier Gaston d'Albano; plus un reçu de la Société de Ste Cécile.
81. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Entrée de Claude**; 1 page in-fol. 600/800€
Pièce de 16 mesures pour piano, portant le n° 17 bis, à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, portant le tampon à l'encre rouge Gravé.
On joint la partition imprimée de la chanson C'étaient deux amoureux, paroles de Marinier, musique de Halet-Marinier (Nouveau répertoire d'Anna Thibaud), avec la partie de piano autographe entièrement refaite par Reynaldo Hahn sur des collettes, soit 52 mesures collées sur l'accompagnement d'origine, à l'intention de son compagnon le chanteur Guy Ferrant (on joint 2 partitions impr. et copiste portant son tampon).
82. **Charles LECOCQ** (1832-1918). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., 1881-1899 et sans date; 3 pages in-8 et 1 page petit in-4 (petits défauts). 100/150€
Paris 27 juin 1881, à une dame. «L'ouvrage que je ferai représenter cet hiver n'est pas intitulé *La Petite Fée* ainsi que l'ont par erreur annoncé les journaux. Pas une note encore n'en est écrite, et je n'ai encore pris aucun arrangement avec mon éditeur. D'habitude je lui vends la propriété pour l'Espagne et le Portugal où jusqu'à présent je n'ai touché que peu ou point de droits d'auteur».... – Au sujet de *La Mariée de Douarnenez*: «Tout bien examiné, je crois qu'il n'y a rien à faire à la Gaîté»... Avril 1899. 4 mesures de «**La Fille de M^{me} Angot** (ouverture)».
83. **Yvonne LEFÉBURE** (1898-1986) pianiste et pédagogue. 5 L.A.S., Paris et Vichy 1966-[1980 ?], à son ancien élève Rémy STRICKER; 10 pages formats divers, 3 enveloppes. 300/400€
Samedi [12 février 1966]. Elle a retrouvé Rémy «en belle forme pianistique»: «Le beau style dans sa simplicité. Sa pureté qui n'exclut pas l'ardeur... Et le présentateur est magnifique. Je lui prédis grande carrière, et s'il devient un guide pour l'opinion du public cultivé (ou même moyen) ce sera un bienfait pour tous»... Dimanche [27 août 1967]. À son retour de Vichy, elle fera quelques cours (à l'atelier) pour les inscrits au Juillet musical. «Je tiens beaucoup beaucoup à notre projet de collaboration, et je compte bien relancer l'ami Erisman !»... 17 avril. «Ce désolant échec d'un projet qui me tenait à cœur m'a fait beaucoup de peine. [...] Vous savez que je juge des choses, objectivement, avec le souci de faire juste part à chacun. De toutes façons, rien n'est changé pour notre passé musical, et je vous souhaite toujours, avec affection (et confiance en vos dons) réussite et bonheur»... Etc. Plus une carte de visite a.s. à son amie Mme P. Stricker.
On joint un beau portrait, dessin à la plume signé Émile BAILLY, 1923 (34,5 x 25,5 cm, encadré).

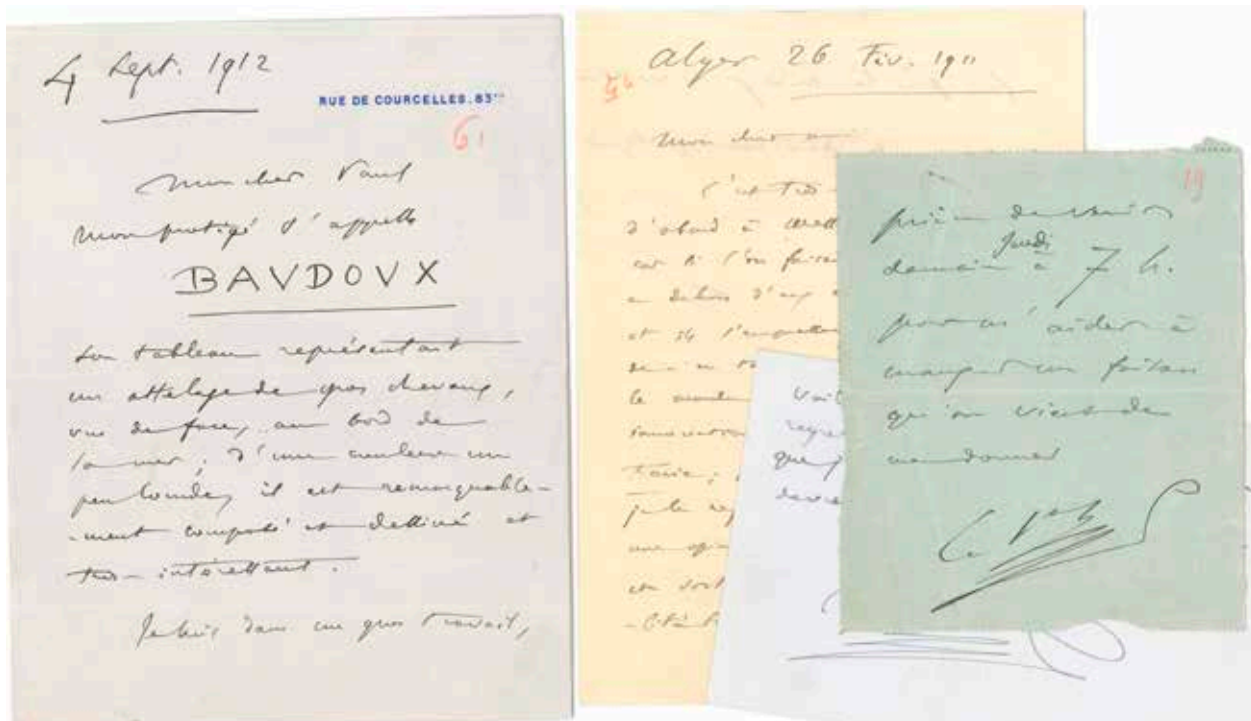
84. **Franz LISZT** (1811-1886). L.S., Madrid 21 novembre [1844]; 2 pages in-8 (marques de plis, fente réparée). 400/500€
 Il envoie «le chiffon de papier qui doit vous assurer la propriété des deux chansons et de la marche funèbre de D. Sébastien avec la seule réserve pour ce dernier morceau, de l'édition de M^r Mechetti à Vienne, qui, comme vous savez, s'était adressé à moi directement». Les journaux allemands ont annoncé par erreur la prochaine parution d'une «méthode de ma façon. Un ouvrage de ce genre demande du tems et de la maturité. Pour le quart d'heure je me bornerai à déconcerter de mon mieux les méthodes publiées; sauf à publier la mienne que d'autres pianistes, quand ils m'auront grimpé sur l'épaule, déconcerteront à leur tour. D'ici là j'aurai à jalonner ma route par d'autres œuvres». Il va partir pour Lisbonne...
85. **LYON**. 3 P.S. et 2 L.S. par plusieurs musiciens, Lyon 1848-1853; 3 cahiers formant 24 pages in-fol. avec timbres fiscaux, 2 pages in-fol. à en-tête du *Comité de l'Association des Artistes musiciens*, et 1 page in-8. 250/300€
Sur la Société de l'Orchestre du Grand-Théâtre de Lyon. Statuts de la société des artistes musiciens composant l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon, 1^{er} mai 1848 (25 articles); version augmentée (28 articles), [vers 1853?]; version identique pour le texte, mais avec d'autres artistes membres, chacune signée par près de 40 musiciens: Oppezzi, Carbonéty, L. Baumann, Sicard, J.J. Willmann, G. Luigini père, Alexandre Luigini, J.P. Luigini fils, Brossard, Chanel, Perrier, Milet, Appian fils, Waldteufel, etc. – Lettre des «délégués pour les artistes» aux délégués de l'orchestre du Grand Théâtre concernant la répartition de fonds, 19 novembre 1848, signée par George Hainl, J. Belval, Pougin et 5 autres. – Lettre du Comité de l'Association des Artistes musiciens à Baumann, artiste musicien à Lyon, [18 octobre], pour faire part d'une pension votée à la demande du Comité de l'orchestre du Grand Théâtre, en faveur de Victor Chapolard, signée par le baron Taylor, A. Panseron, Ed. Monnais, Artus, etc.
86. Bohuslav MARTINU (1890-1959). L.A.S. «Bohu», [Nice] 20 décembre 1954, à Marcel MIHALOVICI; 2 pages in-4, enveloppe. 300/400€
 Il n'a pas osé l'inviter plus tôt à venir lui rendre visite à cause du mauvais temps, mais l'incite à venir quand même: «Cela te donnerait des idées d'écrire une Sonate pour piano, imagine-toi que j'en ai écrit une, la première !! Quelle décadence ! Nous avons entendu ta causerie ou tu as fonctionné tout seul. On a entendu *Nonet* et *Cello Sonata*». Il évoque son ami le compositeur Tibor HARSANYI (mort le 19 septembre): «Plus je reste ici, même caché et à l'abri, plus je pense à ce pauvre Tibor qui ne sait pas qu'il est Français et alors il n'ose pas dire "M- !" à ses compatriotes; puisqu'il ne sait pas. Alors il se ronge et rouspète [...] Mais assez des souvenirs. Nous avons entendu chef d'œuvre de Varreze [*Déserts de VARÈSE*], j'espère que tu ne l'as pas manqué, ayant été pris par la production de tes opéras, parce qu'il m'a semblé entendre ta voix d'enthousiasme parmi les admirateurs. Mon vieux nous n'avons plus la chance de se placer, c'est fini ! On n'a pas donné mon nom à une rue à Prague mais à une PLACE à Policka»... Il se réjouit du succès des opéras de son ami, «mais fais attention tu seras bientôt comme Monique [Haas, pianiste, femme de Mihalovici] et vous ne vous verrez plus, comme c'est arrivé à ce jeune couple de mariés dont la mariée travaillait pendant les jours et lui pendant les nuits [...] et quand ils se sont rencontrés après des années par hasard sur l'escalier ils ne se sont pas reconnu»...
87. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., à M. MALOT; 1 page in-8 (petit deuil). 150/200€
 Il renvoie les secondes épreuves corrigées et son métronome. «Veuillez ne pas oublier de mettre la *Sérénade* en premier sur l'album car elle vaut beaucoup mieux que *Les Souvenirs* qu'on aurait mieux fait de ne pas y mettre du tout. [...] Si vous avez parmi vos partitions les *grandes partitions* de *Faust* de SPOHR & de *Moïse* de ROSSINI, vous m'obligerez de me les envoyer par le porteur de ces lignes»...
On joint une L.A.S. de François HAINL, Paris 20 juillet 1864, collée au dos d'un portrait à la plume de Meyerbeer; plus 2 reçus a.s. de François TALMA (1807), et 3 l.a.s. par H. Talma, Maria Favart et Léontine Volnys.
88. **Darius MILHAUD** (1892-1974). L.A.S., Menton 20 février [1950], au chef d'orchestre Pierre MONTEUX; 2 pages in-8. 100/150€
Avant la création de Barba Garibo lors de la Fête du citron de Menton. «Je suis très heureux que vous m'offriez de diriger la saison prochaine. J'ai eu une belle joie l'an dernier. Tout Paris vous attend. Et nous donc. Je suis à Menton pour la 1^{ère} d'un nouvel ouvrage *Barba Garibo* orchestre, chœurs folkloriques, danses, le tout très provençal et très gai. *Bolivar* passe fin avril. SKOŁOSKI vient pour le 4^e *Concerto* (écrit grâce à Doris) ici le 13 avril. Nous l'enregistrons après. Nous travaillons tous beaucoup. Trop. La santé half and half. Mais j'ai pu conduire pas mal et faire des disques»... [*Barba Garibo* est un divertissement sur le thème du folklore mentonnais, composé sur un texte d'Armand Lunel, commandé par Radio-France et créé le 19 février 1950 par l'Orchestre de la Radio et le chœur «La Chanson Mentonnaise» sous la direction d'Eugène Bigot].
On joint une L.A.S. de Gabriel FAURÉ comme «Directeur du Conservatoire», [Paris 8 juillet 1920], à André DEZARROIS (1 page in-12, adresse, plus un télégramme au même), ne pouvant se rendre à la convocation pour le prix Blumenthal, retenu par les concours au Conservatoire...

89. **Ignaz MOSCHELES** (1794-1870). L.A.S., [Londres] 1^{er} juin 1822, à un ami [le harpiste belge, François DIZI ?]; 1 page in-4. 100/120€
 Il propose un rendez-vous après dîner. «KIESEWETTER encouragé par vos aimables invitations est disposé de venir vous voir dimanche s'il avait quelqu'un pour aller avec lui. Si vous invitez M^r KALKBRENNER, ils pourraient peut-être venir ensemble. [...] Ce soir je joue dans la soirée de PUZZI avec M. Lafont. Tâchez de faire accorder votre Piano à la campagne, je voudrais essayer quelque chose avec vous pour Piano et Harpe»...
- On joint une L.A.S. de Giacomo MEYERBEER** (incomplète du début), [1847, à Mylady Westmorland] (1 p. in-4, quelques lacunes dont la fin de la signature, réparations), au sujet du théâtre de Covent Garden, et de Julian, fils de Milady: «Je voudrais bien avoir une de ses poésies pour la mettre en musique»...
90. **MUSIQUE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
 Georges Auric, Louis Beydts, Pierre Boulez (signature, et portrait original au crayon par André Lebon), Robert Casadesus, Louis Delaquerrière, Henri Duvernoy (partition dédicacée), Benjamin Godard (4), Hervé, Louis Lacombe, Franz Lehár, Victor Massé, Henri Panofka, Manuel Rosenthal (signature), Gaston Salvayre, Paul Scudo, Louis de Serres, Albert Soubies (sur Wagner), Ambroise Thomas (à Marie Weckerlin-Damoreau), Pierre Van Damme (dédicace de son *Recueil de mélodies et chansons wallonnes*), Louis Varney (3 lettres à Heugel, et projet de traité), Charles-Marie Widor (2 à Mme Marcotte), Willy (lettre à Octave Maus sur Gluck, et réponses de Maus et du constructeur automobile et néanmoins musicologue Louis Mors).
91. **MUSIQUE.** Environ 70 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. au musicologue Rémy STRICKER. 500/600€
 Ernest Ansermet (3, dont un jugement sur Duparc), Henry Barraud, François-Régis Bastide, Pierre Bergé (2), Jacques-Émile Blanche, Fernand Braudel (2), Martine Cadieu (3, et 4 livres avec envois), David Cairns, Jean-Louis Crémieux-Brilhac (belle réponse à son *Schumann*), Daniel-Lesur (2, dont jugement sur Duparc), André Delvaux, Suza et François Desnoyer (6), Henri Dutilleux (envoi de *Mystère et mémoire des sons*), Maurice Emmanuel, Raymond Gallois-Montbrun, Arthur Hoérée, Vladimir Jankélévitch, Betsy Jolas, Lili Kraus (programme dédicacé), Marcel Landowski, Jack Lang, Claude Lévi-Strauss, Antoine Livio, Hugh Macdonald, Edgar Morin, Pierre Nora (3), Charles Panzera, Jean-François Revel, Marthe Robert (2), Roland-Manuel (6), Paul Rouart, Gustave Samazeuilh, Henri Sauguet, Michel Schneider, Blanche Selva, Philippe Sollers, Pierre Vidal-Naquet, etc.
92. **Louis NIEDERMEYER** (1802-1861). L.A.S., 7 septembre, à un ami; 2 pages et demie in-8. 80/100€
 Affectueuses félicitations sur le mariage de la fille de son ami. «Je suis honteux de la peine que je vous ai donnée en de pareilles circonstances et de celle que je vais encore vous donner en vous priant de joindre les pièces que vous avez en main aux lettres ci-jointes qu'Adeline portera ensuite au ministère afin que les nominations puissent se faire à temps. Veuillez aussi lui remettre les 131 fr qu'elle portera de suite chez mon ami de Ville qui doit m'envoyer de l'argent. Je vous remercie pour l'article des *Débats*»...
- On joint** une L.A.S. de Gustave HÉQUET, 2 janvier 1858, envoyant une antienne à un confrère.
93. **Armande de POLIGNAC** (1876-1962). 24 L.A.S. («Nam», «Nams», «Namerl»...), [1907-1922], à sa sœur Mabel de Polignac, comtesse Thierry Michel de PIERREDON; 35 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse (cartes postales); en anglais. 600/800€
Affectueuse correspondance de la compositrice à sa sœur «Bob». Les lettres, en anglais, sont écrites de Paris, Nantes, Clohars-Carnoët (Finistère), Ploërmel (Morbihan), Allinges Mésinges (Haute-Savoie), etc. Instructions pour retrouver de la musique chez elle: *Chanson, Café maure*, sonate pour violon... Elle travaille à l'orchestration et se réjouit de *triompher* enfin; elle va diriger trois représentations et il y aura un grand concert de festival pour 400 personnes... Satisfaction d'une matinée au Châtelet... Projets de voyage en Suisse, pour voir des amis musiciens et son éditeur; elle a écrit un splendide *Prélude et Tango*... Retour à son cher «Bob» de deux lettres adorables que celle-ci lui écrivait lorsqu'elle était petite (jointes)... Elle se réjouit du nouveau microscope de sa sœur (docteur en médecine)... Remerciements pour des cadeaux... Etc.
- On joint** un programme de concert de ses œuvres (Théâtre des Arts 1908), et 2 L.A.S. de son mari Alfred de CHABANNES LA PALICE (1907-1911) à Mabel, et un manuscrit autographe de lui (signé «Le Prophète») sur un concert à Nice où Armande de Polignac dirigeait l'orchestre.
94. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S. avec date autographe, Bologne 29 octobre 1841, à Eugène SCRIBE; la lettre est écrite par sa femme, Olympe Pélissier; 1 page in-4, adresse. 500/600€
 Il lui recommande son ami le chevalier GABUSSI, qui «a obtenu dernièrement à Venise un brillant succès dans *Clemenza de Valois* (traduction de Gustave). Cette partition remarquable me fait vous adresser une prière, ne seroit-il pas possible que vous confiassiez au chevalier Gabussi un de vos chef-d'œuvres, avec l'appui d'une gloire Européenne comme la vôtre avec un talent aussi remarquable que le sien je ne mets pas en doute que le Chevalier Gabussi ne soit à la hauteur d'une telle fortune»...

95. **Gioacchino ROSSINI.** P.A., Florence 3 juin 1852; 1 page oblong in-8; en italien. 200/250€
 Reçu pour la somme de 770,17 liras des Signori Jacobbe, le D^r Salomone et David Paolo Lampronti: échéance mensuelle anticipée de la prestation viagère prenant effet ce présent jour par ordre du contrat...
96. **Gioacchino ROSSINI.** L.A.S., Paris 14 mai 1861, à l'avocat Leopoldo PINI à Florence; 1 page in-4, adresse; en italien (portrait gravé et aquarellé joint). 800/1 000€
 Il vient juste de recevoir le courrier des aristocrates américains («aristocratiche americane !!!») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Il pense que Bonani a tort au sujet des titres du viager Fenzi. Rossini a laissé à Florence tous les actes concernant ses affaires, et Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire les démarches nécessaires pour renouveler les inscriptions. Il faut renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini s'occupe à la campagne «della revision dei centi Rimini». Les portraits que Pini lui a envoyés sont le plus cher et le plus bel ornement de son album. Il transmet les amabilités de sa femme Olympe...

Carissimo Amico

Oggi soltanto mi vien consegnata la Tua
 Del P^{mo} Port^o dalla ~~Carta~~ Aristocratiche americane!!!
 alle quali, com'è tirarsi facile il crederlo, usero
 tutte la gentilezza che meritano la Tua raccomandata.
 Bonani fece errore quando ti disse essere presso di
 me i Titoli riguardanti il Vitalizio Fenzi, io lasciai
 Tutti i fogli riguardanti i miei affari in bronzo
 e se Bonani non è in possesso di quanto concerne
 il Ludm Vitalizio farà il voto di rivolgersi al Notaro
 per mettersi in misura di rinnovare le iscrizioni, sareb-
 be anche possibile che non mi fossero mai stati postati
 dal Notaro i titoli in proposito, sembrami che il detto
 Cofanetto contenga alcune indispensabili operazioni di
 rinnovo testamentaria ed onoraria di questa noja
 ne subiro in pace le conseguenze, non dubito pren-
 derai sollecitamente la misura per con darne
 a fine questo importantissimo affare.
 Come ti dissi nell'ultima mia mi occupero alla cam-
 pagna (ora il cattivo tempo m'impedisce i lavori miei)
 della revisione dei centi Rimini, e te ne renderò
 informato. I ritratti che mi hai mandati formano
 il più caro il più bel ornamento del Album del
 mio c'è amabili a Sizia anche tutto tuo aff.
 per parte d'Olimpia che ti abbraccio G. Rossini
 Parigi 14 maggio 1861.



97

97. **Camille SAINT-SAËNS.** 12 L.A.S. et 1 L.A., 1887-1920, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK]; 20 pages formats divers, une adresse. 700/800€
 [1887]. «Le petit chat noir sera sans doute content de savoir qu'on s'occupera de lui». 18 juillet 1888. «Tu serais bien, bien gentil de te montrer favorable à la demande de M. Gabriel SIZES de Toulouse, qui désire jouer à Biarritz mon Concerto en sol mineur. C'est un de mes bons amis, et il a beaucoup de talent»... Béziers 29 août 1899. Il a mené son enquête: «CASTELBON lui-même vous a invité»; il est incroyable que l'invitation se soit perdue... [25 septembre 1901]. Convocation «pour m'aider à manger un faisan qu'on vient de me donner»... Alger 26 février 1911. «C'est très délicat. Parles-en d'abord à MESSAGER et à BROUSSON; car si l'on faisait n'importe quoi en dehors d'eux cela les froisserait». Les innovations archéologiques de la *Furie* n'ont pas été approuvées par tout le monde, il regrette de ne pas les avoir vues: «Il faut éviter l'étrange et sortir, s'il se peut, de la banalité sans tomber dans le ridicule»... 19 septembre 1911. Il est de retour à Paris et regrette déjà la chaleur de l'été: «Comme je sens bien que je descends du singe ! je ne devrais jamais quitter les tropiques»... 4 septembre 1912. Recommandation en faveur de son protégé le peintre Émile BAUDOUX: «Son tableau représentant un attelage de gros chevaux, vus de face au bord de la mer; d'une couleur un peu lourde, il est remarquablement composé et dessiné et très intéressant. Je suis dans un gros travail»... Etc.
98. **Oscar STRAUS** (1870-1954). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. et L.A.S., Paris et Bad Kissingen (Allemagne) 1928-1951; 28 x 19,5 cm et 3 pages in-4 à son chiffre (une enveloppe jointe). 100/150€
 Beau portrait (G.L. Manuel frères), avec 5 mesures de musique et envoi: «À l'admirable chanteur André BAUGÉ avec les compliments les plus amicaux de Oscar Straus», Paris 1928. – 29 avril 1951, [à Albert WILLETZ]. Après avoir été à Vienne pour recevoir la Bague d'honneur de la Ville, il suit avec sa femme la cure de Bad Kissingen. «J'espère que pendant mon absence vous vous intéresserez à mes œuvres (*Première Valse* et *Mes Amours*) et que nous aurions encore des succès ensemble comme avec les *Trois Valses*»...
99. **THÉÂTRE et SPECTACLE.** Plus de 80 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., plus doc. joints. 400/500€
 André Antoine, Henry Bernstein, Eugène Brieux (3), Henri de Bornier, Théodore Botrel (2), Candeille, Cassive, Georges Courteline, Rodolphe Darzens, Max Dearly, Émile Dehelly, Déjazet, Albert Dieudonné, E. Duberry, Germaine Dulac (au docteur Tartarin), Robert Florey (2), Firmin Gémier (4), Mlle Georges, Sessue Hayakawa (photo dédic.), Félix Huguenet (plus documents divers), Louis Juvet, Victor Koning (3, et important dossier documentaire), Henri Langlois, Charles de La Rounat, Jean Marchat (photo dédic.), Maryse Martin (id.), Charles Maurice, Paul Meurice, Catulle Mendès, Louis-Benoist Picard, Xavier Privas (3), Félix Pyat, Armand Salacrou (et portrait original par André Lebon), Jean Servais (photo dédic.), Henry Trianon, Auguste Vacquerie. Georges ANCEY (1860-1917, auteur dramatique; Antoine fit représenter ses premières pièces au Théâtre Libre): L.A.S. au directeur du Gymnase Alphonse Franck; et lettres à lui adressées par Eugène Brieux (4), Albert Carré (7), Alphonse Franck (13), Firmin Gémier (4), Paul Hervieu (3), Gustave Larroumet, Lugné-Poe (2), Andrée Mégard (4), etc.

100. **Léon VASSEUR** (1844-1917). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **La Famille Trouillat**, [1874 ?]; 236 pages oblong in-fol. 500/700€
Partition d'orchestre de cette opérette en 3 actes, livret d'Hector Crémieux et Ernest Blum, musique de Léon Vasseur, représentée pour la première fois le 10 septembre 1874, au Théâtre de la Renaissance. Le compositeur a signé à la fin de l'acte I.
On joint un manuscrit de George STREET, **Mignonnette**, [opérette en 3 actes, 1896], partition d'orchestre par un copiste avec quelques passages arrangés par Henri CASADESUS (335 p. in-fol., relié).
101. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Bussetto 31 janvier 1861, à Francesco ADORNI, professeur de violoncelle à Parme; 1 page $\frac{3}{4}$ in-8, adresse, traces de cachet cire rouge (petite réparation); en italien. 800/1 000€
Il est très affligé par la perte de MORI, qui était à la fois un excellent artiste et un parfait honnête homme. En peu de temps l'art a fait de grandes pertes: d'abord de Giovanni, puis Sebastiani, et maintenant le pauvre Mori ! Tous des artistes très distingués («Distintissimi artisti tutti»), et pas encore arrivés à l'âge où tout mortel doit payer son tribut à la mort ! Il approuve l'idée de célébrer une messe funèbre pour honorer sa mémoire, mais est désolé de ne pouvoir accepter ce qu'on lui demande: depuis sa toute première jeunesse il n'a plus dirigé de musique sacrée («dalla primissima gioventù non ho più diretto musiche sacrée»), et il ne pourrait maintenant diriger que sa propre musique («che per musica mia propria»)...

tutti sono: 1.^o che io dalla primissima
gioventù non ho più diretto musica
sacra: 2.^o che volendo dedicarmi a
dirigere ora, non potrebbe essere
quello che per musica mia propria. Un giurato
troppo giurto per non apprezzare queste
mie ragioni.

Un giurato dunque tenersi per
ignaro, e credere che questo mio
infato non diminuisce né il rispetto
alla memoria dell' estinto amico, né
l'affetto col quale va d'io

Uost. app.
G. Verdi

102. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Sant'Agata 12 novembre 1890, au cordonnier Giovanni ZAFFIGNANI à Piacenza ; ¾ page in-8, enveloppe ; en italien. 500/600 €
Envoi d'un mandat de paiement d'un montant de 94 liras en règlement des chaussures pour sa femme et pour lui.

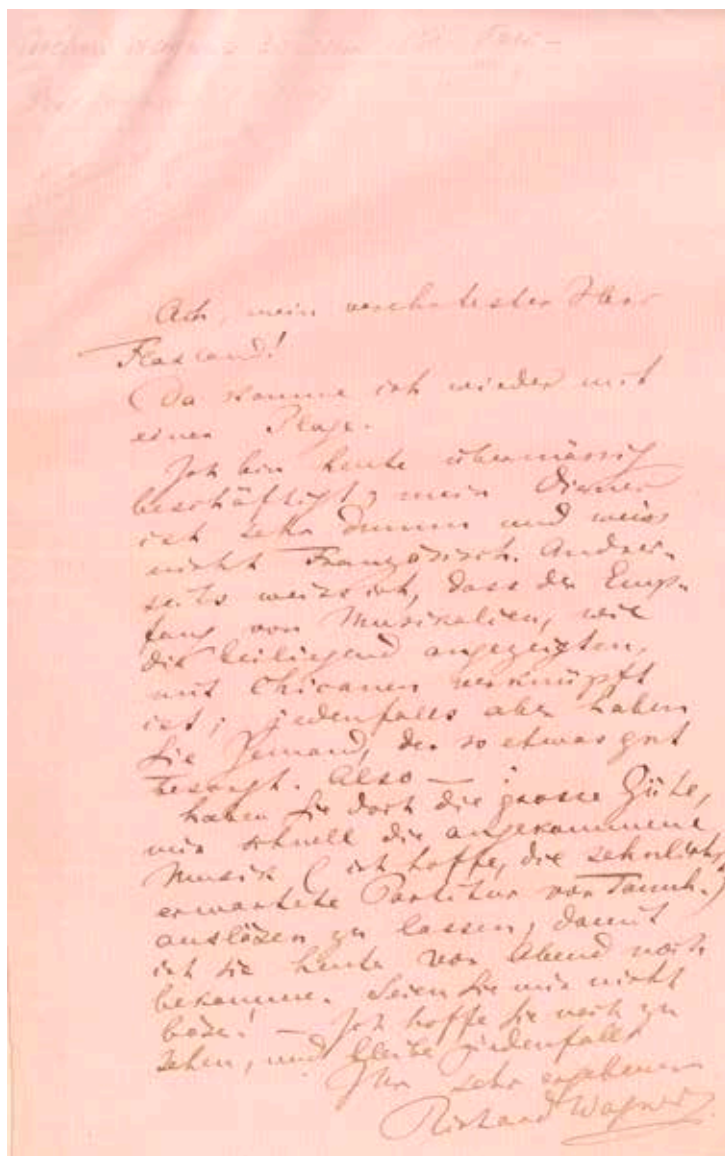
103. **Rose VESTRIS** (1743-1804) comédienne, sociétaire de la Comédie-Française ; fille de Dugazon, elle épousa le danseur Angiolo Vestris. L.A.S., « ce mercredi » [1779], à Monseigneur [le duc de DURAS] ; 6 pages in-4. 200/250 €

Sur sa rivalité avec la Saint-Val. [Belle et ambitieuse, favorite du duc, la Vestris réussit à chasser sa rivale, qui fut rayée du tableau des sociétaires le 22 juillet 1779.] Après l'incident de la représentation d'*Ariane*, et pour ramener la paix dans la troupe, le comédien Florence a préféré attendre, pour lire la lettre du duc à la Comédie, « que M^{elle} S^t Val eut joué Électre [...], afin que si elle faisoit quelque folie dans le rôle elle ne put pas l'attribuer à l'effet qu'auroit produit sur elle cette lecture ». Puis, craignant « que la lecture de votre lettre Monseigneur ne ralumat le feu à la Comédie », Vestris a consenti à ce qu'on ne la lise pas, « par pure bonté d'âme et par amour pour la paix »... Mais elle a réfléchi depuis « combien il étoit nécessaire pour moi et pour la tranquillité de la Comédie qu'elle fut lue afin d'arrêter les menaces continuelles qu'on fait de quitter avant son tems ». Non seulement elle désobéissait aux ordres du duc, mais « je m'otois le seul moyen d'arrêter les vexations dont je suis la victime depuis si longtemps »...

104. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., [Paris 26 juin 1860], à son éditeur Gustave FLAXLAND ; 1 page in-8 sur papier pelure rose (montée sur onglet avec traduction anglaise ancienne) ; en allemand. 1 800/2 000 €

Il importune encore une fois Flaxland ! Il est très occupé aujourd'hui ; son domestique est très stupide et ne comprend pas le français. Wagner sait qu'il y a beaucoup de chicanerie associée à l'envoi de musiques, mais en tout cas l'éditeur doit avoir quelqu'un qui s'occupe de ces choses correctement. Donc il le prie d'avoir la bonté de débrouiller le paquet de musique qui est arrivé (il espère que c'est la partition tant désirée de **Tannhäuser**), afin qu'il l'ait avant ce soir...

[Le 4 janvier 1860, Wagner avait passé un contrat avec l'éditeur musical parisien Gustave FLAXLAND (1831-1899), pour la publication de ses ouvrages en français. Entre avril et juillet 1861, la partition pour chant et piano et quelques morceaux détachés de la version française de *Tannhäuser* furent ainsi publiés par Flaxland, mais la partition pour chant et piano de la version française du *Vaisseau fantôme* traduite par Wagner et Nutter ne parut qu'en 1864.]



Voilà plusieurs années que j'aurais bien sou-
 haité comme des espièges, et j'en avais pas songé
 à la ruine, celle-ci arrivée quel effondrement
 d'existence, quels décombres; j'en regarde pas
 sans cet avenir sans la plus profonde pitié,
 de même j'ai tourné les yeux du passé où j'
 vois trop de choses qui semblent appeler un châti-
 ment. On dirait que tout a été fait sans
 cette existence aujour d'opinions rustiques,
 gloire, rien n'a tenu; le dernier membre d'un
 aristocrate ^{l'argent} me allant, j'ai vu un volent d'opulence
 et une mort semblable à celle des maudits rois.
 Elle ne m'a écrit pas et j'en ai vu pas, nous
 n'avons rien à nous dire, mes amies pleu-
 rant sans plume, et l'histoire qu'elle paraît
 à moi est si facile, qu'elle soit se remuer
 à quoi bon la correspondance? Vous avez
 nommé Wagner à propos de mariage, j'en
 dirai bonne que notre Richard est en train
 de gagner de l'argent cette pauvre-à la fois
 si agitée et si extrême insigne que j'en reviens
 souvent, comme j'en vais à la louette de
 l'un s'en sachant qu'elle ne remuerait pas
 longtemps. Le fait est qu'il a organisé
 des concerts qui lui rapportent, il est à présent
 à St. Pétersbourg, en avril il traversera sa
 russia par quelques villes d'Allemagne, et
 pour le moment il sera pris de belles et
 braves de carottes.

15 Mars 1869

Mon cher Carson, j'en reviens
 votre lettre au lit, ma petite Daniels a
 eu deux attaques de crampes, tel est le résultat
 ma vie depuis six semaines, c'est sans dire
 que j'en ai une fois à en parler et que d'autres
 aiment mieux moins à l'écouter. Depuis que
 j'en ai écrit, que de choses bonnes, mau-
 vaises, méchantes, ridicules, à partir de l'insur-
 rection polonaise jusqu'au mariage de Paul
 Bojarski, car il se marie et tout à
 l'Allemande, il épouse sa cousine de 40
 ans, très saine, Laura Rothkirch, qui n'a pas
 plus d'écus que Daniels mais du style
 tout à fait dévot. C'est la manie-
 ère qui a arrangé cela, et fait
 d'une vieille perruche un jeune mariage;
 vous ne trouvez bien frivole, que vous
 vous quand on s'est fait à Paris le
 en reste toujours quelque chose? Paul
 vous a-t-il annoncé le grand événement?

105. **Cosima WAGNER** (1837-1930) fille de Liszt et de Marie d'Agoult, femme de Richard Wagner. L.A., 17 mars 1861, à son « cher Clairon » [sa demi-sœur, Claire de CHARNACÉ]; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture. 300/400€
- Sur l'échec de *Tannhäuser* à Paris** (13 mars 1861). Elle demande des nouvelles « du désastre *Tannhäuser* (c'est le cas de dire que le public a fait fiasco) [...] Est-ce une chute avec sifflets, ou une chute d'indifférence, ou une chute d'estime; y a-t-il eu lutte ou unanimité dans l'impression; [...] non pas qu'un insuccès à Paris puisse altérer en rien la situation morale de Wagner et le pouvoir qu'il exerce forcément sur l'art allemand, mais j'ai songé à l'avantage qu'en tireront tous les gazetiers, tous les envieux, et aux sujets de conversation que va fournir à la médiocrité ce petit événement. Mon pauvre baronnet aura été dans tous ses états, je regrette de n'avoir pas été là, je n'aime pas à être en dehors des peines et m'arrose le droit de partager les souffrances sans les joies »... Elle parle de leur mère, puis commente le « discours de Plon-Plon » [le Prince Napoléon]: « Il faut que les Napoléons se sentent bien forts pour jeter leur masque pardessus les moulins, et ils ne sont forts que par leur fidélité à une idée sinon à un principe ». Puis elle fait allusion aux remous politiques en Prusse, et juge assez sévèrement *Hypatia* de Charles Kingsley...
106. **Cosima WAGNER**. 2 L.A.S. « Cosima », [Berlin] mars-août 1863, à son « cher Clairon » [sa demi-sœur, Claire de CHARNACÉ]; 8 pages et 4 pages in-8, la 2^e à son chiffre couronné avec enveloppe. 400/500€
- Sur leur mère Marie d'Agoult, l'insurrection polonaise, ses lectures et le *Faust* de Gounod**. 15 mars. Cosima raconte avec humour d'abord le mariage de Paul BOJANOWSKI (le bibliothécaire de Weimar). Puis elle commente longuement l'insurrection polonaise: « les Polonais qu'on croyait si bien morts, qu'on avait enterrés avec tant de dédain, ils se réveillent trop bien pour qu'on ne se demande pas où en arriveront-ils, quel tour leur jouera-t-on, ou quelle victoire leur permettra-t-on ? »... Elle commente aussi la situation en Prusse et la politique de BISMARCK. Puis elle en vient à leur mère: « Ce que vous me dites de maman est affligeant, et vous voyez juste; elle n'est pas malade elle est oisive de cœur et d'esprit quoiqu'elle imprime et réimprime; les satisfactions de la vanité [...] se feront de plus en plus rares. Voilà plusieurs années que je considère son état comme désespéré, et je n'avais pas songé à la ruine, celle-ci arrivée quel effondrement d'existence, quels décombres; je ne regarde pas dans cet avenir sans la plus profonde pitié, comme je détourne les yeux du passé où je vois trop de choses qui semblent appeler un châtimement. On dirait que tout a été faux dans cette existence, amour, opinions, maternité, gloire; rien n'a tenu [...]. Elle ne m'écrit pas et je ne lui écris pas, nous n'avons rien à nous dire, mes arrière-pensées gênent ma plume, et l'intérêt qu'elle prend à moi est si factice qu'elle doit se demander à quoi bon la correspondance ? »... Quant à WAGNER, il « est en train de gagner de l'argent, [...] il a organisé des concerts qui lui rapportent; il est à présent à St Pétersbourg, en avril il terminera sa razzia par quelques villes d'Allemagne »... Puis elle parle d'Adelina PATTI: « en dépit de ses 18 ans elle m'a parue finie c'est-à-dire sur le point d'être passée; beauté, verve, grâce m'ont paru chez elle comme la mousse du champagne, et l'Amérique a déjà rogné une partie de sa voix »... Puis elle évoque le « succès ridicule » du *Faust* de GOUNOD en Allemagne, critiquant sévèrement l'œuvre qu'elle juge « médiocre »... Elle parle encore de ses lectures: *Prinzess Brambilla* de HOFFMANN, et *Wahrheit und Dichtung* de GOETHE... – 15 août. « Devenir centenaire, grand merci; je prévois que nos commencements n'auront pas de fin »... Elle parle de la *Vie de Jésus* de RENAN, puis avec enthousiasme de *Mademoiselle La Quintinie* de George SAND... Etc.
107. **Cosima WAGNER**. L.A.S. « Cosima », 15 décembre 1867, [à sa demi-sœur, Claire de CHARNACÉ]; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée sur papier vert. 300/400€
- Elle exprime sa mélancolie, qui confine à la misanthropie, et lui fait désirer la vieillesse pour s'approcher de la fin... Elle n'a pu se décider « à écrire à D. Stern » [sa mère Marie d'AGOULT] et n'abordera pas la question d'argent: « J'ai honte de réclamer ce qui m'appartient comme j'aurais honte d'être surprise en flagrant délit de vol, je tiens seulement à ne pas laisser à D. Stern de prétexte pour suspendre les paiements, et c'est pourquoi depuis les *crapauds* je veux lui écrire, – mais je ne l'ai point encore fait ! »... Elle recherche un portrait d'un grand homme français pour SEMPER... « Nous avons eu à Munich la visite de RUBINSTEIN qui a donné deux concerts. Bien que le genre des virtuoses errants, jouant toutes choses dans le seul but de faire de l'effet, ne rentre nullement dans le programme de notre vie musicale, nous l'avons reçu à bras ouverts, Hans [von BÜLOW] lui a dirigé son concert, et j'ai eu un plaisir infini à l'entendre. Je n'aime pas sa manière de jouer les classiques, qui est incorrecte et arbitraire, mais je l'admire infiniment quand il joue des compositions et certains morceaux qui ne sont ni des chefs-d'œuvre ni des horreurs. C'est à tout prendre une individualité artistique très remarquable. Il fait un métier atroce pour s'être brouillé avec le comité du conservatoire dont il avait la direction; c'est-à-dire que pour amasser un capital dont il puisse vivre lui et sa femme il court villes villages et hameaux de l'Europe (il ne s'est point arrangé avec l'Amérique) jouant *Les Ruines d'Athènes*. Comme il le fait très à contre-cœur, il m'a fait grand'peine, et m'a donné une fois de plus à penser sur l'absurdité de ce monde »...

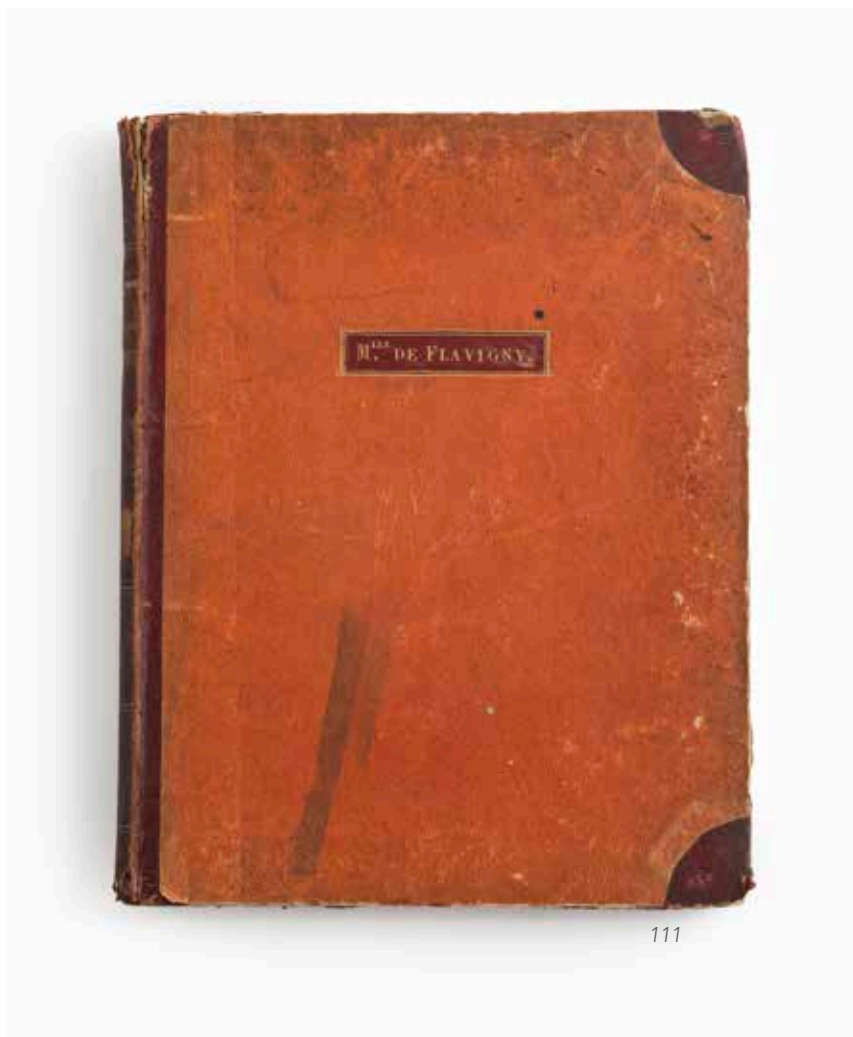


108. **Cosima WAGNER.** 9 L.A.S. « Cosima », janvier-août 1868, à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 36 pages in-8 (fente au pli d'une lettre). 1 200/1 500€

Importante correspondance où il est beaucoup question de leur mère, de son mari Hans von Bülow, et de l'œuvre de Wagner. Elle témoigne aussi d'affaires du jour (Thiers, Bismarck, le Prince Napoléon...), de ses goûts artistiques, ses lectures et ses relations, dont l'architecte SEMPER, le poète HERWEGH et de personnalités du monde musical. 13 janvier. « J'ai reçu une lettre de D. Stern [Marie d'AGOULT] en réponse à des mots de souhaits de nouvelle année; elle paraît assez satisfaite en somme, et se dit même rassurée par rapport à vous. Quant à mes deniers je n'aurai jamais le cœur de lui en parler. Je suis sûre qu'à la première tentative elle me dira "je ne puis pas", et je sais qu'alors il me sera impossible d'insister. Voilà la belle personne que je fais; pas de courage pour un liard, avec toutes les apparences de l'héroïsme. Elle me dit qu'on parle toujours du *Lohengrin* à Paris; j'ai entendu dire en outre qu'on désirait mon mari pour la direction»... 30 janvier. Elle exprime son éloignement pour son ancien beau-frère Émile OLLIVIER, et pour Daniel Stern: «sa mauvaise conscience fait le vide chez elle, que les populations de la vallée de Josaphat ne parviendraient pas à combler. [...] Vous devez avoir entendu parler de *Lohengrin* dont mon mari devait diriger les répétitions, comme il ne peut quitter Munich en ce moment, il est probable que WAGNER passera une semaine à Paris pour distribuer les rôles, dire les mouvements &c.»... [Munich 20 février]. «M^r Carvalho passant d'une banqueroute à l'autre je crains qu'il ne soit pas question de *Lohengrin* d'ici à longtemps; ce qui est certain c'est que nous n'en entendons plus parler. [...] Les *Maîtres Chanteurs* sont un nouvel œuvre de W. et selon moi son plus beau»; elle résume l'intrigue, qui donne lieu aux scènes les plus comiques et les plus dramatiques. «Nous voudrions donner cela vers la mi-avril, mais il y aura sans doute du retard (quand ce ne serait que la mort du vieux roi Louis qu'on attend à peu près tous les jours)»... Récit de sa déception en revoyant *Manfred* de SCHUMANN: «on ne saurait jamais assez rappeler le public à l'austérité de l'art et à la sévérité de la vie»... 24 mars. Sympathie pour les ennuis financiers de Claire à cause de leur mère: «ce dont je vous félicite c'est d'en avoir fini avec l'étoile filante du sac aux couleuvres par opposition à la fosse aux livres. Quant à moi ma bonne, comment voulez-vous que je m'y prenne ? Si je lui demande mes 40,000 francs elle me dira qu'elle ne les a pas, et ce sera fait; je n'ai pas un papier, rien en main à l'aide de quoi je peux intenter un procès, mon mari qui a peur de l'ombre de l'apparence de l'intérêt, ne me soutiendrait pas, et j'aurais définitivement perdu ce que par impossible elle ne dévorera peut-être pas»... 13-22 mai. «E.O. [Ollivier] m'écrit avec le laconisme qui lui est propre: "Votre mère a été très malade, elle a eu une crise voisine de la folie". Il est évident que c'est vous qui avez vu juste dès l'origine, et que maman a été beaucoup plus malade que tous nous ne l'avons pensé. Vous avouerai-je que tout en déplorant cette décadence, elle me rapproche d'elle [...] je suis presque aise de lui trouver une excuse dans un dérangement d'esprit !»... 9 juin. Elle a réfléchi à sa remarque, «que votre dévouement à maman avait été stérile et n'avait fait que troubler davantage cette âme confuse; et je vous ai donné tort. [...] je crie avec les Boudhistes qu'aucune action bonne ou mauvaise soit jamais perdue; si vous n'avez pas fait de bien à maman, vous ne pouvez pas savoir de quelle action bienfaisante votre exemple a été pour d'autres [...]. Avez-vous des nouvelles de maman ? Émile O. m'écrivait qu'elle était mieux. Je me figure qu'un succès littéraire ou dramatique éclatant la remettrait incontinent; je crois qu'il y a beaucoup de déception de vanité dans son fait»... 24 juin 1868. Elle parle des Français venus pour *Les Maîtres Chanteurs*: «ils ont fondu comme de la cire, après avoir manifesté leur enthousiasme de la manière la plus sympathique et la plus communicative. [...] WAGNER lui-même est parti ce matin, la situation était trop tendue par le procédé royal (il a assisté à la représentation de son œuvre assis à la gauche du roi dans la grande loge) pour qu'il pût rester davantage ici»... 20 juillet. Le succès continue, mais l'article du *Figaro* était pitoyable... Elle a expliqué au journaliste Leroy «pourquoi Wagner et sa musique n'avaient que faire de Paris. [...] En fait de visiteurs étrangers nous avons eu en dernier lieu S^t Saëns, M^{me} Viardot et Rubinstein; ce dernier de très mauvaise humeur quoiqu'en compagnie d'une femme charmante; je crois que cela ne l'amuse pas de n'entendre parler à peu près partout que de notre affaire. Quant à M^{me} VIARDOT elle affiche l'extase; cela ne lui paraît probablement plus compromettant. SAINT-SAËNS m'a fait beaucoup de plaisir par la rapidité de sa perception musicale»... [Tribtschen près Lucerne août 1868]. «La sixième représentation des *Maîtres-Chanteurs* passée, j'étais rompue à la lettre [...]. *Lohengrin* à Paris c'est toujours bien charmant, et Dieu sait si nous pourrions nous mettre en campagne, et si mon mari pourra en prendre la direction car il y a un répertoire formidable remanié pour l'hiver prochain», dont *Tristan et Isolde*, «tout cela à neuf !»...

109. **Cosima WAGNER.** L.A.S. « Cosima », 23 avril 1869, à sa demi-sœur Claire de CHARNACÉ; 2 pages in-8. 200/250€

Sur son conflit avec sa mère Marie d'Agoult.... «Je ne demande à voir notre mère que si elle en exprime le désir; je suis vis-à-vis d'elle absolument dans la même situation que vous, les motifs qui ont déterminé cette situation n'ont même pas besoin d'être connus d'elle non plus que de personne [...] Si elle me demande j'arriverai incontinent»... Le Dr BLANCHE lui paraît un honnête homme, mais non le pauvre et bon R... «Je suis épouvantée en songeant à notre pauvre mère, mais toute la vivacité de ma compassion et de mon amour est avec vous. Nous sommes les deux seuls êtres qui avons souffert de cette vie et qui souffrons de cette mort, les seuls qui nous sacrifierions pour sauver notre pauvre mère de son passé et de son présent, les seuls qui n'ayons pas d'hypocrisie à faire ici»...



111

110. **Paul ADAM** (1862-1920). MANUSCRIT autographe signé, *La Fin de l'Aventure*, [1901]; 8 pages in-fol. avec ratures et corrections. 400/500€

Sur l'intervention européenne contre la révolte des Boxers, et la situation embrouillée à la fin de l'opération qui se caractérise par une valse-hésitation des puissances intervenantes après la répression du mouvement, surtout en ce qui concerne le rapatriement du corps expéditionnaire. « Lasse d'avoir inutilement réclamé des vengeance barbares, l'Europe, avec les États-Unis et le Japon, s'apprête à rappeler de Chine les troupes internationales. Au moins les diplomates l'annoncent. On cite même les noms des navires destinés aux rapatriements. Mais, en fait, aucune puissance n'entreprend avec activité les opérations du retour »... Etc.

111. [**Marie d'AGOULT** (1805-1876)]. Recueil de *Musique italienne*; un volume in-fol. relié à l'époque demi-basane rouge à coins, étiquette en lettres dorées sur le plat sup. *M^{lle} de Flavigny* (rel. usagée; quelques déchirures dans le vol.). 200/300€

L'album contient 17 partitions de musique gravée: « Cavatina » de *Semiramide* de G. Rossini; *Ah ! nel doverti perdere* de G. Weigl; *O dolce contento* de Mozart; *Fra tante angoscie e palpiti* de Carafa; *Ciel pietoso ciel clemente* de Zingarelli; *Polacca della Pietra simpatica* de Trento; *Le Sacrifice d'Abraham* de Cimarosa; *Idolo del mio cor* de Zingarelli; *Amor fortuna e pace* de Carafa; *Cercando il ben che adoro* de Pucitta; *Les adieux de Raoul* de Coucy de Blangini; 6 *Canzonette* de Crescentini; plus une partition manuscrite d'une *Cavatina* de Pacini, transposée et copiée par Bitterman.



112

112. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). 7 CARTES POSTALES autographes dont 6 signées de son vrai nom «Wilhelm de Kostrowitzky» (ou «W. Kostrowitzky», 1901-1902, à Mlle Émilie GAILLET, à Paris; cartes illustrées, adresses au dos, montées sur onglets en un volume in-12 avec texte impr. en regard, reliure demi-box noir, titre en rouge en long au dos (D. Montecot). 5 000/6 000€

Bel ensemble de cartes postales écrites pendant le premier séjour du poète en Allemagne, qui allait profondément marquer son œuvre, notamment dans les «Rhénanes» d'Alcools dont ces cartes sont comme une illustration.

Ces charmantes cartes, la plupart en couleurs, sont adressées à Émilie GAILLET, la sœur du journaliste Ernest Gaillet, directeur de *Tabarin*. [Apollinaire, qui n'a pas encore adopté son pseudonyme, était alors précepteur de la fille de la vicomtesse de Milhau, et passionnément épris d'Annie Pleyden, la gouvernante anglaise qui les accompagnait en Rhénanie.] En tête du volume, sur la 3^e page de garde on a dessiné une carte du ciel astrologique correspondant à sa naissance («Roma 25/8/1880 – 5 h»). Une transcription est collée en regard de chaque carte.

Trier [Trèves] 25 août 1901. En marge d'une image colorisée à la main des ruines du palais du Kaiser: «Pas eu le temps de revenir. Voilà qui vient de Trèves. C'est la Moselle. Michaux nous a quittés à Luxembourg. Écrirai bientôt»...

Honnelf am Rhein 21 [septembre ?]. En marge d'une vue du parc de la Kurhaus (maison de cure thermale): «J'ai quitté Neu Glück. Me voici à Honnelf, "la Nice rhénane". C'est une ville de malades mais très jolie et au bord du Rhin»...

Siebengebirge 28 septembre. En marge d'une vue de la ville et des Sept-Monts, avec médaillon d'une promenade à âne: «Mes dates sont stupéfiantes, mais l'auto va plus vite que les gens qui marchent à pied; j'espère que vous allez tous bien ! Voici les sept montagnes au fin fond desquelles je vis et je bois un verre de pas fameux vin du Rhin à votre santé»...

Laach dans l'Eifel 6 octobre. Vue de l'église abbatiale de Laach: «au bord du lac. Mes amitiés à tous»...

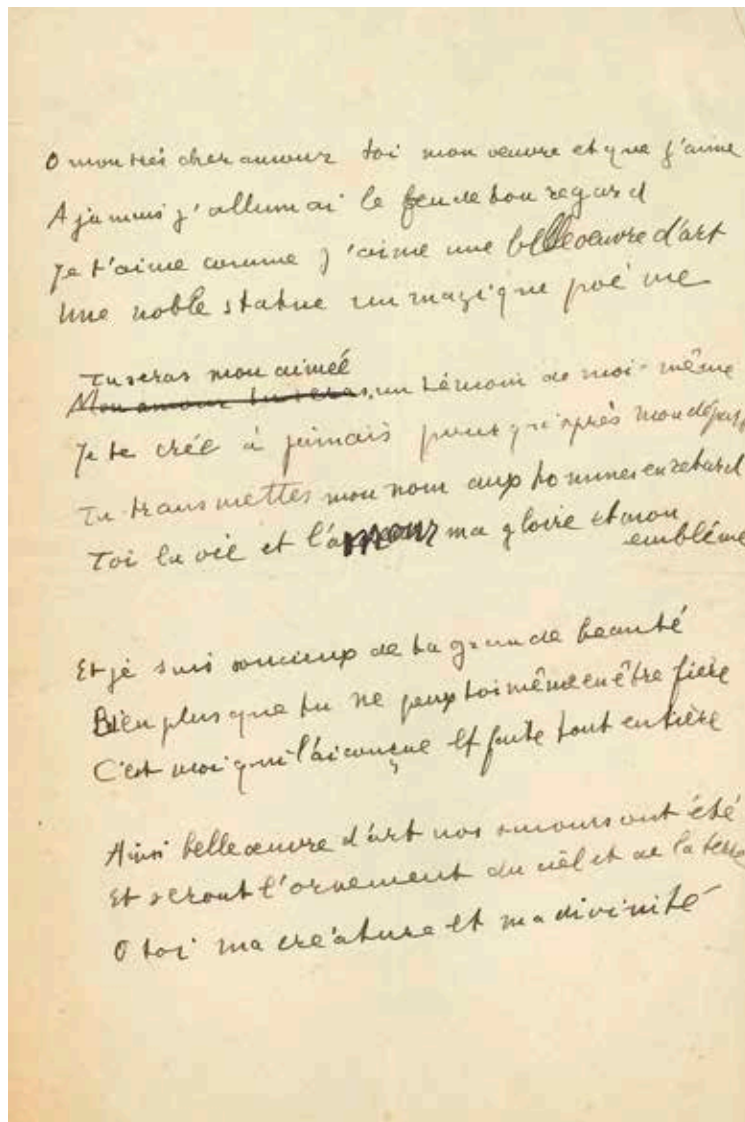
* Blankenberg am Sieg 23 octobre. Sous une vue de la forteresse et le bourg de Blankenberg: «On peut voir d'ici jusqu'à la ville de Siegburg qui ressemble au Mont St Michel. J'espère que vous allez tous bien. L'automne est fort beau je ne reviendrai pas avant mi-novembre. Amitiés à vos parents et merci à Tabarin»...

* Königswinter [26 novembre]. En marge d'une vue en couleurs de cette ville rhénane, avec le mont Petersberg au fond: «Mes meilleures amitiés. Vous seriez bien aimable de m'envoyer 16 n^{os} de *Tabarin* contenant les *Puerilia Verba* contre remboursement»... Il demande des nouvelles d'ESNARD [Henry Esnard, avocat sans cause et plumeur, que Gaillet et Apollinaire avaient aidé à écrire son roman *Que faire ?*]; il ajoute: «Nous ne tarderons pas à rentrer»...

* Munich [24 mars 1902]. Autour d'une vue en couleurs du palais de justice de Munich: «Me voilà dans le pays de la bière. Figurez-vous que *La Revue blanche* du 15 publie une nouvelle que je lui avais porté il y a 10 mois [L'Hérésiarque]»...

113. **Guillaume APOLLINAIRE**. L.A.S., 23 avril 1910, à un ami; 2 pages in-12 (papier fragile avec légers manques marginaux, accidents et réparations, trous de classeur). 500/600€

«Non, je n'avais pas l'intention d'être ni injuste, ni sec. La sécheresse provenait de la hâte que j'avais mise à écrire mon pneumatique. L'injustice de votre lettre m'en convainc et vous me pardonnerez». Il serait heureux de déjeuner avec son ami: «On ne se rencontre que rarement et les ¾ d'heure que l'on met à déjeuner peuvent fort bien être consacrés à se mieux connaître»... Il passera jeudi, «et je ne vous cache pas que je toucherais avec plaisir les 50 frs de Mars... Mais vous ne vous occupez peut-être pas de ça».



114

114. **Guillaume APOLLINAIRE.** POÈME autographe, « O mon très cher amour »... ; 1 page in-8.

4 500/5 000 €

Manuscrit de travail de ce très beau sonnet, recueilli dans *Il y a*. Ici sans titre, ce sonnet a été publié en 1912 par Apollinaire sous deux titres différents : en février 1912 sous le titre *Per te præsens aruspex* (titre conservé dans *Il y a*) dans le premier numéro de sa revue *Les Soirées de Paris*, avec *Le Pont Mirabeau* ; et la même année dans le n° 3 de la revue *Arthénice*, sous le titre *Immortalité*. Un autre manuscrit, probablement envoyé à Annie Playden au verso d'une lettre en partie effacée, sur papier à en-tête de l'*Hotel Vier Jahreszeiten* à Munich (ce qui le daterait du séjour en Allemagne en 1901-1902), est intitulé *L'Art et l'Amour* (ancienne collection du compositeur Robert Caby, qui l'a mis en musique) ; il a été illustré par Pierre Alechinsky (*Fata Morgana*, 2016). Le sonnet a été recueilli en 1925 dans le premier recueil posthume d'Apollinaire, *Il y a* (*Œuvres poétiques*, Pléiade, p. 340).

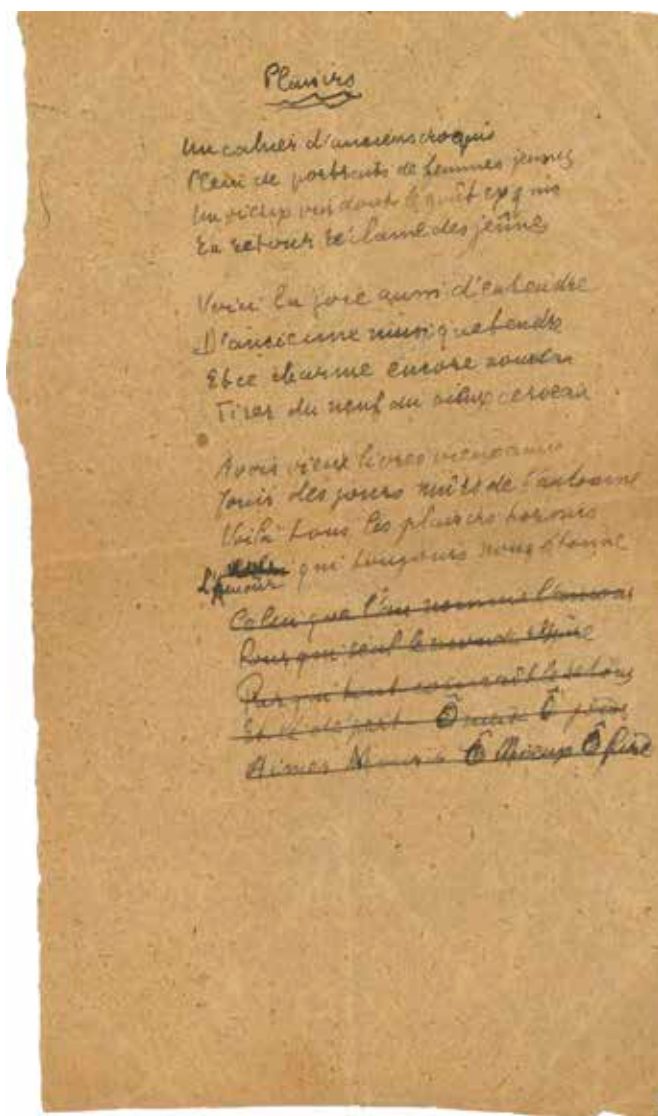
Ce manuscrit, contrairement au texte d'*Il y a*, ne comprend aucun signe de ponctuation. Il présente en outre deux variantes intéressantes : le début du 5^e vers : « Mon amour tu seras » a été biffé et remplacé par « Tu seras mon aimée » ; et au 8^e vers, « l'amour » est écrit en surcharge sur « l'ardeur ».

« O mon très cher amour toi mon œuvre et que j'aime
A jamais j'allumai le feu de ton regard
Je t'aime comme j'aime une belle œuvre d'art
Une noble statue un magique poème [...]
Ainsi belle œuvre d'art nos amours ont été
Et seront l'ornement du ciel et de la terre
O toi ma créature et ma divinité »

115. **Guillaume APOLLINAIRE.** POÈME autographe, *Plaisirs*; 1 page petit in-4 sur papier d'emballage. 3 500/4 000€

Manuscrit de travail de ce poème de 17 vers écrit en 1917, et qui clôt le recueil *Le Guetteur mélancolique* (1952; Œuvres poétiques, Pléiade, p. 603). Sans titre dans le recueil, le poème est ici intitulé *Plaisirs*. Les trois premiers quatrains sont conformes au texte publié, à l'exception du début du 12^e vers où «Celui» est biffé et remplacé par «L'Amour». Le dernier quatrain et le monostique final sont biffés sur le manuscrit, avec des variantes au 16^e vers: «la nuit le jour» étant corrigé par surcharge en «Ô nuit Ô jour». Le dernier vers («Vivre et mourir ô mieux ô pire» dans l'édition) présente aussi des variantes; Apollinaire avait écrit: «Aimer mourir le mieux le pire», puis a corrigé: «Aimer Mourir Ô Mieux Ô Pire».

«Un cahier d'anciens croquis
Plein de portraits de femmes jeunes
Un vieux vin dont le goût exquis
En retour réclame des jeûnes
Voici la joie aussi d'entendre
D'ancienne musique tendre
Et ce charme encore nouveau
Tirer du neuf du vieux cerveau»...



115

116. **Louis ARAGON** (1897-1982). ÉPREUVES corrigées, avec titre et 6 lignes autographes, *Les Voies aériennes de Boris Pasternak*, [1966]; placard en bandeau in fol. (65 x 15 cm.). 500/700€

Article paru dans *Les Lettres Françaises*, le 12 mai 1966, à l'occasion de la sortie chez Gallimard de quatre nouvelles de Boris PASTERNAK sous le titre *Les Voies Aériennes*. Sur cette épreuve, qu'il a corrigée à l'encre turquoise, Aragon a ajouté le titre et rédigé lui-même le chapeau: «La collection *Littératures soviétiques* que dirige Aragon chez Gallimard publie ces jours-ci, sous le titre de la première (*Les Voies aériennes*) quatre nouvelles de Pasternak. Le texte ci-dessous est l'avant-propos écrit par notre directeur pour cet ouvrage». Citons la conclusion: «Cette unité de la prose et des vers n'est pas hasard, mais dessein profond du poète, et partout [...] il ne nous parle que de sa profonde tragédie».

117. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). L.A.S., [1835, à Delphine de GIRARDIN]; 1 page et demie in-8. 1 500/2 000€

«Madame, puisque je me suis avant-hier si bien acquitté de la présentation de la princesse G. [Galitzin ?] permettez-moi de croire que je ne serai pas plus malheureux en remplissant une autre mission. Vous avez désiré, je crois, voir Madame de CASTRIES, elle me charge de vous dire qu'elle sera charmée de vous recevoir. J'ai acquis la précieuse nouvelle que ma bêtise, à l'endroit d'un faux Rességuier, est devenue tout ce que l'esprit pouvait faire de plus ingénieux – le jeune homme rêve de vous, avec l'imagination d'un homme de seize (dirait Lautour[-Mézeray]) et j'ai comblé ses désirs en ne croyant faire qu'une mauvaise plaisanterie – j'ai donc eu du bonheur dans ma bêtise; mais maintenant je ne me risquerai avec nulle autre que vous, car vous seule pouvez offrir de semblables chances»...

Correspondance (Pléiade) I, 35-186.

118. **Honoré de BALZAC.** L.A.S. «Gourdon 3», [Passy 19 décembre 1844, à Delphine de GIRARDIN]; 1 page et quart in-8. 1 500/2 000 €
Amusante lettre évoquant les personnages de son roman *Les Paysans*, avec un projet de titre sur la 3^e page.

[*Les Paysans* avaient commencé à paraître dans *La Presse* (journal d'Émile de Girardin) le 3 décembre; Delphine avait dû en lire les épreuves, où Balzac cite le poème de *La Bilboquéide* composé par le greffier Gourdon.]

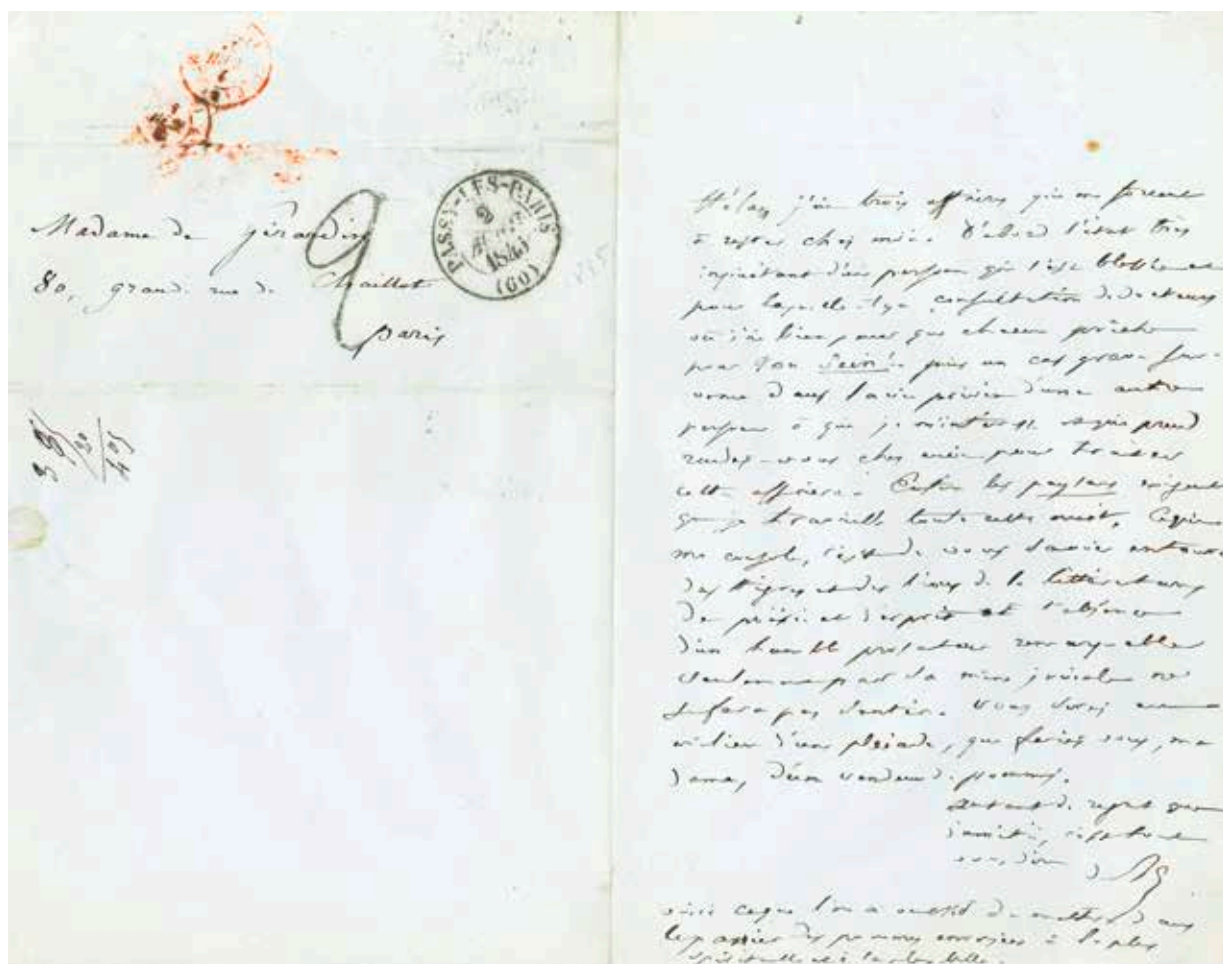
Balzac compte venir présenter HETZEL pour le projet des «Douze villes [...] Je profite de cet avis pour mettre à vos pieds un homme fort comme Nicolas Tonsard, et malicieux comme le père Fourchon, mais bête quand il vous voit, et qui n'est autre que l'un des trois auteurs, selon vous, de la *Bilboquéide*». Et il signe «Gourdon 3». Il ajoute qu'il regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation pour *jouir* de Lautour-Mézeray: «jugez de mon chagrin ! Mais hier je dînais pour affaire, mardi Dujarier me retint et j'appris le séjour de Lautour, j'irai causer de mes malheurs ce matin à 3 heures avec vous»...

Sur la 3^e page, Balzac avait calligraphié le titre: «Les Malices d'une femme vertueuse. / Ch. 1^{er}. Journal d'une lune de miel» [en vue de la 3^e partie de *Béatrix*]. *Correspondance* (Pléiade) III, 44-101.

119. **Honoré de BALZAC.** L.A.S. «de Bc», [Passy 2 août 1846], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8, adresse. 1 500/2 000 €

«Hélas, j'ai trois affaires qui me forcent à rester chez moi. D'abord l'état très inquiétant d'une personne qui s'est blessée et pour laquelle il y a consultation de docteurs où j'ai bien peur que chacun prêche pour son *sein* !... Puis, un cas grave survenu dans la vie d'une autre personne à qui je m'intéresse et qui prend rendez-vous chez moi pour traiter cette affaire. Enfin *Les Paysans* exigent que je travaille toute cette nuit. Ce qui me console, c'est de vous savoir entourée des tigres et des lions de la littérature, de poésie et d'esprit et l'absence d'un humble prosateur remarquable seulement par sa mine joviale ne se fera pas sentir. Vous serez au milieu d'une pléiade, que feriez-vous, ma dame, d'un vendeur de pommes»...

Correspondance (Pléiade) III, 46-57.



Je ne vous savais pas en mal de feuilleton, je venais vous dire que je suis dans le même cas pour 1° la Presse, 2° l'Union, 3° le Constitutionnel, et que je ne puis pas disposer d'un instant, car outre l'emménagement de mes romans, j'ai le déménagement de tout mon mobilier. Enfin, j'ai vu Émile à qui cet article sur les 3 ouvrages précédents est tellement indifférent, qu'il en veut très peu. Quant à moi, je n'en ai parlé qu'au point de vue des abonnés de la Presse, qui ne connaissent pas tous la tête dont cette petite nouvelle est la queue. Vous savez que pour ce qui me concerne, je n'ai jamais rien voulu. Ici l'impossibilité me prend à la gorge, je suis à peine à mes travaux, et je transporte ma bibliothèque lundi.

Gautier, ayant déploré l'article que vous savez, et sachant Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes, avait matière à un grand feuilleton critique, narratif, etc. Mais remarquez que c'est à son point de vue et non au mien qu'il doit le faire. Mes idées sur moi sont très mesquines...

Correspondance (Pléiade) III, 47-29.

Voilà, et j'ai tout porté ma bibliothèque lundi.

Gautier, ayant déploré l'article que vous savez, et sachant Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes, avait matière à un grand feuilleton critique, narratif, etc. Mais remarquez que c'est à son point de vue et non au mien qu'il doit le faire. Mes idées sur moi sont très mesquines...

H. de B.

120

120. **Honoré de BALZAC.** L.A.S. «de Bc», [Passy avril 1847, à Delphine de GIRARDIN]; 1 page et demie in-8. 2 000/2 500€

Au sujet d'un article de Théophile Gautier avant la publication de la dernière partie de Splendeurs et misères des courtisanes.

[La Presse va publier, du 13 avril au 4 mai, La Dernière Incarnation de Vautrin, quatrième et dernière partie de Splendeurs et misères des courtisanes; les parties précédentes n'ayant pas paru dans le journal, on avait demandé à Théophile GAUTIER d'évoquer l'histoire de Vautrin. Au même moment, Balzac publie Le Cousin Pons dans Le Constitutionnel (18 mars-10 mai), et Le Député d'Arcis dans L'Union monarchique (7 avril-3 mai).]

«Je ne vous savais pas en mal de feuilleton, je venais vous dire que je suis dans le même cas pour 1° la Presse, 2° l'Union, 3° le Constitutionnel, et que je ne puis pas disposer d'un instant, car outre l'emménagement de mes romans, j'ai le déménagement de tout mon mobilier. Enfin, j'ai vu Émile à qui cet article sur les 3 ouvrages précédents est tellement indifférent, qu'il en veut très peu. Quant à moi, je n'en ai parlé qu'au point de vue des abonnés de la Presse, qui ne connaissent pas tous la tête dont cette petite nouvelle est la queue. Vous savez que pour ce qui me concerne, je n'ai jamais rien voulu. Ici l'impossibilité me prend à la gorge, je suis à peine à mes travaux, et je transporte ma bibliothèque lundi. Gautier, ayant déploré l'article que vous savez, et sachant Goriot, Illusions perdues et Splendeurs et misères des courtisanes, avait matière à un grand feuilleton critique, narratif, etc. Mais remarquez que c'est à son point de vue et non au mien qu'il doit le faire. Mes idées sur moi sont très mesquines»...

Correspondance (Pléiade) III, 47-29.

121. Théodore de BANVILLE (1823-1891). L.A.S., Villa Banville, Lucenay-les-Aix (Nièvre) 17 juin 1887, à Paul MEURICE; 3 pages in-8. 100/120€

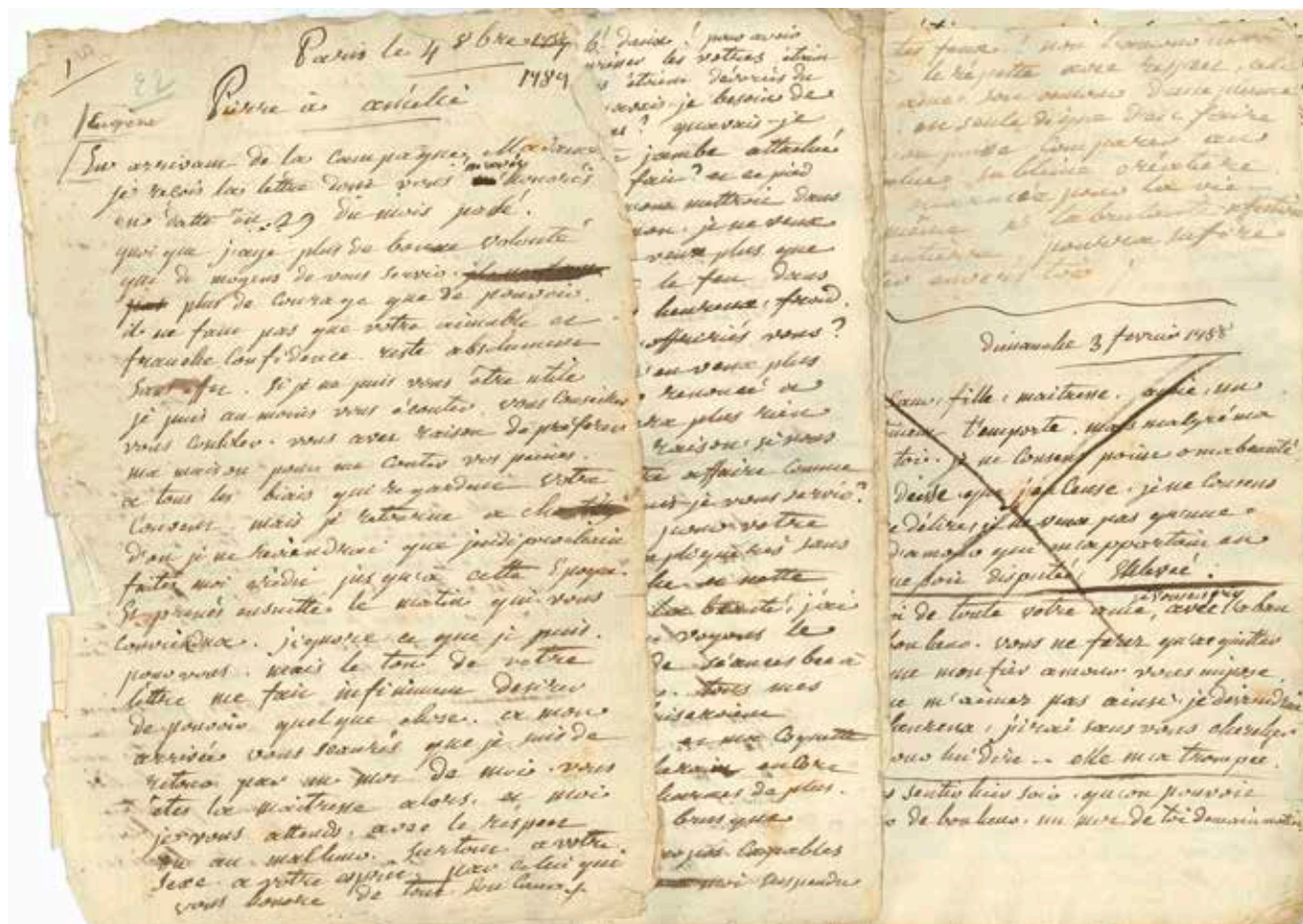
Belle lettre. Il a lu avec ravissement *le Songe de l'Amour*, « parmi les fleurs et à l'ombre des feuilles. Quelle délicieuse idylle vous avez écrite, et quelle tragédie ! Que de tact et d'art dans les préparations, qui en somme, sont tout ! Il y a long-temps, il y a des siècles, quand j'ai lu pour la première fois *Notre-Dame de Paris*, je me suis composé cette formule, qui plus que jamais me semble exacte : Pour faire un romancier, prenez un poète lyrique et dramatique. Je dirais aussi bien : pour faire n'importe quoi. – Je crois que les poètes seuls ont dans la pensée l'ordre, sans lequel il n'y a rien, et qui sert aussi bien à créer des univers qu'à **faire un sonnet**. [...] Parmi tant de choses vécues de tant de nature, vous n'avez pas été naturaliste ; vous vous êtes contenté d'être vrai et sincère. Moi qui suis vieux, je me suis senti dans mon élément, comme aux temps romantiques »...

On joint l'ex-libris de Théodore de Banville, gravé par Emile Royer ; et son faire-part de décès.

122. Maurice BARRÈS (1862-1923). L.A.S., mercredi [vers 1922 ?], à un ami éditeur ; 1 page in-8. 100/150€

Sur sa Chronique de la Grande Guerre. « Décidément j'arrête le Tome VIII au 21 fév. 1916. Il ira du 1 déc. 1915 au 21 fév. 1916 et sera intitulé *Le Suffrage des morts*. Comment voulez-vous que je mette le mot de "Verdun" dans un recueil où il n'y a pas un seul article sur Verdun ? C'est le volume suivant Tome IX (du 21 fév. 1916 au 7 juillet 1916) qui s'appellera *Durant la bataille ou Verdun*. Le tome X ira du 8 juillet 1916 au ??? et s'intitulera à peu près *L'Angleterre pendant la guerre* »...

On joint des L.A.S. de Jean-Pierre CHABROL (1965, à Jacques Meyer) et de Caroline de MONACO (1976, mot d'excuse pour Stéphanie) ; et la photocopie d'une L.S. de Jean d'Ormesson.



123. [Pierre-Augustin Caron de **BEAUMARCHAIS** (1732-1799)]. CORRESPONDANCE autographe entre sa femme Thérèse de BEAUMARCHAIS (7 lettres), sa sœur Julie Caron de BEAUMARCHAIS (1 lettre), et sa maîtresse Amélie HOURET, comtesse de LA MORINAIE (2 lettres), 1790-1797; 26 pages in-8, quelques adresses. – COPIE en grande partie autographe par la comtesse de LA MORINAIE de sa correspondance avec BEAUMARCHAIS et d'autres amants; 138 pages in-fol. 2 000/2 500€

Important ensemble de correspondance de Beaumarchais, sa femme et sa sœur, avec sa dernière maîtresse.[Amélie HOURET DE LA MORINAIE devint en 1787 la maîtresse de Beaumarchais, qui la logea chez lui, formant « avec elle un second ménage, en cohabitation avec son épouse légitime » (M. Lever). Elle mourut quelques mois après lui. La veuve racheta alors la correspondance de Beaumarchais et la détruisit. Cependant des copies permirent à Édouard Fournier de l'inclure dans son édition des Œuvres complètes de Beaumarchais (1876), non sans censurer les passages trop libres. Les présentes copies ont été établies par Amélie elle-même, probablement en vue d'une publication. Ces documents permettent de rectifier le nom de cette maîtresse, La Morinaie et non La Marinaie.]

* **Thérèse de Beaumarchais à Amélie.** Magnifique correspondance de l'épouse à la maîtresse, faisant valoir son désir de maintenir la paix dans son ménage, et lui reprochant ses indiscretions, ses fantaisies, ses tracasseries troublantes pour son « ami ». Nous citerons quelques extraits d'une longue lettre écrite vers 1790, sur la volonté d'Amélie de cohabiter avec les Beaumarchais: « ces rapprochements sont très rares, parce que la société les a regardés comme monstrueux: sur un exemple qu'on peut produire de la bonne harmonie de ces sortes de liaisons, vingt autres en attestent l'incohérence et le vice, par le trouble quelles occasionent, par le scandale quelles font naître. [...] si l'arrangement actuel a des inconvénients celui que vous vous proposés tous deux en a de bien majeurs: gardés vous d'y rien changer – et souffrés que j'aye la raison qui vous manque [...]: la célébrité de votre ami, le genre de persécution qu'il a eu à repousser, celui de quelques unes de ses connaissances la multitude des malveillants qui l'épient et le jalourent, sont autant d'entraves insurmontables, qui doivent vous faire une loi de n'y jamais songer. Depuis trois ans cette liaison a toute la publicité qu'elle devait avoir »...

* **Julie Caron de Beaumarchais à Amélie.** Abbaye Saint-Antoine 23 septembre 1790. Remerciements pour les cadeaux que son frère lui a remis, et compliments sur son esprit. « Il me semble même que vous ne seriez pas fâchée d'avoir aussi de grands ennemis et qu'on vous contestât beaucoup de choses, pour avoir droit de vous montrer en lice »... Tant d'énergie et de courage dans l'esprit, d'élévation dans l'âme, « sont la terreur des gens simples », comme elle...

* **Amélie à Mme de Beaumarchais.** 5 janvier 1792. « Ignorante en usage, en politique, en moral même, je ne sais rien qu'en sentiment, pour beaucoup d'individus. Ma sensibilité n'est que de l'exaltation ma franchise de l'étourderie, mes affections une fièvre chaude. Mais [...] ces individus s'accordent tous sur la bonté de mon cœur »...

* **Amélie à Beaumarchais.** 7 frimaire le matin. Les Turcs ont plusieurs femmes, mais ils ne les laissent pas mourir de faim et de froid: « Ah ! je fus une sublime sottise, et vous en abusés »... Elle réclame un revenu. « Vous voulés que les femmes soyent fidèles, et vous ne voulés pas les rendre heureuses. Le c^{te} Almaviva en négligeant sa femme la comblait de présents – sait-on gré du superflu à qui refuse le nécessaire ? Vous, mon ami, vous laissés votre maîtresse manquer de l'un et de l'autre »...

* **Copie de la correspondance d'Amélie avec ses amants.** Une première série de lettres sont écrites par un M. de PONTOIS, amant d'Amélie de 1776 à 1787, date de sa mort. Suit **la correspondance avec Beaumarchais, de 1787 à 1792, comprenant 14 lettres de Pierre et 9 d'Amélie.** Citons cette lettre de Beaumarchais du 3 avril 1788, dans laquelle il parle de son mariage: « Sois tranquille, ma beauté, cœur de mon cœur. Il y a sept ans que ma ménagère n'est plus ma femme. Ô ! l'épouse de mon cœur je n'en ai pas d'autre que toi. Tu me fais l'honneur, belle Amélie de me montrer un peu de jalousie. Ah ! montre m'en beaucoup. Tu ne sais pas le bien que tu me fais »... Citons encore cette autre lettre (Mardi matin 1788): « Penses tu n'être qu'une femme pour moi ? Ta beauté, ta forme, ton sexe sont les intermédiaires entre ta belle ame et la mienne. Nos corps doux instruments de nos jouissances, n'auroient que des plaisirs communs, sans cet amour divin qui les rend sublimes. Crois ton amant, céleste amie. Quand on a le bonheur d'aimer, tout le reste est vil sur la terre »... Amélie, dans de très longues lettres, mêle des déclarations d'amour et de dévouement, des plaintes sur sa situation, des citations de *La Nouvelle Héloïse* et des provocations susceptibles d'attiser la jalousie ou les ardeurs de son vieil amant... De nombreux passages, parfois très crus, ont été biffés.

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais et Amélie Houret de La Morinaie. *Lettres d'amour*. Présentées et annotées par Évelyne et Maurice Lever (Fayard, 2007).

124. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). MANUSCRITS autographes (fragments) [pour **Faut-il brûler Sade ?**, 1951]; 7 pages in-4 sur papier quadrillé. 350/400 €

Pages de remplacement à dactylographier pour insertion dans cet **essai sur SADE** qui sera publié en décembre 1951 dans le n° 74 des *Temps modernes*, repris avec deux autres dans *Privilèges* (Gallimard, 1955), et depuis, recueilli avec les mêmes, sous le titre *Faut-il brûler Sade ?* Le texte du manuscrit comporte de légères variantes avec celui publié. « En quoi mérite-t-il de nous intéresser ? Ses admirateurs mêmes reconnaissent volontiers que son œuvre est dans sa plus grande partie illisible; philosophiquement elle n'échappe à la banalité que pour sombrer dans l'incohérence. Quant à ses rêves, ils n'étonnent pas par leur originalité; dans ce domaine, Sade n'a rien inventé et on rencontre à foison dans des traités de psychiatrie des cas pour le moins aussi étranges que le sien. En vérité, ce n'est ni comme auteur, ni comme pervers sexuel que Sade s'impose à notre attention: c'est par la relation qu'il a créée entre ces deux aspects de lui-même. Les anomalies de Sade prennent leur valeur du moment où au lieu de les subir comme une nature donnée il élabore un immense système afin de les revendiquer [...]. Sade a tenté de convertir son destin psycho-physiologique en un choix éthique; de cet acte par lequel il assumait sa séparation, il a prétendu faire un exemple et un appel: c'est par là que son aventure revêt une large signification humaine »... ON JOINT les copies carbonées d'une dactylographie d'époque de ces pages.

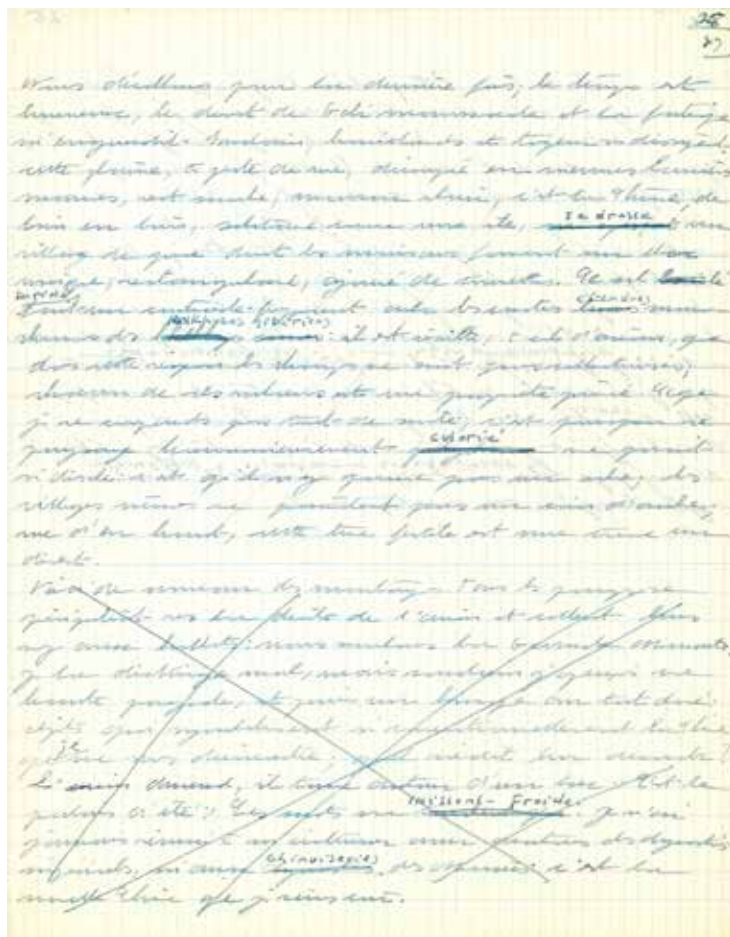
125. **Simone de BEAUVOIR**. MANUSCRIT autographe (fragment) pour **La Longue Marche. Essai sur la Chine**, [1955-1957]; 12 pages in-4 sur papier quadrillé. 500/600 €

SUR LA CHINE. Fragments du récit du voyage officiel qu'elle fit avec Jean-Paul SARTRE en Chine, du 6 septembre au 6 octobre 1955. Des passages entiers sont barrés d'une croix; ailleurs on relève de petites corrections.

Le premier manuscrit porte en tête: « 2 à 5 septembre 55 », et est paginé 25 à 30 (avec un *bis*). Il s'ouvre par des observations des voyageurs dans la salle d'attente d'Orly, où des voyageurs bien habillés jusqu'à la caricature, à destination de Boston, contrastent avec ceux, sobrement vêtus, qui partiront en « expédition officielle » pour Moscou... Notes sur les Soviétiques, Hongrois et Tchèques à l'aérodrome de Moscou, et sur un Sud-Africain, également invité officiel du gouvernement chinois avec qui ils conversent; aperçus du paysage; rappel de la présence occidentale en Mongolie depuis le XVII^e siècle (savants, moines, aventuriers)... « Comme Paris est loin ! Derrière moi le temps et l'espace se sont si bien embrouillés, le système de nos besoins – faim, soif, sommeil – et de toute ma vie a été si

radicalement lissé qu'il me semble non avoir fait un voyage mais terminé un rite de passage, long, fatigant, et qui m'a jetée insensiblement ailleurs. J'écoute l'aimable discours qu'on nous adresse en chinois et qu'un interprète traduit. Les porteurs de hautes fleurs écarlates, la moiteur de l'air, la forte odeur végétale qui monte de la terre me suffoque. [...] Jusqu'ici quand je pensais à la Chine, je pensais à une histoire, une civilisation, un régime [...] mais la Chine n'est pas une entité politique; je devine avec joie, qu'elle a un ciel, ses couleurs, ses arbres, une chair »...

Les 16 et 18 décembre 1956, elle envoie de nouveaux textes (paginés 476, 486 bis, 757, 781-782), sur la littérature chinoise: « Sous les Mandchous, la décadence du monde féodal se reflète dans la littérature; elle commença à s'évader des règles formelles; des genres nouveaux se développèrent. Le roman devint autre chose qu'un divertissement [...] *Le Rêve de la chambre rouge* entre autres est caractéristique de cette période »...; et sur Nankin: « Elle fut la capitale des Song dont le règne coïncida avec le plus beau moment de la civilisation chinoise, et on la considère comme l'Athènes de la Chine. [...] Les maisons ne ressemblent pas à celles de Pékin. Au lieu de se cacher derrière des murs, elles exhibent des façades de deux à trois étages, garnies de fenêtres »... Etc.



1) Elle est beaucoup plus riche, plus
 complexe, plus passionnante que j'en
 l'imaginai. V. qu'on la découvrait que
 j'avais rencontré, j'en étais sûr de la
 R. historique même une autre entière-
 ment favorable, mais un bout de bout
 j'en, un bout d'un mois, même j'en
 ment d'autre plus favorable encore. La
 presse française s'est dirigée à l'encontre
 persiste sur le caractère romantique,
 imprévis, désordonné qu'elle prêtait à cette
 révolution. Elle m'apparaissait de loin
 comme très sympathique, mais pas très
 sérieuse. Or j'ai rencontré à la Havane
 des gens très réfléchis, très compétents, très
 avertis des problèmes qui se posent à eux.
 Ils sont jeunes, c'est vrai, mais ils en
 ont conscience : nous nous peut être très
 jeunes, nous n'avons pas d'expérience.
 Ils ont conscience, et ils remédient à cette inex-
 périence par beaucoup de travail et de
 réflexion. Les anciens combattants de
 l'armée rebelle portent la barbe et sou-
 vent les cheveux longs, ils conservent
 leur uniforme même s'ils sont ministres : leur
 aspect déconcerte un peu les Européens et
 les Américains du Nord, mais il ne répond
 à aucune bizarrerie, [...] aucun désordre
 intellectuel ou moral. J'ai rencontré CHE
 GUEVARA ; il y a un surprenant contraste
 entre la solennelle banque où il est installé,
 et Che Guevara, avec ses longs cheveux,
 sa petite barbe, son béret, et son air d'ex-
 trême jeunesse. Mais j'ai constaté qu'il
 répondait à toutes les questions avec
 une grande compétence : la solidité de ses
 exposés m'a frappée. Je n'ai parlé avec
 lui que deux ou trois heures, et je ne suis
 évidemment pas une spécialiste ; mais on
 m'a dit qu'il étonnait les spécialistes eux-
 mêmes ; [...] il discute les traités de com-
 merce avec une précision et une intelli-
 gence supérieures, généralement, à celles
 de ses interlocuteurs et c'est lui qui finit
 par les mettre dans sa poche. Elle raconte
 leur premier contact avec Fidel CASTRO,
 et l'« effrayante impétuosité » avec laquelle
 la foule s'est ruée sur lui à la fin de son
 discours d'inauguration d'une école... Elle
 rapporte des remarques de Guevara sur le
 choix d'un ministre des Finances, de JI-
 MENEZ sur le taux d'analphabétisme, d'OL-
 TUSKY sur le destin de la révolution... Elle
 commente la réforme agraire, et marque
 clairement les limites de la comparaison
 entre Cuba et la Chine : « Cuba n'a pas
 d'appareil, aucune idéologie a priori, et
 seulement six millions d'habitants »...

126

126. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRIT autographe d'une interview, [*Où en est la révolution cubaine ?*], [début avril 1960], avec L.A.S. d'envoi à une dactylographe ; 20 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, sur papier quadrillé. 600/800€

Réponses à une interview sur la révolution cubaine, au retour de son séjour de plus d'un mois à Cuba. Les remarques de Beauvoir, numérotées de 1 à 19, correspondent à des questions de Claude Julien ; l'interview sera publiée dans *France-Observateur* le 7 avril 1960.

La réalité de la révolution cubaine est « plus riche, plus complexe, plus passionnante » que Beauvoir ne l'imaginait : « La presse française et étrangère a beaucoup insisté sur le caractère romantique, improvisé, désordonné qu'elle prêtait à cette révolution ; elle m'apparaissait de loin comme très sympathique, mais pas très sérieuse. Or j'ai rencontré à la Havane des gens très réfléchis, très compétents, très avertis des problèmes qui se posent à eux ; ils sont jeunes, c'est vrai, mais ils en ont conscience [...] ils remédient à cette inexpérience par beaucoup de travail et de réflexion. Les anciens combattants de l'armée rebelle portent la barbe et souvent les cheveux longs, ils conservent leur uniforme même s'ils sont ministres : leur aspect déconcerte un peu les Européens et les Américains du Nord ; mais il ne répond à aucune bizarrerie, [...] aucun désordre intellectuel ou moral. J'ai rencontré CHE GUEVARA ; il y a un surprenant contraste entre la solennelle banque où il est installé, et Che Guevara, avec ses longs cheveux, sa petite barbe, son béret, et son air d'extrême jeunesse. Mais j'ai constaté qu'il répondait à toutes les questions avec une grande compétence : la solidité de ses exposés m'a frappée. Je n'ai parlé avec lui que deux ou trois heures, et je ne suis évidemment pas une spécialiste ; mais on m'a dit qu'il étonnait les spécialistes eux-mêmes ; [...] il discute les traités de commerce avec une précision et une intelligence supérieures, généralement, à celles de ses interlocuteurs et c'est lui qui finit par les mettre dans sa poche ». Elle raconte leur premier contact avec Fidel CASTRO, et l'« effrayante impétuosité » avec laquelle la foule s'est ruée sur lui à la fin de son discours d'inauguration d'une école... Elle rapporte des remarques de Guevara sur le choix d'un ministre des Finances, de JIMENEZ sur le taux d'analphabétisme, d'OLTUSKY sur le destin de la révolution... Elle commente la réforme agraire, et marque clairement les limites de la comparaison entre Cuba et la Chine : « Cuba n'a pas d'appareil, aucune idéologie a priori, et seulement six millions d'habitants »...

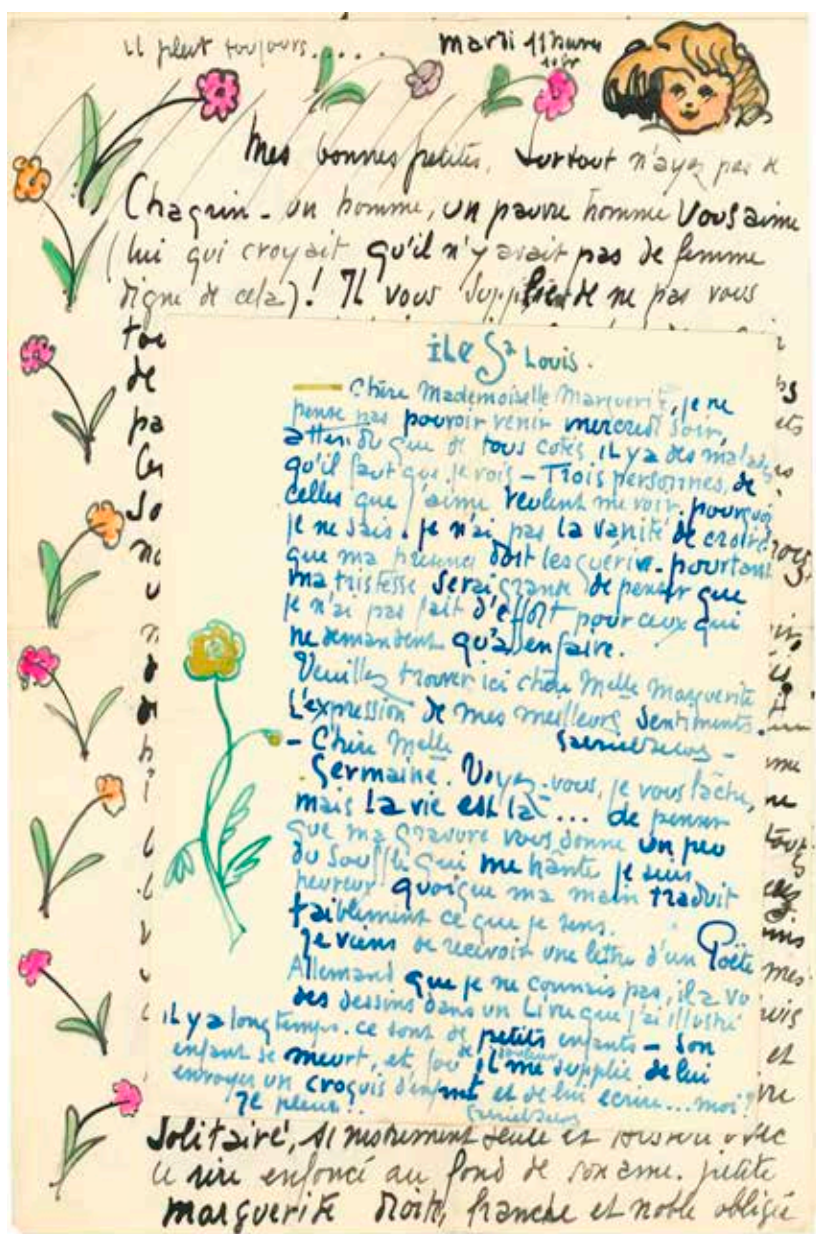
127. **Gabriel BELOT** (1882-1962). 6 L.A.S., dont 4 illustrées, 1920 et s.d., à Marguerite STEINLEN et Germaine PERRIN; 8 pages et demie in-fol. ou in-4. 1 000/1 200 €

Jolie correspondance galante illustrée de dessins à la plume, certains rehaussés de couleurs. Le peintre-poète s'adresse à ses « chères petites », Marguerite Steinlen (nièce du peintre) et sa compagne Germaine Perrin (qui deviendra la 3^e femme du compositeur et chef d'orchestre D.E. Inghelbrecht).

Samedi. Il les remercie de leur lettre quoique Marguerite lui donne du « mossieu », et que Germaine montre une certaine distance « qui calme les battements de mon cœur, si bien que je me retrouve grelottant. Excusez ma franchise, elle vient d'un être qui ne demande qu'à aimer. [...] se fermer c'est tuer dans l'œuf les gestes de fraternité ». – **Mardi.** Longue lettre illustrée d'une tête d'enfant et de fleurs colorées dans les marges: « Ce n'est pas rien de nous être rencontrés ! Un homme roué de coups par le destin rencontrant deux êtres charmants bons et nobles ! Un homme qui vous crie dans son amour: croyez au bonheur, il existe si nous le voulons ». Il s'adresse aux deux jeunes filles, dont il fait un touchant portrait: « Petite Germaine expressive et rieuse et généreuse obligée toute jeune de vivre solitaire, sinistrement seule et austère avec le rire enfoncé au fond de son âme. Petite Marguerite droite, franche et noble obligée de cacher la noblesse de son moi pour ne pas être traitée de pimbêche ou autre qualificatif aussi harmonieux que ridicule ». Il compte venir les voir et leur lire *La Légende de St Julien l'Hospitalier* de Flaubert « à haute et distincte voix. Riez, mais riez donc, mes chéries. C'est en cela que vous êtes jeunes et qu'un pauvre homme vous demande l'aumône d'un sourire et l'autorisation de regarder vos yeux pleins d'une rosée de larmes donnée

par le rythme de trois âmes qui se sont retrouvées... Ouf ! Ce que l'on en a du mal pour distraire les petites filles quand on les a chagrinées... » – 12 décembre 1920, il dessine des colombes et des arbres battus par la pluie: « La Nature n'est tout comme les hommes dont elle fait corps, ni bonne ni mauvaise »... – Ile St Louis, avec dessin de fleur: « de penser que ma gravure vous donne un peu du souffle qui me hante, je suis heureux quoique ma main traduit faiblement ce que je sens »... – Vendredi matin 7h. Il est rentré de bon matin: « Le calme et la douceur de vivre descendait du ciel... »

Dans l'Ile St Louis ? Les arbres se caressaient en écoutant le rythme de l'eau [...] Allons encore merci mes chères et délicates amies: je suis si peu habitué aux gestes tendres que lorsqu'il m'arrive de rencontrer ces fleurs rares, je me retrouve ivre comme un cosaque ! ». Il conclut sa lettre par un joli dessin de maternité. – 20 décembre 1920, sous forme de poème en prose intitulé *Un ami*: « Je pense à un ami. Son âme aussi-tôt marche devant moi... Ses yeux fixent mes yeux et son cœur bat dans mon cœur. [...] Je pense à un ami: Le ciel devient plus lumineux. – Sa parole ? Je l'entends dans le murmure d'un feuillage et dans le son harmonieux du vent »...



128. **Jorge Luis BORGES** (1899-1986). P.S. avec date autographe, 20 juillet 1953; 1 page in-4 dactylographiée à en-tête *The New American Library of World Literature* (trous de classeur, fente réparée); en anglais. 700/800 €
Lettre-contrat pour la cession de droits mondiaux pour une édition en langue anglaise de *La Forma de la espada*. La lettre confirme leur accord pour l'acquisition des droits de périodique pour la somme de 40 dollars, soit 2 cents le mot pour un tirage de 100 000 exemplaires (ou moins) de la traduction. L'ouvrage paraîtra dans un volume broché intitulé *New World Writing*, considéré comme périodique et sous copyright aux États-Unis et au Canada; à la suite de la publication, l'éditeur s'engage à réaffecter à l'auteur tous droits au copyright sauf ceux du périodique en langue anglaise... Borges a signé pour confirmer l'accord.
129. **Alfred de BOUGY** (1814-1874) bibliothécaire, écrivain et historien. 23 L.A.S. (une incomplète de la fin), 1840-1864, à Charles SCRIVANECK, professeur de musique à Lausanne; 94 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne*, la plupart avec adresse ou enveloppe. 600/800 €
Intéressante correspondance amicale, où il est beaucoup question de ses travaux d'écrivain, mais aussi du théâtre où la fille du violoncelliste, Céleste Scriwaneck, se fait un nom comme comédienne. Les premières lettres datent de Grenoble, et parlent des frasques de la « chaste ex-femme » de son ami, et de sa fille indigne; il le félicite de se remettre en ménage; lui-même intrigue, sollicite et postule pour trouver une place à Paris, où il arrive à la fin de 1840, toujours nostalgique du temps où il habitait Lausanne, lui aussi. En juillet 1843, il envoie la nouvelle de la mort subite de son épouse, atteinte de folie, mais aussi une coupure sur les débuts brillants de Mlle Scriwaneck au Palais-Royal. Intermédiaire dévoué entre le père et la fille, il en rapporte des impressions favorables, transmet des éloges de Jules Janin à son sujet, et encourage le rapprochement paternel tout en répugnant à prendre des informations sur sa vie privée... Nouvelles du lancement réussi de son *Tour du Léman* en 1845, allusions à des *Nouvelles vaudoises*, une comédie présentée au Théâtre-Français, son *Histoire de la Bibliothèque Sainte-Genève*, son projet de roman, son remariage... Il salue « notre admirable, notre prodigieuse révolution » de février 1848: « Je me suis trouvé au milieu des barricades j'ai vu brûler et précipiter dans la Seine les voitures de la Cour j'ai vu le peuple entrer vainqueur aux Tuileries et emporter le trône » (3 mars 1848)... Service de garde national, gestes républicains de la Société des Gens de Lettres... Les journées de Juin le consternent: « Nul espoir de tranquillité durable ici, à moins de vivre toujours sous une verge de fer, sous le sabre de la dictature militaire; les partis anarchiques et démagogiques sont vaincus mais non détruits, le serpent est coupé en morceaux, mais son venin nous empoisonne, et ses tronçons sont encore dangereux. Ici, plus de commerce, plus d'arts, plus de théâtre, plus de fêtes, plus de littérature, plus de crédit, plus d'argent – chacun enfouit le peu qu'il possède et s'attend à des éventualités sinistres. Paris est un camp, à 9 heures du soir on bat la retraite les bataillons d'infanterie et les escadrons de cavalerie bivouaquent sur les principales places [...] c'est le calme du cimetière »... (11 juillet 1848)... Nouveaux succès littéraires et galants... Etc. ON JOINT une L.A.S. au même de son ami Roussot, [Rouen 1^{er} février 1839].
130. **Louis-Léon-Félicité Brancas, duc de Lauraguais, dit BRANCAS-LAURAGUAIS** (1733-1824) chimiste, philosophe et auteur dramatique. L.A.S. « B.L. », [janvier 1767], à son ami DUPRÉ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 250 / 300 €
Belle lettre sur sa passion pour Sophie ARNOULD. ... « Mon pere a voulu me deshonor, me faire interdire. Je mechape du chateau ou jetais enfermé par ordre du Roi, on demande la confiscation de mon bien, je suis perdu, ma femme ecrase ma tete comme celle du serpent, mon pere M^r de S^t Florentin mont ensevelis, me voila en France. La ville de Strasbourg pour prison et parceque j'ai eû le malheur necessaire de manquer au Roi, il me pardonne, M^r de S^t Florentin a sollicité pour moi, je serai dans peu a la Cour [...] enfin mon pere a poussé labsurdité de sa prétendue neutralité, au point quil est accablé de mépris, voila mon ouvrage, mais savés vous que cest aussi de la pauvre Sophie, que lon a voulu faire anfermer parcequ'elle avait linsolence de sinteresser a moi. [...] je n'ai pas été la dupe de ces grands airs, ny assés lachement absurde pour croire que son interest dut mhumilier, enfin mon ami nous allons nous embrasser »... Il l'entretient de la vente d'un bois, et conclut: « Je laisse a M^{lle} Arnoud ce que M^r le P^{ce} de Conti ma payé »...
131. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Saint-Cirq-Lapopie (Lot) 14 juin 1952, à Claire-Lise CHARBONNIER; demi-page in-4, enveloppe. 300/400 €
« Si je suis actuellement mal placé pour tenir de votre main vos poèmes, peut-être pouvez-vous m'en communiquer ici une copie dactylographiée. J'aime ce que vous m'en dites et je les accueillerai en toute sympathie. Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous dire très franchement ce que j'en pense »...



132. **André BRETON**. MANUSCRIT autographe, [1957]; 1 page oblong in-8 avec ratures et corrections.

600/800€

Brouillon d'un paragraphe des Deux enquêtes surréalistes, texte paru dans le n° 2 de la revue trimestrielle Le Surréalisme, même (printemps 1957), annonçant des enquêtes sur un tableau de Gabriel MAX et un tableau anonyme.

« La vogue actuelle de la peinture dite "non-figurative" ne dispense heureusement pas de scruter les intentions même "extra-picturales" qui ont pu animer tel maître du passé :

132

un Jérôme Bosch, un Giorgione, un Goya. Rien ne s'oppose à ce que chaque fois que l'occasion s'en présente cette curiosité s'étende à des artistes de moindre renom. Nous présentons ci-contre une toile dont André Breton nous dit qu'elle l'a "arrêté" il y a plusieurs semaines, au marché "Vernaison" de St Ouen et depuis lors au point qu'il a dû revenir l'examiner plusieurs fois. Renseignements pris (il suffit de se référer au Larousse en sept volumes), l'auteur de cette œuvre non datée, Gabriel Max né à Prague en 1840 (mort, croyons-nous en 1915) s'est plu à évoquer les sujets horribles ou à frapper l'imagination par la singularité et la bizarrerie. Très répandue fut autrefois, à Paris, la reproduction de sa "Face du Christ sur le suaire de St^e Véronique" qui semble ouvrir les yeux quand on le regarde quelque temps (1874)... "Du mysticisme sentimental, Max passa plus tard au spiritisme, à l'hypnotisme et aux rêveries du diabolisme". Le cinquantenaire de la mort de l'auteur de Là-bas [HUYSMANS] (dont on sait le prestige auprès des surréalistes) suffirait à faire sortir de l'ombre Gabriel Max et à appeler la discussion autour de cette œuvre énigmatique... Breton a barré sa dernière phrase, qui nomme une amie poétesse : « Elle vient d'être acquise par M^{me} Joyce Mansour ».

133. **Anthelme BRILLAT-SAVARIN** (1755-1826) magistrat et gastronome. L.A.S. «BS», Paris le 3 [février 1816 ?], à sa nièce Élisabeth BRILLAT DES TERREAUX, à Belley (Ain); 3 pages in-8, adresse (petite déchirure par bris de cachet, montage ancien sur papier bleu).

500/700€

Il a reçu avec plaisir de ses nouvelles de Lyon, « car quand on a en route des chiennes et des nieces on ne saurait avoir trop de souci pour de si chanceuses marchandises »... Il raconte une aventure concernant sa chienne Ida : « L'autre jour en passant dans la rue de M^{lle} Templier j'attrapai un conducteur de cabriolet qui avait empoigné Ida et qui la portait dans sa voiture. Je pris son numero et jecrivis au prefet de police, qui le fit empoigner a son tour et mettre en prison ou il est encor aujourd'hui sa femme est venue se mettre a mes genoux et apres l'avoir bien grondée, j'ai consenti qu'on ne donne pas de suite a cette affaire »... Il parle avec humour de son frère Scipion, qui « s'apprete a jouer vigoureusement du jarret » au bal de Mme de Villeplaine, et qui lui a rapporté quelque chose de si aimable de la part d'Agathe, qu'il n'en a pas dormi pendant trois nuits. Il donne des nouvelles de quelques amis : le général qui ne veut pas mourir garçon, MM. Revenaz, Vergèz, Roux Vital, etc. « Lord WELLINGTON a dit au ministre des finances qu'il regardait comme certain que l'année qui nait serait beaucoup plus avantageuse a la France que celle qui vient de passer, et on croit que les étrangers s'en iront. Je pense que le jour de l'an vous aura réuni je vous envoie ma benediction et mes vœux »...



133

415
 Mais mon cher Deshayes
 confond tout ! Je ne suis ni ministre,
 ni Ambassadeur ! Je ne puis pas passer
 en Haute Cour ! Mais en Cour de
 Justice - où j'ai pas justement bientôt
 être condamné à mort - Pensez que
 le tric trac Marie-Lecourt - le comte sera
 l'occasion de servir à la plèbe
 ma carcasse en effigie - tant que disparaîtront en coulisses
 100 constructeurs de murs atlantiques -
 Communistes, Boudhistes, ministres,
 mauriacistes, tout ce qu'on voudra.
 Ce cirque est fastidieux -
 Moi je vais chercher l'eau
 en brouette - à 2 kil. et crève de froid.
 Ce que fabriquent les olibrius de cette farce ne m'amuse plus...»

134

de fait - le 1^{er} février
 à olibrius de cette
 farce ne m'amuse plus -
 Vobis
 M.
 M^r Deshayes
 77 Rue Massena
 Lyon
 France Rhone

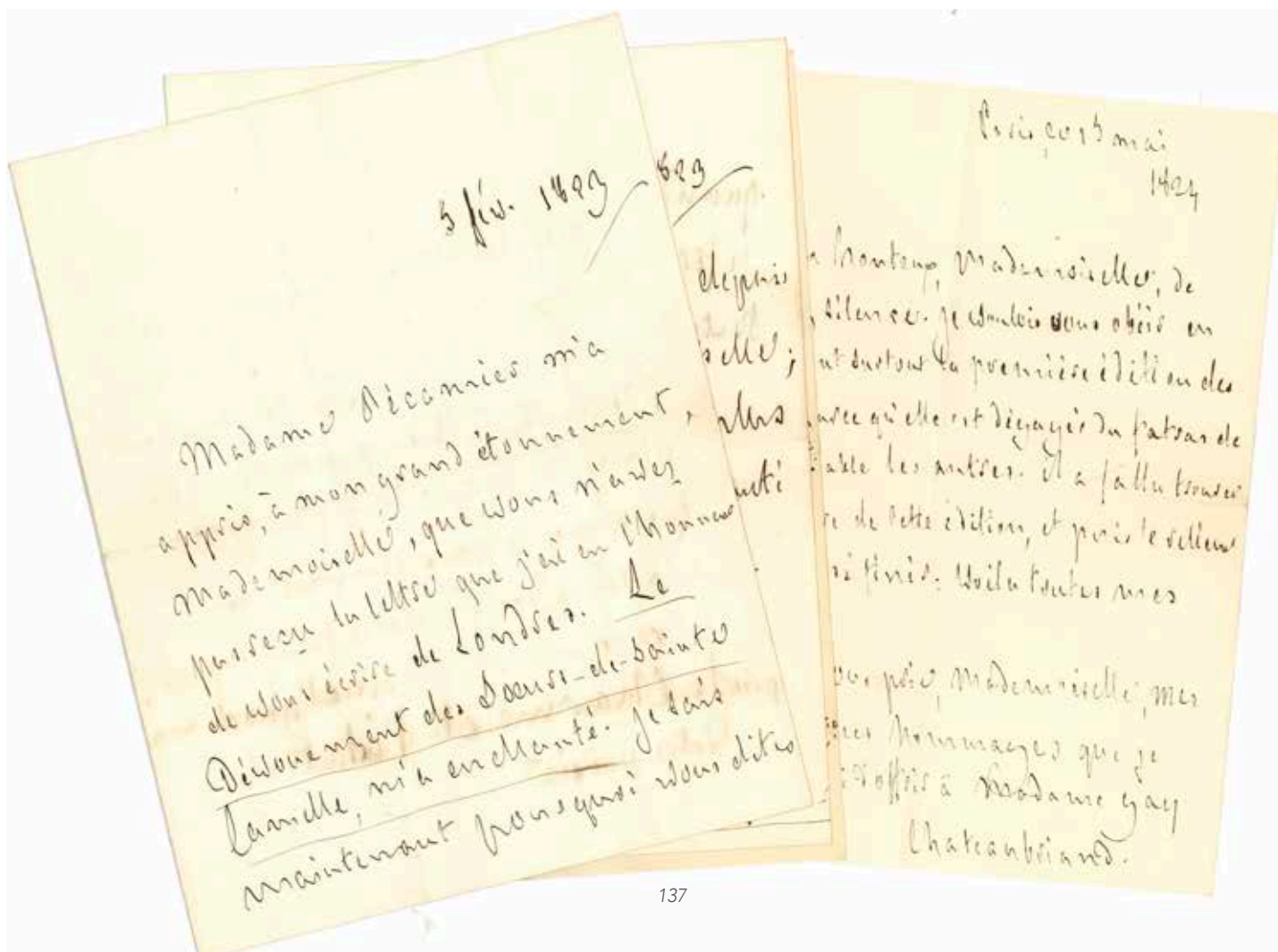
134

134. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. «LFC», [Kørsør (Danemark) 11 mai ? 1949], à Charles DESHAYES à Lyon; 1 page et demie in-fol., enveloppe. 1 200/1 500€

«Mais mon cher Deshayes, vous confondez tout ! Je ne suis ni ministre, ni Ambassadeur ! Je ne peux pas passer en Haute Cour ! Mais en Cour de Justice – où je vas je compte bientôt être condamné à mort. Pensez que le tric trac Marie-Lecourt [Robert Lecourt avait remplacé André Marie au ministère de la Justice] sera l'occasion de servir à la plèbe ma carcasse en effigie – tant que disparaîtront en coulisses 100 constructeurs de Murs Atlantiques, Communistes, Boudhistes, ministres, mauriacistes, tout ce qu'on voudra. Ce cirque est fastidieux. Moi je vais chercher l'eau en brouette à 2 kil. et crève de froid. Ce que fabriquent les olibrius de cette farce ne m'amuse plus...»

135. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe, **Francis Jammes**. – *Les Feuilles dans le vent*, [1914?]; 2 pages in-4 (marques d'imprimeur), avec ratures et corrections; la fin manque (lég. mouill.). 60/80€

Chronique littéraire, traitant des *Feuilles dans le vent* de Francis JAMMES (1913). «*Les Feuilles dans le vent* est un recueil de petits ouvrages divers. On y trouvera les meilleures pages de Jammes et les pires. *L'Auberge sur la route* est une journée champêtre et ensoleillée d'un mendiant-poète d'une étonnante majesté familière», mais d'autres contes sont «entachés de ces fades gentillesse et de ces pauvretés fleuries qui font trop souvent des personnages de Jammes de sommaires figurines en sucre»... Puis Chardonne parle de *La Vieillesse d'Hélène*. Nouveaux contes en marge de Jules LEMAÎTRE (1914): Lemaître «s'inspire des vieux livres, et il en use avec les plus célèbres héros aussi librement que le romancier avec ses souvenirs»... (la fin manque).



137. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). 5 L.A.S., 1823-1824, [à Mlle Delphine GAY, la future Mme Émile de GIRARDIN]; 7 pages et demie in-4 et 1 page et demie in-8. 1 500/2 000 €

Belle correspondance à la jeune poétesse. 5 février 1823. «Madame RÉCAMIER m'a appris [...] que vous n'avez pas reçu la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire de Londres. *Le Dédouement des Sœurs-de-Sainte-Camille*, m'a enchanté. Je sais maintenant pourquoi vous dites si bien les vers: vous parlez votre langue. Mais je crains, mademoiselle, que vous ne soyez réduite un jour à demander à Dieu pardon de votre gloire. Moi qui suis plus foible que vous, je vous remercie de m'avoir associé à votre futur repentir, en répandant sur une ligne de ma prose le charme et l'éclat de votre poésie»...

8 mars 1823. Rien de plus indulgent «que les talents, la beauté et la jeunesse: vous m'aurez donc, j'espère, pardonné mon silence bien involontaire. Je suis désolé de vous offrir si peu de chose pour les *petits Savoyards*. Quand je ferai des vers comme vous, je ferai fortune; et alors je mettrai toute cette fortune à vos pieds»...

7 mars 1824. Il a retrouvé dans les *Essais poétiques* de Delphine Gay «votre talent perfectionné. Vous avez le bonheur d'être belle, et vous n'avez point à vous repentir comme Magdeleine. Vous avez raison de dire de vous:

"Pour calmer bien des maux je sens qu'on m'a choisie." Je suis un de ces malades que vous guérissez par vos chants»...

Paris 15 mai 1824. «Je voulois vous obéir en vous envoyant surtout la première édition des *Martyrs*, parce qu'elle est dégagée du fatras de notes, qui accable les autres. Il a fallu trouver un exemplaire de cette édition, et puis le relieur n'a pas pensé finir: voilà toutes mes excuses»...

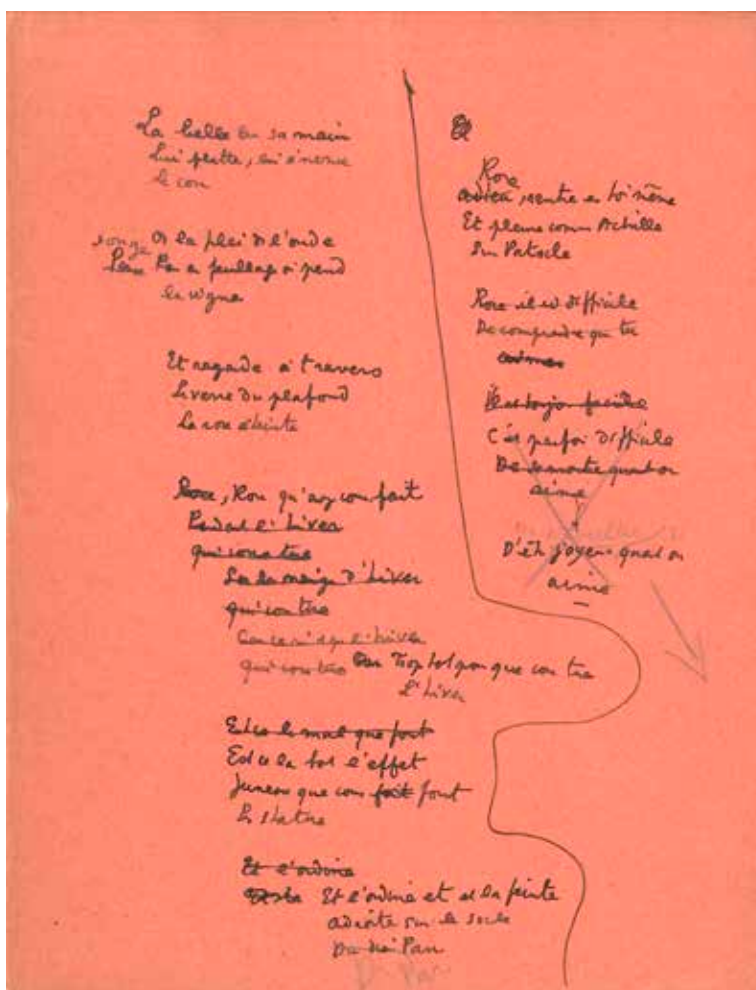
Samedi 14. Il a envoyé ses beaux vers au *Journal des Débats*: «ils n'ont besoin que de votre nom pour protecteur. Jouissez longtemps de vos talents dans votre noble patrie que je me prépare à quitter: chantez sa gloire; elle admirera la vôtre»...

138. **François-René de CHATEAUBRIAND**. L.A.S., Paris 1^{er} juillet 1833, à Delphine de GIRARDIN; 1 page et demie in-4. 600/800€

« Je viens de recevoir, madame, un gracieux n° des *Causeries* que je dois à vos bontés ou à celles de Madame votre mère. J'ai été transporté d'aise quand j'ai lu que l'amie de Napoline aimait René, mais hélas ! j'ai vite trouvé qu'un amour de roman change avec le livre. Ces personnes qui se disent rieuses et point méchantes, sont pourtant de grandes traîtresses. René est bien fâché, madame, de n'avoir plus que la perruque du maître d'écriture, et d'être le plus vieux de vos adorateurs et admirateurs »...

139. **Jean COCTEAU** (1889-1963). POÈME autographe (fragment), [*Mésaventures d'un rosier ou Les Cachotteries de Watteau*, 1921]; 1 page in-4 avec ratures et corrections sur papier fort rose. 700/800€
Brouillon pour la fin de ce poème recueilli dans Vocabulaire (Éditions de la Sirène, 1922). Il se compose de 8 tercets (la pièce publiée en a 64), et fait allusion à la liaison de Cocteau avec RADIGUET, Narcisse à qui l'on reproche ses aventures féminines. Le manuscrit, à l'encre noire, présente quelques corrections au crayon, et d'intéressantes variantes avec la version définitive.

« La belle de sa main
 Lui flatte, lui énerve
 Le cou
 Or la fille de l'onde
 Songe au feuillage où pend
 La vigne
 Et regarde à travers
 Le verre du plafond
 La rose éteinte [...]
 Rose, rentre en toi-même
 Et pleure comme Achille
 Sur Patrocle »...



140. **Jean COCTEAU.** 2 L.A.S. «Jean», 1931-1940, à Bernard GRASSET; 1 page in-4 chaque (petits manques marginaux sans perte de texte à la 1^{ère}, trous de classeur à la 2^e). 150/200€
9 rue Vignon [1931 ?]. Sur l'Essai de critique indirecte (Grasset, 1932). «Tu ne me feras pas cette peine et tu m'as très mal compris. Sache que toute idée de préface me gêne en principe et que je trouve ton introduction si haute et si émouvante que cette gêne avait complètement disparu. [...] Non, cher Bernard – ou je paraîtrai avec ton texte et ma main dans la tienne – ou tu dois me rendre ma liberté. J'aime mieux paraître ailleurs que chez toi sans la chaleur qui nous accorde. [...] Je ne mens JAMAIS». – 1940. «Tes secrétaires André F[raigneau] et Chateaubriant t'ont peut-être raconté que je sortais d'une clinique très pénible – d'où mon espèce de disparition. J'ai lu ton livre [À la recherche de la France] que je trouve d'une importance extrême et qui, seul, s'oppose à tant de désordres. J'aurais voulu te le dire et en parler avec toi»...
141. **Jean COCTEAU.** TAPUSCRIT avec ENVOI autographe signé et DATE autographe, **Lettre aux Américains**, 1949; 48 pages in-4. 400/500€
Tapuscrit de la Lettre aux Américains, écrite pendant le voyage de retour de New York, où Cocteau avait présenté L'Aigle à deux têtes. Le tapuscrit est dédié à Aymée GRASSET, la femme de son éditeur Bernard Grasset: «à la chère femme de Bernard qui a réinventé cette lettre en la lui lisant et en l'écoutant la lui lire. De tout cœur Jean Cocteau». À la fin, Cocteau a inscrit de sa main la date: «Paris-New York (Air France) 12 et 13 janvier 1949». Des passages ont été signalés par des traits ou encadrés, peut-être pour une publication d'extraits en revue; quelques notes marginales concernant des arrangements ou corrections sont peut-être de la main de Bernard Grasset, qui publia la *Lettre aux Américains* cette même année 1949.
142. **Jean COCTEAU.** L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat 3 juin 1956, à Michael SMITHIES à Oxford; 6 pages in-8, enveloppe. 250/300€
Sur sa prochaine réception comme docteur honoris causa à l'Université d'Oxford (12 juin), à un jeune ami anglais (1932-2019). Il s'inquiète de questions matérielles, ne voulant surtout pas entraîner Francine Weisweiler «dans une aventure désagréable. Ce matin, à la demande du secrétaire du vice chancelier (New College) j'ai de nouveau envoyé mes mesures en lui expliquant pourquoi je désirais posséder un costume qui me soit propre et que je puisse emporter en France». Il dîna le 10 chez Lord Beaverbrook, déjeunera le 11 à l'ambassade de France... «J'ai été accablé de demandes pour des besognes (que je refuse) en marge de notre programme. La télévision voulait me faire présenter la Tour de Londres et autres folies qui ne me représentent que de la fatigue sur l'estrade maudite de l'actualité. Je déteste les réunions mondaines et si la garden party n'était pas obligatoire je me serais caché dans ma chambre d'hôtel pour ne pas m'y rendre. La seule chose qui m'importe est de vous voir, d'assister au cérémonial du 12, et de prononcer le discours du 14. Le reste est du domaine de la corvée (sauf les repas avec les amis de mes amis.) Vous savez que je m'efforce de vivre à contre époque [...] J'ai terminé le discours. Il est à la copie. Je le faisais tout en travaillant aux maquettes de Menton et Villefranche»... Il s'inquiète de la présence à l'hôtel Randolph d'une prise pour son rasoir: «Depuis mes misères de peau je ne me rase qu'avec le rasoir électrique»...
143. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT signé, avec titre, date et corrections autographes, **Amour de jardins**, 1958; 1 page in-fol. arrachée d'un cahier de dessin à spirales. 150/180€
Le texte, dicté, est au stylo bille bleu; les additions de Cocteau sont au stylo rouge. «J'aime une certaine liberté dans le décor des jardins et que les fleurs y vivent sans avoir l'air de subir la contrainte des hommes. C'est pourquoi je respecte un maître jardinier lorsque, comme un grand chef, il règne sur les plates-bandes sans qu'on y sente sa poigne ni que son despotisme n'oblige la troupe des fleurs à se mettre au garde à vous»... Il évoque les jardins japonais, et un autre, qui fleurit au hasard à Villefranche, et conclut: «Ce n'est pas que je méprise les artistes qui plantent un décor floral, mais un gracieux désordre nous enseigne que même obéissante, la nature exige qu'on lui laisse un peu la bride sur le cou»...
144. **Jean COCTEAU.** L.A.S. «Jean», Palais-Royal 17 mars 1960, à Roger PILLAUDIN; 1 page in-4. 150/200€
Recherche d'un éditeur pour le «Journal sonore» que Pillaudin avait réalisé pendant le tournage du Testament d'Orphée. [Le «duc Hermann» se réfère probablement à Pierre BERÈS, propriétaire des Éditions Hermann. Gérard Worms était associé à la direction des Éditions du Rocher.] «Je ne t'abandonne pas – et si le duc Hermann (qui se trompe) tombe dans les impératifs de l'actualité – nous trouverons une autre porte. J'aimerais que tu portes une bonne tranche de notre "journal" avec mes textes aux *Cahiers du cinéma*. J'ai prévenu TRUFFAUT – car Valcroze est en voyage. C'est Truffaut qui me le demande. Dépêche-toi d'aller voir l'équipe des *Cahiers* et cela ne me gêne en rien la publication en volume, au contraire. [...] J'en ai parlé à Worms qui refuse de me croire fort d'un téléphone du Duc qui ne correspond pas à ce que tu me racontes»...

145. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S., 2 avril et 5 juillet 1960, à une « chère amie » ; 1 page in-4 chaque. 250/300€
Milly 2 avril 1960. Il part pour Santo Sospir. « Une presque sœur très malade, les besognes, les auditions pour la reprise de *L'Aigle* [à deux têtes], les magnétophones pour le film, les articles, les lettres, les fâcheux, les aumônes, les refacheux. Voilà ce qui me chasse demain et m'oblige à rejoindre la Côte d'Azur »... *5 juillet 1960*. Il a lu les lettres le soir de son anniversaire, seul dans sa chambre après avoir dû « souffler un simulacre de 71 bougies. [...] Les lettres m'ont presque procuré de la gêne, tellement d'un seul coup elles nous plongent dans un fleuve de sang et d'encre très doux et très calme entre des rives que je connais bien et qui s'y reflètent à l'envers. Charles s'y montre sans masque de théâtre avec toute sa noblesse et sa gentillesse et cette enfance dont il avait les colères (je le revois encore lancer une boîte de pastilles de Vichy qui éclatait comme une bombe). Et ce que j'aime c'est qu'il trouve le temps d'écrire de vraies lettres dans cette épouvantable époque de hâte, de téléphone et de radio. [...] cette étonnante courbe de dos n'était point une bosse mais quelque bizarre instrument de musique dont il tirait des accents inoubliables de sa voix nasale et passionnée. Ah ! vous m'avez fait un beau cadeau d'anniversaire »...
146. **COLETTE** (1873-1954). TAPUSCRIT signé, [années 1930 ?] ; 2 pages in-4. 100/150€
Sur Annie de Pène et sa fille, Germaine Beaumont. Colette évoque son amitié avec Annie de PÈNE (1871-1918), dont elle appréciait le « tempérament de fine provinciale convertie au journalisme », et dont elle recueillait des écrits dans *Le Matin*. Puis elle dit son admiration pour la « majestueuse » fille d'Annie, Germaine BEAUMONT, à qui elle a inspiré une « filiale tendresse » : « Ce grand poète sévère se repose et travaille non loin de moi. Il n'a, je crois, jamais commis un vers médiocre, un distique banal ; sa prose romanesque, si je la relis, c'est amoureusement... »
147. **COLETTE**. 2 L.A.S., dont une signée « Colette de Jouvenel » sur un carton imprimé, à un ami ; 2 pages et quart oblong in-8 ou in-12. 200/250€
[Vers le 1^{er} avril 1930 ?]. À la suite d'une invitation imprimée à une causerie « Contre la Mode » dans les salons du couturier Lucien Lelong : « Ce n'est pas de la publicité, cher ami, – et ce sera peut-être assez amusant. Vous venez ? »... – « Cher ami, aviez-vous rendez-vous avec Maurice ? Il n'est pas là ; je suis couchée avec une sacrée crise d'arthrite »...
On joint une L.A.S. et une L.S. de Maurice GOUDEKET à un ami, dont une réponse à des condoléances sur la mort de Colette, 1954-1957, et une photo de Colette, Goudek et Jacques Meyer, avec dédicace au dos de Goudek et Meyer.
148. **Benjamin CONSTANT** (1767-1830). Imprimé : *Éclaircissements sur quelques faits, adressés à MM. les membres de la Chambre des députés, par M. Benjamin Constant, l'un d'entr'eux* (Moreau, imprimeur de S.A.R. Madame, [1820]) ; in-4 de 8 pages. 80 / 100€
Le 25 décembre 1820, Constant expose des faits survenus lors de l'élection dans la Sarthe, et proteste contre la violence qui, pour étouffer la voix de la minorité, « aurait foulé aux pieds ses droits incontestables, et avec ses droits ceux de la France »...
149. **Georges COURTELINE** (1858-1929). MANUSCRIT autographe signé, **L'Escalier** ; 4 pages et demie petit in-4, quelques corrections. 250/300€
Manuscrit complet du second conte du recueil Les Fourneaux, paru chez Albin-Michel en 1905 (p. 15-28). C'est l'histoire d'un couple infernal, l'oncle et la tante du narrateur : « Entre les murs de cette maison de Janot, l'oncle et la tante vivaient en chat et chien, animés l'un contre l'autre d'une antipathie instinctive qu'avaient lentement aiguisée trente-cinq années de tête-à-tête, le vide d'une existence provinciale formidablement imbécile et dénuée de but. Il suffisait à l'un d'exprimer une façon de penser, pour que l'autre, précipitamment, affichât une manière de voir diamétralement opposée. [...] Et ainsi, de parti pris, ils s'exaspéraient mutuellement ; elle, agressive, âpre, hargneuse ; lui, goguenard, dédaigneux, fort pour les haussements d'épaules et les silences insultants ». Pour descendre de leur chambre à coucher à la salle à manger, il fallait emprunter un escalier noir et tortueux au bout d'un long corridor sombre ; la tante décida un jour de relier les deux pièces par un escalier en pas-de-vis, contre l'avis de l'oncle, qui refusa obstinément de l'emprunter. L'oncle mourut des suites d'une chute dans son escalier, et la tante obligea les croque-morts à descendre le défunt par l'escalier en pas-de-vis : « — Je t'avais bien dit que tu y passerais ! murmura cette excellente femme. »

150. **CURIOSA. Max BOULIGNER** (1927-1986) organiste, facteur d'orgues, écrivain et peintre. 5 L.A.S. «Max» ou «Athanase» et 18 L.A. ou brouillons, 1952-1955, à Madeleine AUERBACH; 25 pages formats divers. 400/500€

Lettres d'amour à Madeleine Auerbach. Sallanches 11 juin 1952. «Il y a un an je m'apprêtais à te rejoindre dans cette vallée de l'Arve qui pour moi est une vallée de larmes – les buissons du bord de l'eau est tout plein de toi – ma santé périclité complètement, je devrais être à l'hôpital [...] J'ai été forcé de rejouer les orgues car cela est la seule justification de ma présence et de mes moyens de vivre»... – 2 août 1953. «*Quel clou dans mon cœur que tous les souvenirs et l'ennui et l'amour de toi enfoncent bien fort. [...] Ton visage m'émeut jusqu'aux larmes – en 4 ans ½ combien l'ai-je tenu dans mes mains, combien l'ai-je baisé – si peu ! alors que j'en ai constamment besoin*»... – 9 mars 1954. Depuis leur dernière rencontre, il s'est «remis à boire dans des proportions que jamais je n'avais atteintes (triste exploit !!) toute ma vie était dans un inouï désordre, mon travail de plus en plus négligé, irrégulier et fantaisiste; aux environs de Noël j'avais atteint le maximum de la folie et de la maladie – Scandale à la messe de minuit – crise de delirium tremens»... MM. Buffet et Francis Anthoine lui ont payé une cure de désintoxication... «Que tu es bête ! ma gentille fée – j'ai fait l'amour pour la dernière fois en octobre 1952 avec une fille brune, taille assez petite, corps un peu hindou, très très belle, et que j'aime»... – Bassens août. Ses extravagances l'ont obligé à quitter Sallanches pour Annecy: «*J'étais terrassé par ton absence au point qu'il faut bien le dire – je déraillais beaucoup, agissant d'une façon confuse et en dehors de la réalité. Je m'enivrais par période mais terriblement (au point de tomber un jour dans le lac d'Annecy) – par moment cependant je me rendais compte que j'étais sur la pente de la folie complète*»... – Paris 31 décembre. «*Je t'écris en cette dernière nuit de l'année pour t'offrir mon cœur avec mon être entier – Je renouvelle le don de moi à toi de toute la force de mon amour. [...] Pour moi je te demande que tu veuilles bien me prendre en mariage*»... – 1^{er} janvier 1955. «*Je ne suis pas jaloux que Michel [MOURRE] fasse l'amour avec toi – non mais je le suis de ce qu'il te prépare à manger ou lave ta culotte parce que là il me vole ma possibilité d'être ce que je suis – il marche dans mes plates-bandes*»... – 2 janvier: «*en ce moment tu es peut-être pénétrée par Ml nue et toute mouillée et écartée et ouverte. Moi j'ai effroyablement envie de toi parce que je te sens heureuse et épanouie et harmonieuse et que tu es ma femme fidèle et pure – le foutre qui te mouille fait resplendir ton sexe d'une rosée de pureté – non Madeleine, ce n'est pas l'imagination dans la perversion qui me fait bander mais ton harmonie. Je suis tellement dans toi que si tu n'es pas intérieurement en harmonie je ne puis l'être d'où le fait que j'ai débandé. Si tu n'avais eu besoin d'autre chose que mon sexe à moi exclusivement je crois que tu l'aurais eu pleinement et comme il aurait fallu mais cette nécessité de ton offrande au monde l'a empêché et cette offrande de ton corps aux hommes est nécessaire pour la perfection de notre amour à nous et pour la future exclusivité de notre unique et perpétuel accouplement*»... – «*Pas encore pu dormir. Je bande trop fort pour toi et ma chair crève de faim. Je t'offre cela et ma résistance à la tentation de me finir – c'est dur – dur tout cela ensemble – il faut que tu fasses de moi une plaie vivante pour ton plaisir – je t'aime [...] humilie-moi à l'extrême – tout cela me donnera des forces dont j'ai besoin pour souffrir efficacement pour le bien de notre amour*»... Plus 2 mesures de musique, *Final*, dédié à Madeleine Auerbach.

On joint une L.A.S. de Madeleine AUERBACH à Max Bouligner (2 mars 1954): «Premier jour en larmes du printemps. Mes cheveux ont accroché une nuée de perles. Je dégoutte lentement sur la table du café. Petit museau blanc des crocus, les primevères s'arrondissent toutes seules en bouquets de mariée, les pâquerettes encore fermées rougissent comme une jeune fille blonde de quinze ans et les pervenches ouvrent un œil bleu sur les rochers»...; et un poème de Madeleine Auerbach recopié par Max Bouligner (2 p. in-8, 38 vers): «Les chiens dans le palais triste / où je n'ai rien dit / Hurlent de colère»...

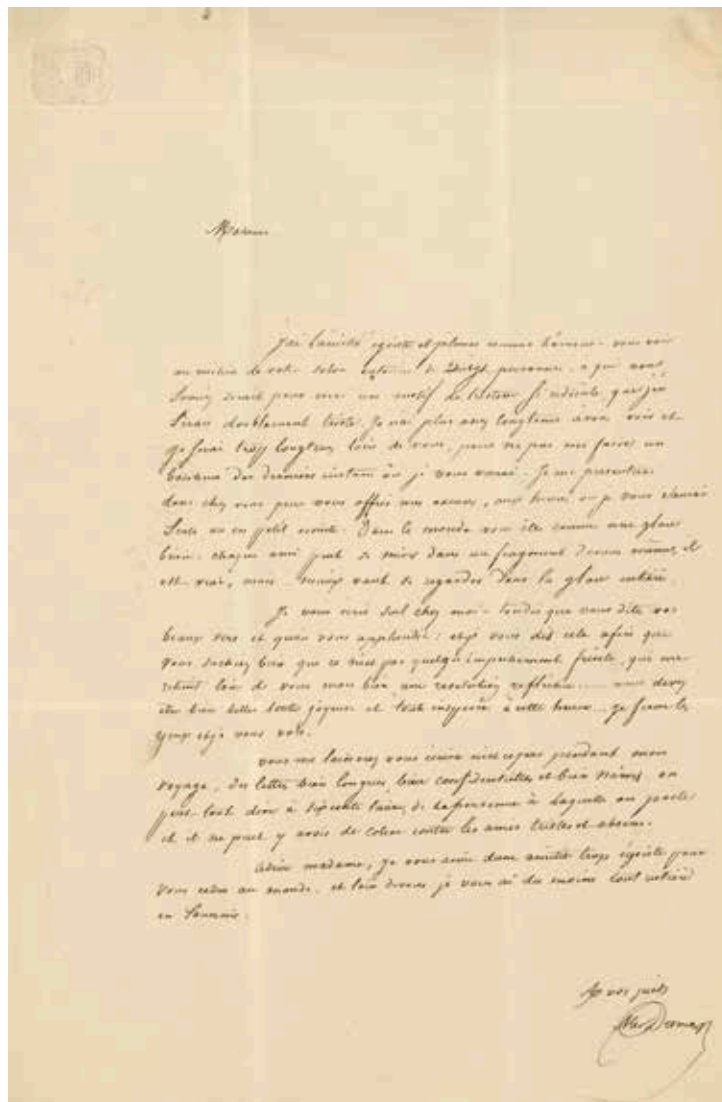
151. **DANIEL-ROPS** (1901-1965). L.A.S., Chambéry 27 septembre 1941, à un ami; 1 page et quart in-4. 60/80€

Il a passé son enfance dans la région de Grenoble, et craint pour son ami «des déboires, au milieu d'une population qui manque souvent de liant»... Il recommande de s'adresser au secrétariat de la Faculté et à son vieux maître Raoul Blanchard, doyen des Lettres, ou bien de penser à Aix-en-Provence, où il a des amis: Alexandre Marc, Jules Isaac, Marcel Brion... «Enfin connaissez-vous les projets de reconstruction d'Oppède, le village du Lubéron ? De jeunes architectes y travaillent et peut-être auriez-vous là l'occasion de vous employer. J'espère que les lois "aryennes" ne jouent pas là»...

On joint une L.S. de Paul MORAND à Daniel-Rops, Paris 17 avril 1934, donnant des conseils pour un protégé qui se présente au concours, et le remerciant pour son article sur *France la Douce*.

152. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., [13 juin 1884], à Henry HOUSSAYE; sur sa carte de visite à l'adresse 3 avenue de l'Observatoire, enveloppe. 80/100€

«Merci, mon cher Henri Houssaye, de votre critique et de vos sympathies. Je serais bien sot et susceptible si cet excellent article littéraire, auquel il ne manque selon moi qu'un peu plus de pratique de la vie, ne me satisfaisait pas»...



153

153. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). L.A.S., [mai 1835], à Delphine de Girardin; 1 page in-8 à son chiffre, adresse avec petit cachet de cire. 400/500€

Jolie lettre calligraphiée d'une petite écriture. «J'ai l'amitié égoïste et jalouse comme l'amour – vous voir au milieu de votre salon entourée de vingt personnes, à qui vous souriez serait pour moi un motif de tristesse si ridicule, que j'en serais doublement triste. Je n'ai plus assez longtemps à vous voir et je serai trop longtemps loin de vous, pour ne pas me faire un bonheur des derniers instans où je vous verrai. Je me présenterai donc chez vous pour vous offrir mes excuses, aux heures où je vous saurai seule ou en petit comité. Dans le monde vous êtes comme une glace brisée, chaque ami peut se mirer dans un fragment de vous-même, il est vrai, mais mieux vaut se regarder dans la glace entière. Je vous écris seul chez moi – tandis que-vous dites vos beaux vers et qu'on vous applaudit: et je vous dis cela afin que vous sachiez bien que ce n'est pas quelque empêchement frivole, qui me retient loin de vous mais bien une résolution réfléchie... Vous devez être bien belle, toute joyeuse et tout inspirée à cette heure... Je ferme les yeux et je vous vois. Vous me laisserez vous écrire, n'est-ce pas ? pendant mon voyage, des lettres bien longues, bien confidentielles et bien naïves. On peut tout dire à six cents lieues de la personne à laquelle on parle et il ne peut y avoir de colère contre les amis tristes et absents»....

154. **Alexandre DUMAS père**. L.A.S., samedi [4 septembre 1847 ?], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8, adresse. 150/200€

«Cher Vicomte [Delphine de Girardin écrivait sous le pseudonyme du Vicomte de Launay] J'arrive de Montecristo et trouve votre lettre. Nous partons ce soir pour Fontainebleau avec une personne qui m'a fort parlé de vous avant-hier, et qui a trouvé à qui parler – c'est une actrice allemande qui a épousé un baron Malheureusement je ne me rappelle ni son nom d'actrice ni son nom de baronne»...

155. **Alexandre DUMAS père.** L.A.S. «Alex. Dumas», [décembre 1844], à Alexandre SOUMET; 2 pages in-8 à ses armes couronnées. 300/400€

«BULOZ vient de faire faire une brochure infâme [Vérité ! Sur les lettres et les révélations de M. Alexandre Dumas concernant M. Buloz, la Comédie-Française et l'art en général] contre moi: il y dit entr'autres choses que Madame d'Altenheim [fille de Soumet] dément partout les lettres que vous m'avez écrites – ou plutôt qu'elle m'a écrites en votre nom. Il serait très important pour moi que Madame d'Altenheim voulût bien m'écrire que non seulement ces lettres sont bien de vous, mais encore que c'est elle qui me les a écrites sous votre dictée. Pardon cher ami de vous ennuyer encore: mais la question devient plus grande que jamais, et il faut pourtant que nous en arrivions à nos fins c'est-à-dire à prouver que M^r Buloz est un infâme menteur»... Dumas «travaille comme un forçat», et adresse à Mme d'Altenheim les deux premiers volumes de **La Reine Margot**; «je la tiendrai au courant du reste»...

On joint une L.A.S. à un «très cher», lundi de Pâques.

156. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). RECUEIL factice de tirages à part de *Notes du Théâtre complet d'Alexandre Dumas fils*. Édition des Comédiens, avec ENVOI et L.A.S. d'envoi, 1892; in-8, rel. demi-chagrin marron à coins. 80/100€

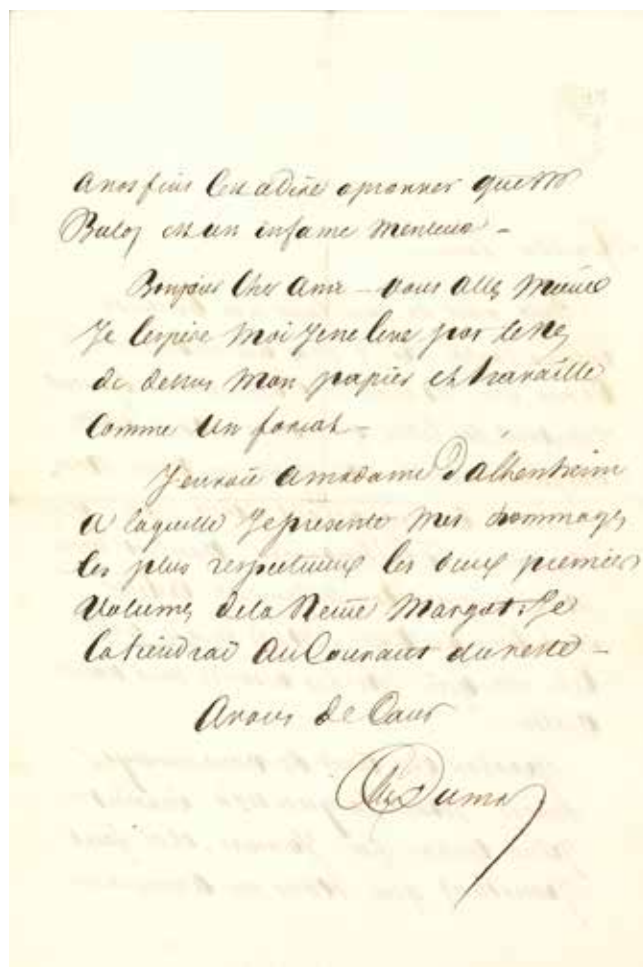
Rare recueil des Notes extraites de l'édition critique tirée à 99 exemplaires (7 vol., Calmann-Lévy, 1882-1893), tirage restreint sur papier de Hollande, avec ENVOI sur la page de garde: «à madame Dodin de Keroman. Hommage respectueux. A. Dumas f Marly 28 novembre 1892». Lettre d'envoi montée sur onglet: «Puisque les préfaces vous intéressent, permettez-moi de vous offrir les notes qui ont paru dans une édition dite des Comédiens qui n'a pas été mise dans le commerce. Je les ai fait tirer à part pour quelques amis. Je ne vous envoie que la première partie; je n'ai pas la seconde ici. Je la rapporterai de Paris à mon premier voyage et vous la ferai remettre aussitôt»...

157. **ÉDITION et PRESSE.** Lettres adressées aux éditeurs Léon VANIER, Alfred VALLETTE et Albert MESSEIN. 300/400€

À Léon VANIER: Henri Beauclair (co-auteur des *Déliquescences d'Adoré Floupette*, 4), Charles Le Goffic (6).

À Alfred VALLETTE ou aux éditions du Mercure de France: Wacyf Boutros-Ghali, Luce Charpentier, Henry D. Davray (3), Charles-Henri Hirsch, Gustave Kahn (4), Alfred Machard, Xavier de Magallon (2), Émile Magne (3), Henri Malo, Henri Mazel, Gabriel Mourey, Édouard de Rougemont, Camille de Sainte-Croix. On joint une lettre de Jacques Bernard. À Albert MESSEIN: Georges Antoine, Aurel, Charles-Barzel (2), André Birabeau, Jean de Bonnefon (2), Pierre Camo (3), Alfred Capus, Roland Charmy (4), Joseph Dumoulin, Albert Flament, Adrien Gillouin, Yvette Guilbert (2), Édouard Herriot, Lucien Hubert (8), Loys Labèque, G. Lampoye, Louis Lefebvre, Marcel Legay (2), Maurice Martin du Gard, Georges Millandy, Maurice Monda, Louis Morin, Alfred Mortier, Annie de Pène, Charles Pitou, F. Raisin, Germaine Saulnier (3), René Sergent, Jean-Paul Vaillant, Tancred de Visan... Plus quelques documents joints.

On joint: 1) un petit dossier sur Edgar QUINET et les éditions PAGNERRE (pièce autographe, contrat, état des ventes du 1^{er} juillet 1869 au 30 juin 1870, prospectus). 2) des lettres des éditeurs Jaccottet, Hachette, Michel et Calmann Lévy, Eugène Fasquelle, Bernard Grasset et Gaston Gallimard (à Jacques Debû-Bridel), Jacques Haumont (2). 3) Lettres adressées à François Buloz ou à ses successeurs à la tête de la *Revue des Deux Mondes*: Grazia Deledda (1906), Eugène Forcade (1849), José Joaquín de Mora (1830), Auguste Nisard, Henri Patin (1845), Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire, Paul Scudo, etc.



155

Sir Geoffrey Faber, Chairman. Richard de la Mare, Vice-Chairman.
Morley Kennerley (U.S.A.), T.S. Eliot, W.J. Crowley, P.F. du Sautoy,
Alan Pringle, David Bland, Charles Monteith.

FABER AND FABER LIMITED
PUBLISHERS
24 Russell Square London W.C.1
Fabbaf Westcent London Museum 9543

7th August, 1958.

Ronald Duncan Esq
Moad Farm
Welcombe
Er. Bideford
N. Devon

Dear Ronnie,

I have your letter of August 2nd and was glad to hear from you as I had been wondering how you were faring. I have talked over *The Catalyst* again with Charles Monteith and candidly we don't think it is up to your standard. Indeed I did not find it very interesting or the writing of your best. As for the novel, I did not know what had happened about that but I have made enquiries. It seems that Higham offered us your volume of short stories which my fellow directors did not think strong enough to justify our committing ourselves to any degree about the novel, particularly in view of the fact that there were no previous novels to give us any hint of your abilities with this form; so that is the position and I can only express the hope that *The Catalyst* may find another publisher.

I don't know whether you are often in London. Now that I am married I am less frequently at the Garrick and may have missed you there.

With best wishes,

Affectionately yours,

Tom

Chairman
F. du Sautoy
th

ER LTD

8th November 1960

Abelard and Heloise
made by the

ent review in
I should ex-
ramatic critic

rs,

Tom

Richard de la Mare, Chairman. P. F. du Sautoy, Vice-Chairman
S. Eliot, Morley Kennerley (U.S.A.), Alan Pringle, David Bland, Charles Monteith

ER AND FABER LTD
PUBLISHERS
24 Russell Square London W.C.1
Fabbaf Westcent London Museum 9543

8th November, 1961.

is impossible for me to see you, as my wife and I
New York within a week, and I am terribly rushed
til our departure. If your discussion about
concerns publication, or is anything in which
ight be concerned, our Chairman, Richard de la
du Sautoy, has been having some discussion with
net Ezra's unpublished work).

Yours in haste,

Tom

158. **Thomas Stearns dit T.S. ELIOT** (1888-1965). 10 L.S. «Tom», London 1958-1962, à Ronald DUNCAN; 10 pages et demie in-4 dactylographiées, à en-tête de l'éditeur *Faber and Faber*; en anglais.

2 500 / 3 000 €

Intéressante correspondance sur les œuvres de Duncan, et sur Ezra Pound. [Ronald DUNCAN (1914-1982), poète et dramaturge, avait été encouragé à ses débuts par Ezra Pound; son ami T.S. Eliot était son éditeur chez Faber and Faber.] 7 août 1958. Il a discuté de *The Catalyst* à nouveau avec Charles Monteith: l'œuvre ne convient pas, pas très intéressante ni de son meilleur cru: «we don't think it is up to your standard». Il s'enquiert du roman...

9 juillet 1959. Il répugne en général avant de prêter son nom à quoi que ce soit sans y prendre une part active. D'ailleurs, la question de savoir comment la Chrétienté peut contribuer à la société contemporaine le laisse perplexe; c'est le contraire qui l'intéresserait. «I am never quite easy about the identification of Christianity with European culture. If the use of Christianity is merely to protect us from Moscou and New York, it is not what I thought it was»...

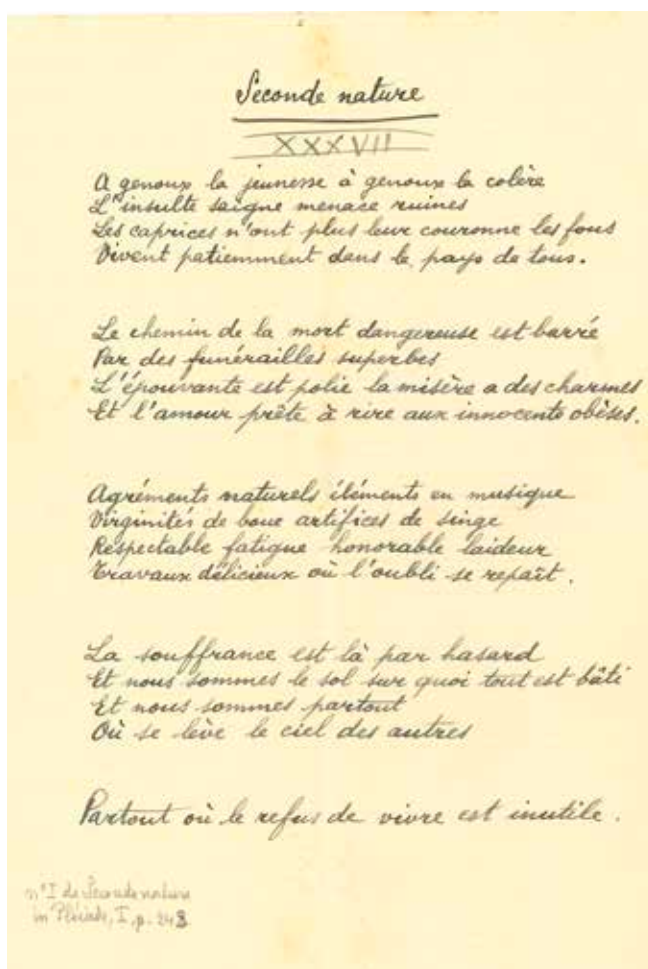
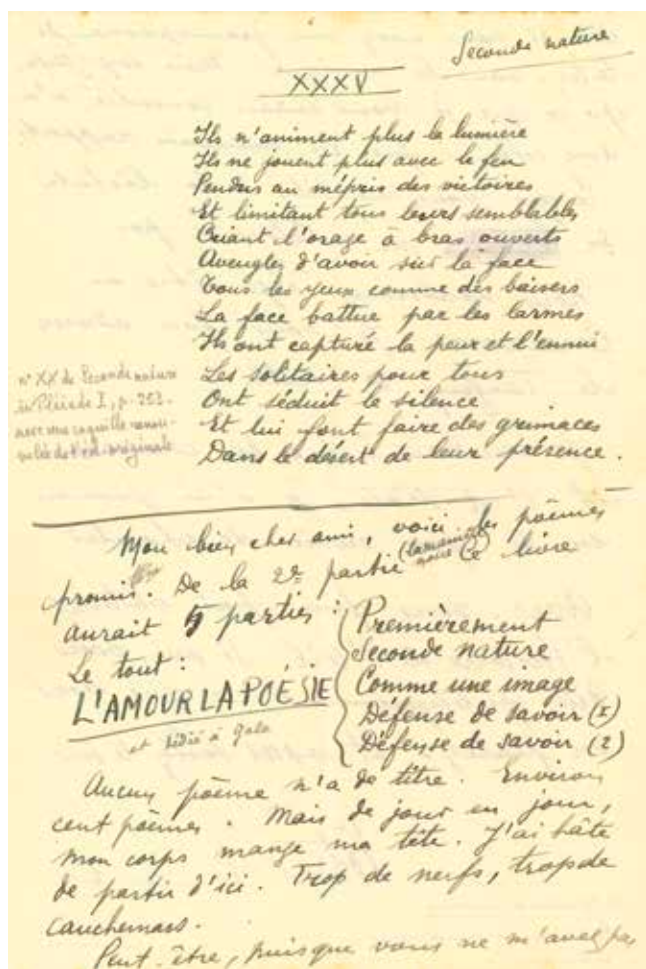
13 août. Il attend ses instructions concernant le festival de théâtre religieux à Strasbourg. «Meanwhile I shall be reading *The Solitudes* with keen interest»... 27 août. Longue lettre de conseils pour l'organisation d'un recueil de poèmes qu'il propose d'intituler *The Solitudes, and other poems*; il a fait quelques remarques au crayon ça et là. «There are a few minor blemishes which could easily be removed»...

8 novembre 1960. Ils souhaitent publier son *Abelard and Heloise*; le contrat se fera comme d'habitude. «I was glad to see one intelligent review in the daily press, which was really more than I should expect for something to which the ordinary dramatic critic is so unaccustomed»... 15 décembre. Il a transmis au Comité la proposition d'une anthologie de Mauvais Art Contemporain («Contemporary Bad Art»), avec ses admirables exemples, mais il craint que le dossier soit insuffisant pour aboutir; et les auteurs ne voudraient céder leurs droits à aucun prix!

11 août 1961. Remerciement pour *Abelard and Heloise* avec envoi. Il espère qu'il y en aura d'autres représentations, de temps en temps, et que la pièce aura du succès... 23 août. Swabey lui a appris qu'Ezra [POUND] était dans un «sanatorium», mais il ne savait pas quelle était la nature de sa maladie. «I wrote to Mary a few days ago, and asked her for any information she could give me, and also whether it was suitable for me to write to him at the present time»... 8 novembre. Il ne peut le voir, car il quitte New York. Mais Duncan sera reçu par le président de Faber and Faber, Richard de La Mare, pour parler d'Ezra et d'une publication; son collègue Peter du Sautoy s'est entretenu avec James Laughlin au sujet d'inédits d'Ezra...

12 avril 1962. Il a lu *The Seven Deadly Virtues*; mais Faber & Faber publie rarement une pièce avant représentation, à l'exception de pièces en vers, par des poètes. Mais cette pièce en prose est «very much a play for the theatre rather than a play for readers»...

ON JOINT 7 L.S. et une carte postale a.s. de sa veuve Valerie ELIOT, à R. Duncan, à propos de son mari, son œuvre et sa correspondance; plus divers documents.



159. **Paul ELUARD** (189-1952). L.A.S. avec 3 POÈMES autographes, [Arosa 4 novembre 1928, à Joe BOUSQUET à Carcassonne; 4 pages in-4, enveloppe. 2 000/2 500€

Lettre contenant trois poèmes de L'Amour la Poésie (le recueil paraîtra chez Gallimard en 1929).

Eluard indique le plan de son prochain recueil, dont le titre sera L'Amour la Poésie, «dédié à Gala», et en 5 parties: Premièrement, Seconde nature, Comme une image, Défense de savoir 1 et 2. «Aucun poème n'a de titre. Environ cent poèmes. Mais de jour en jour, mon corps mange ma tête. J'ai hâte de partir d'ici. Trop de nerfs, trop de cauchemars. [...] Je voudrais écrire des chansons et, c'est drôle, je n'ai jamais eu si peu envie de chanter»... Il évoque Paulhan (le nom a été biffé au stylo rouge) et sa «lâcheté». Il envoie trois poèmes de Seconde nature, la 2^e partie du livre, «la manière noire»...

XXXV. «Ils n'animent plus la lumière / Ils ne jouent plus avec le feu»... (13 vers, pièce XX dans l'édition). XXXVII. «À genoux la jeunesse à genoux la colère / L'insulte saigne menace ruines... (17 vers, 1^{ère} pièce dans l'édition). XXIX. «Toutes les larmes sans raison / Toute la nuit dans ton miroir»... (12 vers, 2^e pièce dans l'édition. Annotations au crayon de Lucien Scheler.



160

On joint une autre L.A.S. au même, au dos d'une rare carte postale légendée «Arosa – Parksanatorium au Carnaval», représentant six personnages déguisés, dont Eluard et Gala. Eluard indique: «Nous serons à Carcassonne fin Mars, commencement d'Avril. Gardez jusque là L'Amour la Poésie»...

160. **Paul ELUARD**. L.A.S., Arosa 7 décembre [1928], à Joe BOUSQUET; 2 pages in-4. 800/1 000 €

Il recopie un «admirable sonnet publié par un triste imbécile», le Dr Sylvain Eliascheff, dans sa thèse: *Des écrits dans le délire d'interprétation*. Ce sonnet, intitulé *Résignation*, dont Eluard souligne quelques passages, a été écrit par «M^{lle} L.... 1915 – après 27 ans d'internement et de "délire" (??). [...] Pourquoi ne pas publier ce sonnet en tête de *Chantiers* et en en indiquant naturellement la source?». Il tâchera de procurer à Bousquet *Les Malheurs des Immortels* [de Max Ernst] et évoque les disques d'Adelina Fernandez, avant de conclure: «Mon très cher ami, je sais mal écrire, mal répondre par lettres à votre vivante amitié, mal me retrouver dans tout ce qui nous est commun»...

161. **[Paul ELUARD]. Serge FOTINSKY** (1883-1971). *Paul Eluard*, bois gravé sur papier; 24 x 18 cm, marges à vue 27,5 x 20,5 cm (encadré). 100/150 €

Beau portrait du poète, justifié et signé dans la marge inférieure au crayon: «épreuve d'artiste Serge Fotinsky».

162. **Pierre EMMANUEL** (1916-1984). L.A.S., 7 janvier, à des amis; 1 page in-4. 70/80 €

«Weymüller vous a sans doute transmis mes affectueux messages: laissez-moi le plaisir de vous les redire encore, et de former des vœux pour le petit enfant qui bientôt va réjouir votre vie. Annoncez-moi, je vous prie, sa naissance: et que je puisse me réjouir avec vous. Que, par exception, le brouillard de Londres le cède ce jour-là à un beau soleil: et que ce garçon – car c'en est un, sûrement – naisse avec le visage solaire, méditatif un peu pourtant, de son père»...



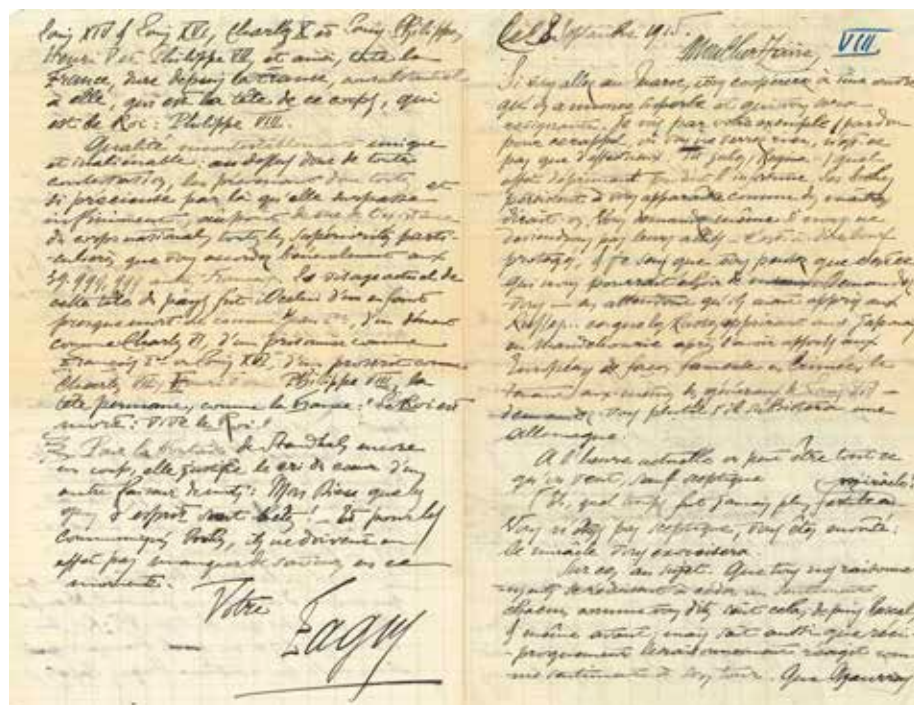
161

163. **Georges Faillet dit FAGUS** (1872-1933). 9 L.A.S., août 1915-mars 1916, à Émile ZAVIE; 25 pages formats divers, enveloppes et adresses. 800/1 000 €

Belles et longues lettres du poète au Front dans le 222^e Régiment d'Infanterie territoriale. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

Le Havre 9 août 1915. «J'ai peu le cœur à écrire: la mort de mon cher Jean-Marc BERNARD m'a bouleversé»... – 20 août. «Depuis fin mars, nous vagabondons dans la Normandie: Falaise, Conches, Lisieux, Le Havre, Montivilliers, Harfleur, Gonfreville, gardant les Boches, surveillant les côtes, l'intérieur aussi, coltinant des denrées, etc... faisant de l'entraînement et montant des gardes. Nous attendons cependant chaque jour de fournir un autre rôle: nous sommes superbement habillés en bleu azur et équipés en guerre; ce ne peut être pour rien. Aussi bien est-on précisément en train de nous revacciner». L'auteur «tout désigné» pour l'éloge de Jean-Marc Bernard est MAURRAS... – 28 août. «Mon cher Héautontimoroumène, vous êtes la dupe de votre "esprit", cet esprit que vous enduisez de "scepticisme". [...] Pétrougrade-rétrougrade: quelle lamentable richesse! c'est bête comme une rime au père Hugo; l'événement a préféré l'assonance Pétrougrade-Riga; (et pour moi si je vais laver au loin mes pieds, il y a apparence que ce sera dans

les eaux du Rhin ou de la Sprée plutôt que dans celles de la Néva). C'est Pétersbourg qui était ridicule: autant que ...stadt par exemple pour Novogorode (ou Novograde), ou chez nous pour Villeneuve-St-Georges. De même, pour "poilu" que nous employons couramment, comme l'employait avant la Guerre quiconque avait servi en Afrique. Mon camarade de bureau, ce cher Molin qui opère actuellement en Alsace où il vient de gagner sa deuxième ficelle, n'en connaissait pas d'autre pour caractériser un bipède mâle et majeur... – Ferme de



163

Dambuc, près Gonfreville l'Orcher, 4 septembre. «Pour nos provinces perdues [...] il est peu probable en effet que je contribue directement à les reprendre, et vous m'envoyez absolument navré. Heureusement que d'autres sont là, et je compte même sur du "rabiote", fermement, tranquillement. Voilà le principal, n'est-il pas vrai ? Si peu que ce soit, j'aurai du moins fait tout ce que j'aurais pu. En littérature aussi. Je sais combien c'est peu... mais aussi bien, qui oserait compter trouver grâce devant vous, après votre dédain envers notre petit confrère Barrès ?»... – 20 septembre. Longue discussion politique : «vous-même convenez à la fois que MAURRAS seul est logique. [...] Ce n'est pas l'arme à la bretelle, mais baïonnette au canon et fusil ostensiblement chargé que se gardent les boches; ils sont trop et les évasions leur seraient trop faciles du moins dans les ports, parmi ce pêle-mêle d'ailleurs grandiose de bateaux, de nationalités parfois douteuses. Il les faut lâches comme ils sont pour n'avoir pas réussi à massacrer les quelques hommes qui les contiennent et filer vingt fois pour une. Des Français l'eussent dès longtemps réalisé; amis eux, sont des boches; et leur discipline, vous les louez, c'est qu'ils savent que nous ne demandons que l'occasion de tirer dans le tas. – Et ne me racontez pas que cela manque de noblesse: nous trouvons tous ici, têtes sages de Français que nous sommes, que c'en serait autant de moins sur terre, ce qui est le principal, et sans risquer de la noble chair française, ce qui est l'essentiel, je dis: pour l'humanité»... – 28 septembre. «Les boches persistent à vous apparaître comme des maîtres, dirait-on. Vous demandez même si nous ne deviendrons pas leurs alliés – c'est-à-dire leurs protégés, & je sens que vous pensez que c'est ce qui nous pourrait échoir de mieux. Demandez-vous – en attendant qu'ils aient appris aux Russes... ce que les Russes apprirent aux Japonais en Mandchourie après l'avoir appris aux Européens de façon fameuse en Crimée, le tenant eux-mêmes des généraux de Louis XIV – demandez-vous plutôt s'il subsistera une Allemagne. À l'heure actuelle on peut être tout ce qu'on veut, sauf sceptique. [...] Que Maurras ou tout autre éprouve pour Philippe VIII un sentiment d'affection ou d'aversion, ce n'est pas la question. La question est qu'au corps social, au corps national, comme à tout corps (vous en convenez) il faut une tête, et une tête qui dure donc, nécessairement, dure autant que lui»... – 19 octobre. Sur son traitement après une infection... Interrogations sur Philippe VIII...

8 mars 1916. «il gèle abominablement ici et nous manquons de paille. – J'accomplis un tas de métiers invraisemblables; je suis recrû de fatigue, j'ai des engelures, un panaris, les pieds meurtris, le rhume et la dysenterie, j'ai failli crever et je suis ravi. Je suis utile à quelque chose, et bientôt sans doute le serai-je davantage. Je me trouve précisément avec des artilleurs algériens: de rudes et beaux gars, de rudes et belles pièces. Ça crache, ça tonne, ça cogne»... – 26 mars. «Je viens de me déshabiller, pour la première fois depuis le 14 février, et même de me laver, de façon complète: certes, car il est écrit qu'il importe de débarbouiller non seulement son corps, mais son âme, et j'ai réussi à entendre la messe. [...] Si bête que je sois, ou que vous pensiez que je sois (et peut-être le suis-je en effet, de persister dans cette controverse) je perçois votre ironie. Non, je ne me prends point pour un "héros", et jamais je ne le donnai à entendre par rien. Nous ne sommes des héros ni l'un ni l'autre. Je fais tout de même mon devoir, heureux d'ailleurs de ne pouvoir faire mieux. Mais quoi, je porte, lourdement, mes 44 ans passés»...

On joint une carte de visite a.s. à Léon Deffoux pour faire parvenir sa lettre à Zavier.

164. **FÉLIBRIGE.** 16 lettres ou pièces de félibres, la plupart L.A.S.

150/200 €

Gabriel AZAÏS (2 à Melchior et Fernand Barthès), Melchior BARTHÈS (plus une minute de lettre au botaniste Valette, et 2 lettres à lui adressées par des botanistes), Joseph Rozès dit J. R. de BROUSSE, Pierre DEVOLUY (2), Doria Auriol dite Lilian DOIRE (2), Hippolyte baron GUILLIBERT (poème), Raoul LAFAGETTE, Joseph LOUBET, Justin PÉPRATX dit Pau Farriol de Céret, Joseph ROUMANILLE, Eugène THOMIÈRES (en occitan, au majoral de la Salle de Rochemaure), Charles de TOURTOULON. On joint une circulaire envoyée par Roque-Ferrier, président du Félibrige Latin (1894).



165. **FEMMES.** Environ 75 lettres de femmes de lettres ou de spectacle, la plupart L.A.S. (et doc. joints).
400/500€

Laure d'Abrantès (plus sa fille Joséphine Junot d'Abrantès et son fils Napoléon), Juliette Achard (à Paul Giannoli), Louise Ackermann, Juliette Adam (2), Mme Paul Adam (4), Louise d'Albany, Blanche d'Antigny (4 photographies), Mme Arman de Caillavet, Aurel (2), Jane Avril, Régina Badet, Albertine de Broglie, Eugénie Buffet, Jane Catulle-Mendès, Sophie Croizette (2), comtesse Dash (3), Renée Dunan, Marguerite Durand, comtesse de Flavigny (2), Delphine de Girardin, Jeanne Granier (3), Yvette Guilbert (2 à Albert Messein), Mme Hérault de Séchelles, Marie-Victoire Jaquotot, Judith, Hermine Lecomte du Nouy, Mathilde Marchesi, comtesse Crillon Pozzo di Borgo, Hermione Quinet, Juliette François-Raspail (3 à Lucien Descaves), Louise Read (et lettre de Georges Dumesnil), Marie Régnier (3), Anna Rochat, Herminie de Verteillac de Rohan (2 à Jules Bois), A. Romanelli, Clémence Royer, Mme de Saint-Just, Véra Sergine (3), Séverine, Cécile Sorel, Sophie Swetchine, Geneviève Tabouis, Amable Tastu, Marcelle Tinayre (2), Hélène Vacaresco (6), Claude Vignon (4), Geneviève de Vilmorin (à P. Giannoli), Mélanie Waldor, Henriette de Witt (née Guizot), Alexandrine Zola...

On joint un ensemble de lettres adressés à Noëla Le Guiastrennec, **Noël Santon** en littérature (1900-1958, poétesse, romancière, traductrice et graveuse sur bois, fondatrice de l'intéressante revue littéraire *Corymbe*; quelques défauts): Anne Armandy, Germaine Beaumont, Henri Behaine, Gabriel Brunet, André David, Léon Deffoux, Fernand Divoire, Luc Durtain, Juan Pablo Echagüe, Jean Epstein, André Foucault, José Germain, Gérard d'Houville, Joseph Jolinon, André Lamandé, Philéas Lebesgue, M. G. Leblond, Marie Lefranc, Pierre Leprohon, Jeanne V. Margueritte, Camille Melloy (poème), Henry Mériot (poème et 2 photos), Georges Normandy, Jeanne d'Orliac, André Payer (poème), Régis-Leroi (avec photo), Jean Renaud, Noël Ruet, Gabriel Sarrazin, Maurice Schumann, Charles Silvestre, Hector Talvart (2, et photo dédic.), Paul Voivenel, Alexandre Zévaès...

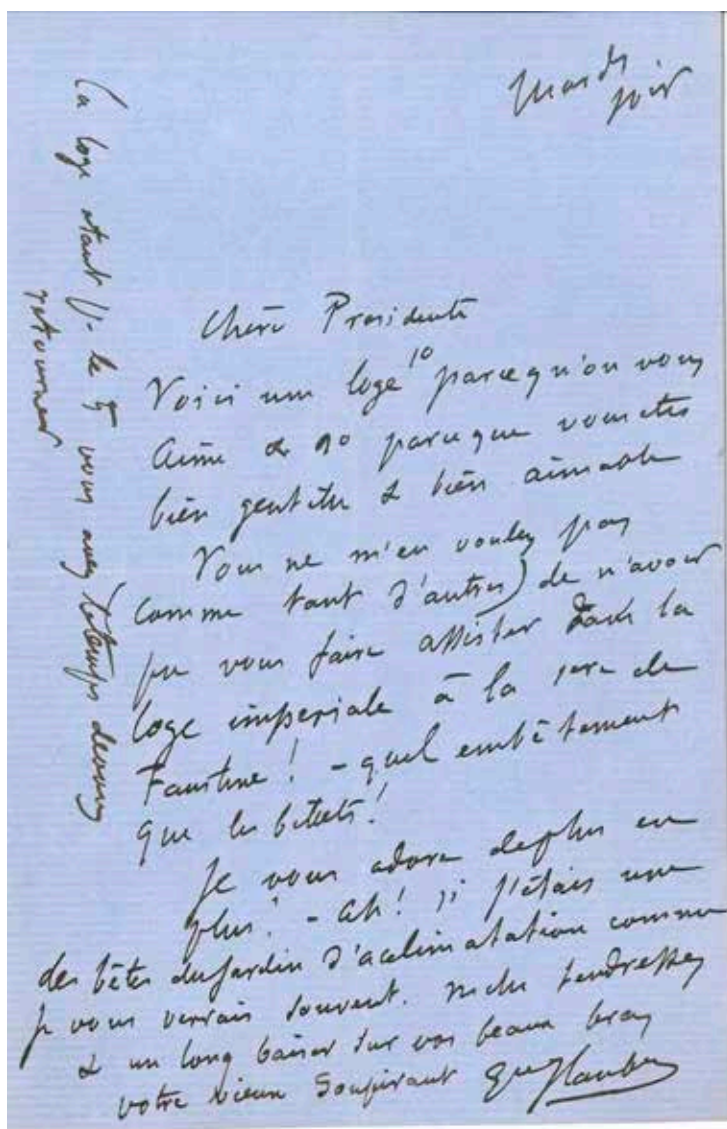
166. **Anne FERRAND**, née Anne Bellinzani, dite «la Présidente Ferrand» (1657 ?-1740) femme de lettres; elle avait épousé en 1676, contrainte et forcée, Michel Ferrand, président de la première Chambre des Requêtes dont elle se sépara dix ans plus tard; elle eut avec le baron de Breteuil une liaison qu'elle transposa dans son *Histoire nouvelle des amours de la jeune Bélise et de Cléante* (1689). L.A., Paris, 23 août [1719], au comte Charles-Henry de HOYM à Vienne (1694-1736); 9 pages in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge à tête antique. 800/1 000€

Belle et rare lettre donnant les nouvelles du temps de la Régence.

Elle n'a pu répondre plus tôt au comte: «jai pris des Eaux qui ont produit des effets qui mont mis hors destat descrire, les chaleurs sont extremes cette année et les foibles santéz sont encore affoiblies par la». Elle a en outre été inquiète pour la santé de son fils... Puis elle évoque ses ennuis causés par l'abbé Lenglet-Dufresnoy et R. [Rémond ?, qui l'avaient impliquée dans des conspirations contre le Régent]: «ces deux hommes la sont les seuls qui mont fait sentir ma disgrâce, et j'ai conservé jusqu'à mes amis du palais Roial; tous se sont mesme rechauffés pour moi»... Elle se réjouit de la nouvelle du retour d'Hoym, et parle de son amie la princesse de Carpegne, revenue de Rome: «Elle a beaucoup desprit, un grand usage du monde et elle a comme moy besoin d'aimer; ainsi elle est fort propre au commerce et a lamitié. Je puis mesme vous assurer que son age ni le mien ne nous rendent pas plus tristes et dhumeur plus chagrine et que nous faisons quelquefois de petits repas dont vous vous acomoderiez fort et ou il ne nous manque que vous. Elle vous connest déjà et souhaite vostre retour; comme celui d'un de ses amis tant elle est persuadée que vous seriez du nombre».

Puis elle parle des affaires publiques, de LAW qui a «tout l'argent du royaume et que le Roy trouve par la banque des secours qui lui espargne demprunter à gros interest et de mettre des impôts»; de la guerre avec l'Espagne: «on a perdu beaucoup de monde de maladie & depencé beaucoup d'argent»; du blocus de Saint-Sébastien, du prince de Conti malade, des nouvelles de Sicile toujours incertaines mais où les Impériaux ont subi des revers; de la mort de la duchesse de Berri «d'une façon bien terrible»; du Régent qui s'est fait une entorse; des *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* de l'abbé DUBOS, «un étrange livre: point de stile, point d'ordre, aussi peu de justesse et de goust»; de la folie pour le Mississippi (la Compagnie d'Occident créée par Law): «on se tûe pour vendre et pour acheter des actions. [...] Les plus grands seigneurs ne bougent de chez les agens de change; c'est une manie si generale et si outrée que tout ce que je puerois vous en dire ne vous feroit pas comprendre ce qui se passe ici; il me paroitroit aisé de se consoler de n'avoir pas ce mississippi mais je suis inconsolable de voir lamour de l'argent éteindre tout autre goust et je ne puis trouver les plus jolies femmes aimables en les voyant ocupées du matin au soir de billets de banques et d'actions sur mississippi; elles vendent leurs pierreries pour y mettre; dieu sçay si elle n'iront point plus loin». Elle termine en annonçant l'arrivée du prince de Soubise et la reddition de Saint-Sébastien...

Baron Jérôme Pichon, *Vie de Charles-Henry, comte de Hoym, ambassadeur de Saxe-Pologne en France et célèbre amateur de livres* (Paris, Techener, 1880, p. 215-219).



167

167. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., [Paris] Mardi soir [23 février 1864], à Aglaé SABATIER, «la Présidente»; 1 page in-8, sur papier bleu. 800/1 000€

Belle lettre galante, à propos de la création du drame de son grand ami Louis BOUILHET, *Faustine* (Porte Saint-Martin, 20 février 1864). «Chère Présidente,

Voici une loge 1° parce qu'on vous aime & 2° parce que vous êtes bien gentille & bien aimable. Vous ne m'en voulez pas (comme tant d'autres) de n'avoir pu vous faire assister dans la loge impériale à la 1^{ère} de *Faustine* ! – quel embêtement que les billets ! J e vous adore de plus en plus ! – Ah ! si j'étais une des bêtes du Jardin d'acclimatation comme je vous verrais souvent. Mille tendresses et un long baiser sur vos beaux bras. Votre vieux soupirant»...

Correspondance (Pléiade), t. III, p. 379.

168. **Théophile GAUTIER** (1811-1872). L.A.S., [à Delphine de GIRARDIN]; ¾ page in-8. 400/500€

«Je suis aux regrets de m'être engagé aujourd'hui mais j'irai le soir et j'assisterai au banquet du feu d'artifice d'esprit qui se tirera après le dessert. Comme les gamins dans les fêtes publiques je reviendrai avec cinq ou six baguettes de fusées»...

169. **Pierre GRIPARI** (1925-1990). MANUSCRIT autographe, **La Maison aux sept pignons**, [1966]; 18 pages in-4. 200/250€

Adaptation radiophonique du roman de Nathaniel HAWTHORNE, *La Maison aux sept pignons* (1851), diffusée sur France-Culture le 29 décembre 1966, et recueillie dans les *Adaptations théâtrales* publiées en 1985 à L'Âge d'Homme à Lausanne.

Le manuscrit, d'une petite écriture au stylo bille bleu sur papier jaune, de premier jet avec ratures et corrections, avec des notes et additions en marge, semble correspondre à d'importants développements ajoutés à un premier manuscrit, auquel il renvoie à plusieurs reprises. La Scène I (p. 1-3) est un dialogue parfois ironique entre les deux récitants; la Scène II (p. 4-9) met en scène au début Holgrave et le petit garçon, puis viennent d'autres personnages; la Scène III (p. 10-15), «le salon au portrait», commence par un dialogue entre Hepzibah et Phoebé; la Scène IV (p. 15-16), «L'atelier», termine la 1^{ère} partie. Les deux dernières pages (17-18) donnent la Scène V, avec le début de la 2^e partie, avec renvoi final au manuscrit.

170. **Sacha GUITRY** (1885-1957). NOTES autographes; 2 pages in-4, au crayon. 150/200€

Ce brouillon reprend en première page des citations d'André GIDE: «Rien de caduc autant que les œuvres sérieuses. Ni Molière, ni Cervantes, ni Pascal même ne sont sérieux: ils sont graves»... Etc. Guity note: «Rechercher la préface de Gide à une réédition de H. Monnier. Cette phrase de Gide qui n'a pas trouvé sa place dans cette préface: "Quand il (H. M.) rit, son rire est sans joie. Il ne rit que quand il se moque"». Au dos, page d'aphorismes: «Et parce qu'une chose n'a pas de sens, n'allez pas en conclure qu'elle ait un double-sens. – ce qui me plaît chez les Français qui ne sont pas des anglophiles, c'est qu'ils ne vous demandent pas d'être germanophiles. – Je crois à l'unanimité, je donne ma confiance à la minorité – Je me méfie un peu de la majorité»...

On joint une L.S. de Maurice GENEVOIX (8 décembre 1969).



171

171. **Victor HUGO** (1802-1885). 3 L.A.S., [1833], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8 chaque, adresses. 1 000/1 500 €

Vendredi matin [début 1833]. «Que vous êtes bonne, madame, de garder quelque souvenir à un pauvre solitaire aveugle, inutile et oublié. Je ne dîne pas chez moi aujourd'hui par extraordinaire, et je croyais M. de Custine malade. Je ferai tout au monde pour être libre de bonne heure, et je courrai rue Louis le Grand. J'aurai grand plaisir à entendre la tragédie de M. de Custine, à l'entendre chez vous, à l'entendre près de vous»... [Il s'agit de *Béatrix Cenci* d'Astolphe de CUSTINE, tragédie créée le 23 mai 1833 à la Porte Saint-Martin.]

1^{er} mars [1833 ?]. «Je suis bien confus, madame, et bien contrarié. Il y a dans votre charmante invitation une grâce si parfaite qu'elle devrait être irrésistible, et cependant j'ai disposé de ma soirée de lundi d'une manière tellement imprévue qu'il faut renoncer à la joie d'aller mettre moi-même ce jour-là tous mes hommages à vos pieds»...

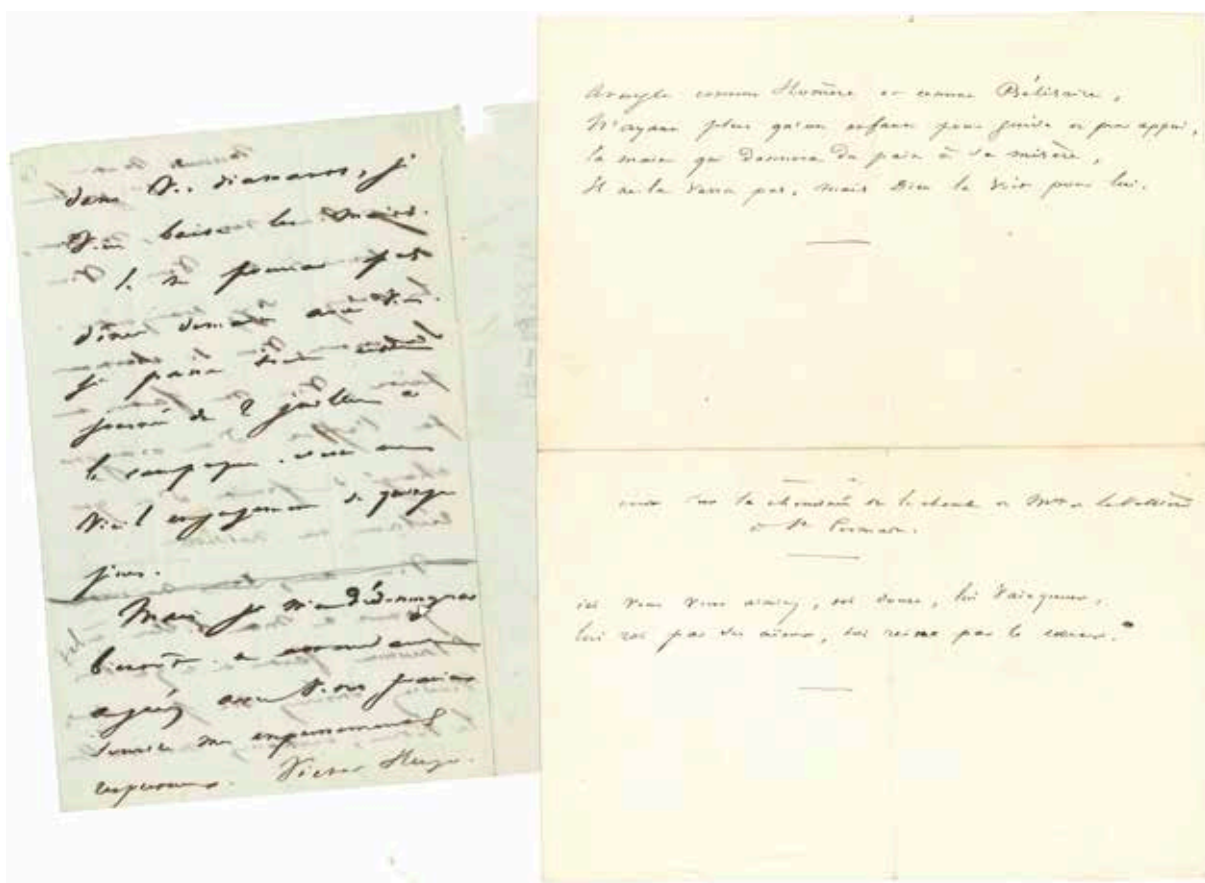
9 mars [1833]. «Votre invitation, madame, est la plus gracieuse de toutes. J'ai tous les lundis chez mon beau-père une manière de dîner de famille. Mais il faudra bien que je me dérobe à la réunion du soir, ne fût-ce qu'une heure ou deux, pour aller entendre quelque chose de cette *Napoline* que j'ai soif de connaître et d'aimer. Je compte sur votre indulgence pour ne pas me demander de vers, madame, je n'en sais plus, je n'en fais plus, je ne suis plus qu'un vil prosateur, qu'un régisseur de coulisses, qu'un metteur en scène, rien moins qu'un poète. Je vous admire. Plaignez-moi»...

172. **Victor HUGO**. 2 L.A.S., 1834 et s.d., à Émile de GIRARDIN; 1 page in-8 chaque, adresse à la 1^{ère}. 500/700 €

1^{er} janvier 1834. «Les modifications dont vous me faites l'honneur de m'entretenir sont d'une telle nature qu'elles changent à mes yeux complètement les conditions convenues avec M. Bodin, et qu'il me devient impossible d'y souscrire. Croyez que j'éprouve un vif regret d'être obligé à cette détermination. Je ne m'en félicite pas moins d'avoir eu cette occasion de nouer avec vous des relations qui auront peut-être un jour de l'avenir»...

[Vers 1846 ?].

«Voici un brave jeune homme qui a beaucoup de talent comme poète, ce qui ne lui sert à rien, et beaucoup de courage et de zèle comme homme, ce qui devrait l'empêcher de mourir de faim. Il serait heureux du plus humble emploi dans *La Presse*. Pouvez-vous l'employer ? Y a-t-il place pour lui ? Je vous le recommande. Il s'appelle Pierre Cauwet»...



174

173. **Victor HUGO**. L.A.S., [8 avril 1835], à Delphine de GIRARDIN; 3 pages in-8, adresse. 500/700€

Au sujet d'Angelo, tyran de Padoue (créé le 28 avril 1835 au Théâtre Français). « Je suis furieux, madame, contre le théâtre où l'on a rejeté sur moi toute la responsabilité de la place que vous avez la bonté de désirer. Je viens de voir M. Jouslin de La Salle, votre lettre à la main, et je l'ai sommé de vous placer. Les listes sont si encombrées qu'il ne sait s'il le pourra. Jugez de mon influence. Il y a un proverbe sur les cordonniers mal chaussés qui s'applique parfaitement à moi dans ce moment. Je ferai tout au monde cependant pour que vous ayez ce que vous souhaitez. Soyez assez bonne pour envoyer au théâtre la veille de la représentation. Je ne saurai qu'à ce moment-là si mes efforts auront réussi »...

174. **Victor HUGO**. 2 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe, 1840, à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-4 et 1 page in-8 avec adresses, et 1 page in-4. 1 500/2 000€

Envoi de vers.

28 juin [1840]. « Est-ce que vous seriez assez bonne, Madame, pour transmettre ce remerciement à votre *inconnu* dont je viens de lire le charmant feuillet ? Et vous ! Quel ravissant *Courrier* vous avez écrit hier ! Je vous demande mille pardons, mais je suis charmé que votre *Inconnu* m'ait donné cette occasion de me mettre cœur et âme à vos pieds »...

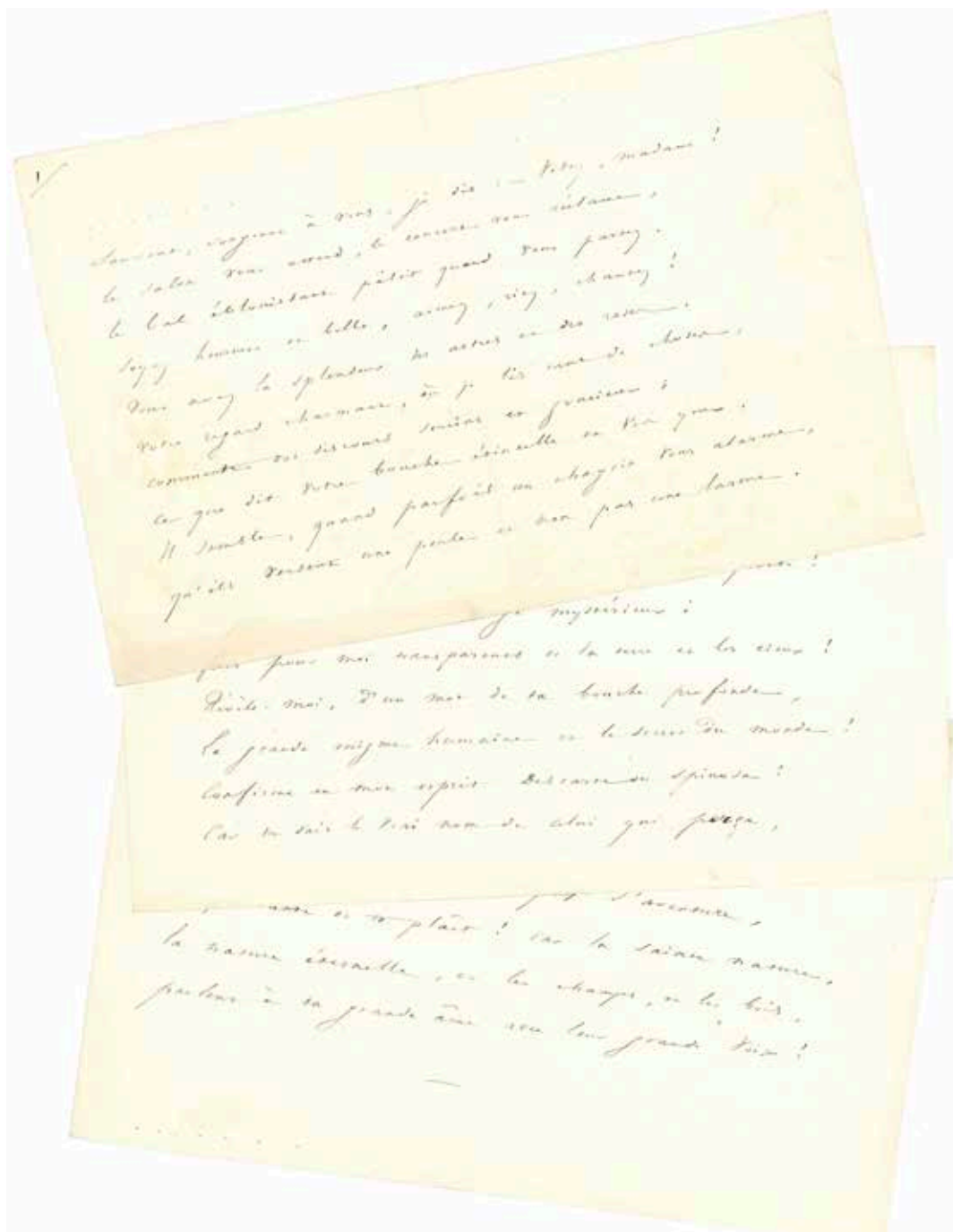
Mercredi matin [1^{er} juillet 1840]. « Je vous remercie, madame, de tenir à ces vers. Vous les aurez, soyez tranquille. Seulement, vous si charmant poète, vous me faites un peu l'effet d'un oranger chargé de fruits d'or qui réclame une noisette. Vous aurez votre noisette. Quant à mon billet à l'*Inconnu* faites-en ce que vous voudrez. Insérez ma prose dans la vôtre, enchâsser mon caillou dans vos diamants, je vous baise les mains »...

Deux courts poèmes écrits sur une page. Quatrain écrit en faveur du brigadier Dominique Millot, du 8^e régiment de cuirassiers, devenu aveugle, pour une souscription publique au bénéfice du « Bélisaire de la Grande Armée » :

« Aveugle comme Homère et comme Bélisaire,
N'ayant plus qu'un enfant pour guide et pour appui,
La main qui donnera du pain à sa misère,
Il ne la verra pas, mais Dieu la voit pour lui »...

Au-dessous, distique « écrit sur la cheminée de la chambre de M^{me} de La Vallière à S^t Germain » (en août 1834) :

« Ici vous vous aimiez, toi douce, lui vainqueur,
Lui roi par ses aïeux, toi reine par le cœur. »



175. **Victor HUGO.** POÈME autographe, [À **Madame D. G. de G.**, 1840]; 3 pages oblong in-8.

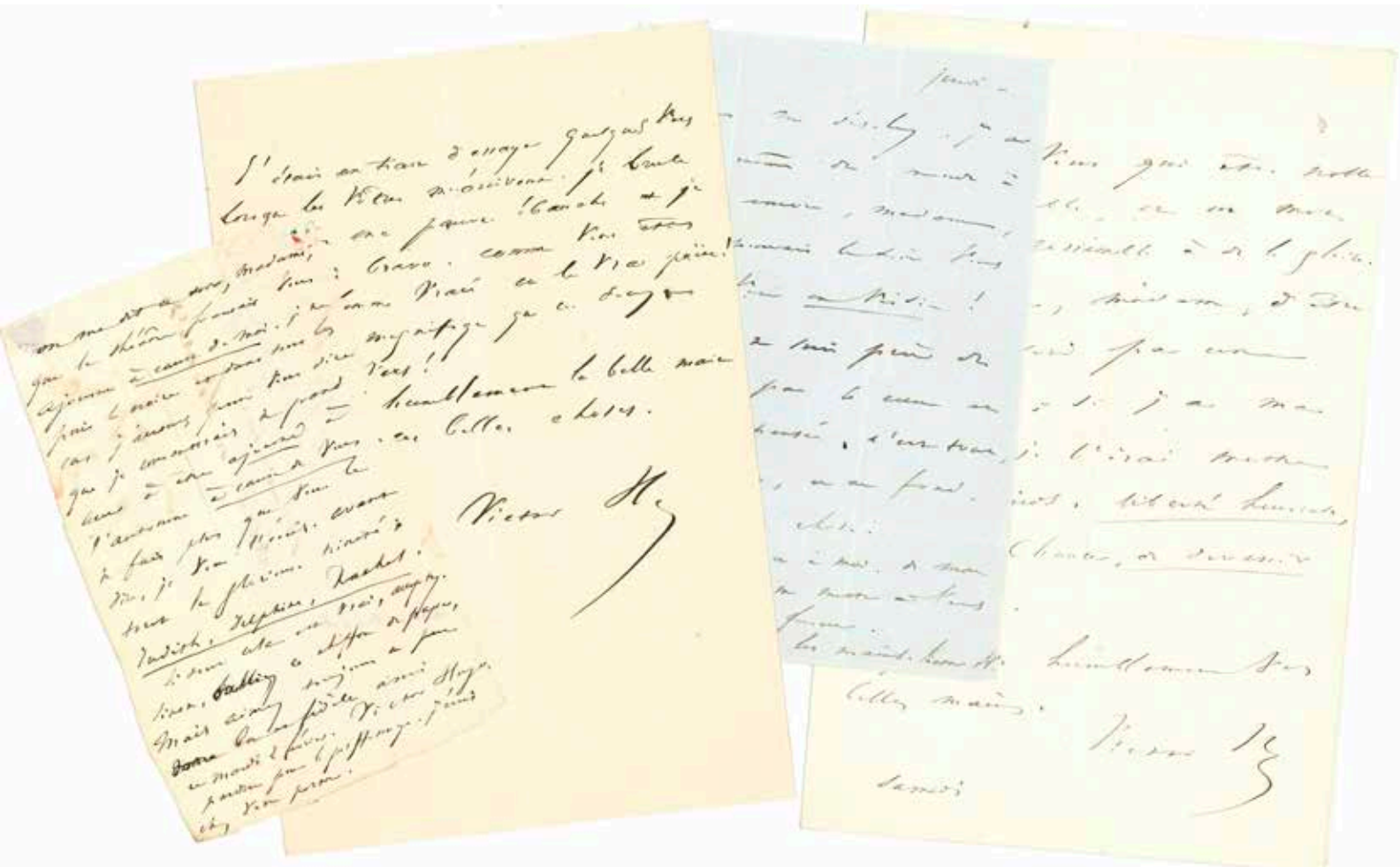
4 000/5 000€

Beau poème pour Delphine de Girardin, qui sera recueilli dans *Les Contemplations* [I, x].

Soigneusement mis au net à l'encre brune sur papier vélin fin, le poème, ici sans titre ni date, compte 28 vers. Ce manuscrit présente quelques variantes avec le texte publié, qui portera la double date: «Paris, 1840. – Jersey, 1855», en mémoire de la poétesse morte le 29 juin 1855.

«Souvent, songeant à vous, je dis: – Vivez, madame !
 Le salon vous attend, le succès vous réclame,
 Le bal éblouissant pâlit quand vous partez.
 Soyez heureuse et belle, aimez, riez, chantez !
 Vous avez la splendeur des astres et des roses. [...]
 Car, le front incliné sous les rameaux penchants,
 Tu songes, et ta lyre a de sublimes chants !
 Car le sombre océan, où l'esquif s'aventure,
 T'épouvante et te plaît ! car la sainte nature,
 La nature éternelle, et les champs, et les bois,
 Parlent à ta grande âme avec leur grande voix !»

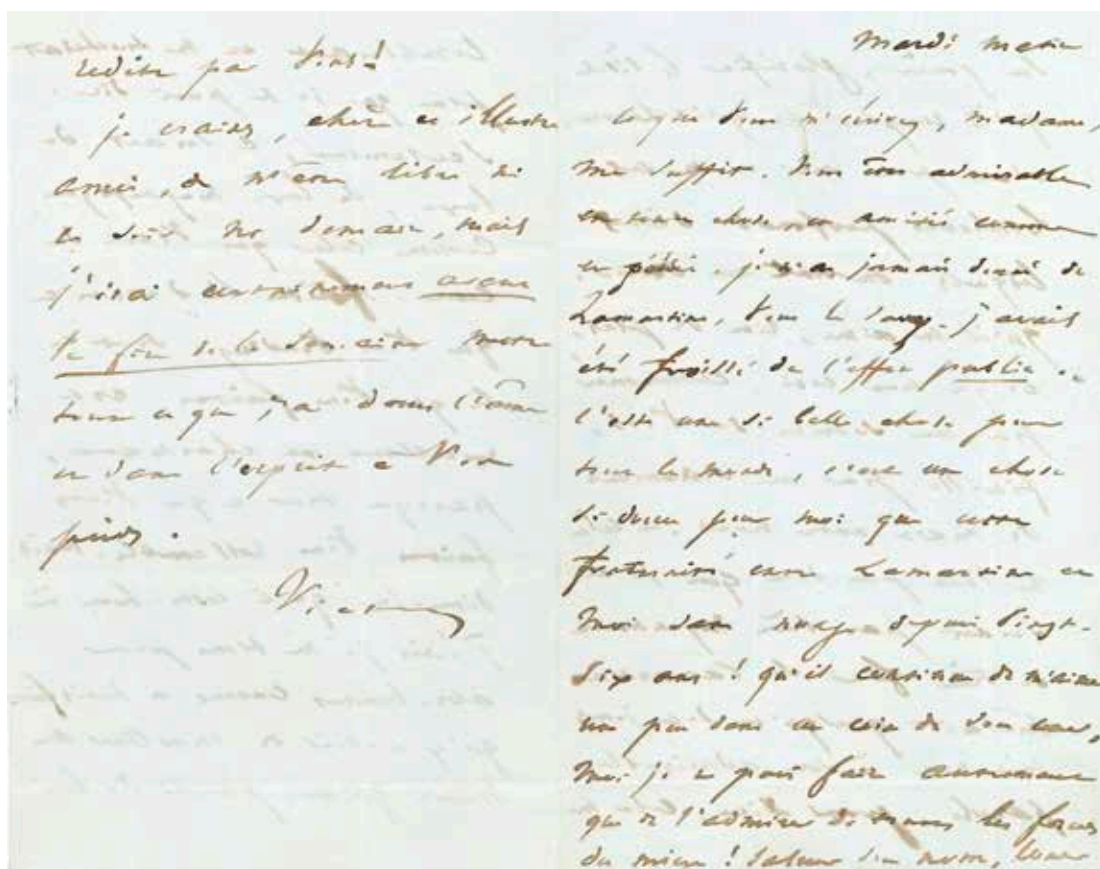
176. **Victor HUGO.** 2 L.A.S., mars 1841, à Delphine de GIRARDIN; 2 et 1 pages in-8, adresses. 500/700€
 7 mars. « Ce que c'est que de vouloir trop bien faire les choses ! – Je voulais aller vous porter la réponse moi-même, hier, après avoir lu votre ravissant *Courrier*, j'allais partir pour la rue Lafitte quand je ne sais quel incident est survenu qui m'a retenu chez moi. Mais je ne me plains pas trop, puisque cela m'a valu deux billets de vous au lieu d'un. Je serai vôtre demain comme toujours »...
- [15 mars]. « Madame d'Agoult m'a écrit, je ne sais pas son adresse, est-ce que vous seriez assez bonne, madame, pour lui faire tenir ce griffonnage ? Je suis tout confus de la peine que je viens vous donner, mais j'en profite pour baiser humblement vos pieds ». Il ajoute : « Que de choses charmantes et vraies vous m'avez dites hier au soir dans ce demi-jour que votre beau visage éclairait ! »
177. **Victor HUGO.** L.A.S., samedi matin 24 [avril 1841], à Delphine de GIRARDIN; 2 pages et demie in-8, adresse. 500/700€
 « La Presse raconte ce matin toutes sortes de nouvelles littéraires à mon endroit, que j'ai lu un drame à la Porte St Martin, que *Frédéric* y joue, &c. S'il y avait quelque chose de fondé dans ceci, vous l'auriez su une des premières, et je vous l'aurais conté l'autre soir. Mais il n'en est rien. Je n'ai lu aucun drame à la Porte St Martin, ni ailleurs. J'ai assez à faire de mes deux volumes et de mon discours [Le Rhin et son discours de réception à l'Académie française]. (Entre nous, madame, cette historiette a le léger inconvénient de me faire recevoir depuis ce matin dix visites de comédiens et de comédiennes me demandant des rôles.) Si vous pensez, madame, que la chose vaille la peine d'être rectifiée, je dépose ma petite réclamation, non entre vos mains, mais à vos pieds »...
178. **Victor HUGO.** 2 L.A.S., [1841-1842] à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8 chaque, adresse à la 2^e. 600/800€
 3 novembre [1841]. Mort de Joseph de CANCLAUX, consul de France (mari de l'aînée des demi-sœurs de Delphine, Aglaë Liottier) : « Encore une épreuve, madame, encore une douleur pour votre noble et généreux cœur. J'ai été bien éprouvé moi-même et de la même façon. J'ai assez souffert pour demander ma part de vos afflictions. Vous savez comme je vous aime. Mon amitié se mesure à mon admiration »...
- 31 mai [1842]. Décès d'Edmond GAY, frère de Mme de Girardin (officier de spahis, tué le 11 mai devant Constantine, à l'âge de 34 ans). « Quand j'ai appris votre nouvelle affliction, j'ai couru chez vous, madame. Vous a-t-on remis mon nom ? Je ne venais pas vous apporter des consolations. On ne console ni une si grande douleur ni une si grande âme. Vous en savez plus long qu'aucun de nous sur ce profond mystère de la souffrance. J'étais venu seulement vous baiser la main et vous dire que je suis votre ami. Hélas ! à chaque nouveau malheur qui vous frappe, le contrecoup que je reçois me fait sentir que je suis à vous jusqu'au fond du cœur »...
179. **Victor HUGO.** 4 L.A.S. (une « H. » et 2 « Victor H »), [1843 et s.d.], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-12 avec adresse, et 3 pages in-8. 800/1 000€
 Mardi 2 février [1843]. « On me dit ce soir, Madame, que le Théâtre Français vous ajourne à cause de moi. [...] je consentirais de grand cœur à être ajourné à l'automne à cause de vous. [...] Avant tout la glorieuse trinité : *Judith*, *Delphine*, *Rachel* »... Mardi. « J'étais en train d'essayer quelques vers lorsque les vôtres m'arrivent. Je brûle bien vite ma pauvre ébauche et je vous crie bravo. Comme vous êtes bien la femme vraie et le vrai poète ! Quel cri magnifique que ces douze derniers vers ! »... Jeudi. Regrets : « si je pouvais le soir vous aller voir en voisin ! Mais je ne suis près de vous que par le cœur et par la pensée, c'est tout, en apparence, et au fond, c'est peu de chose »... Samedi. Un mot d'elle « ressemble à de la gloire », et « si j'ai ma liberté, je l'irai mettre à vos pieds : *liberté heureuse*, comme dit Chaucer, de devenir esclavage »...
180. **Victor HUGO.** L.A.S. « Victor H. », jeudi soir [14 septembre 1843], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8, adresse. 800/1 000€
Mort de sa fille Léopoldine (4 septembre 1843). « J'arrive à Paris, Madame. Ma pauvre femme anéantie me dit comme vous avez été bonne pour elle. Je reconnais bien là votre cœur si noble et si doux. J'éprouve le besoin de vous en remercier dans mon accablement et de vous dire que je suis à vous du fond de l'âme. Vous êtes excellent comme vous êtes admirablement, naturellement. Moi qui souffre, je vous bénis et je vous aime »...



181. **Victor HUGO**. 2 L.A.S., [1845], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8 chaque, adresse à la 1^{ère}. 800/1 000€

31 août. «Vous partez, madame, sans dire à vos amis où vous allez. Je vous écris à tout hasard. J'ai besoin de vous remercier de ce don magnifique. Quel charmant recueil et quel joli volume ! C'est un diamant enchâssé dans l'or. Je vais vous relire, et voir s'il est possible de vous aimer et de vous admirer encore plus»...

7 décembre. «Est-ce que vous vous souvenez encore de moi, madame. Moi, je pense toujours à vous. Si je n'avais pas peur d'être horriblement pédant, je vous citerais un vers que Virgile a fait sur vous et sur moi il y a deux mille ans. Je voulais vous aller voir aujourd'hui, et voici que, sans respect pour ce qui est trois fois saint, on me prend mon dimanche, ce dimanche sacré qu'on ne devrait pas plus prendre à un ouvrier qu'au bon Dieu. Je me résigne à vous écrire toutes ces inutilités. Oh ! Si vous saviez quels vœux je fais pour que le magicien qui a transporté les Vosges près du Taunus ait un beau matin l'idée de transporter le pavillon Marbeuf près de la place Royale !»...



182

182. **Victor HUGO**. L.A.S. «Victor», Mardi matin [2 juin 1846, à Delphine de GIRARDIN]; 4 pages in-8.
1 000/1 500 €

Très belle lettre au surlendemain d'un discours de LAMARTINE à la Chambre, [«Sur la subvention de l'Odéon», dans lequel Lamartine fit l'éloge de Ponsard comme rénovateur du théâtre en France, sans nommer Hugo. Averti par Mme de Girardin, Lamartine présentera ses excuses à Hugo ce même jour.]

«Ce que vous m'écrivez, madame, me suffit. Vous êtes admirable en toute chose, en amitié comme en poésie. Je n'ai jamais douté de LAMARTINE, vous le savez. J'avais été froissé de l'effet *public*. C'est une si belle chose pour tout le monde, c'est une chose si douce pour moi que cette fraternité entre Lamartine et moi sans nuage depuis vingt-six ans ! Qu'il continue de m'aimer, un peu dans un coin de son cœur, moi je ne puis faire autrement que de l'admirer de travers les forces du mien ! Saluer son nom, louer son génie, glorifier le siècle qu'il remplit et qu'il honore, c'est pour moi un de ces bonheurs profonds dans lesquels on sent un devoir. Qu'il m'aime, rien de plus, et que tout ceci, commencé par un sourire de vous, finisse par un serrement de main entre nous. – Cela ne veut pas dire que je ne serais pas très rayonnant et très fier si Lamartine mêlait quelqu'un de ces jours mon nom à son admirable parole, grand Dieu, cela me comblerait et me toucherait plus que je ne puis dire. Seulement, ce serait du luxe, du luxe magnifique comme celui qui vient du cœur. Faites là-dessus ce que vous voudrez. Tout ce que vous faites est excellent et charmant, parce que tout ce que vous faites vous ressemble. Mais dites-lui qu'à cette heure où j'écris je me tiens pour absolument content et satisfait. Qu'y a-t-il de meilleur au monde qu'une parole de lui redite par vous ! »...

183. **Victor HUGO**. 3 L.A.S. («Victor H» et une «V.H.»), [1847 et s.d.], à Delphine de GIRARDIN; 1 page in-8
chaque. 800/1 000 €

Lundi [15 ? novembre 1847], sur *Cléopâtre* (tragédie en vers de Mme de Girardin, créée au Théâtre-Français le 13 novembre) : «Nous sortons tous de la fièvre typhoïde, d'abord mon fils, puis ma femme; enfin ils sont hors d'affaire, et nous voulons ressusciter tous jeudi à *Cléopâtre*. Madame, nous demandons cette loge à grands cris et nous vous admirons de l'admiration qui adore»...

Vendredi. «À moins que mes yeux souffrants ne me le défendent trop impérieusement, Madame, demain soir à neuf heures je serai chez vous»...

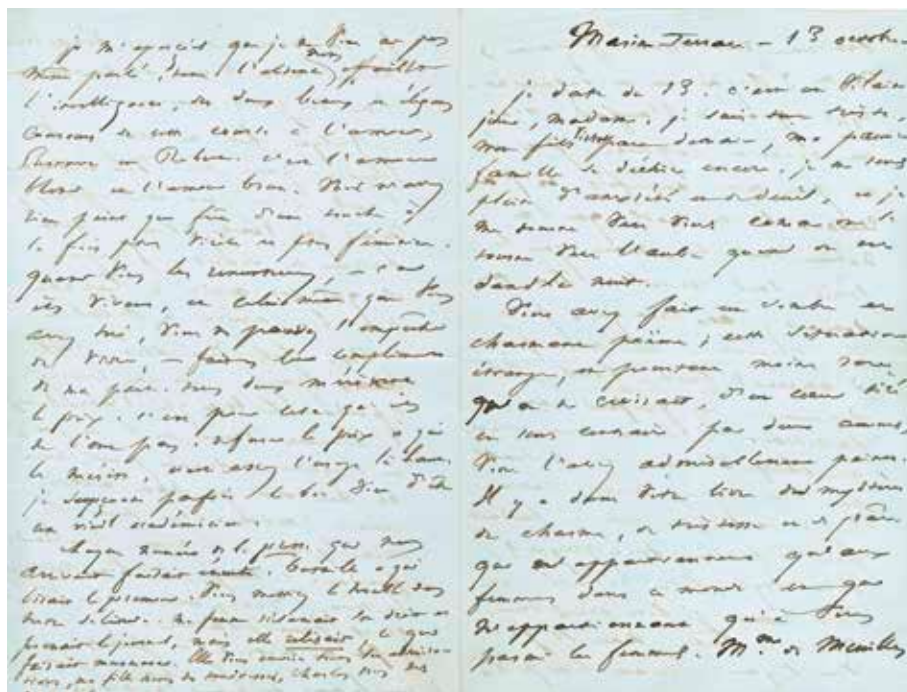
Mardi. Sa soirée est prise : «C'est là avoir du malheur ! La fin de la semaine ne s'écoulera pas sans que je n'aie fait pénitence et chercher la réparation à vos pieds»...

184. **Victor HUGO.** L.A., Jersey 5 septembre [1852, à Delphine de GIRARDIN]; 3 pages in-12 remplies d'une petite écriture. 1 000/1 500€

Belle lettre du début de son exil à Jersey. «Quelle charmante lettre, et quelle douce pensée de me l'avoir envoyée ce jour-là ! Il y a dans cette idée tout le cœur d'une femme de génie. Je vous remercie. Je baise vos mains qui ont écrit ces belles et tendres pages, je baise vos pieds qui vous amèneront peut-être à Jersey»... Il se défend de ne pas lui avoir écrit en apprenant son deuil [mort de sa mère, le 5 mars]: il remit aussitôt une lettre à un Français qui rentrait à Paris... Puis il parle de la comédie de Mme de Girardin [qui sera créée au Théâtre-Français le 10 février 1853]: «*Lady Tartuffe*, par Madame Molière. Ceci est déjà du génie. Qui a trouvé cela trouvera le reste. Mais venez donc à Jersey me lire cette œuvre où vous mettrez tant de choses qui ne sont qu'à vous. Le voyage est ce qu'il y a de plus simple au monde, deux cents francs pour l'aller et le retour, en tout, trois heures de mer par St Malo, deux heures par Granville. Vous à Jersey ! J'en rêve déjà. Que votre mari vous y rejoigne, et il me semble qu'il ne restera plus rien en France. [...] Quelles avalanches de conversations ! Arrivez-nous bien vite, nous vous logerons fort mal dans un petit coin de notre cabane, mais vous n'aurez qu'à sortir pour que l'océan baise vos pieds, et je lui ferai concurrence. L'île est charmante et superbe; on voit à l'horizon la France comme un nuage et l'avenir comme un rêve. Soyez la figure qui sort du rêve et l'étoile qui sort du nuage. Venez !»...

185. **Victor HUGO.** L.A.S. «Victor H», Marine Terrace [Jersey] 13 octobre [1852], à Delphine de GIRARDIN; 4 pages in-8. 1 000/1 500€

Belle et longue lettre d'exil à Jersey, en grande partie consacrée au roman de son amie, *Marguerite ou Deux amours*. «Je date du 13, c'est un vilain jour, madame. Je suis tout triste, mon fils Victor part demain, ma pauvre famille se déchire encore, je me sens plein d'anxiété et de deuil, et je me tourne vers vous comme on se tourne vers l'aube quand on est dans la nuit»... Il la félicite sur *Marguerite*: «Vous avez fait un sombre et charmant poème; cette situation étrange, et pourtant moins rare qu'on ne croirait, d'un cœur tiré en sens contraire par deux amours, vous l'avez admirablement peinte. Il y a dans votre livre des mystères de charme, de tristesse et de grâce qui n'appartiennent qu'aux femmes dans ce monde et qui n'appartiennent qu'à vous parmi les femmes. M^{me} de Meulles est une ravissante figure; M^{me} d'Arzac est un daguerréotype. Quant à l'enfant, c'est une création exquise. J'ai été un peu mère autrefois, et j'ai reconnu là des mots que la nature seule dit, mais que le génie seul recueille. Vous me demandez une critique; peut-être voudrais-je une autre façon d'amener le baiser final. – Le dénouement est profond et saisissant. – Somme toute, c'est un chef-d'œuvre où il semble que vous ayiez mêlé, comme Virgile raconte que cela se faisait pour la foudre, trois rayons, votre style, votre beauté et votre cœur. Je vous écris tout cela à la hâte, mais si je vous voyais, ce serait bien pis, je raisonnerais et je déraisonnerais avec vous de ce charmant livre des jours entiers»... Quelque chose lui dit qu'elle viendra, peut-être: «Vous souhaiter l'exil, c'est peut-être affreux, mais que voulez-vous ? Cette horreur me sourit. J'espère, ce qui est arrivé à Corinne peut bien arriver à Delphine»... L'île s'assombrit avec l'automne, cependant: «On nous dit que nous allons avoir pendant six mois la même pluie et le même brouillard. Pendant ce temps-là vous aurez le même Bonaparte. C'est vous qu'il faut plaindre»... En post-scriptum, il revient sur *Marguerite*: «je ne vous ai pas même parlé, tant l'absence nous affaiblit l'intelligence, des deux beaux et élégants coureurs de cette course à l'amour, Gustave et Robert. C'est l'amour blond et l'amour brun. Vous n'avez rien peint qui fût d'une touche à la fois plus virile et plus féminine. Quand vous les rencontrerez, – car ils vivent, et celui même que vous avez tué, vous ne pouvez l'empêcher de vivre, – faites-leur compliment de ma part. tous deux méritent le prix. C'est pour cela qu'ils ne l'ont pas. Refuser le prix à qui le mérite, c'est assez l'usage là-haut. Je soupçonne parfois le bon Dieu d'être un vieil académicien»...



4 jours, sur laquelle la Excm.
a fait sa jante. c. en si bon a la
excellent article, Oh bien, M. Prange
refus. le trait même de l'ouvrage.
les auteurs de donner qu'on a bien
doux plaisir de voir de l'ordre, mais
qu'importe au royaume. et l'impression de
cette fameuse, la suppression de l'œuvre
à nos ouvrages, ne coupe les liens.
il faut ce qu'il faut pour que j'
de puis. par voie de l'écriture
après sans doute de me faire à
de plus faire que de la polémique.
Fait qui est intelligent.
Au fait, j'ai fait ce que je puis,
et j'ai fait ce que j'ai pu (les deux choses
sont identiques) les potetons de M.
Napoleon de me faire en chapeau de
l'été. j'ai publié cette année de
la polémique, après quoi, Oia aident,
j'ai publié de la littérature, et j'
continuera de faire les deux choses
dans la loi de me plus. j'ai appris
la franchise qu'il y a dans cette loi
tout ce qu'il faut pour que l'homme soit
à l'œuvre l'œuvre. j'ai lui faire faire
un service, la loi. moi. deux rabâches sur
l'œuvre que j'ai bien admiré en ce j'ai bien dit.

Marine Tenu - 8 jours
a grand esprit et charmanche
femme, qui de chez à bien sûr,
ce par le Cameroun? d'abord j'ai grand,
je bougeais, j'ai plus, j'ai bien le
cœur. J'ai qui parlait comme un
loup, j'ai bien très malheureux, j'
n'ai que lady Tenu! j'ai la bien
dans tous les jours faire en tout
d'après l'ouvrage, j'ai l'appelle,
j'ai l'œuvre, j'ai en, 33
la même qu'elle en a bien la même
ou en même œuvre
la même ne rien pas, malgré les
premier qui retournent à l'œuvre
l'été 1843, malgré les mêmes que
l'œuvre à l'œuvre de l'été 1848.
et on ne lady Tenu bien que j'
parle, bien l'œuvre, j'ai, lady Tenu
la chair ou en on, autrement dit Rachel,
qu'on ne se dit bien l'œuvre, j'ai se
l'œuvre pas de l'œuvre ou l'a jamais
attendue. et Oia elle est à l'œuvre que
la plus à l'œuvre pour l'œuvre
pour, et l'a en bien l'œuvre, et en peu
probable qu'elle l'œuvre. mais l'œuvre la

186. **Victor HUGO.** L.A., Marine Terrace [Jersey] 8 mars [1853], à Delphine de GIRARDIN ; 4 pages in-12 remplies d'une petite écriture. 1 000 / 1 500 €

Belle lettre d'exil, après le succès de *Lady Tartuffe* (comédie de Mme de Girardin, créée au Théâtre-Français le 10 février 1853). « Je ne sais plus que faire, mes lettres vous arrivent-elles ? [...] Je prends le parti de vous écrire directement, et tout bêtement par la poste à la grâce de Dieu et à la garde du Diable ! Que la police de M. Bonaparte soit clément de ces quelques lignes ; je ne parlerai ni d'elle, ni de lui. Quelle bonne chose que l'exil quand on joue en France toutes les comédies qui ne sont pas de vous, mais quelle triste chose quand on y joue *Lady Tartuffe* ! Je vous avais écrit dans la joie du succès. Je vous envoyais mon bravo et mon applaudissement – et penser qu'ils ont probablement intercepté cela ! Faut-il qu'ils soient bêtes ? Qu'y a-t-il de commun entre un applaudissement et eux, entre l'enthousiasme et eux, entre la gloire et eux ? – Mais pardon, j'avais promis de n'en point parler. Donc, face à face avec ce régime, vous continuez l'esprit, la lumière, la poésie, le succès, les grandes traditions de la pensée et de la France. Je vous en remercie au nom de toutes deux. On me dit le succès de *Lady Tartuffe* immense. L'autre jour, jouant avec l'avenir, c'est le jeu favori des proscrits, je disais : qui sait ? Nous serons peut-être à Paris avant que les représentations de *Lady Tartuffe* soient finies. – Victor m'a dit : – *Cela ne prouverait pas que l'empire durera peu.* – Je vous envoie le mot »... Il assure son amie de leur admiration et leur affection : « Quand je pense à la France, et c'est toujours, je pense à vous. Il semble que vous soyiez pour moi une partie de la figure de la France »... Il rappelle sa promesse de venir à Jersey : « Vous verrez ma petite cabane sur laquelle viennent écumer, sans lui faire peur ni trouble, la mer et la haine. Ce sera charmant de vous voir ; nous mettrons en commun chacun ce que nous avons, vous vos trompettes et votre splendeur, moi ma solitude et mes rêves : vous échangerez votre Paris contre mon océan. Et puis vous me permettrez de vous aimer *sous les deux espèces*, comme une charmante femme et comme un grand esprit »...

187. **Victor HUGO.** L.A., Marine Terrace [Jersey] 8 juillet [1853, à Delphine de GIRARDIN] ; 4 pages in-8. 1 500 / 2 000 €

Longue et belle lettre sur son exil et les petites de Napoléon III.

« Ô grand esprit et charmante femme, que de choses à vous dire, et par où commencer ? D'abord je gronde, je bougonne, je me plains, je hurle comme Isaïe qui hurlait comme un loup, je suis très malheureux, je n'ai pas *Lady Tartuffe* ! Je la vois dans tous les journaux faire un tour d'Europe triomphal, je l'appelle, je l'attends, je crie

La méchante qu'elle est se bouche les oreilles

Et me laisse crier.

Et elle ne veut pas, malgré vos promesses qui ressemblent à celles de l'été 1853, malgré vos serments qui ressemblent à ceux de l'hiver 1848. C'est de *Lady Tartuffe* livre que je parle, bien entendu ; car, lady Tartuffe en chair et en os, autrement dit RACHEL, quoi que m'en dise votre lettre, je ne l'attends pas du tout et ne l'ai jamais attendue. À Bruxelles elle n'avait que la place à traverser pour trouver ma porte, et s'en est bien gardée ; il est peu probable qu'elle traverse maintenant la mer pour trouver mon île. Du reste, je suis de son avis, une visite ici serait peu saine. Exilé, pestiféré »...

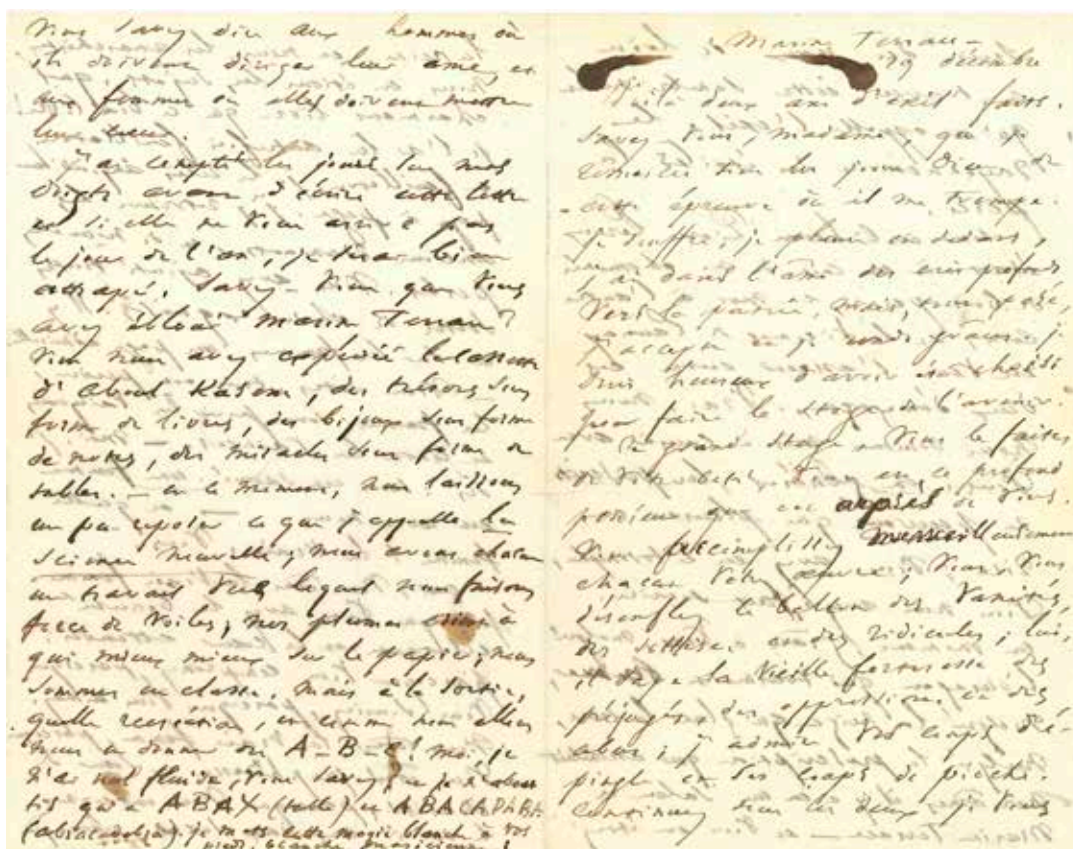
Il plaisante un peu Delphine sur sa somnambule, qu'il soupçonne d'être « quelque peu bonapartiste. Ah ! Elle n'aime pas les livres faits de haine ; ah ! elle repousse

Ces haines vigoureuses

Que doit donner le CRIME aux âmes vertueuses ?

J'en suis bien fâché, mais je reste avec Molière. Je reste avec André Chénier, avec Chateaubriand qui a le croc dur, le vieux républicain qu'il est, avec Jean-Jacques, avec Milton, avec Dante, avec Juvénal, avec Tacite, avec Cicéron, avec Démosthènes, avec Eschyle, avec Jean de Patmos, avec Diogène dans son tonneau, avec Job sur son fumier, avec le loup Isaïe déjà nommé, avec tous ces hommes qui ont prouvé par la haine du mal leur amour du genre humain ! Voilà la mauvaise compagnie avec laquelle je me mets à vos pieds »...

Que fait-elle ? « Quelle belle œuvre allez-vous dater de Paris de 1853 ? Quelle gloire allez-vous faire éclore au milieu de cette honte ? Murmurez donc, le soir, dans vos colonnes et parmi vos fleurs, quelques vers au vent ; il me les apportera peut-être. Du temps de Virgile, le vent avait cet esprit-là. Ce qui se passait sous Octave peut bien se passer sous Louis Bonaparte. Comprenez-vous la bêtise de cet homme ? Vous savez, mes œuvres de 4 sous, sur lesquelles *La Presse* a fait ces jours-ci un si beau et si excellent article [par Paulin Limayrac sur l'édition populaire de ses œuvres, le 3 juillet], eh bien, M. Bonaparte refuse le timbre nécessaire au colportage. Ces œuvres du dernier quart de siècle sont pleines du nom de l'oncle, mais qu'importe au neveu. Il s' imagine de cette façon, en empêchant la vente de mes ouvrages, me couper les vivres. Il fait ce qu'il peut pour que je ne puisse pas vivre de littérature afin sans doute de me forcer à ne plus faire que de la politique. Voilà qui est intelligent. Au reste, je fais ce qui me plaît, et je fais ce que je dois (les deux choses sont identiques) les petites de M. Napoléon ne me font ni chaud ni froid. Je vais publier cette année de la politique, après quoi, Dieu aidant, je publierai de la littérature, et je continuerai de mêler les deux encres dans le bec de ma plume »...



188. **Victor HUGO.** L.A., Marine Terrace [Jersey] 29 décembre [1853], à Delphine de GIRARDIN ; 4 pages in-8 (petite fente). 1 500/2 000€

Longue et belle lettre sur l'exil, et sur les tables tournantes à laquelle Delphine de Girardin a initié la famille Hugo. [Lors de son séjour à Jersey au début de septembre 1853, Delphine de Girardin a appris aux Hugo à faire tourner les tables et les a initiés au spiritisme. Hugo évoque aussi le recueil des articles de Mme de Girardin : *Le Vicomte de Launay, correspondance parisienne* (Michel Lévy, 1853).]

«Voilà deux ans d'exil faits. Savez-vous, madame, que je remercie tous les jours Dieu de cette épreuve où il me trempe. Je souffre, je pleure en dedans, j'ai dans l'âme des cris profonds vers la patrie, mais, tout pesé, j'accepte et je rends grâces. Je suis heureux d'avoir été choisi pour faire le stage de l'avenir. Ce grand stage, vous le faites de votre côté, vous et ce profond penseur qui est auprès de vous. Vous accomplissez merveilleusement chacun votre œuvre ; vous, vous désenflez le ballon des vanités, des sottises, et des ridicules ; lui, il sape la vieille forteresse des préjugés, des oppressions, et des abus ; j'admire vos coups d'épingle et ses coups de pioche. Continuez tous les deux. Je vous suis des yeux de loin à travers cette sombre nuée qu'on appelle l'exil. Le rayonnement des étoiles la perce »...

Puis il évoque le séjour de Delphine à Jersey, et le moment passé avec un autre proscrit, Pierre LEROUX : «le vicomte de Launay est venu s'asseoir entre ces deux démagogues. Vrai, nous nous sommes mis à causer avec vous, en général, les proscrits ne peuvent que pleurer ou rire ; vous avez eu ce triomphe, vous nous avez fait sourire. Un moment, grâce à vous, malgré l'ouragan qui tourmente la mer, malgré la neige qui glace la terre, malgré la proscription qui assombrit nos âmes il y a eu un salon à Marine Terrace – et vous en étiez la reine, et nous, les anarchistes, nous en étions les sujets. Quel charmant livre que ce beau livre ! Je l'ai lu autrefois feuillet à feuillet, je le relis aujourd'hui page à page. J'y retrouve les anciens diamants, et de nouvelles perles. Vous avez ajouté toutes sortes de choses exquises. Il y a sur les femmes une page admirable. – Vous dites, tout est perdu, les femmes sont pour les vainqueurs et contre les vaincus. – Moi, je dis : tout est sauvé, une femme est avec nous. – Et quelle femme ! La vraie, vous. Oui, vous êtes la vraie femme, parce que vous avez la beauté éclatante et le cœur attendri, parce que vous comprenez, parce que vous souriez, parce que vous aimez. Vous êtes la vraie femme, parce que vous êtes prophétesse et sœur de charité, parce que vous enseignez le devoir aux deux sexes, parce que vous savez dire aux hommes où ils doivent diriger leur âme, et aux femmes où elles doivent mettre leur cœur. [...] En ce moment, nous laissons un peu reposer ce que j'appelle *la science nouvelle* ; nous avons chacun un travail vers lequel nous faisons force de voiles ; nos plumes crient à qui mieux mieux sur le papier ; nous sommes en classe. Mais à la sortie, quelle recreation, et comme nous allons nous en donner des A-B-C ! Moi, je n'ai nul fluide, vous savez ? et je n'aboutis qu'à ABAX (table) et ABACADABA (abracadabra). Je mets cette magie blanche à vos pieds, blanche magicienne ! »...



189. **Victor HUGO.** L.A., Marine Terrace [Jersey] 2 mai [1854], à Delphine de GIRARDIN; 4 pages petit in-8 remplies d'une écriture serrée. 1 500/2 000€

Belle lettre sur ses Châtiments.

«Puisqu'il pleut, je pense à vous, et je me fais du soleil comme cela. À travers les froides larmes de l'averse qui inonde les vitres de mes fenêtres-guillottes, j'évoque votre beau sourire, madame, votre grâce souveraine, votre esprit éclatant, votre conversation pleine d'un rayonnement d'Olympe. Vous m'apparaissez déesse, vous me parlez, femme, vous m'enchantez, esprit, et je me fiche de la mauvaise humeur du mois de mai»... Il veut lire, faute d'avoir pu l'applaudir, *La Joie fait peur*; (comédie de D. de Girardin créée aux Français le 25 février); Paul Meurice lui fera parvenir son exemplaire...

«Donc, on a dit que j'étais à Paris, à l'Opéra, en domino, et que probablement je m'étais mis au faux nez pour ressembler à M. Bonaparte. Vous avez eu raison de répondre: il serait venu chez moi. Ajoutez-leur ceci: que je ne me mettrai pas derrière un masque le jour où je me mettrai derrière une barricade. – En attendant, dans la Baltique et dans la mer Noire, l'Anglo-France jette une triste fulmi-coton» [allusion à la guerre de Crimée]...

Ce qu'elle lui dit du «livre en question» [*Châtiments*] l'enchanté: «Ce genre de succès est le bon. C'est une lettre de change tirée sur l'avenir. Vous rappelez-vous le temps où ces gros dindons d'hommes dits d'État (ce *dondondomdéta* fait harmonie imitative) où ces dindons se moquaient des poètes et disaient: à quoi cela sert-il? Cela sert, d'abord à être exilé. Ensuite cela sert à leur mettre l'écriteau au cou, quand par hasard ces dindons s'avisent de devenir vautours. Voilà à quoi cela sert. Quand la littérature empoigne la politique, voilà ce qui se passe. Nous serrons bien et nous serrons ferme»...

190. **HUGO Victor**. L.A.S. «V.H.», Hauteville House 8 juin [1865], à Émile ALLIX; 2 pages in-12, enveloppe. 500/700 €
- «Toutes les fois qu'une communication intéressante m'arrête ou qu'un envoi utile m'est fait, je regarde la bande ou l'enveloppe, et je reconnais l'écriture de Vacquerie ou la vôtre. Grâce à vous, le fil entre Paris et Guernesey n'est jamais cassé»... Il lui confie trois lettres à faire parvenir sûrement, dont une à Victor MEUNIER de *L'Opinion nationale*... «Vous avez à Paris toutes sortes d'incidents. Ici il ne se passe rien que des fleurs, des oiseaux, des papillons, des nuages et des rayons de soleil. Je travaille beaucoup. Je vais bientôt prendre aussi moi ma volée»...
191. **Victor HUGO**. L.A.S., 1^{er} mars [1874 ?], à un confrère [Léon RICHER ?]; 1 page in-12 (petit deuil). 500/600 €
- Son confrère n'a certes pas cru à un oubli: «Votre exemplaire a été *intercepté*, ce qui ne m'étonne pas d'ailleurs, et arrive souvent pour les livres envoyés aux journaux. Voici un *bon* que vous pourrez porter vous-même ou faire porter par quelqu'un de sûr, et de cette façon aucune *interception* ne sera possible. Merci des cordiales et excellentes lignes que je lis ce matin»...
192. **Victor HUGO**. L.A.S. «V.», [février ou mars 1879], à Léonce DÉTROYAT; 1 page in-12 (fente renforcée au dos). 250/300 €
- «Venez, je serai charmé de vous voir, nous causerons de ces pauvres gens. Nous finirons par nous entendre».
193. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. «Juliette», 16 mars [1850] samedi midi 3/4, à Victor HUGO; 4 pages in-8. 600/800 €

Belle lettre d'amour à Victor Hugo.

«Je suis bien triste, mon amour, car je n'aurai pas fait ta tisane aujourd'hui et je ne pourrai pas te conduire à la séance de l'Assemblée. Hélas ! je te verrai à peine quelques minutes tantôt quand tu iras à la Chambre car ce soir tu assisteras à la première représentation de *la Notre-Dame de Paris*» [adaptée par Paul Foucher, Ambigu-Comique, 16 mars 1850]. Le lendemain, elle doit aller à un dîner de fête chez ses amis Montferrier. «Ainsi, mon Victor, je prévois que je te verrai en tout cinq minutes en deux jours. C'est bien peu, pour un cœur affamé comme le mien, et je ne sais pas comment je ferai pour me résigner à cette portion congrue que me font les circonstances. Pour un peu je pleurerais à chaudes larmes tant je suis agacée et triste de cette vie: *chacun de son côté*. Vois-tu, mon petit homme, jamais je ne m'habituerai à ne pas faire de toi la seule préoccupation de ma vie et l'unique objet de mes actions. Ce n'est pas de ma faute mais c'est ainsi. Plus je vais et plus tu m'es indispensable. J'en suis arrivée au point de désirer d'être encore plus hideuse et plus souffrante [elle souffre alors de la gale] demain qu'aujourd'hui pour avoir le droit de rester chez moi, sans impolitesse, à t'attendre et à te désirer dans mon coin toute seule. J'espère que j'y parviendrai car jusqu'à présent mes gales ne font que croître et qu'enlaidir: c'est infâme, c'est horrible, c'est effroyable ! quel Bonheur ! quel Bonheur ! quel Bonheur !»

Ancienne collection Alfred Dupont (III, 3-4 décembre 1958, n° 81).



194. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., à un confrère; 3 pages petit in-8 remplies d'une écriture serrée (trace de trombone rouillé p. 4). 400/500€

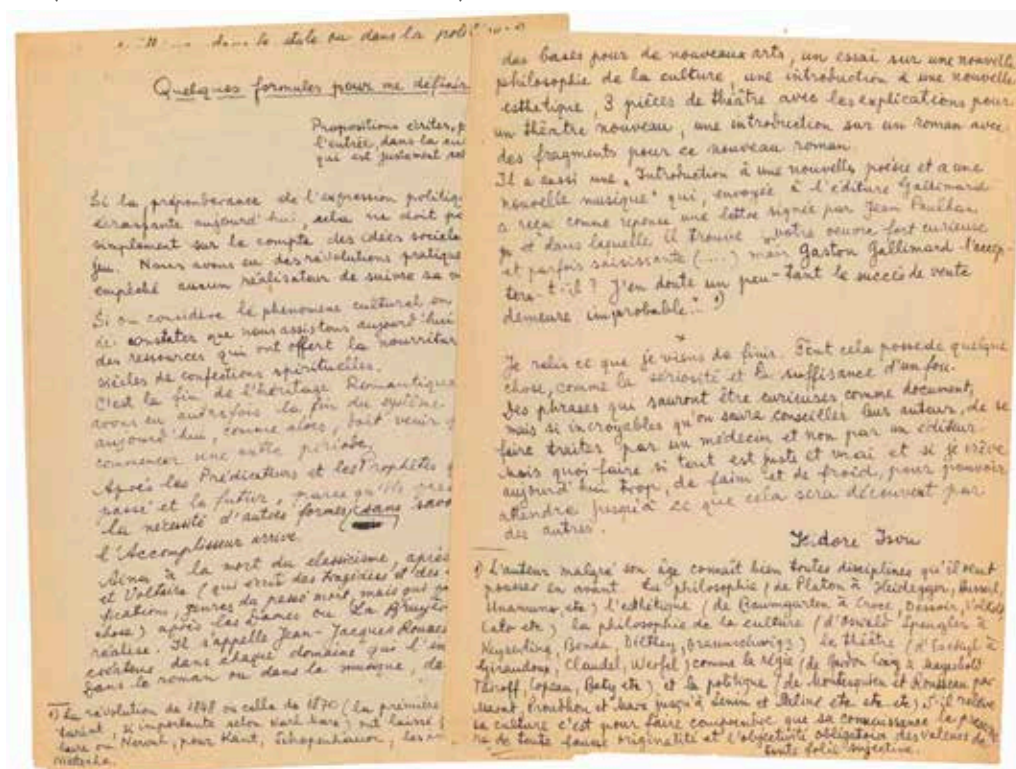
Il le félicite pour sa « nouvelle absolument remarquable, nullement grisaille, [...] et au contraire très-alerte et très-colorée ». Il critique un peu la fin, où « Il y a comme une hâte de finir. [...] N'empêche qu'il y a là des tables de misérables, un groom surprenant de vie, et des goguenots admirables de vice – C'est une nouvelle, malheureusement, car vous pouviez en faire un roman, avec des développements et vous perdez du bien dont vous pouviez, avec votre étonnante justesse d'observation et votre vision si nette de l'extérieur, tirer un livre complet et beau – La seconde nouvelle est également très-ferme – votre Montmartre est d'un vrai paysagiste moderne – vos conversations sentent le pris sur le vif »; mais il reproche la scène du fiacre : « Outre qu'une scène de cette sorte rappelle toujours celle de Madame Bovary, elle a en sus l'inconvénient de n'être pas vraie – Car, on n'enlève pas comme cela des pucelages en fiacre ! – C'est là, tenez, une chose pas faite, dans les modernes, qu'un dépucelage. Et les jupons, et tout le sacré arsenal, allez donc, avec des cahots qui déplacent en plus, tomber juste ! – Non, ici, vous n'avez pas gardé cette magnifique lucidité de toute la nouvelle, cohérente et aigüe ». Mais il a aimé le livre « par la langue curieuse, son épithète rare, son expression imagée et par la vie et la vérité intenses que vous avez su y mettre – aussi ça m'embête d'y trouver de petites tares – et c'est pour ça que je crie ! »...

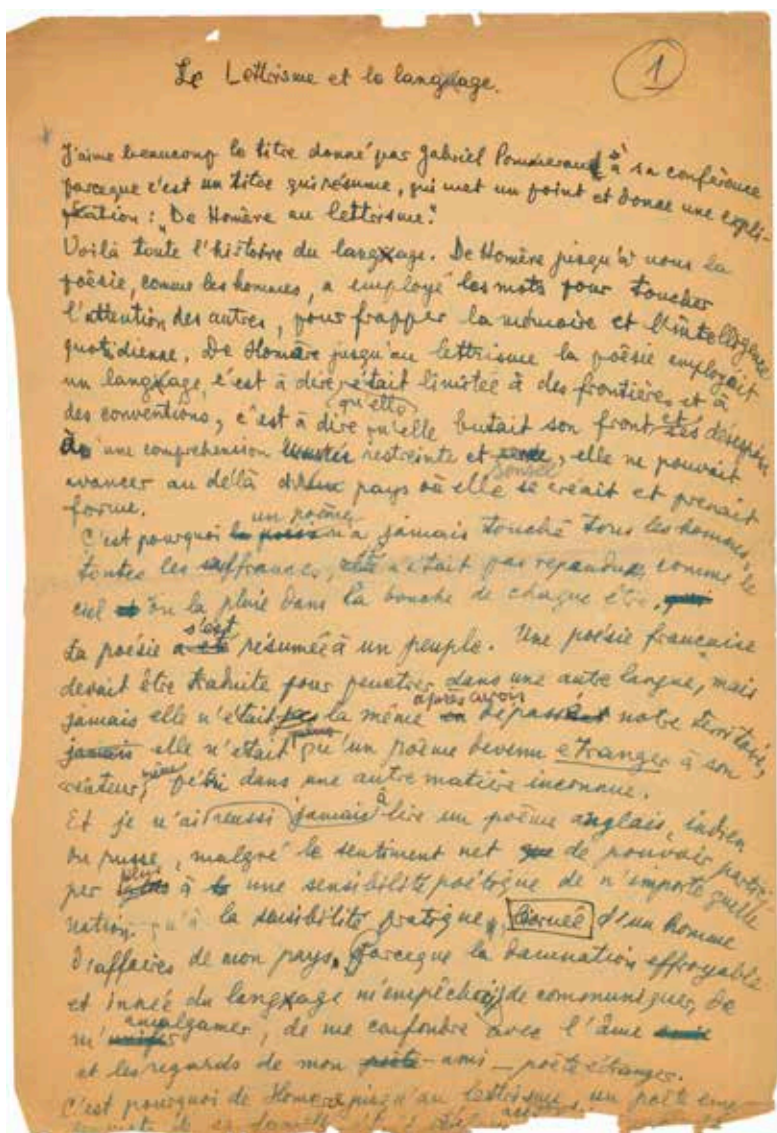
195. **Isidore ISOU** (1925-2007). MANUSCRIT autographe signé, **Quelques formules pour me définir**, [fin 1945]; 4 pages in-4 (un bord un peu effrangé). 1 500/2 000€

Remarquable texte d'Isou à ses tout débuts.

Le manuscrit, soigneusement mis au net, à l'encre bleu noir, porte ce sous-titre : « Propositions écrites, pour faciliter l'entrée dans la culture, d'un homme qui est justement celui qui signe ».

« Si la prépondérance de l'expression politique a été si écrasante aujourd'hui, cela ne doit pas être mis simplement sur le compte des idées sociales entrées en jeu. Nous avons eu des révolutions pratiques qui n'ont empêché aucun réalisateur de suivre sa vie pure ». Et Isou esquisse une histoire de la littérature, insistant sur l'apport de Jean-Jacques Rousseau... « On est arrivé même à liquider les liquidateurs, n'ayant plus rien à liquider. Les célébrités poétiques d'aujourd'hui, s'ils s'appellent Patrice de la Tour du Pin, Audiberti ou Seghers, après le dadaïsme et le surréalisme, imitent Eluard, Breton ou Mayakowsky, comme après Proust et Joyce, un Sartre ou un Camus ne font que retourner vers la psychologie surannée d'un Gide ou d'un Dostoyewsky ». Mais vient le temps d'un « nouvel homme qui apportera toutes les valeurs de l'avenir », Isidore Isou : « Il a presque 21 ans. Il est seul à Paris, depuis 3 mois avec des cahiers et des manuscrits qui contiennent une introduction à une nouvelle philosophie, des bases pour de nouveaux arts, un essai sur une nouvelle philosophie de la culture, une introduction à une nouvelle esthétique, 3 pièces de théâtre avec les explications pour un théâtre nouveau, une introduction sur un roman avec des fragments pour ce nouveau roman. Il a aussi une "Introduction à une nouvelle poésie et à une nouvelle musique" », envoyée à Gallimard (Isou cite la lettre dilatoire de Paulhan)...





196. **Isidore ISOU.** MANUSCRIT autographe, **Le Lettrisme et le langage**, [janvier 1946 ?]; 10 pages in-fol. (bords effrangés, avec quelques petits manques). 2 000/3 000€

Important manifeste du lettrisme.

Brouillon très raturé et corrigé, à l'encre bleu-nuit, avec deux pages au crayon. Texte probablement destiné à être lu à la « Première Manifestation Lettriste », le 8 janvier 1946, à la Salle des Sociétés savantes, et qui deviendra la *Première Lettre aux Lettristes*, sous une forme très différente et condensée.

Le titre donné par Gabriel Pomerand à sa conférence, *De Homère au lettrisme*, résume « l'histoire du langage. De Homère jusqu'à nous la poésie, comme les hommes, a employé les mots pour toucher l'attention des autres, pour frapper la mémoire et l'intelligence quotidienne ». Mais la poésie se heurtait à l'obstacle de la langue et devait être traduite pour passer dans une autre langue... « Le poète fut jusqu'à la création du lettrisme l'expression d'une nation, le guerrier d'un peuple, le chiot d'une race. [...] le créateur restait enfermé dans ses frontières, prisonnier de sa condition littéraire. Mais le lettrisme vient pour ouvrir largement les portes, pour faire éclater le corps même dans lequel la poésie s'était incrustée pour des siècles mais non pour toujours. [...] Nous vous apportons un nouveau genre de fraternité, d'égalité, de liberté. Nous vous apportons une nouvelle république des lettres pour tous les citoyens du monde. [...] C'est une Internationale de communication directe entre les hommes [...] Un amour pour de nouvelles sonorités, pour des chocs inattendus de voyelles, pour les lettres inconnues d'une langue, comme un amour pour des paysages jamais vus. [...] Le lettrisme devient ainsi un *élargissement de la mentalité humaine* [...] Un poète devient, ainsi, celui qui crée la communion entre les hommes et ces instruments de chaque jour que sont les langages. [...] Le poète lettriste devient un pont qui relie les langages [...] le lettrisme est une nouvelle langue, ouverte à tout ignorant, une nouvelle langue qui résume l'essentiel de tous les autres »... Etc.

197. **Isidore ISOU.** MANUSCRIT autographe, [*Principes poétiques et musicaux du Mouvement Lettriste*, 1946]; 7 pages petit in-4 sur feuillets de cahier d'écolier (paginé 4-10, le début manque).

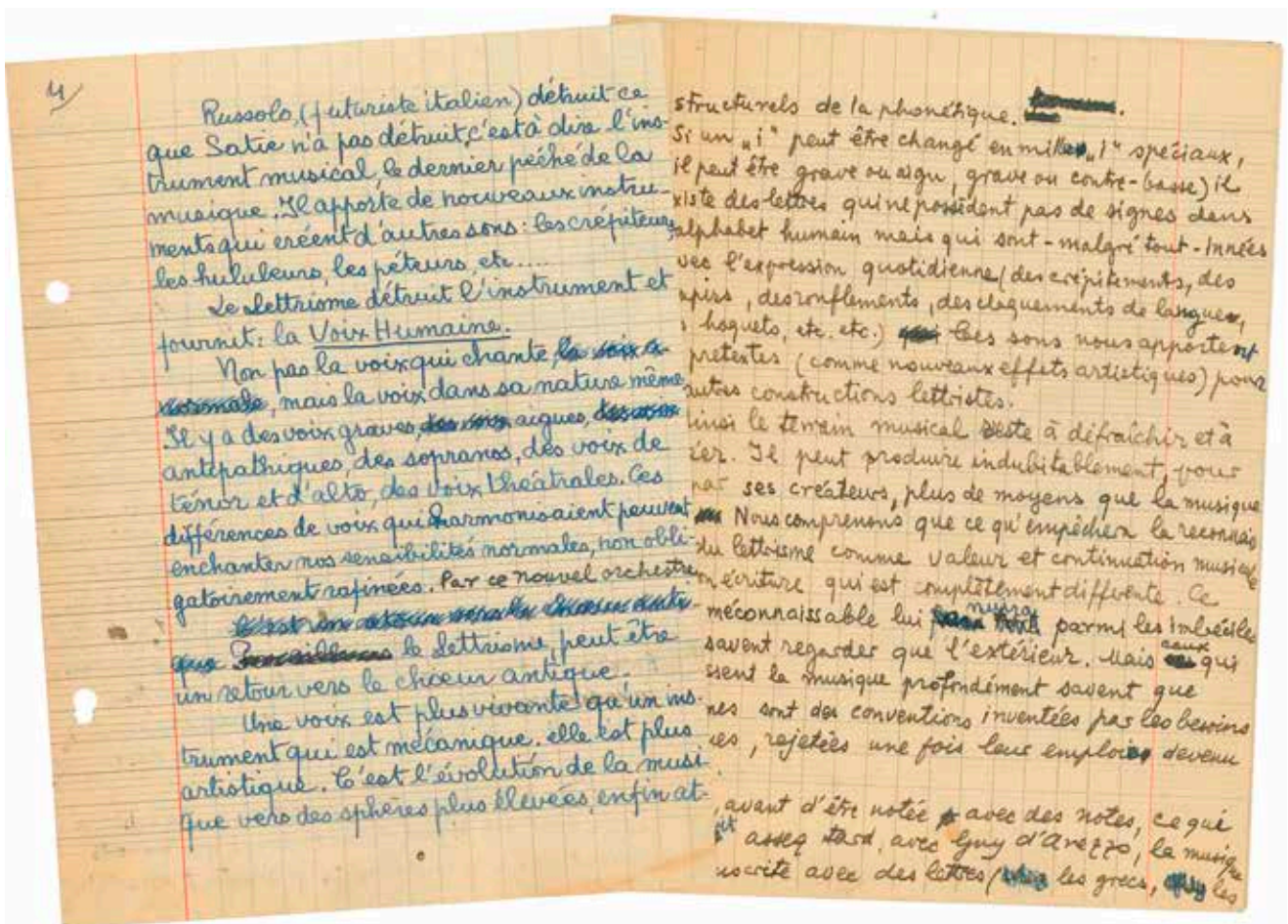
1 500 / 2 000 €

Important manifeste lettriste, qui paraîtra en tête du premier numéro de *La Dictature Lettriste*, *Cahiers d'un nouveau régime artistique*, en juillet 1946, où il sera signé collectivement de 24 noms.

Le début (après les 3 premières pages manquantes : page 4 et 5 lignes en haut de la p. 5) est rédigé à l'encre bleue par Gabriel POMERAND, qui a porté également quelques corrections au manuscrit d'Isou. « Russolo (futuriste italien) détruit ce que Satie n'a pas détruit, c'est-à-dire l'instrument musical, le dernier péché de la musique. Il apporte de nouveaux instruments qui créent d'autres sons : les crépiteurs, les hululeurs, les péteurs, etc. Le Lettrisme détruit l'instrument et fournit : la Voix Humaine. Non pas la voix qui chante, mais la voix dans sa nature même »...

Isou prend ensuite la plume, à l'encre noire (avec des corrections en bleu de Pomerand). « Aujourd'hui un noir qui crie et se lamente avec des sons impossibles à transcrire en écriture musicale habituelle est plus près de nos joies, plus important que l'orchestre [...] Avec les 26 lettres et les voix humaines nous réussirons à créer des symphonies qui pourront surpasser ou toutefoix atteindre les valeurs données par la musique. [...] le travail lettriste avance déjà vers des conquêtes foudroyantes. Ce sont les lettres nouvelles, les lettres qui n'existent pas en tant que signes (étant donné que les mots ne les ont pas employé) mais qui restent des éléments structurels de la phonétique »... Etc.

Et il conclut : « La réunion dans le même concept des deux arts (la musique – la poésie) est pleine de promesses. Comme, dans les temps antiques (les aèdes) les lettristes deviennent des chanteurs et des poètes à la fois On offre aux poètes la musique tant désirée et à la musique cette humanité des voix. Les poètes dirigeront leurs propres symphonies et les applaudissements et les huées seront le résultat direct d'un contact concret avec le public. Nous sommes certains que le nouveau terrain et l'appât de cette nouvelle Postérité attirera les efforts et les courageux. Nous les appelons à nous. Échappant à l'académisme actuel le lettrisme apporte à la poésie et à la musique leur droit de vivre un nouvel épanouissement ; échappatoire, vers des chances inédites. Et le lettrisme se réalisera, vainqueurs dans la Cité ».



198. **Isidore ISOU.** MANUSCRIT autographe, *Épître aux lettristes en Roumain*; 3 pages et demie petit in-4 d'un bifeuillet de cahier d'écolier ligné. 800/1 000€

Ce texte, de tout premier jet, principalement en roumain, est écrit aux encres bleue et noire, et quelques notes au crayon, avec des ratures et corrections et des passages biffés. Le début cite les noms d'Audiberti, La Tour du Pin et Pierre Emmanuel. La suite présente une quinzaine de paragraphes, la plupart numérotés, concernant le Lettrisme, la musique et les bruits («ronflement, hoquet, frisson, murmure»); y sont cités Mallarmé et Wagner. L'une de ces entrées est en français: «J'ai entendu dans un bureau, un homme dicter toujours le même nombre et un autre lui répondant sur une autre voix plus grave pour confirmer l'entendement, jusqu'à ce que le sens du nombre est disparu et ainsi par une répétition à l'infini il n'est plus resté qu'un simple concert à deux pianos de J.S. Bach». Sur la dernière page, essai de poésie phonétique ?

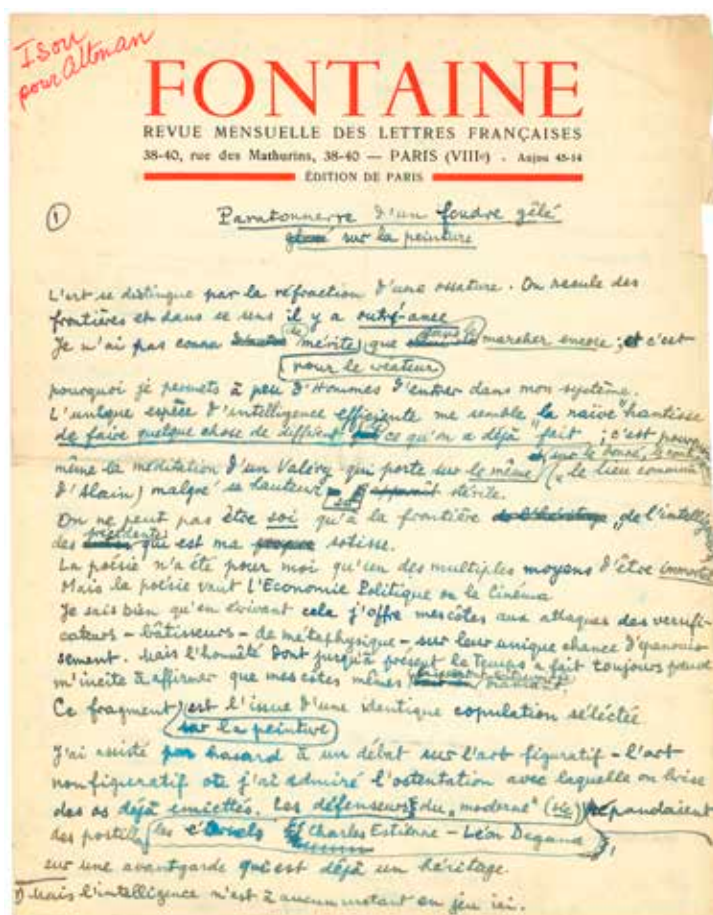
199. **Isidore ISOU.** MANUSCRIT autographe, *Paratonnerre d'un foudre gélé sur la peinture*; 3 pages et demie in-4 sur papier à en-tête de la revue *Fontaine* (bords un peu effrangés). 1 500/2 000€

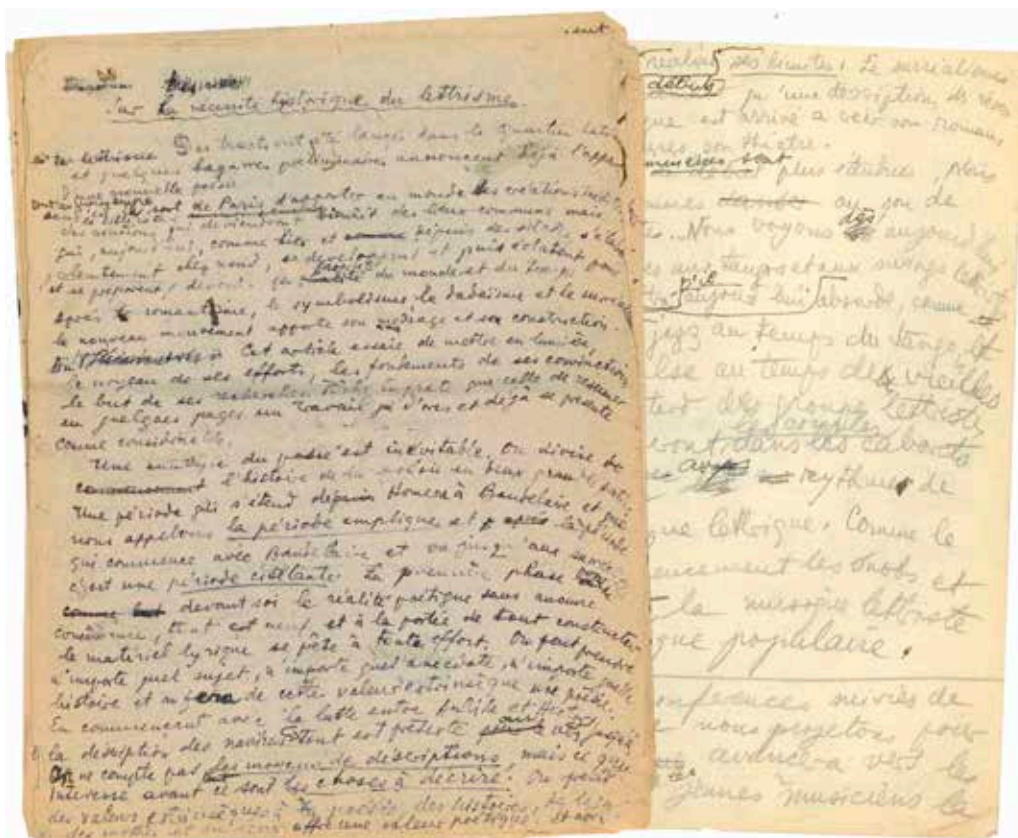
Important texte sur la peinture et le lettrisme.

Le manuscrit, à l'encre bleue, d'une écriture appliquée, présente des ratures et corrections. En tête, Gabriel Pomerand a noté à l'encre rouge: «Isou pour Altman».

«L'art se distingue par la réfraction d'une ossature. On recule des frontières et dans ce sens il y a *outr'-ance*. Je n'ai pas connu de mérite pour le créateur que dans le *marcher encore*; c'est pourquoi je permets à peu d'hommes d'entrer dans mon système. L'unique espèce d'intelligence efficiente me semble "la naïve" hantisse de faire quelque chose de différent de ce qu'on a déjà fait». Et il qualifie de «stérile» la méditation d'un Paul Valéry... «La poésie n'a été pour moi qu'un des multiples moyens d'être *immortel*. [...] Ce fragment sur la peinture est l'issue d'une identique copulation sélectée». L'avant-garde est pour lui «déjà un héritage. Depuis longtemps *on plagie un scandale*. [...] on frôle et on ahanne le moment Picasso sans arriver à le chier. [...] La peinture ne saura être sauvée que par des formes inédites et je suis certain que dans le déluge abrutissant contemporain *j'ai inventé* une arche à l'aide dont quelques hommes, quelques bêtes et quelques tableaux réussiront à s'emparer de l'arc-en-ciel»... Etc.

Et il conclut: «Lorsque je liquiderai un tas de choses qui me semblent pressantes je me mettrai à faire de la peinture lettriste. On y verrait alors combien je crois et combien je suis sérieux jusqu'à l'imbécilité. Et combien c'est pratique de se vouloir imbécile à partir d'une certaine dose de sagesse».



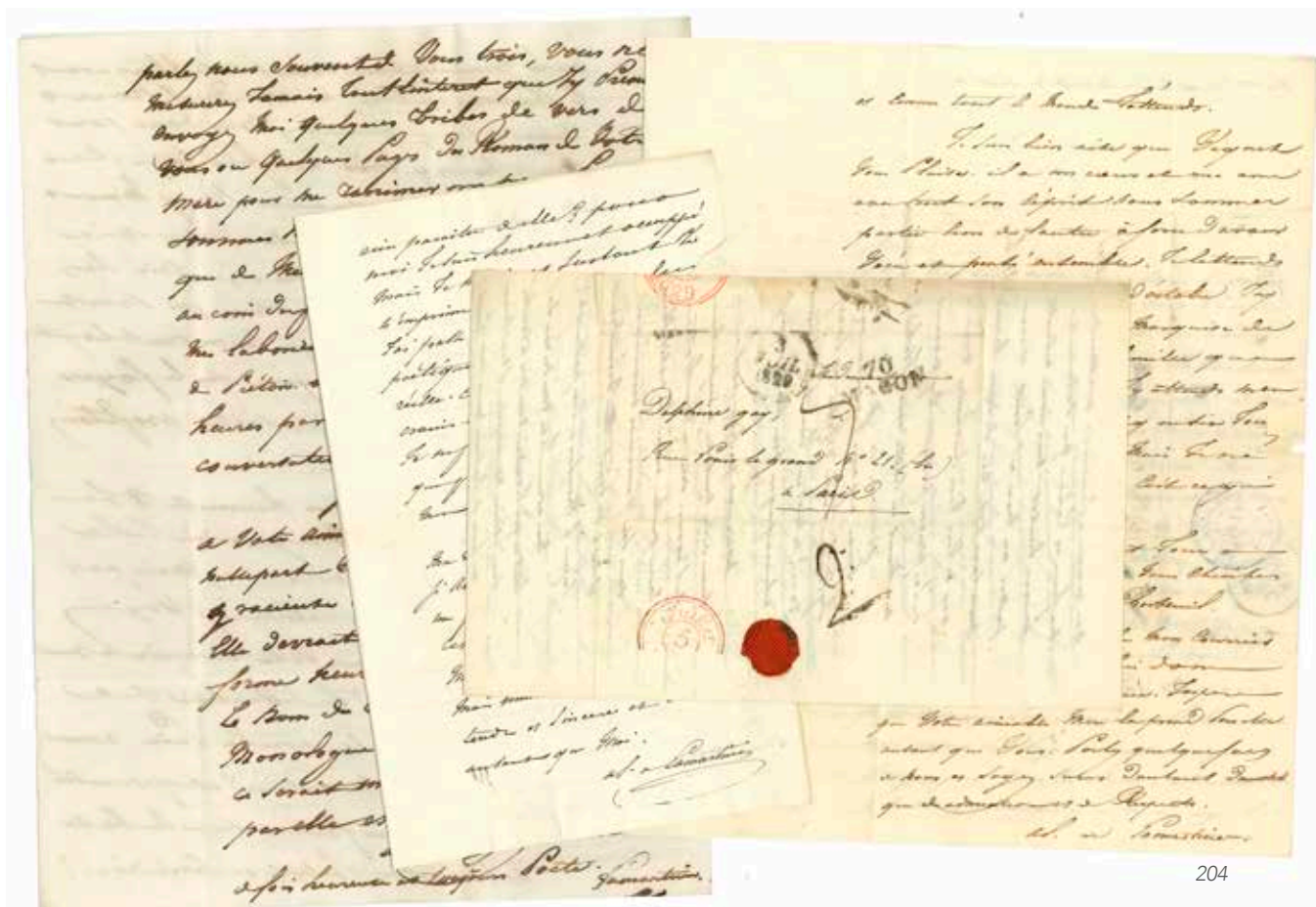


200. **Isidore ISOU.** MANUSCRIT autographe, **Sur la nécessité historique du lettrisme**; 12 pages in-4 à l'encre ou au crayon (quelques bords effrangés et petites déchirures sans manque). 2 000/2 500€

Important texte sur l'histoire de la poésie aboutissant à l'avènement du lettrisme.

«Des tracts ont été lancés dans le Quartier Latin, et quelques bagarres préliminaires annoncent déjà l'apparition d'une nouvelle poésie. [...] Après le romantisme, le symbolisme, le dadaïsme et le surréalisme, le nouveau mouvement apporte son message et sa construction. [...] Une analyse du passé est inévitable. On divise l'histoire de la poésie en deux grandes parties. Une période qui s'étend de Homère à Baudelaire et que nous appelons *la période amplique*, et la période qui commence avec Baudelaire et va jusqu'aux surréalistes c'est une *période ciselante*. La première phase possède devant soi la réalité poétique sans aucune concurrence, tout est neuf et à la portée de tout constructeur. [...] Mais un certain jour tous les prétextes à des poèmes sont consumés, toutes les palpitations à des beautés extérieures deviennent usées [...] C'est ici à ce moment qu'apparaît Charles BAUDELAIRE. Il comprend, que faire appel à des tendances étrangères à la poésie est inutile. La poésie doit tirer sa puissance de ses éléments mêmes. [...] ce qui intéresse avant tout est la recherche et la découverte des possibilités intrinsèques du poème. Il nous fait palpiter pour la première fois à des rencontres de vers, à des images. C'est à une nouvelle sensibilité qu'il désire nous éduquer. [...] De Baudelaire c'est vers cet idéal d'une *plus profonde ciselure* que la poésie évolue. [...] Mais si Baudelaire crée le *poème parfait*, le *poème en soi*, VERLAINE après lui pousse en avant la profondeur et la ciselure. [...] Plus tard l'action de RIMBAUD sera située comme celui du *premier désespéré*. Après Verlaine et le perfectionnement du vers où aller en avant, où continuer ? Il détruira le vers et la phrase poétique [...] Voyant et voyou, il abandonnera la poésie, par impuissance de faire plus [...] La poésie de MALLARMÉ (et de son disciple Valéry) est une *poésie des mots*. Après mes mots de quel côté pousser la recherche ? [...] Dada désire détruire les mots, les paroles, les notions. Dada et son appendice le surréalisme... Mais vient le Lettrisme, qui découvre « la beauté des lettres. [...] Les lettres ont une certaine sonorité qui nous enchante, il y a le charme de certains mots sans aucun sens, il y a l'émotion ressentie devant certaines onomatopées [...] La poésie des lettres n'est pas épuisable dans les 24 lettres. Il y a des lettres nouvelles sans signes. Les crépitements, les gargarismes, les hoquets, les expirations, les aspirations. Nous avons découvert jusqu'à présent 17 lettres nouvelles. Nos poèmes n'ont aucune signification si on les lit, mais seulement si on les récite à haute voix ». Et Isou d'examiner les rapports entre la musique et le lettrisme, citant Strawinsky, Schönberg, Satie, Russolo, pour affirmer que « le lettrisme est plus musical que la musique nouvelle qui est une destruction de la musique [...] le créateur lettriste sera poète et musicien. Il récitera ses poèmes, il dirigera ses symphonies. Pour la première fois on réalise la fusion complète de la poésie et de la musique. [...] Le lettrisme apparaît comme une richesse inépuisable et sans comparaison. [...] Le lettrisme vaincra parce qu'il est nécessaire, parce qu'il s'élève avec l'évolution et le progrès de l'art »...

201. **Isidore ISOU**. MANUSCRIT autographe, [novembre 1947]; 1 page oblong in-12 (5,5 x 21 cm). 400/500 €
Brouillon d'annonce d'une manifestation lettriste. « Et parmi les gonesses qui soupirent après la moustache de Clark Gable, le contract de Holliwood ou les lunettes de Jean-Paul Sartre je trouverai quelques jeunes capables de penser à l'avenir d'une nouvelle révolution, et pour qui le Tabou n'est que le passage ou un refuge de leurs rêves et non *leur tombeau*. Pour ceux-ci j'annonce que la conférence aura lieu Mercredi 5 Nov. 1947 à 9 heures Salle des Sociétés savantes et parleront et réciteront des poèmes: Caillens, Dufrêne, Giraud, Isou, Lambaire, Pommerand, Poulot, Speed ».
202. Max JACOB (1876-1944) L.A.S., à un ami; 2 pages in-8. 400/500 €
 Il le prévient que Fernand LÉGER « est installé aux murs de Kahnweiler: ce renseignement peut te servir si tu as emporté tes Léger, car ça va monter. [...] KISSLING et moi avons passé deux jours sans manger: il ne s'agit pas d'un jeune religieux d'abord parce que je ne suis plus jeune et Kissling n'est pas religieux. DERAINE est rentré »...
203. **Jules JANIN** (1804-1874). 4 L.A.S. et 2 P.A.S.; 7 pages in-8 et une enveloppe, et 2 pages oblong in-4. 100/120 €
 8 avril 1850: « Une malheureuse compagnie d'Arcachon me réclame, après six ans de silence, une somme d'argent que j'aurai grand-peine à payer, si je suis condamné. Cette réclamation intempestive, cruelle [...] est pour moi une menace de tous les jours »... 27 octobre 1853, « au bon comédien TISSERANT », au sujet d'un engagement à l'Odéon: « Ces gens-là sont des gens de peu de foi ! Ils vous proposent aujourd'hui beaucoup moins qu'ils ne m'ont proposé à moi-même, [...] ces gens-là ont besoin de vous, ils ont besoin de la pièce [...], une pareille proposition est inconvenable absolument ! Non, vous n'irez pas en ces conditions »... 29 octobre 1857, à un écrivain dont il réclame le livre en vain, à « ce brigand de Michel [Lévy] !... Et voilà, ce n'est pas... plus Bonapartiste que cela. J'écris en ce moment un chapitre intitulé *Ovide ou les poètes en exil*, et je vous l'enverrai pour que vous soyez assuré, encore une fois de ma constance et de ma loyauté »... 6 juin 1858, demande de places de théâtre. – Plus une lettre écrite en son nom par sa femme (et une lettre non identifiée adr. à Léon Vanier, 1887). Et 2 amusantes pages d'album (une déchirée et réparée).
On joint 3 L.A.S. et une P.A.S. d'Alphonse KARR, dont une à Th. de Banville; plus 2 lettres d'un Lebrun de Riom (1836), et de Jules MICHELET (1874).
204. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 65 L.A.S., 1828-1855 et s.d., à Mlle Delphine GAY, puis Mme de GIRARDIN; environ 138 pages la plupart in-8, nombreuses adresses. 3 000/4 000 €
Très belle et importante correspondance à la jeune poétesse, puis à l'amie fidèle, en communion dans la poésie. « Je l'ai aimée jusqu'au tombeau, sans jamais songer qu'elle était femme », écrira-t-il. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop bref aperçu, par quelques citations, de cette riche correspondance.
 Saint-Point 31 décembre 1828, remerciant Mlle Delphine Gay de l'envoi de son volume de vers [*Le Dernier Jour de Pompéï*], où il a ressenti « un ton de mélancolie qui était moins senti dans les premiers volumes. Est-ce que vous seriez moins heureuse ? Quand on vous a connue c'est-à-dire aimée on a le droit de s'intéresser non seulement à l'ouvrage mais plus encore à l'écrivain. [...] Pour moi je suis heureux et occupé. Mais je n'écris et surtout je n'imprime rien. Je n'ose plus. J'ai passé la veine du bonheur poétique. J'en suis à la quiétude réelle. Cela vaut mieux. Je crains de la compromettre et je ne fais quelquefois des vers que pour me parler à moi-même »... Macon 2 juillet 1829, après un mois passé à la voir souvent, « et toujours avec une admiration et une sympathie croissantes non pas seulement pour votre beau génie poétique, mais pour vos mille qualités d'esprit et d'âme qui vous feraient aimer même par ceux qui ne sauraient ni lire ni entendre »... Château de Montculot 15 septembre 1829. Ses amis l'ont dissuadé d'envoyer les vers qu'il avait composés: « Ils ont prétendu qu'ils n'étaient pas assez compassés, mesurés, rognés, limés, pour être adressés à une jeune et belle personne comme vous; qu'on mettrait sur le compte de sentiments personnels ce qui n'était que de l'admiration poétique; que cela ferait un mauvais effet pour vous, un pire pour moi »... Il s'interroge sur sa « destinée diplomatique »... 15 janvier 1830, il est « dans des embarras de fortune et de position », et très triste. Il compose son discours de réception à l'Académie: « J'ai écrit ces quatre jours-ci l'éloge de M. Daru. C'est détestable, comme ce qu'on écrit de commande quand on a envie de pleurer plus que d'écrire »...
 Saint-Point 3 novembre 1831. Il autorise Mme de Girardin à publier les vers qu'il avait faits pour elle... Quant à la politique, « il ne faut jamais l'écrire il faut la faire en chair et en os; [...] il ne faut pour cela que deux qualités bien vulgaires justesse d'esprit et vigueur de caractère. [...] j'y renonce faute d'électeurs et je me rejette pour le reste de mes jours dans l'inertie dans la poésie et dans la philosophie trois choses qui s'accordent bien entre elles »... Il songe à partir avec Eugène Sue pour le Levant à la fin de la peste et du choléra... [Février 1836], refusant d'aller aux *Huguénots*: « Je n'aime que le chant dans les notes. Il y a mis de l'érudition »... Macon 7 novembre 1837, sur son « abdication de Dunkerque [...] Je ne suis allé à aucune élection et j'ai été nommé à trois ou quatre. Qu'on dise qu'il n'y a pas de bon sens en France quand un pauvre homme comme moi qui marche seul, qui vit en dehors des coteries, qui méprise les partis, qui ne se donne qu'à la raison et au pays a trois élections dont deux impossibles et une unanime ! Il ne faut jamais désespérer d'une idée quand elle est juste. [...] J'ai fait d'immenses progrès en *avocasserie*. J'ai improvisé une soixantaine de harangues aux conseils généraux et aux électeurs vraiment dignes par le pathos



sonore et le vide plein de mots des orateurs avocats qui nous illustrent en ce tems ci à la Chambre. Nous sommes des gens de bonne compagnie apprenant péniblement le patois. Adieu. Je fais en secret des vers par milliers depuis six semaines entre quatre heures du matin et le jour. Si les électeurs le savaient !... Monceaux 16 juin 1838. « Il faut laisser à la main de Dieu ce qui serait blessé par la main des hommes. La solitude et la pensée vous rendront sérénité triste et courage ferme. [...] Le travail qui est la loi suprême vous soulagera aussi. Entrez comme moi quelque œuvre magnanime bien qu'avec la certitude de ne rien mener à terme. Qu'importe le but pourvu qu'on marche ? [...] Pour moi je ne fais rien du tout que rester au lit à côté d'une fenêtre au soleil, trois lévriers sur mes pieds chauds et un livre quelconque dans ma main distraite ? Puis déjeuner, monter à cheval, rentrer, ressortir, effleurer des journaux. Voilà une délicieuse vie, pourvu que cela ne dure que quinze jours ». Mais ses finances sont désastreuses : « S'il me fallait vendre une terre, je me sentirais déraciné. Ce serait comme vendre mon père et ma mère et moi-même dans tout mon passé. Cela me rend triste quelquefois, et j'embrasse mes arbres pour qu'on ne mène sépare pas »... Hyères 10 [août 1840]. « Nous voici donc à la guerre. [...] M. THIERS c'est la guerre M. Thiers c'est la fin du monde. Il faut qu'il tombe ou que nous y restions tous. Pas de milieu. Votre mari combat à merveille depuis huit jours. Bon terrain, bonnes armes, bons coups. Il a grandi de toute l'importance de la cause »...

Monceaux 19 mai 1841. « Je suis plus triste que jamais, triste de cœur, d'esprit, d'âme et d'affaires sans compter le corps. [...] Je me couche à 8 heures, je me lève à 5. Je voudrais travailler. Je ne le puis pas. Je lis à peine. [...] Des vers ? à vous ! Je ne vous enverrai que les plus beaux que je pourrais jamais écrire. Or ce n'est pas sous cette étoile funeste, il vous faut le rayon le plus limpide d'une nuit du mois d'août. Je le demanderai au ciel pour vous le réfléchir ». Il a reçu du poète allemand BÜRGER « sa Marseillaise allemande [...] Je lui ai répondu par la Marseillaise de la paix »... 5 juin, sur l'agonie de M. de Pierreclos, et ses ennuis financiers... Monceaux 25 juillet. « Vous êtes triste mais vous êtes jeune. Cela passera. Moi je mûris si je ne vieillis pas encore, et les cheveux blanchissants m'avertissent que mes tristesses sont sans consolation future dans ce misérable monde mal éclairé par la Lune et mal chauffé par le Soleil. À propos de toutes nos tristesses voulez-vous savoir mon opinion comme on dit parlementairement : c'est qu'un quart d'heure d'amour vaut mieux que dix siècles de gloire, et qu'une minute de vertu, de prière, de sacrifice, d'élan enthousiaste de l'âme à Dieu vaut mieux même qu'un siècle d'amour »... Macon 10 août. « Je suis au plus mal dans mes affaires. [...] il faudra peut-être me résoudre à vendre même St Point et la terre foulée des pieds de ma mère à Milly. Je cherche où je pourrai aller hors de France vivre et mourir »... Saint-Point 15 août, lettre émue sur la mort de Mme O'Donnell (sœur aînée de Delphine)...

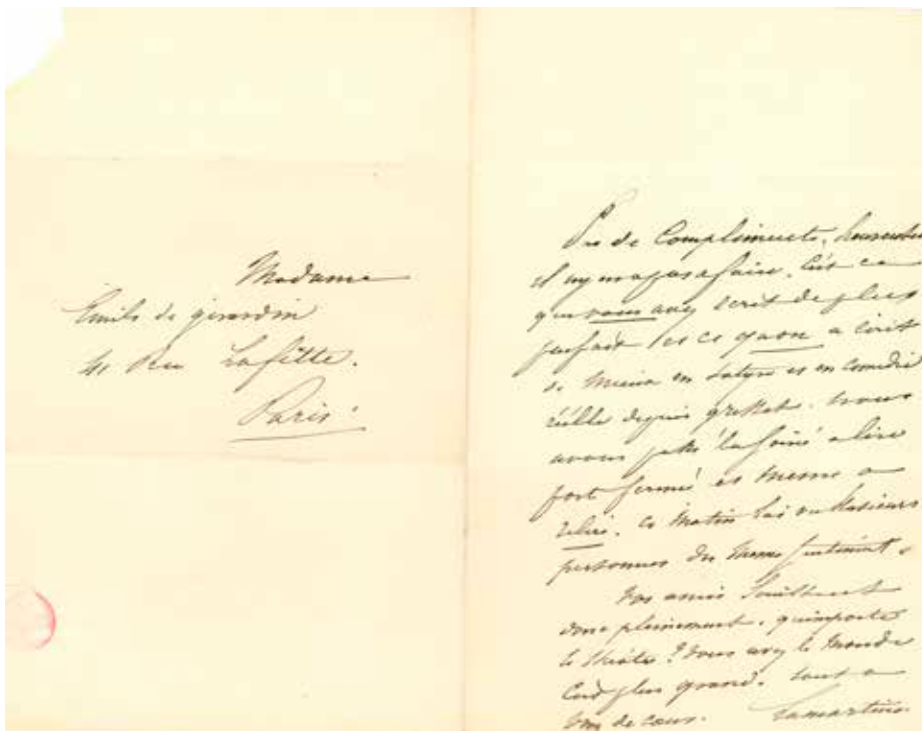
.../...

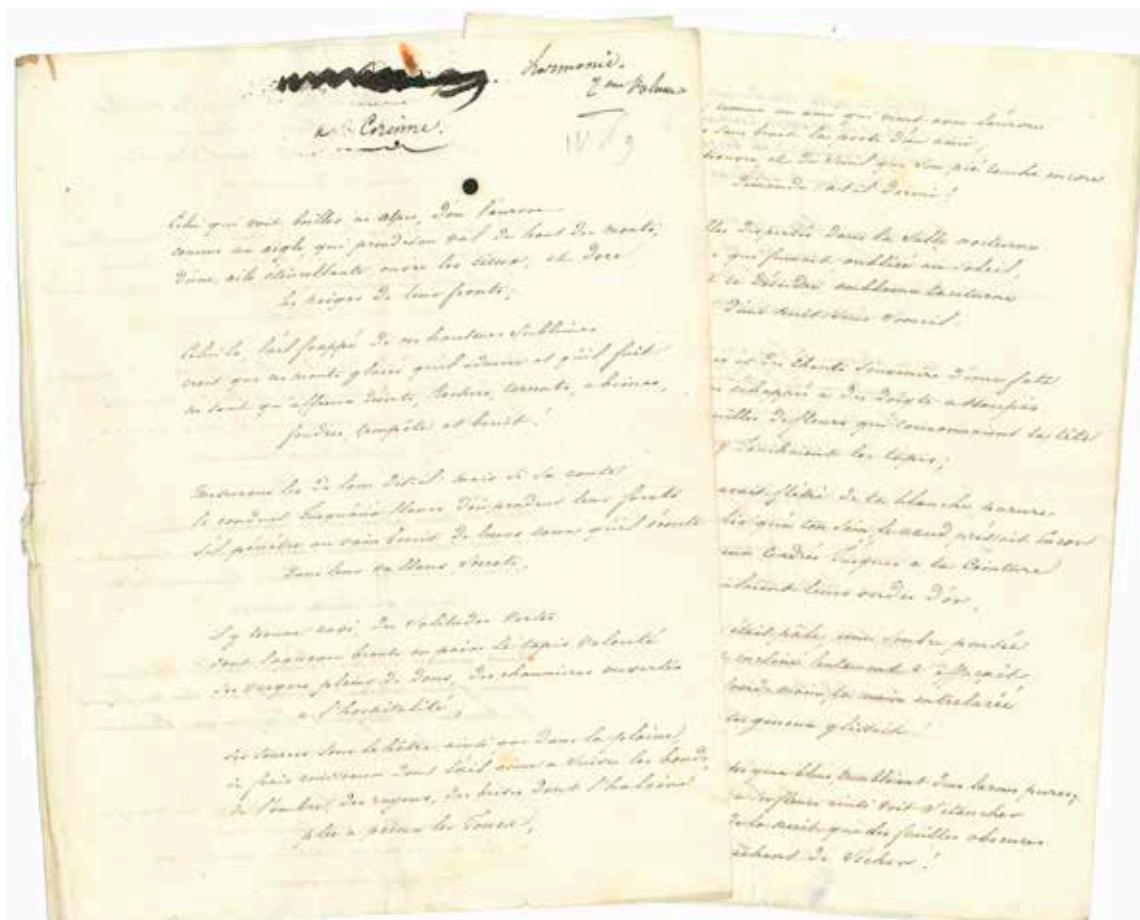
.../...

Monceaux 23 novembre **1842**, invitant Émile de Girardin à venir le voir: «Il me trouvera un peu ennuyé, un peu assoupi, un peu morose, mais l'âme est un ressort qu'il suffit de presser un peu pour qu'elle reprenne élasticité et vigueur. La mienne les prête à toute action ou à toute pensée qui lui donne l'exercice et le sentiment d'elle-même. Elle est morte un millier de fois et ressuscite toujours le troisième jour. Elle est occupée dans ce moment à compter des tonneaux dans des caves et à calculer le prix des vins. Mais elle ne demande pas mieux que de faire autre chose. Quant au corps il souffre et s'agite et languit. [...] Faites-vous des vers ? J'y ai renoncé. C'est trop puéril pour le chiffre de mes années. La rime me fait rougir de honte. Sublime enfantillage dont je ne veux plus. Philosophie et Politique je ne vois plus que cela, et cela se fait en prose. Ainsi adieu sérieux non à la Poésie mais aux vers. En philosophie je prépare pour un avenir éloigné. En politique j'attends quelques événements qui en vailtent la peine. [...] Je ferai l'insurrection de l'ennui ! une révolution pour secouer ce cauchemar, pour cela il faut des forces dans le pays. Attendons. En attendant consolons-nous ensemble en causant de loin et de près de ce texte inépuisable de la pensée humaine et du cœur humain où personne ne lit si bien et si fin que vous»... 4 décembre. «Je suis lyrique et non polémique. Je dis et ne discute pas. [...] Non il n'est pas vrai que la politique soit de l'ambition toujours. C'est la petite qui est de l'ambition, la grande est du dévouement ! Je ne conçois que la grande. Celle-là est patiente comme l'idée qui la fait agir. [...] Elle n'entre au pouvoir que quand elle sent qu'elle a une force en elle et derrière elle pour l'y pousser et l'y soutenir. Cette force ? Je ne l'ai pas encore. Je l'aurai dans quatre ou cinq ans. [...] Le jour viendra de se battre, mais d'ici là on peut philosopher ou même faire mieux»... Plusieurs lettres sont relatives au poème *Ressouvenir du Lac Léman* pour J. HUBER-SALADIN. 1846. Lamartine travaille à son *Histoire des Girondins*. «Dites à Girardin de m'attaquer de questions sur mon discours aux électeurs. Je lui répliquerai. Son langage en effet est un peu vert mais j'aime l'âpreté dans les idées. Sa position est bonne. Son talent augmente sensiblement. Il le transformera en parole quand il voudra [...] Mais l'avenir est à mes idées car je suis aux idées de Dieu. Quand dans un siècle ou deux mon *Sosie* sera à la tête du gouvernement populaire il s'intitulera le *Serviteur* du peuple. J'ai plus de *foi* que vous ne croyez et une bien ardente. Mais je ne la dis pas. J'ai ma lanterne sourde tournée du côté de mon cœur. Je ne laisse voir encore que le côté obscur et la fumée aux hommes du siècle. Avant de mourir je la tournerai du côté flamboyant. Mais à présent on l'éteindrait. Et on dira alors il a bien fait de consentir à passer pour ténébreux ; il aurait ébloui, offusqué et repoussé»...

6 avril **1847**, après l'article de Mme de Girardin sur l'*Histoire des Girondins*. «Jamais je n'ai lu un si admirable article. Jamais je n'ai reçu une si courageuse et si éloquente marque d'attachement. [...] Cela est entré jusqu'à la dernière fibre de mon cœur. Je suis le grand criminel du moment, pour qui votre ombre a été un asile. Je m'en souviendrai, non pas tant que j'aurai un orgueil, mais tant que j'aurai une âme. Il y en a tant dans l'acte et tant dans le morceau ! [...] C'est de l'héroïsme dans le talent, dans l'éloquence, dans la grâce, dans l'amitié»... Macon 22 septembre, envoyant un discours prononcé à une réunion agricole à Macon: «Tout le monde a pleuré». À Marseille et partout, il a été reçu «comme un être amphibie entre les dieux d'autrefois et l'homme, un personnage mythologique. La foule s'attache de plus en plus à mes pas, mais je ne fais pas de miracles. Je m'ennuie et la France aussi. Ce pays-ci veut des idoles et ne veut pas d'hommes d'état»...

1848. [Mars ?]. Il se plaint de l'opposition de Girardin: «Dès que le pouvoir de la République sera créé et soutenu régulièrement l'opposition ne s'effarouchera plus. Mais à présent au dedans comme au dehors la colère ne vaut rien. [...] Bonne volonté de tous pendant 17 jours encore et tout sera sauvé»... – «Nous sommes dans une si forte crise d'affaires ce soir et toute la nuit que nous ne pourrions pas nous voir ce soir. Les mots la révolution du ridicule et vous faites regretter M. Guizot sont iniques et font beaucoup de mal. Tout va divinement hors un seul point. Mais rien ne dépassera notre patriotisme»... Etc.





205. **Alphonse de LAMARTINE.** POÈME autographe, **À Corinne**, Saint-Point 29 juillet 1829; 5 pages in-4 (2 bifeuilles en cahier). 1 800/2 000 €

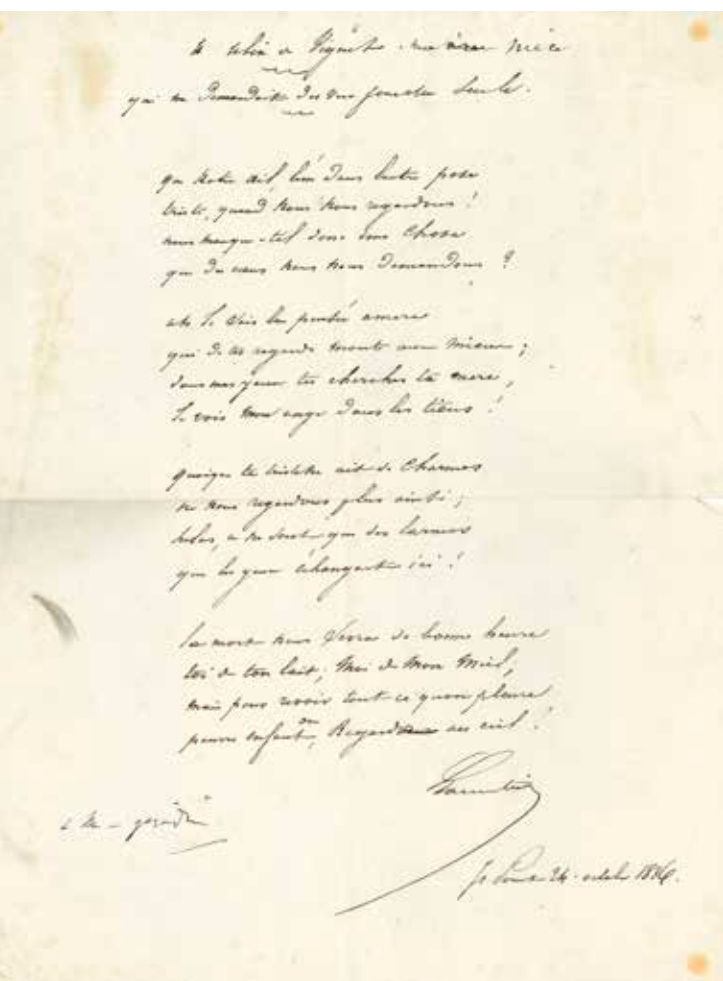
Très beau et long poème pour la jeune poétesse Delphine Gay, qui deviendra Mme de Girardin.

Sous un titre soigneusement biffé, Lamartine a inscrit le titre « à Corinne » (en référence à l'héroïne de Mme de Staël); dans le coin supérieur droit, il a noté: « Harmonie 2^{ème} volume », et sur la dernière page du cahier: « harmonie inédite du 2^e vol. à Corinne », avec décompte de vers. À la fin du poème, il a inscrit la date « St Point 29 Juillet 1829 ».

Le manuscrit présente quelques légères variantes avec le texte publié.

Le 3 novembre 1831, Lamartine autorisait Delphine, devenue le 1^{er} juin Mme Émile de Girardin, à publier ces vers; ils parurent dans *Le Voleur* du 15 décembre 1831 sous le titre: *À une sœur en poésie – À Madame de Girardin*, et furent repris dans les keepsakes *Le Talisman* (décembre 1831) et *L'Émeraude* (janvier 1832). Lamartine a recueilli ce poème en 1832 au tome IV de ses *Œuvres* (chez Gosselin en octobre 1832) sous le titre *À Mlle Delphine Gay* (et en note: « Depuis Mme Émile de Girardin »), avec, en tête du poème, la date qui figure à la fin du manuscrit. Le poème compte 28 quatrains.

«Celui qui voit briller ces Alpes, d'où l'aurore
Comme un aigle, qui prend son vol du haut des monts,
D'une aile étincillante ouvre les cieux, et dore
Les neiges de leurs fronts
Celui-là, l'œil frappé de ces hauteurs sublimes
Croit que ces monts glacés qu'il admire et qu'il fuit
Ne sont qu'affreux déserts, rochers, torrents, abîmes,
Foudres, tempête et bruit. [...]
L'étoile de la femme est la pâle lumière
Qui se cache le jour dans l'azur étoilé
Monde mystérieux que seule à la paupière
La nuit a révélé.
Sur le front qui l'admire elle luit en silence
Elle illumine à peine un point du firmament
Et de ses doux rayons l'amoureuse influence
N'ennyvre qu'un amant ! »



206

206. **Alphonse de LAMARTINE.** POÈME autographe signé, *À Alix de Vignot, ma nièce...*, Saint-Point 24 octobre 1836; 1 page in-4 (marque de plis avec petite fente). 1 000/1 200€

Beau poème des Recueils poétiques (1839).

Il porte ici le titre: *À Alix de Vignot, ma nièce – qui me demandait des vers pour elle seule*, mais sera intitulé dans le recueil de 1839, dont il est la seconde pièce: *À une jeune fille qui pleurerait sa mère*. En 1849, Lamartine en fera la xxviii^e des *Nouvelles Méditations poétiques*, dans une version corrigée et sous le titre: *À Alix de V...*, *jeune fille qui avait perdu sa mère*.

Le manuscrit, daté «St Point 24 octobre 1836», porte au bas un envoi: «à Mme de Girardin». Il compte quatre quatrains et présente quelques variantes avec le texte publié.

«Que notre œil, l'un dans l'autre pose
Triste, quand nous nous regardons !
Nous manque-t-il donc une chose
Que du cœur nous nous demandons ? [...]
Mais pour revoir tout ce qu'on pleure
Pauvre enfant, on regarde au ciel !»

On joint le fac-similé du poème *Les Oiseaux*.

207. **Alphonse de LAMARTINE.** 2 MANUSCRITS autographes signés (en tête à la 3^e personne), [1840-1841]; 1 et 2 pages oblong in-8. 500/700€
[Vers le 5 novembre 1840]. Texte à insérer dans *La Presse*: «M^r de Lamartine nous écrit pour nous donner l'assurance que la plainte qu'il a portée dans *Le Constitutionnel* sur la publication d'un billet confidentiel de lui à M^r de Cassagnac ne se rapporte qu'à la publicité donnée par d'autres que nous à cette lettre, et nullement à un journal dont il a reçu tant de preuves de sympathie et de loyauté»...

[Vers le 1^{er} février 1841]. Note expliquant sa position

sur la loi sur les fortifications de Paris: «M. de Lamartine en écoutant le vote sur les fortifications disait tout haut au milieu d'un groupe de députés au pied de la tribune: Je ne me fie pas aux réserves que fait la gauche pour la liberté. Qu'est-ce qu'un article de loi devant vingt forts et une enceinte pouvant tourner sur une ligne de télégraphe trois mille bouches à feu sur la constitution ? Quand Buonaparte s'empara du pouvoir absolu après le 18 brumaire, il appella son despotisme du nom de République. Les libéraux du tems se déclarèrent contents comme ceux d'aujourd'hui et la liberté fut perdue»... Il attaque GUIZOT, qui a joué avec une majorité parlementaire déterminée à «sauver le pays d'une conflagration imminente»: opposer une moitié de cette majorité à l'autre «comme a fait le ministre dans les fortifications, se mettre à la tête de l'opposition pour venir démolir cette majorité, lutter avec ses ennemis contre ses amis, nous ne savons pas si c'est ainsi que dans certains gouvernements on consolide des majorités, mais nous savons qu'en France où la politique a du cœur, c'est ainsi qu'on les humilie qu'on les contriste et qu'on les dissout !»...

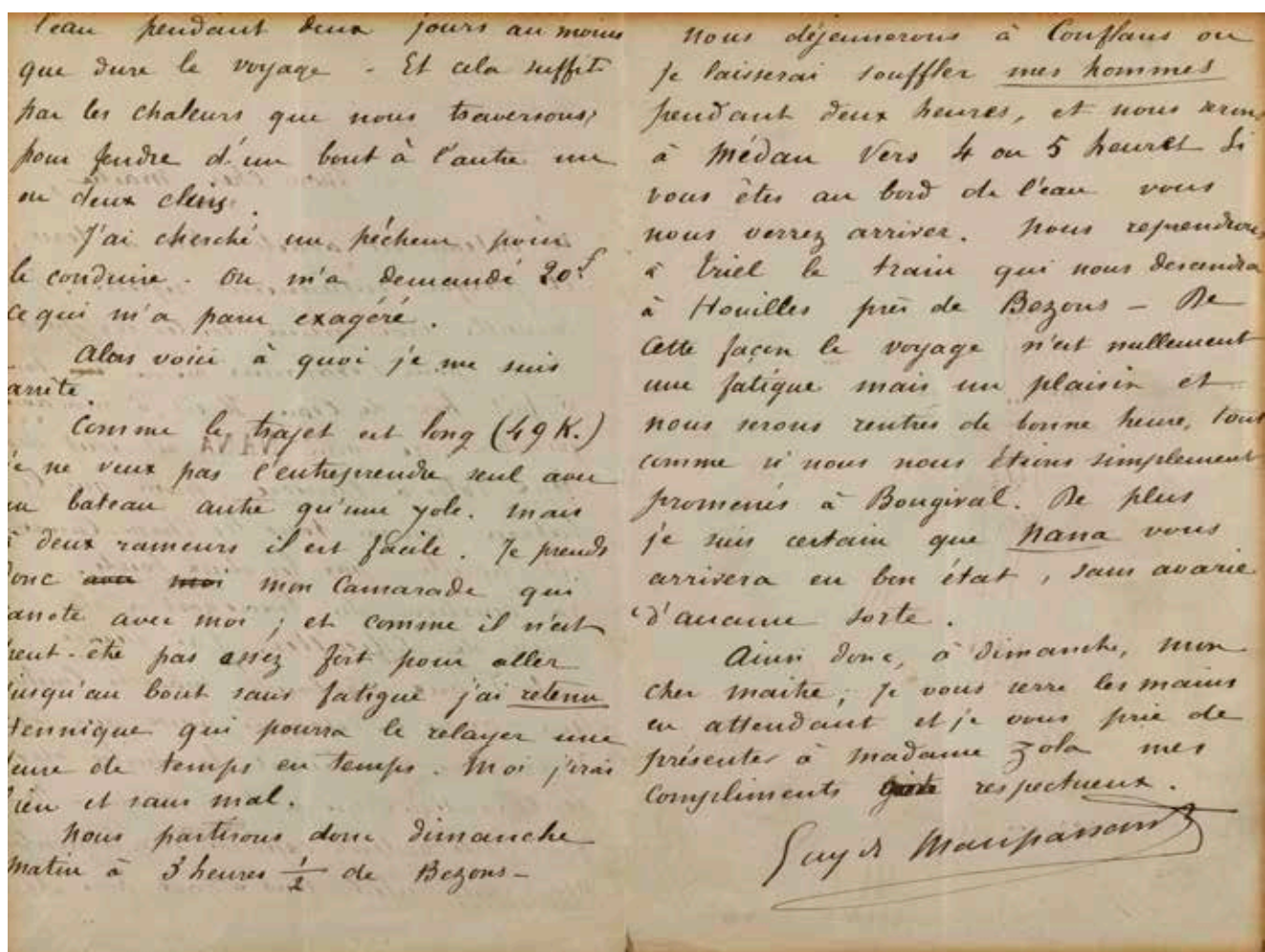
208. **Alphonse de LAMARTINE.** 4 L.A.S., 1840-1853 et s.d., à Émile de GIRARDIN; 10 pages in-8 (2 à son chiffre couronné). 400/500€

Macon 19 août 1840, au sujet d'un article politique paru dans le *Journal de Saône-et-Loire*: «Vous l'aurez 24 heures avant tout le monde. [...] on me l'attribue d'autant plus légitimement que je me désigne de mille manières [...] Je pense comme vous sur la guerre. C'est l'ennemie de la liberté et de la démocratie comme de l'humanité. Il est curieux de voir que tous les libéraux sincères à commencer par Robespierre s'y sont opposés et tous les dupes de peuple y ont poussé. [...] Nous sommes perdus nous France, nous libéraux sincères, nous honnêtes gens, nous sommes perdus avec le monde si ces empiriques réussissent à déclencher une guerre de coalition»... – Il refuse de signer: «C'est bien mieux de jeter sa pensée que de la coudre à son nom. Les avarés seuls comptent avec eux-mêmes»... Saint-Point 22 juillet 1853. Il envoie ses «mauvais vers», et n'a pas de temps pour en composer d'autres. «Je ne crois pas à la guerre. Je désire la paix comme vous»...

209. **Alphonse de LAMARTINE**. 2 L.A.S., 1855 et s.d., à Mme Isaure GARRE; 3 et 1 pages in-8. 300/400€
À la sœur de Delphine de Girardin, morte le 29 juin 1855 [Delphine avait souhaité dans son testament que Lamartine achève son poème de *Madeleine*]. 29 juillet 1855, déclinant ce vœu: «je n'ai plus ni l'âge, ni l'inspiration, ni même la convenance des beaux vers. Je flétrirais ce que j'aurais la témérité de toucher. [...] Il me semble qu'une Biographie entière de la femme unique que la France a perdue, écrite avec le culte de sa mémoire et échauffée par la reconnaissance à son amitié vaudrait mieux en tête de ce volume que des chants posthumes d'un poète qui n'a plus de voix. Si vous en jugez ainsi j'accomplirai avec un réel bonheur ce pieux devoir»... – Il la remercie de sa communication: «Satisfaire l'amitié c'est la meilleure preuve qu'on la ressent soi-même pour une mémoire aimée»...
On joint une l.a.s. de Valentine de LAMARTINE à Émile de Girardin, 4 mai 1874, au sujet de la correspondance de Lamartine avec Delphine de Girardin (4 p. in-8); plus 3 lettres-circulaires de Lamartine en fac-similé.
210. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., 71 rue du Cardinal Lemoine [Paris] 14 mars 1927; 3 pages et quart in-8, à en-tête biffé de la revue *Commerce*. 100/150€
«L'affaire dont vous me parlez est très excitante ! Il existe une anthologie de ce genre pour l'Uruguay. *Los Mayores Cuentistas Uruguayes*, je crois. Et pour la République Argentine, il y a, je crois, une Anthologie des Conteurs ou Nouvellistes. [...] Pour les Brésiliens, vous pouvez vous adresser de ma part à M. Jean Duriau [...] il a beaucoup traduit de contes et nouvelles d'écrivains brésiliens modernes, et aurait peut-être la substance d'une anthologie, toute prête. Pour le Mexique, je vais écrire à Alfonso REYES, qui nous donnera peut-être une liste de noms et d'ouvrages. Quant à l'Espagne, désirez-vous n'avoir que des contemporains, ou bien des modernes en commençant, par exemple, à Valera ?»... Suit une liste de contemporains: Unamuno, Pio Baroja, V. Blasco Ibáñez, Silverio Lanza, Ángel Ganivet, Gabriel Miró, Ramón Pérez de Ayala, Gómez de la Serna, Enrique Diez Canedo, Azorin, Eugenio d'Ors... «Mais il faudrait avoir aussi des jeunes, et pour cela, je crois que Guillermo de Torre pourrait fournir des renseignements précieux»...
On joint 2 L.A.S. d'Eugène SCRIBE à M. Meade, Saint-Mandé juin 1821, en réponse à une proposition de collaboration; et une L.A.S. de Roland BONAPARTE à Anatole Bouquet de la Grye (1907).
211. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). MANUSCRIT autographe, ***Le deuxième Livre des Odes***, [1920 ?]; 13 pages in-4 (pag. 1 à 14, manque la p. 11, fin de l'Ode III) à l'encre bleue, plus page de titre sur papier jaune, relié demi-chagrin havane à coins (*Aussourd*; lég. émoussé aux coiffes et coins). 150/200€
Il s'agit vraisemblablement du manuscrit utilisé pour l'édition Bernouard de 1920, tirée à 280 exemplaires. Le deuxième livre comprend 4 Odes: I *Éloge d'Athènes*, II *A Jean Moréas*, III *A Maurice du Plessys*, IV *Chant de Victoire*. Citons le début de l'*Éloge d'Athènes*, qui compte 9 sizains:
«Athènes ! honneur de la Lyre !
Ta louange, je veux la dire
Comme le Thébain, d'une voix
Douce au cœur et forte à l'oreille,
Et Pindare, qui s'émerveille,
Le pouvait moins que je le dois»...
212. **LATIN. Jacques-François de MAUSSAC**. MANUSCRIT autographe, ***Remarques sur les plus beaux endroits de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Térence et Phèdre***. Avec un *abbregé de la vie de ces Poètes*, 1703; volume in-8 de 238 pages ch., reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (reliure épidermée, coiffes et coins usés). 80/100€
Joli manuscrit bilingue en latin et français, suivi de quelques pages en vers, non chiffrées, par Félix de MAUSSAC, arrière-petit-neveu de l'auteur. Le titre est inscrit dans un bel encadrement gravé de L. Gaultier. L'auteur est probablement parent (fils ?) de Philippe de MAUSSAC, conseiller au Parlement de Toulouse (1590-1650), auteur de plusieurs commentaires sur des textes classiques. Le volume porte l'ex-libris gravé de Jacques François de Maussac, prieur de Laurens en Rouergue.
213. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., «Jeudi au soir», à Jean-Baptiste SUARD; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 250/300€
«L'homme propose et le diable dispose; ne comptés pas sur moi. M^{de} de S^t Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mention de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu». Elle espère le voir samedi...

214. **LITTÉRATURE A-K.** Lot d'environ 170 lettres et cartes d'écrivains, philosophes et journalistes, la plupart L.A.S. 300/400 €
 Paul Acker, Paul Adam (4, à J. Claretie), Adolphe Aderer (3), Jean Aicard, Jean Ajalbert, Jacques-François Ancelot (à Ducis fils), François Andrieux (à Didot fils), Philibert Audebrand, Pierre-Hyacinthe Azaïs (2), Henri Bachelin, Auguste Barbier (2), Henri Barbusse, Maurice Barrès (3), Armand Baschet (2), Gérard Bauër, Léon Bazalgette (à Stuart Merrill, et 6 à Otto Grantoff), René Bazin, Hilaire Belloc, P.F. de Béranger (à Malvina Blanchecotte), Louis Bertrand (5 à Jean Desthieux), Louis Blairet, Jean-Richard Bloch, Léon Bocquet, Jules Bois (2), Charles de Bordeu (13 intéressantes lettres à son éditeur Gustave de Malherbe), Joseph Bollery (sur Léon Bloy), Gaston Bonheur, Alain Bosquet, Émile Boutroux, Georges Brandès, Michel Bréal (2), Louis Bréhier (2), Gustave Brunet (2), Ferdinand Brunetière (2), Edmond Cadol, Georges de Cadoudal, Samuel Cahen, Alphonse et Ernest de Calonne, Vincent Campenon (2), Étienne Cardot, Jean Cassou (2), Henri Cazalis, Aimery de Comminges, Daniel-Rops (2), Ernest Daudet (5), Lucien Daudet (3), Léon Deffoux, André Demaison, Lucien Depelchin, Tristan Derème, Paul Déroulède (6, et quatrain a.s.), Gaston Deschamps, Émile Deschanel, Arthur Dinaux, Jean Dolent, Gustave Droz (4), Georges Duhamel, Alexandre Dujarrier, Dumont de Sainte-Croix, Luc Durtain, Henri Duvernois (2), Marc Elder, Louis Énault (2, et manuscrit), Georges d'Esparbès, Edouard Estaunié, Alfred Fabre-Luce, Octave Feuillet, Henry de Fouquières (2), Louis de Gonzague Frick (3), Félix Gaillardet, Francisco Garcia Calderon, Félix Cadet de Gassicourt, Jules Gay, Paul Géraudy, José Germain (2), Philippe Gille (2), Louis Gillet, Otto Grantoff, Fernand Gregh (3), comte d'Haussonville, Daniel et Ludovic Halévy, Émile Henriot, Paul Hervieu (2), Ernest d'Hervilly (2), Jacques Izoulet, Jules Janin (7), René Jouglet, Frantz Jourdain, Gustave Kahn (3), Henry Kisternaeckers (6), etc.
215. **LITTÉRATURE L-Z.** Environ 200 lettres et cartes d'écrivains, philosophes et journalistes, la plupart L.A.S. 400/500 €
 Léon de Laborde, Gérard de Lacaze-Duthiers (3), Jules Lacroix, Fernand Lafargue (2), Gabriel de La Landelle (5), André Lamandé, Luigi La Rose-Caltagirone (sur Barbey et Baudelaire), Alexandre de Laverne, André Lebey, Anatole Le Braz, Jules Lecomte (2), Albert Lecoy de La Marche, Frédéric Lefèvre, Lemerrier de Neuville, Léo-Léon Le Duc, Edmond Lepelletier, Charles Lesseps, Charles Lévêque, Émile Littré (2), Jean Longuet, Pierre Loti (photographie), Achille Luchaire, Jean Macé (5), René Maizeroy (2), Joseph-Charles Mardrus, Paul & Victor Margueritte (6), Jacques Mariani, Paul Mariéton, Jacques Maritain, Xavier Marmier, Henri Martin (2), Marius Martin (à Stuart Merrill), Nicolas Martin (sur Uhland), René-Marie Martin (sur Flaubert), Jules Mary, Frédéric Masson (3), Alfred Maury (2), Fernand Mazade (2), Henri Meilhac (2), Catulle Mendès, Paul Meurice, Arthur Meyer, Victor-Émile Michelet (2), Henri Mondor, Gabriel Monod (sur le buste de Verlaine), Albert Montémont (poème), Eugène Montfort (3), Georges Montorgueil, François de Nion, Armand Nisard, Georges Ohnet, Édouard Ourliac, Maurice Paléologue, Pierre Paraf (à G. Kahn), Henry de Pène, Georges Périn (2 à G. Kahn), Edmond Pilon (5 lettres très intéressantes à Stuart Merrill, une incomplète), Jean Pourtal de Ladevèze, Jules de Prémaray, Marcel Prévost, Joseph-Marie Quérard, Jean Reboul, Paul Reboux (4), Henri de Régnier (2), Francis Riaux (sur les Nibelungen), Louis Xavier de Ricard, Émile Richebourg (5, et photo), Roger de Beauvoir, Paul-Napoléon Roinard (2), André Rolland de Renévill, Jules Romains (2), Auguste Romieu (2), Jean-Baptiste Rosemond de Beauvallon (lettre de prison écrite après son duel meurtrier avec Alexandre Dujarrier, plus lettre de Dujarrier et une lettre sur l'affaire), J.H. Rosny aîné, Henry Roujon, Joseph Roumanille, Jean Rousselot (à M. Béalu), Alphonse Royer, Jean Royère (2), Maxime Rude, Théodore Ruysen, Han Ryner, Ange-François Fariau de Saint-Ange, Saint-Georges de Bouhélier, Sainte-Beuve, Francisque Sarcey, Victorien Sardou (2), Michel Seuphor, S. Silvestre de Sacy, Amédée Simonin, Robert de Souza, Elias Stoeber, Jean-Baptiste-Antoine Suard, Prosper Tarbé, Alfred de Tarde (lettre), Gustave Téry, J. & J. Tharaud (5), André Theuriot, Augustin Thierry (très intéressante), Léon de Tinseau (5), Gustave Toudouze (4), Maurice Tourneux, Albert t'Serstevens (2), Mario Uchard (4), Auguste Vacquerie (5 dont 3 sur le procès Bazaine), Adolphe Van Bever (2), Fernand Vandérem (2), Pierre Varin, Pierre Veber, Paul Vialar, Louis de Viel-Castel (lettre + photo), F. Vielé-Griffin (à Stuart Merrill), Jean des Vignes-Rouges, Abel Villemain, Hippolyte de Villemessant (2), Mathieu Villenave (notes bibliographiques), Emmanuel Viollet-le-Duc, Joseph Walsh (2), Léon Werth, Joseph Willm, Willy (2), Frédéric Zurcher...
216. **LITTÉRATURE.** Environ 60 lettres ou pièces d'écrivains, la plupart L.A.S. 250/300 €
 Marcel Béalu, Jacques Chardonne, Paul Claudel, Pierre Drieu la Rochelle, Jean Lorrain, Henry de Montherlant (3 brouillons de lettres), Georges Ribemont-Dessaignes (3), Lionel des Rieux, André de Richaud (3 dessins dont un signé), Jean Rostand (à Maurice Delamain), André Rousselot (à Marcel Béalu), Maurice Sand (à Henri Micheau, sur la pièce que George Sand avait projeté de tirer de son roman *Montrevêche*, avec la collaboration de Paul Meurice), André Suarès, Laurent Tailhade (4 dont 2 à Saint-Georges de Bouhélier sur son duel avec Maximin Roll, et fragment d'une conférence), Louis-François de Tollenare (2 dont une sur Mme de Saint-Amour et Swedenborg), Théo Varlet (à Jean Desthieux); et une enveloppe par René Char pour Anne-Marie Char. Lucien DESCAYES: manuscrit (*Le droit à la malpropreté*, fentes) et 6 lettres (à Léon Hennique, Rachilde, t'Serstevens et Alexandre Zévaès, et brouillon de lettre à Louis Barthou); et environ 20 lettres adressées à Lucien Descaves ou à sa veuve par Gérard Bauër, François de Curel, René Dumesnil, Henri Jouvin, Georges Lecomte, Gilbert-Antoine Peycelon (7), etc.

217. **LITTÉRATURE.** Environ 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Maurice Delamain ou Jacques Delamain (J. Chardonne) à la Librairie STOCK, ou à Jean RICHEPIN (défauts à qqs lettres). 200/300 €
René Alexandre, baron Atthalin, Alfred Baudrillard, Gabriel Belot, A. Belval-Delahaye, capitaine de Bernadotte (poème *Le Coq gaulois*), Pierre de Boisdeffre, Alain Borer, Jean de Bosschère, Pierre Bouchardon, Marcel Boulenger, Maurice Bourgeois, Fred Bourguignon, John Brangwyn, André Brunot, Tony Burnand, Charles de Bussy, Gaston et Joseph Calmette, Jean Cassou, Albert Champdor, Marthe Chassang, Félix de Chazournes, Gaston Chéreau, Abel Chevalley, Denys Cochin, M. Constantin-Weyer, François de Curel, Cuvillier-Fleury, Julia Daudet, Gian Dàuli, Pierre Dominique, Paola Drigo, Jean d'Elbée, Florent Fels, Leo Ferrero, Horst W. Geiszler, Marie Laparcerie, Eugène Lericolais, André de Lorde, Germaine Lubin, J. Lucas-Dubreton, Paul Margueritte, Tancrede Martel, Martin-Saint-René, Frédéric Masson, Pierre Mauriac, Jane Catulle-Mendès, Bernard Nabonne, Jérôme Nicklès, Francesco Nitti, Albert Pouthier, Paul Raynal, Gabrielle Réval, Jules Sageret, Samivel, Jean Sarment, Gustave Téry, F. Thureau-Dangin, Gabriel Trarieux, Albert Vandal, Cornelis de Witt, Jacques Émile-Zola, etc.
218. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 2 L.A.S., [1885 ?-1898], à **Émile ROCHARD**; 1 page in-8 et 2 pages in-12. 120/150 €
[Émile ROCHARD (1850-1918), auteur dramatique et directeur de théâtres, dirigea l'Ambigu-Comique sis à l'angle de la rue de Bondy et du boulevard Saint-Martin de 1884 à 1903.] *Ce dimanche 18 X* [1885 ou 1891 ?], il demande une loge qu'il fera retirer rue de Bondy. – [1898]. «J'ai lu, j'ai appris avec quelle joie votre nomination de directeur du Châtelet. Avez-vous lu *la Mandragore*. Cette fois vous ne pouvez pas me dire que le cadre n'y est pas, je voudrais vous causer le plus tôt possible de cela, j'introduirai dans le drame deux ou trois tableaux de mise en scène qui seraient des choses épatantes, comme on en a jamais encore vu ici»...
219. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S. «Pierre», Mercredi 11^h [février 1903 ?], à sa belle-sœur Paz LOUIS; 2 pages in-8. 150/200 €
À sa belle-sœur Paz. «Voici vingt minutes que j'hésite devant mon papier avant de vous écrire cela; mais je n'ose vraiment pas sortir le soir cette semaine. Je l'ai fait hier, cela ne m'a pas réussi; je me sens assez pris ce matin pour ne pas risquer une sortie de théâtre à minuit en février. Nous refusons deux dîners demain et après, l'un chez ma belle-sœur Marie, l'autre chez les Gilbert de Voisins. – En temps ordinaire je ferais cette très petite imprudence, mais au moment où nous partons pour la santé de Louise, et déjà en retard, je ne veux pas qu'une bête bronchite arrête encore tous nos projets». Qu'ils viennent dîner vendredi: «Nous aurons ainsi toute une soirée pour causer avant le départ; et ce ne sera pas trop, car nous nous sommes bien peu vus depuis trois semaines»...
- On joint** 2 L.A.S. d'Auguste GILBERT DE VOISINS, à Louis Artus, 1918-1922.
220. **MANUSCRITS.** 24 manuscrits, la plupart autographes et également signés. 300/400 €
Armand BARTHET (poème «Pendant les soirs d'hiver»...), Georges BERNANOS (fragment), Gustave COHEN (*Les Mystères dramatiques du XII^e au XV^e siècle*), Pierre Daninos (réponse dactyl. à une enquête avec 2 l.a.s.), Ernest DAUDET (*Un peu de vérité*), Robert DELAHAYE (2 poèmes, plus un collage), Charles ÉDOUARD (poème *Les Cosaques*, 1870), René FAUCHOIS (fragment de l'acte IV de *Rivoli*), Roger FRISON-ROCHE (réponse dactyl. à une enquête), Gustave GEFFROY (*Bernstorff parle*), Louis-Ferdinand HÉROLD (poème *Bucolique IV*), Étienne-Léon de LAMOTHE-LANGON (*Cinquième Centurie*), Michel MANOLL (poème *Sur les ailes du vent*, plus divers documents joints), Paul & Victor MARGUERITTE (*Le Mensonge*, nouvelle), Charles MAURRAS (fragments autographes citant Hitler, 7 p.), Charles REGNARD (poème *Les atômes*), Louis de RONCHAUD (poème *A Lamartine*), Gustave TOUDOUZE (conférence sur Marcel Prévost), **Émile VANDERVELDE** (*Karl Marx et Balzac*), Francis WARRAIN (notes pour un article sur *Leibnitz et le problème du mal*). Plus 3 poèmes anonymes, dont un à la gloire du général Trochu après Solférino: *La France et la Paix*, et À notre Alsace (par Paul Adam ?).
221. **Thierry MAULNIER** (1909-1988). MANUSCRIT autographe signé, **Grandeur de la monarchie**, [1939 ?]; 9 pages in-4 avec ratures et corrections. 80/100 €
ÉLOGE DU RÉGIME MONARCHIQUE. Maulnier analyse la situation économique et politique de l'Europe et souhaite que la rudesse des temps conduise la France à choisir un régime ni anarchique ni tyrannique, comme le sont le libéralisme ou le totalitarisme. La démocratie est divisée, donc faible, et son unanimité ne peut être que violence ou mythe. Reste donc la monarchie, admirable synthèse de l'individuel et du collectif, et le roi, qui doit être «le Conducteur, Duce ou Führer, mais aussi [...] le protecteur de son peuple et l'arbitre entre les forces qui s'y affrontent [...] assez haut au dessus de tous les intérêts pour n'en servir aucun. La véritable dignité, la véritable efficacité, la véritable humanité du pouvoir ne sont que dans la monarchie»...



222

222. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., Paris 10 juillet 1878, à Émile ZOLA; 3 pages in-8 à en-tête du Ministère de la Marine et des Colonies (encadrée). 2 000/3 000 €

Belle lettre sur le bateau de Zola baptisé Nana.

«Le bateau est acheté, tiré à terre, et presque entièrement repeint. J'ai surveillé moi-même toutes ces opérations pour l'examiner encore tout à fait hors de l'eau. Il est, à mon avis, fort bon. Le nom NANA est écrit des deux côtés à l'arrière, parce que le bateau comme tous les chasse-canards est pointu par les deux bouts». Le transport s'avère difficile: il a écarté l'idée du chaland «parce que les mariniers démolissent la moitié des embarcations qu'on leur confie. De plus, elles restent exposées sur le pont au grand soleil»... Le prix demandé par un pêcheur lui a semblé exagéré, et il s'est résolu à le convoier avec une yole à deux rameurs sur les 49 km de trajet. «Je prends mon camarade qui canote avec moi; et comme il n'est pas assez fort pour aller jusqu'au bout sans fatiguer j'ai retenu HENRIQUE qui pourra le relayer une heure de temps en temps. Moi j'irai bien et sans mal. Nous partirons donc dimanche matin à 3 h ½ de Bezons. Nous déjeunerons à Conflans où je laisserai souffler mes hommes pendant deux heures, et nous serons à Médan vers 4 ou 5 heures. Si vous êtes au bord de l'eau vous nous verrez arriver». Ils repartiront par le train: «De cette façon le voyage n'est nullement une fatigue mais un plaisir, et nous serons rentrés de bonne heure, tout comme si nous nous étions simplement promenés à Bougival. De plus, je suis certain que Nana vous arrivera en bon état, sans aucune avarie d'aucune sorte»...

223. **Joseph-François MICHAUD** (1767-1839). L.A.S., [Mansourah] «semaine du 8 avril» [1831], à Jean-François MIMAUT consul général de France au Caire; 2 pages et demie in-fol., adresse.

100/120€

Intéressante lettre de l'historien des Croisades vers la fin de son voyage en Orient entrepris en mai 1830.

Il arrive au terme de sa course à Mansourah et à Damiette: «je vais reprendre tristement la route d'Alexandrie en traversant le delta; [...] nous avons vu à une lieue du Caire une kanche [kange] renversée, montrant la quille à la place du mat; quand j'ai demandé comment cela était arrivé, on m'a répondu que dieu l'avait voulu ainsi. Dieu n'a pas permis que pareille chose nous arrivât, et je m'estime très heureux». À Mansourah, le Dr Canova l'a conduit sur les bords du canal d'Achmoun: «Nous avons reconnu le lieu où campaient les croisés, le lieu où campaient les musulmans; j'ai vu le terrain exhaussé où St Louis parut armé de son épée d'Allemagne, le petit pont que deffendit le sire de Joinville; lorsque nous revînmes de notre promenade, on m'a montré la maison de l'eunuque Lokman où le roi de France fut enfermé. J'ai trouvé quelque chose qui n'est pas moins précieux pour moi, c'est une chronique arabe de Mansourah; [...] il ne manque rien à ma joie que de pouvoir lire cette chronique qui n'est point connue de nos savants». Il est parti ensuite pour Damiette: «J'ai visité l'emplacement de l'ancienne Damiette, où se trouve aujourd'hui le village de Lisbet del borg [Ezbet el Borg], le village de la Sour. [...] J'ai eu quelque plaisir à visiter ces plaines, théâtre de tant de batailles que j'ai décrites [...] Quand je songe à la foule de renegats que produisaient les croisades, je crois voir le descendant d'un français dans chacun des arabes que je rencontre dans ce pays»... **On joint** une L.A.S. de Mme Berryer: «nous sommes tous des ouvriers de royalisme, et dieu merci, on ne reconnaît point de privilège»..., et un portrait.

224. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). MANUSCRIT autographe signé, *Âmes de guerre*, [septembre 1904]; 2 pages in-4 et demi-page oblong in-8.

600/800€

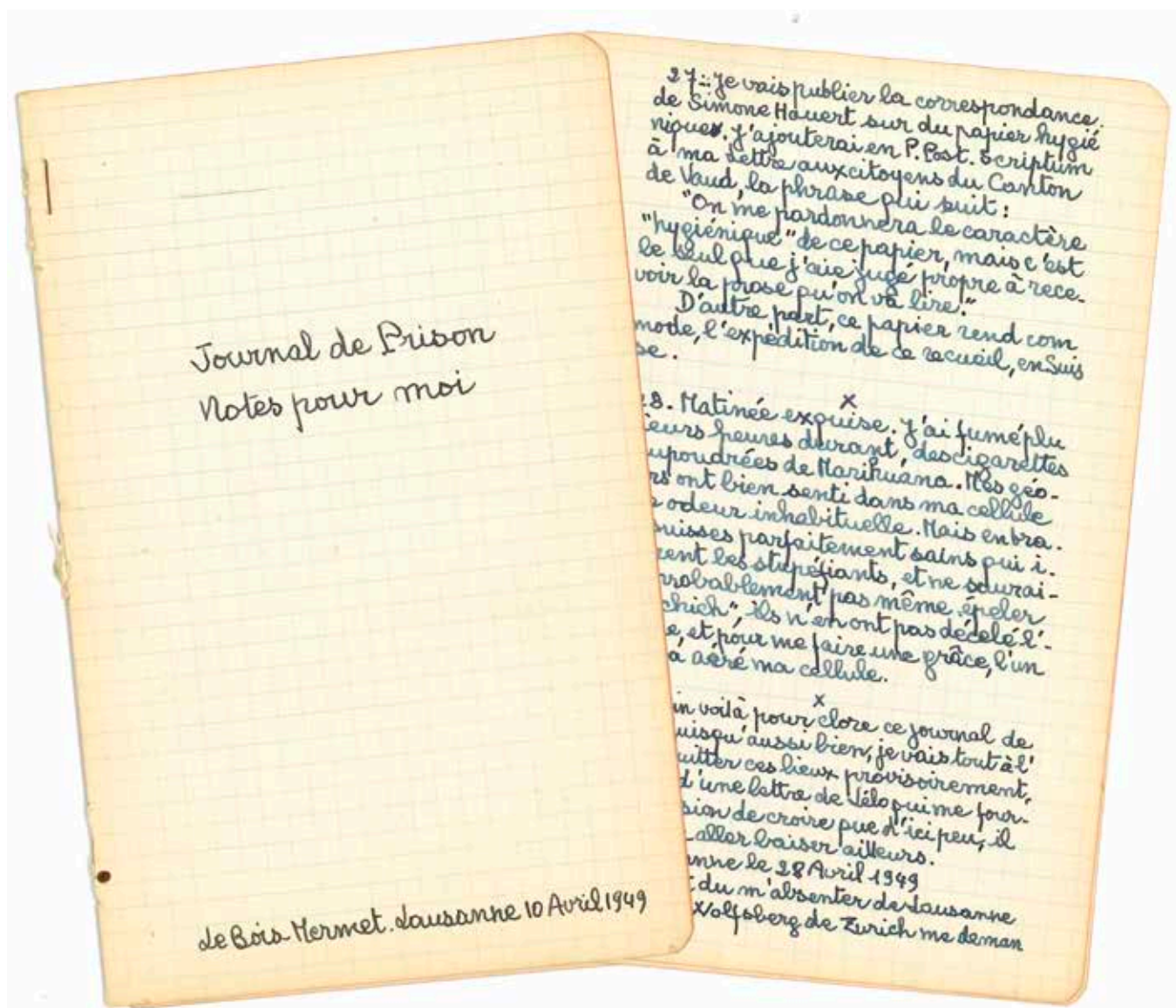
Vibrant article pour dénoncer la non-intervention dans la guerre russo-japonaise, paru dans *L'Humanité* du 25 septembre 1904. Il ne peut détacher sa pensée de «cette Mandchourie lugubre et douloureuse, où s'accomplit, se poursuit, avec l'assentiment de l'Europe, sous la sauvegarde du monde civilisé, et, en quelque sorte, sous sa bénédiction, un des plus abominables crimes de l'humanité»... Mirbeau ironise sur la désinvolture de ses compatriotes, épris de plaisirs et réfractaires à une intervention dans un conflit engagé par leurs alliés, ceux qui voudraient attendre la victoire complète de la Russie, et qui dénigrent les victoires «théoriques, purement métaphysiques» du Japon. «Attendons deux, cinq, dix vingt années, s'il le faut... On continuera de se massacrer là-bas... Mais nous, qu'est-ce que nous risquons ?.. La vie est bonne, nos restaurants sont toujours les premiers du monde... Il y a toujours les plus jolies filles dans les théâtres de Paris»... On regarde les deux peuples se battre comme on observerait une rixe sur la voie publique: «n'intervenons que lorsque l'un d'eux sera mort... C'est, d'ailleurs, la véritable doctrine de la diplomatie. Voyez comme elle agit avec les Arméniens !.. Elle aussi, pour intervenir dans ces horribles massacres, attend que le dernier Arménien soit tué ! [...] Enfin, alliés, non du peuple russe dont les douleurs infinies, comme celles de tous les peuples, d'ailleurs, nous sont absolument indifférentes, mais alliés du tzar, dont la gloire seule nous importe, ne soyons pas moins fidèlement tzaristes que lui, qui a prononcé, récemment, cette parole héroïque et merveilleuse: "Tant qu'il me restera un homme et un rouble, je ne céderai pas !"... Car les hommes appartiennent au tzar, n'est-ce pas ? [...] Et quand, après des années de tueries et d'égorgements, les pauvres diables, échappés au massacre, rentreront dans leurs foyers, le tzar et le mikado sauront leur rappeler un respect de la propriété et de la vie humaine»...

225. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). L.A.S., Dimanche [6 août 1843], à Delphine de GIRARDIN; 2 pages in-8, adresse.

800/1 000€

Souffrant, il a tardé à lui adresser une demande «fort importante»: «Les tribunaux jugent dans ce moment-ci un procès grave, procès en adultère dirigé contre un de mes amis qui est absent, M^r Alfred TATTET. Ce procès devenu public peut avoir les plus graves inconvénients pour lui et surtout pour sa famille qui est très honorable de toute façon. Quelqu'un a déjà obtenu du journal le *Droit* & de la *Gazette des tribunaux* qu'ils ne publieraient pas le compte rendu. Serait-il possible d'obtenir le même service de *La Presse* ?»... [Une note en tête de la lettre demande «d'avoir égard à cette demande».]





Gabriel POMERAND (1925-1972) écrivain et peintre, fondateur du Lettrisme avec Isidore Isou. Ses manuscrits sont d'une très grande rareté. Plusieurs de ses textes ont été directement dactylographiés par lui-même. Il réalisait des livrets reprographiés de ses tapuscrits, qui lui servaient de documents de travail.

Bibliographie:

François Letaillieur, *Gabriel Pomerand* (Galerie 1900-2000, 2004). Voir aussi les n°s 195-201 (Isou) et 277 (Schéhadé).

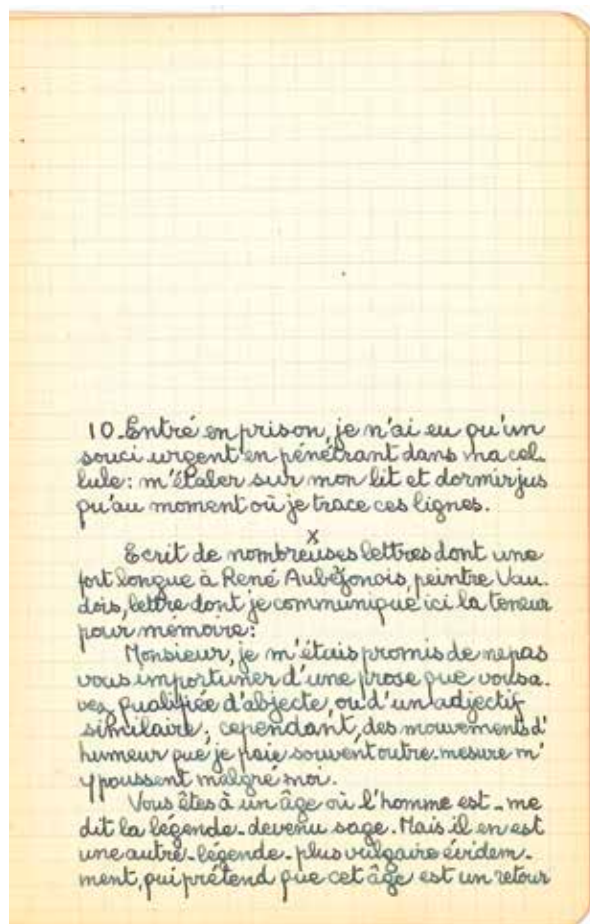
226. **Gabriel POMERAND**. MANUSCRIT autographe, *Journal de Prison. Notes pour moi*, Lausanne 10-29 avril 1949; 28 pages sur 15 feuillets grand in-8 (22 x 14,5 cm) arrachés d'un carnet à petits carreaux. 3 000/4 000 €
Précieux journal tenu en prison à Lausanne.

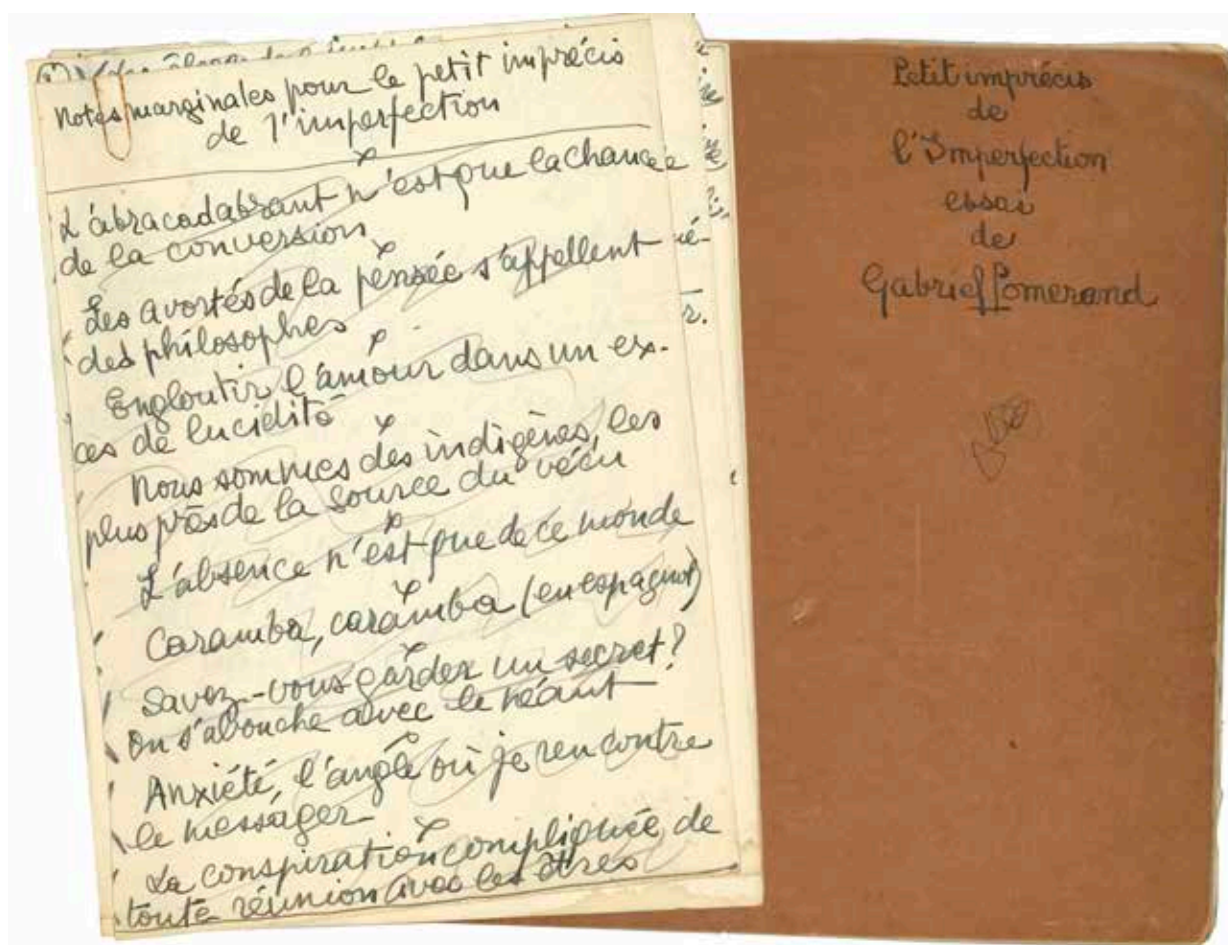
[Arrêté en Suisse pour la publication des *Lettres ouvertes à un mythe* décrivant sa liaison torride avec la Suissesse Simone HAUERT, rédactrice de la revue *Annabelle*, Gabriel Pomerand fut arrêté et incarcéré à la prison du Bois-Mermet à Lausanne.]

Le journal proprement dit est précédé d'une page reprenant le texte évangélique des Béatitudes: «En ce temps là Jésus voyant la foule, monta sur la montagne»..., se concluant ainsi: «Heureux serez-vous lorsqu'on vous maudira, etc... Mon dieu ! N'en jetez plus ma page est pleine.»

La première entrée est datée du 10 avril: «Entré en prison, je n'ai eu qu'un souci urgent en pénétrant dans ma cellule: m'étaler sur mon lit et dormir jusqu'au moment où je trace ces lignes». Puis il recopie sa lettre au peintre René AUBERJONIS, dont Simone Hauert avait été la maîtresse et modèle... «Entre le sexe et la mort, elle a choisi l'esclandre. Nous le lui offrirons». Autre projet de lettre à Auberjonois: «je choisis Simone Hauert comme victime, car je tiens à mériter à l'avenir les mois de prison que j'ai pu faire dans le passé et le présent, grâce à ses soins empressés»... Il apprend que Simone Hauert retire sa plainte. Le 16, il rédige sa «future préface à la correspondance pornographique de Simone Hauert, à écrire sous forme de lettre ouverte aux citoyennes du Canton de Vaud»: «une femme ne doit pas cumuler la direction d'un journal exhortant les jeunes filles à la pureté, et prenant la défense de la vertu féminine, et, par ailleurs, de s'offrir mensuellement, à dates fixes, un gigolo parisien duquel on exige la discrétion aux fins de sauvegarder une respectabilité construite par l'hypocrisie»... Il prépare un livre intitulé *Les archives d'un gigolo*, et va publier la correspondance reçue de Simone Hauert; il est prêt à répondre devant le tribunal de Lausanne «sur la seule inculpation de "divulgaration de correspondance"»... Il recopie d'autres lettres: à et de Léo [Fiaux], à Henri Pichette, à Auberjonois, à Raymond Vernet, à Mme Panchaud de Bottens... Il va photocopier la correspondance de Simone Hauert avant de la lui renvoyer: «Au cours de la procédure, je ferai imprimer la dite correspondance que je lui enverrai ainsi qu'à cinq cent autres personnalités vaudoises, dès la fin de la procédure, dans l'attente de la parution de mon pamphlet»... Le 25: «J'ai été jugé ce matin. Le juge m'a paternellement sermonné [...] Il m'a solennellement infligé vingt six jours de prison, et m'a brutalement avisé que les frais judiciaires étaient à ma charge. Je quitterai donc ces lieux charmants Vendredi soir ou Samedi matin»... Le 27: «Je vais publier la correspondance de Simone Hauert sur du papier hygiénique. J'ajouterai en P. Post-scriptum à ma Lettre aux citoyens du Canton de Vaud, la phrase qui suit: "On me pardonnera le caractère "hygiénique" de ce papier, mais c'est le seul que j'aie jugé propre à recevoir la prose qu'on va lire". D'autre part, ce papier rend commode l'expédition de ce recueil, en Suisse». Le 28: il a fumé «des cigarettes saupoudrées de Marihuana»... Le 29, avant de quitter la prison, il recopie un dernier échange de lettres avec Léo.

On joint le livret de la photocopie de ce manuscrit.





227

227. **Gabriel POMERAND**. MANUSCRIT autographe, et TAPUSCRIT avec additions autographes, **Petit imprécis de l'imperfection ou l'art d'apprécier l'ignorance**, 1950 ; 8 pages in-4, et 53 pages in-4 sous couverture cartonnée et titrée. 2 000 / 2 500 €

Manuscrit d'aphorismes et tapuscrit de travail avec de nombreuses additions de ce texte inédit, proposé à Pierre Seghers, qui, le 9 juin 1950, refusa de le publier [Letaillieur p. 61]. Le tapuscrit est daté en fin « Au Caire, Janvier 1950 ».

Le manuscrit, à l'encre noire, est intitulé « Notes marginales pour le petit imprécis de l'imperfection ». La page 2 est écrite au verso d'un dessin au crayon annoté et signé « Philippe ». Ces 63 aphorismes ont été pointés et biffés légèrement au crayon après insertion dans le tapuscrit. Citons-en quelques-uns : « L'abracadabrante n'est que la chance de la conversion » ; « Les avortés de la pensée s'appellent des philosophes » ; « Je ne m'amuse jamais. J'écris » ; « Je me drogue de mots jusqu'à me croire franc » ; « Je me branle avec des lettres, mais je me l'avoue » ; « L'ambulance de mon corps est noire comme si elle sortait de la guerre. Le blessé qu'elle porte, c'est moi, cahin-caha »...

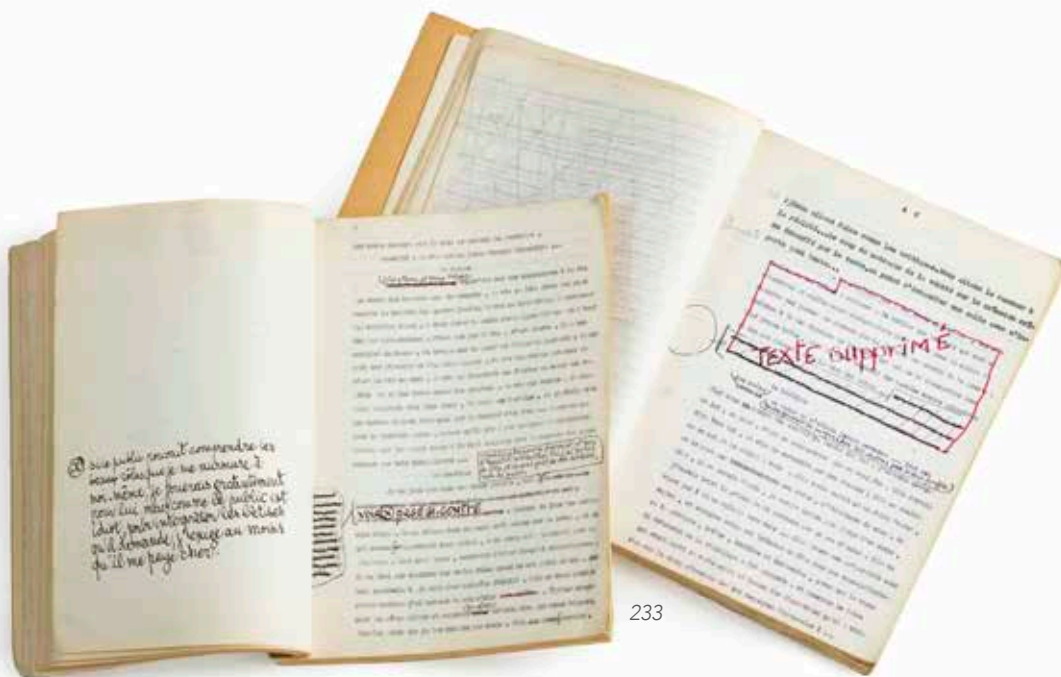
Le tapuscrit est paginé au dos des feuillets. Outre quelques corrections, il présente 65 additions autographes à l'encre rouge, aphorismes notés la plupart dans les marges, onze comme sous-titres des chapitres, et deux signés « J.B. » inscrits au début et à la fin du texte : « Au fond, est-ce le moi qui est haïssable, ou bien est-ce le vôtre » et « Je préfère mes défauts à votre approbation ». Sur la page de titre, « im-précis » a été corrigé en un seul mot, et Pomerand a corrigé son adresse : « 29 rue de Buci », puis « chez Monseigneur Boubal 172 Bvd St Germain », et enfin « 26 rue St Benoît ».

On joint une photocopie du tapuscrit, montée sur de grands feuillets de papier vélin en 11 cahiers, paginés au verso.

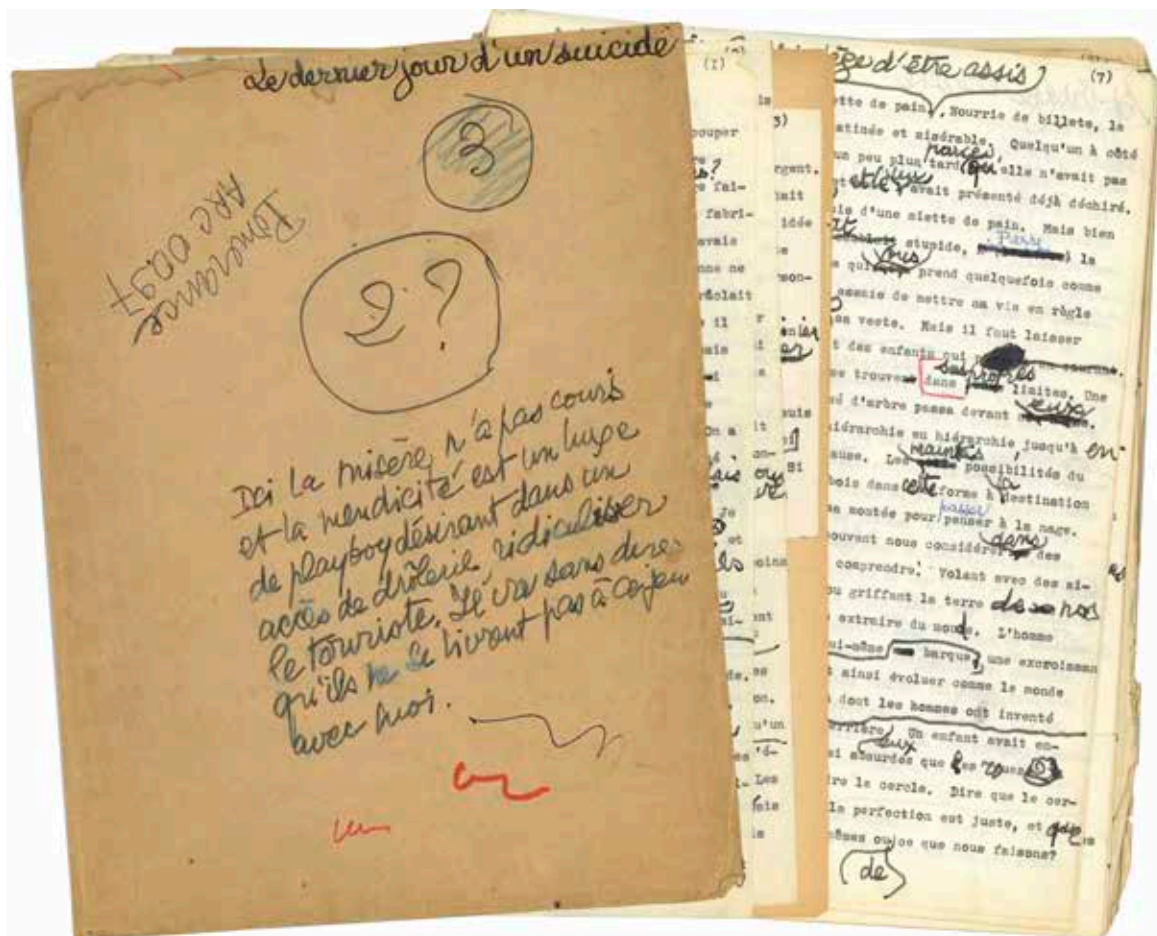
228. **Gabriel POMERAND**. MANUSCRIT autographe, et photocopie de tapuscrit corrigé avec titre autographe signé, **Le procès d'un cynique ou les sourires de Diogène**, décembre 1950 ; 8 pages in-fol. sur papier fin, et 68 pages in-fol. sous chemise de papier brun avec titre autographe. 800 / 1 000 €

Le texte de la pièce, qui semble inédite [Letaillieur p. 66], est précédé du manuscrit d'un prologue autographe en versets : « Je suis l'homme sans secrets, / et, contrairement à tous les poètes, qui furent orateurs électoraux de tous temps, / un homme dépourvu de prophéties »...

229. **Gabriel POMERAND.** Photocopie de manuscrit avec titre autographe, **Peinture Pictographique**, 1951-1952; 46 feuillets (certains recto-verso) numérotés au dos, sous chemise beige avec étiquette de titre autographe. 800/1 000 €
Catalogue commenté par Pomerand de ses peintures: les tableaux sont numérotés de I à XXV, et désignés comme « Méditation », « Note » ou « Aphorisme », parfois avec des titres; plus un autre tableau I, plus des Aphorismes I bis à XIV (dont un II bis), et deux tableaux sans numéro.
230. **Gabriel POMERAND.** *Antonio hors de galaxie* (Paris, Jacques Loyau, 1954); in-12, relié demi-chagrin noir à coins, tête dorée, couvertures conservées. 400/500 €
 Édition originale imprimée sur les seules bonnes pages, et tirée à 100 exemplaires (celui-ci non numéroté).
Exemplaire de l'auteur interfolié de papier quadrillé avec corrections autographes, aux encres noire et rouge.
 Sur un f. de garde, signature de l'actrice et cinéaste Ode Bitton (1941-1992) qui a réalisé en 1966 [Letaillieur p. 98] le court-métrage *Mise au point*, montrant Pomerand préparant une pipe d'opium.
231. **Gabriel POMERAND.** Photocopie de tapuscrit corrigé, avec titre autographe signé, **La véritable histoire d'O**, [1955 ?]; brochure in-fol. d'environ 140 pages sous couv. brune. 400/500 €
Texte qui semble inédit sur l'opium. Certaines corrections et une note liminaire indiquent que Pomerand voulait l'enregistrer pour un disque. On joint 8 feuillets volants. Le n° 31 (août-septembre 1955) de *La Parisienne* contenait des opinions sur l'interdiction d'*Histoire d'O* de Pauline Réage; Pomerand cessa alors de collaborer à la revue [Letaillieur p. 86].
232. **Gabriel POMERAND.** Photocopie d'un dossier de manuscrits et tapuscrit corrigés avec titres autographes, **Dossier Cocteau**, [1956 ?]; environ 230 feuillets sous 10 chemises avec titres autographes. 500/700 €
Essai inédit sur Jean Cocteau. Les divers chapitres, en manuscrit puis en tapuscrit, sont classés dans des sous-chemises titrées: Avertissement; chap. 1 Cocteau et la poésie (2 versions), chap. 2 Cocteau et le roman; chap. 3 Cocteau et la mode; chap. 4 Cocteau et les arts mécaniques a) Le disque et la radio, b) La télévision; Cocteau le mémorialiste; Cocteau et Léonard de Vinci; plus un questionnaire destiné à Cocteau.
On joint la photocopie du tapuscrit plus la copie d'une lettre de Cocteau à Pomerand avec le poème *Toast à Nietzsche* (7 février 1956).
233. **Gabriel POMERAND.** 2 TAPUSCRITS avec corrections autographes, **Le bistrot du coin**, pièce en trois actes, [1964]; 2 brochures in-4 à dos toilé. 1 000 /1 200 €
Deux versions successives de cette pièce inédite [Letaillieur p. 96] La première est marquée sur la couverture « Deuxième version (intégrale) » et compte 180 p. environ; la seconde marquée: « (version littéraire) troisième version » en compte 193 environ. Toutes deux sont abondamment corrigées, avec des passages supprimés (biffés ou découpés), des béquets collés, et des additions autographes, ainsi que de nombreux feuillets supplémentaires intercalés. Les personnages sont: le Barman, le Comédien, la Fille.



234. **Gabriel POMERAND.** TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes, *Les deux tyrans*, [1966]; brochure de 98 pages in-4, avec titre et 4 pages autographes. 500/700 €
 Cette copie ronéotée de cette «parodie en quatre actes», qui semble inédite [Letailleur p. 97-98], est, comme il est inscrit sur la couverture, une «copie de travail sur la 4^{ème} version»; elle porte de nombreuses corrections autographes, avec des passages biffés, et d'autres marqués au crayon vert. En tête, 3 feuillets autographes, dont des paroles de chanson, et la liste des personnages avec leurs noms marqués en rouge: La muse Jade, Le metteur en scène Bobby, Le chef des révolutionnaires Léo, etc.
On joint la photocopie du tapuscrit corrigé, *L'Échiquier de la dame en noir*; 60 pages in-fol. sous chemise beige avec titre autogr. Scénario de film, qui semble inédit, où l'on retrouve les personnages des *Deux Tyrans*.
235. **Gabriel POMERAND.** TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes, *Méditations en vrac*; 156 feuillets in-4 dont 8 autographes sous couverture titrée, dos plastique. 1 000/1 200 €
Tapuscrit très corrigé qui semble inédit. [En 1949, Pomerand a publié *Les Méditations d'un bâtard ou les divertissements d'un archange*.]
 La couverture, avec le titre, porte la mention: «(à trier et à corriger)».
 Ce dossier rassemble des séries de textes de types divers. – *Méditation* 1 à 4 collées au dos de papier à en-tête du *Service médical de L'Union Vie*, avec d'importantes corrections autographes. – 3 manuscrits autographes: «Le baiser est une création tardive»...; «L'homme a inventé les cercles et les ballons»...; «Le besoin de boissons fortes doit être provoqué par le sentiment océanique»... (ce dernier très corrigé, avec un début de mise au net). – 6 textes dactylographiés découpés et contrecollés avec nombreuses corrections autographes, puis biffés au crayon rouge: *La bataille*, *Le défilé*, *Au bal*, *Le carrefour*, *La ville de pierre*, *Le cirque*. – Une suite de texte en double carbone (dont les six précédents dans leur première version), avec de très rares corrections; au milieu, 4 ff. sont dactylographiés au dos de 2 circulaires de *L'Ami des bêtes*, et 2 prières d'insérer. – Une série de 27 textes dactylographiés en bleu puis en noir, corrigés à l'encre noire ou rouge, chacun marqués ensuite OK en marge. – 6 textes d'une frappe postérieure, dont un (*Pour avoir été Roxane*) très corrigé. – La dernière section est intitulée *Le bestiaire* (titre autographe) et comprend 33 textes dactylographiés et corrigés à l'encre noire, et 3 textes autographes (le lion, le chien, le chat).
On joint 2 feuillets autographes (4 p.), liste de noms à l'encre noire biffés ou encadrés en rouge (Eva d'Oncques, Zéphirine Barbot, etc.); et la photocopie d'un autre tapuscrit corrigé de *Méditations en vrac* (78 p.).
236. **Gabriel POMERAND.** 2 TAPUSCRITS avec corrections autographes, *Les derniers jours d'un suicidé*; 54 pages in-4 sous dossier cartonné, et environ 59 feuillets in-4. 1 500/2 000 €
Deux versions successives, dont une très corrigée, de ce court roman inédit.
 A. Sur l'étiquette de titre du dossier cartonné, Pomerand a noté: «Brouillon partiel du Puzzle», mais le tapuscrit est bien complet, de l'incipit: «Ils m'ont amené devant le juge en lui demandant de s'occuper d'une affaire qui ne l'intéressait pas», jusqu'à la phrase finale: «Les joueurs de boules et les autres spectateurs se lancèrent vers notre héros qui gisait au milieu de la rue (phrase facultative: Pierre était bien mort)». Ce tapuscrit original porte quelques corrections autographes.
 B. **Tapuscrit de travail abondamment corrigé.** La chemise brune porte le titre autographe: *Le dernier jour d'un suicidé*; ainsi que ce texte autographe: «Ici la misère n'a pas cours et la mendicité est un luxe de playboy désirant dans un accès de drôlerie, ridiculiser le touriste. Il va sans dire qu'ils ne se livrent pas à ce jeu avec moi». Le tapuscrit (double carbone du précédent) est surchargé de corrections et d'additions, certaines développées sur la page en regard, à l'encre noire, au feutre rouge ou au stylo-bille bleu. L'incipit a été ainsi modifié: «– Voulez-vous entendre un fragment de mon histoire ? demanda le mage à Pierre. / – Pourquoi pas ? répondit celui-ci. / Il y a bien longtemps on m'a amené devant un juge en lui demandant de s'occuper d'une affaire à laquelle il ne portait aucun intérêt»... Outre la pagination d'origine, on trouve en marge une double pagination ajoutée à l'encre noire (72 à 121) et au crayon bleu (51 à 108). À la fin, 5 feuillets écartés surchargés de corrections (p. 32-36).
On joint un tapuscrit intitulé sur la couverture *Brouillon partiel du Puzzle* (164 p., brochure à dos toilé). Double carbone à large marge et grand interligne, au dos de papier à en-tête de l'*Epi-Club-Montparnasse* ou de "*Sainte-Barbe*" *Société Princesse*, non paginé. Incipit: «Il ne retrouvait pas la clef de contact et restait perdu devant la masse de boutons et manivelles de sa voiture»...
237. **Gabriel POMERAND.** 2 TAPUSCRITS avec corrections autographes, *Le Percevant*; environ 258 pages in-4 sous dossier toilé, et 288 pages in-4 sous 3 dossiers cartonnés. 1 500/2 000 €
Important dossier de travail de versions successives de ce livre inédit, à la fois roman autobiographique et essai philosophique.
 A. Dossier toilé, marqué «première copie de travail». Il comporte plusieurs séries de textes dactylographiés, la plupart collés sur des feuillets de papier quadrillé, qui témoignent d'importants remaniements. – *Introduction* (titre autographe). – Pages 1-16 (avec une numérotation ancienne 23-38), double carbone découpé et collé, avec de nombreuses corrections et additions autographes: «Il existe un personnage qui me hait autant que moi, ce qui est peu dire, et qui de surcroît ne me comprend pas, ce qui lui permet de se faire comprendre par ceux qui me jugent



236

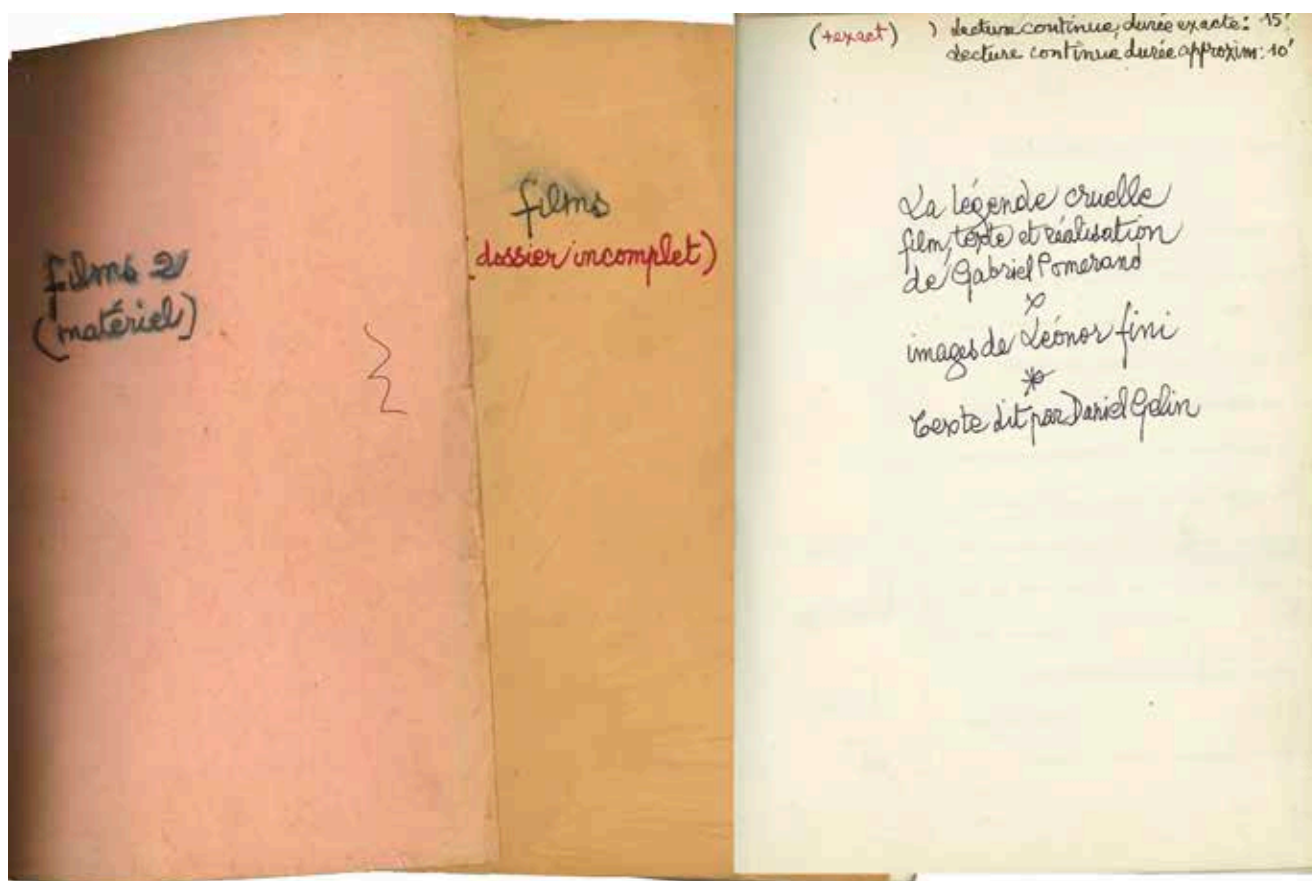
et refusent de m'entendre, sous prétexte que je me connais trop bien pour avoir le droit de parler de moi, dans une société où il ne faut parler que de ce que nul ne sait»... – Pages 12-17 et 19, tapuscrit (1^{ère} frappe) découpé et collé, surchargé de corrections et additions autographes: «Pour en finir avec ces préliminaires, dont l'importance finira par les incorporer dans l'œuvre elle-même, j'ajouterai, que celle-ci n'est pas écrite avec l'intention délibérée de transmettre un message»... – Pages 39-41-[42-43], double carbone surchargé de corrections autographes. – 8 pages non corrigées (1^{ère} frappe), chap. II à V. – 23 pages non corrigées (1^{ère} frappe ou double), chap. V (différent du précédent) à XIII, les 3 dernières pages marquées «Troisième partie». – «Troisième partie», chap. I-XIII, 28 p. (double, non monté). – «Quatrième partie», chap. I-IV, 7 p. (1^{ère} frappe non montée, pag. xxvii-[xxxiii]). – *Portrait physique de ma personne* (9 p.), double carbone. – 2 ff. cartonnés (titre et «Fin») et 1 p. dactyl. – Dossier cartonné rouge d'environ 182 pages, tapuscrit (double) découpé et monté sur des feuillets ou bifeuillets de papier quadrillé, paginé au feutre ou crayon rouge de 25 à 162 avec de nombreux feuillets A, B, C... et des feuillets déplacés et intercalés, avec des corrections et additions autographes.

B. Tapuscrit corrigé sous 3 dossiers cartonnés. Le tapuscrit (1^{ère} frappe ou double) a été souvent découpé (parfois en petits fragments) et remonté. 1. Paginé au verso 1-58. Nombreuses corrections autographes. Il comprend un seul «Chapitre I»: «La rumeur publique est un miroir déformant qui m'envoie l'image précédemment décrite. J'ai tenté de reconstituer ma personnalité, puisant dans certains de mes souvenirs, aux antipodes du portrait-robot, établi par mes contemporains, sur un mauvais collage cubiste»...

2. Paginé au verso 1-160. Quelques corrections autographes. Incipit: «Un mot est dépourvu de sens s'il est dépourvu de substance. Le terme d'Amoralité fait crier en moi, non seulement la raison, mais aussi l'angoisse instinctive»... À partir de la p. 77, le texte est divisé en sections portant (sauf la 1^{ère}) des titres autographes: «À propos de ma chambre», «En vrac», «Le péché originel», «Le dédoublement de la personnalité», «La lévitation», «La conscience», «L'ordinateur neuro-cervical».

3. Paginé au verso 1-71. Le 1^{er} feuillet porte le titre autographe: «La musique et la magie». Incipit: «La civilisation occidentale mène à son profit une campagne publicitaire afin que tous les peuples deviennent libres de disposer d'eux-mêmes. Pourquoi n'en fait-elle pas autant pour l'homme?»... Corrections autographes (quelques feuillets sont abondamment corrigés).

On joint les photocopies de ces tapuscrits, plus quelques doubles dactylographiés.



238

238. **Gabriel POMERAND.** TAPUSCRIT avec titres, corrections et annotations autographes, **Films**; in-4.

800/1 000 €

Dossier rassemblant les scénarios de films de Pomerand.

« **La légende cruelle** film, texte et réalisation de Gabriel Pomerand. Images de Léonor Fini. Texte dit par Daniel Gélín », décembre 1950 (19 p.), découpage corrigé et annoté avec détail des plans et séquences, avec passages biffés.

« **Désordre** (1949) »; le tapuscrit porte un titre provisoire: « Paris ton décor fout le camp ! »; court métrage, scénario et adaptation de Jacques Baratier de Rey, commentaire de Gabriel Pomerand (11 p., non corrigé).

La peau du milieu, [1953]. – MANUSCRIT autographe du synopsis à l'encre noire (9 p.), avec annotations des plans au stylo bleu; son tapuscrit (6 p.) annoté au stylo rouge pour le montage (plus feuilles de travail du montage par Monique Lacombe). – Tapuscrit du découpage avec notes autographes pour les musiques (10 p.). – Tapuscrit de la version anglaise du synopsis, traduit par Roxane Pomerand (4 p.).

Le Guatemala. Tapuscrit du commentaire avec qqs corrections autographes (7 p.).

Boris Vian. Projet de film sur Boris Vian (3 p., non corrigé).

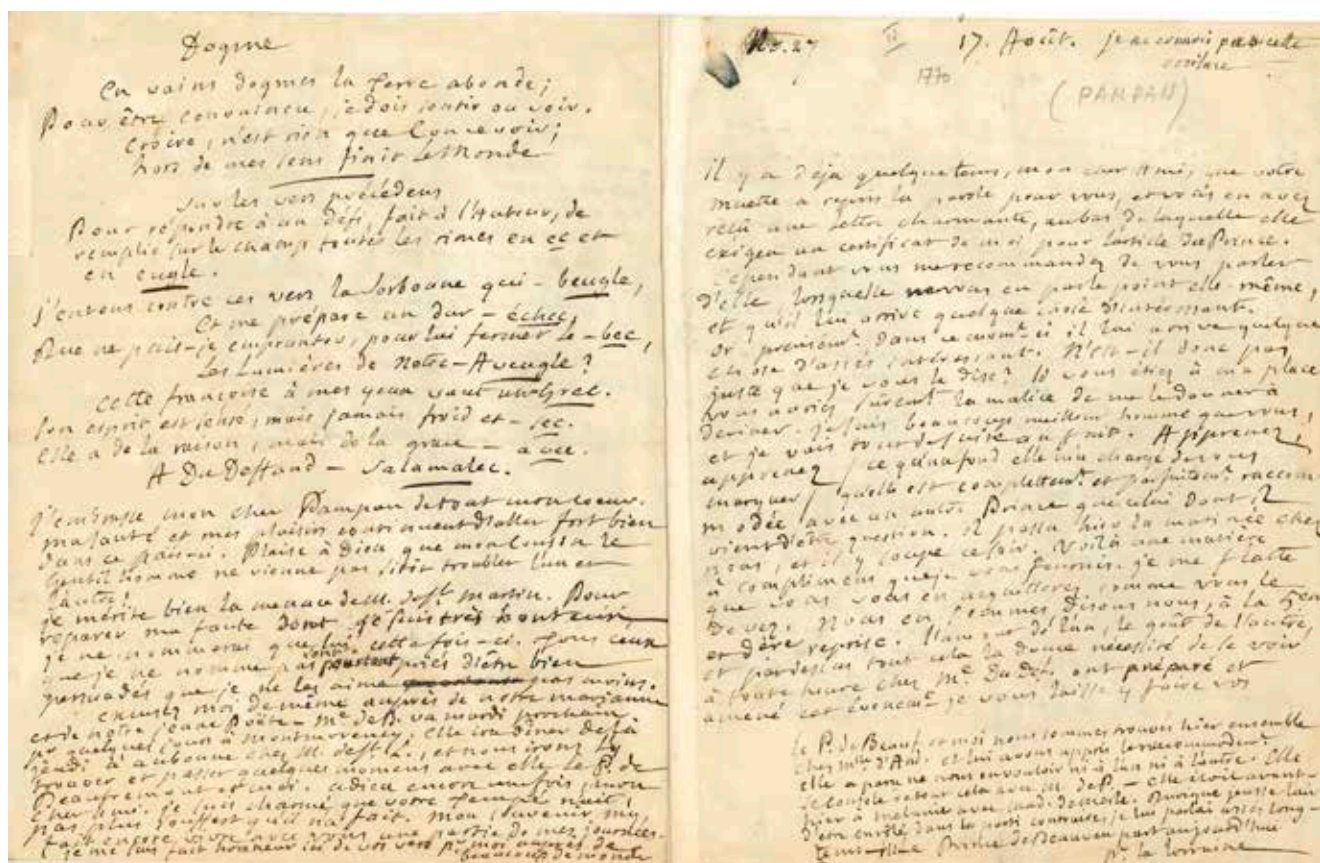
La mort d'un poète. Synopsis avec corrections autographes (9 p.).

L'illustre théâtre. Dialogues (34 p., non corrigé, au dos de papier à en-tête de *La Clé d'or*).

Sur la couverture, Pomerand a inscrit: « Films (dossier incomplet) ».

On joint un autre dossier intitulé sur la couverture « Films 2 (matériel) », rassemblant des tapuscrits avec titres autographes: *La ville morte* (27 p. découpées avec manques); *L'illustre théâtre*, scénario de ce projet de co-production franco-marocaine (54 p.); *La précaution inutile* « titre provisoire », scénario (23 p.).

239. **Gabriel POMERAND**. MANUSCRITS autographes de 4 chansons. 600/800€
 «Il ne m’a jamais aimé mon bien aimé / C’est à mon argent qu’il en voulait»... (2 p. oblong in-8 contrecollées), 30 vers.
 «Je n’aime pas les hommes ils ont l’air trop femelle»... (1 p. obl. in-4 contrecollée sur papier quadrillé); 18 vers.
 Au dos, une autre chanson: «Je n’aime pas le travail / J’aime être heureuse»... (1 p. in-4, 26 vers). «La bourse ou la vie / C’est ainsi que je crie. / Pour être riche aujourd’hui / Il faut être bandit»... 10 couplets suivent ce refrain (2 p. in-4 sur papier d’Air France; 2 tapuscrits joints).
On joint un dossier de photocopies ou tapuscrits de chansons.
240. **Gabriel POMERAND**. 2 photocopies de tapuscrits corrigés, **Le simulateur**; 141 et 114 pages in-fol. 400/500€
 sous chemises rouges.
Scénario de film inédit, avec les dialogues, dans deux versions successives. La première s’ouvre sur une présentation détaillée des protagonistes: le capitaine de bersaglieri Vittorio Emmanuele Salvetti, Liliana, Valle, le colonel Cranton, Reader...
241. **Gabriel POMERAND**. 2 photocopies de tapuscrits corrigés, **Les lois et les loisirs**; environ 120 pages in-4 chaque sous chemises avec titre autographe, dont une signée. 500/700€
Essai inédit sur les drogues. Les couvertures portent en sous-titre cette équation: «A+A/B/+C+H+O+P+X=D». Ces photocopies de travail portent de nombreuses soulignures au crayon rouge ou bleu.
242. **Gabriel POMERAND**. TAPUSCRIT avec corrections autographes, **Plusieurs compétitions (dépareillées), Les chiens écrasés (dépareillés)**; 76 pages in-4 sous classeur bleu avec étiquettes de titre autographes. 600/800€
Recueil de courts textes en prose, qui semble inédit. Plusieurs de ces textes sont dactylographiés au verso de circulaires de la revue *L’Ami des bêtes*. Huit portent un titre autographe. Certains ne sont pas corrigés, d’autres le sont abondamment.
L’image du passé(en triple), *Les cauchemars du jaloux*(en double), *Le ballet des sous-vêtements*, *Le parvenu*(en double, le 2^e intitulé *Le bienfait du parvenu*), *L’examen fonctionnel*, *Histoire d’un couple*, *Le parvenu* (II), *La morale de l’histoire*, *Un mariage de raison*, *L’amour à travers un miroir*, *L’officier du tzar*, *Le poète et la putain*, *L’entente cordiale*.
On joint une photocopie du tapuscrit.
243. **Gabriel POMERAND**. TAPUSCRIT avec corrections autographes, «La croulante civilisation occidentale»...; 26 pages in-4. 400/500€
Dénonciation de la société de consommation occidentale. Cette dactylographie, en première frappe, porte de nombreuses corrections autographes au stylo-bille bleu.
 «La croulante civilisation occidentale engendre des enfants pour soigner des vieillards et ensuite pour suivre leur cercueil. Ces enfants se croient conviés au bal de la vie; ils ne tardent pas à s’apercevoir à leurs dépens, qu’ils sont invités à ses seules funérailles. [...] J’ai, quant à moi, pris conscience progressivement, de la malédiction du travail [...] Pendant fort longtemps, la masturbation fut flétrie, parce que les onanistes se branlaient solitairement, au lieu de rémunérer les employées des bordels d’un état, entretenant celles-ci pour branler les citoyens. Le travail a ceci d’exécutable qu’on y dénude la quantité de peine inutile qu’il contient, et qui en subsiste, non pas dans la mesure où elle est utile aux masses qui la subventionnent mais parce qu’elle entretient une pléthore de gens incapables de subsister par eux-mêmes, autrement que de leur inutilité. Dans le monde occidental contemporain, les plus fervents apologistes du travail sont les parasites, qui, précisément, parce qu’ils ne travaillent pas, ont tout le temps nécessaire pour se consacrer à sa publicité»... Etc.
On joint un ensemble de textes divers, principalement photocopies de tapuscrits corrigés.
244. **Louis-Marie PONTY** (1803-1879) poète-ouvrier et chansonnier. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. au dos, 25 octobre 1869; photographie par COURTHÉOUX format carte de visite. 200/250€
Rare portrait, avec dédicace de 8 vers:
 «L’original est maratiste
 Et pourtant doux comme un mouton.
 Plus, il est d’un très mauvais ton
 Hélas ! oui, mon aimable artiste,
 Vous, qui tous les jours me voyez,
 Vous jugez bien de ma voyoucratie,
 Et que le Photog foudroyé
 A trop flatté ma minable effigie»...



245. **Pierre-Charles-François PORQUET** (1723-1796) poète et abbé, il fut précepteur de Boufflers et aumônier du roi Stanislas à Lunéville. 4 L.A., [1770] et s.d., à son ami François-Antoine DEVAUX; 4 pages in-4 et 6 pages oblong in-8 (traces de montage). 800/1 000€

Belles lettres avec poèmes à son cher «Pampan». Il y est beaucoup question de sa protectrice la marquise de BOUFFLERS. [François-Antoine DEVAUX (1712-1796), dit Panpan ou Pampan, est un charmant poète lorrain, personnalité de la cour de Lunéville.]

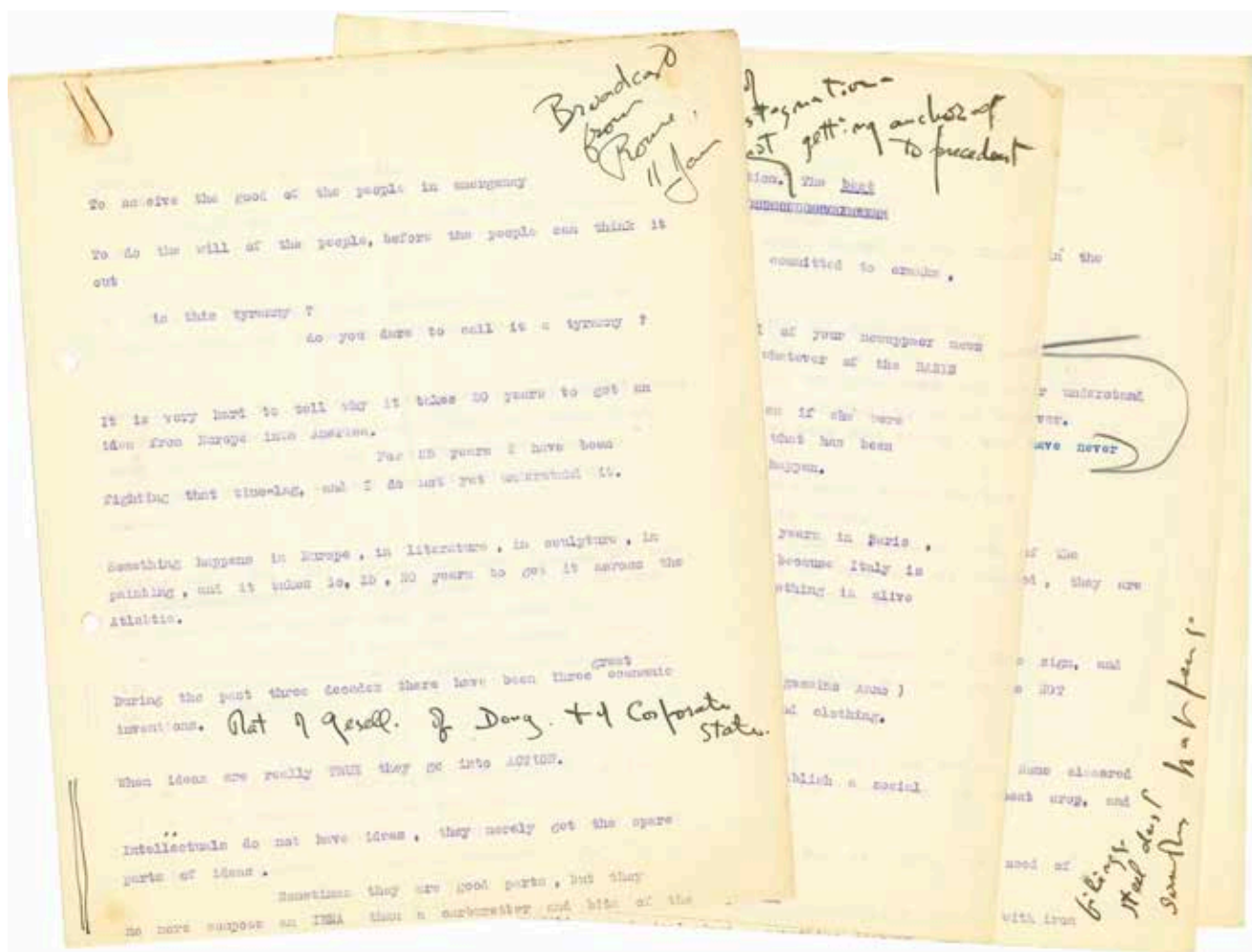
1^{er} février. Il a lu les vers de Pampan avec Mme de B.: «il me semble que je les aime tous beaucoup plus que personne. Je leur donnerais quelque préférence sur vos anciens, excepté le placet qui ne le cède à rien. Je ne m'éloignerais pas du sentiment de Mme de B. jusqu'à un certain point, par rapport à ses craintes pour l'avenir. Il est heureux d'ailleurs de n'avoir à craindre que l'abondance des bonnes choses»... Et il recopie deux quatrains adressés à l'évêque d'Orléans dont il sollicite un secours pour sa «pauvre famille»... – 17 août, au sujet du raccommodement de Mme de B. avec le Prince; de Mme DU DEFFAND et d'une lettre avec des vers qu'elle a reçue de VOLTAIRE où il dit «beaucoup de mal de Rousseau»; d'une représentation de *Mélanie* ou *la Religieuse* de LA HARPE à Gonesse: «Le couvent de Mélanie était une jolie petite maison de campagne appartenant à deux demoiselles de Verrières, dont une a été jadis au maréchal de Saxe». Il recopie deux poèmes «que nous tenons très secrets» concernant le *Système de la nature* du baron d'Holbach et Mme du Deffand... – 29 août. Explications sur les vers précédents. Il va lire la brochure de VOLTAIRE qui réfute le *Système de la nature*: «Je doute que la défense soit aussi forte que l'attaque. J'ai vu des lettres particulières de V. où il paraît fort choqué de ce *Système*, qui détruit une partie du sien, mais où il ne peut s'empêcher de montrer tout le cas qu'il en fait»...

On joint une intéressante lettre autographe de Léopold DESMAREST (1708-1747) à Devaux, 12 mars 1736; nouvelles littéraires (*Alzire* de Voltaire, comédies de Destouches, romans de Marivaux, l'abbé de La Mare chez Voltaire...).

EZRA POUND *file* 8 Dec. *mf* *Rever*
 VIA MARSALA, 12 INT. 5
 NOT TO PRINT
 Dear Ragner:
 Can yr. secretary give me the address of
 the "Journal du Quinzième", or who ever it is that
 is getting up the subscription for poor old "Willy"
 Gauthier-Villars. You had an article on it in
 last Sunday's paper. I sent article to Paris to get information
 and my correspondent has just replied from Pyrenees.
 The Trib. article rather hard on the old man.
 He was much better than your writer reported. Made no
 pretense of being licherchoor, and has some damn good
 pages, obviously HIS, as the nigger work varies from
 one book to another, but the permanent element must
 be "Willy". Damn sight better chap (and author) than
 the grrreat Paul Moron (or Morand).
Prohibition to print ends here.
 Re; Friday editrl. Have ever seen Soc. Register.
 If not LOOK at it. I saw a copy, once and once
 only in Foyot's two years ago. If you dont know
 who is the first and who is the last, I give you
 three guesses. Shame to tell you right out, spoil yr.
 pleasure of discovery. If you haven't the bk. in offic
 lib. I will forward the pressus informn.
 ever *3.P.*
 P.S. It begins with Aarons, and ends with
 Zogbaum.

246. **Ezra POUND** (1885-1972). L.S. «E.P.» avec 2 corrections, *Rapallo* 8 décembre [1929], au journaliste Bernhard RAGNER; 1 page in-4 dactylographiée à son en-tête; en anglais (quelques petites fentes marginales; annotations du destinataire). 500/700€

Au sujet de WILLY (l'ancien mari de Colette). La lettre est marquée «NOT TO PRINT». Pound demande l'adresse du *Journal du Quinzième*, «or whoever it is that is getting up the subscription for poor old "Willy" Gauthier-Villars»... Le journal de Ragner de dimanche dernier avait un article à ce sujet, et Pound a écrit à Paris pour obtenir l'information, en vain. «The Trib. article rather hard on the old man. He as much better than your writer reported. Made no pretense of being licherchoor, and has some damn good pages, obviously HIS, as the nigger work varies from one book to another, but the permanent element must be "Willy". Damn sight better chap (and author) than the grrreat Paul Moron (or Morand)». – En ce qui concerne l'éditorial de vendredi, il demande si Ragner a jamais vu le *Social Register*; si non, qu'il le regarde. Pound en a vu un exemplaire une seule fois, chez Foyot, il y a deux ans. «If you don't know who is the first and who is the last, I give you three guesses. Shame to tell you right out, spoil yr. pleasure of discovery. [...] It begins with Aarons, and ends with Zogbaum»...



247. **Ezra POUND.** TAPUSCRIT avec ADDITIONS autographes d'une ÉMISSION RADIOPHONIQUE, Rome 11 janvier [1935]; 5 feuillets in-4 avec 4 notes ou phrases autographes ajoutées à l'encre noire (trous de classeur, marque de rouille au 1^{er} f.); en anglais. 1 200/1 500€

Défense du Fascisme pour l'émission américaine de Radio Rome.

Réaliser le bien du peuple en temps de crise, exécuter la volonté du peuple avant même que le peuple l'ait reconnue, est-ce de la tyrannie ? Ose-t-on l'appeler une tyrannie ? Pourquoi faut-il 20 ans pour qu'une idée passe d'Europe en Amérique ? « During the past three decades there have been three great economic inventions. That of Gesell, of Doug. & of Corporate State. When ideas are really TRUE they go into ACTION. Intellectuals do not have ideas, they merely get the spare parts of ideas. Sometimes they are good parts, but they no more compose an IDEA than a carburettor and bits of the gear shift can make an automobile »... Le 6 octobre, Mussolini parut à la Piazza de Milan et enterra l'Économie de la Pénurie (« buried Scarcity Economics »), c'est-à-dire une masse de superstitions mortes, de pensées paralysées depuis l'époque où les gens ne pouvaient fabriquer ou cultiver tout ce dont ils avaient besoin... Douglas et quelques autres économistes s'attaquaient à ces superstitions depuis 15 ou 20 ans; Mussolini les a enterrées. « That doesn't mean that he abolished poverty, but he definitely ordered the intelligentsia to get on with the job of DISTRIBUTION. At no point does that Milan speech contradict any part of the best economic thought of our time. Every other country either has a chaos or a declared policy in flat contradiction to things we economist KNOW. Italy has proclaimed CONTINUOUS revolution. The principle of non-stagnation – not getting anchored to precedent. The best thought is not blocked here. The Italian state is not committed to cranks, nor to incomplete bits of idea »... Le Pape a déclaré (encyclique *Quadragesimo Anno*) que le travail ne donne pas le seul droit aux vivres et habits. Le Duce a déclaré à Milan son intention d'établir une justice sociale supérieure à tout ce que l'homme a connu. *Cela arrivera*, entrera en vigueur de la *réalité* de la pensée. Ainsi, le régime fasciste a fait assécher des marais, assaini Rome, fait augmenter la récolte de blé, autant de signes extérieurs de l'œuvre fasciste italienne... « Put a magnet under a glass plate covered with iron filings, steel dust something happens. When you understand that you will begin to understand modern Italy and the fascist symbol »...

Suggestions
as to modu
f paper

1. simplification of
2. articulation of
3. as much propaganda
4. less intolerance of

5. hammering on ROXY
6. speakers and writers
each say/ audience.

1. Money is not
2. work is not a
3. The state HAS
4. Improvement of
5. cult/ herit/

any church ROXY, even
that all suggest green
any advice re 6/8

3 Jan 1934

E. POUND

Dear John Hargrave



RAPALLO

VIA MARSALA 12-5

Supplementing correspondence with Edway.
Enc/ one guinea (wife's chg/ as havent account in Eng/) for
Attack or Green Shirts , or whatever most needed.
When I talk about CONVERGING movements / am not worrying about
what you say in public, but the Leader ought to KNOW.

13 years waste time of people who assumed Mussolini was a son va
bitch/ leads to miscalculation.

To hell with Mosley. The REAL fascism the thing worth while is
SAME as in G/S/ & you can blow nose to hell
It was UNPAID fascists , boys from the country wanting a decent
Italy/ Mussolini's " social content " to the war.

The Part 2/ PLAN in Attack No. 27 , is all in accord with Italy.
There is no respect here for a Mosley fascism that has to PAY
its adherents.

The left wing fascism is hardly mentioned outside of Italy. naturally
the banks dont like it, and the nookwypers play it down, just
as they do freiwirtschaft.

Take the excommunists in ITALIAN fascio/ take blocks like DelCroix
head of veterans/ who wrote me : two diseases , legalization
of usury (banks) and of theft (limited liability cos/).

Note the Muss/ developed from Guild Socialism as did Orage.

Now they have the council of corporations/ representative OF the
workers , guilds, by workers, etc.

Banks controlled by state/ no private stealing.
have an emotional value ???

Dear Mr. I think its found important; and a lot of people too tend to see it, vide enclosure/ either my text or your own words

EXISTING BANKS OUR GOVERNMENTS ARE NECESSARY FOR THE ISSUE OF MONEY

Plenty of private companies and firms have issued their OWN MONEY
 repaid/ or shipped under money.
 half mine

This money was issued in the Wisconsin Forest Co. by a private company. (G.P.'s grandfather, if you are mentioning me, otherwise it is read Uncle Albert's signature. no need of personal advertisement.)

This money was valid. It functioned. People used it. It was never repudiated. The public PAID NO MONEY for the use of this PURCHASING POWER.

The standard of value was maintained because the president of that lumbering Co. used to weigh the goods ~~was~~ himself. The boards were 1 inch and quarter thick before planing, and a foot of lumber was AN INCH thick, after planing, no assumed boards left the found mill.

The lettering read; will pay the bearer in 4 Merchandise or lumber.


(For other issues vide Mr/Mr. Wyle/ for Mr. W.)

Not using return to private money/ but STATE must issue money as EFFICIENTLY as private firms HAVE DONE. State must LEARN from them history.

(no harm in examining the olive branch, and having attack STAY recognizing the other. See. Cr/ paper; and Cr/ , R/A/ R/H/W/ and J/Donor/ of S.Torv.

don't say this word contained.

NOTE
 First page of this letter is missing, therefore lacks date. But I am fairly certain this letter was written in Jan/29.
 J.H., April 2/77

 RAPALLO

E. POUND

Money oooooohhhhhhh .. (groan) GROAN --

I assure a few hundred men groaning in chorus, or even more is GROWING. *Grouse*

Our sophomore fell at Pennsylvania was bloodcurdling.

Tear 'em up

Y/esset'um alive Pennayl/ vania 1905

ooooohhhhhhh! Fresh. !!

Implying death and destruction of freshness by bloodminded septa.

In Canada; they have gone "MONEY-minded" - as American calls it.

That is the first step. to know where the trouble is.

Of course the aesthetes and craftsmen is apt to be set back when the shock troops tell him that the TUNE has no is.

said tune being the CARMAGNOLE that pretty well carried the French revolution//

Come up against THAT kind of insularity and incompetence, and all you can do is to DICT up.

If the music director, CAN'T understand written music, and has no limited knowledge of history (political and musical) ONE is BLOODED. The XII century tune I threw out myself as unsound, *did not send you.*

My picking The Immortals showed that however ignorant I might be re/ WHAT groups sang, I at least knew what they COULD sing.

248. **Ezra POUND.** 89 lettres, dont 8 L.A.S. ou L.A., et 81 lettres dactylographiées, la plupart L.S. et avec **ajouts autographes**, Rapallo, Rome et Venise 1935-1939 et Washington 1946, à John HARGRAVE; environ 235 pages formats divers, plusieurs à son en-tête ou avec la vignette à son effigie (une à la devise *J'aime donc je suis*), quelques enveloppes ou adresses (les lettres ont été étiquetées et numérotées par Hargrave; fentes et réparations à plusieurs lettres, quelques bords un peu effrangés, quelques petites découpes comblées); en anglais.

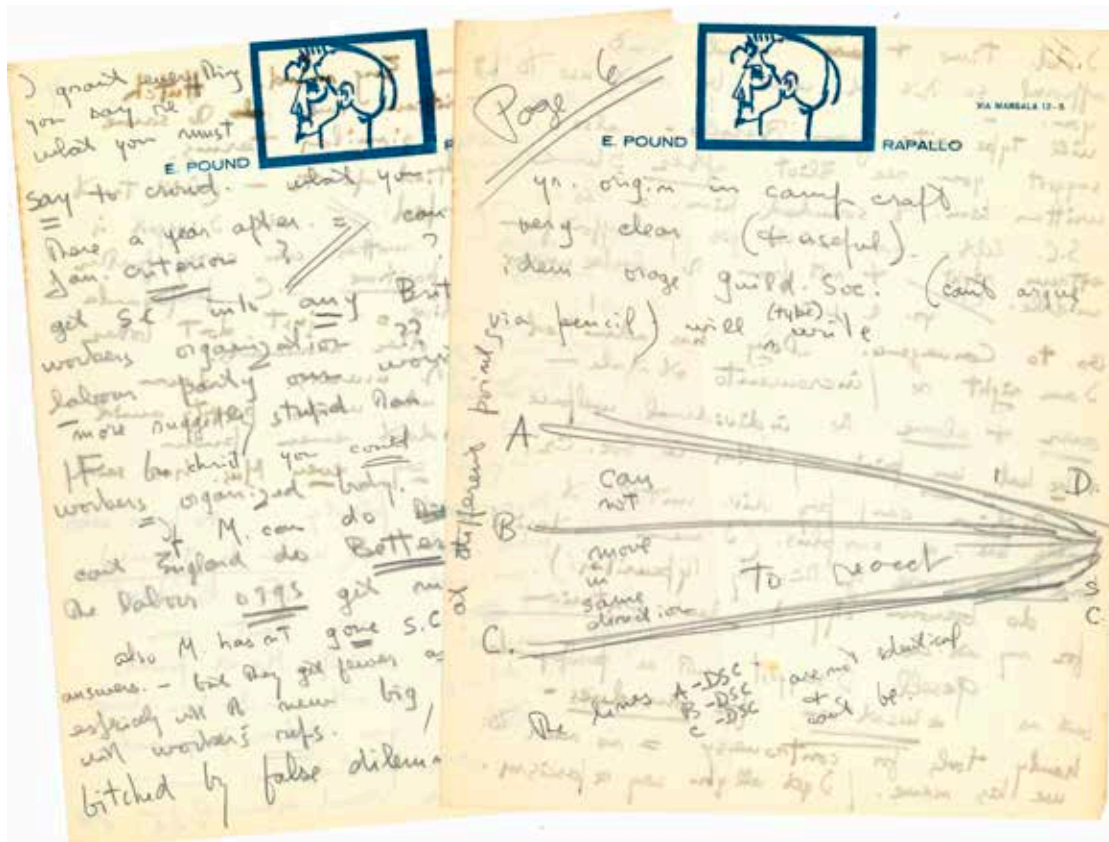
35 000/40 000 €

Importante correspondance inédite, politique et économique, avec le chef du SOCIAL CREDIT PARTY.

John Gordon HARGRAVE (1894-1982), écrivain et dessinateur (sous le pseudonyme de Kibbo Kift), après avoir animé le mouvement de jeunesse des Kindred of the Kibbo Kift (rejeton du scoutisme), fonda en 1932 le parti des *Green Shirts* (Chemises vertes) qui se restructura en 1935 pour devenir le *Social Credit Party*, proche des idées économiques d'Ezra Pound, pour défendre le crédit social contre le capitalisme, l'usure et les banques.

Dans cette correspondance passionnante, dans un style exalté et véhément, Pound s'intéresse à la diffusion des principes du *Social Credit*, à ses avancées face aux banques et aux Juifs; il évoque ses propres contributions au mouvement; il développe l'intérêt de briser le monopole bancaire par le crédit social et des bons; il défend les acquis du Fascisme et l'action de MUSSOLINI, ses réformes sociales, et la guerre en Abyssinie; il commente l'actualité politique mondiale, et la politique anglaise, avec l'arrivée au pouvoir puis l'abdication d'EDWARD VIII; il encourage Hargrave à renforcer la présence des *Green Shirts* et des *Social Creditors* dans les campagnes électorales et la presse; il l'exhorte à se concentrer sur les buts économiques des *Green Shirts*, et à s'entendre avec le leader pro-nazi Graham S. HUTCHINSON, malgré son antisémitisme féroce, etc.

On y lit de nombreuses allusions aux économistes, hommes politiques, syndicaliste et militants, publicistes, banquiers et capitalistes: Norman Angell, John Angold, Stanley Baldwin, W.L. Bardsley, Maurice de Barral, Léon Blum, Arthur Brenton, Montgomery Butchart, Nicholas Butler, Neville Chamberlain, Édouard Charpentier, G.K. Chesterton, Leo Chiozza Money, Winston Churchill, Maurice Colbourne, Charles Coughlin, E.E. Cummings, Édouard Daladier, Paul De Kruif, Alberto De' Stefani, Henry Deterding, Clifford H. Douglas, Anthony Eden, T.S. Eliot, Hugo Fack, Silvio Gesell, Arthur Gibson, Phillips Lee Goldsborough, Guggenheim Gregory, Arthur Griffith, Adolf Hitler, John Hobson, Christopher Hollis, Graham Hutchinson, Hewlett Johnson (« the Dean »), Tom Johnston, John Maynard



very good at
just his
distinction —
revolution
continua — +
de —
re. Fascio & Gesell
for Attack to
concentrate on a
enemy. Launch
at any rate union
No small bourgeoisie
just what bitched
always will bitch
following. Boy
class in Reich
after communist
taken control. to
as a yank
in Brit. coup
as ambassador to Fr
I can give my in
to G.S. as the

.../...

WORK et diminishing DIET. More work & less grub is the slogan of Hun National Socialists»... – Dénonciation du rapport idiot sur le *Social Credit* par le parti Labour, qui comme les Tories et Lord George, cherche la guerre. «NO TIME has ever offered better chance or more demonstrated need of NEW PARTY/ where even a soc. cr. candidate can be put up»... Une pétition pourrait provoquer une élection... Il a joint des couplets dactylographiés contre le capitalisme... – 9 janvier. Il évoque des questions de discipline, et une monnaie locale que les Green Shirts pourraient distribuer. «C. Larkin issued his own in the U.S. That is where isolation & ignorance of contemporary NEWS is bad. Short sighted. Gesellite scrip. been issued sporadically all over place. – Always hard to suppress. – All you've got to do is to call it dividend warrant, & it becomes Doug/ism»... La Chambre de Commerce de France emploie sa propre monnaie... «Also suggest you see Eliot, after I have written him, & sounded him. – As S.C. left, you will get yr. support from extreme right [...] Gesell I suggest not as propaganda but as EDUCATION for ourselves – handy tools for controversy: no need to use his name. I get all you say re fascism, as a word in Eng. mind. Hutch had already written me the same thing»... – Les ordres aux adhérents doivent être simples: «Mussolini very good at this distinction – *revoluzione continua* – & the oct. 6, Milan shows it. Re Fascio & Gesell all I suggest is for Attack to let 'em alone & concentrate on the real power of the enemy. [...] The small bourgeois fear of action is just what bitched the socialists here – always will bitch that section of Orage's following. They haven't a RULING class in their own ranks. – After communist break here they cd have taken control, & were afraid to do so. As a yank I can't participate in Brit. coup d'état»... – 13 janvier. Dialogue où «E.P.» se moque d'un travailleur. Il va fournir de la copie à *Attack*, et parle du choix d'un portrait. «Theoretically I ought not to participate in Eng/ political action. You could be undermined if I did. But we are perfectly SOLID if you use me as your intellectual authority. I don't see who there is to dispute my position as the THIRD Social Creditor. 1st Doug/ 2nd Orage/ 3rd E.P. [...] I cert and sure am the only Soc/ Cr: with an international reppertashun az a RITER»... Confiance sur un échange avec Henry WALLACE, secrétaire à l'Agriculture américain, et précisions sur son ascendance anglo-américaine... – Rome [14-15 janvier]. Le véritable ennemi, c'est la banque, et la seule menace de guerre sérieuse, c'est la flotte britannique en Méditerranée. «As in R. revolution Mussolini is working with a minimum bloodshed. American Ambassador to whom I gave yr/ first green leaf Soc. Cr/ Party yesterday, said M. had prevented war repeatedly. I asked how many times he cd. count, and said "Oh, two or three in the last couple of years."»... Il est question de la presse (*Critica Fascista*, *The Morning Post*); il espère que Mairat imprimera l'*Italia Score*; il importe de ne pas se distraire de l'essentiel, qui est le système monétaire; il suggère de faire scander «money money money» à la foule; il songe aussi au jet de briques, ou la pose quotidienne d'une brique à l'entrée de la maison de Norman, ou de Gregory de la London School of Economics... Sur un feuillet avec le texte impr. de son enquête «*Volitionist Economics*», Pound ajoute qu'il a toujours voulu écrire des chansons populaires, et songe à en faire sur des airs français: «The songs connected with actual revolution or war; usually have only obscure ALLUSION to something/ like "avec mes sabots" which may or may not be Jeanne d'Arc», etc. – Rapallo



RAPALLO

VIA MARZALA 12-3

all I suggest is
let 'em alone to
real power of the
Tomb of Eng. etc
of all S.C. orchestra
is fear of action is
a socialists here
Not action of Orage's
haven't a ruining
own ranks =
breaks here by all have
were afraid to do so.
I can't participate
what = but Jefferson
are. set a precedent.
tactical approval
right way. but I shall
also do more.

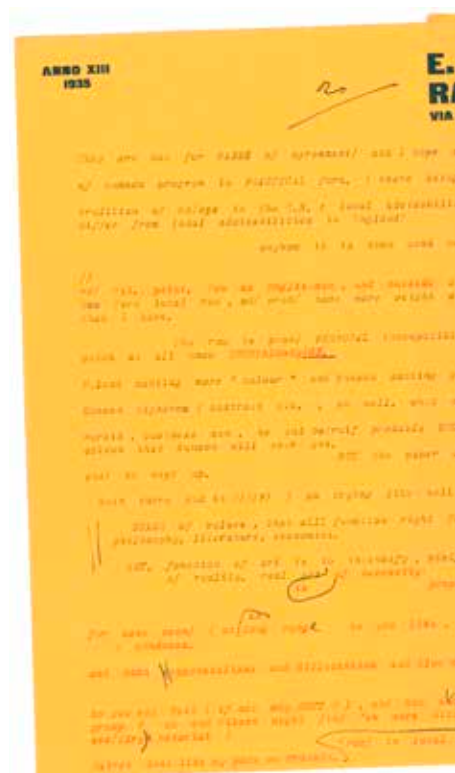
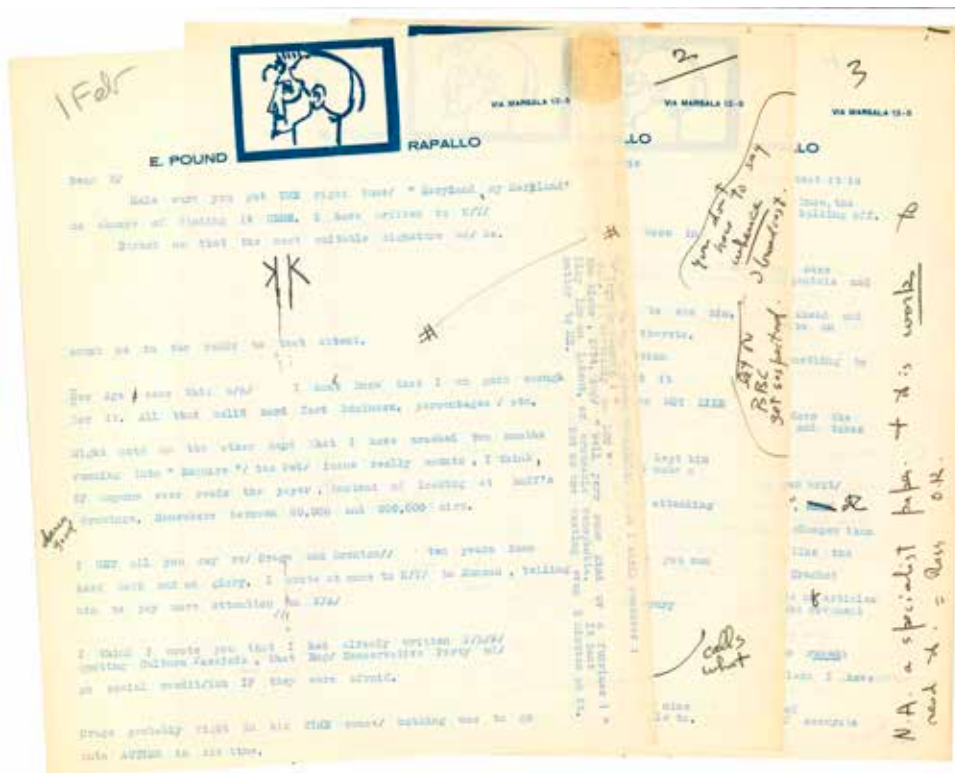
(2) 2nd with greed system. (3)
3. I believe any stuff volitionist
- to be useful on
can't move 'em with
econ" = Not is
real regeneration is so handy.
in to be heroes. - etc
edit (econ om) just work
ocracy. (Tied to the
political system)
back to Rapallo
don't even educate
of knowledge of
one else where.
print the information
attack" etc. = will
for it. - etc
R E P.

(5)
I have always written to write some paper with which I
will now have another in it. I have some things to
be done with English words, and not have other considerations
writing will stop. "Everyday" which is
rather only I have something to do of
it. Anyway, if they start pulling the
strings of my shirt at London's
then I will take things.
That said you know as I am
not of other things.
All you say is solid, not little else.
I have been thinking about that
subject for a long time.
I am afraid that I am not
able to know it completely yet.
Did you see the "New" in "N"?
I will keep it. It is not
much of a thing. It will be
they do the thing, which is
not too long the regular work.
I think to suggest that soldier's
should be invited to do some
things with actual revolution at
work. I would have only about
100,000 to 200,000.
The "New" and "N" which may be set out
to "New" that is.
"In present day" is the
newest thing.
The "New" and "N" which may be set out
to "New" that is.
The "New" and "N" which may be set out
to "New" that is.
Answer to E. Pound
Via Marzala, 12-3, Rapallo.
Italy.
od int-views
int-views

17 janvier. «I have writ/ to Barral, trying to find ANY sound point of contact with France. Laval is an old anarchist... I don't know ENOUGH about the personnel in France... but there OUGHT to be a resurgence of anti internat/jew (or aryan) BANKS. All over the place. Hess and brown shirts as against Schacht. I don't believe the brit/ populace need take on the job of quenching anti-kike movement. The recepe for success in French theater is: don't be an anti-Semite, but never PREVENT anyone else from being one»... Il parle de ses travaux pour la *New English Weekly* et *Attack!*, et recommande: «dont you people bother about convertin the wok/mn to fascisme/ just pipe down on increasing a prejudice against left wing fashcism. Keep their peepers on the MAIN bloody enemy. Common slaughterer of wop/huns/ and the English. MORE POWER TO THE LEFT»... - 21 janvier. Proposition de slogans à scander («we aint mujiks», etc.), et de vers sur les profits de guerre de ROTHSCHILD. «This is slightly anti- if not semitic at least anti usurious»... - Anecdote sur le journaliste antifasciste Lincoln STEFFENS, et MUSSOLINI: il faut voir et apprendre: «S/C/ has got to get OUT of Bloomsbury and into the East End»... Il fournit une déclaration sur les Green Shirts, pour reproduction dans *New Age*, tout en demandant pourquoi deux organes; en ce moment il s'occupe, avec ELIOT, de relever le côté littéraire du N.E.W. pour atteindre les classes dirigeantes, et la rivalité Brenton-Orage aurait dû disparaître avec la mort d'Orage... Idées de propagande dans les music-halls ou par la caricature (Dyson), etc. Quelques éléments autobiographiques: famille, «Douglasite» de la première heure, livres et conférences... «He sez; sez Ez. Shirts ought to be GREEN. Hold on/ does that transgress/ Strongest and SOLIDEST buttress for you both Inside Soc/ Cr/ and against the Baker/whites (who are all shades of mud grey)/ is that from my position as observer, I see the Green shirts as/ The essential fulcrum/ without which England will never get Social Credit»... Etc. Il réclame à nouveau des listes de banquiers à viser, comme «Oh Mr Sieff and Mr Sarvazy !/Has the depression come to stay?»... - 23 janvier. Couplets sur la musique d'O Tannenbaum, déjà employée pour une chanson de la Guerre de Sécession: «We won the war, we've lost the peace, / Bankers rot our English state»... - 26 janvier. «Can you (free from suspicion of being flat chested highbrow or vers libre excentric) get it into Mairret's topknot that DEAD literature is no fkn good/ Essays about Swift & Hazlett! People who insist on a dead literary dialect, are NOT the people who are going to PERCEIVE new ideas, let alone ACT on new lines»... Orage a fait l'erreur de ne pas exploiter l'intérêt publicitaire d'un nouveau mouvement littéraire, et les esprits alertes se sont intéressés à autre chose. Et si Hargrave écrit à *New Democracy*, «ask the simps WHY the hell they don't list MY ABC, it STARTED De Kruij who is the ONE big seller, the ONE soc/ ordr/ in the U.S. who reaches millions of readers»...

Rapallo 1^{er} février. Dessin d'un sigle pour les Kibbo Kift, et commentaire sur divers organes: *New Age*, *Esquire* («damn good»), *New English Weekly* (où il a écrit, citant *Cultura Fascista*)... Hargrave peut téléphoner à ELIOT de sa part. «T/S/E/ has sense of humour, and does NOT LIKE dead cod. He feels all too wilted to like himself. Nevertheless it wuz ME that kept him from bitchin his career at the outset, when he wanted to make a frontal attack. There was then NO sense in both of us,

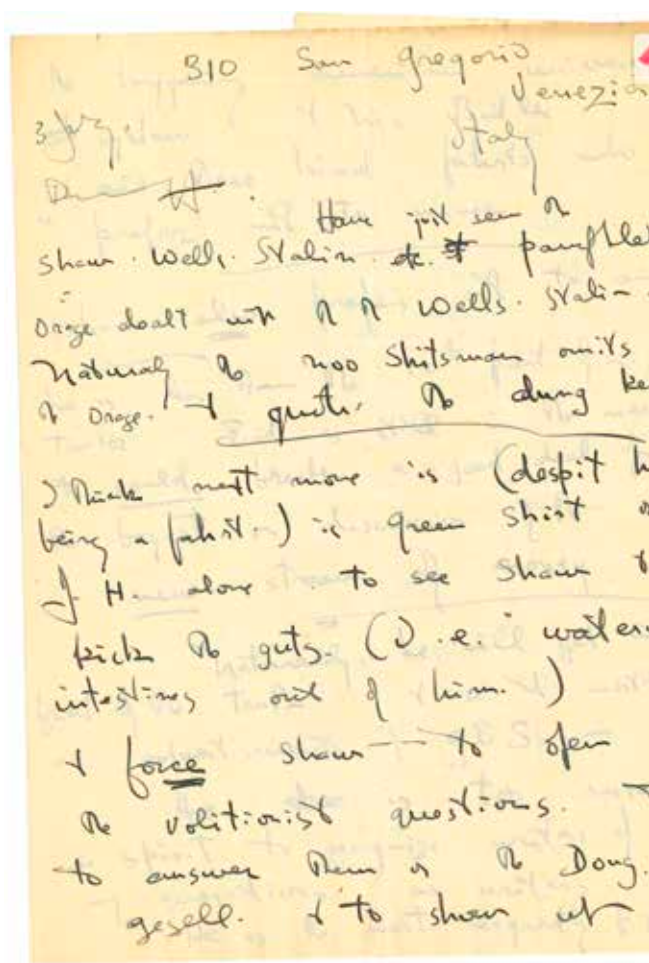
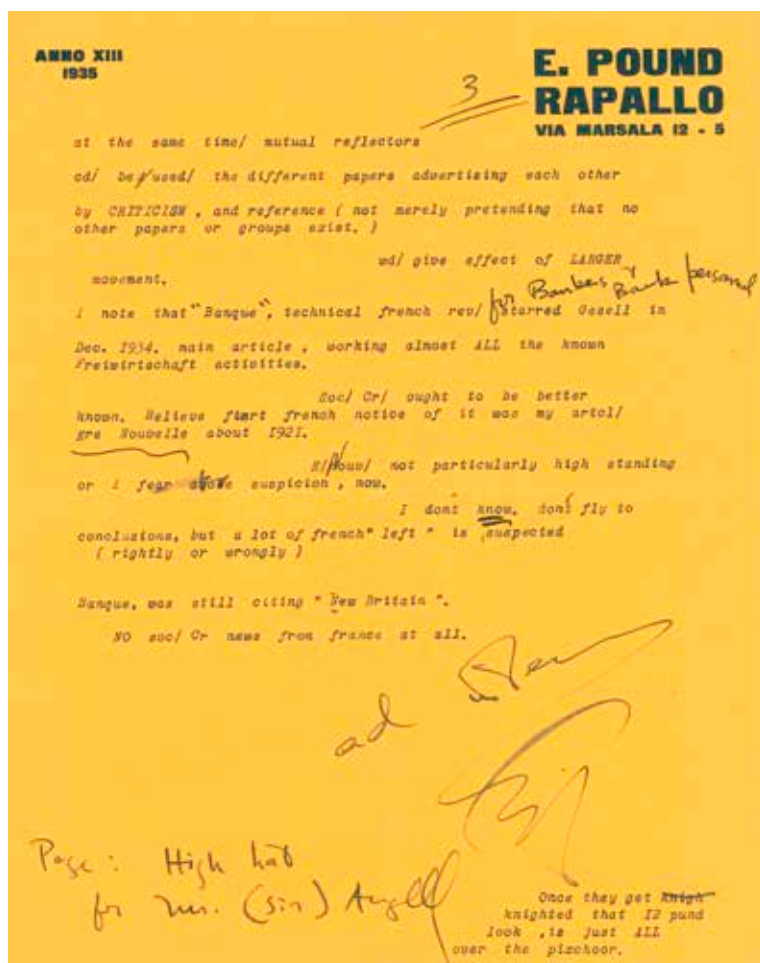
.../...



.../...

attacking the stink and fugg of literature from the same angle»... Il résume la teneur des travaux de DE KRUIF sur la pauvreté : formidable publicité pour leur mouvement... Anecdote sur E.E. CUMMINGS... – 2 février. Demande d'exemplaires du discours de Hornsey, qu'il enverra aux U.S.A. – 3 février. Jugement sur *New Age*, d'une lecture difficile. «Green Shirts seem to me the IMMEDIATE job. On the other hand, the question of carrying S/C/ to the intelligentsia; of building up a S/C literature to supercede communist writing is a job»... Ni Orage, jadis, ni Robbins ni Brenton ne sont compétents pour la littérature; Brenton, sans doute, considère Pound comme encore un Aldous Huxley... – 7 février. Au sujet d'Hazlehurst, auteur d'un projet de monnaie locale... «The U.S. Sekkerty of Aggykulchuh had the WHOLE of my last letter to him copied out and sent it along to DeKruif. Much to DeK's JOYE!! [...] DeK/ has been put in charge of campaign vs/ infant paralysis by Presidential appointment (due to F.D.R. having seen a fierce denunciatory letter of DeK's)»... Tout ceci est confidentiel, à cause d'un effort en cours pour mettre Pound en relation directe avec la Maison Blanche et F.D.R.... – 9 février. Envoi d'une carte (jointe) à lui adressée par Hewlett JOHNSON, qui parlera de Social Credit à des hommes d'affaires à Oslo... Demande de précisions sur l'éditeur et les propriétaires du *Daily Telegraph*, qui semble remplacer le *Times* comme «the syphilis, the real well-poisoner, the agent for the comité des forges, and the associated murderers»... – «G/S the one SOLID block in England. Got to have live presence for a change of guard. "Et les restes sont des manifestations verbales" as Foch said»... – 14 février. Il faut joindre LANSBURY [chef du parti travailliste] d'urgence: «if THEY don't damn well take up social credit within tend ays [...] that slimer Ramsey will steal it, and send the labour party OUT [...]. Naturally Ramsey will then betray social credit as he has betrayed the woikin' man [...]. I'd rather see an honest man like old Lansbury bring in Soc/ Cr/ than a blighted crook like McDon»... – 21 février. Il n'y a jamais eu de long poème d'incitation à l'acte («hortatory poem»), c'est différent de l'épopée, et il doute de pouvoir faire quelque chose de différent du *Canto* 38. «BUT until I do something short that they WILL sing, I don't see how to make contact. Song GOING INTO ACTION very different TECHNICAL feat»... Il évoque la difficulté de communiquer leurs idées économiques aux masses, évoquant l'envie des classes inférieures et moyennes-inférieures, et les jalousies liées aux salaires et à l'éducation, y compris à l'encontre de Pound lui-même. La conscience de classe anglaise est quelque chose de très particulier, pas américaine: «An american does NOT feel class inferiority, he expects to attain his due level on his own merits. His father's being a carpenter or a shoeblack doesn't worry him. But an Englishman whose father is a clerk goes all thru life burning with spite at not being a gentleman. Orage and his *New Age* did not DO certain jobs, because it wasn't run by University men. Marx class war is too CRASS. It has only two divisions. The defeated and the victors»...

Rapallo 3 mars [1935]. Grogne de ne pas avoir reçu de réponse de Brenton à son article sur les banques... – 5 mars. Il aimerait reprendre les notes européennes de *New Age* («Verdad»); il fait les notes américaines à présent dans le *N.E.W.* «Odon Por is talking about financing CONSUMPTION, in current *Critica Fascista*. His language is ADAPTED to the current idiom of the party, but all the incidental current is pure Soc/ Cr/»... – [14 mars]. Sur T.S. ELIOT: «Difference between Eliot and the



.../...

practical print 'em and offer 'em to the communist friends, tell 'em thass the right way to sing THAT song. [...] Tell me what you really think of the "We won the war/ we lost the peace" words. This is no time for deference. We want an engine that will function»... Il trouve illogique de tirer des syllabes sur plusieurs notes, nonobstant le *Dies Iræ* et la *Marseillaise*, et propose des couplets contre le professeur Guggenheim Gregory, de la London School of Economics: «Guggy, Guggy, he can't see/The simple fact of A plus B», etc. Il propose aussi un bon valant un shilling pour des produits britanniques, à faire distribuer par la Couronne. «That is better than a promise from a gang of yidds who have nothing but paper»... – Il a envoyé la première strophe et la mélodie de la nouvelle *Carmagnole* ce matin, et vient de passer 3 heures avec G.K.C. [G.K. Chesterton]... – 11 mai. Exposé de son idée de fusionner le *New English Weekly*, *New Age* d'Arthur Brenton et G.K.'s *Weekly* de Chesterton, pour mieux diffuser les principes de Social Credit. Ni Brenton ni Pound n'ont commencé comme journalistes: «I seem on way to become one for the sake of something more necessary than any individual's literary reputation»... – Autorisation d'insérer dans le prochain *Attack!* la nouvelle version du «Red Flag», sans musique; la chanson «The banks have said...» est sa prochaine tâche. Il s'occupera de Munson: «I don't want the work being done on BUSINESS men, to be impeded by their being handed on a plate an excuse for thinking Douglasism a mere highbrow teaparty»... Il a dédié *Impact* aux Green Shirts, et travaille toujours sur un chant. Quant à une devise, il y aurait *Res nec verba*, «if you like 'em classic. Action not yatter. DO IT. Not bad to use the res nec verba, IF you use the DO IT. If the Carmagnole song suits; lemme know how bloody minded you want it. Anyhow, I better go full blast, and you can remove offenses. The pageantry of the latin might help with the people who find Venison's language too familiar»... – 14 mai. Le mieux c'est qu'il écrive ce qui lui passe par la tête, et qu'Hargrave le récrive selon l'occasion ou le public. «Every country has got to have its own revolution. I am fed to the gills with American communists trying to have a RUSSIAN revolution IN the U.S.A. You blokes [...] can't have a FRENCH revolution in England, you can't even have a German revolution or an American revolution/ you've got to have an ENGLISH revolution. I don't see you going out with a guillotine to slice up a lot of young toffs, I don't see you carvin' up the members of the Quorn with the cutlery off of their own dinner tables. Especially as none of this sort of thing does any good. And the toffs and the pink coats are done in the eye just like you are; by a gang of city men whom they DON'T KNOW any more than you do. THE WHOLE thing is in MONEY»... Selon le vieux Karl MARX, lorsqu'on a essayé de limiter les journées de travail des enfants à huit heures, ceux-ci faisaient huit heures à un poste, huit à un autre, les ouvriers n'étant pas plus respectueux de la loi que les patrons. La solution serait des bons alimentaires, et des bons pour le travail. «Does

46

know of no
you might
he is selfish.
what are
not steps the
truth.
as Douglas
to refuse to
perfect imitation
he is, so
use my
im. =
This (by
your true

4 Feb
ANNO XIV
1934

74

VIA MARZALA 12 - 5

E. POUND RAPALLO

Dear J/P

While Ior and I have been steadily getting into
OTHER magazines, spreading the news (This not for publication)
letters to press, and entrance in alien papers seem to have
stopped PEARL in England.

Apart from my group, who DO WORK in straight limit.
I can't see that anyone save the Poe/ Cr/ editors and Brenton
do ANY fact collecting.

WE NEED. FIRST a volume of Brenton's best stuff.
I know it is difficult to
make a vol/ of weekly outbreaks covering a decade.
Buckhart is working up
to his limit. BUT with that whole column of recommended
reading in J/C/ there ought to be a Brenton volume. WHEN
build an author's authority. Brenton's name isn't even known outside
a narrow circle. This is an outrage

SECOND. we need people with diligence to READ the god damn
papers, and to collect THEM/
we need personal information a WHO's who of
real POWER in England/
Then, for expl/ see in law of G. Beckett of
Westminster Beckett Shop
is followed as ASS sec/ for League of Nations Geneva
by a director of the Westminster bucket of Beckett bank.
It may mean nothing ??? agh !!

have INCLUDED points
in report, but because
to know that
a illusion perceptible

we ought to bring in
a what he calls
instilling price
of a useful stuff.
J/P/ which will
read/ re/ some
rev/ shall/ I know.
a book or
DEPOSITS, the BANK.....
mystery science.
then writing in the
first "

call to Beckett
call to Beckett

3

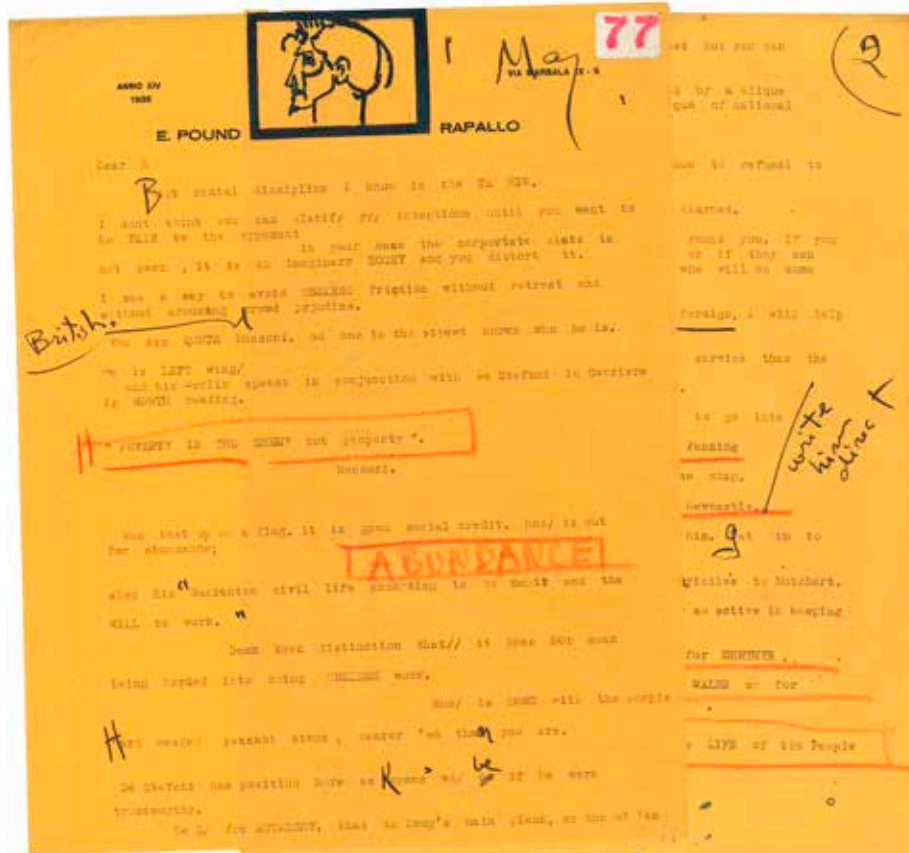
VIA MARZALA 12 - 5

RAPALLO

11 Feb

any man here prefer to have his eggs out of a Chinese barrel six months after the demise of their parents, LIQUID eggs, subject to refrigeration and putrefaction, more especially putrefaction, to keep up ship subsidy? »... Il met en garde contre tout modèle unique, contre le fétichisme d'unité ou de pureté: LÉNINE, ça va, pour ouvrir les yeux, mais ce qu'il leur faut c'est de la publicité... «This isn't Leninite strategy/ it is just ordinary Bloomsbury, small town, girl's school snotiness»... Il propose un nouveau texte sur le papier-monnaie, la faillite de la Banque d'Angleterre en 1810 marquant un tournant: «It was only when they began to explain why the Bank going bust was a benefit, and setting up professors and Guggenheim Gregories, and finally London Schools of Economics that economics got mysterious. [...] Let some bloke MAKE all the money, while you do the work; or don't get it to do, and that bloke will be able to buy you up lock stock and barrel whenever the fancy so tickles him»... Actions, bons du Trésor, lettres de change, le résultat est le même... - 16 mai. Peu importe l'exactitude de la mélodie de Maryland, c'est du folk, et il travaille non pas pour l'immortalité mais pour que cela marche. «I HAVE put Soc/ Credit into the Cantos. They won't hold much more/ of it. That is my "literary" (save the damn word) but let us say that is my embodiment of it in serious art. Journalism (as I use the word) is just the talking giraffe/crocodile etc. à la Muss/ or Cromwell: to the best of my versatility. [...] I am still after WHAT does move the sodden, half boiled cold potato that serves the average Briton for a cerebrum»... Quant à la devise, ce serait DO IT, avec le Res nec verba comme le miroir au fond d'un tableau hollandais, pour donner de la perspective... - 22 mai. Discussion de termes latins et grecs pour désigner une charte économique pour la Grande-Bretagne: il a des réserves sur un langage mort pour parler d'un concept nouveau. Il a retrouvé la lettre au chérubin Norman Angell, et se defend d'avoir été impoli: «All that milieu cased in hypocrisy and complacency 80 yards thick. Nothing will HAPPEN in England until someone slugs, let us [s]ay Chamberlain, on jaw. Or "horsewhips" Mr. xyz in Piccadilly»... Il attribue l'effroi de Mairat à la conscience de classe anglaise. «No use, a namurikun don't unnerstan a kuntry with a GOVERNING class, and 17 strata of bootlickers under it. ALL suffering from inf/ cx/ which is impersonal CLASS inf/ cx... raging among the intelligentsia more strongly for being sprinkled with consciousness. That god awful book "Little Lord Fauntleroy" has a great deal to answer for. Wonder if even I wd/ shrink from physical violence when it came to the point. In case of individuals, I don't feel the need. One cd/ BREAK these damn buzzards by SPEECH»... Il voudrait que leurs divers organes de presse se fassent mutuellement de la publicité, et signale que la revue française Banque a mis Gesell et la Freiwirtschaft en vedette en décembre 1934... - 23 mai. Sur la façon de prêcher aux Green Shirts (idées, caricatures, couplets), en y appliquant ce qu'il voit en Italie, où MUSSOLINI a obtenu de l'ACTION...

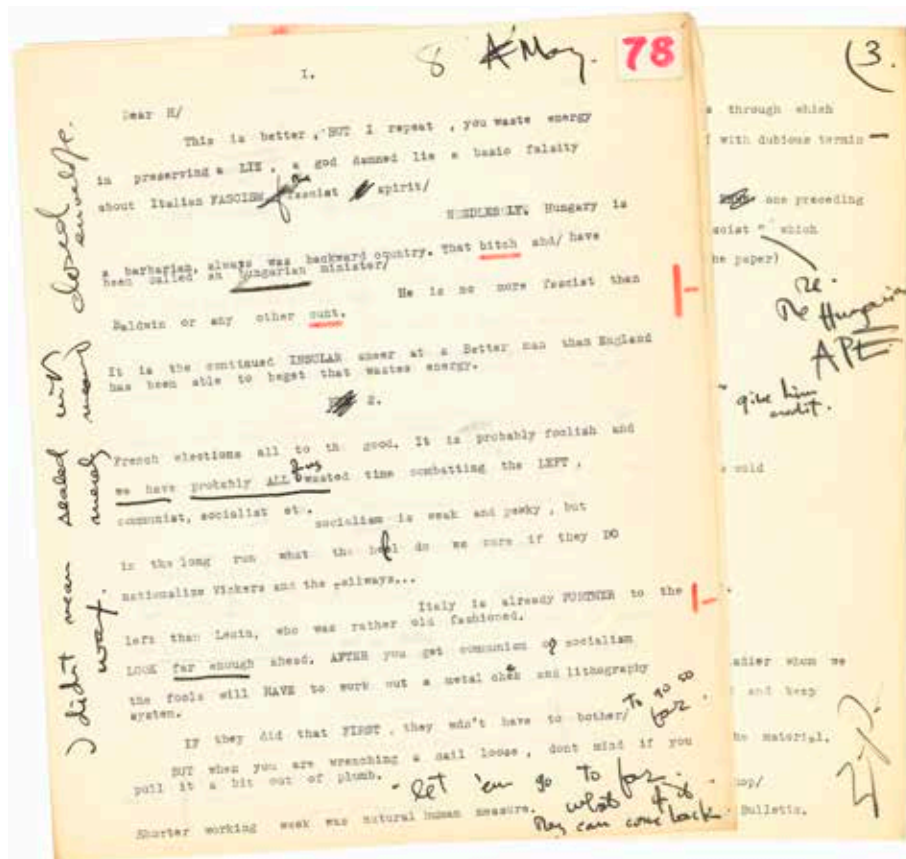
.../...



.../...

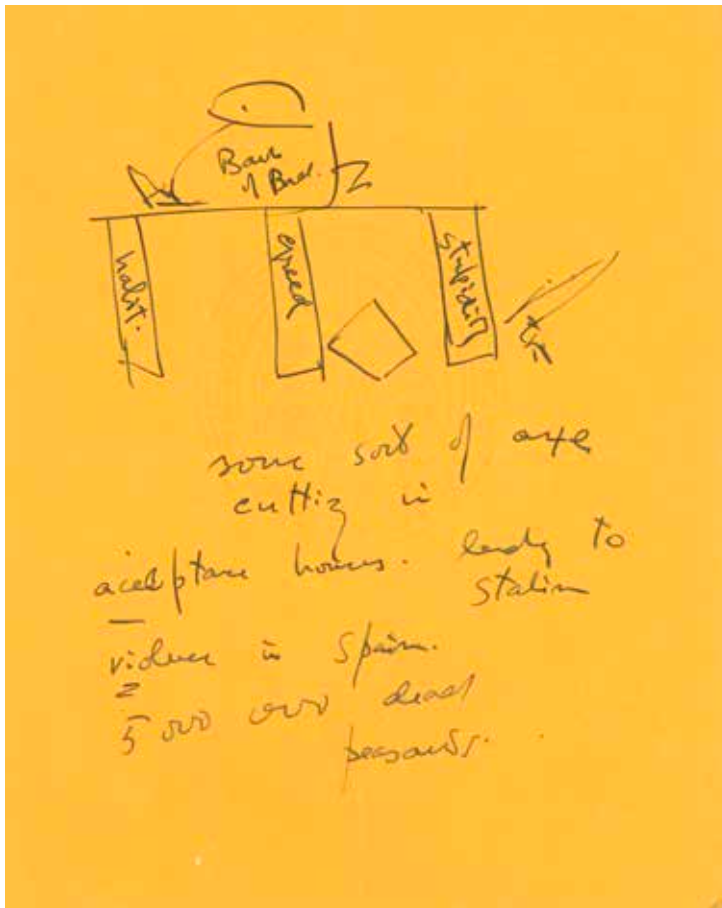
Réflexions sur l'impressionnabilité américaine: «U.S. mass is flighty, fliberty gibbit, off after ANY notion, like a shot..... crazy jew excitability.../ nation made by inflow of the SAME type of quick acquirers from all over Europe. The man-on-the-make WENT there/ from everywhere/ the slow, reflective, sentimental, the enjoyers, the stolid totalitarian balancers, stayed in Europe. Idea of Americanization of immigrants is HOOEY, that i.e. acquisitive quick KIND of temperament was attracted/ the acquisitive and the projectors, pioneers, prospectors... all the FIZZ, all the suds of the beer... wave after wave. High excitability/ NOTHING leads TO anything in particular. European idea that ANYthing has a consequence is alien to American mind and largely to 150 years of American experience. Similar effect (in part) in Russia, wide expanse/ if anything wrong, move ON, nomadic. America to Eng/ more or less as nomad to primitive STUCK settled agricultural tribe. CAN'T use same bait for both»...

Rapallo [1^{er} juin]. Dénonciation du gouvernement britannique réactionnaire (CHAMBERLAIN, insulte suprême à la virilité britannique)... Les propriétaires terriens, trompés comme les ouvriers, devraient faire alliance avec ceux-ci et soutenir des bons du Roi, «as distinct from bank tous from foreign ghettos, and their offsprings, who serve foreign banks»... Le Corriere mercantile fait observer que le soutien britannique au franc français ne saurait se perpétuer, pour prévenir une crise politique française. «Is the Bank "OF ENGLAND" supposed to serve England, or to help a lot of constipated shits and usurers' dummies like Lebrun and Flandin?»... – 3 juin. Il n'essaie pas de fasciser («fascize») les Green Shirts, cependant, «between ourselves, G/S/ is the back bone of the same thing as the BACK BONE of fascism, the COUNTRY LEVIES... but I am THROUGH with tryin to edderkate the British masses re Italy [...] ALL I ask is for YOU to stick to denunciation of FINANCE FASCISM[...]. Remember there is ALSO the sheer COMMUNISM in Social Credit. The effective DIVISION PER CAPITA. Soc/ cr/ IS the REAL communism»... Il recommande que les Green Shirts recrutent Maurice COLBOURNE comme conseiller technique, «or on the spot intellectual»: «C. means action all right. He has one of the best brains we have with us. Young Butchart is on job of trying to start Cobbett club with Angold, Jeff Mark, the boys that want ACTION though aren't specifcily Douglasite. That will be another cell to keep correlated. Nott is ON THE JOB, getting cultural schema, program, coherence, with my ideogramic series»... – 6 juin. «Social Credit is not Fascism. Mosley is not a black shirt but a stuffed shirt. Italy under Mussolini (corporate state) has a BETTER govt. than you have now, and that is why I am suggesting you change it. [...] E.P. is not a fascist. He may be a Jeffersonian democrat, if you can think of Jefferson UP TO DATE. VOTE LABOUR next election/ not that it will do any GOOD, unless you can drive the blighters into thinking about HOW MONEY IS ISSUED. Put an ass like Eden or Chamberlain to WATCH the bankers, and call it nationalization, merely gives the buggars one more cover, one more alibi for their devilment. [...] If you workers don't get Soc/ C/ FIRST the Tories will get it for themselves, and you'll be years before getting a look in»... – Il faut faire preuve de force, faire croire à la foule qu'on est prêt à se battre; les Irlandais et les suffragettes ont gagné en montrant de la détermination. «You can SPOT the individual shits responsible for the hell that is England [...]. You can move in mass formation



[...]. You can nail such treason as the Bank of England USING ENGLAND'S money to "prevent political crisis in France". I.e. helping the French Jews to starve the French peasantry, and telling the bloody frogs to economize»... – 12 juin. Remarques sur l'Armée du Salut, le Cooperative Party et la National Citizen's Union...

Venise 3 juillet. Il vient de voir le pamphlet Shaw-Wells-Stalin. «Orage dealt with R.R. Wells. Naturally *The Noo Shitsman* omits the Orage. & quotes the dung Keynes. I think next move is (despit his being a fahrt) is Green Shirt or J.H. alone to see Shaw & kick the guts (i.e. watery intestines out of him) & FORCE Shaw to open the volitionist questions & to answer them vs the Doug. & Gesell. & to show up the buggaring American university system & Nic Butler & all those hired fahrts who "prefer not to answer"»... Évidemment, G.B. SHAW fera surtout de la publicité pour lui-même: «He is too mean in spirit to recognize writers of my generation as writers. He is the most niggardly figure in modern literary life. [...] He is lazy. He is selfish. He is clever at showing what an ASS Wells is – but stops there rather than hunt for the truth. Or invade the dangerous territory of either Douglas or Gesell. He will probably refuse to see you & give a perfect imitation of Mont. Norman»... – 8 juillet. Remarques et questions concernant les élections anglaises, en recommandant aux Green Shirts de viser un valaud («stinker») déjà au pouvoir... En France, la finance contrôle communistes et catholiques, d'où une campagne violente contre DALADIER... BLUM est un con («an ass»), mais pas nuisible (sauf à la réforme), mais Daladier SAIT quelque chose... TARDIEU est le caniche bien dressé des fabricants d'armes... – 24 juillet. À «MAo», il répond aux questions de Hargrave concernant l'opinion politique italienne... En France, «Daladier has gone over to reds. I think to get ACTION. When he was premier, the veterans rioted. WHY? Reds full of jew. But can't be all jew. Laroque and co. yelling: jew, but won't talk CLEAR econ. Merely a few vague phrases against finance»... La finance française signale que la guerre aidera l'Italie en y diminuant le chômage, ce qui contredit les menaces de Londres, qu'elle nous conduirait à la faillite. Un G.S. parlant français devrait parler à Daladier... – [Début août ?]. Éléments d'argument pour un article dans *Attack!*, sur son *Jefferson and/or Mussolini* (Pound consulte les notes de Hargrave): «Communism in Russia, fascism in Italy, Nazism in Germany, AGGITATION IN FRANCE CHANGE MUST COME. [...] BANKS NOT NECESSARY TO ISSUE OF MONEY. USURY NOT A LAW OF NATURE, not NECESSARY»... Il faut rester simple: «WE THINK SOC. CR. Better. BUT CHANGE MUST COME»... Savoir, c'est pouvoir, et on peut frapper au flanc un con comme Gregory. Il faut faire peur à la banque, utiliser quelque chose de plus subversif que le Social Credit... Il signale quelques éléments essentiels sur l'argent, les bons, la presse, un projet de loi du député américain Goldsborough, et il cite MUSSOLINI: le crédit d'une nation est une affaire publique... – 23 août. Recommandations pour bien comprendre le principe de bons nationaux, et leur valeur par rapport à l'argent fixe... Son A.B.C. est un tract destiné à mener les gens au Social Credit. DIVIDENDE ! doit être le cri de guerre; Fack l'a accepté, et Pound travaille sur lui et sur E.S.W. [WOODWARD] pour mieux les Douglasiser... «Huey Long is LEARNING rapidly. Four manifestos, or rather one manif/ and three speeches. All moving ONWARD. Dividend practically inherent in his propaganda. Education. YOUTH, not penalization of youth for sake of .../...



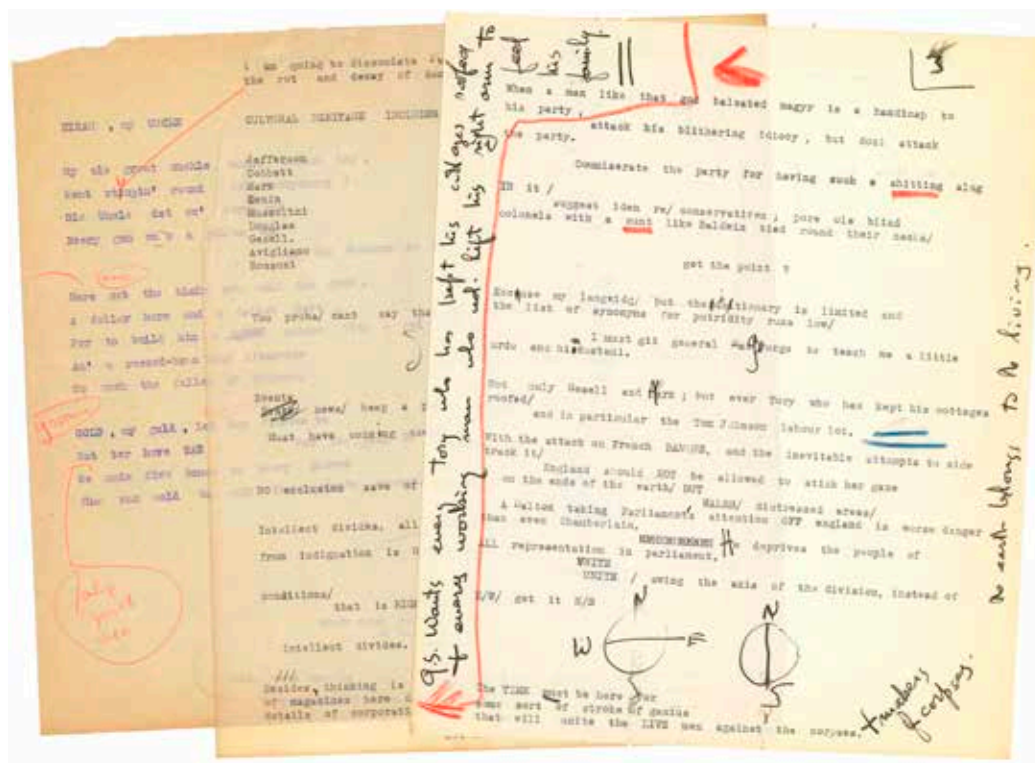
.../...

the senile as in Townsend plan. [...] Huey is for the moment further along than Coughlin, but C/ may make the next advance. Anyhow as pace maker, as man who says today what Roosevelt will say in a year's time »... – 30 août. D'urgence, il faut donner suite à la victoire écrasante du Social Credit Party of Alberta, dans les élections générales...

Venise 7 **septembre**. Il applaudit au dernier numéro d'Attack I, et exhorte Hargrave à présenter aux élections des candidats Green Shirt... « There is only ONE place a pan-European war can be started and that is IN ENGLAND, by the bloody liberal backwash and shit. [...] Given the universal bank demand for WAR, Schnacht, Tannery, Norman, Mussolini has got it into Africa, where it is LOCAL. Only the god rotted bastards of a stinking England can get the war OUT of AFRICA into Europe. Hysteria due to FEAR. Immediate war with Italy impractical [...]. Short of complete annihilation of a nation, now ready BECAUSE of EDEN and Vickers, to fight like hell against a rotted and starved England. The PEACE of EUROPE has got to mean Anglo-Italian ACCORD [...] [...]. Some secretarishit talks of Abyssinia as MARKET (!!!!! Fer gibus hats? Or WHAT.) This is a primitive war, on model of 2000 years ago. Not an industrial war. The MARKET is in Dalmatia and that side of Europe, where it is going by peaceful process. Might as well say A. Jackson exterminated the Seminoles in search of a MARKET for New England literature »... – 10 septembre. Il

faut entrer en rapport avec le leader travailliste Lansbury, et propose une lettre l'invitant à adhérer aux Green Shirts, au nom de la Paix: « You can do great service to peace if you will join us. No man in England can do more. The best minds in the French left have added "et les moyens d'échange" to the program of what they want to socialize. The rest play for temporary political or personal advantage, or for destructive war »... En somme: « Pan European War can benefit RUSSIA only »... Il joint, pour Attack I, un texte sur la récente victoire électorale du Social Credit Party dans la province canadienne d'Alberta, où il est question des mêmes thèmes, et aussi de Hjalmar SCHACHT, président de la Reichsbank, de Jean Tannery, gouverneur de la Banque de France, et du syndicaliste britannique Walter Citrine... – [14 septembre]. G.F. Powell semble plus humain; il faut l'inviter à parler à un meeting... – 15 septembre. Sur le récent discours du secrétaire d'État aux Affaires étrangères HOARE, à la Société des Nations à Genève, s'opposant à l'invasion italienne de l'Abyssinie. « No nation but England CAN drag the war into Europe. [...] No one wants the war dragged into Europe EXCEPT the friends of revolutionaries who DARE not trust their case to intelligence. (Or the loan sharks who support their propaganda.) The present govt. is worse than the Russian grand dukes. Shit, over shit, cowshit under calf shit. The empire was built on the presupposition of a friendly Italy. At least the Suez route was accepted on that basis. The Empire is now STABLE and can REMAIN SO for three hundred years ON THE BASIS of ITALIAN friendship, it is blind folly to lose it »... Il faut que tout le monde lise Money de BUTCHART, ce n'est pas sujet à controverse. KEYNES fait désormais de la critique de ballet... – Rapallo 21 septembre. Recommandations pour le prochain numéro d'Attack I, sur la victoire dans l'Alberta, l'imminence d'une guerre au bénéfice de la Russie et de l'usure; copie de sa réponse à POWELL, membre du secrétariat du Social Credit de Douglas, approuvant sa tactique à l'égard de candidats au Parlement, et commentant la suite de la victoire du Social Credit dans l'Alberta: « The banks have played all England for a sucker/ ALL England's mind is now wholly OFF credit reform. Fascist bogey has worked: labour party, always IDIOT, has fallen into the hole. Now split. Tories have no real opposition and will come in on BIG NAVY [...] ANY WAR is a bankers' war »... – 22 septembre. L'hebdomadaire Social Credit s'améliore... Proposition de slogan pour le parti: ALL DIFFERENCES; NO NEGATIVE ACTION. National Dividends NOW... Il signale quelques articles dans la presse étrangère, qui explique l'Italophobie répandue, et la flotte britannique en Méditerranée. « IF Mussolini wd. only reply ITALY will expose European banking system unless your fleet leaves the Mediterranean I suppose bombardment of open towns wd begin AT ONCE »... – 27 septembre. Envoi d'une lettre (jointe) de « FP » (Powell ?) dont Pound se félicite, comme d'une conversion... – 29 septembre. Il faut parler aux hommes dans leur propre langue; il intervient près du New English Weekly, pour qu'il prête attention à Hargrave...

Rome 2 **octobre**. Conseil éditorial pour un texte de Hargrave destiné à New Age, et recommandation de Gold, Glut and Government de Larrañaga: l'auteur est « volitionist, orthologist. Perhaps the only great mind who has gone ON from Doug,

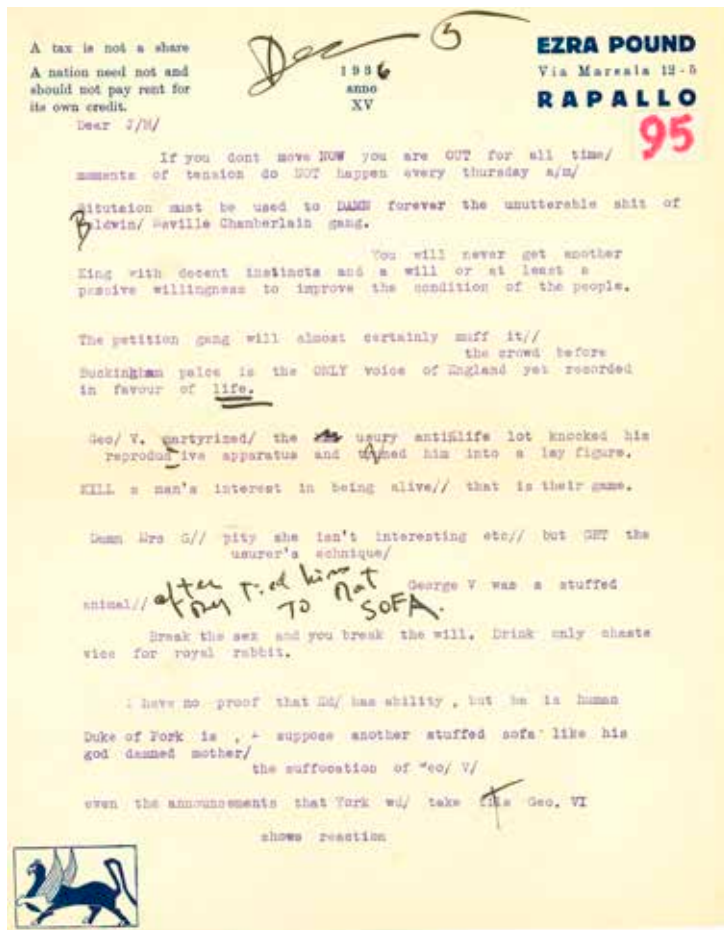


not merely watered, diluted or repeated. Larranaga is THE next man to bring in»... – 8 octobre. «1. Strong Italy necessary to European peace & civilization. Only barrier vs. German manias. 2. Bank of France Bank of Eng. enemies of mankind. No truce. They mean murder. 3. No stability without solid Italy. & Italy can't be solid without either LAND promised by allies & NOT given at Versailles [...]. In this sense Abys. war is NOT bankers' war but any other war wd. be & a European war started by Eng. wd. be a vermin's war for banks, for Russia, & to satisfy vanity & ignorance of lowest types of shit in Britain»... Ni les travaillistes ni les socialistes n'ont compris le jeu des Tories pour obtenir un programme naval important... «Abys. will be civilized & the 7 million better off conquered by Italy, than under négus. In any case all England's conduct disgusting. & wholly successful black HERRING to get English people's ATTENTION off real issues»... Il vomit la conduite du «moujik Eden» et du maquereau «pimp Churchill»... – 8 octobre. Diatribe contre la nullité mentale des socialistes et des communistes, en déplorant l'absence de tout débat économique dans la campagne... Les conservateurs ont tellement menti au sujet de Genève que même l'Angleterre ne peut croire leur fumisterie... – 18 octobre. Il faut faire valoir cette époque de tension: «M's first GRIP on public, during indignation at old slop govt. being too cowardly to receive refugee ITALIAN children from Austria. TIME NOW for DEMONSTRATION in all possible force IN London»... Il propose des slogans sur la guerre, l'usure, les banquiers, suggère des tamtams devant la Bourse... Il entend une nouvelle note constructive dans les discours: «I heard a foreign office chap call down a journalist the other evening, "Corriere" man was talking about building up Trotsky to bust Stalin. The foreign office chap, knocked him with "that KIND of thing was no good; that you got nowhere merely cutting under a bloke who was doing his damndest". It is the type of man that Muss is getting together by sifting process. That COUNTS»... Conseils pour s'y prendre avec les travaillistes, divisés... Il faut savoir si EDEN est franc-maçon, et membre d'une loge continentale (peut-être utile dans une circonscription au vote catholique important), et le caricaturer, entouré d'emblèmes maçonniques...

Rome 19 novembre. Il a écrit au N.E.W. au sujet de son compte rendu hautain du roman de Hargrave, *Summertime Ends*. Il faut qu'Attack! martèle le thème de la banque et la guerre. Hoare et Eden sont tous les deux maçons, mais il ne faut pas y toucher... «MacDonald is to stand again in some safe and rotten borough, acc/ this a/m's paper. He ought NOT to live. We are against murder. So some other line must be tried»... Il dénonce les manœuvres diplomatiques et financières de l'Angleterre contre l'Italie. «Doubt the wisdom of playing to prejudice, even to the extent of yr/ antifascist yawp in last Attack. ROOSEVELT is also playing with it/ communists etc. being tickled by him and Hull (hell rot Hull)»... – 26 novembre. Il croit toujours à l'intérêt de bons nationaux calibrés proportionnellement à la monnaie. «The Gesellites have adopted nat/ dividend. Showing that THEY understand the basic principles of econ better than most Soc/ Creditors. For POLITICAL meetings, BROAD principles are better than specific solutions. You don't have to abandon righteousness when you use a great principle. [...] INFAMY that a state shd/ run into debt to individuals in and by act of creating real wealth»...

Rapallo 24 décembre. «God damn it WHY do soc/ creditors NEVER read and NEVER look at the news/ "In 1923 he married into the powerful Banking family of Beckett" [...]. THAT explains Mr Eden. You people have NO curiosity. Lansbury is an ASS/ The Labour party does NOTHING but play the Auguste to the Govt. sticks out a mug or rump just WHERE the govt. wants to smack»...

.../...



.../...

1936. Rapallo 4 février. Recommandations pour augmenter leur propagande, en particulier en publiant un recueil des meilleurs écrits d'Arthur BRENTON... Il faudrait des gens pour récolter de l'information personnelle sur les gens de pouvoir en Angleterre... «I have been chewing these bank reports/ Tuke a comic ass/ useful to us, because he gives away his fraud. Pease/ old dithering hypocrite/ ridiculous, but also so much so that parody is impossible. Beckett absolutely impregnable/ bullet proof against ANY idea of change. MacKenna/ only human intelligence/ in the lot. Wish I cd/ talk to him»... Il faudrait que Hollis soit des leurs... – [21 avril]. Attack ! semble être dans une accalmie. «There ain't enough GUILE and bile in G/S. I been reading Lenin, fer method. [...] There is NOT enough brain in G/S/. That's flat. There is damn well NOT enough mental alertness in the whole massed and scattered Soc Cr/ in Eng/ I know acumen is UNENGLISH but the defect will have to be remedied»... Quelques pistes à suivre pour récolter des faits, en particulier dans le *British Italian Bulletin*, «where I have been getting wilder and WILDER»... Les Green Shirts sont plus près du véritable MUSSOLINI et du véritable fascisme qu'un macchabée comme MOSLEY... – 22 avril. Harangue sur le savoir: l'idée fixe, l'idée organique, fixer des slogans dans l'esprit du peuple... Les ignorances et les préjugés gaspillent l'énergie... «Have you ANY theory as to what point of suffusion of cerebral cavity with

PUS, causes an English whatnot to be but in an asylum?»... Il aborde les affaires politiques dans l'Alberta: «Notice of Aberhart in April 13 "Time" seems O.K. Three bills favoured and twice read// 1. non maturing refund et 2 ½ % of all Alberta debt. 2. Bill to give cities same power to refinance. 3. Resolution to apply to Dominion for charter for the Province's own bank. None of this is soft headed»... Il aimerait bien savoir s'il y a d'autres Green Shirts ou Social Creditors qui savent lire et écrire... – 30 avril. Hargrave et Douglas ont trop de préjugés, et ne savent rien de l'Italie. «Doug/ has NOT thought through the analogies with an ADVANCED form of Gesellism. Gesellism can be reduced to stamp scrip/ which is in MONEY most of what Doug/ is in credit. BUT the Ital/ govt. decrees a JUST PRICE. Thereby being nearer Doug/ in an essential feature, than Gesell is. TAX on unspent money is an enormous advance. I touched that in N.E.W. and Fack quoted it. [...] Point about Italy is that Fascism IS DOING BETTER [...]. Look at the bank act/ look at quiet and unadvertised distribution of purchasing power. Buoni di lavoro»... L'Angleterre est le pays le plus sale, le plus asservi. «Even Germany may put in clean econ/ before the jew shitten Bald/Chamberpotte/ whory anglos turn in their bed of dung. [...] a lot of energy wasted in hating Mussolini. Italia PROLETARIA e fascista. TOWARD THE PEOPLE. Those are present Italian slogans. "Go toward the people." All Eng/ knows of Italy she has been told by the Jew press and the banks. [...] Marx socialism is DEAD and never DID get results. Lenin is another matter, and Leninism ceased to get results when it became FIXED ideas instead of L's immediate perception in time and place»... – 1^{er} mai. Le Ta Hio est ce qu'il connaît de mieux pour la discipline mentale... Recommandation des enseignements du syndicaliste gauchiste ROSSONI, et de son slogan, «POVERTY IS THE ENEMY not property»: il est en faveur de l'abondance... De même, De' Stefani, qui favorise l'autarchie: «Autarchy is when a country is NOT governed by a clique of foreigners OUTSIDE the country or a clique of national enemies inside it. You might note that the RISE of Italy is due to refusal to be governed by such cliques»... Autre bon slogan, contre les sanctions: «NO SANCTIONS FOR MERTHYR, no sanctions for the Rhonda, no sanctions for WALES or for ANYwhere else»... Rossoni réclame: «An economic order which will guarantee the LIFE of the People»... – 8 mai. Hargrave perd son temps à préserver un mensonge, «a god damned lie a basic falsity about Italien FASCISM & the fascist spirit/ NEEDLESSLY. Hungary is a barbarian, always was backward country. That bitch shd/ have been called an Hungarian minister/ He is no more fascist than Baldwin or any other cunt»... Les élections françaises sont bien; on a probablement tous perdu du temps à combattre la gauche communiste, socialiste etc. «Italy is already FURTHER to the left than Lenin, who was rather old fashioned. LOOK far enough ahead. AFTER you get communism or socialism the fools will HAVE to work out a metal check and lithography system. [...] Bloom is a milk poultice: Millionaire socialist pewk/ BUT perhaps the communists will force ACTION and Daladier give sane direction. [...] Communize the product. Socialize the MEANS of EXCHANGE. I think G/S/ shd/ DROP all opposition to formed movements. It don't manner a hoot if the

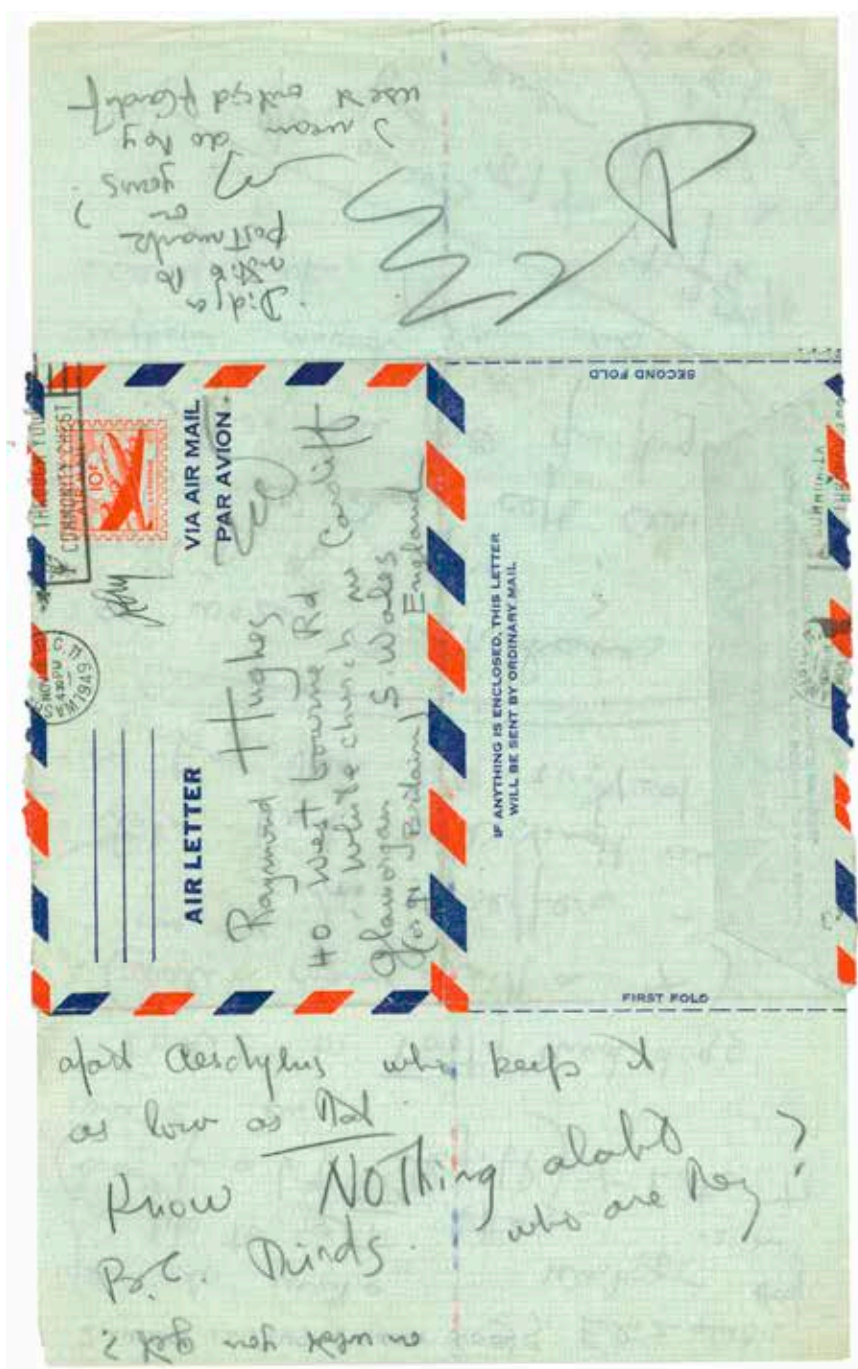
.../...

even do good drawing of Monty Norman propped up by Russia»... Il joint un récapitulatif des points d'accord avec Hargrave, dont la dénonciation des taxes. «A tax on unspent money is conceivable. All other taxes are an INFAMY, a swindle and a relic of savagery»... – 17 juillet. Il a demandé à Hutchinson de laisser tomber son antisémitisme dans un district où le problème ne se pose pas: Durham, sur lequel le jeune SWABEY a fait un article bien recherché sur l'Église d'Angleterre et l'usure, dans *Social Credit*... Le programme de Hargrave est peut-être trop détaillé... Il signale des progrès dans la diffusion de leurs idées monétaires alternatives, qui briseraient l'étau des banques... – Rome 5 octobre. Il y a 15 ans, ORAGE, obsédé, a écrit à maintes reprises contre le retrait du pouvoir du peuple. «Consider the League of Nations – a perfect instrument of blackest tyranny. Composed of officials not chosen by the people – not responsible to the people. & having their expenses PAID. Consider Bank of France. 12 directors & 3 for state. 5 banks families of Swiss origin who came with Necker plus Rotschild who undercut Napoleon. 2 arms firms 3 chemical 1 paper. The governor dependent on the banks. That is the history of France. Unstable govt kings, republics, empires in a century»... – Venise 18 octobre. Il reçoit des lettres de Social Creditors qui se plaignent de l'opposition de Hargrave au Fascisme. «You don't need to go pro Fascist, all you need to do is to be EXCLUSIVELY anti finance. [...] What you NEVER seem to have grasped is that Bardi and the best communists in Italy joined the fascio, as communists against the old rot. [...] you shd. LEAD, not follow the B.U.F. economically. The MOMENT the B.U.F. accepted Douglas' DIAGNOSIS you were AGREED as to the disease. Remaining differences are as to best method of cure, and failing the ideally perfect, the NEXT BEST is the one that can be quickest used»... – Rapallo 15 novembre. Nouveau slogan: «YOU will never kill the capitalist rhinoceros till you AIM at VITAL SPOT. All communists are dillettantes. WON'T AIM at the vitals [...]. Stalin didn't aim at the TICKET SPOT, and has lost 5 million peasants. Spanish Reds HAD the country in their pocket and wouldn't aim at the VITAL SPOT. Aim at the VITAL SPOT, which is the MONEY SPOT. A nation don't need to PAY RENT for its own MONEY. A nation don't need to pay rent on its OWN CREDIT»... – 3 décembre [avant l'abdication imminente d'EDWARD VIII pour épouser Wallis SIMPSON], il faut bouger: «Situation must be used to DAMN forever the unutterable shit of Baldwin/ Neville Chamberlain gang. You will never get another King with decent instincts and a will or at least a passive willingness to improve the condition of the people. [...] Geo/ V martyred/ the usury anti-life lot knocked his reproductive apparatus and turned him into a lay figure. KILL a man's interest in being alive// that is their game. Damn Mrs S// pity she isn't interesting etc.// but GET the usurer's technique/ after they tied him to that SOFA George V was a stuffed animal// Break the sex and you break the will. Drink only chaste vice for royal rabbit. I have no proof that Ed/ has ability, but he is human. Duke of Pork is, I suppose another stuffed sofa like his god damned mother»... – 4 décembre. «OH my GORRR ! Fer somebody to SEE that the pigfancier's objection to Mrs. S// comes TOO opportunely AFTER the K's muddled sympathy but at any rate after a HUMAN attitude on his part toward miner's misery. And to USE it/ at least to focus honest hate on the bloody pigfancier and Neville the starver. Bloody Bishop fed on the flesh of the poor. Usurer's way with kings/ to stupefy 'em. Pore old George tied to that stuffed poodle and druv to drink. Well/ pity Eddie won't accept the swinegrowers resignation [...]. Why don't the greenshirts attack the banks instead of merely fussing over POLITICAL as distinct from economic issues?»... – 7 décembre. Le prestige du pays dépend de l'image du roi, mais aussi de ceux qui le gouvernent. «Palmerston's England was respected outside the Island/ Baldwin's is damn well not. If the King crawls/ the universal idea of England will be that it is a land of bedbugs. To hell with the FRUMPS/// G/S/ needs a political advisor/ and some knowledge of a possible Cabinet to follow the swinegrower. Whatever Winston may have been/ the few paragraphs of his manifesto are statesmanship in great line. I hope he busts Baldwin to hell»...

Rapallo 4 février [1939]. Il aimerait bien savoir à quoi Hargrave s'oppose dans le pamphlet de Raven Thompson sur le *Corporate State*: «dig into British Constitution/ ignorance of basic nature of which has crippled S. Cred. Propaganda»...

Saint Elizabeth Hospital, Washington, 8 juillet 1946. Envoi d'un numéro du *Times Herald*: «if you wd/ wake up to the fact that V. Asquith Bumpum-County was squawking Soc. Credit over Br. radio in early spring 1945 trying to save rump of liberal party 25 years too late, & if you wd read Gesell plus continental THOUGHT since Gesell – you might git somewhere»...

On joint des vers dactylographiés avec corrections autographes de Pound en vue d'un chant pour les Green Shirts (3 p.); le tapuscrit du texte d'une chanson de Pound, *Hiram, my uncle*; un télégramme (10 déc. 1936) relatif à l'abdication d'Édouard VIII («Action + »); 7 L.A.S. de sa femme Dorothy POUND; 7 L.A.S. de son père Homer POUND, retraçant l'histoire de sa famille depuis son arrivée d'Angleterre en Amérique en 1638, et envoyant la copie du premier poème publié d'Ezra; une L.S. de Gorham MUNSON; la copie signée d'une lettre de John HARGRAVE à Pound (6 février 1939), avec vignette des *Green Shirts*; un prospectus pour *New Democracy* et 2 numéros de la revue; des coupures de presse; plus divers documents, dont des notes dactylographiées de John HARGRAVE, très intéressantes à propos de Pound, commentant leur correspondance et résumant leur relation, avec un poignant récit de sa dernière rencontre avec Pound à Venise en 1970 (et la photo d'un portrait fait alors).



249. **Ezra POUND.** 5 L.A.S. et 32 lettres dactylographiées, 1949-1959, à Raymond HUGHES à Cardiff (South Wales); 7 pages (3 au crayon), et 46 pages dactylographiées, formats divers, plusieurs adresses ou enveloppes; en anglais. 15 000/20 000 €

Intéressante correspondance inédite, principalement pendant son internement à l'hôpital psychiatrique de Saint-Elizabeth à Washington.

[Pound était interné depuis novembre 1945, après avoir été jugé irresponsable des actes de haute trahison dont il était inculpé.

Raymond Davies HUGHES (1923-1999), pilote britannique de la RAF devenu prisonnier des Allemands, fit à partir de 1943 des émissions de propagande nazie en gallois à l'intention de ses compatriotes, notamment les soldats se battant en Italie; condamné après la guerre à une peine de travaux forcés, il s'établit ensuite à Cardiff. Pound le nomme « Radiant Hughes ».

.../...

2nd letter 12.11.49 (Excluded 1500-500) S. Elizabeth
Yes do write West of host
I like to get letters - 12 2nd
(even if a bit illeg. H) + hate to
write 'em

Fordie or Forty mad dogs
(Welsh name with a +)
one X. - me Hueffer -
later Ford - distingd author
ed Eng. Rev. till rusted.

So woz Aristophanes -
wot's no harm -
suspect all others left an.
+ Soph. are full of bugwash
anyhow nobody can do
every fink.

% various 89% to 78%
from seven %
but wd be hard
putt to find any body

.../...

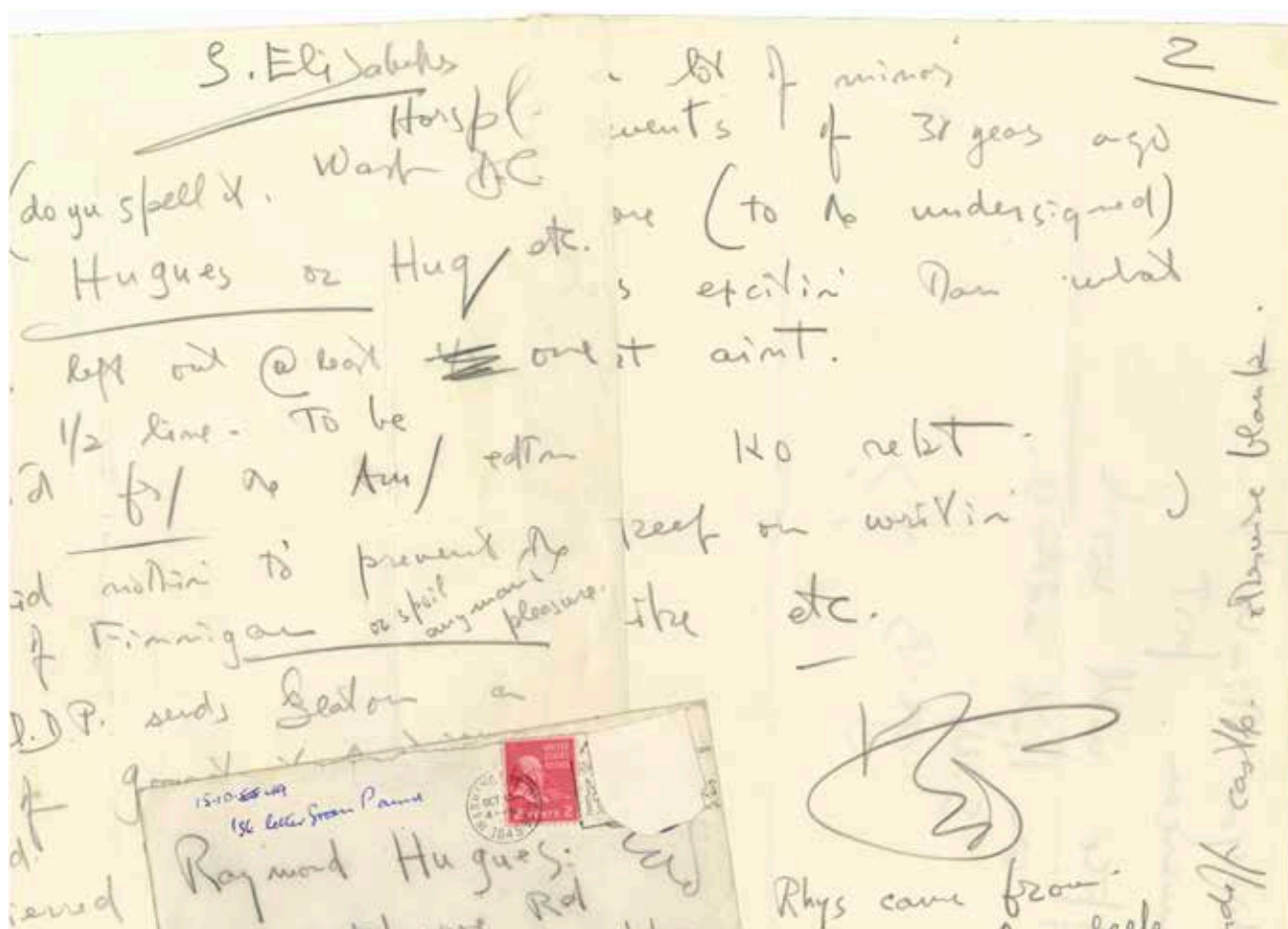
Pour la plupart dactylographiées par Pound lui-même (avec quelques rares ajouts autographes), dans un idiome familier et à l'orthographe parfois phonétique, ces lettres témoignent de la vivacité de Pound, et d'opinions souvent caustiques sur ses contemporains. Les L.A.S. sont signées d'initiales; quelques lettres dactylographiées portent un post-scriptum autographe (parfois signé) de la femme de Pound, née Dorothy Shakespear (qui a également écrit les adresses ou enveloppes). 4 lettres sont adressées au Révérend Henry SWABEY, au presbytère de Laidsell (Chelmsford, Essex), pour être remises à Hughes. Les lettres ont été datées, et parfois annotées, par Hughes.]

Parmi les nombreux sujets abordés: ses *Cantos* et poèmes et une nouvelle édition de son livre *The ABC of Economics*, la langue anglaise, les Américains, la revue *Four Pages* («4P»), les économistes, les artistes et les bureaucrates, les dotations universitaires (entre les mains de castrats mentaux), l'emploi et le chômage, une revue littéraire qu'il souhaite strictement contemporaine, etc. On rencontre les noms d'écrivains britanniques ou irlandais, tels que Basil Bunting, T.S. Eliot, Lady Gregory, Wyndham Lewis, George Orwell, Allan Seaton, William Butler Yeats (WBY), ou encore français comme Sartre; d'éditeurs, tels que Faber & Faber, Elkin Mathews, D.D. Paige, J.S. Squire; d'universitaires, tels que Frank Aydelotte (ancien administrateur de l'Institute of Advanced Studies de Princeton, et membre de l'Anglo-American Committee of Enquiry regarding the problems of European Jewry and Palestine), Nicolas Butler (qui fut aussi homme politique et Prix Nobel de la Paix), Mark Van Doren (préfacer d'une édition de ses lettres); d'économistes, tels que Montgomery Butchart, C.H. Douglas («Doug»), Silvio Gesell, Alexander del Mar; ou encore Beatrice Abbott, Winston Churchill, Anthony Eden, Ernest Fenollosa, Henri Gaudier-Brzeska, Indro Montanelli, Harold Stassen, Olga Rudge...

1949. *Saint Elizabeth Hospital* [15 octobre] (L.A.S.). L'éditeur Faber & Faber a omis au moins une demi-ligne utile, qu'il faudra récupérer pour l'édition américaine. «O. did nothin to prevent the issue of Finnigan or spoil any man's pleasure. – Hope D.D.P. [l'éditeur D.D. Paige] sends Beaton a copy of Gogarty & the Milk Maid wh/ sd/ P. has disinterred circumvolously fr/ Norah J's archives. A lot of minor events of 30 years ago are (to the undersigned) less excitin' than what yet ain't»... 12 novembre (L.A.S.). À propos de Ford Madox Ford: «Fordie or Forty mad dogs (welsh name with a X) (one X) né Hueffer – later Ford. Disting'd author ed. Eng. Rev. till ousted. – So woz Aristophanes – wot's the harm?» [Décembre]. La littérature comme appendice à l'«art-shoppe no bon»... «Objective study of English from CYMRIC angle, OB-jective, very timely. Nordic gift, the village moot, up to witan, from the field MIXED gathering, urban guilds. From these TWO occidental civilization (so-called) despite buggaring of the west by the flatchested bastids who omitted texne from the magna moralia, and let in aridity. [...] Horror of this continent: one adult in Calif/ and three or four males in divers// 130 peasants being turned into robots. advertising ramp, and minds being washed out by fluorine. [...] resistance to sales talk might save th' world»...

1950. [20 janvier]. Il a lu la Constitution des États-Unis, jamais examinée par un Anglais sauf peut-être par Lord Bryce. «Anyhow, Robespierre fer RESPONSIBILITY with property (property rts/ limited by "ne nuit pas aux autres"). Lafayette admiring U.S. const, but seeing Froggery not then fit for it. Mirabeau trying to git sense into Tories»... Il donne l'adresse de B. Abbot: «She wanted to impeach the sow head IN TIME. Irony of Ez tellin wops about U.S. const, while it was being bitch'd on its native heath. NOT my fault the goddam angry-shucks Uns haven't kept me in print. Somebody in Eng/ might animadvert on the merdacity of ALL American endowments fer learning. (Esp/ apropos, the paleographic edtn. Cavalcanti.) Even the Fenollosa's Noh OUT of print for decades. NO sense of intellectual responsibility in Britain OR the U.S»... – «Spouse was referring to INTENTION of jury trial: INTENDED to be by peers, those who locally understand the total background and circumstances/ capable of understanding the language used by the tried and his accusers. Customs, etc. mores in which act is committed. Height attained by U.S. persecuting attourney fer gt/ but dhirty city, in Paris 1923 or there about/ re/ decline of American jewrisprudence»... Il estime que toute l'école de Gesell est fêlée, «who never have read Butchart's "Money" or ANY historic works wosoDam. Same applies to nearly all economic sectaries. Hence Weggie MUCK Kennah etc. distrust amateurs and any not involved in practical bank swindles and muckery»... [13 mars]. Il recommande un comité de lecture plus important, qui se répartît les périodiques étrangers quand on en trouvera de bonne foi; il adresse *Écrits de Paris* à Swabey. «4P/ shd/ publish a lit of all furrin wyper in which ANY honest statements are found. [...] The powerly ASsthetic approach is on way to being covered/ but civic infantilism prevails. Sloshes over the wholedam scene. Protective mechanism of the aesthetically literate, and historicly infantile, or leZay bestial, animal»... Il insiste surtout sur l'exactitude de détail: tout écrivain britannique ou continental dira que la vérité est notable, mais l'ignorance aux U.S. est si effarante que la vérité est rare: «it lies so DAMfar beyond their furthest bound of fancy. And dangerous to converse with 'em. Cause small and chicken (pox) allesamee, Caribean or Calabria allesamee. Such subtle demarcations of thought simply escape 'em. They don't HEAR it"»... [17 mars]. «Mental parylisis about Pete/ cant git any ablebodied y.m. in London. Yu and Seatn cd/ possibly git even PAID fer keepin hep to some yourapeein magazines. Hudson Review might be glad of current surveys/ but damBit divide up the foreign press between you. Look at this quote from Scott's wyper which has been dull and muddled fer a year/ the Night haz a thousand eyes // // // // // gollyWopp»... [29 mars]. Plaintes concernant de nouvelles éditions qui tardent à se faire. «As to the Elephunt introjuctn/ to the yarly poEMS, it was considered euseful shoehorn/ Gheez yu orter see some of the interjections proposed fer the last vol/ of American SElected. And NOT passed by the author. Reign of terror in Manhattan. Ritter's HEART O.K., can't certify head. Problem of gittin wops to THINK, different but not minor to idem difficults/ otherwhaar. [...] The O.M. has just sent his "Cocktail Pty" wiff suitabl inskripshn. Unaccompanied by epistolary etc/ which latter are rare but extant»... [11 avril]. «Faber will be only

.../...



249

.../...

toodam thankful to get rid of ANYTHING active, or offensive to the snots. Write EliUmp perlately [...] and T.S.E. will arrange the ceremonial benediction or silent over-handing»... [Mai]. E. [T.S. Eliot] n'a rien à voir avec *Four Pages*, et n'a pas le moindre intérêt dans l'affaire... [26 juin]. Il faut signaler à Swabey un livre obséquieux sur Rothschild par John Reeves (1887), en dessous de tout sauf de ce qu'écrivent certains métèques post-guerre, mais utile. «Now DEFINITELY sometime, to turn the opprobrium for the general mess onto Luce, Sulzberger, Eugene Meyer and ALL other goddam falsifiers of news. The CREATED ignorance of the saps/ elected or appointed by punks, DUE to false news. Even a total sow like F.D. Roosenslop makes a worse mess when acting on distorted news. The fury, the driveling hydrophobia directed against anyone who tries to break thru the iron curtain of PUNK»... [25 juillet]. Hughes a-t-il fait des envois à Money de Scott, et à *The Social Creditor*? Del Mar est excellent pour les faits, mais a besoin d'un éditeur pour éviter de mauvaises formulations (par exemple, dans la 2^e édition anglaise de *Science of Money*)... [8 août]. Il réclame des nouvelles précises: «Meaning that exists unsatiable thirst fer about all yu yung blokes can do fer Ez/ namely send PARTICULAR data (like the lunatic Seaton started, but got rattled)/ alledged suppression of Cantos in Ireland?? No further rumours recd»... [19 septembre]. Longue lettre d'instructions concernant *The ABC of Economics* et *Four Poems*: révisions, épreuves, communiqués et service de presse; Hughes a coché la plupart des indications...

1951. [1^{er} mars 1951]. Il doute du mérite des «frogs»: «Claudel punk, Sartre nuts/Mauriac swill. Of course if the Brit/ teeyater is as bad as it was in 1817 the frawgs may be better»... [12 mars] (L.A.S.). «V. much pleased with packet. Thazza sort o' thing to keep the morning alive. P.»... [7 juin]. «Az to the O.M., drama diddling etc/ waaal, the supreme degradation comes with substitution of psychosis for character. And I doubt if yu can get any dramedy worth a dam AFTER that slosh down into Ozzfeltian age. As to the problem of snooty plots etc/ part of venom due to ones regarding Churchills and Ooozefelds as something disgusting/ dug up from under a stone/ no honour, no anything in the way of values»... Etc.

1952. Newport [4 février]. Que R.H. ajoute à ses correspondants René Laubiès, à Paris: «ask how coming on with trans/ Ez», et Ennio Contini, à Civitavecchia: «idem re/ wop/ trans»... *Gold and Work* est tiré, et *A Visiting Card* est au stade des épreuves... [8 novembre]. Attaque contre les critiques qui ne savent pas relever des erreurs et définir plus clairement des termes. «For example a louse in Cerfs arserag is talking about usury/as did the pip in the Lunnon Slimes/neither of 'em having the least goddamned idea WHAT usury IS. Or what is the dif/ between interest and usury. Obviously they are all vermin/ living on obscurantism»...

.../...

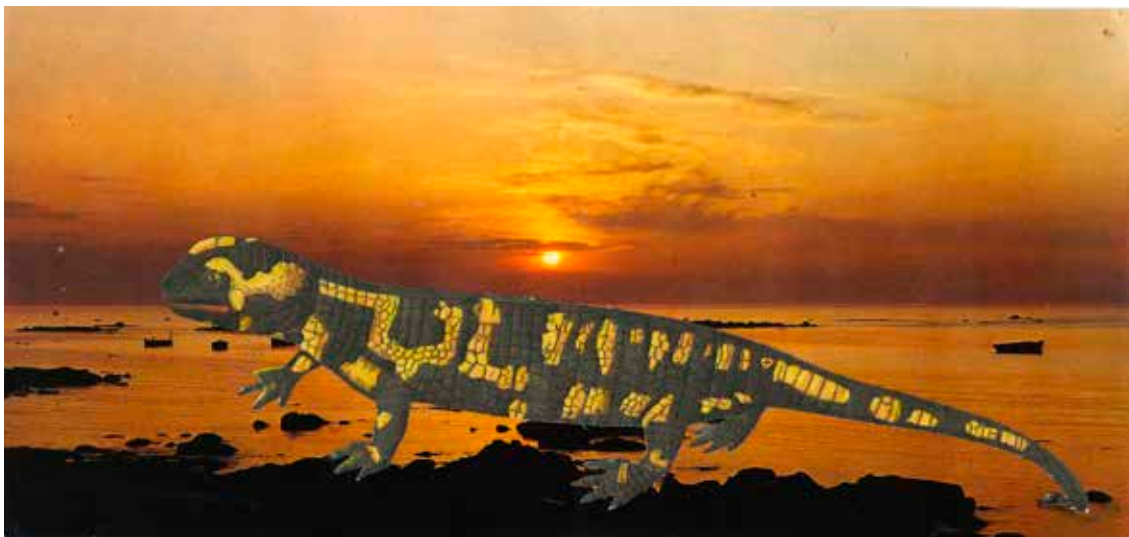
1953. [22 mai]. «ORWELL a god DAMNED liar / who chose to lie about me when I was down / Partisan Review / pewk / NO honesty among commies / and fellow punks / no more honour than among Churchills and Edens»... [3 août 1953]. Retour sur la distinction entre l'usure et l'intérêt, avec référence à Mencius, la Genèse et Del Mar, avec critique des mots fourre-tout du jour – tel que nazi-fascist, terme idiot. «Whole drive of hell press / to keep yr / minds off basic issues. Such as local control of local purchasing power / Swb / got word of sense in recent Sc / Cr/r. I asked you for what you had had life enough to spot as the most frequent dazzle words / in current press»... [12 décembre]. À sa connaissance, «Shx» n'a jamais menti, bien qu'il ait reconnu les limites de son efficacité...

22 mars [1954] (L.A.S.). «Taint arrived yet, but dont worry»... Rapallo 23 juin [1959]. Sur une carte postale avec sa photographie: «Report on decay of kulch in ult. Brit. or whatso requested»... Billet autogr. sur un fragment d'enveloppe, promettant d'écrire.

On joint d'autres lettres adressées à Hughes: 5 L.A.S. de Dorothy POUND, [Washington 1950-1952]; 1 L.A.S. d'Olga RUDGE (Sienne 19 avril 1950); une longue et très intéressante L.S. de Mary BARNARD, poète, traductrice et correspondante de Pound, Vancouver (Wahington) 7 août 1950 (4 p.); 1 L.A.S. et 5 L.S. de l'éditeur D.D. PAIGE, 1951, avec copie d'échanges de lettres avec Hemingway et T.S. Eliot concernant une initiative de Gabriela Mistral pour faire libérer Pound. Plus un exemplaire bilingue de la pétition au Président et au peuple des États-Unis d'Amérique, que Mistral souhaitait faire signer par tous les lauréats du Prix Nobel.

250. **Jacques PRÉVERT** (1900-1977). CARTE autographe signée avec COLLAGE et DESSIN, [Omonville-la-Petite (Manche)], à Claire-Louise CHARBONNIER; 10,3 x 21,2 cm, enveloppe. 1 500/2 000€

Beau collage sur une carte postale de la côte normande au coucher du soleil, sur laquelle Prévert a collé l'image d'un gros lézard vert bronze et jaune. Au dos, **dessin** d'une fleur aux feutres noir, vert et rouge, avec le mot «Merci», sa signature «Jacques Prévert», et le nom de la destinataire.



251. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., Vendredi, [à Robert de MONTESQUIOU]; 1 page in-8 (deuil, petit cachet de collection). 1 000/1 200 €
«Précisément Madame LEMAIRE me demande de dîner demain samedi avec vous chez elle, cela arrange donc tout et je ne veux pas vous ennuyer d'ici là à attendre davantage l'expression, très sincère et très forte, de ma reconnaissance, de mon admiration et mon attachement»...
252. **Edgar QUINET** (1803-1875). 2 L.A.S., 1853-1860, à Noël MADIER DE MONTJAU; 12 pages in-8. 100/150 €
Belles lettres d'exil. *Blankenberghe 29 juillet 1853.* Il se félicite d'avoir trouvé «dans le naufrage», des affections telles que la sienne, et raconte qu'un intime fit semblant de ne pas le reconnaître à Spa; il ne regrette pas son rôle de *Lépreux de la cité d'Aoste*, estimant se retrouver «dans la liberté primitive»... Il rappelle la création de la République hollandaise par une poignée de «*gueux de mer*», puis parle de ses recherches sur Marnix, et de la prochaine publication des derniers volumes de la *Révolution* de MICHELET... *Veytaux (Vaud) 7 octobre 1860.* Ils ont visité le mois dernier Dufraisse, Flocon et Charras. «De France, hélas il ne vient pas un souffle. [...] Une partie de la démocratie a plié le genou, depuis que les affaires d'Italie ont donné l'occasion qu'on attendait pour se soumettre. Tout serait donc perdu, si le salut devait venir des masses. Mais l'expérience nous a bien montré que les peuples sont conduits par quelques hommes, et que les masses jouent dans la tragédie humaine le rôle du chœur qui approuve toujours l'action accomplie. Ôtez du 18^e siècle, Voltaire et Rousseau; il n'y a plus de Révolution Française»... Il parle aussi de *Merlin*, de son envie de lire Proudhon, de Garibaldi et de la mort de Paul de Flotte...
On joint une P.S. (contrat d'édition avec Pagnerre pour ses œuvres complètes, 1857); 3 L.A.S., 1849-1860, dont une longue et belle sur la science; 2 notes autogr.; une lettre de sa veuve, et divers documents.
253. **Jean REBOUL** (1796-1864). P.A.S., 4 octobre 1858; demi-page in-8, enveloppe. 100/120 €
«Extrait d'une pièce intitulée la *Vierge d'Afrique* envoyée à N. D. d'Alger», offert à Sosthènes de CENTENIER, à Permes (Vaucluse), 6 vers: «Et s'il faut qu'au bienfait se mesure l'offrande, / Ô filles d'Ismaël votre tâche est plus grande»....
254. **Antoine RIBEAUCOURT** (circa 1835-1905 ?) traducteur et imprimeur. MANUSCRIT autographe signé «A.R.», **Note du Traducteur**, [1883 ?]; 2 pages in-4 au crayon. 300/350 €
Texte préliminaire à sa rarissime traduction des *Ragionamenti* de Pietro ARETINO, imprimée par ses soins à la presse à bras à seulement 15 exemplaires. **Rare manuscrit de ce franc-tireur oublié de l'édition érotique clandestine française.** Guillaume Apollinaire le cite louangeusement, et Pierre Louÿs possédait des manuscrits de Ribeaucourt. [Voir David Chambers, «Antoine Ribeaucourt: translator, printer», *Bulletin du bibliophile*, 2008, n° 1, p. 114-128.]
«Bien qu'ayant un langage plus épuré et un plus grand respect pour les convenances les hommes du 19^e siècle sont-ils au fond plus vertueux que ne l'étaient ceux du 16^e quand Arétin écrivait ses *Ragionamenti* ? Il est permis d'en douter quand on se rappelle que la nature de l'homme n'a pu changer et que les bases sur lesquelles était alors fondée la morale sont restées les mêmes. Le catholicisme qui avait façonné les mœurs de cette époque exerce encore sur nous sa fatale influence», notamment à travers les jésuites... «Aucun imprimeur en France n'aurait donc consenti à s'exposer à leur rigueur en imprimant ma traduction des *Ragionamenti*, et, comme je tenais à ce qu'elle ne se perdît pas et pût être vulgarisée quand enfin la liberté pourra exister sans entrave dans la patrie de Rabelais et de Voltaire, j'ai formé le projet d'en imprimer moi-même une quinzaine d'exemplaires; mais ce n'était pas chose facile pour un homme ignorant complètement l'art typographique et n'ayant pas le moyen d'acheter une presse ainsi que tout ce qui est nécessaire pour imprimer sinon élégamment du moins correctement un livre». Il s'est mis à l'œuvre, «n'ayant pour l'exécuter qu'un cadre en bois de 20 centimètres de long sur 13 de large, un petit rouleau à main et quelques centaines de caractères, ce qui ne me permettait de composer et d'imprimer qu'une seule page à la fois»...
255. **André de RICHAUD** (1907-1968). *Vie de Saint Delteil*, avec un portrait par Mariette LYDIS (Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1928); in-8, broché. 100/120 €
Édition originale, un des 15 exemplaires hors commerce sur Hollande (n° X); prière d'insérer joint. **ENVOI a.s. de Joseph DELTEIL**: «pour Monsieur de Rolland avec les bien sincères hommages des auteurs Delteil et de Richaud».
On joint: André de RICHAUD. *Théâtre* (Paris, Fasquelle, 1956); in-8, broché. Édition originale (S.P. avec prière d'insérer et bande d'éditeur). Superbe **envoi** autographe signé à Joseph DELTEIL: «Pour Madame Joseph Delteil pour mon grand petit Saint Delteil, avec de pleins cabas de tendresses, d'amitiés et de souvenirs. Avec l'espoir d'aller un soir les embrasser sur les quatre joues ! mais alors ! les quatre joues. J'ai l'impression que je vous aime bien A».

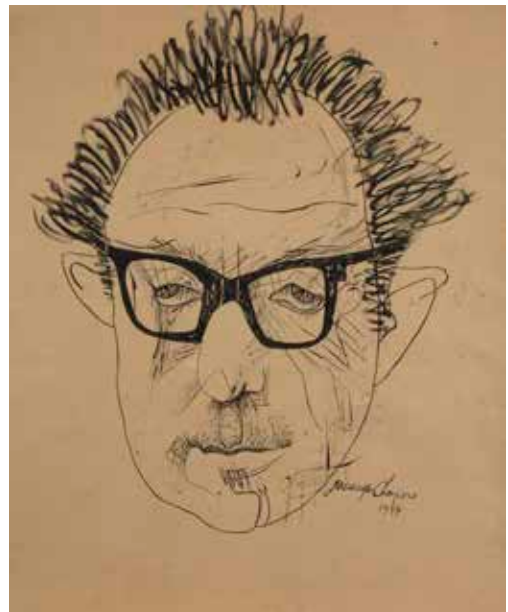
256. **André de RICHAUD**. *La Barette rouge* (Paris, Grasset, 1938); in-12, broché (couverture de remplacement, mouillures et salissures aux premières et dernières pages). 150/200€

ÉDITION ORIGINALE, enrichie de **7 dessins originaux de l'auteur** (têtes et personnages, au crayon, au stylo bille, un rehaussé aux crayons de couleur), et d'un bel ENVOI a.s. à l'acteur Roger DUMAS (1932-2016, qui jouera en 1953 dans *Les Reliques* au Vieux-Colombier): « Pour Roger Dumas qui s'obstine à jouer (d'ailleurs pas si mal, hé !) les petits voyous de mon théâtre. Avec espoir qu'il en jouera les "grands" voyous et la tendre amitié de Richaud ».

On joint: un exemplaire de 3^e édition avec ENVOI a.s.: « Pour Henriette et André Gomez [GOMÈS] qui aime le pays de *La Barette rouge*. Avec toute l'amitié de Richaud ». – *L'Amour fraternel* (Paris, Grasset, 1936); in-12, broché (rousseurs sur la couv.). Édition originale (S.P.), avec envoi a.s.: « À monsieur Louis Merlet... en souvenir de bien longtemps... hommage sincère Richaud ».

257. **[André de RICHAUD]. Jacques CHAPIRO** (1887-1972). *Portrait d'André de Richaud*; DESSIN original à l'encre de Chine, signé et daté 1954; 58 x 50 cm. 400/500€

Très beau portrait d'André de Richaud, qui a servi de frontispice pour *Le Droit d'asile* (1954).



257

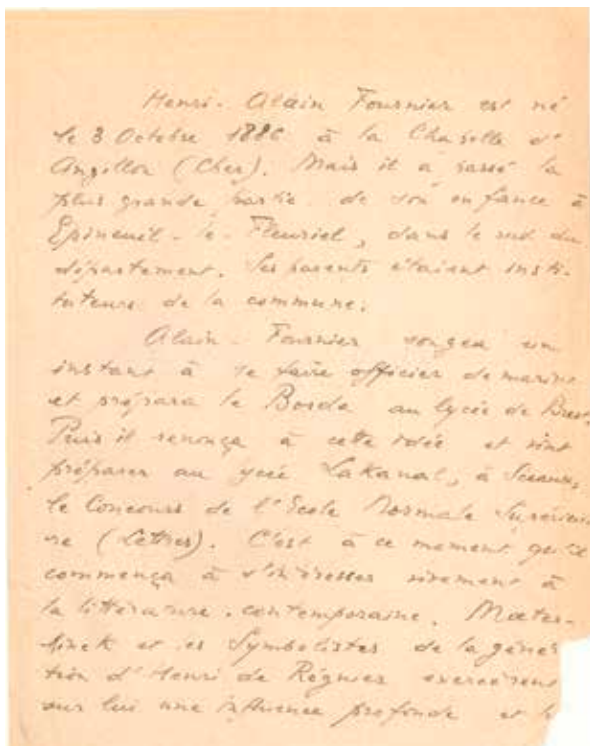
258. **Jacques RIVIÈRE** (1886-1925). MANUSCRIT autographe signé sur ALAIN-FOURNIER, avec L.A.S. d'envoi, 1^{er} novembre 1919; 4 pages et demie petit in-4 sur 3 feuillets (petits manques à un coin inférieur des feuillets avec perte de quelques lettres), et 1 page grand in-8 à en-tête Éditions de la Nouvelle Revue Française, montées sur onglets sur des feuillets de papier Japon, le tout relié en un volume in-4 demi-box noir à coins (un peu frottée). 800/1 000€

Envoi de renseignements sur ALAIN-FOURNIER.

Jacques Rivière envoie le 1^{er} novembre 1919 ces « renseignements » à une dame avec l'espoir qu'ils parviennent à temps, et la remercie pour « le service que vous voulez bien rendre à la mémoire de mon beau-frère »...

La notice biobibliographique sur « Henri-Alain Fournier », né en 1886, évoque les origines de ce fils d'instituteurs, sa jeunesse à Épineuil-le-Fleuriel, son éducation, et les premières influences littéraires exercées sur lui: Maeterlinck,

les symbolistes de la génération d'Henri de Régnier. Rivière donne des précisions sur sa collaboration à *Paris-Journal*, et ses principales publications en revue, 1907-1911. « Mais la principale préoccupation d'Alain-Fournier restait son roman: *Le Grand Meaulnes* qu'il mit plusieurs années à composer. Il l'avait d'abord conçu comme une sorte d'ample poème en prose. Il voulait évoquer simplement, par allusions, à la façon des Symbolistes, le Pays merveilleux, qui hantait depuis toujours ses rêves. Puis il se décida à y faire accéder son héros pas à pas et agença la merveilleuse péripétie qui conduit Meaulnes au Domaine des Sablonnières. Ce fut ainsi que le livre prit peu à peu la forme d'un roman d'aventures. [...] Au moment de la Guerre Alain-Fournier travaillait à un nouveau roman: *Colombe Blanchet* et à une pièce, dont il ne reste malheureusement que des esquisses assez peu poussées »... Suivent des renseignements sur son engagement comme lieutenant, en août 1914, sa participation à la bataille de la Marne, et la reconnaissance funeste dans les bois des Hauts-de-Meuse, le 22 septembre: « Après avoir franchi la trop fameuse tranchée de Calonne, sa compagnie tomba dans une embuscade et fut terriblement décimée. Les trois officiers restèrent sur le terrain. Longtemps on crut qu'Alain-Fournier n'avait été que blessé, et qu'il avait été recueilli par les Allemands. Cet espoir hélas ! était vain. Tous les témoignages réunis ces derniers temps confirment qu'il a été tué sur le coup. Il avait vingt-huit ans »...



258

259. **ROMAN. Jules CHERBONNIER.** MANUSCRIT autographe signé, *As-tu vu ça, dis ?*, 1925; 310 et 342 pages petit in-4. 100/150€
Manuscrit complet, en deux versions, de ce roman publié sous le pseudonyme de Jack SHEPHEARD (Paris, Tassel, 1925). Le manuscrit de premier jet, abondamment raturé et corrigé, avec des additions, se présente en 8 cahiers formés de feuillets doubles. Le manuscrit mis au net présente lui aussi de nombreuses corrections, notamment à l'encre rouge; il est signé et daté en fin 11 décembre 1924-5 janvier 1925. Dans sa préface, ou « Note de Jules Coaler » (dont on a le brouillon dans le premier manuscrit, mais seulement les dernières lignes dans le second), l'auteur indique: « Il ne faut point considérer ces mémoires comme un roman, mais comme étude. J'attache beaucoup plus d'importance aux descriptions contenues dans ce livre concernant soit les mœurs du cirque soit la vie à bord des bateaux soit les mœurs équatoriales – qu'à la peinture de la vie des deux artistes, fait divers vraiment vécu ajouté à tant d'autres ». Tout un programme !
260. **Maurice ROSTAND** (1891-1968). MANUSCRIT autographe signé « M.R. », *Le Songe d'un soir de Noël, mystère*, septembre [1934]; 17 pages in-4 à l'encre bleue au recto de feuillets de papier bleuté (qq's lég. taches d'humidité). 200/250€
Mystère en vers, dédié à M. l'abbé Jager. Cette petite pièce met en scène Le Poète, L'Étoile, Marie, Jésus, Joseph, les Rois mages, etc. Guidé par l'Étoile, le Poète tient le beau rôle. Quand la pièce commence, le Poète est seul, la nuit, sur un banc:
« La Nuit de Noël tremble autour de mon vieux banc:
Noël... et je n'ai plus, dans ce minuit tombant,
Que ce dernier billet léger comme un phalène.
Je suis plus pauvre encor que Monsieur Paul Verlaine
Qui, toujours sans argent, n'avait pas encor Dieu »...
261. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe signé, Édouard VIII, juin 1937-juin 1947; 61 pages in-4 ou petit in-4 écrites au recto à l'encre violette, avec ratures et corrections, sous chemise a.s. 200/250€
Éloge écrit quelques mois après l'abdication du Roi d'Angleterre (décembre 1936) et révisé (titre définitif, retouches, dénouement), probablement pour une conférence, dix ans plus tard. Maurice Rostand choisit de mettre en valeur la fraîcheur et la liberté d'esprit du « prince imprévu » qui eût pu être « un roi moderne »: lui-même fut « conquis par ce cœur irrésigné qui, sans peut-être s'inspirer de Shelley ou d'Oscar Wilde, était du sang même de ses poètes ». « Empereur sans empire, roi sans royaume, Édouard VIII à qui l'histoire donne tort mais à qui la poésie donne raison, est couronné plus que tout autre par le diadème qu'il a sacrifié »... Respirant la nostalgie, riche en références culturelles, le texte culmine en une péroraison adressée au sujet même: « Sire [...] Le relief que vous avez donné à un caractère royal anglais n'est pas près de s'effacer du monde ni du souvenir des hommes. [...] votre nom et votre exemple et votre histoire plus belle que l'histoire suffiront pour que la tendresse, la sincérité et le désintéressement anglais deviennent également proverbiaux. De toute manière vous resterez, Sire, le prince d'Angleterre dont le règne le plus court laissera le souvenir le plus long et dont les trois plumes blanches seront restées les plus blanches »...
262. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *Le Vice du siècle, roman*, 1945; cahier in fol. de 69 pages, couv. cartonnée brune (le dos manque, cahier débroché, plusieurs ff effrangés avec petits manques). 300/400€
ÉBAUCHE D'UN ROMAN LAISSÉ INACHEVÉ. La page de titre comporte une liste de douze personnages. Le manuscrit, qui présente de nombreuses ratures et corrections, se compose d'un « Avertissement », de six chapitres consacrés chacun à l'un des personnages, et d'une conclusion; l'emplacement d'autres chapitres est seulement marqué. Le roman se situe dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, et devait mettre en scène plusieurs jeunes gens, « une étrangère très élégante et très riche qui aime les femmes », « une femme du monde excentrique », un « acteur imitateur », un « écrivain psychologique extraordinaire, qui a peut-être du génie », ainsi qu'un aviateur, un aristocrate et « une poétesse saphique ». Le récit se réfère à Oscar Wilde, Jammes, Claudel, Stendhal, Balzac et Renan; une certaine hantise de la religion chrétienne l'imprègne. « Ce que vous allez lire, est-ce tout à fait un roman ? N'en est-ce pas plusieurs qui s'entrecroisent comme des vies ? Et peut-être finalement ont-elles un sens ainsi et que leur rapprochement affirme. [...] je laisse parler mes personnages; je les laisse vivre: chacun monte un calvaire au sommet duquel il n'y a peut-être rien mais où il y a peut-être Dieu »...

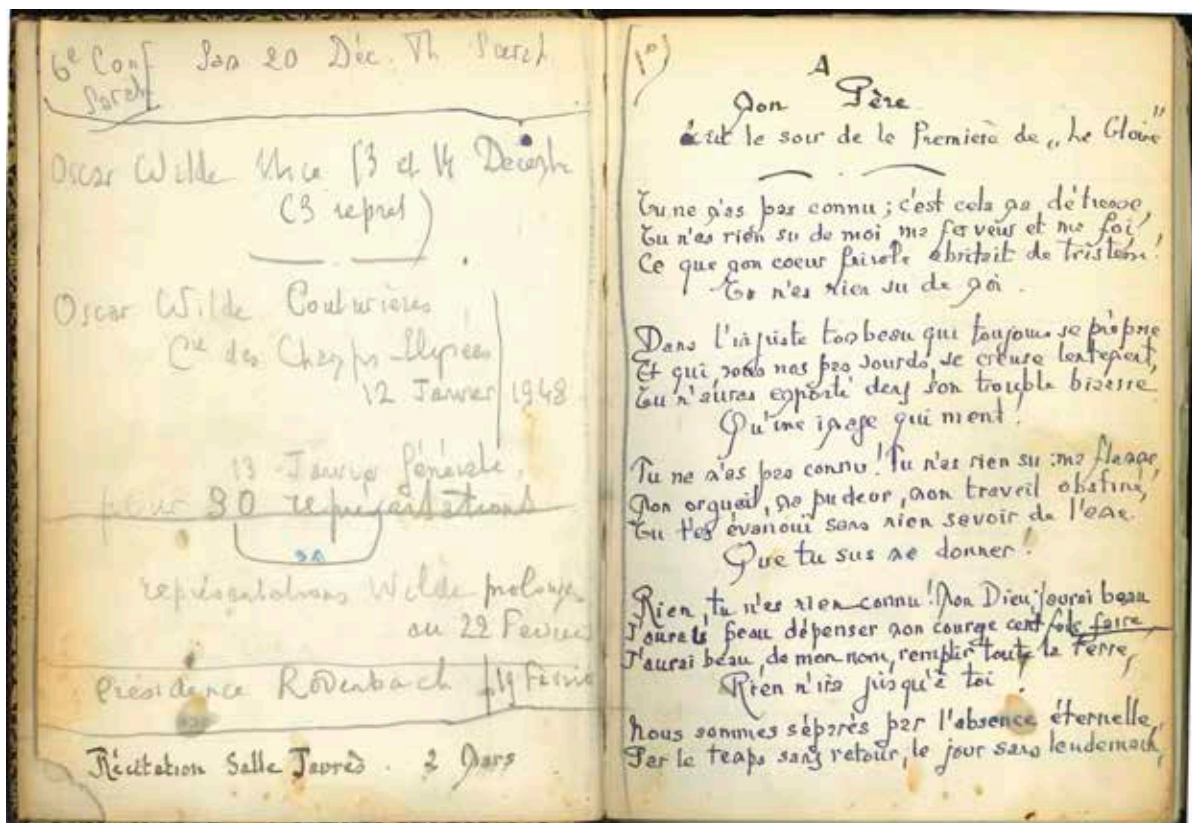
263. **Maurice ROSTAND.** MANUSCRIT autographe, *L'Immortel*, [1946]; 22 pages in-4 à l'encre noire sur papier bleuté, quelques ratures et corrections (petites déchir. aux derniers ff.). 200/250€

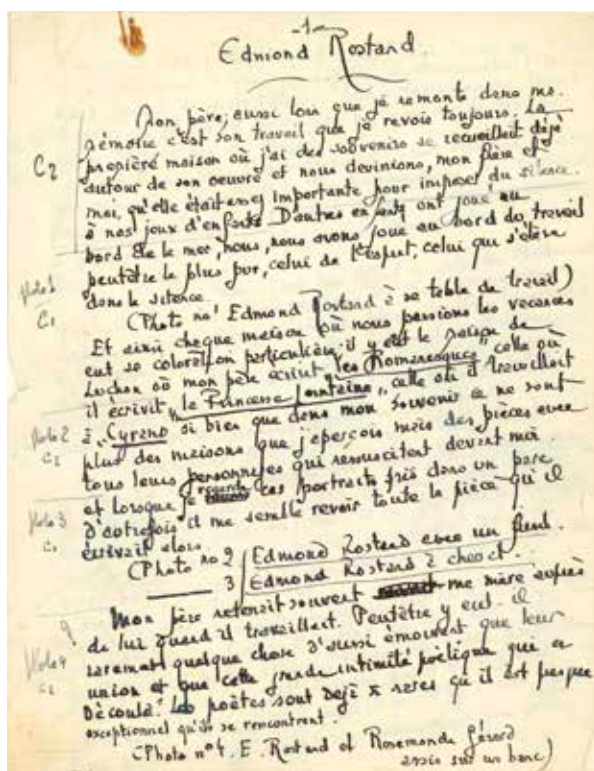
SCÉNARIO en trois parties, tenant à la fois du conte fantastique et de la moralité médiévale. L'histoire met en scène Sinclair, châtelain vif à la personnalité complexe; son ami le philosophe Aimery; la fille d'Aimery, Éphémère, qui se meurt; et Sybil, duchesse d'Ableiges, maîtresse de Sinclair. Vivant entouré des portraits de ses aïeux, Sinclair semble avoir atteint l'immortalité; il serait en vie depuis au moins cinq siècles. Cette révélation inquiète Éphémère et contrarie son amour de Sinclair, alors que tout le monde à l'extérieur jalouse son secret. Des insurgés mettent le feu au château. Sinclair, aidé par la pieuse Éphémère, trouve la clef de l'énigme, et alors même que la fumée et les flammes les menacent, il dit avec elle « la prière suprême, [...] le credo essentiel qui concentre toute l'espérance du monde », avec une ferveur croissante jusqu'à « "Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle." "Ta seule vie éternelle", murmure Éphémère. » ON JOINT un récépissé de dépôt du manuscrit à l'Association des Auteurs de films, 24 septembre 1946.

264. **Maurice ROSTAND.** CARNET autographe de notes, vers et proses, [1946-1951]; un volume in-8 de plus de 150 pages (quelques feuillets intercalaires, béquets et coupures de presse), reliure d'origine maroquin brun, plats ornés d'un encadrement doré de filets et d'une guirlande de fleurs avec médaillons aux écoinçons, avec motif central sur le plat sup. de deux oiseaux et de branches de laurier, dos orné au titre *Poésie*, dentelle int., doublures et gardes de moire violette, tranches dorées (*Maquet*) (charnières et coiffes usagées). 400/500€

PRÉCIEUX CARNET RENFERMANT DE NOMBREUX POÈMES, en brouillons ou mises au net corrigées, avec textes en prose, minutes de lettres, notes diverses, comptes, engagements, noms et adresses, à l'encre ou au crayon.

POÈMES: *À mon père, écrit le soir de la première de "La Gloire"*; *À Sarah*; *Ode à la France* (écrite pendant l'occupation); *Paris*; *À Paris*; *Les choses se souviennent*; *Les Stances de l'Aiglon*; *À Marseille*; *Le Parfum de la Corse* (sonnet signé); *Marionnettes* (brouillon); *Ode à la Lumière* (brouillon); *Quand je t'attends*; *Ascension* (brouillon); *Chapeaux* (brouillon); *Anniversaire de Maurice Laisant*; *Il ne faut plus jamais* (brouillon surchargé d'une mise au net); *Azur*; *La Brouette*; *Carte-postale*; *La Mort de Jumbo* (brouillon); *Conseil aux chansonniers*; etc. TEXTES EN PROSE: *Hélène Seguin*; présentation de Pierre Renaud; avertissement aux lecteurs relatif aux *Confessions d'un demi-siècle*; hommage à Roger Gaillard; présentation de sa pièce *Souvenez-vous, Madame...* Listes et récapitulatifs de conférences: « Sarah », « La Rose », « Hommage Gaillard », « Oscar Wilde », « Aurel »... D'autres engagements: galas, vente Écrivains combattants, hommages, réceptions... Recettes de conférences; listes de journaux et critiques (Rousselet, Hoog, Billy...), etc.





265

Cyrano (6 p. in-4, avec croquis au verso d'une page, coupure de presse jointe); *Quelques lignes avant «Cyrano»*, [1950], avant la projection d'une adaptation cinématographique de *Cyrano de Bergerac* (9 p. in-fol.); fragment d'article (3 p. in-4), et un feuillet (pag. 48). Plus la plaquette *Hommage à Edmond Rostand* (Fasquelle, [1948]) publiant les discours prononcés le 9 juin 1948.

266. **Maurice ROSTAND**. 8 MANUSCRITS autographes, dont un signé de ses initiales; 62 pages in-4 ou in-8. 250/300€

CAUSERIES ET CONFÉRENCES. – *Les Mauvais Anges* (7 p., déchir.), sur la pièce de Vanderic tirée de *Wuthering Heights*, d'après un scénario de Maurice Rostand [Théâtre des Deux Masques, 1937], à l'occasion d'une reprise [1938]. – Causerie pour présenter *Charlotte et Maximilien*, «drame d'amour» en 6 tableaux de M. Rostand [Gymnase, 25 octobre 1945] (5 p.), à l'occasion de la représentation d'une scène au bénéfice de l'Œuvre des Enfants d'Artistes... – Conférence pour présenter Jean BERTHET, «poète véritablement», lauréat du Prix Gérard de Nerval pour *Testamentaries* (1949) (15 p.)... – *Madame Récamier* (3 p.), sur l'héroïne de sa 27^e pièce [Théâtre Monceau, 22 septembre 1949], qu'il avait aussi fait figurer dans *La Gloire*... – *Au public*, poésie présentant la même pièce (7 p.): «Ô toi dont le Shakespeare était Chateaubriand!»... – *Le Poète au Public*, fragment de vers sur le même thème (5 p.). – *Le Théâtre comme moyen de confession*, conférence autobiographique, incomplète (16 p., déchir. et manques). – *Présentation* (5 p.), au sujet de Marc de LA ROCHE, «disciple» de Valéry... ON JOINT un f. chiffré «23»: vers d'un dialogue entre Marceline et Musset.

267. [Leopold von **SACHER-MASOCH** (1836-1895)]. **Henri ROCHEFORT** (1831-1913). L.A.S., [circa 1876], à Leopold von SACHER-MASOCH; 2 pages in-8. 150/200€

Sur un projet d'adaptation théâtrale de *Karola ou l'Émissaire*, non abouti. «Busnach vient de passer avec moi quatre jours que nous avons employés à modifier, à mouvementer et à refondre *l'Émissaire*». Il espère qu'elle sera prise au Théâtre-Français: «En tout cas la pièce sera jouée où nous voudrions si elle paraît trop révolutionnaire pour le Théâtre Français». Il s'occupera des comptes de Mlle STREBINGER (la maîtresse de Sacher-Masoch)...

268. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). 2 L.A.S., à Delphine et Émile de GIRARDIN; sur 1 page in-8 chaque, adresse à la 1^{ère}. 100/150€

Lundi 22. «J'ai l'honneur de présenter mes hommages à Madame de Girardin et de lui demander la faveur d'un entretien aujourd'hui même. C'est être bien exigeant, mais j'ose compter sur son indulgence»... – 11 rue du Montparnasse 26 mars. Prière à son ami de lui accorder «une demi-heure de séance mardi [...] Je vous ferai poser le moins de temps possible. Je serai exact au rendez-vous»...

ON joint une L.A.S d'Alexandre SOUMET à Delphine de Girardin (2 p. in-8, adresse).

265. **Maurice ROSTAND**. MANUSCRIT autographe, *Edmond Rostand*, [1948]; 9 pages in-4 (quelques petits défauts). 250/300€

Conférence évoquant des souvenirs et retraçant la carrière d'Edmond ROSTAND; elle devait être illustrée par des projections d'images, dont les sujets sont indiqués avec soin: «Edmond Rostand à sa table de travail», «E. Rostand et Rosemonde Gérard assis sur un banc», «Portrait de Coquelin dans *Cyrano*», «Portrait de Sarah dans *L'Aiglon*», etc. Le texte s'achève sur une note mélancolique: «il y a quelques mois on a posé une plaque sur la façade du petit hôtel de mon enfance, celui où fut écrit *Cyrano*... Le Président Herriot, ami d'Edmond Rostand, a prononcé des paroles émouvantes... Les images qui défilent maintenant ressuscitent cette cérémonie devant le petit hôtel où naquit une œuvre essentielle... Et puis les spectateurs se sont dispersés... Nous sommes restés seuls sur la place devenue déserte, seuls encore avec tant d'images dans les yeux et avec ce sentiment de tristesse infinie qui confinerait au désespoir si nous ne sentions pas confusément que les âmes, comme les beaux vers, sont immortels.»

ON JOINT 4 fragments autographes de textes sur son père: *Chronique d'une époque de sang*, [juin 1948], à l'occasion de l'inauguration de la plaque commémorative sur la maison où son père écrit

269. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. «Aurore», [Nohant octobre 1820], à Émilie de WISMES; 4 pages in-8 (la valeur d'une 5^e page écrite en travers sur la 1^{ère}). 1 000/1 200€

Très jolie lettre, une des toutes premières de l'adolescente, à son amie de collège.

[Émilie de WISMES (1804-1862) a connu la jeune Aurore Dupin au couvent des Dames Augustines anglaises; lorsqu'Aurore quitta le couvent en avril 1820, Émilie devint, pendant quelques années, sa correspondante privilégiée, avec les sœurs Bazouin; elle épousa en 1823 le vicomte Victor de Cornulier.]

«Tu es mille fois plus gentille qu'un cœur, chère Émilie, de m'avoir répondu par une aussi aimable lettre, description & [...] Mon Dieu comme tu étais heureuse, et comme je t'envie, dans ton trajet sur la Loire, moi qui suis si sensible aux beautés de la nature ! Malheureusement le château que nous habitons est mal situé, et pour trouver de jolies promenades, il faut faire à peu près une lieue aux environs. Et puis voyager sur un fleuve, au clair de la lune ! que j'aurais aimé à m'extasier avec toi, sur la beauté de la nuit, la fraîcheur des paysages ! Que d'idées fleuries, que d'imagination, que d'esprit enfin, puisqu'il faut dire le mot, nous aurions eu ensemble ! »...

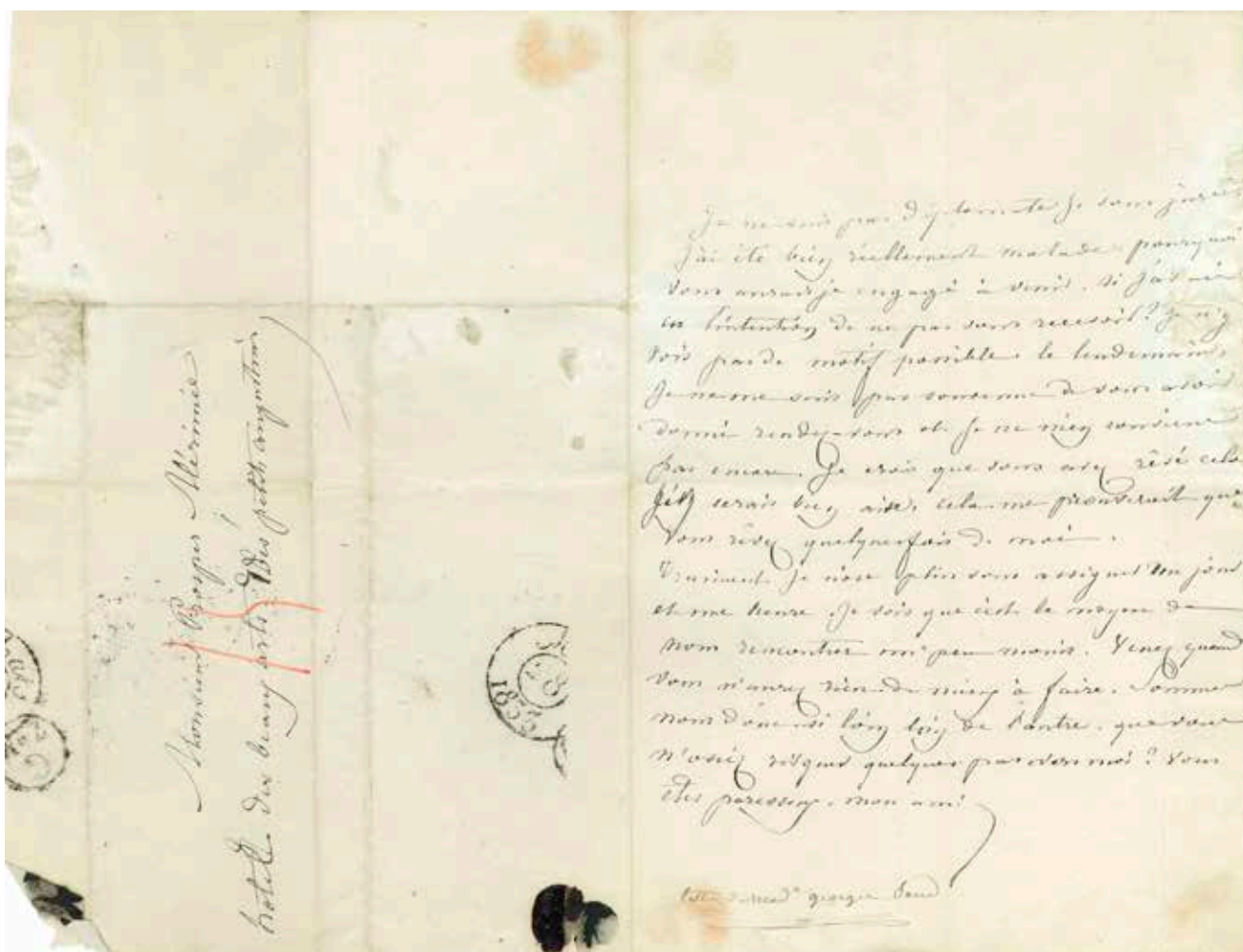
Elle n'est pas tout à fait seule. Le chevalier de LACOUX lui donne des leçons : «Il a sa harpe, son excellente harpe, qu'il me prête sans cesse, il m'a fait faire assez de progrès et si ma santé (mauvaise maintenant) m'avait laissé le courage d'étudier davantage, grâce à lui, et à sa harpe, qui est dure comme du fer, j'aurais des doigts parfaits. Il me donne aussi des leçons d'anglais. Nous traduisons, ensemble, *Gerusalemme liberata*, dont je me propose, *nonobstant*, de passer quelques passages, sans qu'il s'en doute. Ensuite il me montre tous les *boléro* espagnols sur une assez mauvaise guitare »... Mais «ma santé traînante me donne une lazyness d'esprit, une espèce de dégoût pour tout, que quelquefois j'écoute : alors je suis la personne la plus maussade et la plus bête qui existe ».

Il y a aussi Hippolyte [Chatiron, son demi-frère], «jeune élève de l'école militaire de Saumur [...] Nous faisons encore un peu de folies, comme qui dirait de casser, de briser tout, de faire enrager les chiens, de les jeter à l'eau, &c. Nous faisons souvent des promenades à cheval, il m'a montré à monter à l'anglaise, et sans que je sois fort habile, comme je suis très courageuse, nous faisons des courses charmantes. Nous traversons les rivières, nous galopons ». Elle raconte une mésaventure survenue à M. de Lacoux : «on aurait dit Don Quichotte monté sur Rossinante ». Une autre fois, un paysan berrichon les prit pour des charlatans et voulut se faire arracher une dent par Hippolyte, qui lui donna rendez-vous dans une auberge de La Châtre : «le bonhomme l'en crut sur parole et lui ayant fait promettre de le recevoir, le soir même à la ville, et de le guérir se retira enchanté d'une si heureuse rencontre et nous laissant rire aux éclats en continuant notre route »... Lacoux donne aussi des leçons de danse à Hippolyte, «mais les peines du maître, à tourner les pieds en dedans du roide cavalier, sont encore fort plaisantes ».

Elle donne pour finir des nouvelles du couvent et de leurs amies... «Adieu donc, aime-moi un peu, moi, je t'embrasse tendrement, je t'aime de tout mon cœur »...

Correspondance, t. I, n° 12.





270

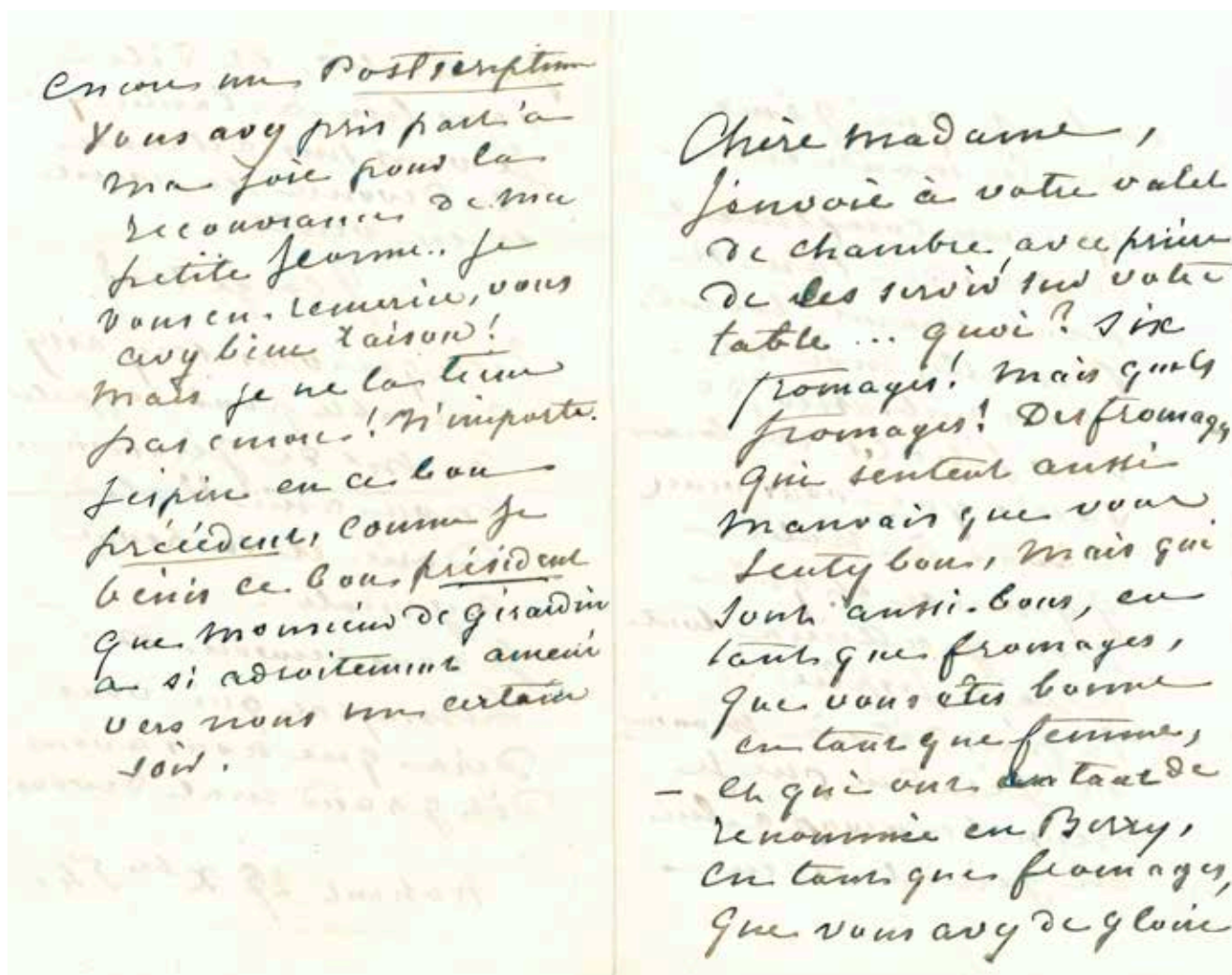
270. **George SAND.** L.A., [Paris 28 mars 1833], à Prosper MÉRIMÉE; 1 page in-8, adresse. 500/700€

Une des trois lettres connues de George Sand à Mérimée, lors de leur brève liaison [le cachet postal de cette lettre a permis de redater à la fin mars 1833 cette liaison qui s'acheva par un fameux fiasco].

« Je ne suis pas diplomate je vous jure. J'ai été bien réellement malade. Pourquoi vous aurais-je engagé à venir, si j'avais eu l'intention de ne pas vous recevoir ? Je n'y vois pas de motif possible le lendemain, je ne me suis pas souvenue de vous avoir donné rendez-vous et je ne m'en souviens pas encore. Je crois que vous avez rêvé cela. J'en serais bien aise, cela me prouverait que vous rêvez quelquesfois de moi. Vraiment je n'ose plus vous assigner un jour et une heure. Je vois que c'est le moyen de nous rencontrer un peu moins. Venez quand vous n'aurez rien de mieux à faire. Sommes nous donc si loin l'un de l'autre, que vous n'osiez risquer quelques pas vers moi ? Vous êtes paresseux, mon ami ». *Lettres retrouvées*, n° 4.

271. **George SAND.** L.A.S., [Nohant 3 novembre 1852, à Émile de GIRARDIN]; 3 pages in-12. 400/500€

Elle lui demande « un coin dans *la Presse* » pour un article « sur les poésies d'un mien ami, qui a du talent et peu d'aide » [l'article de Sand sur *Bouquet de marguerites* de Charles PONCY paraîtra le 18 décembre.] Elle se rappelle au souvenir de Delphine de Girardin, « dont je suis encore toute éblouie [...] On passerait sa vie à l'écouter comme à vous lire. Mais de telles douceurs ne sont pas faites pour les ours de mon espèce, et ma récréation ici est de me rappeler les quelques bonnes heures que j'ai passées entre vous deux ». Elle remercie Girardin de son amitié pour sa fille Solange : « Moi je vis en tête à tête avec notre petite Jeanne. Faites-nous donc une société où l'on ne soit pas triste, en voyant pousser une ravissante petite fille ! »... Elle ajoute que Solange a été malade, et le Dr CABARRUS « l'a encore reguérie. Je dois donc remercier aussi votre illustre grenouille de docteur, que vous prétendez avoir été intimidé par un pauvre vieux lièvre de ma connaissance. Je croirais plutôt l'avoir endormi »... *Correspondance*, t. XI, n° 5691.



273

272. **George SAND.** L.A.S., [Nohant] 23 juillet 1853, à Émile de GIRARDIN ; 1 page in-8. 250/300€
 Il lui a fait la lettre « d'un fou, d'un inconnu swedenborgiste qui me dit que je suis condamnée aux châtimens éternels et qu'il est trop tard pour que je me repente de mes erreurs. Alors, vous comprenez que je ne me donnerai pas une peine inutile, et que je resterai dans mon péché ». Elle attend la visite du Dr Cabarrus, et espère que les Girardin viendront aussi la voir... *Correspondance*, t. XII, n° 5984.
273. **George SAND.** L.A.S., Nohant 26 décembre 1854, à Delphine de GIRARDIN ; 4 pages in-8. 400/500€
Amusante lettre accompagnant un envoi de fromages.
 « J'envoie à votre valet de chambre, avec prière de les servir sur votre table... quoi ? six fromages ! mais quels fromages ! Des fromages qui sentent aussi mauvais que vous sentez bon, mais qui sont aussi bons, en tant que fromages, que vous avez de gloire en tant que génie dans le monde entier ». Elle la félicite de son succès au Gymnase [pour *Le Chapeau d'un horloger*]... Elle ajoute, concernant sa petite-fille Jeanne (qui avait été enlevée par son père Clésinger) : « Vous avez pris part à ma joie pour la recouvrance de ma petite Jeanne. Je vous en remercie, vous avez bien raison ! Mais je ne la tiens pas encore ! N'importe. J'espère en ce bon précédent, comme je bénis ce bon président [de Belleyme] que Monsieur de Girardin a si adroitement amené vers nous un certain soir »... *Correspondance*, t. XII, n° 6517 (texte rectifié dans *Lettres d'une vie*, n° 220).

274. **George SAND.** L.A.S., Nohant 18 février [pour janvier] 1855, à Delphine de GIRARDIN; 3 pages in-8. 500/700€

Émouvante lettre sur la mort de sa petite-fille Jeanne Clésinger [dans la nuit du 13 janvier; enterrée à Nohant le 16 janvier.]

«Vous avez été bonne comme un ange pour ma pauvre fille, et maternellement émue de la mort de ma pauvre Jeanne. Je suis à vous pour la vie. M^r Bethmont a gagné sa cause. Le parti Cavaignac ne rend ses prisonniers qu'après les avoir tués. C'est dans l'ordre. Nous avons enseveli la victime sous les cyprès qui abritent mon père et ma grand-mère. M^r Bethmont va sûrement plaider pour que son client [Clésinger] puisse venir profaner cette tombe. Ce sera un thème nouveau pour faire des phrases d'avocat. Le client aliéné viendra donc, je m'y attends. Nous le ferons suivre jusqu'au premier cabaret où il oubliera le cadavre de son enfant. Nous avons passé la matinée à regarder les poupées laissées ici par Jeanne, jusque sur mon bureau ses jouets favoris l'attendaient. Nous embrassons comme des reliques les derniers petits chiffons qu'elle a cousus sur son lit de mort. Ma pauvre fille est brisée, et ce n'est pas seulement nous, c'est tout le pays qui pleure la belle, la malheureuse *Nini*. Elle a été bien aimée ici, mais aussi bien haïe là-bas parce qu'elle était ma chair et mon sang ! Chère Madame, votre grand cœur de poète et de femme comprend la douleur et l'amertume du nôtre... *Correspondance*, t. XIII, n° 6555.

275. **George SAND.** 2 L.A.S., 1866-1870, à Émile de GIRARDIN; 1 page in-8 chaque à son chiffre. 250/300€
[Paris] 15 décembre 1866. « Mon grand ami, un mot à M^r Xavier Eyma votre rédacteur, à *la Liberté*, pour qu'il parle favorablement de l'ouvrage que je vous envoie, et qui mérite un sérieux encouragement » [livre de son fils Maurice Sand, *Le Monde des papillons*]... – Nohant 13 juillet 1870, le chargeant de faire agréer ses remerciements à Léonce Detroyat... **On joint** une l.a.s. d'Henri Malo avec la copie d'une lettre de Girardin à Sand.
Lettres retrouvées n°s 271 et 382.

276. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe; ¾ page in-4 sur papier quadrillé. 300/400€
« Note de la page précédente » sur la RÉVOLUTION. « Il ne faudrait pas oublier, pourtant, que le Montagnard ROBESPIERRE a soutenu les propositions de Brissot jusque dans les premiers jours de Décembre 91. Mieux, son esprit synthétique aggravait les décrets mis aux voix parce qu'il allait droit à l'essentiel : le 28 Novembre, il réclame qu'on néglige "les petites puissances" et qu'on s'adresse directement à l'Empereur [...] Il est fort important aussi qu'il ait changé d'avis peu après sous l'influence de Billaud-Varenne (qui insiste, aux Jacobins, sur la puissance des ennemis du dedans dans l'état désastreux de notre défense aux frontières); il semble que les arguments de Billaud aient pris leur véritable sens à ses yeux quand il apprit la nomination du Comte de Narbonne à la Guerre. À partir de là, le conflit lui parut un piège savamment proposé, une machine infernale; à partir de là il saisit brusquement le lien dialectique de l'ennemi de l'extérieur et de l'ennemi de l'intérieur. La dialectique marxiste ne doit pas négliger les prétendus "détails" : ils montrent que le mouvement immédiat de tous les politiques était de déclarer la guerre ou tout au moins de la risquer. Chez les plus profonds, le mouvement contraire s'est dessiné aussitôt mais son origine n'est pas la volonté de paix, c'est *la défiance*. »

277. **Georges SCHEHADÉ** (1905-1989). MANUSCRIT autographe; 1 page in-4. 200/250€
Réponse à une question lui demandant comment il a été conduit à écrire un théâtre profondément asocial. « Là encore le mérite (si mérite il y a) revient à la poésie. Être un poète même "respectable et respecté" comporte toujours une grande part de risques, d'aventures, et pourquoi pas ? [...] de générosité ». Mais quand le poète quitte son jardin de poésie pour aborder « les rues de la vie il se trouve immédiatement aux prises avec toutes sortes de vérités vulgaires et établies », et il doit se battre comme Don Quichotte ou Jésus chassant les marchands : « La révolution au Théâtre ne peut se faire que par la poésie. Car la poésie est, avant tout, jeu, connaissance, et courage ! » En marge, Gabriel Pomerand a noté au crayon : « manuscrit de Georges Schehadé ».
On joint 2 notes autographes (une signée) du poète grec Nanos VALAORITIS, concernant une interview par Gabriel Pomerand en 1963 (2 p. in-8).

Voilà ce que je vous adresse, a vous
 qui estes un vray badin, a vous
 qui faites des applications, jay trouué
 celle cy, toute faite au bout de ma
 plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps
 passe, a quel prix, hélas au prix
 de ma vie, cest une grande folie
 que de vouloir acheter sy cher, une
 chose qui vient infailliblement
 mais enfin cela est ainsy,
 je ne sçay sy vous avies lannée
 passée d'auant grandes inquietudes
 que celles que je sens que je vais
 auoir, sy cela est, je vous plains
 et jespere de ^{vostre amitié} les mesmes
 soins que ieus de vous. Adieu mon
 tres cher ne soyes pas paresseux
 decrire en ce temps la

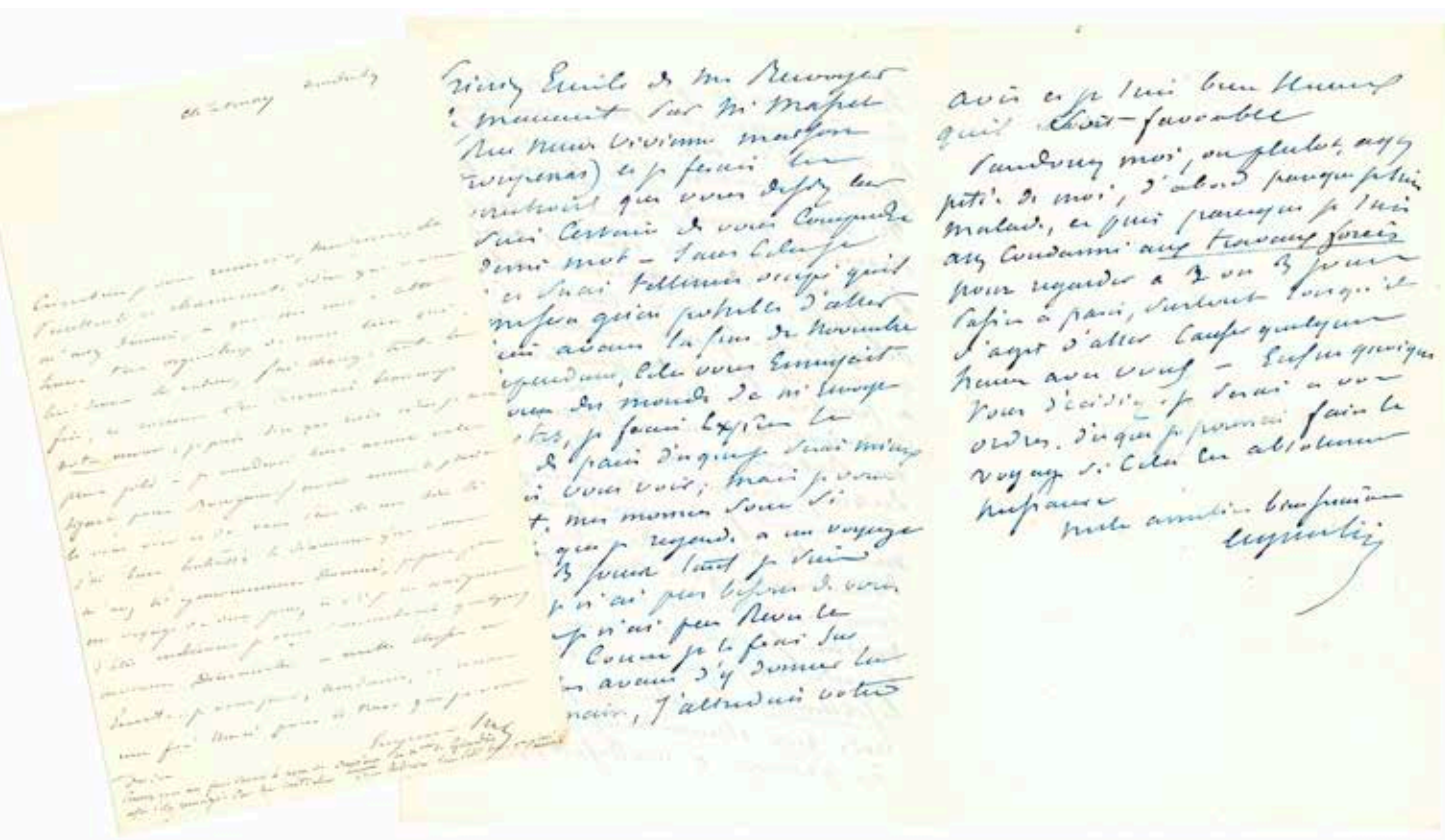
278. **Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [aux Rochers 4 novembre ? 1671], à François Adhémar de Monteil comte de GRIGNAN; 1 page in-4, adresse au verso «pour Monsieur de Grignan» (quelques petites taches d'encre). 3 500/4 000 €

RARE LETTRE À SON GENDRE, PEU AVANT L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE DONT ELLE S'INQUIÈTE [le 17 novembre 1671, naissance à Lambesc de Louis-Provence de Grignan; un an avant, le 15 novembre 1670, à Paris, elle avait accouché d'une fille, Marie-Blanche, son premier enfant].

«Voilà ce que je vous adresse, a vous qui estes un vray badin, a vous qui faites des applications, jay trouué celle cy, toute faite au bout de ma plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps passe, a quel prix, hélas au prix de ma vie, cest une grande folie que de vouloir acheter sy cher, une chose qui vient infailliblement mais enfin cela est ainsy.

Je ne sçay sy vous avies lannée passée d'auant grandes inquietudes que celles que je sens que je vais auoir, sy cela est je vous plains et jespere de vostre amitié les mesmes soins que ieus de vous. Adieu mon tres cher ne soyes pas paresseux decrire en ce temps la».

Correspondance, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 376.



279. **Eugène SUE** (1804-1857). 31 L.A.S. (la plupart des initiales), 1838-1853, à Delphine de GIRARDIN ; environ 64 pages in-8 ou in-12, 4 adresses. 2 000/2 500 €

Intéressante correspondance, d'abord littéraire et amicale, puis de son exil à Annecy. Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

1838. Au sujet de son roman *Arthur* : « Combien je vous remercie, madame, de l'excellente et charmante idée que vous m'avez donnée, et qui me rend à cette heure très orgueilleux de mon livre qui lui devra sa valeur, j'ai changé toute la fin, et comme c'est désormais beaucoup votre œuvre, je puis dire que rien n'est je crois plus joli »... Après un incident dans le salon de Delphine : « J'ai passé une nuit affreuse, d'horribles douleurs dans mes jointures, une oppression considérable, un étourdissement pénible... ah le monstre d'homme ! quel cauchemar ! j'ai rêvé Bibi, Carmier, Cormier, Curmier, Salerne, Lahutte, Naples, 140 f. en or, et brochant sur le tout d'un grand vilain et affreux chien à bec d'oiseau qui poussait d'abominables abois, à chaque mot que je voulais dire, et j'étais tant de choses à dire... moi toujours si bête, j'avais les choses du monde les plus charmantes et les plus heureuses, ah maudit soit le Vésuve, sa lave, et sa fumée, puisqu'il n'a pas englouti votre affreux monsieur Dubois, car je n'oublierai son nom de ma vie *Dubois, Dubois, Dubois* (avec un accent de rage). Je vivrais cent ans, que je m'en souviendrais *Dubois* !!! enfin, maudit soit-il »...

13 janvier 1839. « Vous avez disparu hier par un si incroyable enchantement que je n'ai pu vous dire ce que je voulais à propos de votre courrier sur la nouvelle invention de M. DAGUERRE qui a trouvé le moyen merveilleux de fixer sur une préparation chimique l'effet obtenu jusqu'ici par la chambre noire, ce qui est absolument la même chose que si l'on pouvait fixer sur une glace l'image qu'elle reflète, moins la couleur, les objets représentés par son procédé ressemblent aux plus belles gravures à la manière noire »... – **20 avril.** « Vos vers sont admirables, c'est une indignation calme, noble, majestueuse et en tout digne de vous, d'Émile, de votre gloire et de son caractère et de ses grands travaux. Vous verrez l'effet de cette superbe protestation. Il sera j'en suis sûr immense et aura pour Émile une puissante réaction »... – **Aron (Mayenne) [6 octobre].** « Je suis arrivé ici hier par le temps le plus sauvage du monde. C'est un admirable pays de bois et de montagnes, qui me fait penser à votre Bourgneuf. J'ai devant mes fenêtres un immense étang encadré de grands arbres et dominé par une très belle et très énorme tour en ruine, et puis au loin des fourneaux qui jettent dans l'eau une lueur de fournaise très agréablement infernale. Voilà pour le physique de cette habitation. Au moral les meilleurs gens du monde. Je n'ai rien vu de la route car j'ai dormi, mais je commence à vieillir car ce déplacement me laisse un fond de tristesse et de regret d'habitudes d'intérieur que je combats très bravement. Je vais faire une bonne provision d'air de forêts et de solitude »...

Saint-Mesmin [4 novembre 1840]. « Je pars demain pour la Sologne et j'espère être à Paris à la fin de la semaine. J'avais de magnifiques projets de travail, mais je me mets en vacances et je vais me refaire sauvage dans le désert de Souesmes. J'ai dîné hier à Orléans et j'ai trouvé des fanatiques d'Émile, on n'a pas idée de la violence des sympathies de province, et comme ils prennent tout au sérieux. Il y avait là un membre du Conseil général je crois qu'il a dit un mot très juste. Il a dit que l'attentat de Bergeron sur Émile était une sorte de *Second Régicide* car Émile était l'homme qui personnifiait et défendait la Royauté, dont les *Débats* étaient les Judas, vous voyez qu'on est pas si bête ici »...

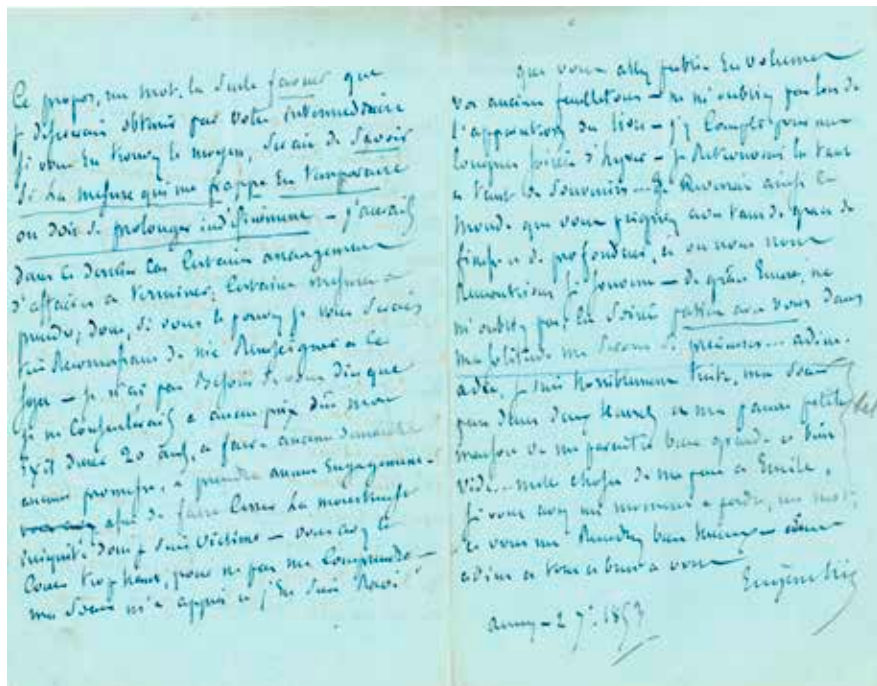
[Les Bordes fin 1846]: « sauf des regrets d'amis laissés à Paris, jamais je n'ai été plus heureux que dans cette solitude. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ne l'ai pas quittée depuis que j'ai été vous faire mes adieux. Il me paraît maintenant impossible de vivre à Paris. J'ai abandonné ma petite maison, ai pris un pied à terre, car le chemin de fer aidant, je n'irai plus qu'en visite, je viendrai le matin et repartirai le soir. Je travaille beaucoup, j'ai des fleurs dont je rafolle, je chasse comme un forcené dans la saison, puis je rêve, et je me souviens... Avec ces ressources vous n'avez pas idée combien la vie passe vite, j'en suis stupéfait et quelques fois je me reproche, je vous l'assure bien sincèrement, de me trouver si heureux, si complètement heureux loin de quelques bonnes et sincères amitiés comme la vôtre, il y a là comme une nuance d'ingratitude qui est le seul remords du vrai bonheur dont je jouis »... La Cléopâtre de Delphine devrait être un succès avec RACHEL...

[Les Bordes octobre 1849]. Il demande à Delphine de lire le manuscrit de *La Paresse* et de lui indiquer les corrections et modifications à faire. – « Courage à Émile, il grandit toujours; j'entends ici des gens dire: *Ah s'il gouvernait !!!* Le fait est que si lui ou ses idées ne prévalent pas, je ne sais à quel horrible abîme nous courons. Les légitimistes, orléanistes etc. auront un jour un terrible compte à rendre du mal qu'ils font en empêchant le bien, aveugles ou fous ou traîtres, qui ne voyent pas que jamais l'humanité n'a rétrogradé. Elle a eu des temps d'arrêt au milieu du sang et des ruines, mais jamais elle n'a reculé d'un pas, et encore ces horribles désastres à un point de vue, plus haut, étaient-ils encore un progrès. Enfin, Dieu sauve la France !! »...

Annecy 3 juin 1852. Condoléances pour la mort de Sophie Gay. « Je ne suis point déjà fort gai en ce pays, car sauf le temps où je travaille, et mes promenades, j'ai souvent des moments de défaillance et de tristesse amère. Je ne croyais pas l'exil si pénible et les ressentiments de ce qui se passe en France si vifs et si profonds. Enfin ma vie se passe, je vis dans une solitude absolue, à une lieue d'Annecy, sur les bords du lac, dans une maisonnette assez bien exposée, et ce qui me plaît surtout, complètement isolée ! Vue d'ici, de ce pays fort libre après tout, la France me fait l'effet environ de la Turquie ou de la Russie. Et je ne suis point fier du tout d'être Français, croyez-le bien, et je ne effrontément le fait, lorsque, dans la montagne, ces bonnes gens qui vivent au milieu des neiges me demandent ma *nationalité* »... – *[Juillet].* Il travaille à la fin des *Mémoires d'un mari*. Long récit, à la demande de Delphine (pour son roman *Marguerite*), d'une chasse au loup... *[20 ? août].* Sur la mort du comte d'ORSAY... Nouveaux renseignements sur la chasse...

[Fin avril ? 1853]. Éloge de *Lady Tartuffe* de Delphine. « Je ne sais encore si j'aurai le plaisir de bientôt vous revoir: 1° je ne sais si l'on visera mon passeport à Turin pour la France; – 2° j'ai commis ici un délit de presse justiciable de la législation française à propos d'un petit livre écrit par moi et vendu au profit de ceux de nos compatriotes dans l'exil, qui sont sans ressources.

Ce petit livre: *Jeane et Louise*, retrace les malheurs de deux familles, femmes et enfants (l'un de paysans, celle de *Jeane*, l'autre de bourgeois, celle de *Louise*), après la proscription du père et du mari. Ce petit livre a eu dit-on ici, en Belgique et en Angleterre, un grand succès de larmes. Mais le 2^xbre n'aime guère que l'on attendrisse de cette façon les gens à son endroit, aussi le livre a été saisi à la frontière où on le faisait passer en contrebande, et il se pourrait que je fusse happé à mon arrivée à Paris »...



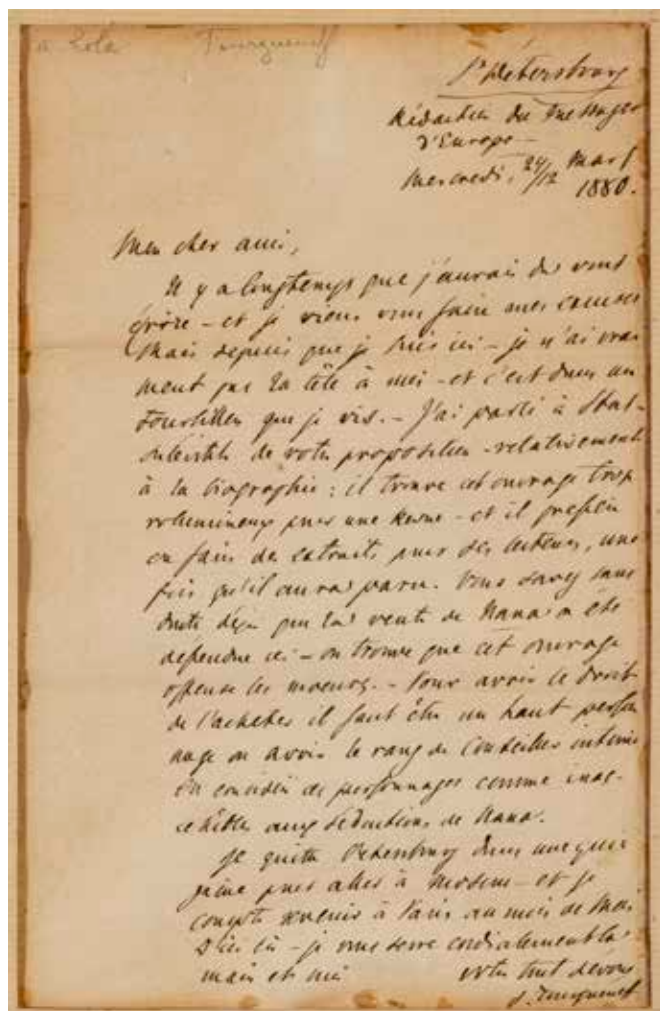
280. **Eugène SUE.** 2 L.A.S. (la 2^e «ES»), Annecy-le-Vieux 1853, à Émile de GIRARDIN; 1 page et demie in-8, adresses. 200/250 €

[24 juin]. Il le prie d'insérer dans *La Presse* cette note: «Par arrêté du 13 mai 1853 M. le ministre de la police a interdit l'entrée de la France à M. Eugène Sue, résidant actuellement en Savoie». Il est «résolu à subir l'exil si prolongé qu'il doive être, car directement ou indirectement je ne ferai ni autoriserai aucune démarche au sujet de mon rappel». Puis il évoque le succès de son roman-feuilleton *Fernand Duplessis*... [10 novembre]. «La santé de mon oncle qui m'avait d'abord inspiré quelques inquiétudes s'est de beaucoup améliorée, je n'aurai donc pas à demander l'autorisation temporaire de me rendre en France»...

281. **François-Louis SULEAU** (1757-1792) pamphlétaire monarchiste, massacré au Dix Août. L.A.S., Oucy près et par Milly en Gâtinais 19 septembre 1789; 4 pages in-4 (cachet de la collection Crawford *Bibliotheca Lindesiana*). 200/250 €

Rare lettre, sur son vœu de s'établir à la Guadeloupe. Il n'a pas encore rendu compte à son correspondant, espérant le trouver chez M. Dubuc du Ferret, de l'audience accordée par le comte de LA LUZERNE. «M^r de La Luzerne m'a témoigné avec l'air et le ton de la bienveillance le desir de m'être utile, mais toutefois en subordonnant le succès de ma demande à ma présentation par le Conseil de la Guadeloupe. Il ne me seroit pas difficile de démontrer le ridicule et l'absurdité de cette restriction [...], mais ce n'est pas l'esprit du ministre, que j'ai à convaincre. Je ne suis pas assez novice pour douter que si j'étois sa creature le règlement ne fût bientôt soumis au calcul du bon sens et de l'équité»... On lui a recommandé d'en appeler à un tribunal supérieur au ministre, mais cet administrateur «vraisemblablement aura disparu avant que j'aie pu le contraindre à une discussion raisonnée du motif d'exclusion qu'il m'allegue. J'ai des griefs bien autrement sérieux contre ce Marbois [BARBÉ-MARBOIS, alors intendant de Saint-Domingue], et pourtant j'ai peine à me déterminer à le démasquer aux yeux des honnettes gens qu'il a séduit par des apparences hypocrites de discernement et d'intégrité. J'attendrai que le sage régime qu'on nous prépare permette enfin aux gens qui ont pris la peine de s'instruire d'entrer en concurrence pour les emplois avec les intriguans et les valets de M^{rs} les régisseurs»... Cependant il prie son correspondant de l'informer de tout ce qui peut intéresser

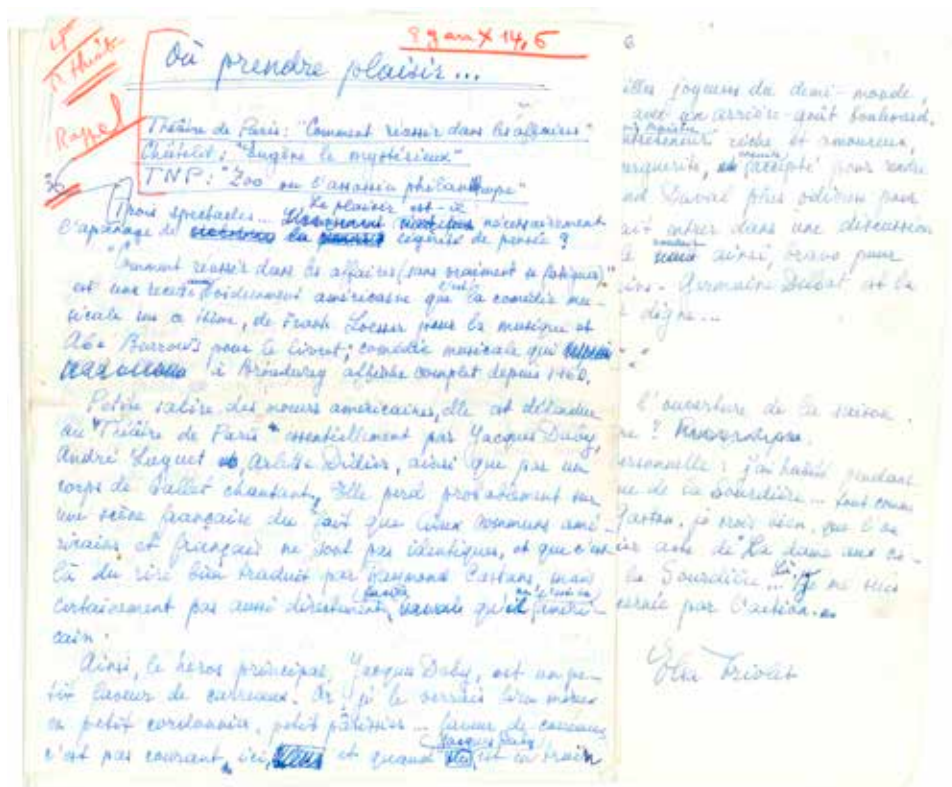
ses vues d'établissement dans nos colonies, et si M. de Vaire y remplacera M. de Marbois. «Il y a bientôt quinze ans que je suis livré avec assiduité à l'étude des matières de politique, de jurisprudence et législation [...], mais je n'ai aucune relation qui puisse me mettre à portée de connaître le moment opportun de faire agir les respectables patrons»... Il dit ses doutes sur la nouvelle de la mort de M. de SAINT-OLYMPÉ [sénéchal et lieutenant-général de l'Amirauté à la Guadeloupe]...



282. **Ivan TOURGUENIEV** (1818-1883). L.A.S., St Pétersbourg 24/12 mars 1880, à Émile ZOLA; 1 page in-8 (encadrée). 2 000/2 500 €

Belle lettre à Zola sur *Nana*.

Il a tardé à lui écrire; depuis son arrivée à Saint-Pétersbourg, «je n'ai vraiment pas la tête à moi – et c'est dans un tourbillon que je vis. Il a parlé à Stassoulevitch (directeur du *Messenger de l'Europe*) «de votre proposition relativement à la biographie: il trouve cet ouvrage trop volumineux pour une Revue – et il préfère en faire des extraits pour ses lecteurs, une fois qu'il aura paru. Vous savez sans doute déjà que la vente de *Nana* a été défendue ici – on trouve que cet ouvrage offense les mœurs. – Pour avoir le droit de l'acheter il faut être un haut personnage ou avoir le rang de Conseiller intime. On considère ces personnages comme inaccessibles aux séductions de *Nana*». Il va partir pour Moscou et sera à Paris en mai...



283

283. **Elsa TRIOLET** (1896-1970). 2 MANUSCRITS autographes signés, [1963-1964]; 6 et 8 pages in-4, avec ratures et corrections. 800/1 000€

Deux chroniques de critique théâtrale pour Les Lettres françaises.

La reprise de **La Dame aux Camélias** en 1963, au Théâtre Sarah Bernhardt, dans une mise en scène de Jean Leuvrais, lui a fait l'effet d'un opéra sans musique. Elle imagine ce qu'aurait pu en faire un Visconti « Or, le luxe poussiéreux, le faux-semblant théâtral qu'on nous offre au Sarah Bernhardt ne fait que renforcer le côté opéra de l'affaire. Mais comment souffrir avec les amants séparés si l'époque de leur amour ne revit pas avec eux ? Les raisons des malheurs de Marguerite Gautier, seraient aujourd'hui balayées avec le père noble qu'on enverrait se faire pendre ailleurs, et la phtisie qui se soigne... Loleh BELLON n'est pas à sa place dans le rôle-titre : « Sa minceur moderne et préraphaélite, sa conscience, son intelligence des choses ne se fondent pas avec le physique et l'âme romanesque de la Dame aux Camélias. [...] On voit Loleh Bellon se mettre à sa place, la comprendre, la plaindre, jouer son rôle, mais rester la femme adorable qu'elle est, d'un tout autre registre féminin, humain, théâtral, que la malheureuse et tendre Marguerite Gautier [...] Il me semble que Loleh Bellon est faite pour jouer Ibsen, Maeterlinck, Lorca ou Claudel, et qu'elle n'a rien à faire dans cette galère-là... »

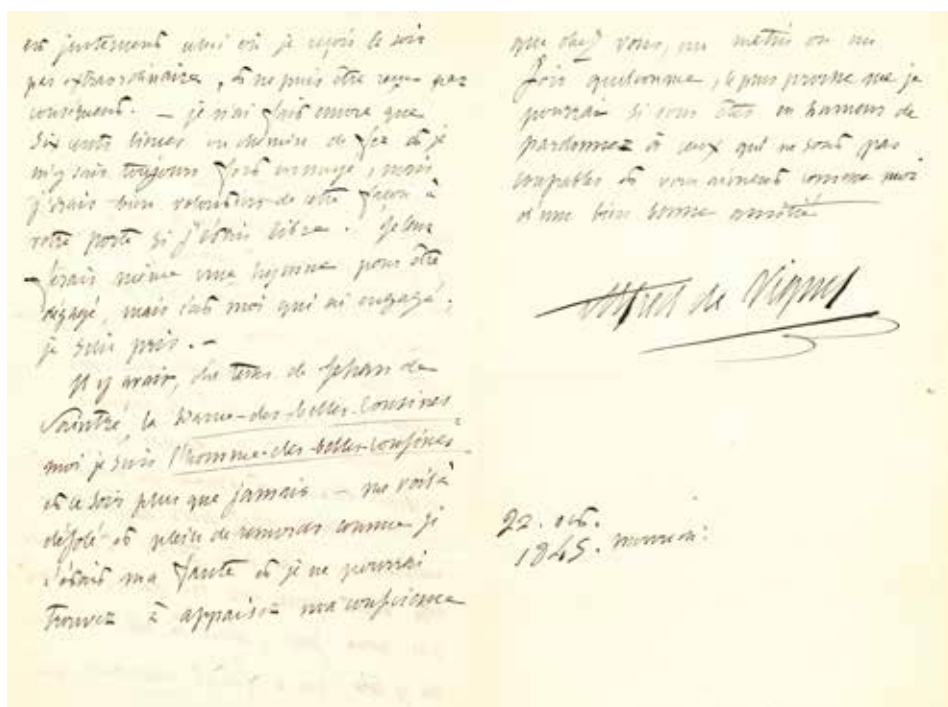
Où prendre plaisir ? est consacré à trois spectacles du début de 1964 : *Comment réussir dans les affaires*, une comédie musicale américaine qui triomphe à Broadway depuis 1960, menée tambour battant par Jacques Duby, André Luguet, Pierre Mondy, etc. ; *Eugène le mystérieux* de Marcel Achard, musique de Jean-Michel Damase, qui n'est « finalement qu'une copie du vieux Châtelet »... ; et la pièce de VERCORS, *Zoo ou l'assassin philanthrope*, au TNP, « une réussite » : Vercors est un moraliste, mais c'est « un moraliste gai. [...] la pièce est une discussion sur la définition de ce qu'est l'homme », avec notamment Claude Piéplu et Georges Wilson : « L'homme n'est pas dans l'homme, il faut l'y faire éclore ! »...

284. **[Paul VALÉRY]. Georges CHARAIRE** (1914-2001) dessinateur et metteur en scène. DESSIN ORIGINAL aux pastels de couleur ; 17,5 x 13,7 cm. 100/150€

Portrait de profil de Valéry, habillé d'une chemise et cravate, gilet bleu et robe de chambre écossaise, par son disciple, qui devint son ami. [Charaire avait suivi les conférences de Valéry au Collège de France.]

285. **Maria VAN RYSELBERGHE** (1866-1959) la « Petite Dame » d'André Gide. P.A.S., 19 juillet 1919 ; 1 page in-12 montée sur une feuille cartonnée in-4 avec une photographie ancienne. 200/250€

Photographie ancienne en médaillon représentant Jules LAFORGUE, avec envoi à Marc ALLÉGRET : « À mon jeune ami Marc ce très rare portrait de Jules Laforgue en témoignage de la confiance & de l'espoir que je place en lui. La vieille amie Maria Van Rysselberghe »...



286

286. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 22 octobre 1845, à Delphine de GIRARDIN; 3 pages in-8. 400/500 €

Jolie lettre (en réponse à une invitation à venir entendre Rachel; Delphine y avait fait une allusion aux strophes de *La Maison du Berger* sur le chemin de fer).

«Vous vous souvenez donc d'un ami même quand il demeure à votre porte et quand il vous est dévoué ? Voilà qui est étrange ! Ce sont ordinairement ceux-là qu'on oublie. – Mais pourquoi cette idée ne vous est-elle donc pas venue il y a six jours ? Je n'aurais pas invité les belles dames et les cousines blondes et brunes qui viennent passer la soirée chez moi aujourd'hui mercredi. [...] Je n'ai fait encore que six cents lieues en chemin de fer et je m'y suis toujours fort ennuyé, mais j'irais bien volontiers de cette façon à votre porte si j'étais libre. Je leur ferais même une hymne pour être dégagé, mais c'est moi qui ai engagé; je suis pris. Il y avait, du temps de Jehan de Saintré, la *Dame-des-belles-Cousines*; moi je suis l'*homme-des-belles-cousines* et ce soir plus que jamais. – Me voilà désolé et plein de remords comme si c'était ma faute et je ne pourrai trouver à apaiser ma conscience que chez vous, un matin ou un soir quelconque, le plus proche que je pourrai si vous êtes en humeur de pardonner à ceux qui ne sont pas coupables et vous aiment comme moi d'une bien bonne amitié»...

Correspondance, t. V, 45-111.

287. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 12 avril 1846, à Delphine de GIRARDIN; 2 pages in-8. 250/300 €

Lettre accompagnant l'envoi de son *Discours de réception à l'Académie française*.

«Ce monologue plus long que celui de Chatterton et dont vous m'avez parlé hier soir avec tant de grâce et de bonne amitié gardez-le donc en souvenir de moi et relisez-le s'il se peut. – Je ne cesserai de regretter votre absence de cette matinée. Vous auriez fait là une étrange étude des hommes. – Je n'ai que mon sermon à vous envoyer, vous avez sans doute l'excommunication quelque part chez vous. – Que votre Loyauté était charmante hier dans sa révolte pour moi ! Je vous en remercie du fond de ce cœur qui n'oublia jamais un sourire : – et n'accorda jamais le pardon d'une offense» [Vigny cite ici un vers du poème *Magdeleine* (1822) de la jeune Delphine Gay]...

Correspondance, t. VI, 46-93.

288. **Nicolas WISEMAN** (1802-1865) prélat catholique anglais et cardinal, auteur de *Fabiola*. 2 L.A.S. comme cardinal, Londres 1858, au Révérend Père F. FURLONG; 4 pages in-8 chaque; en anglais. 250/300 €

1^{er} mars 1858. Il ne croit pas qu'une intervention de sa part auprès du Trésor rencontrerait du succès, et il recommande de s'adresser à un agent douanier, qui ne coûtera pas cher. Il suffit de donner l'instruction à son correspondant à Milan d'adresser la caisse de Gênes aux intermédiaires, en déclarant les deux tiers de la valeur... 13 mai. Dans une conférence sur des couvents par H. Seymour, celui-ci déclare qu'à Milan et dans le Milanais, une loi interdit l'existence des couvents, et que cet hiver il a visité le dernier d'entre eux qui n'avait que deux vieilles nonnes. Il souhaite contrôler cette déclaration extraordinaire, et obtenir toute information possible sur des couvents à Milan, ou des œuvres de charité qu'ils dirigent, avec précision de noms, ordres, noms de rue, etc.

289. **Édouard BRANLY** (1844-1940) physicien. 3 L.A.S., février-juin 1921, à M. André HOFFMANN; 1 page in-12 chaque avec adresse (carte-lettre). 300/400€

Recommandations pour trouver un travail dans des laboratoires de physique. 15 février. Il lui demande des renseignements sur ses activités ces dernières années, et conseille d'aller voir le constructeur d'instruments de physique PELLIN... 21 février. Il n'a pour le moment aucun moyen de l'employer, mais conseille de s'adresser au directeur du laboratoire de Physique de la Sorbonne... [29 juin]. Il se réjouit d'apprendre qu'il a repris un emploi dans la photographie, et aura peut-être l'occasion « de profiter de vos capacités spéciales en vous donnant de la besogne »...

On joint une PENSÉE a.s., 15 mai 1938: « Pour celui qui cherche le Passé n'existe plus » (avec un petit portrait photographique).

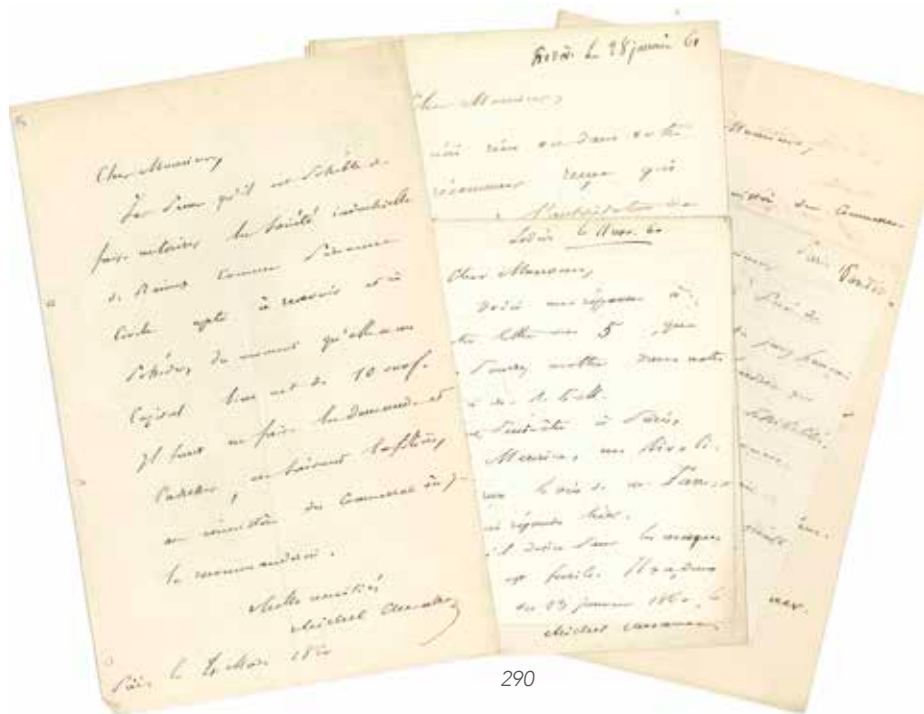
290. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. 32 L.A.S. (une en partie autographe), 1859-1877, à Jules WARNIER; 72 pages in-8 ou in-12, quelques en-têtes *Ministère d'État. Salon de 1861, Exposition universelle de 1862 et Exposition universelle de 1867* (légers défauts à quelques lettres). 1 500/2 000€

Intéressante correspondance sur l'économie et la politique.

[Jules WARNIER (1826-1899), industriel de Reims, député de la Marne de 1871 à 1876, était un partisan du libéralisme économique et du libre-échange; il sera membre, comme Chevalier, de la Société d'économie politique.] Les lettres sont écrites pour la plupart de Paris, mais aussi quelques-unes de Lodève, d'Asnelles ou de Londres.

Il y est notamment question de l'Association pour la réforme commerciale, de la Société industrielle de Reims, de l'Association pour la liberté du commerce, de l'Exposition universelle à Londres en 1862 (récit de la belle fête donnée par Lord Granville, où parurent la duchesse d'Orléans et le duc de Nemours), de l'industrie textile de Reims et d'éventuelles adjudications ministérielles, des chemins de fer, de « cet effroyable drame de Paris, au bout duquel il n'y a que des désastres » (21 avril 1871), de la négociation d'un nouveau traité de commerce avec l'Angleterre, des budgets de la France, etc.

Citons deux lettres à titre d'exemples. 23 septembre 1867, sur l'octroi: « Je ne blâme pas ceux qui attaquent l'octroi en principe: peu d'impôts soulèvent autant d'objections. C'est une douane intérieure. Mais les villes se sont jetées dans cette voie avec tant d'abandon que je ne crois pas aisé d'obtenir l'abolition de la taxe. C'est difficile de l'extirper, même loin de Paris. Pour Paris, quant à présent, c'est impossible. Ce que je tente en ce moment, c'est d'empêcher un empiètement de l'octroi sur le régime intérieur des villes, empiètement qui ne tend à rien moins qu'à défaire l'affranchissement des communes. C'est la bureaucratie inintelligente de quelques villes, qui, sous la conduite de quelques fous, s'efforce de faire cet empiètement. M. HAUSSMANN est le général de cette armée d'extravagants. Ma campagne a une visée bien modeste, d'établir comme un droit dans les villes de l'Empire, Paris compris, l'entrepôt à domicile pour les matières premières et les combustibles. C'est-à-dire l'immunité des droits d'octroi sur ces objets au profit des manufactures, autant que lesdits objets servent à fabriquer des produits destinés au commerce général de l'Empire. [...] Quant à présent, il n'y a que cela de possible, surtout à Paris. [...] La dent d'ailleurs est dure à arracher. M. Haussmann s'est emparé de l'esprit de l'Empereur et lui a fait accepter un système qui est la ruine de l'Industrie et la violation de la loi. Les ministres se résignent à voir ces actes déplorables s'accomplir à leurs yeux et barbe, presque sous leurs auspices, avec leur sanction apparente »... – 3 avril 1877, sur la négociation d'un « nouveau traité de commerce avec l'Angleterre, dans la pensée que le tarif conventionnel, ainsi rédigé, sera appliqué à tous les autres peuples ayant un traité avec nous. Le gouv^t y avait mis peu de bonnes dispositions, mais nous avons stimulé Simon et Say et ils avaient redressé la marche du gouv^t. On a écrit aux commissaires anglais de venir et ils sont arrivés, persuadés qu'on voulait faire avec eux un traité sérieux », mais les choses traînent, et on constitue un comité consultatif chargé d'éclairer les commissaires français et formé de « la crème, la fleur du protectionnisme militant [...] le gouv^t, que nous croyions ami, est passé à l'ennemi depuis le départ de Simon et de Say »...



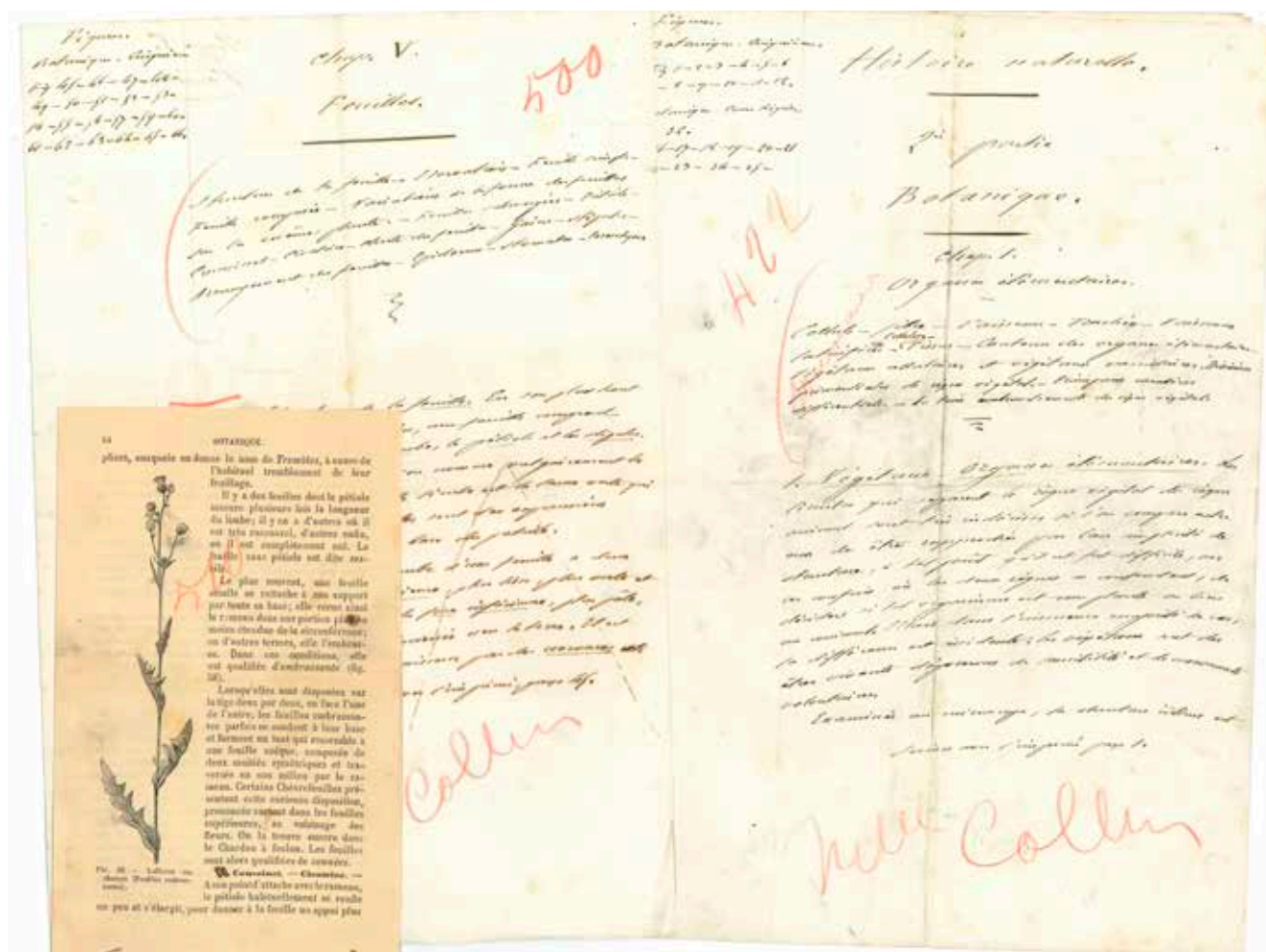
291. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1743-1794) mathématicien, philosophe et économiste; député, conventionnel (Aisne), il fut arrêté comme Girondin et s'empoisonna. P.S., Paris 1^{er} septembre 1787; 2 pages et demie in-4 (un coin abîmé, bas un peu effrangé). 300/400€

Extrait certifié conforme d'un rapport présenté à l'Académie des Sciences le 22 août 1787, par MM. Le Monnier, de Lalande, Cousin et Le Gendre, pour rendre compte d'un « Mémoire sur la Théorie du Soleil, avec de nouvelles tables de cet astre, par M. de LA CROIX. [...] M. de La Croix, en s'occupant de la théorie des perturbations de la terre, s'est aperçu que l'équation lunaire donnée par Clairaut et adoptée par M. de La Caille, était defectueux, et que l'équation de Venus avait besoin de correction à cause de l'incertitude sur la masse de cette planète. [...] M. l'abbé de Lambre s'est déjà livré à des recherches semblables [...] et plusieurs de ses résultats sont d'accord avec ceux de M. de La Croix. Mais quelque soit le mérite du travail de M. de Lambre, la date de M. de La Croix est antérieure, et c'est lui qui le premier a réveillé l'attention des astronomes sur un point où ils avaient trop de sécurité. Nous concluons que l'Académie en approuvant le travail de M. de La Croix, doit engager l'auteur à lui procurer toute la perfection dont il est susceptible en faisant concourir la théorie à l'observation»...

On joint une L.A.S. de sa femme à Charles DUPIN, 23 juillet 1821, relative à « son introduction »...

292. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste. MANUSCRIT en partie autographe **Histoire naturelle**. 2^{ème} partie **Botanique**; 60 pages in-fol. et 110 feuillets imprimés recto-verso (in-12 et in-8), certains découpés, glissés ou collés dans le corps du texte. 1 000/1 500€

Préparation d'un manuel scolaire, reprenant en grande partie le texte de ses ouvrages *Cours élémentaire de Botanique* et *Botanique* (Delagrave, 1874), en 22 chapitres, avec additions autographes, suppressions et corrections, ayant servi pour l'impression (marques de l'imprimeur). I. Organes élémentaires. II Tiges. III Racine. IV Bourgeons. V Feuilles. VI. Nutrition des végétaux. VII Respiration des végétaux. VIII Mouvements des Feuilles. IX La Fleur. X Inflorescence. XI. Origine des Organes floraux. XII Calice et Corolle. XIII Etamine et pistil. XIV Fonction du pollen. XV Le Fruit. XVI La Graine. XVII Classification du règne végétal. XVIII. Dicotylédones gamopétales. XIX. Dicotylédones dialypétales. XX. Dicotylédones apétales. XXI. Monocotylédones. XXII. Acotylédones ou Cryptogames.



(1)

SITUATION DE LA PSYCHANALYSE ET FORMATION DU PSYCHANALYSTE EN 1956

Le centenaire de la naissance est rare à célébrer. Il suppose de l'œuvre une ^{continuation} ~~proximité~~ de l'homme qui évoque la sienne. C'est bien à deux ans au-delà de ces dernières apparences d'un notre double sujet.

Psychoanalyse nous-même et longtemps confusée dans notre expérience, nous avons vu qu'elle s'éclairait à l'aide de termes ou Freud s'a défini l'usage aux de préceptes, mais de concepts, qui leur conviennent.

Engagé par lui à la limite du possible, et sous doute au-delà de notre dessein, dans l'histoire et l'action de la psychoanalyse, nous ~~avons~~ ici des choses qui ne paraissent pas qu'à confondre ~~parfois~~ parfois et relief.

Aussi bien la rédaction de notre titre est de nature, nous le savons, à déterminer ceux que ces choses pourraient toucher, à aller au-delà.

~~Je ^{en trois} ~~trav~~ ^{autrement} ~~auto~~ ^{aut}~~ n'a / collapser / ce qui
concerne psychoanalyse et formation, aux ~~annonci~~
: situation du psychanalyste. ~~Beaucoup~~ Beau
sujet qu'il serait édifiant de pousser jusqu'au
effet du style de ne qu'elle comporte, et ~~de~~ effet
mais ~~qui~~ ^{dont} nous ne ~~ferons~~ ^{que} ~~toucher~~ ^{toucher} ~~dans~~ ^{dans} le relatif
qu'elle définit, pour ce qu'elle ~~intéresse~~ ^{intéresse}
et pour ~~intéresser~~ ^{intéresser} notre propos.

293. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, **Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956**, [1956]; 48 feuillets in-4 écrits au recto paginés 1-47 avec un 15 bis (plus 2 ff joints); avec le TAPUSCRIT corrigé, 46 pages in-4. 8 000 / 10 000 €

Importante étude sur la situation de la psychanalyse à l'occasion du centenaire de la naissance de Freud, publiée dans la revue *Les Études philosophiques* (octobre-décembre 1956), et recueillie dans les *Écrits* (Le Seuil, 1966, p. 459-491).

Le manuscrit, **abondamment raturé et corrigé**, présente des variantes avec le texte publié, et d'importants passages biffés et supprimés; il est incomplet de la fin, la page 47 du manuscrit correspondant à la page 32 du tapuscrit qui en compte 46.

«Le centenaire de la naissance est rare à célébrer. Il suppose de l'œuvre une continuation de l'homme qui évoque la survie. C'est bien ce dont nous aurons à dénoncer les apparences dans notre double sujet.

Psychanalyste nous-même et longtemps confiné dans notre expérience, nous avons vu qu'elle s'éclairait à faire des termes où Freud l'a définie l'usage non de préceptes, mais de concepts, qui leur convient.

Engagé par là à la limite du possible, et sans doute au-delà de notre dessein, dans l'histoire en action de la psychanalyse, nous dirons ici des choses qui ne paraîtront osées qu'à confondre parti-pris et relief.

Aussi bien la rédaction de notre titre est de nature, nous le savons, à détourner ceux que ces choses pourraient toucher, d'aller au-delà.

[*Suiteceparagraphe rayé*:] Il en serait autrement si à collapser ce qui concerne psychanalyse et formation, nous annoncions : situation du psychanalyste. Beau sujet qu'il serait édifiant de pousser jusqu'aux effets du style de vie qu'elle comporte, mais dont nous ne ferons que toucher dans les relations qu'elle définit, et pour introduire notre propos.»

Citons quelques autres passages.

«Freud là comme partout est criant : pourtant tout son effort de 1897 à 1914 a été de faire la part de l'imaginaire et du réel dans les mécanismes de l'inconscient. Il est singulier que ceci ait mené les psychanalystes en deux étapes, d'abord à faire de l'imaginaire un autre réel, et de nos jours à y trouver la norme du réel.

Sans doute l'imaginaire n'est-il pas l'illusoire et donne-t-il matière à l'idée. Mais ce qui permit à Freud d'y faire la descente au trésor dont ses suivants furent enrichis, c'est la détermination symbolique où la fonction imaginaire se subordonne, et qui chez Freud est toujours rappelée puissamment qu'il s'agisse du mécanisme de l'oubli verbal ou de la structure du fétichisme. [...]

Seule la psychanalyse est en mesure d'imposer à la pensée cette primauté en démontrant que le signifiant se passe de toute cogitation, fût-ce des moins réflexives, pour exercer des regroupements non douteux dans les significations qui asservissent le sujet, bien plus pour se manifester en lui par cette intrusion aliénante dont la notion de *symptôme* en analyse prend un sens émergent : celui du signifiant qui connote la relation du sujet au signifiant.

Aussi bien dirions-nous que la découverte de Freud est cette vérité que la vérité ne perd jamais ses droits et qu'à réfugier ses créances jusque dans le domaine voué à l'immédiateté des instincts, seul son registre permet de concevoir cette durée inextinguible du désir dont le trait n'est pas le moins paradoxal à souligner de l'inconscient, comme Freud le fait à n'en pas démordre. [...]

Un psychanalyste doit s'assurer dans cette évidence que l'homme est, dès avant sa naissance et au-delà de sa mort, pris dans la chaîne symbolique, laquelle a fondé le lignage avant que s'y brode l'histoire, – se rompre à cette idée que c'est dans son être même, dans sa personnalité totale comme on s'exprime comiquement, qu'il est en effet pris comme un tout mais à la façon d'un pion dans le jeu du signifiant, et ce dès avant que les règles lui en soient transmises, pour autant qu'il finisse par les surprendre, – cet ordre de priorités étant à entendre comme un ordre logique, c'est-à-dire toujours actuel. [...]

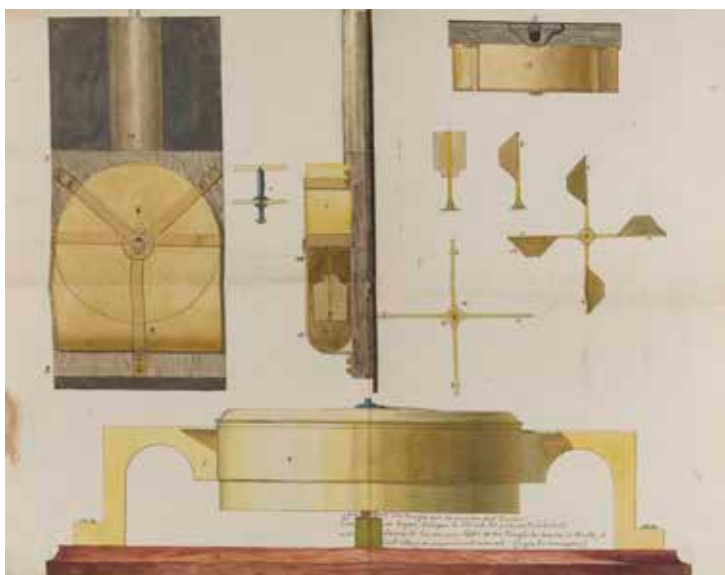
Si l'on considère d'autre part la préférence que Freud a gardée pour son *Totem et Tabou* et le refus obstiné qu'il a opposé à toute relativation du meurtre du père considéré comme drame inaugural de l'humanité, on conçoit que ce qu'il maintient par là, c'est la primordialité de ce signifiant que représente la paternité au-delà des attributs qu'elle agglutine et dont le lien de la génération n'est qu'une part. Cette portée de signifiant apparaît sans équivoque dans l'affirmation ainsi produite que le vrai père, le père symbolique est le père mort. C'est dans cette connexion de la paternité à la mort, explicitement soulignée pas Freud dans maintes remarques cliniques, que gît sa primordialité de signifiant. »... Etc.

Les deux feuillets joints sont une première version de la page 46, biffée et abandonnée (avec un croquis au crayon au dos), et une page de notes.

Le TAPUSCRIT CORRIGÉ, qui a servi pour l'impression dans les *Études philosophiques*, porte en fin la date «Pommersfelden – Guitrancourt septembre 1956»; on y a joint un double carbone.

294. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) chirurgien militaire. L.A.S., 21 décembre 1840, au directeur des Beaux-arts; demi-page in-4 (portrait joint). 200/250€

«J'ai l'honneur de prier Monsieur le Directeur des beaux arts d'avoir la complaisance de donner au porteur du présent médecin de la Maison royale de St Denis plusieurs billets pour faire entrer aux Invalides plusieurs dames de cet établissement»...



295

295. **LOCOMOTION. Joseph BOZE** (1745-1826) peintre et pastelliste. 3 planches de DESSINS aquarellés, et 2 pièces à lui relatives dont une signée par le baron Jean-Baptiste-Joseph FOURIER, secrétaire perpétuel pour les sciences mathématiques à l'Académie des Sciences, [1823]; 3 planches de 36 x 47 cm, et 5 pages et demie in-fol.

300/400€

3 planches de dessins à la plume aquarellés, représentant des détails d'un ou deux appareils: un «Cadran qui sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau»; un étambot et son gouvernail; «une tringle que le moulin fait tourner dans un tuyau, lorsque le cadran est posé verticalement»... – Rapport sur une «Invention de M^r Boze, pour dételier à volonté les chevaux d'une voiture, alors qu'ils sont lancés»: résumé des expériences faites en 1780 «sur les voitures de Louis XVI en présence de M^r le Duc de Coigny, premier écuyer du Roi qui [...] manifesta hautement l'intention d'adapter cette invention aux voitures de S.M.»; depuis lors, l'auteur a encore perfectionné le mécanisme... – Extrait du procès-verbal de la séance du 24 novembre 1823 de la section des sciences mathématiques de l'Académie des sciences, relevant des modifications de cet appareil de sécurité routière qui dès aujourd'hui, «nous paroît digne de l'approbation de l'académie»...

296. **Antoine LOUIS** (1723-1792) chirurgien, inventeur de la guillotine. P.S. comme Prévôt des Écoles de Chirurgie, signée aussi par ses collègues Louis-Florent DESHAIS GENDRON et Toussaint BORDENAVE, Paris 26 février 1763; 1 page oblong in-4 en partie impr., sceau sous papier. 200/250€

Visa d'un certificat délivré par DESHAIS GENDRON, professeur et démonstrateur royal aux Écoles de Chirurgie, en faveur de «Benoist SÜE, natif de La Colle Diocèse de Vence», qui a assisté à son cours des maladies des yeux.

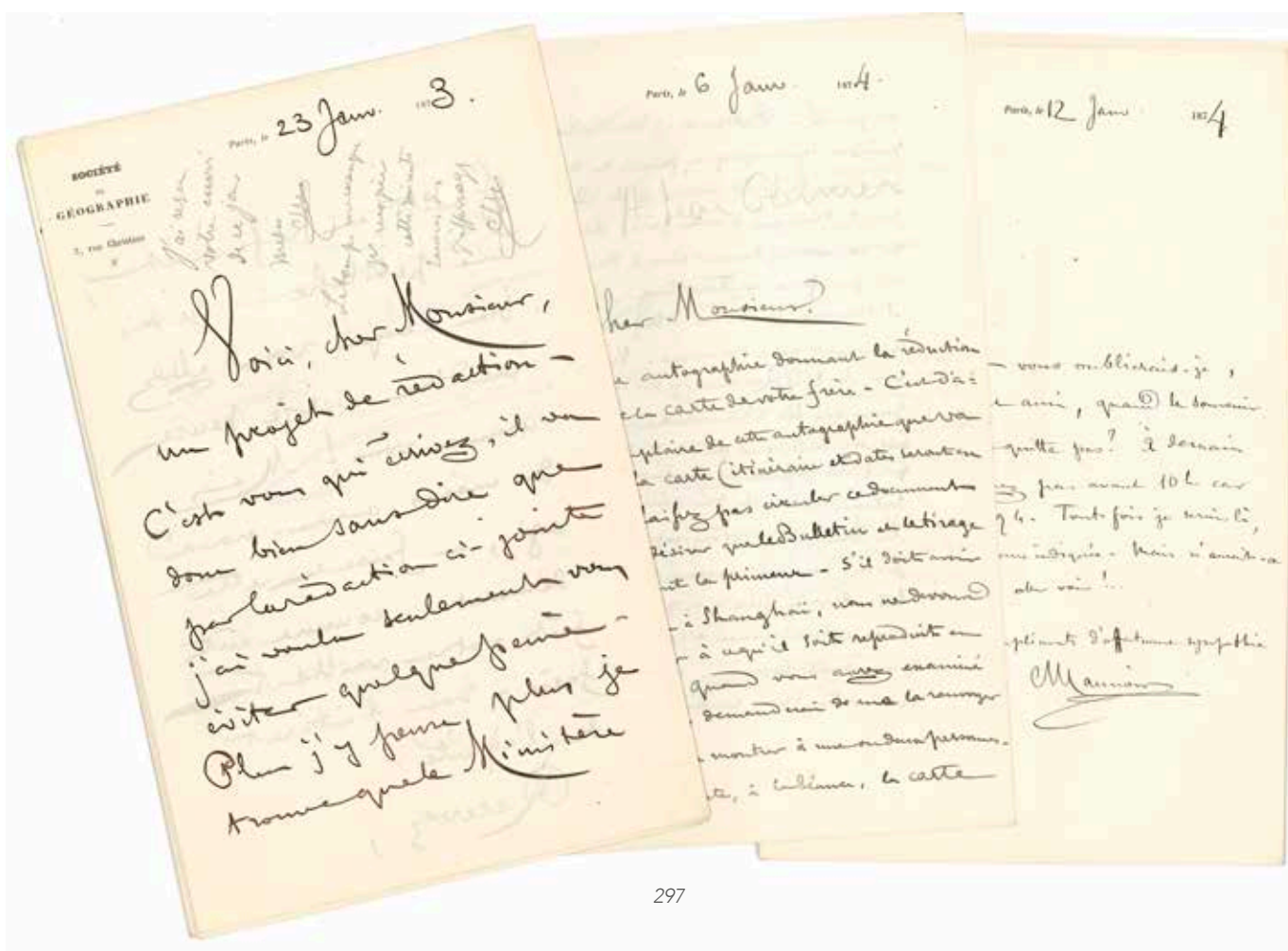
297. **Charles MAUNOIR** (1830-1901) géographe. 55 L.A.S., Paris 1873-1898, à Léon GARNIER; 130 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes de la *Société de Géographie*. 1 000/1 200€

Belle correspondance évoquant Francis Garnier, le célèbre explorateur de l'Indochine.

Ancien militaire devenu géographe, Charles Maunoir publia de nombreux articles et mémoires dans des revues savantes telles que *L'Année géographique* et le *Bulletin de la Société de Géographie*. De 1867 à 1896, il fut secrétaire général de la Société de Géographie. Son correspondant, Léon GARNIER (1836-1901), était le frère du célèbre explorateur Francis Garnier (1839-1873), connu pour son important voyage effectué à travers l'Indochine et la Chine méridionale de 1866 à 1868.

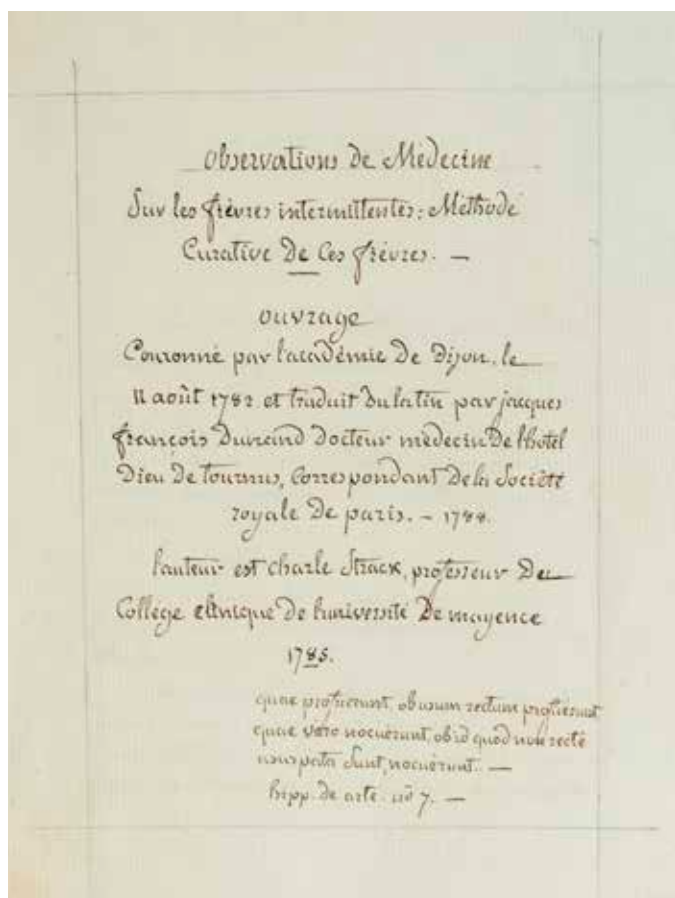
La correspondance est relative à Francis GARNIER, à ses proches et à diverses publications relatives à son expédition: parution de la relation imprimée du voyage (1873); lecture d'un compte-rendu à la Société de Géographie; mise à disposition d'une somme de 3000 F pour Francis Garnier; demande du directeur de la *Revue des Deux Mondes* de s'entretenir avec Léon Garnier; gravure d'une carte montrant l'itinéraire de F. Garnier (1874); pension destinée à sa veuve; projet d'un portrait de F. Garnier qui doit être présenté à la Société de Géographie; réalisation d'un buste de l'explorateur par Topffer; protestation auprès de la Société d'Ethnographie (1875); remise d'une lettre par Dutreuil de Rhins (1879); recherche d'une pierre lithographique chez le graveur Erhard contenant l'itinéraire de F. Garnier (1882); publication des lettres de Doudart de Lagrée par Arthur de Villemereuil (1885); recommandations en faveur du sergent Imbert, ancien compagnon d'armes de F. Garnier, pour la médaille militaire et la médaille du Tonkin (1889-1891), etc.

«J'ai mon exemplaire de l'Indo-Chine !... C'est une œuvre superbe – et qui m'aurait remis au cœur le souvenir de votre frère, s'il en eut été besoin. L'affaire des expéditions à faire par la Société de Géographie est réglée. Mais j'ai vu avec regret que le nom de M. Garrez avait disparu de la liste des personnes auxquelles est donné l'ouvrage... M. Garrez est l'un des hommes qui ont aidé votre frère pour les questions d'histoire de l'Inde. Comment faire pour



297

remettre les choses dans les conditions qui étaient [...] conformes aux vœux de votre frère ? » (7 janvier **1873**). « A notre prochaine séance, 7 mars, M. Vivien de St Martin lira le compte-rendu sur la relation du voyage d'exploration en Indo-Chine. Je dirai qu'on vous envoie une convocation. Mais tenez-vous, dès maintenant, pour prévenu. [...] J'allais oublier de vous dire que j'ai reçu, de votre frère, une lettre affectueuse à laquelle je vais répondre de mon mieux » (22 février). « Voici une autographe donnant la réduction à moitié de la carte de votre frère. C'est d'après un exemplaire de cette autographe que va être gravée la carte (itinéraire et dates seront en rouge). Ne laissez pas circuler ce document car il est à désirer que le Bulletin et le tirage à part en aient la primeur [...] Nous allons entreprendre la campagne auprès du ministère pour que les fonds alloués à M. Delaporte soient transmis à votre frère. M. Delaporte ne saurait y trouver rien à dire et ce qu'il n'a pu faire au Tong King, faute de santé, il trouvera peut-être à le faire ailleurs » (6 janvier **1874**)... « Si la mort de votre pauvre frère est survenue en service commandé, votre belle-sœur a droit à une pension de 1060 F. Au cas contraire la pension ne serait que de la moitié, soit 530 F. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir le moindre doute sur la situation » (14 janvier). « Le président de la Sté de Géographie a pris bonne note du vœu que je lui ai exprimé pour le retour de votre belle-sœur de Shang-Haï [...] La Société est un milieu qui accueillera toujours avec la sympathie la plus profonde tout ce qui pourra se rapporter à votre frère, et sur lequel vous pouvez, je crois, compter en cas de besoin » (19 janvier)... « Cette lettre vous sera remise par M Dutreuil de Rhins, dont le nom vous est sans doute connu et qui s'occupe beaucoup de l'Indo-Chine. Il est des défenseurs de votre frère et désirerait causer avec vous de sujets qui vous intéressent. M. de Rhins est un homme sûr et droit – ce que vous lui direz sous réserve, il n'aura garde d'en faire usage, surtout un mauvais usage » (8 octobre 1879)... « Je ne puis malgré toutes mes recherches mettre la main sur la pierre de l'Itinéraire de Mr Garnier. Si cependant on peut encore patienter quelques jours, il me sera peut-être possible de la retrouver » (Erhard à Maunoir, 24 mars 1882, transmise à L. Garnier); sur le même feuillet : « La pierre philosophale n'est pas plus difficile à trouver que cette pierre lithographique. Pouvez-vous attendre encore un peu ?... Pourriez-vous me rendre les n^{os} de l'Explorateur sur lesquels vous m'aviez mis des observations à l'encre rouge en face des paragraphes d'un article de M. de Villemereuil ? » (25 mars 1882)... ON JOINT 4 lettres ou copies de lettres diverses (1873-1890), et une liste de distribution de notices sur Francis Garnier (4 ff.).



298

298. **MÉDECINE. Jacques-François DUNAND** (1748-1823) médecin, maire de Tournus. MANUSCRIT autographe signé, **Observations de Médecine sur les fièvres intermittentes; méthode curative de ces fièvres...**, 1788; 375 pages petit in-4, reliure demi-basane fauve avec pièce de titre veau rouge au dos (plats un peu épidermés). 500/700€

Traduction du latin par Jacques-François Dunand, «docteur médecin de l'Hôtel-Dieu de Tournus», d'*Observationes medicinales de febris intermittentibus et qua ratione eisdem medendum sit* de Carl STRACK, professeur du collège clinique de l'Université de Mayence, ouvrage couronné par l'Académie de Dijon, le 11 août 1782, et publié à Offenbach en 1785. Ces *Observations* sont précédées d'une «Épître de l'auteur à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon» dans laquelle Strack émet des réserves quant à l'usage systématique du quinquina: «je demeure convaincu de ne pouvoir mieux faire qu'en imitant les anciens médecins qui étaient privés de la ressource du quinquina, c'est-à-dire, que je suivrai modestement la nature plutôt que d'opposer indistinctement le spécifique à toute espèce de fièvre intermittente»...

299. **Octave MONOD** (1877-1934) médecin de la Fondation Curie. 12 L.A.S., Lyon ou Paris 1919-1934, à Mlle RISSE, institutrice puis directrice d'école primaire à Lapalisse (Allier); 16 pages formats divers, la plupart à en-tête *Institut du Radium de l'Université de Paris*. 100/150€

Correspondance bienveillante à une institutrice qui le consulte en 1919 pour ses yeux, puis dix ans plus tard, demande de l'aide pour joindre un monsieur qui ne la connaît pas: il ne l'encourage pas, mais quelques mois plus tard annonce que l'affaire de son frère est classée... Il décline une invitation de vacances familiales en Auvergne... Il s'étonne qu'elle le croie incompris ou malheureux: «Si parfois j'ai l'air préoccupé c'est que je vois autour de moi [...] beaucoup de souffrance et que le sentiment qu'on n'arrive pas à en taire la source est à la longue terriblement accablant»... Du reste, «Je ne conçois pas l'amitié d'une façon exclusive» (10 novembre 1933)... ON JOINT une carte de visite autographe de sa femme, née Marie Chavannes, 2 L.A.S. de sa fille, Marie-Laure, 3 faire-part, et la minute d'une réponse.

300. **Désiré ORDINAIRE** (1773-1847) médecin et agronome, directeur de l'Institut des Sourds-Muets, fouriériste. 3 L.A.S., Maizières ou Besançon 1819-1823 et s.d., au chevalier Elzéar de Fauque de CENTENIER, à Pernes (Vaucluse); 9 pages et demie in-4, un en-tête *Le Recteur de l'Académie de Besançon* (barré), 2 adresses. 300/400€

Conseils d'agronomie. Il a reçu le prix des instruments désirés, et l'entretien de l'usage du sillonneur, du grand butoir et de la houe; «l'humidité de la terre lorsqu'elle est forte s'oppose plus encore que la sécheresse à la marche des instruments» (25 juillet 1818)... Envoi de socs en fonte et en fer, et instructions précises pour la construction d'un extirpateur (3 novembre 1823)... Envoi du dessin de la herse dont il a envoyé une dent, et long commentaire sur le semoir et les rouleaux de M. de FELLEMBERG, et le meilleur parti à tirer du ratissoir et de la herse à sarcler. «Si vous suivez avec constance l'application de vos instrumens dans les champs, ils vous deviendront à chaque saison plus précieux» (s.d.)...



301

301. **PHARMACIE.** P.S. par 10 pharmaciens ou médecins, Nancy 17 août 1683; papier fort 85 x 65 cm aux encres brune et dorée, triples filets dorés d'encadrement, vignette peinte à la fleur de lys et bouquets de feuilles de laurier, lettrine ornée (marques de plis). 500/700€

Belle lettre de maîtrise dans l'art de Pharmacie à Nancy pour Jean SIREJEAN, avec obligation de se maintenir « en nostre Religion Catholique, Apostolicque et Romaine... »

302. **SCIENCES et MÉDECINE.** 30 lettres de médecins, savants, économistes et orientalistes, la plupart L.A.S. 300/400€

François BROUSSAIS (minute de réponse à un confrère, avril 1827, avec lettre dudit confrère; plus longue lettre du Dr Claudio de Agostini sollicitant une consultation de Broussais pour la fille du Bey de Tunis), Pierre DUCHARTRE, Louis FIGUIER, GEOFFROY (à Jussieu, 1796), Albert GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Joseph-Marie de GÉRANDO (2), Alfred GRANDIDIER, Charles GUÉPRATTE, Émile GUIMET, Jacques HADAMARD (6 à Louis Olivier), Pierre JANET, Edme JOMARD, Amable JOURDAIN, Louis-Mathieu LANGLÈS, Jean-Baptiste LE CHEVALIER (à l'orientaliste Amable Jourdain), Paul LEROY-BEAULIEU, Camille LIAN, Victor-Adolphe MALTE-BRUN, Auguste NÉLATON (à Elisa Napoléone Baciocchi, alitée depuis sa fatale chute de cheval), Paul PAINLEVÉ, François-Vincent RASPAIL, Horace SAY, Armand TROUSSEAU, Louis VÉRON...

303. **SÉRICICULTURE.** MANUSCRIT autographe de Fortuné BRÈS fils à Peipin (Basses-Alpes), [vers 1900]; 24 pages in-8 (joint une feuille à en-tête de *Fortuné Brès Fils*). 200/300€

Manuscrit sur la culture des vers à soie par un marchand de « graine de vers à soie ».

Dans sa Préface, Brès déclare vouloir « démontrer combien un bon procédé d'élevage a été favorable aux éducateurs des Alpes; et comment une graine bien conservée peut influencer sur une bonne réussite ». Suivent 5 chapitres. Le premier rappelle les fléaux qui se sont abattus sur la sériciculture, jusqu'aux travaux de PASTEUR... Le chap.2 est intitulé: *Comment l'ancienne race a été conservée dans les Alpes*. Dans le 4^e chap., est exposé le « Procédé d'élevage système Brès fils de Peipin » : préparation de l'atelier, incubation, espace à donner aux vers, etc.

304. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. TAPUSCRIT signé, *Rapport préliminaire de l'Expédition Scientifique Française sur la Côte Est du Groenland (1934-1935)*, Reykjavik (Islande) 2 septembre 1935; 7 pp. in-4 ronéotées et agrafées. 500/700 €

La première exploration polaire de Paul-Émile Victor.

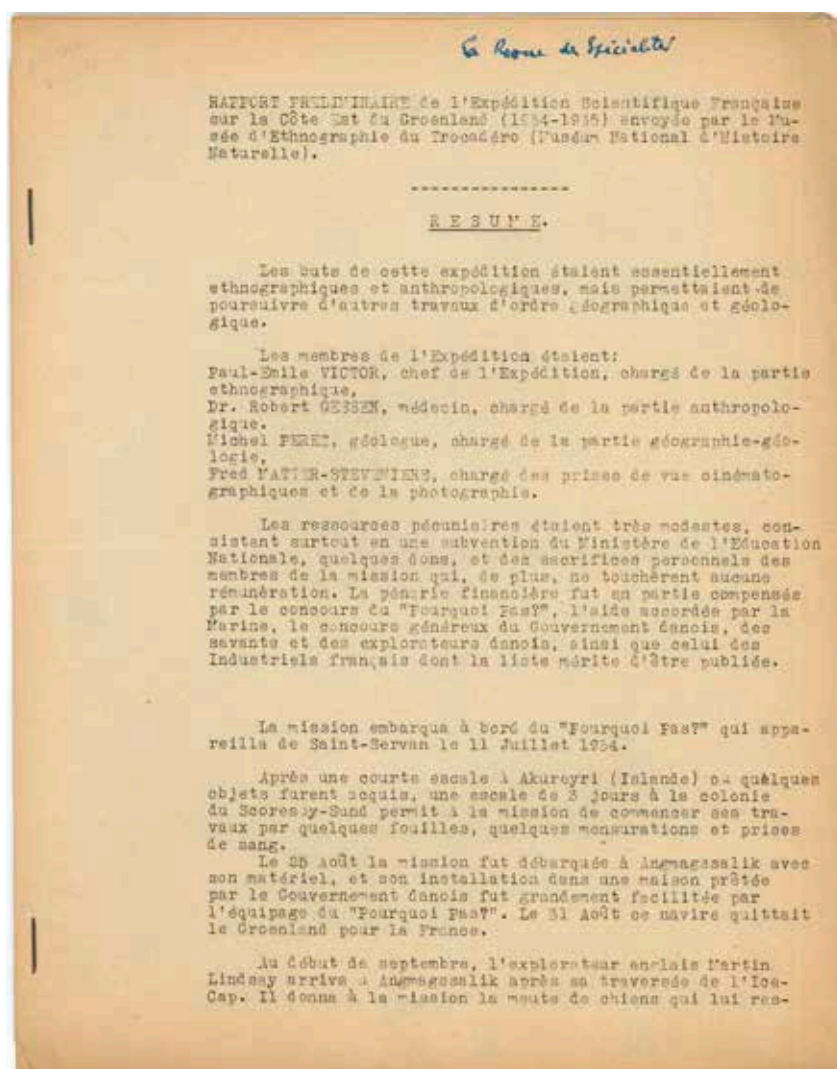
Passionné depuis longtemps par les récits d'aventures et les explorations, Paul-Émile Victor (1907-1995) organisa sa première expédition polaire en 1934. Embarqué sur le *Pourquoi-Pas ?* du commandant Charcot, il quitta Saint-Servan le 11 juillet 1934, passa par l'Islande et se fit débarquer, le 25 août suivant, à Angmagssalik, sur la côte est du Groenland, avec ses trois compagnons : Robert Gessen, médecin, Michel Perez, géologue et Fred Matter-Steveniers, cinéaste. Pendant un an, les quatre explorateurs parcoururent le Groenland où ils effectuèrent de nombreuses observations scientifiques et médicales.

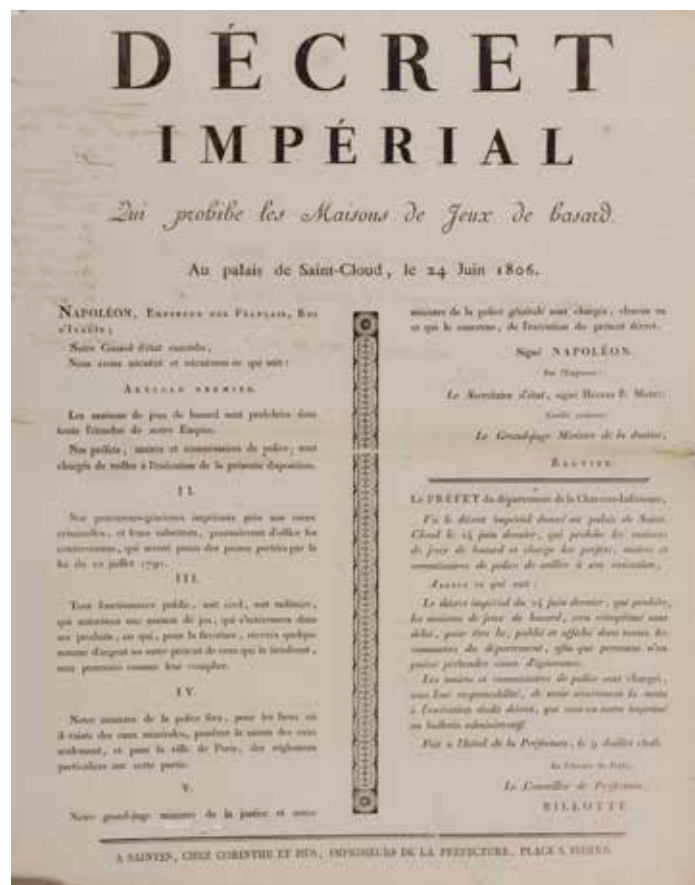
Dans son rapport, Victor donne un résumé de l'expédition : installation de la mission sur le camp de base, premiers contacts avec les Inuits, déplacements en traîneau ou en embarcation, apprentissage de la langue du pays, etc. Puis il détaille les travaux effectués : Ethnographie (collecte d'objets et d'instruments, enquêtes sur la vie des habitants, réalisation de disques, de photographies et de films); Anthropologie et physiologie (étude des mensurations, du métabolisme basal, des groupes sanguins, des maladies...); Géographie, Géologie et Météorologie (établissement de cartes, exploration d'une région inconnue, recueil d'échantillons minéralogiques, observations météorologiques, aurores boréales...).

Ce texte a été publié dans *Boréal et Banquise* de Paul-Émile Victor (Paris, Bernard Grasset, 1938-1939).

On joint deux articles de presse : le premier, rédigé par Robert Gessen, relate cette expédition (*Paris-Soir*, 4 novembre 1935); le second, par Robert Pommier, est consacré à une mission ultérieure de Paul-Émile Victor en Terre-Adélie (*Le Figaro*, 19 mars 1956).

Provenance : archives du journaliste et écrivain Charles Clerc (1879-1960).





306

305. **ABD-EL-KADER** (1807-1883) émir arabe. L.S., 26 chawwal 1249 (avril 1871), à son noble et cher ami le comte Auguste de NOLLENT; en arabe (traduction d'époque jointe; un bord un peu déchiré sans manque). 300/400€

Il a fait la demande pour la décoration, et le Pacha lui a dit d'attendre quelques jours, car le gouvernement se trouve dans un grand embarras. Il ne néglige rien cependant et ne sera tranquille que quand il la lui aura obtenue, ce qu'il espère faire avec l'aide de Dieu...

306. **AFFICHES**. 23 affiches, 1791-1854, la plupart impr. de Saintes (2 de La Rochelle, 3 de Paris, et aussi Angély-Boutonne, Nantes et Versailles); formats divers (qq's défauts). 500/600€

Loi relative à la liquidation des Offices de Barbiers-Perruquiers (19 juin 1791); Extrait du Décret de la Convention nationale Portant que chaque ouvrier cordonnier sera tenu de fournir deux paires de souliers par Décade (14 ventôse II); Arrêté du Directoire exécutif Contenant désignation des ouvrages de joaillerie en or et argent qui sont dispensés de l'essai, et du paiement des droits de garantie (1^{er} messidor VI); Arrêté du Directoire exécutif Concernant la fabrication des cartes à jouer (21 vendémiaire VII); TARIF de la rétribution pour la vérification des poids et Mesures de chaque espèce (18 ventôse X); AVIS relatif aux débits de tabac, à propos de la Licence que devra acheter chaque débitant (5 vendémiaire XIII); Décret Impérial Qui prohibe les Maisons de Jeux de hasard (24 juin 1806); Acte additionnel aux constitutions de l'Empire (22 avril 1815); Préfecture de la Charente Inférieure, Arrêté relatif aux boulangers (La Rochelle 17 oct. 1817); Discours du Roi... (22 déc. 1824); Arrêté de Police sur la Boulangerie par le Maire de la ville de Saintes (20 octobre 1854)...

Sur l'élevage et les laines. 4 affiches de « Vente à l'établissement rural » de bétail et de laine à Perpignan, Nantes (« Bergerie Nationale de l'Ouest »), Rambouillet (2). Foire aux laines à Paris (1815)...

Sur l'instruction. Décret de la Convention... Relatif à l'ouverture d'un concours pour la composition des livres élémentaires destinés à l'enseignement national (13 juin 1793). Concours pour les élèves des Mines de la République (messidor II). Le Conseiller-d'état chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique FOURCROY au préfet de Charente-Inf. (5 brumaire XI).



307

307. **AFFICHES.** 10 affiches, 1943-1969, impr. de Paris (la plupart Imprimerie Nationale); formats divers (qqx défauts).
200/250 €

1943. Affiche illustrée en couleurs, propagande pour le S.T.O.: *Finis les mauvais jours ! Papa gagne de l'argent en Allemagne !*

1945-1946. Référendum du 21 octobre 1945 et Modèle du bulletin qui sera utilisé; Déclaration du Gouvernement provisoire de la République faite le 23 novembre 1943 à l'Assemblée Nationale Constituante par le Général DE GAULLE; Ministère de l'Intérieur, Loi du 29 juillet 1913 ayant pour objet d'assurer le secret et la liberté de vote ainsi que la sincérité des opérations électorales modifiée par la loi du 13 mars 1914 et du 28 août 1946; Déclaration du Gouvernement Provisoire de la République lue le 17 décembre 1946 à l'Assemblée Nationale par M. Léon BLUM...

1960-1969. Referendums sur l'Algérie, sur le suffrage universel, etc.: Décret portant organisation du scrutin pour le Referendum (13 déc. 1960); Referendum [...] Projet de loi concernant les accords à établir et les mesures à prendre au sujet de l'Algérie, etc. (20 mars 1962); Projet de loi relatif à l'élection du Président de la République au suffrage universel (2 oct. 1962); Referendum du 27 avril 1969, Déclaration du Général De Gaulle Président de la République exposant les motifs du projet de loi relatif à la création de régions et à la rénovation du Sénat ...

308. **AGRICULTURE, CHASSE et FORÊTS.** 9 AFFICHES, 1793-1815, impr. de Saintes (1 de La Rochelle); in-fol. ou grand in-fol. (quelques légers défauts).
200/250 €

Décret de la Convention Nationale Qui prescrit les moyens de pourvoir à la culture des terres négligées par les Propriétaires ou Fermiers requis pour le Service des Armées de la République... (16 sept. 1793); Proclamation. Le Comité de Salut Public aux cultivateurs, Sur la Culture de la Pomme de Terre (Floréal III); Arrêté du Directoire exécutif concernant les perquisitions de bois coupés en délits ou volés (4 nivôse V); Arrêté du Préfet du Département de la Charente-Inférieure, sur la chasse aux loups et les primes pour la destruction des loups (22 prairial X)... Décret Impérial relatif au mode de jouissance des droits de pâturage et parcours dans les bois et forêts (17 nivôse XIII); Avis aux propriétaires de bois (9 floréal XIII); Arrêté du Département de la Charente-Inférieure relatif au ban des Vendanges; Préfecture de la Charente-Inférieure Primes d'encouragement, en faveur des Propriétaires qui se livrent à l'élevage de chevaux (La Rochelle 20 mai 1815)...

309. **ALGÉRIE.** 19 L.A.S. ou manuscrits autographes, la plupart signés, de Gabriel CASTANIÉ (1881-1939) sous-officier à la division du service de santé à Alger, Alger et Djezaïr 1902-1905; plus de 70 pages in-fol. ou in-4 (quelques défauts et bords effrangés).
300/400 €

Correspondance illustrée pendant son service militaire en Algérie, de Gabriel Castanié, natif de Millau (Aveyron), futur employé de banque, à son oncle Louis Castanié, directeur d'une compagnie d'assurances, sa tante et sa sœur Marie, religieuse. L'ensemble est illustré de vignettes découpées de la presse illustrant la vie militaire, des scènes d'Afrique du Nord ou de music-hall, et d'une photo de l'auteur, « quand j'étais caporal !!! ». Le conscrit s'y livre à son hobby d'écriture, sous forme de contes et de poèmes: « Une victoire d'amour », « Rêve sur rêve », « Feuillet d'amour », « Scènes algériennes » (série), « Le Printemps à Alger », « Vers Alger ! », etc.

On joint une vingtaine de lettres ou pièces diverses (dont 2 sur vélin dans un étui cylindrique gainé de cuir noir estampé), XVI^e-XX^e siècle.



309

310. **Emmanuel d'ALZON** (1810-1880) prêtre, vicaire général de Nîmes, fondateur des Assomptionnistes; vénérable (1991). L.A.S., Nîmes 2 octobre 1840, au curé de Tresques (Gard); ¾ page in-8, en-tête *Évêché de Nîmes*, adresse. 250/300€

Il prend part aux peines de son ami, mais lui conseille de ne pas trop se chagriner. « Puisque vous avez remis la vieille statue à celui qui a fait la nouvelle vous n'avez rien à craindre. Laissez-les se bien agiter, le meilleur est de n'avoir pas l'air de faire attention à eux. C'est la voie la plus courte pour les faire cesser leurs persécutions »... **RARE**.

311. **Louis-Antoine de Bourbon, duc d'ANGOULÊME** (1775-1844) fils de Charles X, il combattit dans l'Émigration et aux Cent-Jours; il épousa Madame Royale. L.A.S., Hartwell 29 mars 1813, à un « cousin »; 1 page in-4 (petit deuil). 200/250€

« Je m'empresse, Monsieur, de vous témoigner combien nous partageons profondément la Duchesse d'Angoulême et moi la perte affreuse que venez de faire. Nous avons été saisis de cette cruelle nouvelle à laquelle nous étions si loin de nous attendre. Vous me connaissez depuis assez longtemps [...] pour ne pas douter de tous les sentiments que mon cœur éprouve en ce moment et que je ne puis vous rendre autant que je le sens »...

On joint une P.S., brevet d'enseigne de vaisseau pour Jacques-Nicolas Lemarié, 10 décembre 1817, cosigné par Louis XVIII (secrétaire) et le comte Molé (vélin, sceau aux armes sous papier et cachets encre).

312. **Frédéric-Auguste d'ANHALT-ZERBST** (1734-1793) dernier souverain de la principauté d'Anhalt-Zerbst, et frère de Catherine II de Russie (née Sophie-Auguste-Frédérique d'Anhalt-Zerbst). 2 L.A.S., Erbst 1757-1758, au comte de SADE, lieutenant général; 2 et 1 pages in-4, adresses (petits défauts). 500/700€

Zerbst 2 juin 1757. Le prince donne et demande des nouvelles: dans quel régiment le (futur) marquis de SADE est-il en service ? Regrets pour les décès de M. de Saint-Contest, du comte de Friese, du maréchal de Lowendal, du maréchal de Saxe, etc. *17 janvier 1758*, remerciant pour l'envoi de livres pour lesquels il demande le moyen de défrayer le comte de Sade.

313. **ARMÉES DE LA RÉVOLUTION**. Environ 120 pièces imprimées, 1790-1793; in-4, nombreux bandeaux décoratifs (quelques légères mouillures). 400/500€

Proclamations ou Ordonnances du Roi, Lois, Décrets de la Convention nationale, concernant le serment des Gardes Nationales ou des troupes, le commandement ou l'organisation des Gardes Nationales, la décoration militaire, les troupes provinciales, les officiers généraux et leurs aides-de-camp, le rétablissement de la tranquillité publique, la discipline militaire, le Code militaire, la désertion, le recrutement, la peine de mort, la réquisition de chevaux, la fabrication de piques, une Compagnie franche Allobroge, les officiers étrangers, les armes, l'habillement des compagnies franches, les compagnies de Canonniers nationaux, les mesures prises par les généraux de l'Armée du Rhin pour la défense des frontières, les cocardes nationales, les prisonniers de guerre, la paye des volontaires nationaux, la nomination de l'amiral d'ESTAING, la nomination de Dumouriez au commandement en chef de l'Armée du Nord, l'organisation de la gendarmerie, les passeports, la sûreté des personnes, la répression des fauteurs de troubles, les travaux des fortifications, la garde des frontières, les officiers suspendus ou destitués, les subsistances, les commissaires des guerres, etc.

Impressions de Paris, La Rochelle ou Saintes; une quarantaine portent un cachet encre rouge, et les griffes de Dejoly, Duranthon, Garat, Gohier, Roland, et surtout DANTON (31).

On joint 8 pièces imprimées à sujet militaire., 1791-1823.

314. **ARMÉES DE LA RÉVOLUTION**. 18 AFFICHES, 1790-1804, impr. de Saintes (une de La Rochelle); in-fol. ou grand in-fol., quelques vignettes (quelques mouillures et déchirures). 300/400€

Loi relative aux événemens survenus dans les Départemens du haut & du bas-Rhin (13 février 1791); *Loi portant que l'Armée française qui a vaincu les Napolitains a bien mérité de la Patrie* (13 nivôse VII); *Loi relative à l'établissement de Conseils de guerre particuliers dans les Départemens déclarés en état de troubles* (14 fructidor VII); *Loi sur la solde de retraite pour l'Armée de terre* (28 fructidor VII); congés, pensions, cours martiales, lois sur les conscrits, circulation des poudres, port d'armes, etc...



315. Marie-Thérèse de Savoie, comtesse **d'ARTOIS** (1756-1805) fille du Roi de Sardaigne Victor-Amédée III, épouse (1773) du comte d'Artois, le futur Charles X. L.A.S. « Marie », 12 octobre 1777, [à la marquise d'USSON]; 1 page petit in-4. 250/300 €
Elle est charmée du rétablissement de la santé de sa fille : « jespere que le petit mouvement de fievre, qui lui restoit, serat cessé. J'ai reçus votre lettre à Choissy, comme nous partiont, cela fait, que je n'ai pue, vous y repondre toute suite [...] je vous prie, de dire, bien des choses, a Clotilde, je l'embrasse, de tout mon cœur »... **Rare.**
316. **ASSIGNATS.** L.S. par DEPEREY, « Vérificateur général des assignats », Paris 14 frimaire II (4 décembre 1793), aux officiers municipaux de Calais; ¾ page in-4. 100/150 €
Il a reçu leur lettre « contenant deux assignats: l'un de 500^{ll} de la création du 19 juin 1791 Série 2.C. N° 1323, et l'autre de 5^{ll} livres création du 6 mai 1791 Série 6.I. N° 1361, je les ai vérifiés reconnus faux, comme tels ils ont été annulés et déposés dans la Caisse de mon administration »...
317. **ASSIGNATS ET FINANCE.** 60 pièces imprimées, 1768-1793; in-4, nombreux bandeaux décoratifs (quelques légères mouillures et trous de vers). 300/400 €
Arrests du Conseil d'État du Roi, Déclarations, Proclamations ou Édits du Roi, Lois, Décrets de la Convention nationale, etc., concernant le changement de poinçons pour la fabrication d'espèces d'or et d'argent, la réformation d'espèces de billon pour l'île de Cayenne, l'émission d'assignats (fabrication du papier, forme, valeur, quantités des tirages, signature et numérotage...), les caractéristiques de faux assignats, des créances du Canada ou de l'Ordre de Malte, la monnaie provenant du métal des cloches, le transport d'argent ou d'assignats par les Messageries; les billets au porteur, de confiance, patriotiques ou de secours, etc. Impressions de Paris, La Rochelle, Rochefort, Saintes; 9 portent le cachet encre rouge et la griffe de DANTON.

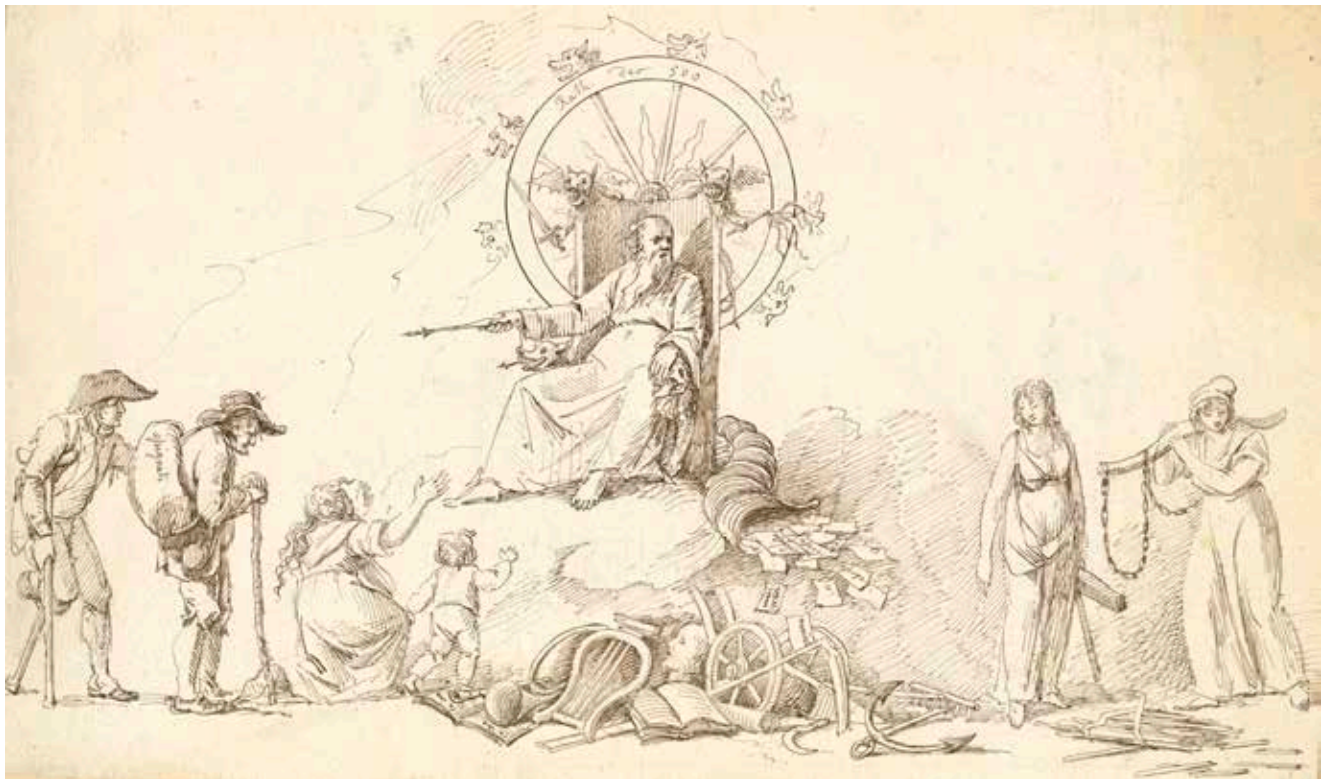


318. **ASSIGNATS ET MONNAIES.** 13 AFFICHES imprimées (dont 6 identiques), 1790-1792 (impr. de Toussaints à Saintes); in-fol. ou grand in-fol. (une sans la vignette découpée). 200/300 €

Lois relatives au paiement des bijoux et vaisselles portés aux hôtels des monnaies; aux assignats, à leur fabrication, vente ou échange, ou au nombre de signataires pour les assignats; à l'établissement d'un bureau pour l'échange des gros assignats, etc.

319. **ASSIGNATS ET MONNAIES.** 9 AFFICHES, 1791-1803, imprimées à Saintes; in-fol. ou grand in-fol., 2 avec vignette (quelques légères mouillures et petites déchirures). 300/400 €

Lois ou décrets relatifs aux « échanges de coupons d'intérêts annexés aux Assignats », à « l'empreinte des monnoies de cuivre & de bronze », à « l'échange des espèces monnoyées contre des assignats »; à la « poursuite des fabricateurs et distributeurs de faux assignats »; aux « monnaies ayant cours forcé », à la « dépréciation du papier-monnaie »; aux assignats « portant les empreintes de Royauté », qui « n'auront plus cours de monnaie »...



320

320. **[ASSIGNATS]**. DESSIN original à la plume; 21 x 35,5 cm. 500/700€

Caricature dénonçant la ruine de l'économie, l'agriculture et les arts sous la Révolution. Dieu le Père est assis sur un trône orné de têtes de diables et surmonté d'une grande roue de loterie marquée «Rath des 500» (Conseil des Cinq Cents), à côté duquel une corne d'abondance dégorge des assignats et mandats. Au premier plan, un soldat invalide, un paysan chargé d'une besace marquée «assignats»; une mère et son enfant implorant; des emblèmes des arts, lettres, marine et agriculture entassés au sol; deux jeunes femmes, l'une en bonnet phrygien, joug chargé de chaînes sur l'épaule... Au dos, dessin d'une chaumière à la mine de plomb.

321. **AVIATION. Léopold VARCIN** (1884-1967) as de l'aviation, capitaine, commandant l'école d'aviation militaire de Châteauroux pendant la guerre 14-18. 3 L.A.S., 1913-1917, à **Jacques MORTANE**; 8 pages in-8 ou in-12, 2 à en-tête *École d'aviation militaire de Châteauroux*. 300/400€

Lens 19 octobre 1913, envoyant un article: «je ne puis que vous féliciter bien sincèrement pour la belle campagne que vous n'hésitez pas à entreprendre»... Châteauroux 26 juillet 1916, remerciant de «l'article très élogieux que vous avez bien voulu écrire dans *La Vie au grand air* pour mon frère et pour moi. [...] je ne dis rien en ce moment de peur de passer pour un grincheux, mais cela n'empêche pas l'optimisme le plus complet et la confiance la plus absolue dans la bonne fin des opérations»... Châteauroux 31 mai 1917, le remerciant de ses articles élogieux sur son frère; «si la polémique et la discussion ne peuvent actuellement être ouvertes complètement, elles n'y perdent rien pour attendre car les faits se chargent tous les jours de justifier pas mal de prévisions». Il explique son refus de laisser publier des photographies de «reconnaitances au-dessus ou au départ de "Châteauroux"»...

On joint une L.A.S. à la veuve de Jacques Mortane, Lens 29 septembre 1966 (3 p. in-8), déplorant la disparition prématurée de Mortane: «avec l'expérience qu'il avait de toutes les difficultés que nous avons rencontrées au début de l'aviation, il n'aurait pas manqué de son côté, de rendre les plus grands services au cours de l'évolution inimaginable de celle-ci»... Plus 3 l.a.s. de son frère Hector VARCIN (1891-1965, pilote de guerre), 1914-1916, à **Jacques Mortane**

322. **AVIGNON**. 7 imprimés, 1790-[1794]; in-4 ou in-8, quelques bandeaux ou vignettes. 70/80€

Protestations du vice-légit d'Avignon, 1790 (déchir.). *Proclamation pour la tranquillité publique* de l'assemblée électorale du département de Vaucluse, 1791. *Discours de Verninac-Saint-Maur à la Société patriotique des amis de la Constitution*, 1791. *Proclamation de la municipalité*, 1792. *Discours prononcés sur l'autel de la Patrie [...] le jour de la fête des jeunes Barra et Viala*, [1794]. Plus des Lois. On joint un impr., Marseille 1792.

323. **Jean Sylvain BAILLY** (1736-1793) savant et astronome, premier Maire de Paris, guillotiné. L.A.S., lundi [6 décembre 1784 ?], à Louis-Georges de BRÉQUIGNY, de l'Académie française; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. 250/300€

Il vient d'apprendre la mort de l'abbé Arnaud [l'académicien François ARNAUD (1721-1784), décédé le 2 décembre]: «Je pense qu'il doit avoir des pensions et de celles qui dependent de M^r de Vergennes. Ne serait-il pas a propos d'offrir cette occasion à la bonne volonté de M^r le Garde des Sceaux [Miromesnil]. Si vous le croiez ainsi, auriez-vous la bonté pour moi de lui écrire un mot pour l'avertir de cette mort et de l'occasion d'exercer sa bienveillance»...

324. **BARCELONE**. 3 manuscrits émanant de chapitres provinciaux tenus dans le monastère bénédictin de SAN PABLO DEL CAMPO, 1566; 16 pages in-4, 8 pages in-fol. (petits trous par corrosion d'encre), et 33 pages in-fol. foliotées 77 à 93; en latin. 300/400€

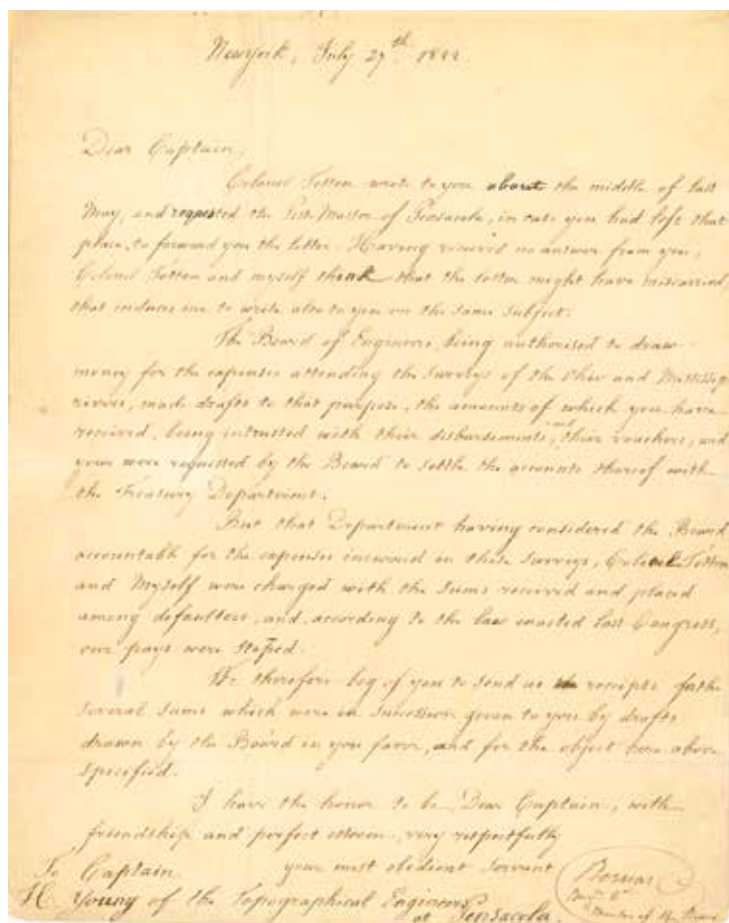
Copie des constitutions provinciales prises au cours d'un chapitre général célébré à San Pablo del Campo de Barcelone en présence des abbés des monastères de Sant Cugat del Valles et de Sant Stephani Balneolar... Célébration d'un chapitre provincial à San Pablo del Campo, avec mention de visites des monastères de Sant Cugat del Valles, Sant Salvador de la Vedella, Sant Pere de la Portella, Santa Maria de Serrateix, Sant Benet de Bages, Sant Saturnino de Tabérnolas, Santa Clara de Barcelona, Sant Daniel de Girona... Statuts de l'église paroissiale Santa Maria del Mare, 9 septembre 1566...

325. **Simon BERNARD** (1779-1839) général et ingénieur, il réalisa de grands travaux aux États-Unis, et fut ministre de la Guerre. 2 L.S. comme brigadier général, membre du «Board of Engineers» (Commission des ingénieurs), New York 1822, à des officiers américains; 1 page in-4 chaque; en anglais. 500/700€

Sur ses travaux topographiques et la défense des côtes aux États-Unis.

27 juillet, au capitaine Hugh YOUNG, du corps des Ingénieurs topographes (Topographical Engineers), à Pensacola (Floride). Elle concerne les relevés topographiques des fleuves Ohio et Mississippi que Simon effectue avec le colonel Totten, tous deux membres de Commission des ingénieurs. Pour régler les dépenses occasionnées par ces travaux, celle-ci a tiré des traites sur le Treasury Department en désignant le capitaine Young comme bénéficiaire. Mais les comptes n'étant pas encore soldés avec le Trésor, celui-ci vient de bloquer les salaires des deux ingénieurs, qui

demandent à Young de leur adresser les quittances correspondant aux sommes qu'il a reçues... 1^{er} décembre, au major général A. MACOMB, Chief Engineer, à Washington: «I have the honor to report to you that last month the Board were engaged in the projects for the defence of the coasts of Massachusetts»...



326. **BERRY**. 8 pièces, dont 3 sur vélin, 1612-1798. 100/150€

Baronnie de Graçay. Reconnaissance de vente et ventes de terres à Reboursin et à Dun-le-Poëlier; inventaires de meubles à Chabris et Dun-le-Poëlier, et inventaire dissolutif de communauté à Ivry (paroisse de Bagneux); donation d'usufruit à Poulaines.

On joint 4 pièces, XVII^e-XVIII^e siècle, dont un diplôme de bachelier de lettres.

327. **Charles Ferdinand, duc de BERRY** (1778-1820) fils de Charles X, assassiné par Louvel. L.A.S. « Charles-Ferdinand », Paris 18 avril 1816, à un « cousin » ; 1 page et demie in-4 (petites fentes aux plis, répar. au papier gommé). 300/400 €
Lettre touchante faisant allusion à Amy Brown et leurs deux filles, et à son prochain mariage avec la princesse Marie-Caroline des Deux-Siciles [par procuration, le 24 avril à Naples, en personne à Paris, le 17 juin suivant]. Il a été sensible à sa bonne lettre. « Je connois trop votre amitié pour ne point douter des vœux que vous voulez bien former pour mon bonheur, dans cette occasion ci. Je remplis un devoir bien pénible, qui me sépare ou du moins m'éloigne de tout ce qui m'était cher, et je vois arriver ce moment avec effroi. Je vous trouve bien heureux de pouvoir vivre encore en particulier dans un pays où au moins rien ne vous retient depuis le malheur affreux que vous avez éprouvé, et je conçois combien il doit vous être affligeant de vivre ici. Aussi bien loin de vous engager à y revenir pour mon mariage, je vous invite à rester dans ce bon pays, où l'on peut penser à son aise, et où j'ai été si heureux »...
328. **Marie-Caroline, duchesse de BERRY** (1798-1870) fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord, elle tenta en 1832 de soulever la Vendée. P.S., Graz 28 février 1837; contresignée par Bernardin de LA ROCHEMACÉ; vélin oblong in-fol. en partie gravé, VIGNETTES aux armes, en-tête *Armée Royale*. 200/250 €
Beau brevet en souvenir du soulèvement légitimiste de 1832. Sur proposition du colonel de La Rochemacé Commandant la division d'Ancenis, en vertu de ses pouvoirs de « Régente de France », elle confirme la nomination de Pierre BREVET au grade de Sous-Lieutenant « dont il a rempli les fonctions dans la province de Bretagne aux mois de mai et juin 1832 »...
329. **François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) homme politique. L.A.S., [Paris 16 mars 1816], à un « cher et digne compatriote » ; 4 pages in-8. 100/150 €
Sur la fiscalité. Il dit, à propos de pétitions et de places à obtenir, ne plus avoir de crédit; les députés se réunissent pour établir des listes à soumettre aux ministres, mais il n'a eu les listes ni de l'Ardèche ni de la Haute Loire. « Voila vos manufacturiers qui ont échappé aux fausses mesures de la fiscalité ignorante. Il semblait qu'on eût été chercher les impôts les plus destructeurs de toute industrie pour les établir au milieu de nous, et j'en étais aussi honteux qu'attristé. Heureusement on s'est amendé, et quoi que le Commerce pense, il doit s'estimer fort heureux »...
330. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.A.S. « Caroline », Portici le 20 (?) ; ¾ page petit in-4. 200/250 €
Elle vient de recevoir « une nouvelle télégraphique qui me met dans la plus grande inquiétude », et elle demande des détails: « des événements comme ceux-ci ont des milliers de petits fils et ramifications infinies qu'il est bon de connaître, tout est ici fort tranquille, mais ma surveillance va doubler encore, rien de ce qui peut contribuer au bon ordre n'est changé mais j'ai besoin de recevoir de vous des détails exacts et positifs »...
331. **Famille BONAPARTE. CATHERINE DE WURTEMBERG** (1783-1835) épouse de Jérôme Bonaparte, reine de Westphalie. L.A.S., Cassel 6 mars 1809, à SON FRÈRE [GUILLAUME, futur roi de Wurtemberg]; 1 page in-4. 300/400 €
Recommandation de Joseph-Étienne Giraud des ÉCHEROLLES, ancien émigré, officier dans les armées napoléoniennes: « il est fils d'un ancien Maréchal des Camps français frère d'une dame attachée à la duchesse Louise de Wurtemberg ma tante et si je dois juger du mérite du frère par celui de la sœur je puis croire que vous ne vous repentirez pas de l'agréer à votre service en lui accordant une place dans la civile qui lui avoit été promise par le Roi d'Espagne avant son départ de Naples, s'il vous est donc possible de remplir cette promesse j'y verrai une preuve de plus, mon cher frère, du souvenir que vous me conservez et de la justice que vous rendez à mes sentiments »... Plus une enveloppe autographe adressée à « Sa Majesté, le Roi de Wurtemberg monsieur mon très cher frère », [1816 ou après].
On joint 3 l.a.s. par la princesse Letizia Bonaparte (fille de Lucien, 1847, défauts), le Prince Napoléon (à Cipriani, 1858), et Urbano Rattazzi; une photographie signée de la princesse Clémentine de Belgique à cheval (1897); et une photo représentant la mort de Napoléon III.
332. **Famille BONAPARTE. Camille, prince BORGHESE** (1775-1832) deuxième mari de Pauline Bonaparte, général. L.S. « Camille », Turin 20 août 1809, à J.-T. BRUGIÈRE, directeur général de l'Académie de législation; 1 page in-4. 150/200 €
À l'auteur de *Napoléon en Prusse, poème épique en douze chants*. Il a reçu avec plaisir l'exemplaire de son poème: « je m'en promets beaucoup dans la lecture d'un ouvrage dont le noble objet est si éminemment intéressant. Vous aurez un mérite d'autant plus grand à chanter dignement le héros de notre siècle que son mérite surnaturel ne permet guères à l'imagination de se repaître hors du cercle des prodiges qu'il a opérés. Je suis bien flatté que vous ayez fait figurer mon nom avec ceux des vaillants capitaines de S.M. »...

333. **Sixte-Ruffo de BONNEVAL** (1742-1820) abbé de l'abbaye de Saint-Léonard de Corbigny, député du clergé aux États-généraux et membre de l'Assemblée nationale constituante, il émigra et finit chanoine à la cathédrale de Vienne. L.A.S. (minute), Vienne en Autriche 10 mai 1814, aux membres du Clergé de Paris; 4 pages grand in-fol. très remplies d'une écriture serrée. 250/300€

Longue et intéressante lettre écrite une semaine après l'entrée solennelle de Louis XVIII dans Paris. Il exprime ses félicitations sur les manifestations qui ont accueilli le retour de Louis XVIII, et rappelle sa défense constante de leurs intérêts jusqu'à ce que la tyrannie étende son oppression à toute l'Europe. Il est d'accord avec eux sur un parlement bicaméral, la séparation des pouvoirs législatif et exécutif, la liberté de tous les cultes (et non une simple tolérance), mais il conteste la légitimité actuelle du Sénat: « Ou Buonaparte étoit souverain légitime, ou il ne l'étoit pas. S'il étoit souverain légitime, le Senat n'a pas pu l'expulser du trône, puisque la dernière constitution révolutionnaire, qui a été confirmée par tant de Senatus consultes, ne lui en donnoit pas le droit. Si Buonaparte, comme on ne peut pas en douter, n'étoit pas souverain légitime, pourquoi le Senat, qui n'est autre chose que sa création, subsiste-t-il »... L'arrivée de Monsieur, frère du Roi, devait faire cesser cette institution qui est la continuation de vingt-cinq années d'usurpation... Citant ses propres écrits, il plaide pour une constitution d'État, rejetant le projet de constitution adopté par le Sénat conservateur comme « un marché odieux, que ces Messieurs ont prétendu faire avec le Roi » et « un chef-d'œuvre d'ignorance » révoltant pour la justice et la raison. Il rejette la confusion de la liberté des cultes et la liberté des consciences, et l'État sans culte proposé par Portalis: « c'est le pur indifférentisme religieux, c'est la renonciation formelle à la religion catholique; en un mot, c'est l'athéisme philanthropique, ou la philanthropie athée de la révolution »... Il s'oppose « à tout ce qui seroit entrepris contre notre véritable constitution, l'autorité légitime du Roi, la religion catholique dont j'ai l'honneur d'être ministre, et la justice. [...] plus est grand le miracle, que Dieu vient de daigner faire pour la France, plus il appesantira sur elle sa terrible colère, si elle ne profite pas de cette abondance de miséricorde, pour revenir sincèrement à lui, à sa sainte religion et sa divine morale, dont la souveraine justice est impérissable »...

334. **BREVETS ET DIPLÔMES.** 7 P.S., dont 6 sur vélin, 1665-1837. 400/500€

LOUIS XIV (secrétaire, contresignée par Guénégaud, autorisation à porter un justaucorps bleu garni de galons, passements, dentelles ou broderie, 1665); Louis de Bourbon comte de CLERMONT (provisions de procureur fiscal au Loroux, 1732); Louis-Philippe duc d'ORLÉANS (provisions de notaire royal aux bailliages de Romorantin et Millançay, 1763); Charles X alors comte d'ARTOIS (griffe, brevet de décoration du Lys, 1815); Charles-Ferdinand duc de BERRY (certificat de service pour le comte de Grimaldi, 1816, taches); Marie-Caroline duchesse de BERRY (brevets de chef de bataillon et de capitaine dans l'Armée royale, Gratz 1837).

On joint 5 lettres ou pièces, XIX^e siècle: feuille de route, états de services, certificat et congé militaires, pétition aux députés.

335. **BULLES PAPALES.** 2 BULLES manuscrites, Rome 1716 et mai 1733; signatures de chancellerie; vélin oblong in-fol. et in-plano avec en-têtes décorés de lettrines à motifs floraux, sceau en plomb au nom de Clément XI (un peu oxydé et rogné) pendant sur cordelette à la 1^{ère}; en latin. 200/300€

Bulles au nom de CLÉMENT XI (dispense de mariage) et CLÉMENT XII (en faveur de Gabriel Hallot, chanoine de la cathédral de Verdun).



336. **Charles-Alexandre de CALONNE** (1734-1802) Contrôleur général des Finances, agent actif et trésorier de l'Émigration. L.A.S., Coblenz 22 avril 1792, au vicomte de MIRABEAU; 2 pages in-4. 200/250 €

Sur l'armée des émigrés. « Les Princes ont approuvé Monsieur, vos dispositions pour les officiers de votre regiment qui ne peuvent y rester, suivant le memoire qui leur a été adressé par Mgr le Prince de CONDÉ a qui Mgr le Comte d'Artois vient d'écrire en consequence pour quil en ordonnât le remplacement. Il n'est aucunement question de separer de votre Corps la Compagnie des hussards »... Puis Calonne parle de l'envoi de fonds...

337. **Joseph de CAMBIS** (1748-1825) contre-amiral, il participa à la guerre d'Indépendance américaine et servit à Saint-Domingue. 4 MANUSCRITS autographes, [1791-1792]; 3 pages in-4 et 1 page in-8. 500/700 €

Sur la révolte des esclaves et l'incendie de Port-au-Prince. [En août 1791, de nombreux esclaves de la partie française de Saint-Domingue se révoltèrent, principalement dans le Nord de la colonie, marquant ainsi les débuts de la révolution haïtienne. De leur côté, les mulâtres libres et les Noirs affranchis, qui n'avaient pu obtenir l'égalité des droits avec les Blancs, se révoltèrent dans plusieurs endroits de l'Ouest et du Sud, où ils remportèrent des victoires dès l'été 1791. Dirigés par les généraux Beauvais et Rigaud, ils prirent la capitale, Port-au-Prince, qui fut en grande partie incendiée au mois de novembre.]

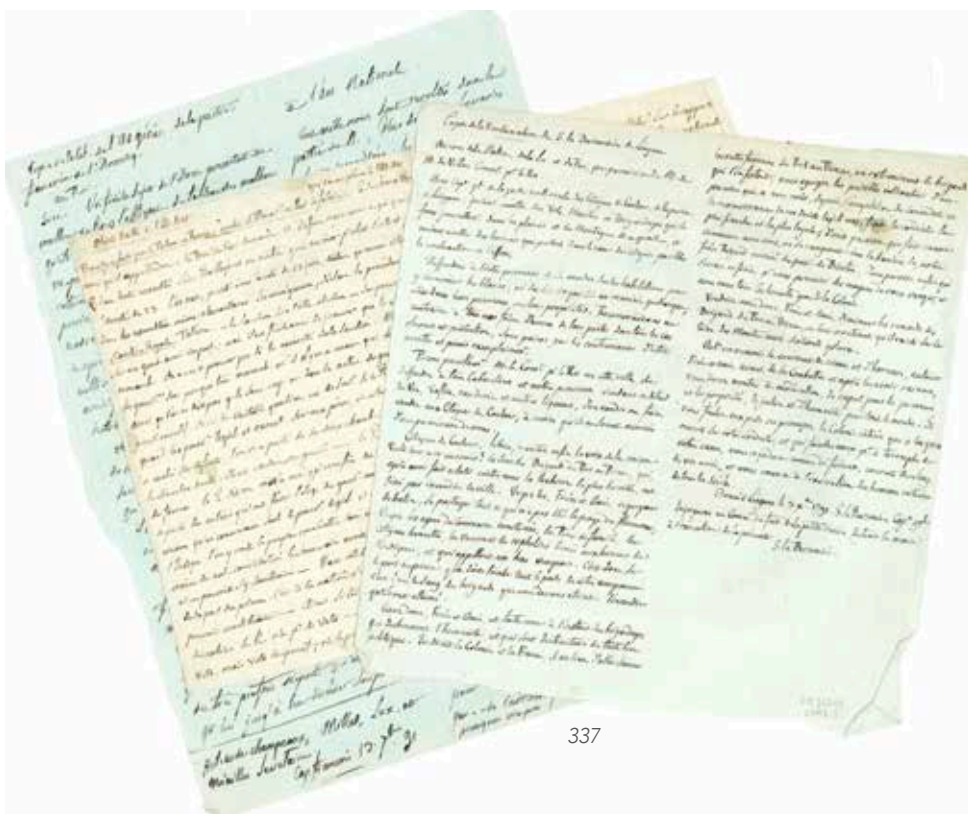
« Copie de la proclamation du S. La Buissonnière de Léogane », Léogane 3 décembre 1791. Cette proclamation a été écrite peu après l'incendie par LA BUISSONNIÈRE, capitaine général de la Garde nationale des citoyens de couleur de la paroisse de Léogane. Il condamne ici les attaques contre les colons, interdit aux cabaretiers de vendre de l'alcool aux citoyens de couleur, et demande à ces derniers, qu'il qualifie de « frères et amis », de faire cesser « des brigandages qui déshonorent l'humanité, et qui sont destructeurs de tout lien politique ». Il ajoute : « Que dirait la colonie et la France, si au lieu d'aller sauver les restes fumants du Port au Prince, en exterminant les brigands qui l'infestent, vous égorgiez les paisibles cultivateurs d'une paroisse qui a avec nous [...] tenu la conduite la plus franche et la plus loyale; d'une paroisse qui fait cause commune avec nous, en se rangeant sous la bannière de notre frère Rigaud commandant du poste de Bisotou; d'une paroisse enfin qui s'écrase en frais, pour vous procurer les moyens de vous venger, et avec vous tous les honnêtes gens de la Colonie »... (texte publié par Louis Prudhomme dans les *Révolutions de Paris, dédiées à la Nation*, n° 135, 4-11 février 1792).

« Objets traités à l'Ass. Nat. ». Notes concernant un arrêté de l'Assemblée nationale, qui déclare qu'aucun citoyen ne doit être inquiété pour avoir dit librement ses opinions.

« Copie de la let[tre] de l'As[semblée] génér. de la partie française de St Domingue », en fait deux lettres, au Roi et à l'Assemblée nationale, Cap François 13 septembre 1791, sur la révolte des esclaves : « Cent mille Noirs sont révoltés dans la partie du N, plus de 200 sucreries sont incendiées : les maîtres sont massacrés et si quelques femmes se trouvent épargnées, leur captivité est un état pire que la mort même. Déjà les Nègres ont gagné les montagnes, le fer et le feu y montent avec eux »...

Notes sur les troubles de Saint-Domingue, évoquant le défaut d'organisation intérieure de la colonie ainsi que les décrets pris par les Commissaires.

On joint une « Copie de la lettre de l'Assemblée Coloniale de la partie française de St Domingue à MM. les Maire et officiers municipaux de la commune du Môle St Nicolas », au sujet des navires venant de France, qui ne doivent pas mouiller dans certains ports.



338. **Joseph de CAMBIS.** 7 MANUSCRITS autographes, [vers 1792-1793]; environ 19 pages in-4. 500/700€
Notes sur la géographie et l'administration de Saint-Domingue, sur l'établissement d'une colonie, le commerce et la comptabilité. Ces notes sont classées sous forme de notices avec titres et rubriques.
St Domingue. Notes sur la géographie, évoquant notamment la plaine du Cap: «C'est le pays de l'Amérique qui produit le plus de sucre et de meilleure qualité», ainsi que le Cap François dont le port est «admirablement placé pour recevoir les vaisseaux qui arrivent d'Europe [...] Plus de la moitié des denrées de la colonie entière sont versées dans cet entrepôt»... – *Station St Domingue. Administrateurs du pays.* Notes sur l'administration de la colonie, le rôle de la marine et ses rapports avec le gouvernement; avec une adresse au maire et aux officiers municipaux du Cap, en mars 1793, dans laquelle Cambis exprime son attachement et sa fidélité à la patrie. – *Délits militaires. Insubordination...* Notes sur la mutinerie, la désobéissance et la désertion. – *Préfet colonial.* Liste des responsabilités d'un préfet colonial: levée de contributions, solde et entretien des troupes, approvisionnements, inscription maritime, répression du commerce interlope, répartition des prises, etc. – *Colonie (Établissement de).* Plan d'établissement d'une colonie, où Cambis préconise «des lois précises, qui règlent l'échange des services mutuels qui doivent remplacer la domesticité et l'esclavage»; «Avancer le système de civilisation par les mariages avec les filles du pays: ce lien si cher et si sensible éteint ces distinctions odieuses qui nourrissent des haines éternelles et qui séparent à jamais des peuples habitant la même région et vivant sous les mêmes lois». – *Commerce.* Code marchand, sociétés, lettres de change, intérêts, capital, bilan, profits et pertes, comptes, factures et charte-partie (contrat entre un frêteur et un affrêteur), etc. – *Comptabilité,* notes sur la comptabilité et le crédit.
339. **Joseph de CAMBIS.** L.A. (en brouillon, avec 5 versions successives), [juin 1795]; 3 pages in-4 plus une avec le titre d'un *Abrégé de la grammaire 1786.* 300/400€
Sur la mutinerie du Jupiter à Saint-Domingue. [Cambis avait conduit à Saint-Domingue, en 1791, les premiers commissaires de l'Assemblée nationale. Après avoir commandé sur plusieurs bâtiments, il passa sur le vaisseau *le Jupiter* où il resta de mars à août 1793; il y calma une insurrection de l'équipage qui s'annonçait avec beaucoup de violence. Entré en conflit avec les commissaires civils Sonthonax et Polverel, il fut destitué par eux en juin 1793 et renvoyé en France; débarqué à Lorient en octobre, il fut arrêté et destitué; libéré en octobre 1794, il fut réintégré dans son grade en septembre 1795.]
Il met ici au point un brouillon de lettre concernant la mutinerie du *Jupiter*, et intervient en faveur de l'équipage. «Le Cit. Cosmao, qui, sur le vaisseau le Jupiter, [pendant que je commandais la station de St Domingue] a manifesté un patriotisme éclairé, courageux et humain, m'avertit qu'en vous adressant une pétition, elle pourroit déterminer de votre part une décision favorable aux marins qu'une bonne conduite postérieure rend dignes de l'indulgence nationale sur des faits d'insurrection déjà anciens. J'apprends que pour ces faits sur le vaisseau le Jupiter, ils restent privés, par décision du représentant J. St André [Jeanbon Saint André], des soldes et traitement qu'ils auroient gagné pendant cette campagne. L'humanité seule me porteroit sans doute à cette démarche de sollicitation pour des Citoyens qui la plupart ont à soutenir une famille [...] Je n'appuierai ma pétition d'aucun papier officiel, étant séparé de mes papiers de service depuis 20 mois où a eu lieu mon retour en France. Incarcéré sans avoir été aucunement entendu malgré mes réclamations continuelles, je ne l'ai point été avant le 9 thermidor; si je ne le suis point encore à mon tour aujourd'hui, j'ai lieu de compter que la justice nationale fera son devoir»...
340. **Jean-Baptiste CAVAINAC** (1762-1829) conventionnel (Lot). L.S., cosignée par Jacques PINET (1754-1844), Bayonne 25 floréal II (14 mai 1794), à leur collègue Pierre-Anselme GARRAU; 4 pages in-fol., en-tête *Les Représentants du Peuple près l'Armée des Pyrénées Occidentales et les Départements environnants.* 200/300€
Nouvelles des combats contre les Espagnols. «Il n'est pas douteux, notre cher ami, que l'enlèvement du camp de Berra nous donnera Béobi et Irun. Si tu fais bien attention à ces diverses positions, tu y verras que Berra est en arriere des deux dernieres et les commande. Il s'ensuit de là que l'ennemi sera forcé de reculer sa ligne et de les abandonner. S'il avoit l'imprudence de vouloir s'y maintenir, il risqueroit de danser une Carmagnole de la bonne manière. N'aye donc plus d'inquietude là-dessus. Les généraux n'ont élevé nul doute à cet égard»... Ils exposent la stratégie de contourner l'ennemi, qui s'attendra au bombardement de Fontarabie, et parle de l'attaque espagnole de l'avant-veille sur Sare, et de la connaissance des Espagnols des projets des Français sur le Passage et Saint-Sébastien. «Nous avons un avantage précieux pour nous: l'impatience de nos braves et la terreur qu'ont inspiré aux soldats espagnols nos succès aux Pyrenees orientales. Il faut les prendre sur le tems et les bourrer fort»...

341. **Nicolas CHANGARNIER** (1793-1877) général et homme politique. 3 L.S. «Ch.» à chaque page (la 1^{re} marquée «Copie»), 1852-1858; 16 pages et demie in-4. 300/350€

Trois longues lettres du proscrit sur ses relations avec les deux branches de la monarchie, le comte de Chambord et les Orléans.

Aix-la-Chapelle 6 septembre 1852, à la marquise Charles de GANAY. Il résume le «tableau piquant de la soumission, de la résignation» de la France, selon Rémusat, cousin de la marquise, et se plaint que celle-ci l'ait mal défendu «d'être un sphynx, un ambitieux parce que Frohsdorf n'a pas été compris dans mon itinéraire»... Il rappelle ses positions depuis 1848: «sobre de paroles» en tant que commandant de la division de Paris et la Garde nationale, «le Christ» à l'Assemblée législative dont la plupart de ses membres l'ont abandonné et trahi, et qui n'a pas écouté ses conseils... Il cite parmi ses opposants Berryer, Salvandy, Falloux, blâme «la funeste campagne de la révision» de la Constitution et des fautes qui ont perdu l'Assemblée et l'ont conduit en exil. Depuis, il a été sollicité par le duc d'Aumale, la duchesse d'Orléans et le comte de Chambord, et il a dit aux deux partis: «En présence d'un ignoble et insolent despotisme les républicains, s'il y en a d'assez bonne foi pour reconnaître que leur utopie est odieux à la France, et les Royalistes de toutes les nuances devaient se rallier pour montrer à notre pays l'espérance d'un gouvernement régulier, libre, et fort que la monarchie représentée par le C^{te} de Chambord entouré et secondé par ses cousins peut seule lui donner»... Face à «L.B.», les deux branches devraient déjà être réconciliées... Il souligne l'importance d'un accord formel et retrace les tractations difficiles et les erreurs de Chambord... *Malines 4 janvier 1853*, au comte Paul de PÉRIGORD. «Je n'ai refusé mes conseils ni à Frohsdorf, ni à Claremont mais on se lasse de tout, même de parler à des sourds»... Cependant il estime que le comte de Chambord lui-même méconnaît le caractère inaliénable de la légitimité, et que même ceux qui ont fait la révolution de 1830 devraient tâcher de gagner des partisans sans leur faire subir un interrogatoire sur leur catéchisme politique... Que le comte de Chambord ait refusé d'ouvrir sa porte aux Orléanistes «avant qu'ils eussent récité leur *confiteor*» est une faute lamentable... Il justifie le titre de Reine de Marie-Amélie... *Bruxelles 24 octobre 1858*, à Philippe-Bernard de LAGUICHE. Texte d'une réponse à faire à ses critiques: «En refusant de faire, à la France moderne, la concession du drapeau qu'elle préfère parce qu'il n'est pas celui de l'ancien régime; en se montrant offensé quand on donne, à sa tante, le titre de Reine, M^r le comte de Chambord a licencié les hommes qui ont souhaité la réconciliation, la coalition des royalistes de toutes les nuances, sans en excepter les républicains désabusés. Il demeure exclusivement le chef du pur légitimisme, et le général Changarnier ne veut pas faire acte d'adhésion à ce parti. [...] Les princes de la maison d'Orléans ont été ses compagnons de guerre; connaissant très bien l'indépendance de ses opinions, ils sont bienveillants pour lui; il les aime. Pourquoi donc se refuserait-il la satisfaction de les voir ?»...

On joint une P.S., Paris 11 janvier 1861: «Note à l'usage de ceux de mes amis à qui on demande de quel parti est le général Changarnier» (3 p. et quart in-fol., bord sup. effrangé).

342. **CHARENTE-INFÉRIEURE**. 17 AFFICHES, 1793-1830, impr. de Saintes, Saint-Jean d'Angély ou La Rochelle; quelques vignettes (défauts à quelques pièces). 300/400€

Extrait des registres du Directoire du Département de la Charente Inférieure, Levée extraordinaire de chevaux (an II); *Lettre de LEQUINIO, Représentant du Peuple, aux citoyens de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Charente inférieure* (1^{er} nivôse II); *Secours aux parents indigents de militaires*; *perception des soldes des soldats charentais*; *Arrêté de l'administration centrale du Département de la Charente-Inférieure relatif au débit de la Poudre à tirer* (an VII); *Arrêté du Préfet Département de la Charente-Inférieure relatif aux Permis de port-d'armes* (an 14); *répartition entre les cantons et arrondissements des contingents assignés au département*; *Garde nationale à cheval de Saintes, Contrôle de la Compagnie*; *Proclamation du sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély*: «La pacification de la Vendée est entièrement terminée»; *Proclamation du Roi Louis XVIII aux habitants de la Charente-Inférieure* (10 avril 1814); *Jugement rendu par le II^e Conseil de Guerre [...] séant à La Rochelle, condamnant un soldat aux travaux forcés à perpétuité, pour assassinat* (25 mai 1816); *Tirage de la classe de 1829*.

343. **CHARENTE-INFÉRIEURE**. 12 AFFICHES, 1794-1865, impr. de Saintes, La Rochelle et Saint-Jean-D'Angély; formats divers (qqqs défauts). 200/250€

Arrêté de Garnier (de Xantes), Représentant du Peuple près de l'Armée de l'Ouest, condamnant les mariages «dérisoires & insultants par lesquels des femmes ci-devant nobles, pour éluder les lois rendues contre cette caste, s'unissent à des roturiers» (14 prairial II); *Arrêté du Directoire Exécutif Qui lève la suspension du concours ouvert pour le monument à ériger à Bordeaux sur l'emplacement du château Trompette* (8 thermidor VII); *Arrêté du maire de Saint-Jean-d'Angély concernant la répression de la mendicité* (17 floréal XI); *Le Sous-préfet de l'Arrondissement de Saintes, à MM. les Maires du même arrondissement avec la proclamation de Louis XVIII aux Français* (28 juin 1815); *Proclamation du Préfet de la Charente-Inférieure aux Gardes Nationaux* (28 juin 1832); *Extinction de la Mendicité. Habitants de S^t-Jean-d'Angély*, par le Maire de la ville A. de Gaalon (14 janv. 1841); *Département de la Charente-Inférieure, Ordonnances du Roi* (La Rochelle 8 juillet 1846); *Préfecture de la Charente-Inférieure, Fête du 10 mai. Distribution des Aigles à l'Armée* (La Rochelle 11 mai 1852); *Département de la Charente-Inférieure, Costume des gardiens des prisons départementales* (La Rochelle 15 juillet 1853); *Habitants de S^t-Jean-d'Angély, déclaration du maire Texier* (21 juillet 1854); *Fête Nationale du 15 août, Programme* (Saint-Jean-d'Angély 1865)...



345

344. **CHARLES X** (1757-1836) Roi de France. L.A.S. «Charles Philippe», Edinbourg 4 mars 1803, à Charles de BARENTIN, à Londres; 1 page in-4, adresse avec restes de cachet de cire noire. 300/400€

AU DERNIER GARDE DES SCEAUX DE LOUIS XVI. Il a chargé M. Dutheil de communiquer des instructions «par lesquelles vous serez informé de ce que je desire, et de ce que je me promets de nos dispositions habituelles a vous employer pour tout ce qui interesse le service du Roi mon frere et le mien. Je me suis attaché d'autant plus facilement aux mesures que j'ai adopté, quelles me donneront des occasions encore plus frequentes de vous marquer ma confiance, ainsy que les sentiments de veritable estime et d'affection que vous me connoissés pour vous»...

345. **CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE**. MANUSCRIT, **Achapt de vigne...**, 1608; cahier de 36 pages in-4, sous couverture d'origine en parchemin avec titre calligraphié. 600/800€

Achat d'une vigne sur le terroir de Châteauneuf-du-Pape par Jean du Claux «hoste du Cheval vert» d'Avignon, achetée à Pierre et Gabriel Meynier d'Avignon; la vigne, située au terroir de Chasteauneuf, est «toute entournee dolliviers»; l'acte, passé devant Georges Fanand, notaire public d'Avignon, est suivi des diverses quittances du paiement.

346. **Publicola CHAUSSARD** (1766-1823) avocat et homme de lettres, administrateur au Comité de Salut public, inventeur du mot nihiliste. 3 L.A.S. ou P.A.S., 1793-[1794 ou 1795]; 3 pages in-4 (déchirure réparée), 1 page in-4 et 3 pages et demie grand in-fol. 300/400€

Anvers 8 mars 1793, aux députés de la Convention, et ses commissaires en Belgique. Ayant reçu une lettre de ses collègues de Bruxelles, requérant une mesure importante et urgente, il s'est aussitôt transporté avec ses collègues chez le général MARASSÉ [commandant en chef à Anvers, il passera à l'ennemi avec Dumouriez]: «il parut plus qu'étonné, forma des objections, demanda des délais, proposa d'écrire à Dumourier; je lui déclarai, que je le sommois au nom de mes pouvoirs d'exécuter sans délai la réquisition qui lui était faite; il s'apitoyait, il pleurait presque; je finis par lui dire qu'il serait responsable de tout ce qui adviendrait, et de la moindre opposition. Cela parut le déterminer. [...] Les démarches ont été infructueuses; dois-je en accuser le hazard ou les liaisons et la faiblesse de Marassé? Ou bien votre arrêté et vos mesures avaient-ils déjà transpiré?»... Il réclame le pouvoir de casser l'administration et la municipalité provisoires, dont la perfidie risque de provoquer une insurrection populaire... Paris 24 brumaire II (14 novembre 1793). Certificat témoignant d'avoir entendu le citoyen GAIL professer «les principes de la république et de la révolution»... [1794 ou 1795], aux représentants du Peuple composant le Comité de Surêté générale. Dénoncé à la Section du Muséum, il se défend contre les accusations d'avoir été «agent du terrorisme dans la Belgique, et d'y avoir contribué, avec Chapy, par la mauvaise conduite, à nos revers», et d'avoir été «complice de la conjuration de Pache», dont il aurait été secrétaire: il invoque la surveillance, en Belgique, des représentants Treilhard, Camus, Merlin de Douai et Gossuin, accuse les *Mémoires* de Dumouriez d'être la source de la calomnie, et indique les limites de son emploi à la mairie: deux mois de service sans rapport avec Pache... Aussi, «je vous demande representans du peuple de me rendre une liberté que je n'ai pas merité de perdre»...

347. **Étienne-François, duc de CHOISEUL** (1719-1785) ministre des Affaires étrangères. P.S., Versailles 25 mai 1776; 13 pages in-fol. sur vélin en cahier (1^{er} f. détaché). 300/400 €
Extrait des registres du Conseil d'État du Roi, exposant l'exécution de la charge attribuée par le ministre de la Guerre en 1762 aux sieurs Alexis-Louis Saintmarc, Jean-Baptiste Boyer de Saint-Laurent, et trois autres munitionnaires des provinces méridionales, d'agir en régisseurs auprès de ses troupes auxiliaires en Espagne, devant se porter sur le Portugal avec l'armée de Sa Majesté Catholique: opérations de ravitaillement au camp sous Bayonne et jusqu'à Valladolid, en pain de munition; moyens «extraordinaires et dispendieux» mis en œuvre pour obtenir des blés des habitants; nécessité de licencier des employés superflus; soumission des comptes, etc.
348. **CHYPRE**. P.A.S. par Jean-Baptiste SANTI LHOMACA, cosignée par 3 autres personnes, Alexandrie (Égypte) 23 frimaire III (13 décembre 1794); 1 page grand in-fol., cachet de cire rouge (petits manques en tête par corrosion d'encre). 200/250 €
Attestation établie au consulat de France à Alexandrie, en faveur d'un jeune officier du brick marchand *l'Heureux Clairon* commandé par le capitaine Louis Marie Salvy, de la Seyne-sur-Mer: «Le Citoyen Jean Dominique Berny, de la Seyne, [...] s'en est débarqué de gré à gré à Larnaca le 24 may 1794 dans l'isle de Chypre et qu'il a servi dans ledit bord sept mois en qualité de lieutenant & neuf mois en celle de second capitaine d'icelui [et] L. Marie Salvy affirme par ces dites présentes qu'il a été très content des services dudit Citoyen Berny»... La pièce est signée par Joseph REBOUL, proconsul à Alexandrie; Santi Lhomaca, chancelier; Jacques Roustan, capitaine en second du brick et Pierre Tropez Salvy, lieutenant du brick et frère du capitaine, ce dernier «ne pouvant signer à cause d'une ophtalmie».
[Né vers 1738, Jean-Baptiste SANTI LHOMACA a occupé, à partir de 1772, plusieurs postes de drogman (interprète) dans les consulats de Candie, Salonique, Constantinople et Tripoli de Syrie. En 1791, il fut nommé premier drogman et chancelier à Alexandrie, puis, en 1795, premier drogman du consulat général de Syrie et de Palestine. Pendant la campagne d'Égypte, il assura les fonctions d'interprète sous les ordres de Bonaparte et de Kléber, avant d'être attaché au général Menou.]
349. **Étienne CLAVIÈRE** (1735-1793) banquier, député, ministre des Contributions et Revenus publics; arrêté avec les Girondins, il se poignarda. P.S., Paris [fin 1792] an I^{er} de la République; 1 page in-fol. 100/120 €
Commission au citoyen Henry, commissaire liquidateur de la ci-devant liste civile, ou en son absence au citoyen Demangeoz, employé à ladite liquidation, de se concerter avec le citoyen Arnaud, commissaire à la Commune pour la reddition des comptes du Comité de surveillance, «pour obtenir du conseil général de la Commune la faculté d'examiner les papiers saisis le dix août au château des Thuilleries et apportés par le peuple à la Commune»...
350. **Emilio ALTIERI, CLÉMENT X** (1590-1676) Pape en 1670. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 21 avril 1674, 4^e année de son pontificat; vélin oblong in-fol. (23 x 40 cm), adresse au verso avec traces de sceau cire rouge; en latin. 250/300 €
En faveur d'Agustin PONCE DE LEON, noble de Tolède. Le Pape l'autorise à célébrer, sous certaines conditions, une messe quotidienne à son domicile. Signature de chancellerie par J.S. Nasius. Au dos, longue apostille en espagnol par Don Alonso RICO DE VILLARROEL, conseiller du Saint Office de l'Inquisition, 6 novembre 1676.
On joint une bulle du même, Rome 7 mars 1671; vélin oblong in-4 (21 x 26 cm), quelques lettres ornées en tête, cordelette de chanvre (sans le sceau); dispenses en mariage pour consanguinité au quatrième degré, en faveur de Jean-Simon Bernardini et Marie-Angèle Julia, de Perugia (Pérouse); signatures de chancellerie.
351. **CLERGÉ**. 10 AFFICHES, 1790-1802, impr. de Saintes; formats divers (qqq défauts). 250/300 €
Loi pour l'Administration des biens des Monastères et notamment de ceux de l'Abbaye de Cluny (23 oct. 1790); *Loi relative aux suppressions et réunions des Cures* (24 nov. 1790); *Loi relative au paiement des Pensions du Clergé séculier et régulier* (5 déc. 1790); *Arrêté du Directoire du Département de la Charente Inférieure relatif au paiement du traitement des Ecclésiastiques* (30 sept. 1790); *Décret de la Convention Nationale Relatif aux Ecclésiastiques sujets à la déportation ou à des peines corporelles* (oct. 1793)...

352. **Gustave CLUSERET** (1823-1900) général et homme politique, il participa comme général nordiste à la guerre de Sécession, et fut délégué à la Guerre de la Commune. 3 L.A.S., 1887-1892; 5 pages et quart in-8, 2 à en-tête *Chambre des députés* (cachets de la coll. du Dr Louis Bretonnière). 200/250 €
La Crau d'Hyères 17 avril 1887, à un ami. Il accepte la proposition de l'éditeur Jules Lévy de publier ses *Mémoires* aux conditions financières qu'il rappelle et qu'il complète par ses conditions concernant les traductions anglaise et allemande. « *Quant aux remaniements c.à.d. la division par chapitres, il me serait impossible d'être prêt pour le 25. En conséquence je vous donne carte blanche pour tout remaniement que vous jugerez convenable à l'exception du texte qui doit rester tel quel. Sur les épreuves, s'il y a des modifications de détail décidées par M. Lévy je les apprécierai et ferai les corrections nécessaires* »... Il ajoute: « *L'affaire porcelaine qu'y ferais-je ? Je ne suis pas porcelainier. C'est un métier à part. Je vous remercie de l'intention. Et la combinaison, à l'eau ? Hein ? Très heureuse l'idée pour la guerre des rues* ».
Paris 27 novembre 1890, à un « *cher citoyen* », qui peut le joindre à l'Assemblée: « *Mais je dois vous dire d'avance que s'il s'agit de solliciter quelque chose, c'est absolument inutile, mes électeurs m'ayant imposé l'obligation de ne rien demander aux ministres attendu qu'on ne peut combattre les gens et leur demander des faveurs* »...
- Paris 26 décembre 1892*, à un procureur général, dénonçant un avocat sans scrupules qui a spolié l'infortuné Monge, aliéné interné à l'asile de Pierrefeu-du-Var; la maison de celui-ci ayant brûlé, M^e Pietra a empoché une partie de l'argent versé par l'assurance...
353. **COMITÉ DE SÛRETÉ GÉNÉRALE**. 2 P.S., 1795; 1 page in-fol. chaque à en-tête du *Comité de Sûreté générale*, vignettes et sceaux sous papier (quelques défauts). 150/200 €
25 pluviôse III (13 février 1795). Arrêté signé par Jean-Baptiste CLAUZEL, Philippe-Charles-Aimé GOUPILLEAU, Armand-Benoît-Joseph GUFFROY, Louis LEGENDRE, Claude-Jean-Baptiste LOMONT, et Louis-Alexandre-Jacques VARDON, concernant le citoyen CHAS, les pièces produites détruisant les motifs d'arrestation: « *le Comité arrête que ce citoyen jouira pleinement et définitivement de sa liberté et que tous scellés seront levés* »... *17 messidor (5 juillet)*. Copie d'une circulaire aux comités civils des sections, réclamant des états nominatifs et alphabétiques de personnes arrêtées ou désarmées en exécution de la loi du 1^{er} prairial; si elles ont été remises en liberté ou réarmées, « *on en fera mention* »; signée par Augustin de KERVÉLÉGAN.
354. **COMMUNE**. 5 L.A.S. de Communards et sympathisants (la plupart avec cachet de la coll. Bretonnière). 200/250 €
Émile AOLLAS (Berne 10 mars, sur sa candidature aux prochaines élections à l'Assemblée), *Jules MÉLINE* (Paris 12 sept. 1870), *Jules MOTTU* (à Ch. Delescluze; plus un bon pour une portion de brouet national), *Abel PEYROUTON* (13 avril 1870, au directeur du Châtelet), *Édouard VAILLANT* (Vierzon 2 juin 1900, au citoyen Berthelier). **On joint** une p.a.s. d'Henri BRISSON (laissez-passer, 5 sept. 1870).
355. **COMMUNE**. 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., sur la Guerre de 1870 et la Commune. 250/300 €
M. duchesse de GOUY (Villiers par Charly, 4 avril 1871, au général Princeteau, sur « *les horribles événements de Paris* »); **Victor** HAMILLE (Bordeaux 24 février 1871: « *jamais je ne transigerai avec la Vérité. Ceux qui m'ont reproché mes attaches bonapartistes avaient courtoisé les Bonaparte et leur avaient prêté serment. Il y a entr'eux et moi cette différence: c'est que j'ai tout sacrifié pour rester digne de mon passé et que je n'ai pas jeté l'injure sur des exilés* »...); Augustin de LAUZANNE (16 novembre 1871, à l'acteur Arnal réfugié en Suisse, évoquant les « *manifestations des communards à Genève qui vous inspiraient ici tant d'aversion que vous avez fui Paris pour les éviter* »); **Hippolyte** MARINONI (31 mai 1871, l.s. au maréchal de Mac-Mahon); Eugène de MIRECOURT (2 juin 187, déclarant les armes qu'il possède); Pauline LE RAY (Saint-Denis 13 mars 1871, sur l'occupation par les Prussiens de la Maison impériale de la Légion d'honneur, la fin manque); Olivier LE GONIDEC DE TRAISSAN (Légion des Volontaires de l'Ouest, Fougères 4 mars 1871, permission au caporal de Lorgèril); Pauline de WITT (26 mars 1872, en faveur d'un communard).
On joint un billet a.s. par Louis Noir; et 2 estampes par Pilotell et André Gill.
356. **COMMUNE**. **Émile de LA BÉDOLLIÈRE** (1812-1883) écrivain. 2 L.A.S. et un poème a.s., 1871; 13 pages in-8, 2 adresses. 150/200 €
Lettres à sa fille Marie (à en-tête du journal *Le National*), 7 et 23 juin 1871, évoquant la « *bande de forcenés qui supprimait nos feuilles et menaçait de nous supprimer. [...] Toutes les conduites d'eau étaient coupées, des fils électriques dispersés dans les égouts devaient mettre le feu à d'énormes amas de matières explosibles et détruire la rue de Navarin* »... – *Préface en vers à Quatre jours de prison sous la Commune* de Gustave Richardet, évoquant les « *sinistres jours* » de la Commune.
On joint 2 l.a.s. par des otages fusillés: Louis-Bernard Bonjean, et le jésuite Léon Ducoudray; et 5 lettres ou notes d'historiens de la Commune: Léon Descaves, Edmond Robert, ou adressées à Léon Deffoux.

357. **Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ** (1621-1686) «le Grand Condé», fameux guerrier. L.S. «Louis de Bourbon» avec 3 lignes autographes, Fontainebleau mercredi soir 11 mai; demi-page in-4 (déchirée et réparée). 200/250€

Il écrit à nouveau «pour vous dire qu'il est important pour vos affaires que vous vous rendiez icy le plus tost que vous pourrez, si cependant vous differiez a venir je vous prie de m'envoyer toujours M^r de La Croisette ayant besoin icy de luy pour mes affaires, et vous pourrez venir par apres a vostre commodité, mais le plus tost ne sera que le mieux»... Il ajoute de sa main: «Je vous prie de me mander quand La Croisette pourra estre icy je vous prie que ce soit le plus tost que sa commodité le luy pourra permettre»...

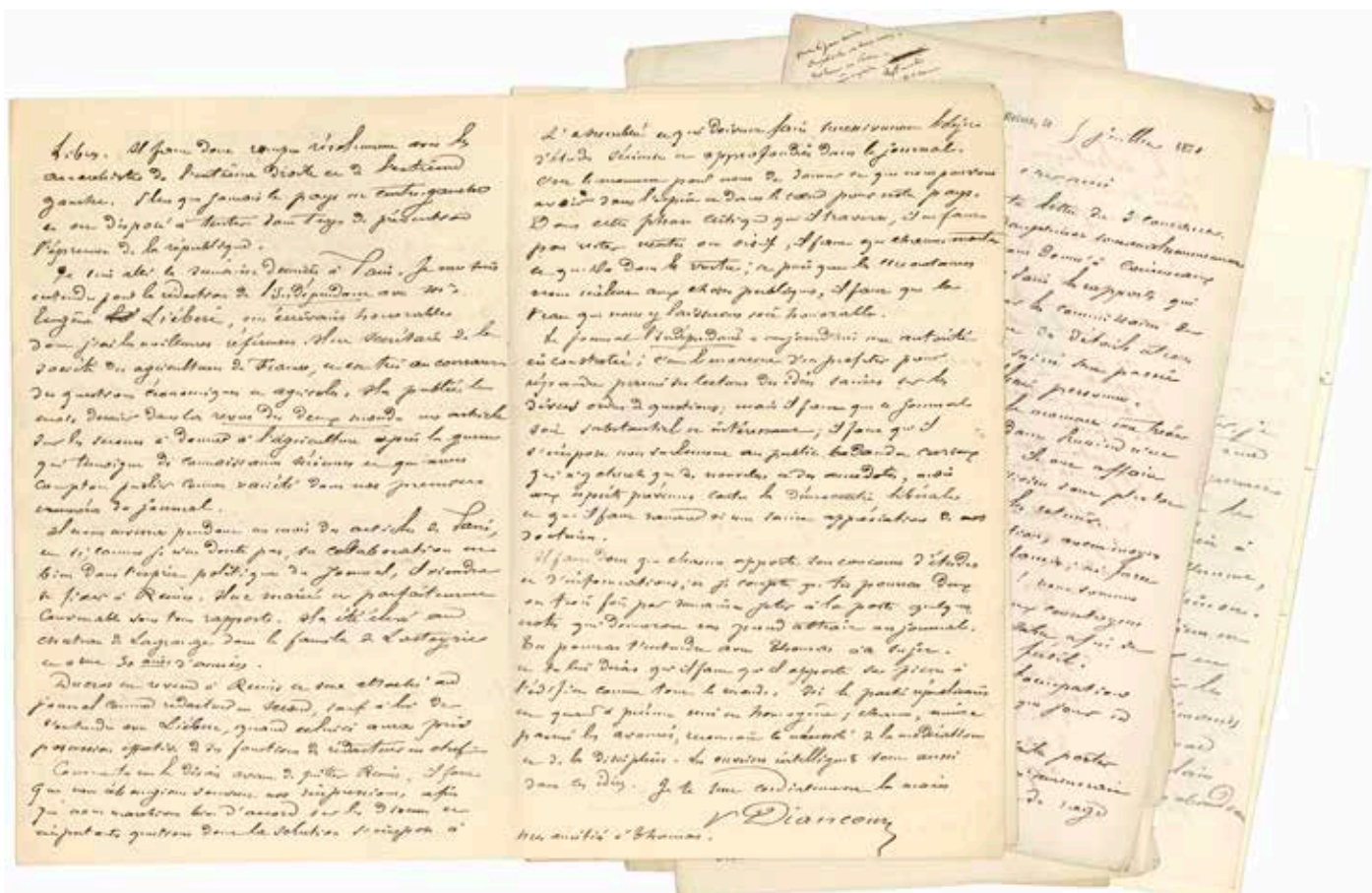
On joint une P.S. de son fils, Henri-Jules de Bourbon (1643-1709), duc d'Enghien, Grand Maître de France, Paris 30 septembre 1665.

358. **DANEMARK**. Plus de 90 imprimés, Copenhague, Schleswig, Glückstadt etc., 1776-1848; en allemand. 100/120€

Ensemble relatif aux duchés de Schleswig et Holstein: arrêtés, brevets, ordonnances (Placat, Patent, Kanzelei-Patent, etc.), annonces judiciaires ou administratives, circulaires, formulaire de serment, affiche, numéro du journal *Mercurius*...

359. **Victor DIANCOURT** (1825-1910) homme politique, maire de Reims et député puis sénateur de la Marne. 26 L.A.S., Reims 1871-1875, à Jules WARNIER; 70 pages in-8, la plupart à en-tête *L'Indépendant rémois* ou *Mairie de Reims*. 300/400€

Correspondance amicale au député de la Marne, dont le parcours professionnel ressemblait au sien (commerce de tissus, conseil municipal de Reims, député à quelques années de distance). Il commente la ratification du traité de Versailles («paix désastreuse et douloureuse», 2 mars 1871), la presse libre menacée, le manifeste du comte de Chambord et le risque de guerre civile, les agissements des Bonapartistes, la proclamation de la République, des affaires de Reims... On rencontre les noms de Jules Barthélemy Saint-Hilaire, Charles Blanc, Albert de Broglie, Jules Grévy, Jules Simon, Adolphe Thiers, Édouard Werlé, etc. **ON JOINT** le manuscrit d'une *Épître à mon ami V. Diancourt*, sur sa pièce intitulée *L'Hiver*, 25 septembre 1848.





360

360. **DIRECTOIRE et CONSULAT.** 22 AFFICHES, 1795-1802, impr. de Saintes; formats divers (qqz défauts). 300/400€

Arrêté du Directoire Exécutif qui prescrit des mesures pour la stricte exécution du Calendrier républicain (14 germinal VI); Proclamation du Directoire Exécutif aux Français à l'occasion de la paix conclue avec l'Empereur (5 brumaire VI); Actes et Lois proclamant des citoyens Membres du Directoire exécutif (an VII); Loi portant que la République française est en guerre avec l'Empereur roi de Hongrie et de Bohême et le Grand-duc de Toscane (22 ventôse VII), etc.

4 affiches relatives à l'attentat du **Congrès de Rastadt**: Proclamation du Directoire Exécutif « Sur l'assassinat des ministres plénipotentiaires français »; Loi relative à cet attentat (prairial-floréal VII); Copie de la lettre du Ministre de la Police générale de la République (Fouché) au Préfet du Département de la Charente-Inférieure (24 thermidor VIII); Arrêté des Consuls de la République (floréal X); Sénatus-Consulte par Barthélémy, Bonaparte, Chaptal (Thermidor X), etc.

361. **DIVERS.** 5 lettres ou pièces, 1788-1909. 100/150€
César-Henri de LA LUZERNE (1788, sur la pêche); *Loi relative aux haras*, 25 février 1791 (affiche et imprimé); Georges CUVIER (diplôme de bachelier ès lettres, 1821); Paul Deschanel (l.a.s., 1909).
362. **DIVERS.** 10 L.S. ou P.S., XIX^e-XX^e siècle. 200/250€
Pierre-François Augereau, Alexandre Berthier, Daniel Darricau, Laurent de Gouvion Saint-Cyr (portrait joint), François Guizot, Serguei Lubimtzeff, Raymond Poincaré, Claude Pompidou (à Marie Bell), Saint-Cyr Nugues, etc.
On joint une convocation lithographiée de Louis XVIII, et quelques documents des XVII^e-XVIII^e siècles.
363. **DIVERS.** 9 lettres ou documents. 100/150€
L'Indicateur général 1836 édité par Binet (in-plano) avec 7 vignettes gravées « à la gloire de Napoléon ».
Note financière sur carte à jouer. Manuscrit de *La Sœur de Jocrisse*, comédie en un acte de Varner et Duvert, créée au théâtre du Palais-Royal en 1841 (27 p. in-fol.). Pentacle de l'abbé Julio sur parchemin.
Lettres (la plupart L.A.S.) de Philippe Clay, Frédéric Dard, Jean Effel, Marie-José Nat, Nicolas Sarkozy (l.s.).
364. **DIVERS.** 13 lettres ou documents, la plupart L.A.S. 150/200€
Édouard BRANLY, Blum (directeur de la *Revue internationale du commerce, de l'industrie et de la banque*, 1919), Larry COLLINS, William GLADSTONE (1867), SAINT-BEUVE (2 sur le parti religieux et clérical, 1864-1867), Geneviève TABOUI, etc.
365. **Ferdinand DOMELA NIEUWENHUIS** (1846-1919) pasteur luthérien devenu une figure importante de l'anarchisme et de l'antimilitarisme néerlandais. MANUSCRIT autographe signé, **Nous nous révoltons**, Amsterdam avril 1895; 1 page in-8. 200/250€
Sur le 1^{er} Mai, texte paru dans le numéro spécial de *La Petite République* du 1^{er} mai 1895. « Nous nous révoltons – C'est aussi le cri de guerre du prolétariat du monde entier, qui gémit sous le joug d'un système qui les tue en grande quantité par une journée de travail trop longue, par un salaire trop bas, par les circonstances humiliantes dans lesquelles les ouvriers, les créateurs de toutes les richesses, vivent avec les leurs. – Nous nous révoltons – oui le prolétariat est le grand révolté, qui proteste contre une ordre de désordre, comme le nôtre ! [...] On dit qu'à Rome un jour par an les esclaves furent les maîtres. Est-ce trop exigeant de vouloir que les ouvriers d'aujourd'hui, des esclaves sous une autre forme, veuillent avoir un jour sans esclavage ? La grande signification du Premier Mai est que le prolétariat du monde entier a les mêmes idées sur le même jour. Nous sommes tous des frères dans l'esclavage, nous serons un jour tous des frères dans une société libre sans patrons, sans capitalistes »...

366. **DROITS FÉODaux.** 6 pièces imprimées, 1790-1792; impr. de Paris (une de Saintes); in-4, la plupart avec bandeau décoratif, 5 avec cachet encre rouge et griffes de Danton, Dejoly, Du Port ou Duranthon. 100/150€

Lettres patentes du Roi ou Lois relatives au rachat des droits féodaux, aux impôts, charges etc. des aliénataires des biens ou droits non supprimés, aux secours proposés aux collèges qui ont perdu leurs revenus par la suppression des dîmes ou des droits fédéraux, au brûlement des titres de noblesse existant dans les dépôts publics, etc.

367. **André DUMONT** (1765-1836) conventionnel (Somme). MANUSCRIT autographe, **Réponse d'André Dumont aux attaques des Biographes**, et L.S., [3 août 1821], à Antoine-Vincent ARNAULT, homme de lettres; 20 pages in-4, et 2 p. in-4 avec défauts. 300/400€

Longue justification de sa conduite politique pendant la Révolution. Dumont réplique aux accusations portées contre lui dans plusieurs dictionnaires biographiques (Robert, Michaud, Emery, Julian), notamment concernant de prétendues attaques à la tribune de la Convention, et ses actions à Amiens, depuis longtemps sujettes à des polémiques, et il cite à sa défense des documents de l'époque dont les biographes se sont bien gardés de parler... Avec lettre d'envoi à Arnault le chargeant de répondre aux « diatribes de plusieurs biographes [...] J'espère que vous y trouverez des matériaux suffisants pour disculper un homme qui attache le plus grand prix au jugement que vous porterez sur sa conduite politique »...

On joint une L.S. à lui adressée par les conventionnels Honoré FLEURY et Jacques ISORÉ, 12 floréal III (1^{er} mai 1795).

368. **ÉGYPTE.** P.S. par Jean-Baptiste-Étienne POUSSIELGUE, administrateur général des finances, et par le général François-Étienne DAMAS, chef de l'état-major général; 2 pages in-fol., sceau de cire rouge *État-major général de l'Armée*. 200/250€

COPIE CONFORME D'UN ORDRE DE BONAPARTE, général en chef, en 6 articles, nommant huit agents français dans autant de provinces, arrêtant des détails de leurs brevets, appointements et frais de voyage, et explicitant leurs fonctions: « de surveiller la conduite des intendants des provinces, de s'assurer et d'activer l'exécution des ordres du commissaire ordonnateur en chef, ou de l'administrateur des finances. De donner à l'un et à l'autre tous les renseignements qui seroient utiles, et qui pourroient tendre à conserver ou à augmenter les revenus de l'armée »...

On joint une affichette donnant l'ordre du jour, Q.G. du Caire 8 brumaire VII (29 octobre 1798).

369. **EMPIRE.** Environ 33 lettres ou pièces., 1804-1815. 200/250€

François-Roch LEDRU DES ESSARTS (camp devant Boulogne 1804); affichette bilingue du général-major Henri de Cerrini (Dresde 1807); lettre et prospectus de Bonnet-Le Roux pour un service de perception de rentes sur le Mont-Napoléon et dans les pays conquis (1809); AYHARTS (à un comte, évoquant un changement dans l'état-major de Berthier, Witepsk 8 août 1812); billet en allemand annonçant le départ du Kaiser Napoléon de sa résidence, pour inspecter l'état des garnisons (Dresde 15 juillet 1813); *Décret impérial* pour indemniser les maisons démolies à Lyon; donation notariée (Rouillac 1814); proclamation impr. de Napoléon au peuple français et à l'armée (Golfe Juan 1815); réquisition de logement et nourriture pour des officiers, soldats et chevaux prussiens (Paris 1815); passeport signé par Pierre-Antoine-Augustin de Pils avec visas de l'occupant (1815); correspondances commerciale, administrative, familiale, avec marques postales...

370. **EMPIRE.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou L.A.S. 100/120€

Louis Bonaparte (fragment), cardinal Jean-Baptiste Caprara (certificat pour un morceau de la Croix du Christ), comte de Custine, Nicolas Frochot (3, une avec vignette), Louis-Auguste Lansier (maire de la ville de Napoléon en Vendée); plus un relevé des décrets et décisions concernant les manufactures des Gobelins et de Sèvres (1810-1811), un état de frais pour le service de la Chambre de l'Impératrice Joséphine (1811), et 2 textes impr. de cantates pour la naissance du Roi de Rome.



CHARLES-GENEVÈVE DE BEAUMONT, CHEVALIER D'ÉON (1728-1810)

AGENT POLITIQUE, ESPION ET AVENTURIER, TRAVESTI EN FEMME.

371. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** L.A. (minute avec corrections), Paris 29 août 1777, au comte de VERGENNES; 2 pages in-fol. sur colonne (pli fendu réparé, bords sup. et inf. légèrement effrangés). 1 500/2 000 €

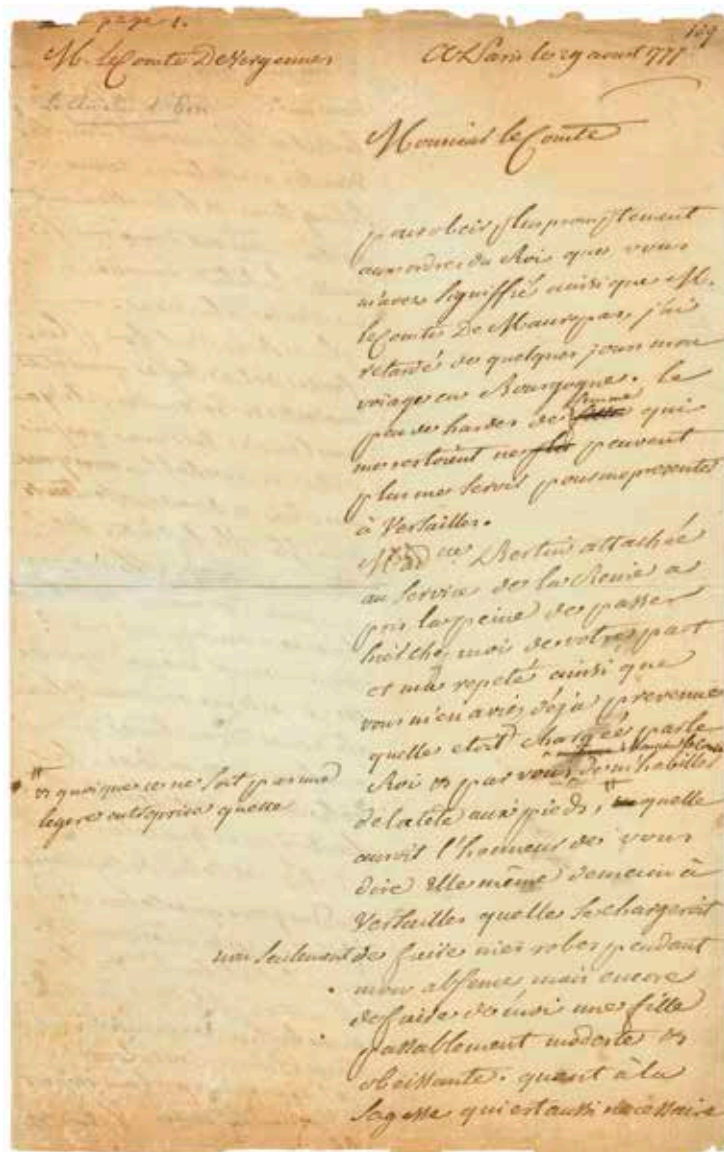
Étonnante lettre sur son habillement en femme par Rose BERTIN, la couturière de Marie-Antoinette, avec la facture de la modiste.

Après l'ordre du Roi [de ne plus s'habiller qu'en femme] reçu par Vergennes et Maurepas, il a retardé son départ pour la Bourgogne: «Le peu de hardes de femme qui me restoient ne peuvent plus me servir pour me presenter à Versailles. Mad^{le} BERTIN attachée au service de la Reine a pris la peine de passer hier chez moi de votre part et ma repeté [...] quelle etoit chargée par le Roi & par vous de m'habiller de la tête aux pieds [...] elle se chargeroit non seulement de faire mes robes pendant mon absence, mais encore de faire de moi une fille passablement modeste & obeissante. Quant à la sagesse qui est aussi necessaire dans une fille, que le courage dans un Capitaine de Dragons, le Ciel & la necessité dans les diverses vicissitudes de ma vie si longtems & si cruellement agitée m'en ont donné une si vieille habitude quelle ne me coute plus rien. Il me sera cent fois plus facile d'être sage que d'être modeste

& obeissante. Il n'y a que l'envie extreme que j'ai d'être irreprochable aux yeux du Roi & de mes protecteurs tels que M.M. les Comtes de Vergennes & de Maurepas qui puissent me donner la force necessaire pour me vaincre moi-même & prendre ce caractere de douceur conforme à la nouvelle existence qu'on me force de reprendre. Le role de lion me seroit plus facile à jouer que celui de brebis, & celui de capitaine de Dragons que celui de fille douce & obeissante. [...] M^{le} Bertin aura le plus de merite à ma conversion miraculeuse»...

On joint le mémoire de Mademoiselle Rose BERTIN (1747-1813), «du Grand Mogol», des fournitures faites «à Mademoiselle D'Eon», du 8 septembre au 28 novembre 1777 (2 pages et demie in-fol.; moullure et manque dans un angle). Liste détaillée de tous les vêtements avec leur description et leur prix: robes, manteaux, rubans; bonnets, fichus, manchettes, tissus divers, éventail, manchon de renard bleu, etc. Ainsi le 18 septembre: «Donné à la couturière de mademoiselle pour une robe 20 aul[n]es taffetas d'Italie noisette. La garniture de la ditte robe, deux rangs de plis le long du parement et deux rangs de bouillons tout en meme taffetas decouppé, deux volants au jupon, garni la taille et les manchettes»... D'Éon a noté en tête de sa main que Mlle Bertin est «Marchande de modes de la Reine, rue S^t Honoré à Paris». Le document, se montant à la somme de 1938 livres, est signé à la fin par Mlle BERTIN, qui donne reçu du paiement à Micault d'Harvelay, garde du Trésor royal.

Évelyne et Maurice Lever, *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête* (Fayard, 2009, p. 245).



372. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** L.A.S. (minute signée en tête «Mademoiselle D'Eon»), Paris 28 octobre 1777, au baron de BON; 4 pages in-fol. 1 500/2 000€

Longue et extraordinaire lettre, pleine d'esprit et fort amusante, au sujet de sa métamorphose en femme, organisée par Rose BERTIN, la couturière de la Reine Marie-Antoinette, chargée de tout l'habillement féminin du chevalier; ceci en vue de la présentation de la chevalière d'Éon à la Cour de Versailles.

[Le chevalier d'Éon, après son long séjour en Angleterre, arriva à Versailles le 17 août 1777 en tenue de capitaine de dragons. La Reine Marie-Antoinette l'aperçut et voulut qu'il lui fût présenté sous le costume féminin. Le 23 novembre, D'Éon, avec des membres de cyclope, de la barbe, et des gestes de soldat, parut donc devant la Reine en robe montante, toque de velours noir, cheveux coupés et poudrés.]

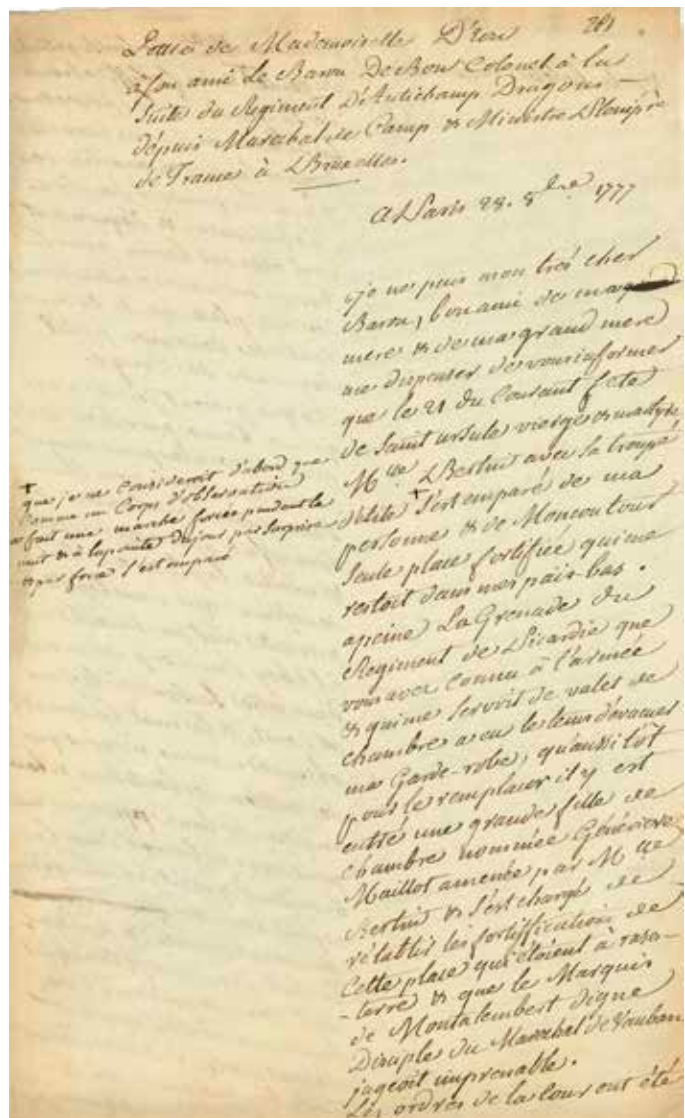
Cette minute est intitulée: Lettre de Mademoiselle D'Eon à son ami le Baron de Bon, Colonel à la suite du Régiment d'Autichamp Dragons, depuis Maréchal de camp & Ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles. Elle se complète de nombreuses et importantes additions dans les marges.

D'Éon raconte à son ami le Colonel de Bon, dans un style qu'il veut entièrement militaire, sa métamorphose: «le 21 du courant, fête de Saint Ursule vierge & martyre, M^{lle} Bertin avec sa troupe d'élite que je ne considérais d'abord que comme un corps d'observation a fait une marche forcée pendant la nuit et à la pointe du jour par surprise & par force s'est emparé de ma personne & de Moncontour seule place fortifiée qui me restoit dans mes pais-bas».

Long et pittoresque commentaire dans le même style guerrier pour raconter comment, sur ordre de la Cour, la place fut forcée par Mlle Bertin, «surintendante du genie de la toilette de la Reine & des fortifications de sa Garde-robe»... Il raconte aussi sa ronde de nuit, avant l'attaque: «Je fus fort étonné d'entendre crier Alte-là mon brave Capitaine, vous me prenez par les tétons. C'étoit ma fille de chambre Geneviève Maillot qui m'a déclaré qu'elle était somnambule [...] il m'est deffendu de porter casque & cuirasse [...] Le fichu de la modestie même celui de S^{te} Therese n'est guère propre à parer le coup de mousquet»...

Il en vient au récit de sa «dissolution totale» et des changements opérés par Mlle Bertin: «Elle a dabord produit le licencement de tous les habits & manteaux rouges de ma garde-robe y compris les vestes & culotes de peau de chamois, les bottes & les éperons, les pistolets, épées, sabres & carabines. En cet état une fille a beau avoir été Capitaine de Dragons, quelle deffense peut-elle faire avec du file & une aiguille. Un éventail est un triste boulevard, une juppe est un foible rempart, elle n'est bonne que pour arborer pavillon blanc [...] On parle de me mettre au couvent à Versailles pour m'instruire de la nouvelle tactique qu'il me faut apprendre pour entrer dans la Compagnie franche des filles d'honneur de notre Auguste Reine. Que de file j'aurai à retorde. J'aimerois autant aller chez ma mere planter mes choux»... Il rend cependant hommage à l'aimable Mlle Bertin «qui a un esprit aussi bon que son cœur & qui saisit toutes les occasions de rendre à la Reine un temoignage favorable de M^{lle} D'Éon qui doit renoncer à l'infanterie, à la cavalerie & à l'état major du Marechal de Broglie & ne plus songer qu'a se mettre sur un pied respectable pour plaire aux Troupes legeres de la Reine. Je ne vois point encore l'intention prononcée du Roi sur mon sort ulterieur, en attendant il veut que je sois dressé & formé sur la decence requise d'une femme avant d'etre présenté à la Cour.»

Évelyne et Maurice Lever, *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête* (Fayard, 2009, p. 247).



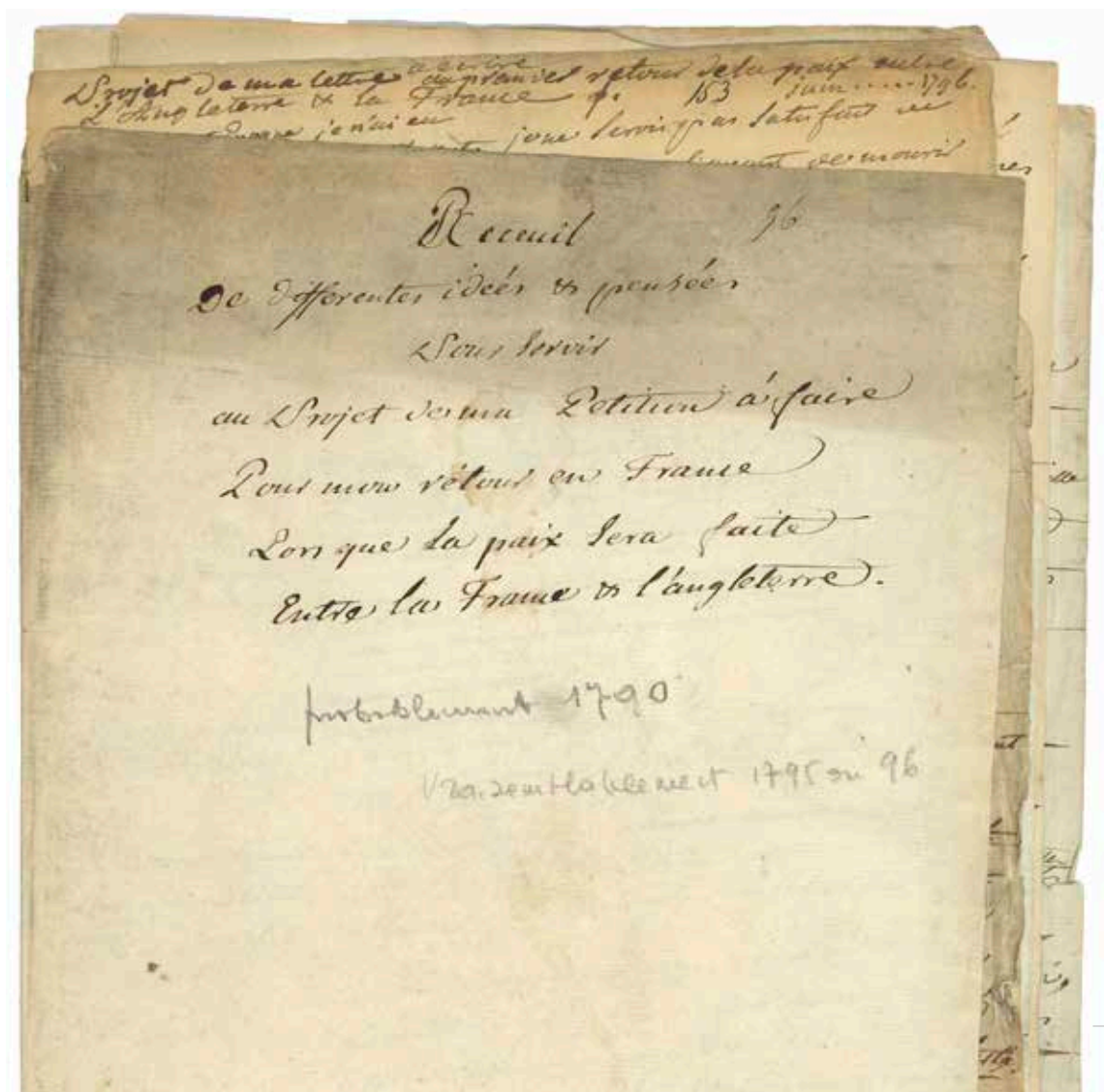
373. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** L.A.S. (minute signée en tête «Mlle D'Eon»), Londres 1^{er} janvier 1787, [au chevalier de FALGUIÈRES-TROUPEL]; 1 page et quart in-4 avec ratures et corrections. 400/500 €

«M^{lle} D'Eon» répond au chevalier: «Elle n'a qu'un modique revenu & depuis 15 mois quelle est dans un païs aussi cher que celui cy à plaider contre Mylord Ferrers pour etre payée de ce qui lui est du. Les avocats & les procureurs lui mangent non seulement son superflu mais son necessaire». Elle lui conseille de s'adresser à l'ambassade de France. Elle n'est pas au courant des «criailleries contre vous de la part des deux sexes parisiens. Mettez vous peu en peine de ce que les hommes et les femmes peuvent dire pour & contre vous. Si votre innocence & Dieu sont pour vous, quest-ce qui pourra avec succès s'élever contre vous. Quelque grande que soit la malice du monde, nul ne peut nuire à celui que la providence a resolu de soutenir»...

On joint la L.A.S. du chevalier de FALGUIÈRES-TROUPEL à laquelle répond le chevalier, du 29 décembre 1786, adressée «To My Lady Deon of Beaumont» (2 p. ¼ in-4, adresse avec cachet de cire rouge). Le chevalier, qui avait dîné avec «Mademoiselle la Chevalière deon» chez le comte de Fages, se plaint des persécutions qu'il a subies et des «criailleries de ce peuple de tout sexe»; il est à Londres, malade et sans ressource, et la prie de lui prêter 15 guinées...

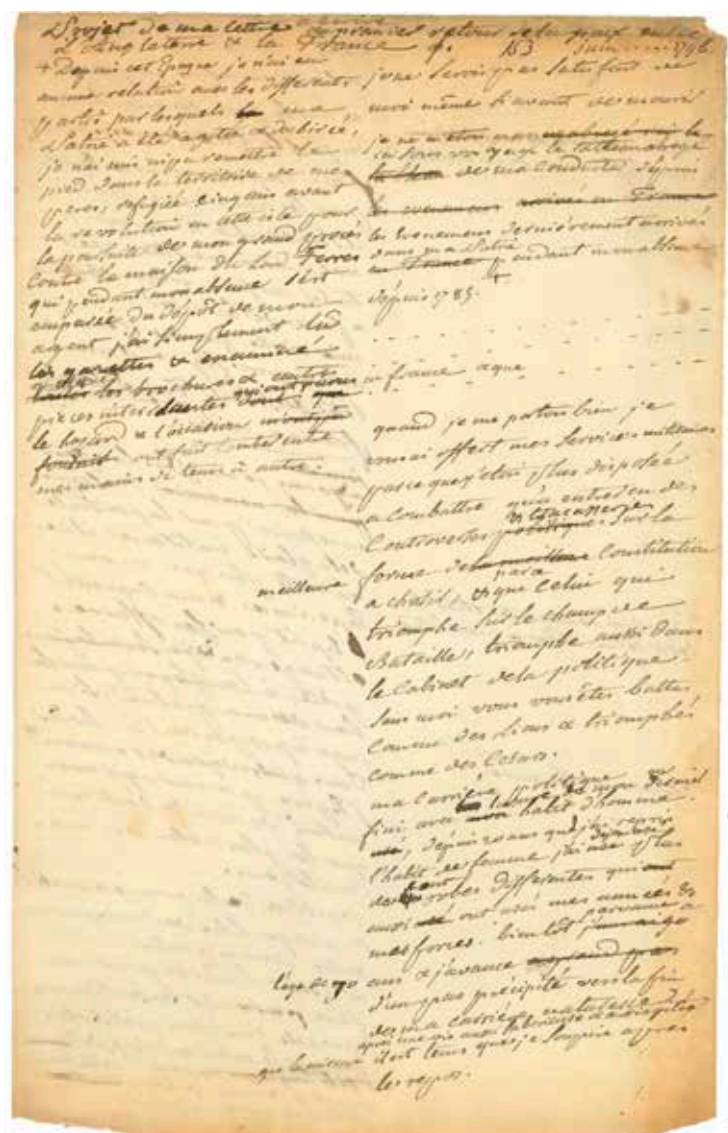
374. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** DOSSIER de 43 NOTES et BROUILLONS autographes, **Recueil de différentes idées & pensées pour servir au Projet de ma Petition à faire pour mon retour en France lorsque la paix sera faite entre la France et l'Angleterre**, 1790-1797 et s.d.; environ 55 pages formats divers (in-12 à in-fol.) sous chemise autographe (quelques légers défauts). 4 000/5 000 €

Important ensemble de notes et brouillons de lettres et de pétitions, notamment auprès de l'Assemblée nationale puis du Directoire, pour pouvoir rentrer en France. Ces notes, trouvées dans le portefeuille du chevalier, sont paginées de 96 à 195 (avec des lacunes dans la numérotation), sans ordre chronologique, certaines notes étant datées, de 1790 à 1796.



Le chevalier d'Éon avait obtenu permission en 1784, après la signature de la paix entre la France et l'Angleterre, de retourner à Londres pour y chercher sa bibliothèque, et son mobilier. Mais la Révolution survint; d'Éon fut porté sur la liste des émigrés et demanda vainement à la Convention l'autorisation de regagner la France pour servir aux armées. La Convention refusa et, en outre, supprima la pension que Louis XV lui avait accordée. D'Éon, ayant vainement tenté d'obtenir des secours du gouvernement français, fut obligé de vendre ses livres pour vivre et d'accepter une pension du Roi d'Angleterre George III. Cet ensemble de notes autographes du Chevalier d'Éon, qui s'exprime indifféremment au masculin ou au féminin, est relatif à ces événements; ce ne sont parfois que quelques phrases ou idées jetées sur le papier, mais aussi des brouillons de longues lettres copieusement corrigés; certaines portent des titres: «Note», «Pétition», «pour ma Pétition», «pour la fin du Mémoire»... Nous ne pouvons en donner ici que quelques trop brefs extraits.

Brouillon de lettre au Président de l'Assemblée nationale (en 1792). «Quoique le silence soit le plus bel ornement d'une femme permettez-moi de le rompre aujourd'hui [...] les menaces des Despotes & des Esclaves du nord & du midi, de la Germanie, des allobroges, goth visigoths & ostrogoths contre la nation, la loi & notre Roi constitutionnel rechauffent mon cœur pour ma patrie & mon Roi, rajeunissent ma vieillesse, & raniment mon courage militaire». Elle le prie de «demander pour moi à Sa Majesté la permission de quitter ma cornette & mon éventail pour reprendre mon casque & mon sabre». Rappelant ses services militaires et ses blessures, elle ajoute: «je n'ai que 64 ans [...] je suis encore aussi forte aussi agile à pied & à cheval qu'à trente ans»...



«Ma position à Londres en 1764. J'avais les plus fortes raisons de craindre d'être chaque jour assassiné par une troupe de desperado envoyée & payée à Londres par le Ministre François [le comte de Guérchy]»...

«Prière. Grand Dieu le tems de vos vengeances va finir. Vous êtes le Dieu des armées la Victoire va marcher devant vous»...

«Projet de lettre à la Nation française à la Paix. Si vous ne voulez pas me payer mes pensions, & me donner de quoi vivre & me faire enterrer bientôt. Rendez moi donc six cartons de mes depeches pour la negociation secrete de la reunion publique de la France avec la Russie. [...] Rendez moi donc enfin 44 portes feuilles in 4^{to} de mes depêches secretes à Louis XV & au C^{te} de Broglie son Ministre Secret pendant ma disgrace public à Londres avec les Ministres de Versailles & ma faveur & bonne intelligence avec Louis XV. [...] Guerissez moi de mes rumathismes que j'ai gagné en allant trois jours & nuits de Versailles en Russie & en revenant de même [...] Guerissez moi de ma jambe droite cassée, de ma cuisse percée d'un coup de bayonnette, ma tête fendue d'un coup de sabre, mes jambes clouées par les pieds de deux mille hommes de cavalerie qui ont passés sur moi & mon cheval renversé au combat d'Ultrop»...

Il proteste contre «la confiscation de mon bien à Tonnerre sur lequel la municipalité de cette ville a illegalement apposé le séquestre». Il réclame le paiement de son traitement, «toutes mes ressources ayant été épuisées»...

Projet de lettre. «Pour n'avoir pas voulu retourner en France après la captivité du Roi au Temple, j'ai perdu toute ma fortune. Privé de tout, sans aucun moyen de subsistance, je me suis avisé de tirer parti de mon savoir à tirer des armes, & j'ai vécu trois ans à faire des assauts publics d'armes tant à Londres que dans les différentes villes de la Province jusqu'à l'époque où j'ai été blessé mortellement le 26 aoust 1797 à un assaut public dans la grande salle d'assemblée de la ville de Southampton»; soigné par son amie Mme Marie Cole, il réclame du Roi d'Angleterre un «secours alimentaire»...

.../...

129
 Rendre moi 70 ans de ma vie
 que j'ai passée à m'instruire &
 à servir mon pays en
 guerre en paix.
 Guérir moi, de mes rhumatismes
 que j'ai gagnés en allant briser
 les rochers de la montagne
 pendant 10 ans de ma vie
 couchant sur la paille, en
 revenant de même, en
 souffrant sur la mer, les larmes,
 les fleurs, les rivières, les
 bois, les vents d'hiver
 & de l'été.
 Guérir moi de ma jambe
 droite cassée, & de ma cuisse
 percée d'un coup de bayonnette
 ma tête fendue d'un coup
 de sabre, mes jambes & clouées
 par les pieds de deux mille
 hommes de cavalerie, qui
 ont passé sur moi au combat
 D'être trop près de l'ennemi

Sous ma Lettre 1796
 Vous étant emparé de mon bien & de mes possessions
 d'avoir, par la nature de mon service, de payer mes dettes
 & de me tout enlever l'argent (l'homme)

Quoique les sciences soit le plus
 grand ornement d'une femme,
 je ne puis en empêcher de
 dire que nous parlons trop & nous
 ne faisons rien, nous écrivons
 trop & nous ne nous battons pas
 assez.

il n'y a rien de plus ridicule que
 d'envoyer des petits bataillons mal
 en ordre, contre de gros bataillons
 aguerris & couverts de buissons.

Je parle toujours de guerre, de
 tailles, de guerres qui ne sont
 que des guerres. C'en est trop, c'est
 un jeu, & trop jeu, si l'on n'est

.../...

Juin 1796. « Quand je me portois bien je vous ai offert mes services militaires parce que j'étois plus disposée à combattre qu'à entrer en des controverses & tracasseries sur la meilleure forme de constitution à choisir [...] Ma carrière politique a fini avec l'usure de mon dernier habit d'homme; depuis 20 ans que j'ai repris l'habit de femme j'ai déjà usé plus de cent robes différentes qui aussi ont usés mes années & mes forces »...

Pour « ma seconde Petition »: « Je vous expose que je ne suis pas émigrée que je suis privée des subsistances nécessaires à la vie, je vous demande des secours provenant de mes pensions pour payer ici mes dettes, m'en retourner dans ma patrie & me procurer les soins & les secours que mes services passés, mon âge, mes infirmités & mes blessures exigent »...

« Note. 1755/1797. J'ai été 42 ans éloignée de ma Patrie pour la servir en guerre & en paix, pendant ce tems mes ennemis s'en sont approchés pour me déservir & me détruire »...

« Laissez enfin une pauvre vieille fille qui a servi si longtemps sa patrie jouir à l'ombre de la vieillesse, de sa faiblesse, de ses blessures & de ses infirmités, d'une tranquillité qu'elle a bien achetée par tant de sacrifices & de malheurs ».

« Tous les malheurs que M^{lle} D'Éon a éprouvés en Angleterre n'ont été que l'effet des vexations des Ministres satrapes de Versailles, d'un Ambassadeur ignorant, orgueilleux & avare, & de la maîtresse Pompadour qui a soupçonné une correspondance secrète entre Louis XV & la Demoiselle D'Éon »... Etc.

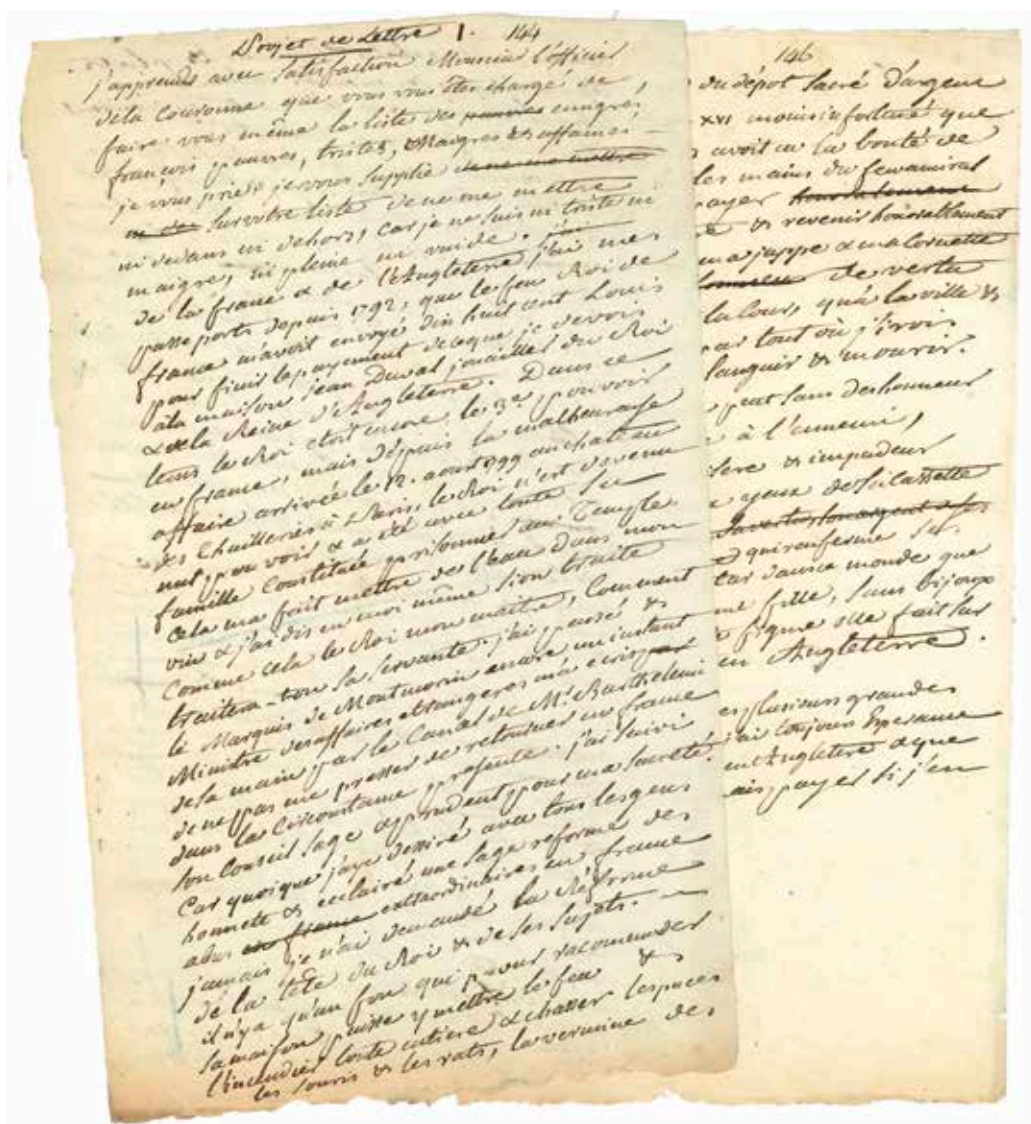
Évelyne et Maurice Lever, *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête* (Fayard, 2009, p. 317-323).

375. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** L.A. (minute): **Projet de lettre**, [1793], à « Monsieur l'officier de la Couronne » [d'Angleterre]; 3 pages in-4. 1 000 / 1 200 €

Intéressant projet de lettre pour ne pas être considérée comme émigrée, mais condamnant la Terreur et disant son attachement pour l'Angleterre, et évoquant sa métamorphose en femme.

Elle s'adresse à l'officier chargé de faire « la liste des émigrés français, pauvres, tristes, maigres & affamés ». Elle supplie de ne pas la porter sur cette liste « car je ne suis ni triste, ni maigre, ni pleine, ni vuide ». Elle a ses passeports depuis 1792 mais elle a hésité à revenir en France, et en apprenant l'emprisonnement au Temple de LOUIS XVI et sa famille, elle a mis « de l'eau dans mon vin & j'ai dit en moi-même si on traire comme cela le Roi mon maitre, comment traitera-t-on sa servante. [...] Car quoique j'aye dessiré avec tous les gens honnête & éclairé une sage reforme des abus extraordinaires en France, jamais je n'ai demandé la réforme de la tête du Roi & de ses sujets. Il n'y a qu'un fou qui pour racommoder sa maison puisse y mettre le feu & l'incendier toute entiere & chasser les puces, les souris & les rats, la vermine des moines & des rabats hypocrites et plats. Il n'y avoit que des monstres inhumains tels que les Robespierres & les Marats qui puissent être aussi fols & aussi scelerats »... Elle affirme sa fidélité à l'Angleterre, une nation où « j'ai déjeuné, diné, soupé & couché depuis 1762 ». Elle se déclare « toujours silencieuse, sage, tranquille & heureuse si vous excepté la triste aventure où notre brave fille a perdu sa queue de dragon & a été fait par la loi & le Roi Demoiselle de bon alloy [...] devenue malgré moi porte juppe & cornette ». Elle rappelle le dépôt d'argent remis pour elle par Louis XVI à Lord Ferrers pour payer ses dettes et qui a été dérobé: « Si une fille dragonne peut sans deshonneur abandonner sa queue à l'ennemi, elle ne peut sans misere & impudeur abandonner les beaux yeux de sa cassette [...] car dans ce monde que signifie la vertu à une fille, sans bijoux et sans argent triste figure elle fait sur la terre & surtout en Angleterre »....

Évelyne et Maurice Lever, *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête* (Fayard, 2009, p. 319).



376. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON.** MANUSCRIT autographe, **Narratif de Mad^{lle} D'Eon...**, [1795]; 7 pages et quart in-fol. sur 2 bifeuillets avec ruban de soie bleue (bords sup. et inf. légèrement effrangés). 1 500/2 000 €

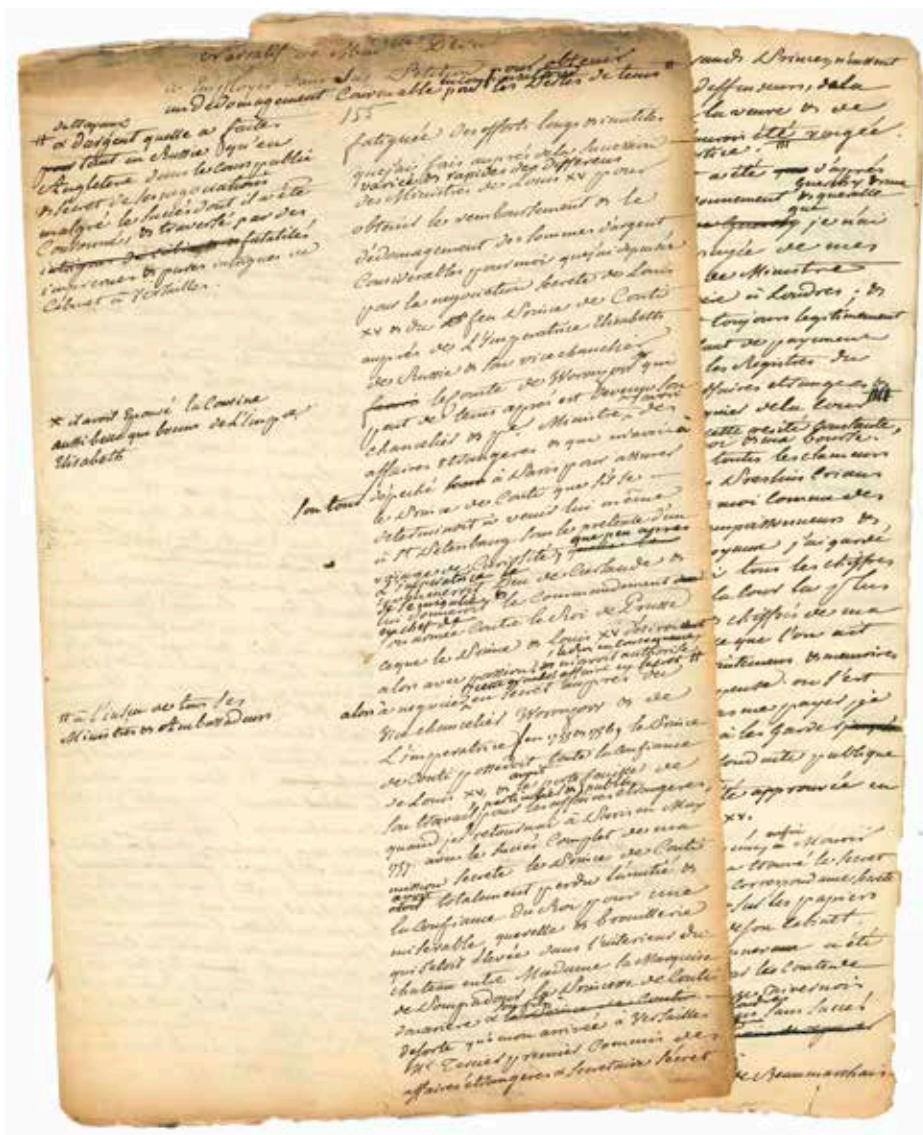
Long récit de son activité d'agent pour le Secret du Roi, et de ses démêlés avec Beaumarchais, pour réclamer le paiement des pensions qui lui sont dues.

Le titre complet de ce mémoire, avec de nombreuses corrections et d'importantes additions, est: *Narratif de Mad^{lle} D'Eon à employer dans sa Petition pour obtenir un dedomagement convenable en compensation pour ses dettes de tems de travaux & d'argent qu'elle a faites tant en Russie qu'en Angleterre dans le cours public & secret de ses negociations malgré le succès dont il a été couronné, & traversé par des fatalités impreuues & pures intrigues de cabinet à Versailles.*

D'Eon y relate non seulement son rôle dans la négociation secrète de Louis XV et du Prince de Conti auprès de l'Impératrice Élisabeth de Russie pour nommer le Prince de Conti commandant de l'armée russe contre le Roi de Prusse (anecdote plaisante sur le Prince de Conti), mais aussi toute sa carrière diplomatique en Angleterre, la tentative de son empoisonnement par le comte de Guerchy, sa décision de garder les papiers chiffrés de la Cour, conduite approuvée par Louis XV. «Ce monarque est venu enfin à mourir le 10 May 1774. On a trouvé le secret de mon sexe & de ma correspondance secreta à la levée du scellé, sur les papiers du secretaire de son cabinet». On a d'abord envoyé le marquis de Pruneaux pour négocier le retour de D'Eon en France, sans succès. «Le fameux Caron de Beaumarchais a été le second envoyé extraordinaire des comtes de Maurepas et de Vergennes [...] il a mieux réussi en partie que le M^{rs} de Pruneaux, parce qu'il avoit plus d'esprit & plus d'argent pour payer mes dettes dans un país aussi cher que Londres [...] mais comme cet agent fourbe du C^{te} de Maurepas trompeur ou trompé ne m'a remis qu'une partie de l'argent promis en me protestant que c'étoit tout l'argent qu'on lui avoit remis pour moi, ce qui étoit

très faux mais un tour de Figaro alors moi qui le connoissois & qui avoit grand besoin d'argent [...] je lui ai dit à mon tour: Voilà tous les papiers de la Cour & du Roi que j'ai à vous remettre. Il a crû m'avoir trompé & avoir tous les papiers de la Cour en sa possession, mais il a été trompé lui-même car dans le fait je ne lui ai remis que la moitié des papiers comme lui ne m'avoit remis que la moitié & pas même la moitié de l'argent»... D'Eon indique en quelles bonnes mains il a confié l'autre moitié de ces papiers... Il rappelle pour finir qu'elle s'est «conduite avec prudence & fidélité», et que cette «conduite uniforme, constante, prudente & courageuse» mérite d'être approuvée et couronnée de succès.

Évelyne et Maurice Lever, *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête* (Fayard, 2009, p. 341-348).





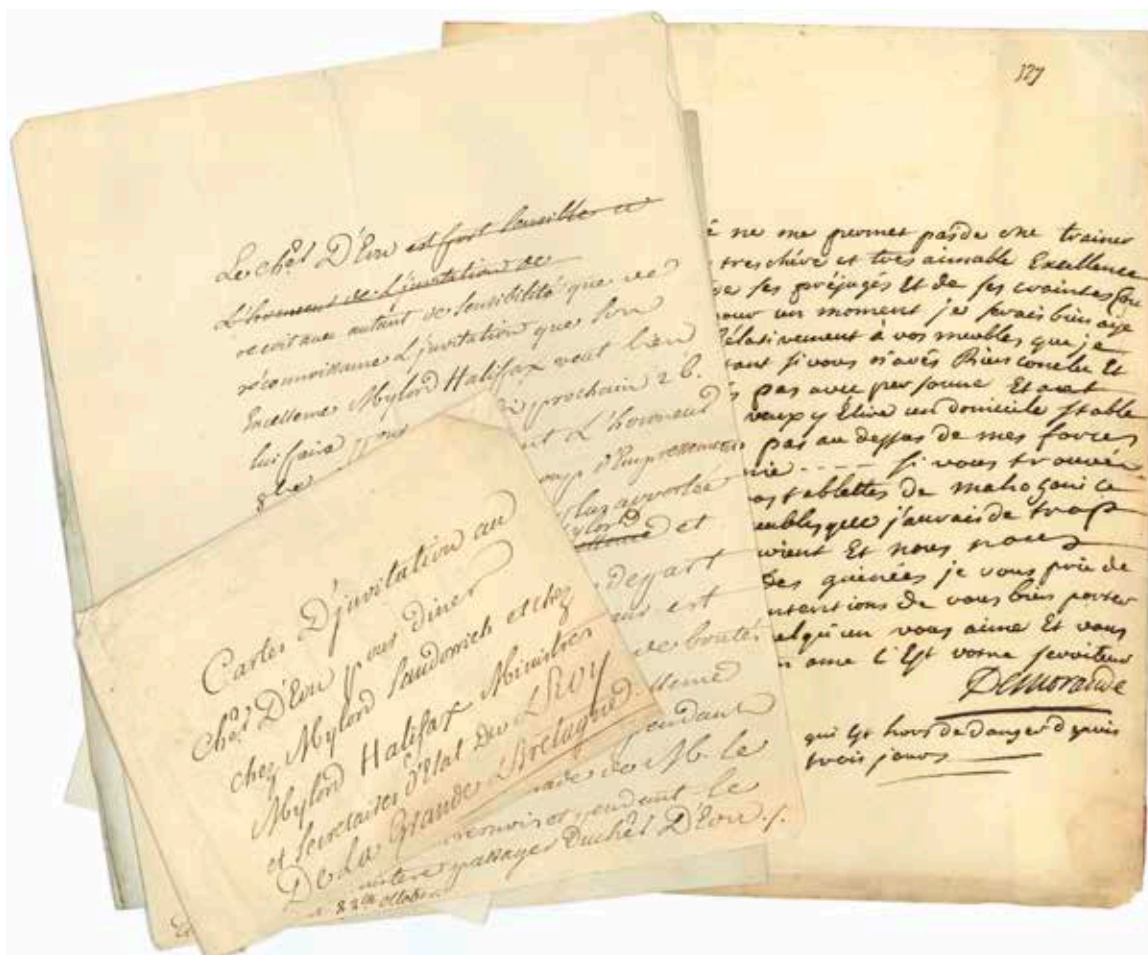
379. [Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'Éon]. Élisabeth de SISLEY, chanteuse et actrice française, amie et protégée du chevalier d'Éon. 9 L.A.S., Londres puis Bruxelles 1791-1792, à Mademoiselle la chevalière d'ÉON à Londres; 12 pages in-8 ou in-4, adresses. 300/400€

Jolie correspondance de la chanteuse à la chevalière (qui a annoté une lettre). [Le mari d'Élisabeth de Sisley avait péri avec l'intendant Bertier, son parent. Sans argent, Élisabeth de Sisley décida de gagner sa vie en utilisant ses talents de chanteuse. L'actrice émigra à Londres, échappant ainsi à la Terreur et à la guillotine; elle poursuivra en Angleterre et en Autriche une brillante carrière.]

L'actrice montre à la chevalière sa reconnaissance, et elle l'entretient de ses problèmes professionnels et sentimentaux. Londres 18 janvier, tout son temps est pris par GALINI: «il me fait tourner la tête, je suis dans les fratries de musique, compositeur, entrepreneur jusqu'au col»... 7 février, le public l'accuse «de ne pas savoir par cœur tous mes maurcaux», et elle prie la chevalière de faire passer une annonce indiquant qu'elle a été engagée par Gallini pour «chanter le français», mais «ce n'est que la surveillance de la représentation qu'elle s'est trouvée forcée de remplace le français par de la musique italienne», et elle sollicite l'indulgence du public. 27 mai, au sujet de son ancien amant Sewart, avec lequel elle a rompu... Une autre lettre est relative à sa représentation à bénéfice...

Puis elle part pour Bruxelles. 7 décembre: «Je voyage comme angloise, j'ignore si maintenant on peut regarder ce titre comme une sauvegarde. Au surplus, si l'on me tue, je ne chanterai plus [...] j'aime mieux que ce soit en route d'une balle, et même du vent d'un boulet que d'être raccourcie à la manière française [...] d'autant que je me trouve pas plus grande qu'il ne faut pour reparaître avec quelque avantage au moment du jugement dernier»...

On joint une L.A.S. de CROISILLES, Paris 27 avril 1791, à «Mademoiselle la chevalière», la priant d'aider à Londres de ses conseils Madame de Sisley, «qui le mérite par ses talents agréables, son amabilité & par sa mauvaise fortune»...



380. [Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON]. 45 lettres (la plupart L.A.S.) et documents adressés au chevalier d'Éon ou le concernant, 1763-1787. 1 500/2 000 €

Important ensemble de documents qui témoignent de la célébrité du chevalier/chevalière, notamment lors de son retour en France et de son changement de sexe en 1777.

18 lettres d'invitations et d'amitié adressées au chevalier d'Éon puis à « Mademoiselle la chevalière » : – 2 cartes d'invitation à dîner de Lord Halifax et du comte de Sandwich, « Ministres et Secretaires d'État du Roy de la Grande Bretagne » (note du chevalier sur l'enveloppe), avec minute de la réponse autographe du chevalier à la première, [1763]; – lettres et billets de BEAUJON (1777), Antoine de SARTINE (1778), la marquise de VIRIEU (1781), le chevalier de LESPINASSE (1784), M. et Mme CAMPAN (1785), César-Henri de LA LUZERNE (1785), la duchesse de MONTMORENCY-BOUTTEVILLE (1785), Charles Théveneau de MORANDE, AMELOT, de MONTQUERON (huissier de la chambre du Roi), de BONNARD, BARRÉ, VALCROISSANT, le duc de LIANCOURT, etc.

Chanson satirique manuscrite rédigée de COURCELLE au temps du retrait des papiers secrets de Louis XV à d'Éon, 1764 (3 p. in-fol.), sur l'air des *Bourgeois de Chartres*.

Abbé SABATIER DE CASTRES : l.a.s. au sujet de la notice qu'il va consacrer à Mademoiselle d'Éon dans la nouvelle édition des *Trois siècles* (août 1778).

Admission de la Chevalière dans la loge maçonnique de Tonnerre, et dans celle des Neuf Sœurs à Paris : 3 lettres par Noël (2) et Champfort, 1779-1785; convocation impr. à une séance de la Loge des IX Sœurs, signée par Jean-Antoine Roucher (30 janvier 1785); – curieuse lettre d'un membre de la loge de Tonnerre, Deschamps (1785), et longue l.a.s. du futur général BELAIR (Bois le Duc 14 oct. 1785) racontant les exploits d'une épée invincible donnée par la chevalière d'Éon.

Projet de création d'une frégate portant le nom de la Chevalière d'Éon, 1781 : – De Courtive, avocat à Tonnerre, propose déjà son fils pour naviguer avec la Chevalière sur cette frégate (20 janvier); – un « Mestre de camp de Dragons », associé à l'affaire Lesesne, expose à sa « très ancienne et très loyale amie » ses doutes sur le projet; – 2 pièces imprimées sur ce projet, l'une ornée de bateaux: *Extrait du Journal de Paris* (8 décembre 1780) et *Projet d'armement*, 1781.

Ad Dominum Abbatem Quintiaci, Prior Cabliaci, 1785 (6 p. in-8), poème latin imprimé avec 2 notes autogr. (sur la couv. et au bas de la 1^{ère} p.): « Cette épître en vers latin a été composée & faite au petit Quincy situé au Coteau d'Epineuil près Tonnerre païs du bon vin par M^r Prieur de Chablis adressée à M^r l'abbé de Quincy, où il est fait honorable mention de M^{lle} la chevaliere d'Eon en 7^{bre} 1784 »..

.../...



.../...

Sulpice IMBERT DE LA PLATIERE : l.a.s., 27 décembre 1784, envoyant le prospectus (joint) de sa *Galerie universelle*.

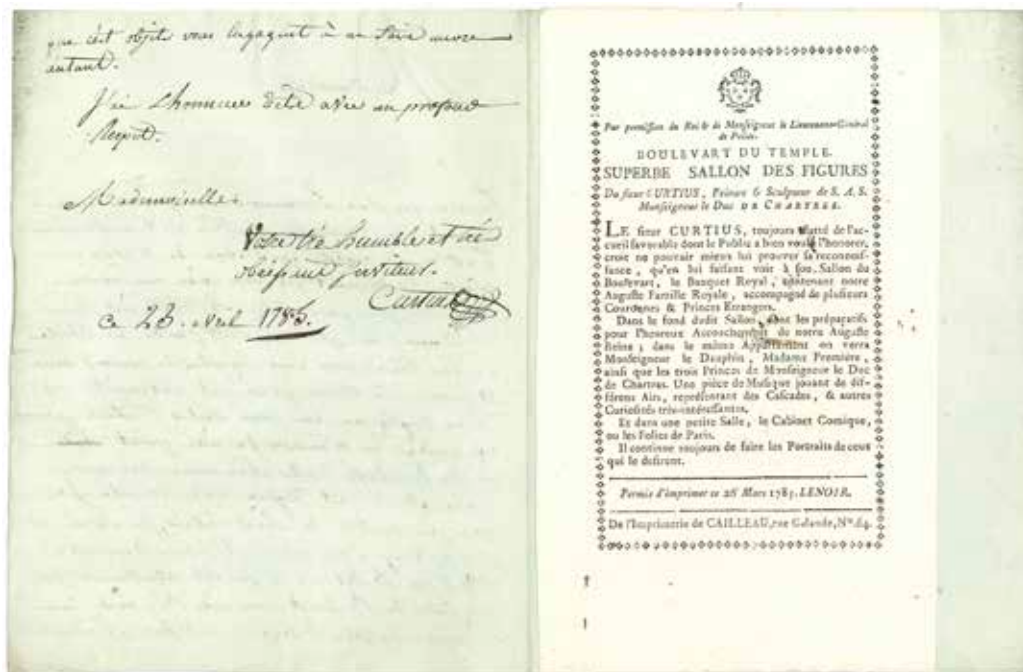
Philipp CURTIUS (1737-1794, sculpteur sur cire) : l.a.s. demandant à exécuter le portrait de Mlle d'Éon, avec le prospectus impr. de son *Superbe Sallon des Figures* (23 avril 1785).

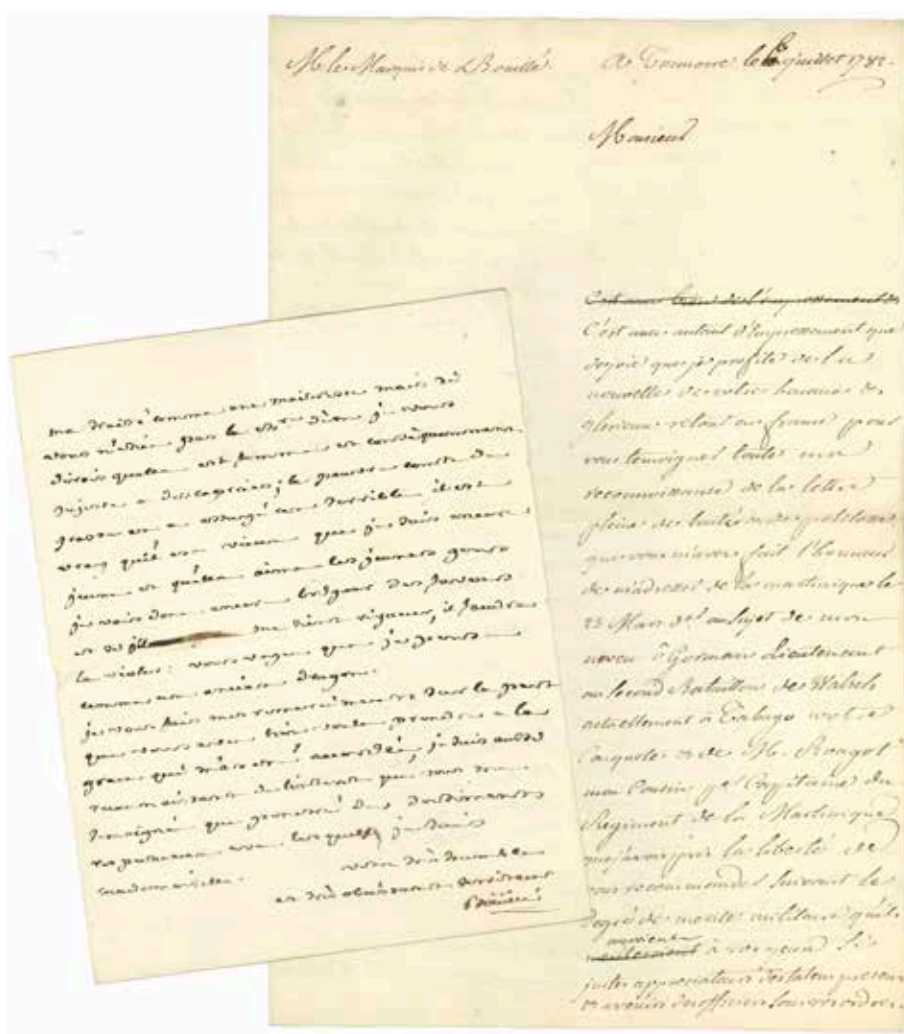
Minute autographe de lettre de la chevalière D'ÉON à l'abbé Guyot d'Ussières, précepteur des enfants du Duc de Chartres, le félicitant pour sa nomination à l'abbaye royale de Saint-Michel de Tonnerre, et lui offrant un logement dans sa maison de Tonnerre (18 juillet 1785).

GAUBERT (agent secret) : l.a.s. mystérieuse à Mlle d'Éon à Londres (1787).

N. MASSART : l.a.s. proposant de déterminer le caractère de Mlle d'Éon par la vision et l'étude de ses yeux (Londres 1787).

Plus 3 reçus impr. (restés en blanc) de Duruey, Service pécuniaire des Affaires étrangères; prospectus impr. du comédien **VOLANGE**, annonçant son arrivée à Londres pour y donner des « Conversations de Proverbes français » (1786); manuscrit, *Les Monossillabes* du chevalier de Boufflers; portrait gravé en médaillon par Bradel.





381. [Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON]. 21 lettres, la plupart L.A.S. adressées au chevalier/chevalière d'ÉON, dont 3 notes ou minutes autographes de D'ÉON, 1760-1784; sous 2 chemises autographes du chevalier d'Éon. 1 000/1 500 €

Correspondance du capitaine de dragons avec ses camarades et supérieurs.

1760-1761. Duc de CHEVREUSE, colonel général des Dragons (2, une remerciant d'une « peau d'écureuil volant de Sibérie »); marquis de CARAMAN; le lieutenant-colonel EUDO; le major Lefèvre; le capitaine de Chambry.

1778-1781. Marquis d'AUTICHAMP (3), dont une concernant le chevalier de Nigry-Clermont, donnant les conditions requises pour être admis dans la gendarmerie, annotée par Éon au dos; plus 2 notes autographes du chevalier d'Éon concernant M. de Nigry.

1780. Le maréchal de BROGLIE et le comte de BROGLIE, en réponse à des recommandations.

Juillet 1782. Minute autographe au marquis de Bouillé, recommandant plusieurs membres de sa famille et évoquant le rôle glorieux de Bouillé dans la guerre d'Amérique: « j'ai bien compris que vous méditez quelques grands coups contre les colonies de nos ennemis. [...] Pour moi je suis bien fâchée de n'être pas à Paris, et d'être dans une position où je ne puis ni faire d'enfants ni tuer des hommes sous vos ordres... » – Réponse a.s. du marquis de BOUILLÉ: « Jay été jusques ici très heureux et la fortune ma traité comme une maitresse mais si vous n'étiez pas la ch^{re} d'Éon je vous dirois qu'elle est femme et conséquemment sujette a des caprices; le pauvre comte de Grasse en a essuyé un terrible, il est vray qu'il est vieux que je suis encore jeune et qu'elle aime les jeunes gens. Je vais donc encore briguer ses faveurs et si elle me tient rigueur, il faudra la violer: vous voyez que je pense comme un ancien dragon... »

Lettre collective d'anciens camarades (Charleville 1770); lettres de Sainte-Suzanne fils, le chevalier de Larminat, d'Apchon...

Note autographe du chevalier sur quelques officiers.

Ancienne collection Octave HOMBERG (on joint sa plaquette imprimée, *La Carrière militaire du Chevalier d'Eon*, 1900).

382. **ESCLAVAGE.** P.S. par SIMONNET jeune et Matthew DOWNING, Port-au-Prince 17 avril 1793; 1 page et demie in-4. 300/400€

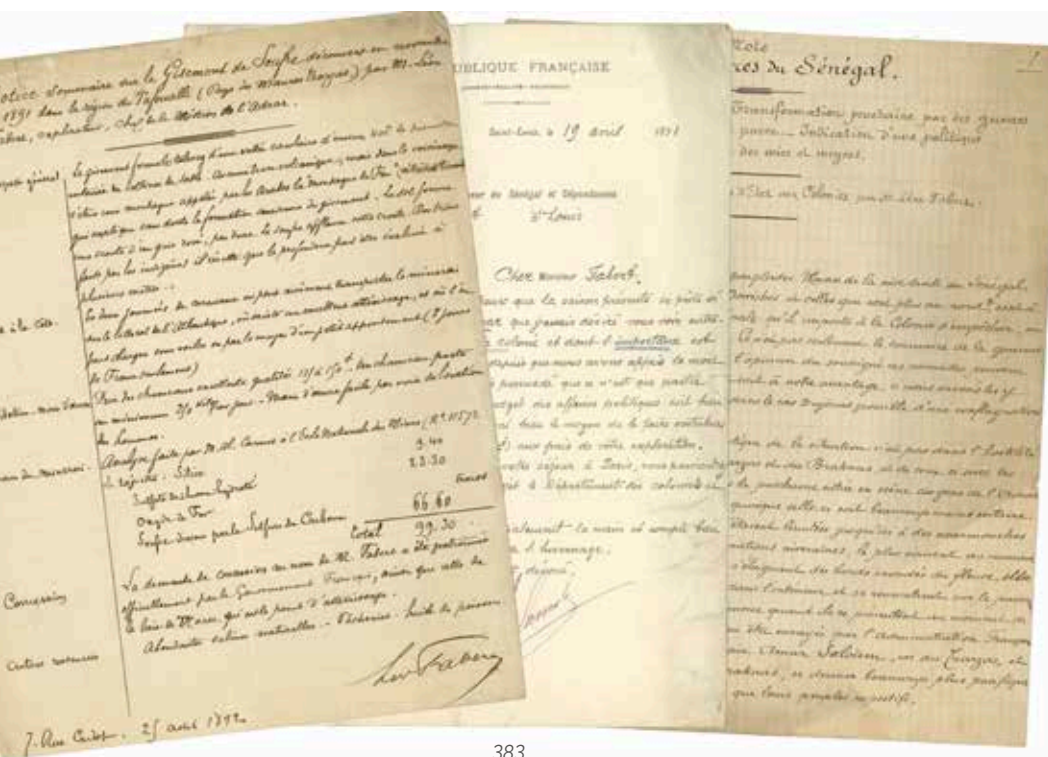
Vente d'esclaves à Saint-Domingue. Simonnet jeune déclare avoir «vendu & livré au sieur Matthieu Downing capitaine de la goëlette la Providence de Baltimore la quantité de douze negres dont une negrite etempes SIMONNET boucassin» pour 15.000 livres de Saint-Domingue; suivent leurs noms: Joseph, Pirame, Neptune, Pompée, Darius, Cartouche, Mandrin, Clarendon, Guillaume, l'Espiègle, Thermidor, Marie. Au verso, le capitaine Downing déclare la vente nulle, n'ayant pu en remettre la valeur; il remettra «lesdits negres et negrite à Baltimore, a M^{rs} Samuel & John Smith pour les tenir aux ordres de mondit sieur Simonnet»...

383. **Léon FABERT** (1848-1896) journaliste et explorateur, rédacteur en chef du *Mouvement colonial*. Plus de 120 lettres, pièces, manuscrits et imprimés, en grande partie autographes, 1884-1896; nombreux entêtes, cachets *Mission du Sahara occidental*; quelques pièces en arabe. 800/1 000€

IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES SUR SES VOYAGES ET MISSIONS AU SÉNÉGAL ET EN AFRIQUE. Manuscrit de travail, sur *L'accroissement de la Guyane par le partage du "Contesté"*, avec carte dessinée des territoires contestés entre la France et le Brésil (1888). Note sur les Maures du Sénégal (1890). Note sur la mission Fabert faisant valoir l'expérience du chef de mission, qui est musulman, «a des relations personnelles déjà éprouvées dans le groupe des marabouts de l'ouest», [1891]... Rapport sur une escarmouche au Sénégal (1891). Minute de lettre en tant que chef de la *Mission topographique et commerciale de l'Adrar (Sahara Occidental)*, au fabricant de pastilles de quinquina et tablettes de viande expérimentées au cours de la mission (1891). Projet de traité entre la France et l'Adrar proposé par Fabert et accepté par le roi Sidi Ahmed, et pièces annexes (1891). Note de Fabert sur un gisement de soufre dans la région du Tafoualli (1892). Conférence prononcée à Roubaix sur le Sénégal (1892). Statuts de la Société française du Pays des Braknas (Afrique occidentale), plan des concessions données à Fabert, compte rendu d'assemblée générale (1892). Convention verbale provisoire faite à Touizikt (Inchiri) entre Fabert et le chekh Hassan (1894), et minute du rapport au ministre à ce sujet (1894). Manuscrits et fragments sur la Guyane, le Sénégal, le Soudan français, etc. Liste de dessins destinés à illustrer son *Voyage au pays du sable*. Traduction de documents en arabe. Correspondance d'ingénieurs et constructeurs de machines, producteurs de plantes médicinales, transporteurs etc. Correspondance relative à *L'Afrique française* dirigée par Fabert. Registre de copies carbonées de lettres de Fabert. Lettres de Léon Fabert (dont copies carbone). Lettres reçues de Théophile Delcassé, ministre des Colonies; Émile Jamais, sous-secrétaire d'État des Colonies; Henri de Lamothe, gouverneur du Sénégal; le capitaine Eugène Aubert, directeur des Affaires politiques du Sénégal; Charles Gilbrin, trésorier-payeur de la colonie du Sénégal; le lieutenant-colonel Spitzer, commandant supérieur des troupes à Saint-Louis; Léon Plarr, directeur de *La France à Moscou* (Exposition de 1891); Henri Mager, ami de l'Association de la Presse coloniale; etc. Documentation manuscrite ou imprimée adressée à Fabert sur la Légion, des gites d'or dans le Transvaal, Madagascar, des incidents survenus à Saint-Louis entre la troupe et la population, etc. Accord entre sa mère, sa sœur et lui-même reconnaissant les avances sur la succession maternelle

(1884). Télégrammes. Faire-part de décès; obsèques et succession; condoléances et lettres à sa veuve de René de Puert (*Société de Secours aux militaires coloniaux*), Jules de Guerne (6, *Société des Amis des explorateurs français*), l'Agence Havas, etc.

On joint un dossier familial d'une trentaine de doc. concernant notamment sa scolarité, son père Joseph Fabert (1796-1868), son oncle Jacques Fabert (1802-?): carrières militaires, Légion d'honneur, Garde nationale, carte d'électeur...



384. **Gustave FLOURENS** (1838-1871) révolutionnaire, membre de la Commune, colonel, tué lors d'un combat contre les Versaillais. 2 L.A.S., 1859 et s.d., à Jules JANIN; 1 page et demie et 1 page in-8 (cachets de la coll. Louis Bretonnière). 150/200€

Lettres de jeunesse.

6 mars 1859, remerciant pour un envoi de livres : « Ces six volumes me seront toujours très précieux avec le spirituel billet qui les accompagne et ils ont trouvé une place d'honneur dans ma petite bibliothèque. J'aurais couru, sur les ailes de l'omnibus, vous remercier à Passy, si je n'avais résolu de n'y retourner qu'avec les documents sur Buffon que vous m'avez demandés. J'espère les avoir prochainement, grâce à la bonté de mon père »... – Il a remis sa « liste poétisée » à son collègue le botaniste Joseph Decaisne : « le Jardin des Plantes fera tout ce qu'il pourra en faveur de l'ermite de Passy »...

On joint une lettre dictée de Jules Janin avec post-scriptum de sa femme Adèle (5 juin 1871).

385. **Gustave FLOURENS**. 2 L.A.S., avril-mai 1869, à son ami l'avoué Édouard PILASTRE; 2 et 1 pages in-8 (cachets de la coll. Louis Bretonnière). 250/300€

Lettres de prison [il avait été condamné à trois mois de prison pour offenses à Napoléon III].

Maison d'arrêt de Mazas 6 avril. Il charge son ami de poursuivre le journal *Le Constitutionnel* qui a imprimé qu'il aurait dit « "que le mariage est une prostitution". J'ai dit, et je puis l'établir par le témoignage de l'auditoire tout entier que toutes les fois que l'homme sacrifie ses convictions pour obtenir une dot, le mariage devenait une prostitution, et la pire de toutes. – Ce qui est entièrement différent ». Il réclame 10.000 F de dommages pour cette calomnie grave... Prison de Sainte-Pélagie 1^{er} mai. Il a quitté Mazas pour Sainte-Pélagie, « ce qui est une grande amélioration dans mon sort. Du cachot j'ai passé à la semi-liberté de la prison politique. [...] Trois mois, vraiment cela n'est pas trop dur, je me suis mis au travail et j'espère voir ce temps passer bien vite »...

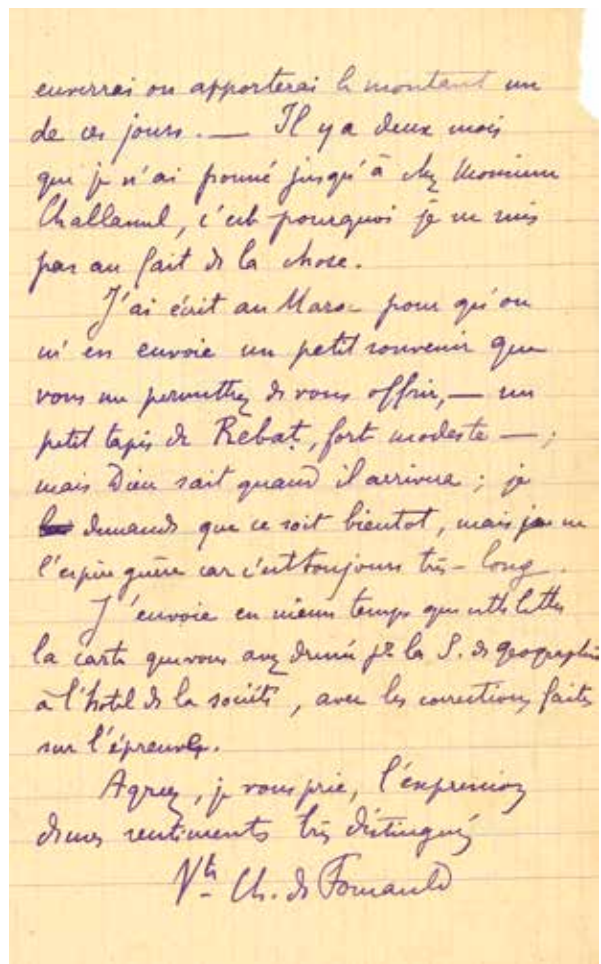
386. **Gustave FLOURENS**. L.A.S., 20 février 1871, à un ami [probablement Amilcare CIPRIANI]; 1 page in-8; en italien. 150/200€

Il espère le revoir prochainement. La France est si faible qu'elle semble n'avoir ni courage ni foi en l'avenir. Nous ne ressemblons plus aux anciens Romains mais il a toujours la force d'accomplir son devoir. Quand il aura terminé son livre, il reprendra la lutte contre les réactionnaires...

On joint un billet a.s. à Henri Rochefort, [31 octobre 1870].

387. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. 2 L.A.S. « V^{te} Ch. de Foucauld », Paris 6 mars 1887 et jeudi, [au cartographe Jules HANSEN]; 3 pages et demie in-8 et fragment de papier calque 7 x 5 cm. 800/1 000€

Il envoie les noms du tableau d'assemblage et demande l'explication de la note de 45 francs, dont il croit qu'elle ne regarde pas M. Challamel. « J'ai écrit au Maroc pour [...] un petit souvenir que vous me permettez de vous offrir, – un petit tapis », et il envoie en même temps que cette lettre, « la carte que vous avez dressée pour la S. de Géographie à l'hôtel de la société, avec les corrections faites sur l'épreuve »... – « Je vous retourne ci-joint le calque rectifié de la carte d'ensemble de l'itinéraire, et en même temps ce petit calque que j'ai pris à part » [CARTE jointe sur calque montrant l'itinéraire de Tazenakht à Demnât, avec quelques points de repère, dont l'oued Tessaout Fouquia et la Tessaout Tahtia]. « Pour l'essai de M. Perrin, je crois qu'il est nécessaire par contre d'avoir comme il l'a fait un caractère très petit à cause des parties très chargées de l'itinéraire »...



enverrai ou apporterai le montant un
de ces jours. — Il y a deux mois
que je n'ai pu me jusqu'à M. Challamel,
c'est pourquoi je ne suis
pas au fait de la chose.
J'ai écrit au Maroc pour qu'on
m'en envoie un petit souvenir que
vous me permettez de vous offrir, — un
petit tapis de Rebat, fort modeste —,
mais Dieu sait quand il arrivera ; je
demande que ce soit bientôt, mais pas
l'espérer car c'est toujours très long.
J'envoie en même temps que cette lettre
la carte que vous avez dressée pour la S. de Géographie
à l'hôtel de la société, avec les corrections faites
sur l'épreuve.
Après, je vous prie, l'exprimant
deux sentiments très distingués
V^{te} Ch. de Foucauld

388. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire, il fut à son tour guillotiné. P.S. «L'accusateur public du tribunal révolutionnaire A.Q. Fouquier», Paris 4 octobre 1793; 1 page petit in-8 en partie imprimée. 600/800€

REÇU DU DÉCRET ORDONNANT LE JUGEMENT ET L'ARRESTATION DES GIRONDINS.

«Reçu du Citoyen Ministre de la Justice, le [Décret] numéroté 1634 qu'il m'a adressé le 3. 8^{bre}». [Ce Décret de la Convention «traduit plusieurs de ses membres devant le Tribunal révolutionnaire, & met d'autres en état d'arrestation»: Brissot, Vergniaud, Condorcet, etc. Il ne s'agit pas, comme l'a noté le collectionneur Gamelin sur le document, du jugement de Marie-Antoinette (décret n° 1637).]

Ancienne collection Marcel DEVIO.

389. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE**. L.S. avec compliment autographe «Salut et fraternité A.Q. Fouquier», Paris 19 floréal II (8 mai 1794), à Jean-Baptiste LACOSTE, représentant du Peuple près les Armées du Rhin et de la Moselle; 1 page in-4 (petit manque au bas restauré), portrait gravé joint. 500/700€

«Avec ton arrêté du trente germinal j'ai reçu les pièces cy-jointes contre DONADIEU général de brigade. Je t'invite a me faire parvenir toutes les autres pièces notes et renseignements contre ce prévenu, que tu pouvais avoir»... [Traduit devant le Tribunal révolutionnaire de Paris, Jean Donadieu fut condamné et exécuté le 27 mai 1794.]

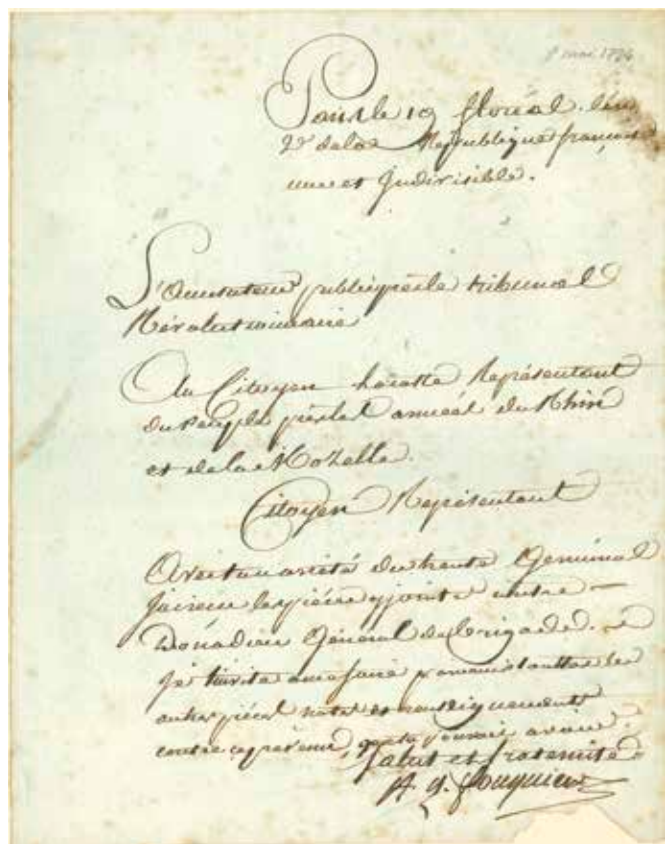
On joint la fin d'une P.S. «L'accusateur public près le tribunal révolutionnaire A.Q. Fouquier», au parquet le 1^{er} jour de la 1^{re} décade du 2^e mois de l'an II (22 octobre 1793; demi-page in-fol.).

390. **Francisco FRANCO** (1892-1975) «Caudillo» d'Espagne. L.S., Madrid 21 mai 1953, à André Martinez TRUEBA, Président du Conseil national du gouvernement de la République orientale de l'Uruguay; contresignée par le ministre des Affaires extérieures, Alberto MARTIN-ATAJO; 1 page in-fol., sceau sous papier, enveloppe; en espagnol. 200/250€

Lettres de créance pour l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire d'Espagne Don Carlos Cañal y Gómez-Imaz, marquis de SAAVEDRA.

391. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON** (1754-1802) journaliste, conventionnel (Paris), chargé de missions dans le Midi où il se signala par de sanglantes répressions; après Thermidor, il dirigea la jeunesse réactionnaire et fut l'amant de Pauline Bonaparte. L.A.S., [Paris] rue de la Pépinière n° 835 en face de la caserne 29 pluviôse VIII (18 février 1800), au citoyen CIRODDE; 1 page in-8 (portrait gravé joint). 100/150€

Il adresse à l'homme de loi «un dossier de condamnations et de sentences rendues par le tribunal de Strasbourg contre la compagnie Petit. Je le prie de faire tout ce qui sera convenable. Si l'on venoit pour saisir, il seroit fait la même réponse, mais je previens sur le champ le citoyen Cirode. J'aurai l'honneur de voir au commencement de la prochaine decade le citoyen Cirode, pour régler avec lui mon petit compte particulier»...



392. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. P.A.S., [années 1880 ?]; 2 pages et demie in-fol. 250/300€

Sur les peuples d'Afrique de l'Ouest. «2 races principales se partagent la région représentée dans la carte. 1° Les Malinkés peuplent les territoires compris entre la Falémé, le Sénégal (de l'embouchure de cette rivière à Bafoulabé), le Bakhoy (jusqu'à son confluent avec le Baoulé), le Baoulé et le Niger (rive gauche, depuis Kangaba inclusivement jusqu'aux sources). 2° Les Bombaras peuplent la région du Soudan occidental limitée au Nord par le Sahara (un peu au N. de Nioro) et au Sud par le Sénégal [...]. Les Malinkés et les Bambaras ont été conquis par les Peuls, qui ont fondé plusieurs Empires Musulmans dans le Soudan occidental. Tel l'Empire d'El Hadj, dont Ahmadou ne commande plus aujourd'hui que les débris (voir la carte politique). Les Malinkés ont presque entièrement secoué le joug; Koundian et Mourgoula sont les seuls points importants encore tenus par une garnison Toucouleur», etc.

393. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S. avec 2 lignes autographes, 4, *Carlton Gardens [Londres]* 27 novembre 1940, au commandant A.R. ALDERSON, à Kew (Surrey); 1 page in-4 à son en-tête. 600/800€
Retour de son voyage en Afrique Française Libre. «Au lendemain de l'agréable voyage que je viens d'effectuer à bord du *Clyde*, je tiens à vous remercier très chaleureusement de m'avoir si remarquablement piloté et notamment d'avoir fait tous vos efforts pour arriver à destination le plus tôt possible malgré l'indisposition que vous avez eue à Freetown. J'ai beaucoup admiré la régularité de votre splendide machine ainsi que la qualité du personnel qui en assure la marche. Vous voudrez bien exprimer mes remerciements à tous les membres de votre équipage pour l'excellent façon dont ils ont assuré leur service et m'ont ainsi permis de faire un voyage très confortable»...
394. **Charles de GAULLE**. L.A.S., 21 août 1946, à son cher BOISSIÈRE; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 300/350€
Il le prie de remettre «à mon gendre, le Commandant de BOISSIEU, douze livres de ma part». Il aimerait que son correspondant ne s'engage «à rien de durable hors de l'Administration française avant la fin de novembre, si cela ne vous gêne pas trop»...
395. **GÉNÉRAUX**. 4 L.S. ou P.S., 1794-1803. 180/200€
Antoine AUBUGEOIS (copie conforme d'une lettre adressée de Suisse à l'aide de camp du prince de Condé, Q.G. à Hottentburg 1795), Augustin DARRICAU (certificat pour un officier de santé qui a soigné les blessés dans les moments les plus périlleux à Aboukir et Acre, 1803), Balthazar EMOND d'Esclevin (certificat pour un lieutenant en 1^{er} d'artillerie de marine qui s'est comporté avec un courage remarquable à Aboukir, 1799), Jean-Victor MOREAU (certificat de service, signé aussi par Nicolas Bertin, 1794).
396. **Charles GIRAUD** (1803-1881) jurisconsulte, bref ministre de l'Instruction publique sous la II^e République. 7 L.A.S., Paris [1851-1860 et s.d.], la plupart à Sosthènes de CENTENIER, à Pernes (Vaucluse); 8 pages et demie formats divers, qqs en-têtes *Cabinet du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes*, 3 enveloppes. 100/150€
Trouvant ses titres fondés, il a recommandé son ami... Il l'a recommandé au ministre de la Maison de l'empereur... Remerciement pour des copies d'autographes, avec remarques sur Garibaldi... Demande d'information sur les salles d'asile de Pernes... Sa belle-sœur Thérèse veut-elle un tableau pour son église de Pernes ?...
On joint une l.a.s. d'Émile LITTRÉ, 19 juin 1859, au professeur Charles GIRAUD, de l'Académie des sciences morales et politiques (2 p. in-12, envel.), demandant «le sens du mot *afforinement* ou *afflorinement* qui se lit dans les œuvres de Mirabeau et qui paraît être un terme féodal de la Provence»...
397. **Antoine GIRARDON** (1758-1806) général de la Révolution. L.S. comme général de brigade, Q.G. à bord du n° 2 11 thermidor VII (29 juillet 1799), à l'amiral NELSON, à son bord en rade de Naples; 1 page in-fol., vignette et en-tête *Girardon Général de Brigade*, adresse. 150/200€
Recommandation de ses hommes à Nelson, vainqueur du siège de Capoue. «Forcé par les circonstances à rendre la place de Capoue, je n'ai pu obtenir de Monsieur de TROUBRIDGE que les sommes du traitement des malades que j'ai été obligé de laisser à l'hôpital soient faites par le Roi de Naples. Bloqué depuis le 25 prairial, je n'ai pu me procurer aucun fonds; la solde des troupes que je commande est arriérée, et personnellement je suis pauvre. Il ne me reste donc, Milord, qu'à recommander mes infortunés camarades à votre loyauté; si vous ne leur procurez des moyens ils périssent faute de traitement»...
398. **Bartolomeo Alberto CAPPELLARI, GRÉGOIRE XVI** (1765-1846) Pape en 1831. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Pierre 14 mars 1842; vélin in-plano (44 x 69 cm), «Gregorius» et 3 initiales de la 1^{re} ligne en grandes lettres ornées, grand **sceau** en plomb GREGORIUS PAPA XVI pendant sur cordelette rouge et jaune; en latin. 150/200€
Nomination à un bénéfice en faveur de Ferdinand Ferdinando Amaralito de Ferrare. Signatures de chancellerie.

401. **GUERRE DE 1870.** 26 L.A. ou L.A.S., à Léopold («Paul») SAUZÈDE ou à lui relatives, la plupart de sa femme Julia, 1870-1872; plus de 140 pages in-8. 180/200€
Correspondance en grande partie adressée à Léopold SAUZÈDE, né en 1830 à Quillan (Aude), substitut du procureur à Alger, volontaire au 108^e régiment de ligne. Sa femme le suit en métropole, demeurant à Chambéry avec la femme de M. de Cléry, avocat général à Alger et volontaire dans le même régiment. Ses lettres expriment ses craintes, sa tendresse, sa foi, son émotion de le savoir blessé, sa fierté de le savoir décoré... Le général Louis MAURANDY écrit amicalement à Léopold, évoquant sa prise de commandement de la 2^e division du 19^e corps de la 2^e armée, et le plaisir qu'il se promet «en vous priant d'accepter une des vieilles croix que j'ai portées en Crimée et ailleurs» (21 décembre 1870)... Il est question de la bataille de Champigny, du général Trochu, de l'armistice et du Parlement à Bordeaux, mais aussi de mouvements dans la magistrature, de l'espoir d'une promotion et de leur retour en Algérie...
402. **GUERRE DE 1870.** 13 AFFICHES, 1870-1871, impr. de La Rochelle (une de Saint-Jean-d'Angély); formats divers (qqq défauts). 300/400€
Décret convoquant les électeurs pour le renouvellement des Conseils généraux, par Napoléon (23 mai 1870); *Proclamation de l'Impératrice Régente* (7 août); *Élections à la Constituante* (30 sept.); *Le Ministre de l'Intérieur* Léon GAMBETTA aux Préfets et citoyens des départements (Tours 9 oct.).
11 octobre-22 novembre: *Décret sur l'Organisation de la Garde Nationale mobilisée; Garde nationale Mobilisée: Habillement, équipement, solde et armement; Décret Garde Nationale Mobilisée: «Considérant que la patrie est en danger, [...] Tous les hommes valides de 21 à 40 ans, mariés ou veufs avec enfants, sont mobilisés»;* *Circulaire de CRÉMIEUX sur l'Armée Auxiliaire; Décret pour la mobilisation d'Ateliers Régimentaires...*
Décret par la Délégation du Gouvernement de la Défense Nationale (Bordeaux 31 janv. 1871); 2 Dépêches du Chef du Pouvoir exécutif A. THIERS (24 mars et 14 avril 1871).
403. **GUERRE DE 1870.** BREVET, Posen 21 octobre 1871; 1 page oblong in-4 en partie impr. avec décor gravé d'A. Vogel (2 petits trous d'archivage); en allemand. 80/100€
Diplôme d'une médaille commémorative de bronze 1870-1871 pour l'officier CHAPPUIS du 6^e Régiment de Grenadiers prussiens. Le décor représente deux déesses guerrières, sur les boucliers desquelles sont inscrites les batailles remportées.
404. **GUERRE DE 1870.** 3 L.A.S. de personnalités politiques. 120/150€
Adolphe CRÉMIEUX (1796-1880). L.A.S., Paris 15 juin (2 p. ¼ in-8 deuil). En faveur d'un certain Gomprecht, dont la condamnation à cinq années d'emprisonnement a donné lieu à un recours en commutation ou en réduction de peine signé par les jurés de son procès: «La miséricorde et la clémence sont d'ailleurs si douces à invoquer !»...
Ferdinand HÉROLD (1828-1882). L.A.S., Paris 11 septembre 1871, à un ami directeur de journal (2 p. in-8 deuil). Il le remercie d'accepter de publier son article sur la réorganisation de la magistrature: «Je lui donnerai une tournure économique, si je puis. [...] Vous avez deviné juste: deux heures après mon arrivée place Beauvau, je m'occupais de l'indemnité de la garde nationale. J'ai essayé, tâtonné, peu réussi, et cependant je me suis laissé dire, que, pendant mes 20 jours d'administration (grâce à bien des circonstances, mais au nombre desquelles mes deux règlements successifs), l'indemnité journalière était descendue de 600.000 fr à 400.00 fr. L'exigence de l'émargement personnel a été pour pas mal dans ce résultat; les doubles [...] ont beaucoup diminué. De ma vie, je n'ai éprouvé plus vivement, que pendant ces 20 jours, le désir et le dégoût de l'autorité, je vous conteraï cela. Ne pouvant rien faire, j'avais fini par être dominé par cette idée: m'en aller !»...
Henri ROCHEFORT (1830-1913). L.A.S., 23 juin 1880, au journaliste Edmond Magnier (2 p. in-8, fente), remerciant pour «le charmant article» qu'il lui a consacré. «C'est juste au moment où je vais peut-être (je dis peut-être) rentrer en France que vous me faites sentir les douceurs de l'exil, car les sympathies que je recueille sont hors de proportion avec les souffrances que j'ai pu endurer. On me dit Paris très changé. Je le suis aussi pas mal. J'espère cependant que nous nous reconnaitrons bien l'un l'autre et que cette fois nous ne nous séparerons plus»...



405

405. **GUERRE DE 1914-1918.** 20 AFFICHES, la plupart illustrées, 1909-1943; formats divers (quelques petits défauts). 400/500€

Ministère de la Guerre, Mesures de Police consécutives à l'État de siège, Avis aux Populations (Impr. Nationale 1913); et Tableau indiquant les villes sièges de dépôt des corps de troupes des différentes armes (1915)...

Comment ils écrivent l'Histoire. Affiche illustrée de 2 gravures en couleur de Victor PROUVÉ (1918).

Série de 14 affiches illustrées par Victor PROUVÉ (3 en double), 1917-1918, impr. à Nancy par Berger-Levrault: Soyez patients soyez obstinés (2); Au plus économe la victoire; L'Amérique lutte pour l'indépendance des deux mondes; Territoriaux de France; Terre cultivée terre nourricière; Pour l'orphelin de la Guerre souscrivons à l'emprunt (2); Honneur à ceux qui donnent leur vie pour la Liberté du Monde 1918; Prêter à son pays c'est combattre à l'arrière; Qui calcule prévoit. Qui prévoir souscrit à l'emprunt; L'argent qu'on prête à intérêts c'est le nerf de la Victoire; Le laboratoire, l'usine, la guerre; Ce que nous devons à nos Colonies (2); La Ruée en 1914 «Gloire à la France éternelle»; L'effort maritime.

On joint une belle affiche illustrée par George SCOTT: Troupes Coloniales, Avantages assurés par la Loi aux engagés et rengagés des Troupes Coloniales (1909, Impr. Nationale); et 3 affiches de recrutement (1902-1931).

406. **GUERRE DE 1914-1918.** 56 L.A.S. et 2 L.A. d'**Henry TISSIER** (1866-1926, médecin et bactériologue), à sa femme, née Alice Garnier, aux Petites-Dalles (Seine-inférieure) et à Paris, 8 octobre 1914-28 février 1915 et 24 décembre 1915-25 mai 1916; 187 pages formats divers, une adresse sur carte postale *Correspondance militaire*, une enveloppe (un manque à une lettre). 500/700€

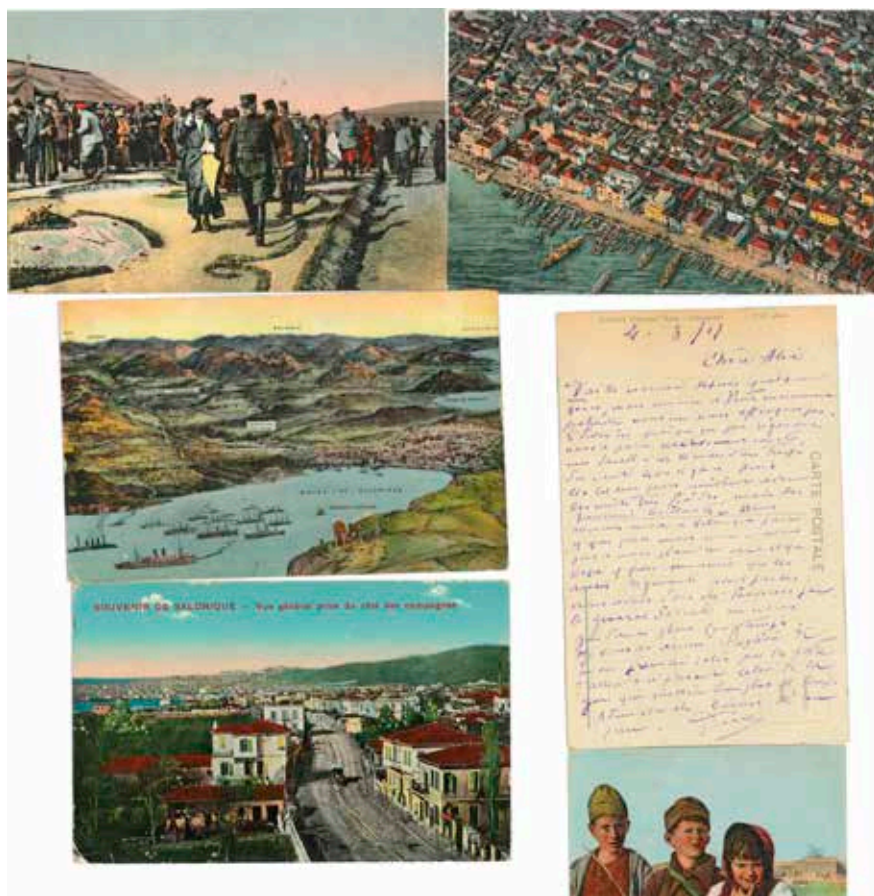
Intéressante correspondance de ce chercheur de l'Institut Pasteur, rattaché à l'ambulance de la 87^e division d'infanterie territoriale comme aide-major. Les lettres sont écrites de Saint-Pol-sur-Mer, Blamertinghe, Ypres, Killeme (Nord), Polincove, etc. La division opère en Belgique et dans le Nord de la France. «Je n'ai absolument rien à craindre», assure Tissier le 11 octobre 1914; il insiste sur la commodité de leurs installations, le courage des combattants, l'intérêt de leurs étapes, la supériorité des armes françaises, la distance entre l'ambulance et les premières lignes. Et de raconter gaîment de petits incidents de son service. «Leurs cadavres encombrant les tranchées et comme nos territoriaux ont pris leurs tranchées à la baïonnette, on a jeté les cadavres par-dessus et comme on ne peut les enterrer on les arrose de chaux vive. C'est inouï ce qu'ils sacrifient des hommes ! Nous perdons deux fois moins qu'eux. Nos armes semblent plus meurtrières. Les leurs blessent mais tuent moins» (30 octobre 1914)... Observations et anecdotes sur l'équipement de l'ennemi, les différences entre les ambulances, ce qu'on sait ou entend dire du Kaiser, les mauvaises langues qui voudraient transformer l'admirable retraite de la Marne en une déroute, qui accusent les troupes du Midi d'être lâches, et les épouses des poilus d'être infidèles... Début février 1915, il semble que l'ennemi économise ses projectiles: «25 blessés en 8 jours, quelle misère au lieu des 1000 par semaine de novembre»... Les Allemands auraient déjà perdu deux millions et demi d'hommes... Etc.

407. **GUERRE DE 1914-1918. ARMÉE D'ORIENT.** CORRESPONDANCE principalement de Pierre à ses parents et à Odette ou Alice, sur **59 cartes postales illustrées**, 1917-1918. 400/500€

Les cartes postales, en noir et blanc ou en couleurs, représentent des vues de Monastir et Salonique, et des scènes diverses: réparation des routes par de jeunes Macédoniens, types de Comitadjis, vendeuses de chaussettes, costume national Grec, vue d'aéroplane, un coin des remparts, orphelinat grec, le croiseur *Jauréguiberry* et navire hôpital (27 avril 1915), vue prise du cimetière israélite, etc. Les cartes de **Salonique** représentent l'incendie des 18/20 août 1917 (plusieurs vues), le drapeau italien passant sous l'arc d'Alexandre, le campement anglais à Zeiteli, un bivouac, le général Sarrail pendant un concert place de la Liberté, carte panorama, fête au général Sarrail, le campement serbe,

les restes du Zeppelin abattu à l'embouchure du Vardar, des réfugiées Macédoniennes, le premier jour de l'état de siège, le défilé d'un régiment d'artillerie, la mosquée de la citadelle, une dame turque de l'aristocratie, des derviches tourneurs, etc.

1917. 25.1: «Hier je suis sorti de nouveau dans Salonique... le tabac est très bon marché et à profusion»... 30.1: «Le courrier a dû disparaître au fond des eaux, le bateau qui les portait ayant été torpillé avec une partie de ses hommes... Le temps est bien mauvais, aussi ne sort-on pas trop les chemins étant épouvantables»... 7.2: «Les routes sont toujours pleines de boue; c'est surtout à l'extérieur de la ville car l'intérieur est assez propre, les quais sont bien jolis, ils ont environ 8 à 10 m de long et bordés de beaux bateaux et belles



maisons, c'est un chic quartier de Salonique... Je m'occupe de rehabiller les rescapés de ma Cie au nombre de 24, nous les habillons des pieds à la tête n'ayant absolument rien ayant tout perdu leurs effets. Le colonel a été sauvé, deux se sont noyés tous les deux en voulant se sauver l'un l'autre. Leur récit est bien triste et ils ont beaucoup de mérite»... 12/2, sur la région: «On y rencontre à la fois la mer, la plaine et la montagne, les unes sont couvertes de neige... Rien n'est plus beau qu'un coucher de soleil sur la mer ou sur les montagnes. Chacun son goût, je le préfère sur la mer, en effet sous le jour de la clarté se trouvent les monts de l'Olympe très hauts et recouverts de neige, c'est splendide»... 11/5: «Toujours en position d'attente à Ivonici. Nous ne sommes qu'à 25 km. de Monastir que nous apercevons à l'horizon et que nous voyons bombarder tous les jours»... 1/6: «Remarquez le visage voilé des Turques. Celles là ne sont pas des plus élégantes ni des mieux voilées mais vous aurez un léger aperçu de ces mœurs si bizarres. On n'arrive qu'à voir leurs yeux, c'est tout»... **1918.** 5.1: «Aujourd'hui temps épouvantable il gèle fort. Lorsque nous sommes tous réunis le soir autour du poêle nous ne pouvons tous nous empêcher de penser à ceux qui ont dû passer dehors cette nuit de vendredi à samedi. J'ai reçu des nouvelles du front de mon régiment, le major m'apprenant la mort d'un de mes caporaux tué par l'explosion d'une grosse torpille, le pauvre garçon a été broyé»... 1/2: «les montagnes constituent la principale partie de la péninsule des Balkans. C'est pourquoi la guerre est-elle rude»... 11/3: «le dégel continuant nous transforme le camp en véritable mare à canards»... 12/3: «Démonstration de tous nos engins en présence d'officiers supérieurs Anglais venus pour nous visiter, rien de sensationnel pour le moment. N'ai que 3 officiers et 3 sous-officiers à instruire, me demande si cela durera encore longtemps»... 8/4: «Nous sommes en train de réinstaller le camp et faisons de nouvelles installations pour les beaux jours»... 23/5. Les Macédoniennes sont «affreuses, on dirait de véritables cosaques, elles sont loin de remporter le prix de beauté. La chaleur est accablante, nous sommes obligés de dormir sous nos moustiquaires à cause de l'abondance de mouches et moustiques»... 2/9: «Le mauvais temps revit depuis quelques jours dans notre région et la neige recouvre le camp et les environs»... 20/9: «Me voici encore à Nevolani... vous n'êtes pas sans ignorer que nous faisons du bon travail en Orient et qu'il n'est pas encore fini. Nous venons de recevoir une partie des prisonniers Bulgares faits par les Serbes et les Français, ils sont heureux de leur sort et ne se plaignent nullement»... 28/9: «Les opérations marchent très bien dans notre région, allons partir de Nevolani où nous sommes depuis quelques jours pour occuper les territoires libérés de Serbie»... 6/10: «Monastir est devenu à présent un point stratégique très important pour nous... La ville a doublé en habitants qui réintègrent tous, pour nous c'est un trafic épouvantable qui dure nuit et jour»... 20/10: «Je suis à Monastir, employé dans un service assez intéressant j'ai un vaste secteur à surveiller, je m'occupe de la circulation des transports»... Etc.

407

408. **GUERRE 1939-1945. Capitaine Maurice DAUVERGNE.** 157 L.A.S. « Maurice », 3 juillet 1939-12 juillet 1940, à sa femme Marie-Antoinette à Kasba Tadla (Maroc) ; environ 320 pages, formats divers (qqs défauts ; plus 5 télégrammes, 3 cartes postales, et carte de circulation de sa femme au camp de la Courtine). 400 / 500 €
La guerre vue par un capitaine du Génie au Maroc, en Algérie puis en Tunisie. Nous ne pouvons en donner qu'un aperçu.

1939. *Kasbah Tadla 9 juillet* : « les travaux de piste commencent demain pour le groupe des Artilleurs Coloniaux... la Légion doit aller travailler vers le 20... Je vais à Khenifa tous les quinze jours... La nuit est pénible il est difficile de s'endormir sans prendre une ou deux douches dans la nuit »... *21 juillet* : « Nous avons quatre chantiers militaires et nous en aurons peut-être un cinquième »... *31 juillet*, visite des chantiers par le commandant Berthezène... En août, la situation internationale se tend, et « tout déplacement est interdit [...] le Bon Dieu ne permettra pas que les hommes s'entretuent une fois de plus »... Le 1^{er} septembre, il quitte le Maroc pour Alger, en passant par Casablanca ; il commande la 1^{ère} Compagnie du 85^e bataillon du Génie. Le 11 septembre, il est à Thelepte (Tunisie) et va à Gabès, dans le sud Tunisien pour faire des travaux de route et de voirie ; « logeons à la belle étoile » ; sans journaux, il ne sait rien de la situation internationale... *27 sept.* : « nous sommes à la campagne ou plutôt dans le désert, et ne savons pas jusqu'à quand nous y resterons »... *1^{er} oct.* : « je couche dans une voiture à chevaux, je me suis fait un matelas avec de la paille et de la toile d'emballage et comme couverture j'ai mes manteaux »... *8 octobre* : « chacun de nous est prêt à faire un effort pour régler l'affaire Hitler d'une façon définitive »... Le 29, il part pour Sfax. *10 nov.* : « Demain c'est la fête des Arabes, nous avons acheté 5 moutons et à partir de 3 h. du matin nous allons les préparer à cuire à la broche »... *25 déc.*, il raconte le voyage de Casablanca à Oujda... **1940.** Fête arabe (26 janvier) ; « il n'y a pas de juifs par ici et dans la Compagnie il n'y en a qu'un qui d'ailleurs est un très brave type »... *14 juin* : « Tunis s'est vidé sérieusement... dans les rues on voit de plus en plus de gens avec des paquets. Hier il y a eu 3 alertes dont une qui nous a permis de voir les avions Italiens au dessus de nous, les soldats qui étaient avec nous ont tiré dessus à la mitrailleuse... il y avait aussi les canons de la D.C.A. qui leur envoyaient des obus assez bien ajustés. Nous avons vu aussi les avions Français arriver et mettre en fuite les *macaronis* »... *15 juin* : « L'occupation de Paris par les Allemands a provoqué pas mal de serremments de cœur, les Français de Tunisie se demandent ce qu'ils font ici à défendre les Italiens et les Juifs alors que la France est en péril »... *17 juin* : « Les nouvelles ne sont pas brillantes et mon bon moral subit des épreuves très dures »... *18 juin* : « nous recevons un ordre disant que la guerre continue et que ce n'est pas le moment de mollir... La France ne se soumettra pas ». *20 juin* : « on se bat quelque part dans le Sud Tunisien ou plutôt en Tripolitaine puisque c'est nous qui attaquons, les Italiens vont voir ce que c'est que la guerre... Tout le monde est déterminé à continuer la lutte. Avec les Anglais, les Belges et les Hollandais, nous possédons toute l'Afrique ou presque et nous sommes capables de tenir... la guerre n'est pas finie »... *22 juin* : « Ici l'idée de résister en Afrique du Nord a chaque jour des nouveaux partisans »... *24 juin* : « Attendons patiemment que la question soit réglée avec l'Italie comme avec l'Allemagne et après ce ne sera pas encore fini il y aura les Anglais et l'Empire Français qui n'a pas l'air de vouloir abandonner la lutte ; ici en Tunisie où les gens s'imaginent bien que Mussolini voudra exiger ce pays... il y a encore l'armée d'Afrique qui est intacte et qui ne demande qu'à combattre »... *25 juin* : « nous apprenons que l'armistice est signé »... *26 juin* : « en ville les magasins et les cafés sont fermés en signe de deuil »... *4 juillet* : « les journaux disent que les Anglais ont attaqué la flotte Française en face d'Oran, il paraît aussi que les Anglais veulent tenter de débarquer à Bizerte »... *5 juillet* : « Tout le monde est étonné de l'attitude des Anglais, c'est vraiment désastreux si maintenant on se bat contre les Anglais »... 11 juillet, ordre de départ pour Casablanca et Tadla...

409. **GUERRE 1939-1945. Capitaine RIEU.** 36 L.A.S. et MANUSCRIT autographe, octobre 1939-mai 1940 et mai-août 1944, à ses parents à Enfonvelle (Haute-Marne) puis à sa mère à Colombes ; environ 60 pages formats divers (qqs adresses), et 27 pages in-4 au crayon sur papier quadrillé. 1 000 / 1 500 €

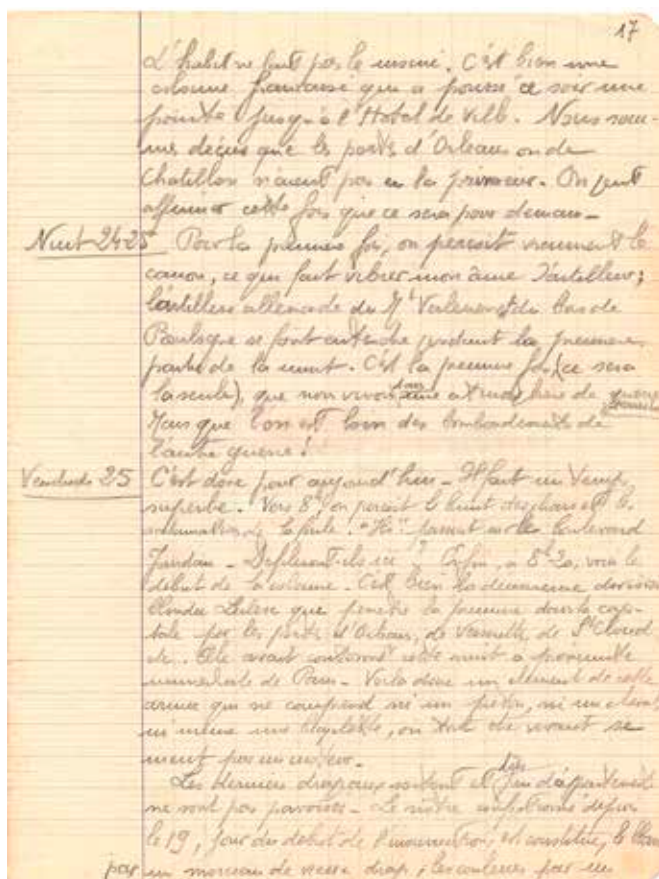
Très intéressant ensemble de lettres d'un capitaine artilleur pendant la guerre, puis son passionnant journal racontant la Libération de Paris.

Un premier ensemble de 25 lettres va du 4 octobre 1939 au 15 mai 1940. Le capitaine Rieu est au 235^e Régiment d'artillerie lourde, Batterie hors rang SP 94. *4 octobre 1939* : « Le 1^{er} acte vient de s'achever pour nous. Après avoir reçu les félicitations du commandement pour avoir été la première armée française à pénétrer en territoire ennemi (terrain conservé à l'heure actuelle), nous avons quitté nos positions pour nous reposer quelques jours à l'arrière. Nous pensons arriver ce soir à notre cantonnement final. Nous avons reçu hier soir les premiers civils. Dans le petit village où nous passons la journée il y aurait 1500 soldats pour 200 habitants »... *29 octobre* : « Les boches semblent avoir repris le terrain que nous avons conquis du 9 au 13 septembre. Il n'y a pas à s'alarmer car dès le 17 septembre nous avons déjà reculé toute notre artillerie jusqu'à la limite de portée ne laissant que le minimum de troupes sur les premières lignes... Le mauvais temps, les crues ne sont pas propices à une forte offensive dans notre région »... *8 novembre* : « nous sommes pour ainsi dire à la campagne en vacances prolongées. Mais au fait où y a-t-il vraiment la guerre ? »... Son père décède en février 1940. *10 mai* : « La région s'anime. C'est 1914 qui recommence. Aurons-nous encore un Charleroi ? ou les boches seront-ils arrêtés avant. Il ne faut pas se dissimuler qu'ils ont un matériel énorme. Et pendant qu'un seul homme y gouverne, les alliés cherchent leurs hommes et leur voie »...

Une seconde série de lettres va du 14 mai au 31 juillet 1944; Rieu donne de nombreux détails sur la vie quotidienne à Paris: difficultés du ravitaillement, enchérissement des vivres, stations de métro fermées, coupures d'électricité et baisse de pression du gaz, bombardements sur les villes de banlieue, les alertes, la disette, les faux billets, les queues aux boulangeries, la circulation à bicyclette, etc.

Le 1^{er} octobre 1944, Rieu envoie à sa mère un long journal relatant jour par jour, du 11 au 27 août, la Libération de Paris. Il commence par résumer la situation et les opérations en France depuis le débarquement en Normandie, et les avancées des Alliés, et la vie à Paris au début du mois d'août: absence de ravitaillement, prix élevés du marché noir, évacuation d'Allemands, etc. Puis le journal est tenu quotidiennement à partir du 11 août. Le 15, il voit «l'affiche de l'ordre de mobilisation lancé par la Résistance». Le 19: «Les gens attendent la libération d'une minute à l'autre. [...] Des drapeaux sont aux fenêtres mais les allemands tirent dessus et tous sont retirés... Les patriotes commencent à attaquer les patrouilles et autos allemandes; ils disposent de revolvers, de quelques fusils, ont en général peu de munitions; ils ont aussi des bouteilles explosives fabriquées clandestinement dans des laboratoires»... Le 20: «L'hôtel de ville, la

Préfecture de Police, les mairies, commissariats de police, ministères sont petit à petit conquis. Les organisations clandestines entrent de plus en plus en action»... Le 21: «Les premiers journaux paraissent... Tous appellent aux armes. Des affiches partout engagent le peuple à la levée en masse; elles émanent des FFI, du CNR (Conseil national de la Résistance), des FTPF (francs-tireurs et patriotes français), etc. Bientôt une cinquantaine de milliers de patriotes et FFI participent à l'action. Ceux-ci, armés médiocrement, traquent les camions allemands, font quelques prisonniers et capturent des armes qui serviront pour d'autres attaques. En fait on ne voit plus d'allemands isolés, mais seulement des camions bourrés de soldats dont les fusils sont braqués sur la chaussée qui assurent la liaison et le ravitaillement entre les points stratégiques, ainsi que quelques chars... à chaque instant on se trouve nez à nez avec une voiture FFI (ce qui n'est pas grave) ou une voiture allemande (ce qui l'est davantage). Dans le deuxième cas, il est prudent de rentrer dans la première maison venue car on ne sait jamais»... Le 22: «Les barricades se multiplient, formées de sacs de sable placés par la Défense Passive dans les immeubles, de grilles d'arbres, de pavés provenant de la chaussée, d'arbres abattus, de voitures du service de nettoyage, de tous les objets les plus hétéroclites... La fusillade s'entend maintenant sans arrêt, échangée entre les Patriotes et les camions allemands qui circulent encore. On n'y fait plus attention, sauf quand elle est très proche. Comme il fait beau, de nombreux promeneurs arpentent les Champs-Élysées et voient d'un regard un peu narquois les camions bourrés d'allemands et hérissés de fusils qui font la liaison entre l'hôtel Majestic et les hôtels de la rue de Rivoli»... Le 25: «Vers 8h., on perçoit le bruit des chars et les acclamations de la foule. Ils passent sur le boulevard Jourdan... C'est bien la deuxième division blindée de Leclerc qui pénètre la première dans la capitale par les portes d'Orléans, de Versailles, de St-Cloud etc. ... Les derniers drapeaux sortent... Le nôtre confectionné depuis le 19, jour du début de l'insurrection, est constitué, le blanc par un morceau de vieux drap, les couleurs par un bout de toile à matelas de grand'mère Camille et un pan de chemise de l'oncle Louis, teints. C'est le délire, les cloches sonnent. La foule se presse pour acclamer les libérateurs dont les voitures et chars sont remplis de civils et surtout de jeunes filles»... Fusillades: «Ces éléments troubles qui tirent des toits ou des fenêtres sont constitués soit par des allemands habillés en civil (ils ont raflé, à tous les prix, depuis quelque temps, tous les vêtements civils qu'ils pourraient trouver), soit par des miliciens. On tire entre l'église d'Alésia et la porte d'Orléans où je me trouve; on tire du clocher de l'église; on tire à Denfert»... Arrivée de De Gaulle par l'avenue du Maine... Le 26, Rieu et sa femme vont à Notre-Dame pour le Te Deum; la 5^e Colonne tire sur la foule... Arrestations et exécutions de collaborateurs; femmes rasées... Bombardements et incendies... Dans les jours suivants, Rieu raconte l'arrivée des Américains et du ravitaillement, la reprise progressive des divers services et des transports, etc., et il dresse un bilan des quatre ans d'occupation...

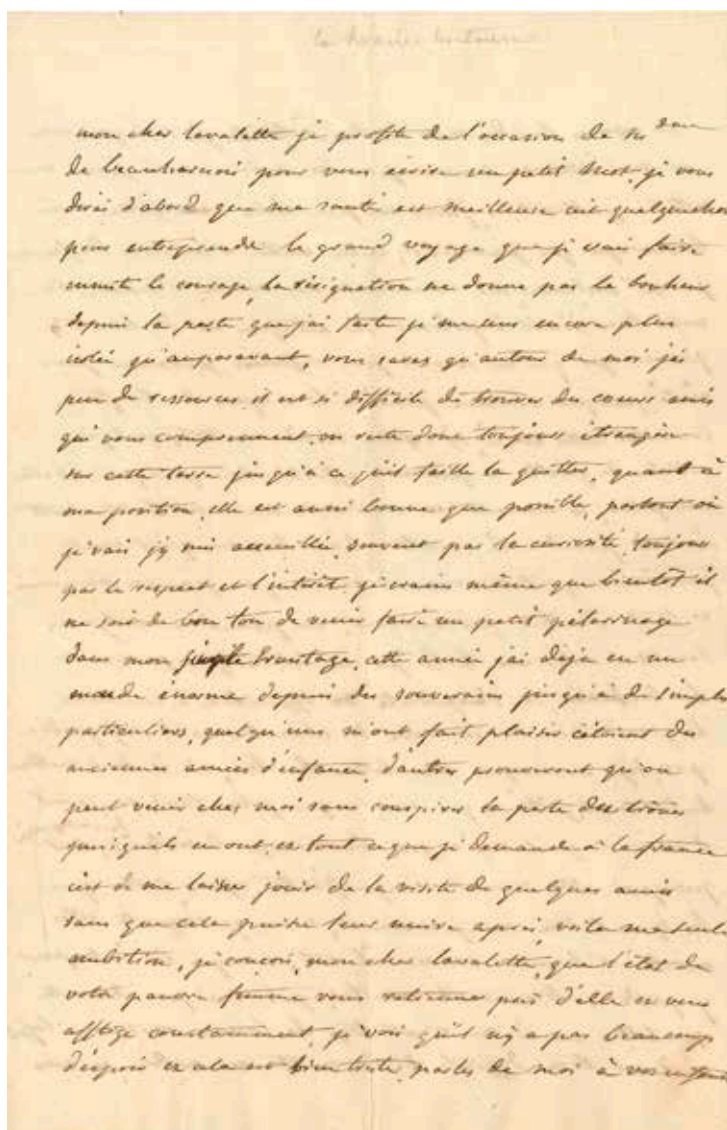


410. **GUERRE 1939-1945. 3 DOSSIERS.** 300/400€
Croix-Rouge Française. Dossier concernant plusieurs conductrices-ambulancières tuées en service commandé ou décédées en déportation; environ 25 pages dactylographiées: états de services, citations et décorations accordées à titre posthume à Simone Charrière, Yvette Espinasse, Marie-Thérèse Héribillier, Marcelle Jeannot, Simone Carenne, Madeleine Garnier, Yvonne Baratte, Nicole de Witesse, etc.
 10 formulaires remplis par des membres de la Résistance désireux d'entrer dans l'**Association Amicale Franco-Britannique** et de porter sa médaille; ils y exposent en détail leurs états de service dans la clandestinité (commandement d'un réseau, liaison, renseignement, sabotage, hébergement d'aviateurs alliés, diffusion de tracts, combats, etc.) et nomment les personnes pouvant confirmer leurs dires.
 Georges LIERRE, lieutenant-colonel F.F.I., responsable national à l'organisation clandestine de la zone occupée pour Libération-Nord: mémoires de proposition très documentés pour l'attribution de médailles à plusieurs FFI, ainsi qu'un petit dossier sur l'arrestation par la Gestapo d'Armand Leyntoupski, père d'Henri-Roger Leyne, secrétaire de Georges Lierre.
411. **GUYENNE.** 38 pièces ou lettres (dont un imprimé), XVIII^e siècle. 150/200€
 Ensemble de documents concernant la marquise d'ALESME et le chevalier de RANSE, et leurs familles: requête, inventaire et mémoires judiciaires, arrêt de la Cour du Parlement, reçus du trésorier receveur de la communauté d'Aiguillon, lettres...
On joint un petit ensemble de documents divers, dont le manuscrit d'une *Histoire du costume* illustré de dessins.
412. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henry », Frohsdorf 4 août 1844, à FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV DE PRUSSE; 2 pages et quart in-4 (petit deuil). 300/400€
Réaction à l'attentat régicide du 26 juillet [un déséquilibré, Heinrich Ludwig Tschsch, avait tiré à bout portant sur l'équipage royal]. « Je viens d'apprendre l'affreux attentat dont Votre Majesté a failli être la victime ainsi que la Reine et je ne puis résister au désir de vous exprimer toute l'émotion que j'ai éprouvée à la nouvelle de cet événement, et ma vive satisfaction que la divine Providence ait veillé sur Votre Majesté et l'ait préservé d'un si grand danger. L'accueil si affectueux et si amical que j'ai reçu l'année dernière de Votre Majesté et de la Reine ne s'effacera jamais de mon souvenir et je ne puis rester étranger à rien de ce qui les intéresse. [...] Ma tante et ma sœur désirent que j'exprime à Votre Majesté et à la Reine combien elles partagent tous mes sentiments dans cette circonstance »...
413. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD.** 2 P.A.S. « Henry » (1 p. in-8 chaque avec cachet de cire rouge), et 4 lettres en fac-similé. 150/200€
 Cachets de cire rouge à sa devise *Fides Spes* avec envois au vicomte de Clary, et à Désiré de Couëssin. **On joint** une P.A.S. semblable de sa femme MARIE-THÉRÈSE à la marquise d'Anselme... – Lettres-circulaires en fac-similé relatives aux vœux populaires pour son mariage (à Charrette, 1847), à sa position vis-à-vis de la France (juin 1848), au principe de la monarchie héréditaire de droit divin (1852), à ses idées sur la décentralisation (1862).
On joint 10 lettres ou pièces: *Hommages poétiques à l'Auguste Famille des Bourbons*... avec envoi du vicomte de Dessey du Leyris (1820); 2 doc. concernant Léonard Lévy, pensionnaire du duc de Berry (1820); invitation chez le comte de Chambord à Londres; ms a.s. du *Chant des hussards de l'ex Garde Royale* par le comte E. de La Châtre; longue et importante l.s. du comte DARU sur l'attitude des groupes conservateurs de l'Assemblée à l'égard du comte de Chambord (19 sept. 1873); invitations au banquet de la Saint-Henri (1882); 2 faire-part pour le service funèbre anniversaire de la Maison de Lorraine.
414. **HISTOIRE, POLITIQUE et DROIT.** Plus de 200 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S ou P.S. 300/400€
 Jules Anglès, Paul-Joseph Ardant (3), Ernest et Jules Baroche, Joseph de Baye, P.-A. Berryer (4), Paul Bert, Philippe Berthelot, g^{al} J.B. Billot, duc de Blacas, Louis-Ferdinand Bonnet, Henri Brisson (5), Albert et Victor de Broglie, A. de Brossard, François-Certain Canrobert, baron Capelle, J.B. de Champagny, Emmanuel Chaumié, Alfred Cuvillier-Fleury, Auguste Damrémont, Danselme de la Gardette, Jean Debry, Théophile Delcassé, Émile et Paul Deschanel, Jean Doulcet, Paul Doumer, André Dupin, J.B. Duvergier, comte d'Expilly, Louis Fauche-Borel, Jules Favre (5), Charles de Flahault, Fitz-James, Jules Flandrin, Charles Floquet, Gaston de Galliffet, Agénor de Gasparin, Maurice Guillaume, marquis de Hautefort, Alphonse d'Hautpoul, Henri-Robert (4), Édouard Herriot, Clovis Hugues, Théodore Hugué, comte Jaubert, Joly de Fleury, Henri de Lacroix, Jacques Laffitte, Ducos de Lahitte, Lafont de Cujula, J.D. Lanjuinais, Laplagne-Barris, Charles-Edouard Lardy, La Rochefoucauld-Bisaccia, baron de La Roncière le Noury, André Lebon, Yves Le Febvre, Lemoyne-Vernon, Édouard Lockroy, Louvois, Louis Lucipia, Hubert Lyautey, Thomas Graham (baron Lynedoch), Jean Macé (5 + plaquette dédicacée), duc de Mailly (3 au duc de Nivernois), Nicolas-Joseph Maison, Mariette, Maurepas, Henry Mauran, Pierre Mendès-France (4), François Miollis, Jean-François Mocquard, Arthur Pavlovitch de Mohrenheim, Mathieu Molé (4 à Louis Visconti), Gaston Monnerville (et 2 menus signés), Joseph de Puniet de Monfort (2), duc de Montpezat (2 au duc de Nivernois), Montalivet, Mortier duc de Trévise,

Alexis de Noailles, Émile Ollivier, Henri de Fulque d'Oraison, Lev Ouroussoff, Pelet de la Lozère, Aimable Péliissier duc de Malakoff, Anselme Petetin, Raymond Poincaré (5), Jean de Pontevès de Sabran, Joseph Pourcet, Arthur Ranc, Jacques-Louis Randon, Joseph et Théodore Reinach, Paul Reynaud, Alexandre Ribot, comte de Barbazan-Rochechouart, Roquefeuil, Royer-Collard, Narcisse de Salvandy, Scheurer-Kestner, Armand Seguin, comte de Ségur, Jules Simon (7), Justin Soleille, Auguste de Staël-Holstein, François-Frédéric Steenackers, de Suffren (1824), J.B. Teste, Adolphe Thiers, Jean-Simon et Pierre-Urbain Thomas, Giuseppe Tornielli, Louis Gaspard Tridoulat, Nicolas Tripier, J.B. Vaillant (2), Charles Letellier-Valazé, Georges de Villebois-Mareuil (7), Waldeck-Rousseau, colonel Westée, Maxime Weygand, etc. Plus des portraits, factures, etc.

415. **HORTENSE DE BEAUHARNAIS** (1783-1837) fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, Reine de Hollande et mère de Napoléon III. L.A.S. «H.», [Arenenberg] 28 septembre 1825, au comte Antoine-Marie de LAVALETTE; 2 pages et quart remplies d'une petite écriture. 500/700€

Belle lettre à son cousin par alliance. Sa santé est meilleure... «le courage, la résignation ne donne pas le bonheur. Depuis la perte que j'ai faite je me sens encore plus isolée qu'auparavant, vous avez qu'autour de moi j'ai peu de ressources. Il est si difficile de trouver des cœurs amis qui vous comprennent. On reste donc toujours étrangère sur cette terre jusqu'à ce qu'il faille la quitter. [...] Partout où je vais j'y suis accueillie, souvent par la curiosité, toujours par le respect et l'intérêt. Je crains même que bientôt il ne soit de bon ton de venir faire un petit pèlerinage dans mon simple ermitage. Cette année j'ai déjà eu un monde énorme depuis des souverains jusqu'à de simples particuliers. Quelques-uns m'ont fait plaisir c'étaient des anciennes amies d'enfance, d'autres prouveront qu'on peut venir chez moi sans conspirer la perte des trônes quoi qu'ils en ont, et tout ce que je demande à la France c'est de me laisser jouir de la visite de quelques amis sans que cela puisse leur nuire après». Elle déplore l'état de la «pauvre femme» de Lavalette: «Je vois qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir et cela est bien triste»... Elle n'est pas de l'avis de Lavalette «pour une certaine publication» (les lettres de NAPOLEON à Joséphine): «l'histoire de notre tems s'écrit à présent, les attaques sur de hauts personnages qui ne seront pas réfutées, passeront pour vérité [...] Mais où Walter Scott irait-il prendre le caractère d'un homme qu'il veut peindre et qu'il ne connaît encore que par ses ennemis et tant d'autres qui écrivent. On peindra un tyran dans son intérieur &c &c, par ses lettres qui prouvent la bonhomie, la simplicité. On apprendra à connoître le grand homme en robe de chambre et il n'y perdra pas, déjà on compose des lettres de lui, où il doit entrer de la malignité et qui sait ce que plus tard on feroit. Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'intérêt dans celles que j'ai. C'est pourquoi elles seroient insignifiantes après celles que les spéculations composeroient; mais qu'importe, elles montrent l'homme comme il est, et croyez le il ne peut y perdre»...





416

416. **Antoine-Marie d'HOZIER DE SÉRIGNY** (1721-1801) juge d'armes de la noblesse de France. MANUSCRIT signé, Paris 22 août 1789; cahier de 16 pages in-fol. sous couv. muette et lié d'un ruban bleu, sceau aux armes sous papier. 400/500€

Généalogie de la famille THIÉRY DE LA COUR en Champagne et dans le Barrois, avec **armoiries peintes** «D'Azur à trois Lions issants d'Or»: douze degrés depuis le XV^e siècle. D'Hozier certifie que les deux derniers, Paul-André-Thomas et Joseph-André Thiéry de La Cour, respectivement lieutenant-colonel et cavalerie et son fils, sous-lieutenant au régiment de Noailles Dragons, «sont en droit de jouir des honneurs attribués à l'ancienne noblesse du Royaume»...

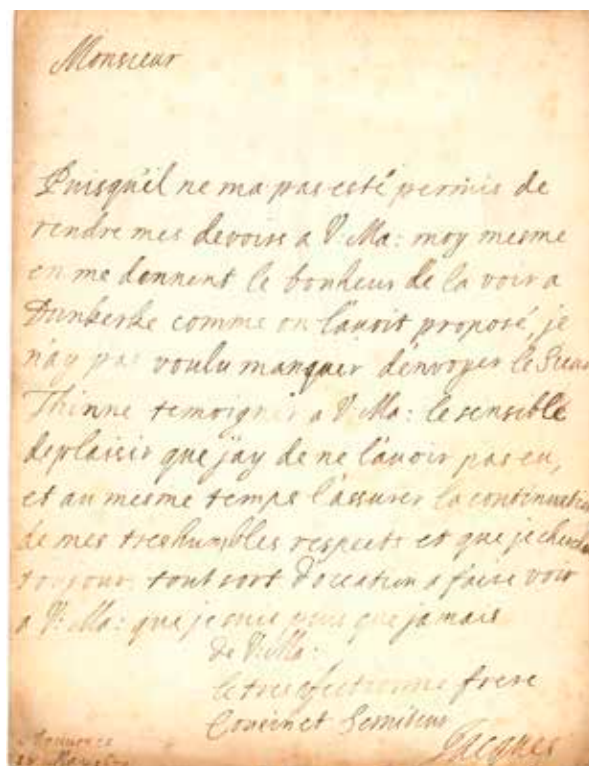
417. **Benedetto ODESCALCHI, INNOCENT XI** (1611-1689) Pape en 1676. BREF manuscrit en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 14 septembre 1680, 4^e année de son pontificat; vélin oblong in-fol. (20 x 36,5 cm), adresse au verso; en latin. 150/200€

Bref en faveur de Matteo Cuenca Mata PONCE DE LEON, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer, sous certaines conditions, la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.

418. **JACQUES II** (1633-1701) Roi d'Angleterre; détrôné en 1688, il se réfugia en France. L.A.S., Douvres 18 mai 1670, à LOUIS XIV, «Au Roy tres Chretien Monsieur mon frere et Cousin»; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés; légère mouillure dans le bas de la lettre). 1 500/1 800€

BELLE LETTRE COMME DUC D'YORK, QUINZE ANS AVANT SON ACCESSION AU TRÔNE D'ANGLETERRE.

«Puisqu'il ne ma pas esté permis de rendre mes devoirs à V. Ma. moy mesme en me donnant le bonheur de la voir a Dunkerke comme on l'avoit proposé, je n'ay pas voulu manquer d'envoyer le sieur Thinne temoigner a V. Ma. le sensible déplaisir que j'ay de ne l'avoir pas eu, et au mesme temps l'assurer la continuation de mes tres humbles respects»...



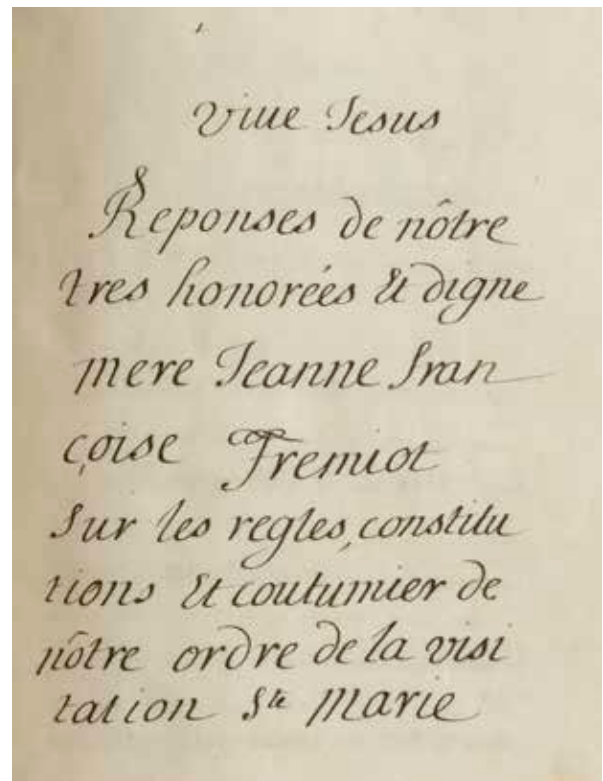
418

419. **Jean JAURÈS** (1859-1914) homme politique, fondateur de *L'Humanité*. L.A.S., 4 juin, à un « cher ami » [Aristide BRIAND]; 1 page in-8 à en-tête *Chambre des Députés*. 150/200€

« Vous nous ferez bien plaisir, à ma femme et à moi, de venir déjeuner avec nous Dimanche prochain 8 juin à midi moins le quart. Il y aura Viviani et Herr, et nous pourrions causer »... [La lettre réunit les noms des principaux fondateurs de *L'Humanité*, en 1904: Jean Jaurès, Aristide Briand, René Viviani et Lucien Herr.]

420. **Sainte JEANNE DE CHANTAL** (1572-1641) fondatrice de l'ordre de la Visitation de Marie, canonisée en 1767. MANUSCRIT, **Responses de notre très honorées et digne mere Jeanne Françoise Fremiot sur les regles, constitutions et coutumier de notre ordre de la visitation S^{te} Marie**, XVII^e siècle; fort volume petit in-4 de 823 pages, reliure de l'époque basane noire avec filets et fleurons à froid sur les plats, tranches mouchetées (rel. usagée). 500/700€

Copie de l'époque des *Réponses de Jeanne Françoise Frémiot sur les Règles, Constitutions et Coutumier de l'Ordre de la Visitation de S^{te} Marie* imprimées en 1632. Les *Responses* sont précédées d'une épître de Marie-Jacqueline FAVRE (1589 ?-1637), l'une des quatre premières sœurs de l'ordre.



420



421

421. **JUSTICE**. 13 AFFICHES, 1790-1802, impr. de Saintes (2 de Rochefort); formats divers (qqz défauts). 300/400€

Loi pour la formation d'un Tribunal de Cassation (1^{er} déc. 1790); Loi qui établit des juges de paix et de commerce dans plusieurs villes de France et dans Îles les de Ré et d'Oléron (19 déc. 1791); Loi relative au traitement et au costume des Membres du Tribunal de Cassation (18 févr. 1791); Loi relative au respect dû aux Juges et à leurs jugemens (17 avril 1791); Loi relative à la formation de la haute cour nationale (Paris 15 mai 1791); Jugement rendu en dernier ressort par le Tribunal de district de Marennes condamnant deux hommes « au fouet à la marque et aux galères » pour 15 et 10 ans, pour « crime de vagabondage et vol de linge » (10 août 1791); Arrêté du Directoire Exécutif qui ordonne le remplacement d'un Juge de Paix pour absence de son poste (17 messidor VII); Loi relative au remboursement des frais de justice en matière criminelle (18 germinal VII); Loi relative à la nomination des Greffiers des tribunaux et des Juges de Paix (27 germinal VII)...

422. **JUSTICE.** 7 pièces imprimées, 1791-1792; impr. de Paris ou Saintes; in-4, 6 avec bandeau décoratif, 4 avec cachet encre rouge et griffes de Duport-Dutertre, Duranthon, Dejoly ou Danton. 150/200 €

Lois relatives au nouvel ordre judiciaire, à la proclamation de la loi constitutionnelle, au Tribunal de Cassation, à la peine de mort sur procès criminels; publication du Code pénal. *Décret de la Convention nationale* sur le mode d'exécution du décret relatif au renouvellement des corps administratifs et judiciaires.

423. **JUSTICE.** ALBUM rassemblant une centaine de dessins, gravures, lettres ou pièces, photographies, XIX^e siècle; le tout monté sur les feuillets d'un album oblong in-4, demi-reliure maroquin noir, plats de papier vert moiré au chiffre E.A. en lettres dorées sur le plat sup. 1 000/1 200 €

Dessins à l'encre ou à la mine de plomb avec légendes: «Un gendarme», «Un accusé», «Accusé de mai», «garde municipal», «une curieuse», «un avocat», «un pair de France», de nombreux témoins... Portraits des assassins Soufflard et Lesage (1839); Vallantin, De Vauquelin, Steuble, Huber, Laure Grouvelle, complices de l'affaire Huber (1838); Poutret de Mauchamps; Joseph Salvador; Armand Barbès; le vicomte Walsh; Méville, commandant rapporteur du Conseil de guerre; Georges Lachaud; M^e Bresson; M^e Plougoulm; M^e Wollis... Portrait de Papavoine à la mine de plomb; portrait aquarellé d'après nature de Fieschi et ses complices Pépin, Boireau et Morey, signé J. Roberts, 1836... Portraits gravés ou lithographiés des mêmes, ainsi que d'Auguste Papavoine, Bergeron et Benoist, Louvel, Fualdès, Clarisse Enjalran Manson, Marius Ennemond Darmès, et de personnages typiques: le récidiviste, la surveillante, la jeune détenue, etc. L.A.S. ou P.A.S. de Théodore Pepin (Conciergerie 1836); Nina Lassave, maîtresse de Fieschi (1836); Victor Boireau (Conciergerie 1835, et prison de Clairvaux 1837); Victor Avril, assassin, à ses anciens camarades d'atelier à la maison centrale de Poissy (Conciergerie 1835); Laure Grouvelle (prison de Montpellier 1839); Pierre-Antoine Berryer; Georges Lachaud...

On joint 4 documents (1783-1802): exploit, décret de la Convention, procès-verbal, quittance.



424. **Marie Cappelle, Madame LAFARGE** (1816-1852) elle empoisonna son mari; son procès eut un grand retentissement. L.A.S. « M.C. », [Montpellier vers 1850 ?, au Dr POUJADE]; 2 pages in-8 (pliures et légères taches). 150/200 €

Lettre de prison. « Les dimanches, mardi, vendredi, à cinq h. précises je suis ordinairement à ma fenêtre, et seule. Les dimanches plus particulièrement j'ai une heure de quasi-liberté, rarement menacée par un regard des religieuses qui sont à leurs offices. – Il y a si longtemps que mon regard est un vieil ami de votre regard – il y a si longtemps que vos larmes honorent mon malheur et que vos prières le consolent, que je suis sûre de ne pas commettre une indiscretion »... Elle a aperçu une épaulette dans la fenêtre de Poujade: « Le sang d'un soldat coule dans mes veines – et toute morte que je suis je me sens la sœur de ces braves fils de la France, qui font honorer ses jours de paix – qui la font craindre aux jours de lutte, qui dictent à l'histoire les plus belles de ses pages – et fondent à coup d'épée et de sabre, toute une noblesse de héros, pour la gloire de la patrie. Ne riez pas de mon enthousiasme j'adorais mon père – j'adore son souvenir »... En tête de la lettre, note d'envoi du Dr Poujade à M. Hostein.

425. **François LANUSSE** (1772-1801) général de la Révolution, tué en Égypte. L.A.S. « Lanusse cad. », Q.G. à Caru 6 floréal IV (25 avril 1796), à SA MÈRE la citoyenne LANUSSE à Habas (Landes); 3 pages in-fol., vignette et en-tête *Armée d'Italie, État-major général*, adresse avec marques postales (déchirure par bris de cachet avec manque de 5 fins de lignes, fentes aux plis). 800/1 000 €

Rare et belle lettre sur les batailles de Dego et Mondovi [deux jours après cette lettre, il sera nommé général de brigade par Bonaparte].

Son frère est à Nice pour y attendre son cheval; mais il ne veut pas tarder pour annoncer à sa mère « nos grands succès, qui vont inmanquablement nous mener à la paix sous peu. Depuis le 25 Germinal notre armée est continuellement en mouvement, tous les jours nous avons repoussé, ou pour mieux dire fait entrer en France l'ennemi, nous lui avons fait jusqu'à présent environ 14 mille prisonniers, pris 22 drapeaux, une très grande quantité de pièces d'artillerie, des munitions en tout genre, les superbes positions de Dego, Ceva, Mondovy & autres, & un grand nombre d'hommes. Nous avons eu trois affaires majeures auxquelles j'ai eu le plaisir de me trouver. J'ai même coopéré pour quelque chose à une des plus décisives qui est l'affaire de la reprise de Dego. La victoire a été en balance pendant très long-tems. Voyant nos soldats presque rebutés je demandai au général en chef la permission de me porter en avant pour tâcher de ranimer leur courage. Il me l'accorda, & me donna l'ordre de m'avancer avec la plus grande vitesse. Je le fis, & je parvins à rallier quelques troupes à la tête desquelles j'enlevai la plus forte des redoutes, ce qui obligea l'ennemi à abandonner toute la ligne & se mettre en derrote. Dans cette affaire nous avons pris 22 pièces de canon, 6 drapeaux, fait deux mille prisonniers, & tué beaucoup de monde, nous avons perdu très peu d'hommes, nous avons eu quelques blessés & j'ai été de ce nombre mais très légèrement, une balle m'a enlevé mon épaulette déchiré mes habits & fait une petite contusion à l'épalle, qui heureusement ne me gêne pas du tout. L'affaire de Mondovy n'a pas été moins conséquente, & j'ai bien cru qu'elle me seroit plus funeste. Après que notre infanterie a eu pris les redoutes qui couvroient ce village, j'ai été porter l'ordre à notre cavalerie de charger la leur qui étoit dans la plaine en arrière. Mi trouvant j'ai voulu être de la fête & j'ai failli en payer le pot cassé. Comme nous avons piqué pour charger au galop une courroie de mes étriés a cassé, mon cheval emporté, & j'ai traversé les rangs ennemis. Je suis cependant parvenu à tourner bride, mais lorsque j'ai été au millieu de la démolie ma selle a tourné, & je suis tombé parmi la cavalerie ennemie & la notre, un maréchal de logis Piémontais qui me poursuivoit depuis long-tems, est venu à moi, m'a lancé plusieurs coups de sabre. J'en ai paré une partie, un m'a attrapé sur le bras qui ne m'a pas fait grand mal. Comme il passoit devant moi pour me prendre, son cheval a mis le pied dans un trou, est tombé, & moi sur l'homme à coup de sabre, je l'ai laissé étendu, je suis monté sur son cheval, & je m'en suis venu »... Le général en chef a demandé au Directoire « malgré mon opposition le grade de général de Brigade pour moi [...] Ce n'est pas à mon âge qu'on doit se mêtre tant en évidence »... Il ajoute que « le Roy de Sardaigne demande à faire la paix, il a envoyé à cet effet des plénipotentiaires à Gênes, son général demande une Armistice qui vraisemblablement n'aura pas lieu ».

On joint une autre L.A.S., Nice 12 germinal IV (1^{er} avril 1796), à son beau-frère le citoyen BERTRAND à Habas (2 p. in-4, adresse avec marque post.). Il évoque les dépenses faites pendant son voyage, et le prie de lui envoyer 30 louis, « au citoyen général Lanusse, adjudant général à l'armée d'Italie à Albenga »...



427. **Pierre dit Robert LANUSSE.** L.A.S. «Lanusse aîné», avec apostille a.s. de son frère «Lanusse cad.», Malte 27 messidor VI (15 juillet 1798), à SA MÈRE la citoyenne Veuve LANUSSE à Habas (Landes); 2 pages in-4, vignette et en-tête de son frère *Lanusse général de brigade*, adresse avec marque postale d'Antibes. 500/700€

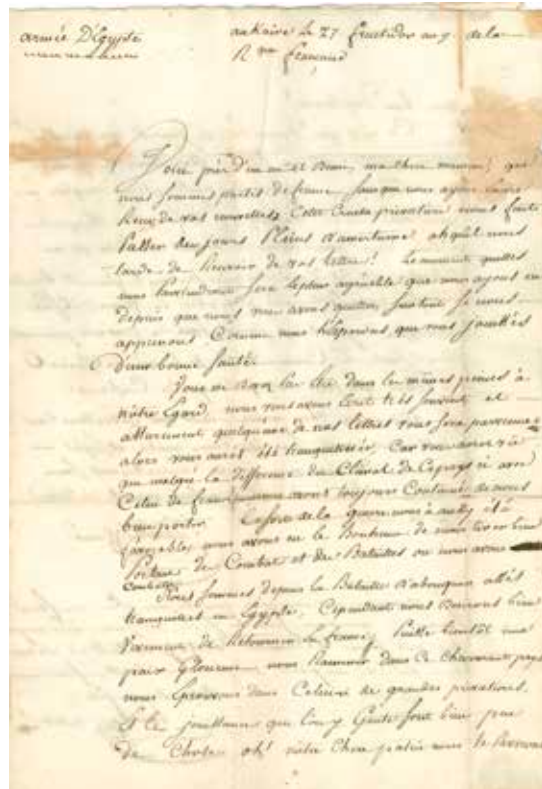
Prise de Malte avant la campagne d'Égypte. Aide de camp de son frère, Lanusse aîné annonce leur arrivée à Malte. «Les journeaux vous auront appris que l'escadre française s'est emparée de l'Isle de Malte. Cette place est une des plus fortes de l'Europe, elle auroit du tenir longtemps, mais la valeur française a pétrifié ces fiers chevaliers Maltais jadis si insolants, ils se sont prosternés devant le Génie de la Liberté, ils ont rendu la ville, le fort enfin toute l'isle à l'armée française. Cette conquête est très importante pour la France, surtout dans ce moment à cause de la Grande Expédition que commande Bonnaparte. L'escadre a fait voile vers le Levant et s'est dirigée sur Alexandrie. On présume que c'est pour faire la conquête de l'Égypte. C'est sur ce point que nous allons porter nos pas, nous partons demain»...

428. **Pierre dit Robert LANUSSE.** L.A.S. «Lanusse aîné», avec post-scriptum a.s. de son frère «Lanusse cadet» (4 lignes), au Kaïre 27 fructidor VII (13 septembre 1799), à SA MÈRE la citoyenne Veuve LANUSSE à Habas (Landes); 2 pages in-fol., adresse avec taches de désinfection (petites fentes aux plis). 600/800€

Campagne d'Égypte. «Voici près d'un an et demi, ma chère maman, que nous sommes partis de France sans que nous ayons encore reçu de vos nouvelles. Cette cruelle privation nous fait passer des jours pleins d'amertume»... Malgré le climat, ils se portent bien. «Le sort de la guerre nous a aussy été favorable, nous avons eu le bonheur de nous tirer bien portant des combats et des batailles où nous avons combattu. Nous sommes depuis la bataille d'Aboukir, assés tranquilles en Egypte. Cependant nous désirons bien vivement de retourner en France. Puisse bientôt une paix glorieuse nous ramener dans ce charmant pays. Nous éprouvons dans celui-ci de grandes privations, et les jouissances que l'on y goute sont bien peu de chose. Oh ! notre chère patrie nous te reverrons avec bien du plaisir. Ce n'est que depuis peu de jours que nous avons appris que la France étoit encore en guerre avec l'Empereur; ce sont des parlementaires anglais qui nous ont fait ce rapport; s'il faut s'en rapporter à leur dire nous avons été battus en Italie et au Rhin. C'est d'après ces nouvelles que le Général BONAPARTE s'est sans doute déterminé à passer en France, il s'est embarqué il y a vingt jours sans en prévenir personne. Il a laissé le Commandement de l'armée au général KLEBER qui jouit de la plus grande confiance»...

Lanusse cadet ajoute quatre lignes d'embrassades pour toute la famille...

On joint un congé militaire de 1818 pour le fourrier Capdeville.



428

429. **Claude-Hilaire LAURENT** (1741-1801) conventionnel (Bas-Rhin). P.A., [1798]; 2 pages et demie in-fol. 200/250€

Liste de douze réformes, très probablement dressée au début de son mandat aux Cinq-Cents (elle se réfère à plusieurs actes législatifs de l'automne 1797). «1° Insister sur la motion du Représentant Gaivernon [GAY-VERNON] tendante à exclure des fonctions publiques les privilégiés et qualifiés. 2° Assurer le prompt paiement du milliard promis aux défenseurs de la Patrie, et charger de ce paiement les parens d'émigrés [...]. 3° Payer l'arriéré, ou du moins le courant des pensions et secours dus aux parens des défenseurs de la patrie [...]. 5° Favoriser, sous prétexte d'instruction publique morale ou de fêtes nationales, l'institution connue sous le nom de théophilantropie, donner suite à la motion de Leclerc, et opposer ce culte aux ravages du fanatisme Romain. Lier adroitement les actes civils de naissances, mariages et décès avec le culte des théophilantropes; donner quelques fonds secrets pour établir cette religion universelle»... D'autres articles concernent un emprunt forcé, le durcissement des procédures de radiation de la liste d'émigrés, la réorganisation de la gendarmerie «partout détestable», le remplacement des tribunaux par le Directoire... «10° Traduire devant les commissions militaires [...] les égorgeurs connus sous le nom de *compagnons de Jésus et du soleil*. 11° Déporter les royalistes convaincus & les parens d'émigrés [...]. 12° Réduire le nombre des Représentans provisoirement jusqu'en germinal et deporter les autres sans menagement»...

430. **Isaac-René-Guy LE CHAPELIER** (1754-1794) avocat et homme politique. L.A., [vers février 1794 ?], à son « ancien Collègue et ami », le citoyen **ROBESPIERRE**, membre du Comité de Salut public; 1 page in-4. 400/500€

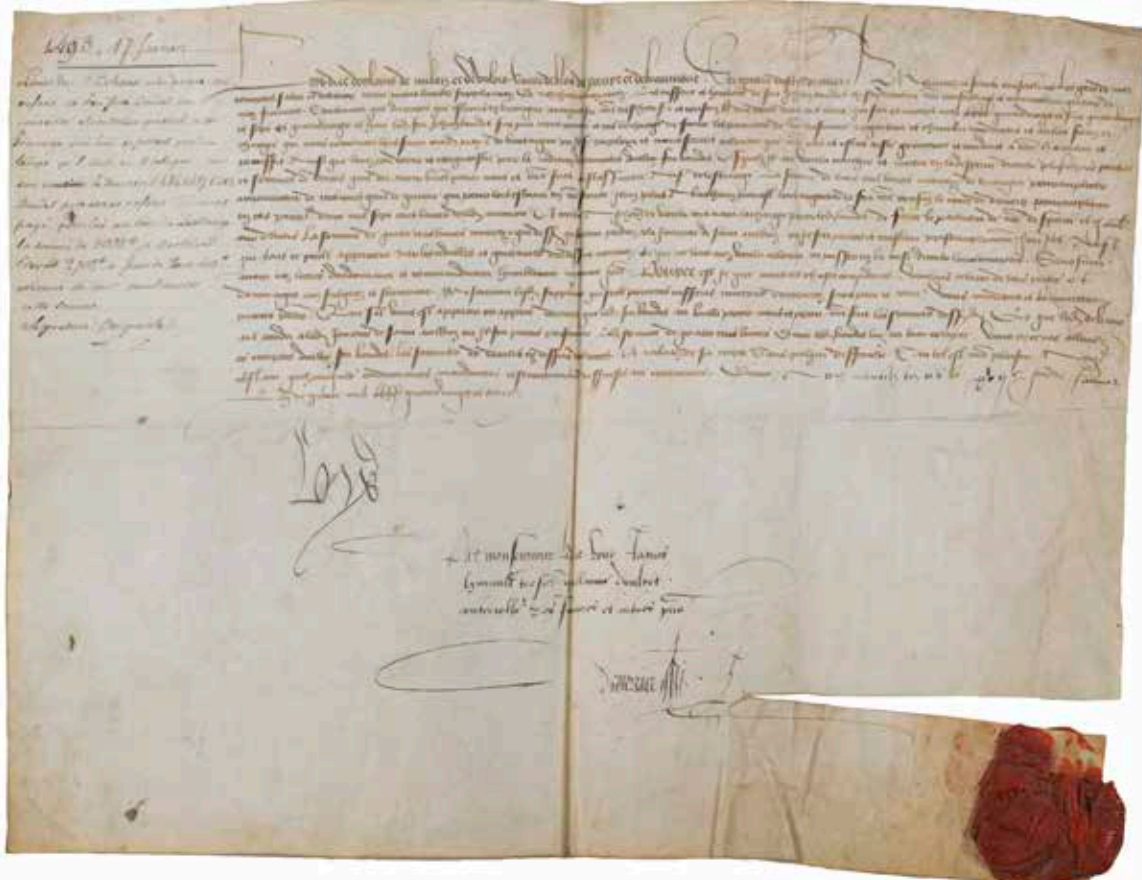
Curieuse proposition à Robespierre d'une mission secrète pour le Comité de Salut public. [Ce fut sa lettre du 14 février 1794 à un autre membre du Comité, Bertrand Barère, proposant une mission d'espionnage à Londres, qui provoqua son arrestation et sa condamnation à mort par le Tribunal révolutionnaire.]

« Je vous adresse un mémoire que je presente au Comité de Salut public. C'est a vous que je l'adresse, parce que c'est vous qui avez le plus manifesté votre energique haine contre les anglais, et qu'il m'a semblé que plus habile vous sentiez plus que tout autre l'importance de ruiner cet affreux gouvernement. Continuez. Soyez le senateur qui disait sans cesse que Carthage soit destruite. Vous fondez votre gloire bien avant, votre belle motion de discuter sans cesse les crimes du gouvernement anglais n'a pas été assez conçue, aussi a t'elle été jusqu'à present bien mal executée. Voyez, mon ancien collegue, si la proposition que je fais peut etre utile. J'abhorre les anglais & leur nuire au profit de ma patrie serait un grand bonheur pour moi. Croyez au surplus que si je n'ai pas toujours été de votre avis, j'aime maintenant autant que vous la republique. Elle est etablie tous les amis de la liberté doivent la soutenir»... S'il accepte son offre, il n'y a pas un moment à perdre, et si le Comité de Salut public l'accepte, « nul autre que lui et moi ne doit savoir cette mission »...

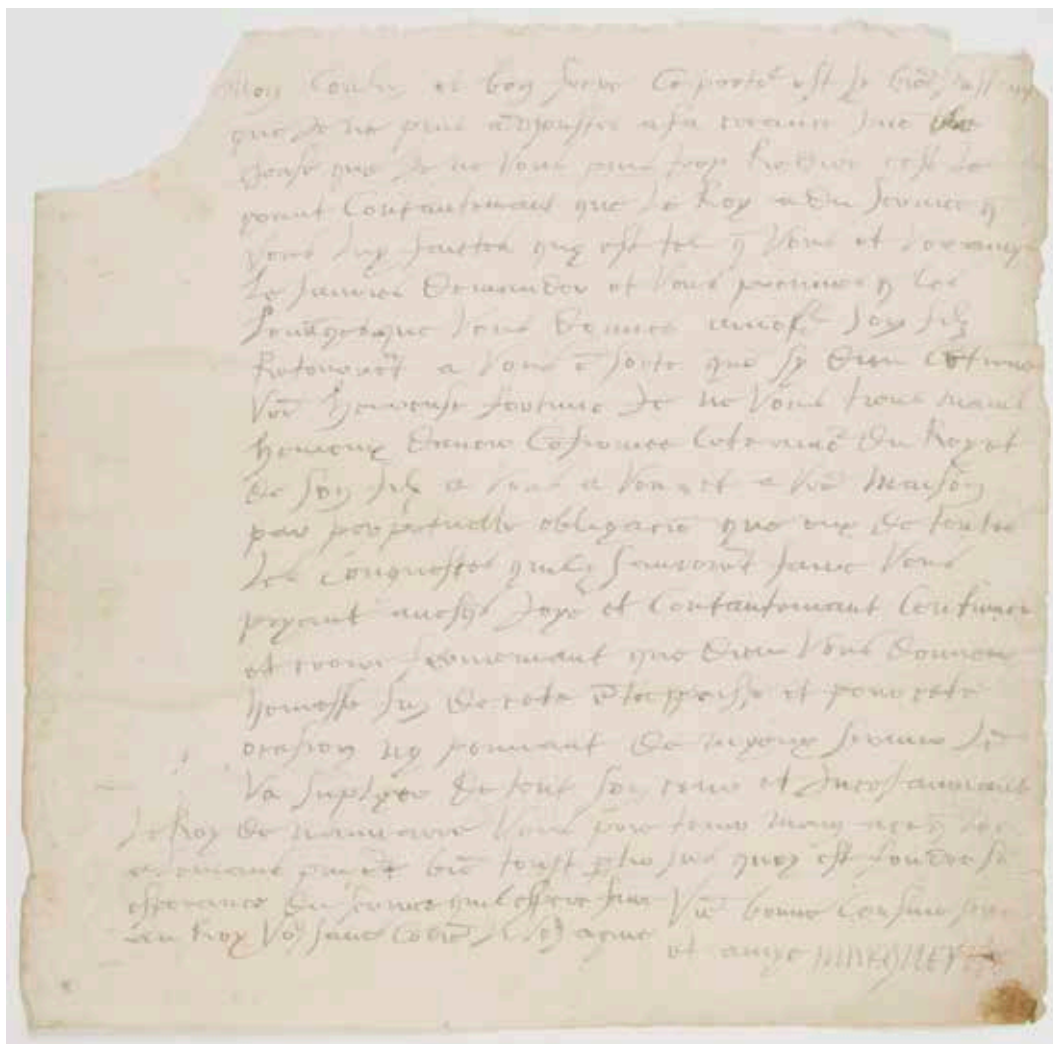
431. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S., Montils lez Tours 17 janvier 1493 [**1494**]; vélin oblong in-fol., fragment de sceau équestre de cire rouge avec un écu armorié en contre-scel. 3 000/4 000€

Belle et intéressante pièce des suites de la «Guerre folle», où le futur Roi de France, alors duc d'Orléans, de Milan et de Valois, s'était opposé à la Régente Jeanne de Beaujeu, fille de Louis XI.

Ordre de paiement donné à la requête des enfants du défunt Jean BOUDET, contrôleur général des finances, pour des sommes payées en son nom et en celui du duc de BOURBON (Jean II, 1456-1488)... « du temps que estions en Bretagne avecques feu nre treschier Seigneur et cousin le duc dont Dieu ait lame qui fut es années mil CCC quatrevingt et six, quatrevingt et sept et quatrevingt et huit ledit feu Jehan Boudet fut par nous commis et eut la charge de faire les paiemens de nre tresorerie et argenterie et chambre aux deniers et autres fraiz et charges qui nous convenoit lors faire audit pays de Bretagne »... Ces paiements se sont faits en faveur du sieur de LESTRANGE, de Jehan de VAULX et de Bertrand PRÉVOST, argentier du comte de Dunois...



432. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), Versailles septembre 1709; contresignée sur le repli par PHELYPEAUX; vélin in-plano, lacs de soie rouge et vert sans le sceau. 150/200€
LETTRES DE RÉMISSION en faveur de Jean Nerbal, chasseur au service du sieur de Mulatier, à Toulouse, qui, en défendant la maison de son maître attaquée par des voleurs, tua un dragon d'un coup de fusil.
On joint un autre arrêt de Louis XIV sur requête reçue par le Conseil souverain d'Alsace, et des lettres de rémission signées par Louis XV (secr.), 1722.
433. **LOUIS XVI** (1754-1793) Roi de France. 3 L.S. ou P.S. (secrétaire), Paris 1790-1791; 5 pages in-fol. impr. ou en partie impr., la première sur vélin, une adresse. 200/300€
 12 février 1790. Lettres patentes (contresignées par La Tour du Pin) sur un décret de l'Assemblée nationale, «portant que tous Possesseurs de Bénéfices ou de Pensions sur Bénéfices, ou sur des Biens Ecclésiastiques quelconques, seront tenus d'en faire leurs déclarations; & en outre suppression de Maisons Religieuses de chaque Ordre»... 25 mai 1791, à Nicolas-Charles de CONDÉ, pour sa réception de chevalier dans l'ordre militaire de Saint-Louis (contresignée par Duportail). 14 octobre 1791. Circulaire sur le devoir des officiers et soldats de soutenir la Constitution que le Roi lui-même a acceptée...
On joint une fausse l.a.s. à Malesherbes, 13 décembre 1786.
434. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. L.A., Gosfield 14 février 1809, au comte de LA CHÂTRE; demi-page in-4. 300/400€
Au sujet de dissensions dans les milieux royalistes, dissensions qui donnèrent lieu à la *Réfutation d'un libelle diffamatoire publié par M. Beziade d'Avaray sous le titre Rapport à Sa Majesté très chrétienne, publié avec sa permission, suivi d'une Réponse à M. le comte Joseph de Puisaye* (Londres, 1809).
 «Je remarque que la lettre que M. de PUISAYE vous a écrite est du 9, [...] je m'étonne que vous ne m'en ayez pas rendu compte dès lors, ne manquez pas désormais de me le rendre jour par jour des moindres circonstances de l'affaire. Le résultat de votre conversation avec Lord LIVERPOOL [secrétaire de l'Intérieur britannique] me peine et me blesse sans doute infiniment, mais ne me surprend en aucune façon ce n'est pas le 1^{er} procédé de cette espèce que j'éprouve ici, la comparaison que vous avez faite entre le Duc d'AVARAY et moi, en démontre le ridicule, il n'y a rien de plus à faire»...
On joint une P.S. «Approuvé Louis» concernant l'admission dans l'une des maisons d'éducation de la Légion d'honneur de Mlle de Corbie Maillefait, nièce d'un chapelain du roi, Paris 10 novembre 1815.
435. **Nicolas LUCKNER** (1722-1794) maréchal de France, il dirigea l'armée révolutionnaire en Alsace et dans le Nord, fut destitué, jugé et guillotiné. L.S., Strasbourg 10 janvier 1792; 1 page et demie in-fol. 150/200€
 Il rassure son correspondant sur sa santé: il est prêt à sacrifier sa vigueur «au service du Meilleur des Rois et pour celui d'une Nation libre et invincible telle que celle de la France. Je suis bien aise de voir que M^r de TOULONGEON a fini par me rendre justice, il peut avoir eu des torts concernant le service; mais il ne pouvoit point en avoir eu vis à [vis] de moi. [...] Je l'ai toujours reconnu pour avoir beaucoup de mérite, et serai très aise de le voir employé pres de moi quand mon armée sera dans le cas de se former pour entrer en campagne»...
436. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR); 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 200/250€
Très belle correspondance. *St Germain 15 mai [1892 ?]*. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS: «Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolus, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion»... *St Germain 11 octobre 1892*. Desjardins est «un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple goberait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaieté, la cordialité entraînant, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque»... *Hanoï le 26 janvier [1895 ?]*. Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques: «Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts»...
On joint une carte de visite du général PÉTAINE.



437

437. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites*; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555); femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. «Marguerite», [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE; 1 page in-4, adresse au verso «A mon cousin Monseigneur de Guyse» (angle déchiré sans toucher au texte; portrait gravé joint). 3 000/4 000€

Belle et rare lettre, parlant du Roi François I^{er} son frère, de son neveu le futur Henri II, et de son mari le Roi de Navarre.

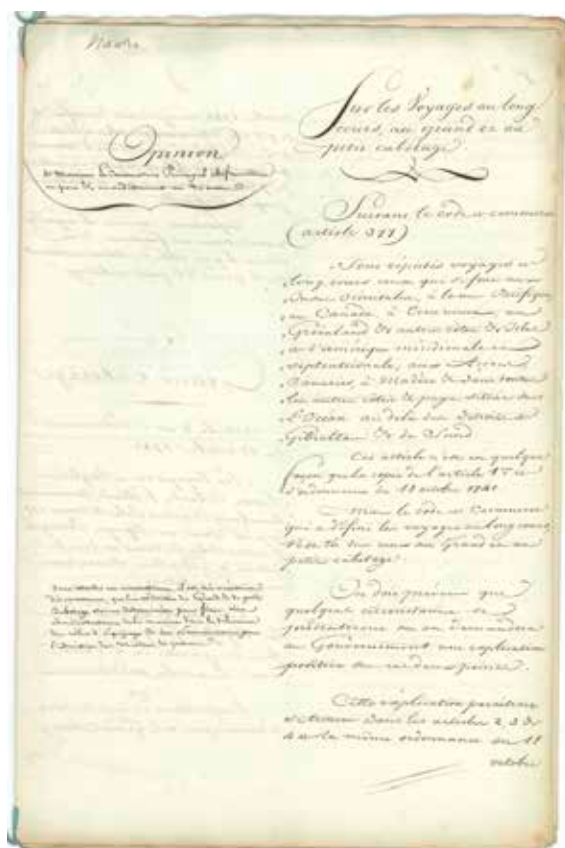
Elle veut dire à son «cousin et bon frere [...] le grant contantement que le Roy a du service que vous luy faictes». Elle lui promet «que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux d'avoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme»...

438. **MARINE**. 54 pièces imprimées, 1788-1793; impr. de Paris, La Rochelle, Saintes ou Rochefort; in-4, nombreux bandeaux décoratifs (quelques mouillures et petits défauts). 200/250€

Arrests du Conseil d'État du Roi, Proclamations du Roi, Lois, Décrets de l'Assemblée nationale ou de la Convention nationale, etc., concernant les droits maritimes, la levée des matelots, l'armement des vaisseaux, la liquidation des offices des amirautés, les classes des gens de mer, la décoration militaire des officiers, la solde des gens de mer, le corps de la marine, l'administration de la Marine, l'organisation d'une cour martiale maritime, la peine des fers remplacée par celle des galères, les pensions des invalides, l'approvisionnement des ports, la défense faite aux corps administratifs de s'immiscer dans les opérations maritimes, etc.

Ce manuscrit, d'une petite écriture très lisible, correspond à la seconde partie d'une étude sur la Marine ; elle est consacrée à la réorganisation de la marine militaire française dans les premières années de la République, et porte cette phrase en exergue : « L'espoir et la crainte composent le mobile des actions de l'homme ».

[illegible]



440

440. **MARINE.** MANUSCRIT, *Sur les voyages au long cours, au grand et au petit cabotage*, [Nantes] 13 février 1809; cahier petit in-fol. de 10 pages, sur colonne avec annotations marginales. 600/800€

Étude sur le grand et le petit cabotage.

En principe, le grand cabotage s'appliquait aux côtes européennes et le petit cabotage aux côtes françaises, les expéditions au long cours se rapportant uniquement aux voyages transatlantiques ou transocéaniques. Mais lorsque l'Empire français parvint à son apogée (il comprendra 130 départements en 1811), ces notions devaient être redéfinies. Le présent manuscrit comprend deux parties: la colonne de droite contient l'analyse des textes législatifs alors en vigueur (ordonnance du 18 octobre 1740, article 377 du Code de commerce), suivie de propositions relatives au grand et au petit cabotage. La colonne de gauche contient les observations du commissaire principal Giraud, chef maritime au port et arrondissement de Nantes.

«Sont réputés voyages au long cours ceux qui se font aux Indes Orientales, à la mer Pacifique, au Canada, à Terre-Neuve, au Groenland et aux autres côtes & isles de l'Amérique méridionale et septentrionale, aux Açores, Canaries, à Madère & dans toutes les autres côtes & pays situés sur l'Océan au-delà des détroits de Gibraltar & du Sund. [...] Il est très nécessaire, dès ce moment, que les limites du grand & du petit cabotage soient déterminées pour fixer les administrateurs de la marine dans la délivrance des rôles d'équipage & les examinateurs pour l'admission des maîtres & patrons»... Etc.

On joint un autre manuscrit de la même étude (sans les commentaires, 10 p. in-fol. en cahier lié d'un ruban bleu); et 3 documents sur le même sujet (le 1^{er} manuscrit, les deux autres autographiés): *Extrait du Recueil general des lois et des arrêts de la Cour de Cassation* (1826, 2 p.), concernant un voyage de Rouen à Saint-Petersbourg, qui n'est pas considéré comme étant au long cours; circulaire sur les voyages d'Océan en Baltique ou en Méditerranée, 25 octobre 1827 (3 p.); *Ordonnance du Roi sur le cabotage*, 25 novembre 1827 (2 p. in-fol.).

441. **MARINE.** 5 L.A.S. ou L.S. d'officiers de marine et ministres. 150/200€

Théodore Ducos, Guy-Victor Duperré, Marie-Jules Dupré (2), Pharamond de Saint-Légier de Boisrond (à Gaspard Monge).

On joint 21 ordres d'embarquement ou de débarquement ou avis de promotions diverses adressés à Armand-Isidore DUVAL, né le 24 février 1819 à Brest et décédé en mer, à bord de *La Saône*, au large du Mexique, le 30 juin 1864. Ces documents, établis entre le 23 avril 1842 et le 17 janvier 1864, sont signés par des ministres de la marine, des amiraux, contre-amiraux ou vice-amiraux (Frédéric Regnault de La Susse, Antoine Louis de Gourdon, Guillaume Larrieu, A.-E.-L. Laffon de Ladebat, Prosper de Chasseloup-Laubat, Camille Clément de La Roncière-Le Noury, etc.). Plus divers documents joints.

442. **MARINE, COMMERCE et COLONIES.** 9 AFFICHES, 1778-1852, la plupart impr. de Saintes ou La Rochelle; formats divers, quelques vignettes (qqqs défauts). 300/400€

Arrest du Conseil d'Etat du Roi Qui permet le transit par les ports de Bordeaux, Nantes, La Rochelle, Saint-Malo et Le Havre, tant pour la sortie des ouvrages provenant des Manufactures de la Flandre Française [...] que pour l'entrée des matières premières servant à leur aliment (18 nov. 1778); *Proclamation du Roi Sur le décret de l'Assemblée Nationale du 3 avril pour la liberté du Commerce de l'Inde, au-delà du Cap de Bonne-Espérance* (2 mai 1790); *Loi Qui modifie le Code pénal de la Marine* (2 nov. 1790); *Arrêté du Directoire exécutif contenant les mesures pour assurer le libre cours des Rivières et Canaux navigables et flottables* (19 ventôse VI); *Arrêté des Consuls de la république portant fixation des droits à percevoir sur plusieurs espèces de marchandises et Denrées coloniales* (2 thermidor X); *Préfectures des Deux-Sèvres, Octroi de Navigation* (23 brumaire XII); *Décret impérial qui prescrit les formalités relatives au débarquement des personnes arrivées sur les Navires de commerce* (22 nivôse XIII); *Arrêté relatif aux taux d'importation des huiles du Comté de Nice [...] sous pavillon Français ou sous pavillon Sarde* (28 août 1852)...

443. **Eugène de MAZENOD** (1782-1861) saint; évêque de Marseille, fondateur des Missionnaires de Provence (Oblats de Marie-Immaculée), canonisé (1995). L.A.S. «+ Ch. Jos. Eug. Évêque d'Icosie», Marseille 25 août 1837, à M. RICARD, curé du Barroux (Vaucluse); 2 pages in-8 à en-tête Evêché de Marseille, adresse. 800/1 000 €

Choléra à Marseille... «voilà le cholera qui nous a visité encore une fois. Notre devoir est de rester à notre poste pour secourir les victimes qu'il fait chaque jour, nous abandonnant pour ce qui nous concerne à la Providence de Dieu [...] Il ne doit pas en être ainsi de ceux qui, comme vous, n'ont aucun devoir à remplir sur les lieux du carnage, c'est pourquoi je me hâte de vous écrire de ne pas venir ici tant que le fléau durera»...

Ma hâte de vous écrire le ne peut
venir ici tant que le fléau durera.
Vous pourriez faire la retraite que vous
vous proposez de faire à M. D. de Lamiers
ou le P. Honorat Supérieur de cette
maison sera en état de vous recevoir. Vous
réaménagez avec les vôtres location, et de très
persister dans la révolution que le Bon Dieu
vous a sans doute inspirée. Vous combinez
d'abord avec les honorat et ensuite avec
moi comment il faudra s'y prendre pour
obtenir l'agrément de Mgr l'Archevêque
qui ne la refusera certainement pas quand
il jugera qu'il y a constance et fermeté
dans votre révolution. Je demande à Dieu
cette grâce pour vous en me recommandant
à vos prières + Ch. Jos. Eug. Evêque d'Icosie

443

444. **MERCEREAU** (né vers 1758) tailleur de pierres, président du Conseil général de la Commune, il a surveillé la famille royale au Temple. L.A.S., Paris 2 vendémiaire III (23 septembre 1794), à Stanislas FRÉRON, député à la Convention nationale, au bureau du journal *L'Orateur du peuple*; 2 pages in-fol., adresse. 200/300 €

Curieuse protestation contre le journaliste et conventionnel Pierre-Jean AUDOUIN, dit «le Sapeur» (parce que sapeur de bataillon de la Section des Carmes, au début de la Révolution). Il l'invite à dire un mot au «Sapeur des principe (Audouin)», qui s'est permis de dire dans sa feuille que «cetoit un réchappé de prison, qui étoit auposé dent la section du Panthéon français a lad'hesion de la prétendue adresse de la Société Populaire de Dijon». Ce même réchappé de prison a déjoué l'intrigue du défroqué Bach, commissaire de police, et concouru à la rédaction de l'adresse de la Section du Panthéon français présenté à la Convention. «Dit je te prie au sapeur que si je eté en prison c'est que je eu plus de courage que luy, je eté arresté pour avoir eu le courage de melever contre les vexation du Comité Révolutionnaire et de la Société sectionnaire hermaphrodite du Panthéon, dent ce tamp de douleur le crime persecutoit la vertu [...] Mais depuis le 9 thermidor, a son tour la vertu poursuit le crime»... Il résume son parcours de tailleur de pierres et d'officier municipal, président du Conseil général de Paris de décembre 1792 à février 1793: «je né rougissais point de mon état jallais avec mon thablier de tailleur de pierre mes sabots et tout mes habit dé travail, dit je te pri au sapeur, que le réchappé des prisons na jamais abandonné la cause du peuple»... Et de conclure: «Courage fermeté haine au tirans et au théroriste et la République sera sauvée»...

445. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), membre du Comité de Salut Public, ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. L.A.S., cosignée aussi par les autres « Représentans du Peuple envoyés près l'armée des côtes de la Rochelle », Pierre-Mathurin GILLET (1766-1795) et Jean-Baptiste CAVAINAC (1762-1829), Ancenis 15 juillet 1793, aux membres du Comité central des corps administratifs de Nantes; 2 pages et quart in-fol. 300/400€

Belle lettre sur leur conduite lors de la défense de Nantes contre les Vendéens. Le Comité central a approuvé leur mandat alors que leur ville était « menacée par une armée formidable de brigands. Vous nous avez dans ce moment critique juré *confiance, amitié, fraternité*; à votre voix, nous avons volé dans vos murs, sans consulter nos dangers personnels », et déclaré Nantes en état de siège. La victoire de l'armée républicaine est due aux « sages dispositions du général CANCLAUX » et aux mesures qu'ils ont prises pour écarter toutes les entraves à son plan de défense. « Qu'est-il arrivé alors ? Vous ne nous avez plus considéré que comme des intrus, et vous avez consigné votre opinion dans un arrêté où prenant pour loi le vœu de vos sections, vous avez consacré le fédéralisme. [...] la souveraineté du peuple étoit meconnue, la représentation nationale étoit outragée, de nouveaux dangers menaçoient la République. Nous sommes restés... Que la Nation entière prononce entre nous et vous, et qu'elle déclare qui de vous ou de nous l'ont mieux servie; [...] vous aurez éternellement à vous reprocher d'avoir associé à vos discussions politiques, des militaires à qui la loi défend de s'en occuper, et par cette violation des premiers principes, d'avoir contribué à perdre un homme qui pouvoit encore servir la patrie, BEYSER, qui, au moment où il la trahissoit avec vous, étoit [...] nommé général en chef de l'armée des côtes de la Rochelle »... Ils adjurent le Comité d'abdiquer « les funestes principes » qui ont dicté son arrêté, et de concourir à « faire accepter la constitution républicaine qui attend le vœu du souverain » : « vous éteindrez le feu des discordes qui agitent plusieurs départemens, et vous sauverez la patrie »...

446. **Clemens, prince de METTERNICH** (1773-1859) diplomate et homme d'État autrichien. L.S., Paris 19 octobre 1815; demi-page in-fol., sceau de cire rouge (salissures). 100/150€

« Le Ministre d'Etat et des affaires étrangères de Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique s'empresse de prévenir Monsieur Celz [l'horticulteur François CELS], que l'Empereur son Maître a daigné lui accorder l'autorisation de prendre le titre de *Jardinier-pépinieriste* de Sa Majesté Impériale »...

447. [Joseph MIACZYNSKI (1743-1793) général de la Révolution d'origine polonaise, il sera guillotiné comme complice de Dumouriez]. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles décembre 1780; contresignée sur le repli par son secrétaire d'État Antoine-Jean AMELOT DE CHAILLOU; vélin in-plano, cordelette rouge et verte. 500/700€

Lettres de naturalité pour Joseph Miaczynski, Polonais, catholique, domicilié en France depuis plusieurs années, marié à Paris le 28 avril 1780 avec Marie-Françoise de Chaboteaux; « ses ancêtres et notamment son père nous ont donné dans tous les tems des preuves signalées de leur attachement, et qu'il est déterminé à finir ses jours dans notre royaume »...

Ancienne collection de Mathieu VILLENAVE avec annotation autographe au dos.



448. **Louise MICHEL** (1830-1905) militante révolutionnaire. L.A.S., 3 octobre 1881, au caricaturiste et sculpteur Alfred GRÉVIN; 1 page et demie in-12 (cachet de la coll. du Dr L. Bretonnière). 250/300€

Elle ne pourra aller chez lui avant le 15. «D'ici là je n'aurai pas une minute. Paule Minke est toujours en province, Marie Ferré viendra avec moi chez vous»... [Il s'agit de sa statue en cire avant l'ouverture du musée Grévin, le 5 juin 1882.]

On joint une autre L.A.S. (1 p. in-8, le début manque peut-être), évoquant le pédagogue Francolin: «J'avais couru après Francolin pour le remercier parce qu'il a sauté par-dessus les règlements en faisant passer un inspecteur l'avant-veille chez Julie qui n'était pas allée aux examens et au lieu de m'adresser à Francolin je me suis adressée à un autre heureusement il a réclamé le remerciement en se tortillant comme un ver. J'allais chez Grévin il n'y était pas. Tout cela des farfadets»...

449. **Louise MICHEL**. L.A., à une «bien chère citoyenne»; 1 page in-8. 200/250€

«Que devenez-vous ? J'irai vous voir probablement la semaine prochaine je crois que j'aurai un soir en attendant je vous ai trouvé ce que je vous cherchais depuis longtemps, un filet qui ne vous rende pas ridicule et qui vous empêche de paraître échevelée aux yeux des imbécilles. Du reste il n'y a pas que vous qu'on regarde pour cela puisque tous les soirs en allant donner mes leçons il m'arrive pareille chose et je m'en fous pas mal»...

450. **Louise MICHEL**. MANUSCRIT autographe, **Niobé**; 4 pages in-4 (fentes aux plis; cachet de la coll. L. Bretonnière). 300/400€

Brouillon d'un poème destiné au Livre des légendes.

«Un spectre ayant au cœur le fer sanglant d'un glaive

Une forme de songe aux longs cheveux épars

Les yeux noyés de pleurs, dans les bois sur la grève»...

On joint une L.A.S., [janvier 1870], à **Adèle ESQUIROS** (demi-page in-8, adresse): «Je ne sais si je pourrai aller chez vous parce que maman ne m'a pas encore laissé sortir tout exprès pour me dire des sottises parce qu'elle s'ennuie»...; et une P.A.S. de dédicace: «Souvenir à Monsieur le docteur Le Febvre médecin en chef à St Lazare. St Lazare 13 janvier 1886»...; plus une coupure de presse annotée.



450

451. **MILITARIA**. 10 AFFICHES, 1806-1840, impr. d'Albi, Paris, Saintes, La Rochelle; formats divers (qqd défauts). 150/200€

2 Extrait(s) des Minutes de la secrétaire

d'État (11 juin 1806) par Napoléon sur les vélites, et sur les gardes champêtres; 2 affiches de Bulletins de la Grande Armée (32-33°, et 37°, 1806); Arrêté relatif à la levée complémentaire faite sur les conscrits des dépôts des classes de 1806 à 1810; Proclamation de Louis XVIII aux Habitans de la Charente-Inférieure; Avis de la Préfecture du Dépt du Tarn (28 nov. 1814); Cour des Pairs, Arrêt rendu le 11 avril 1831 contre les anciens ministres d'Haussez, Capelle et Montbel; Ordonnance du Roi Louis-Philippe (14 déc. 1840) sur le recrutement.

On joint une gravure représentant le Combat de Montebello d'après Durand-Brager et Robert (supplément du Monde illustré 1859).

452. **MILITARIA**. 14 AFFICHES, 1852-1877, impr. de La Rochelle et Paris; formats divers, (qqd défauts). 150/200€

Dépêche télégraphique, Réduction de l'Armée (Préfecture de la Charente-Inférieure 18 nov. 1852); Arrêté du Ministère de la Guerre «portant fixation de la prestation individuelle que les militaires appelés sous les drapeaux auront à verser pour être admis, s'il y a lieu, à l'exonération du Service, pendant l'année 1856» (28 déc. 1855); Décret Impérial et arrêté de M. le ministre de la Guerre relatifs aux engagements volontaires dans la Garde Impériale (12 mai 1860); Marine et Colonies, Avis. Engagements volontaires et Engagements après Libération pour les équipages de la Flotte (18 juil. 1861); 3 placards Société de secours Blessés militaires des Armées de Terre & de Mer (1866)... Recrutement, Volontariat (1873); Décrets Recrutement de l'Armée: classes de 1872, 1874, 1876, 1877 (tirages au sort)...

453. **MONACO Grace KELLY, Princesse de Monaco** (1929-1982). L.S. « Grace de Monaco », *Palais de Monaco* 19 mai 1967, à Marcel de PARÉDÈS; 1 page in-4 dactyl. à la couronne. 200/250 €
La Princesse Grace et les arts. Elle annonce au peintre Marcel de PARÉDÈS (1886-1977) que « la nouvelle maison de repos du Cap Fleuri est presque terminée et l'effort est mis maintenant sur la décoration intérieure des locaux. J'ai pensé qu'il serait peut-être bon d'avoir dans quelques chambres des œuvres peintes par des artistes Monégasques [...] Il serait naturellement préférable que ces œuvres puissent être achetées à leurs auteurs [...] j'ai parlé moi-même à quelques artistes qui seraient très heureux d'apporter ainsi leur contribution à cette œuvre sociale et peut-être vous serait-il possible de susciter un tel désir parmi d'autres artistes Monégasques et de voir s'ils accepteraient de faire don d'un de leurs dessin, gravure ou peinture pour leurs compatriotes plus âgés ? »...
454. **MONTAUBAN. [Hector JOLY].** *Histoire particuliere, des plus memorables choses qui se sont passees au Siege de Montauban : & de l'acheminement d'iceluy. Dressé en forme de journal.* S.l.n.n., 1624. In-12 (16,5 x 10 cm), 192 pages; reliure vélin d'époque (plats gondolés, accidents aux pages de garde avec annotations manuscrites: mouillure claire sur quelques feuillets). 200/250 €
Rare ouvrage relatant le siège de Montauban qui opposa d'août à novembre 1621 les armées de Louis XIII aux Protestants montalbanais dans le contexte des rébellions huguenotes. Dédié au duc Henri II de Rohan, chef de la résistance protestante, le texte aurait été composé par Hector Joly (vers 1575-?), professeur et ministre du culte à Montauban; on l'attribue également au magistrat Samuel de Bonencontre (1570-1643), cité dans le texte; la dédicace est signée « A.I.D. ». On y trouve notamment une intéressante description de la ville (p. 29 à 41). Cet épisode des guerres huguenotes a été important pour les Protestants qui ont réussi, malgré leur infériorité en nombre, à mettre en échec l'armée royale; il fit l'admiration des contemporains et occasionna de nombreuses publications dont celle-ci qui parut pour la première fois en 1622.
455. **MONTBRISON.** 5 pièces, 1554-1879; 3 sur vélin in-plano. 200/300 €
 2 actes sur parchemin établis sous l'égide de Claude d'Urfé, seigneur d'URFÉ, baron de Beauvoir, Entraigues, La Bastie, etc., bailli du Forez, avec sceaux manuels de notaire, concernant des ventes et échanges par Jehan Chenevier, laboureur à Beringes, paroisse de Bard (1554 et 1556). Lettres royales sur parchemin reconnaissant la vente d'un champ (1780). Expédition d'une transaction notariée de 1723 (1820). Liquidation de la Société des Pénitents (1879).
On joint un gros cahier de procédure de la juridiction de Saint-Étienne et du marquisat de Saint-Priest contre le marchand Desverneys avec prise de corps (1767), et une levée de protêt (Saint-Petersbourg 1859).
456. **Bataille de MONTEBELLO. Aynard de CLERMONT-TONNERRE** (1827-1884). L.A.S., Alexandrie 21 mai 1859, [au comte de LEZAY-MARNESIA]; 8 pages in-8. 200/300 €
 Longue lettre du capitaine et futur général, officier d'ordonnance de Napoléon III pendant la campagne d'Italie. « C'est sur le champ de bataille de Montebello où Lannes, il y a cinquante-neuf ans, luttait victorieusement contre des forces doubles des siennes que 6500 Français ont arrêté 15 000 Autrichiens. Le canon a grondé de midi à 6^h du soir. Lorsque sa grande voix a cessé de se faire entendre, l'ennemi était en pleine retraite. [...] Des troupes, qui, pour la plupart, n'avaient point encore vu le feu, se sont battues à la bayonnette comme de vieux soldats. [...] Plaignez ceux qui, comme moi, vous envoient pacifiquement du fond de leur cabinet le résumé des impressions des acteurs du drame. Comparses ridicules qui se croient en droit de vouloir un rôle et peuvent savoir la pièce, parce qu'ils l'ont entendu lire »...
457. **Bataille de MONTEBELLO. Charles d'ARGUESSE** (1823-1901). L.A.S., quartier impérial de l'Armée d'Italie à Alexandrie 25 mai 1859, au vicomte Albert de LEZAY-MARNESIA; 12 pages in-8. 250/300 €
 Longue lettre de cet officier d'ordonnance de Napoléon III, relatant le voyage à Gênes et Alexandrie, la position des divers corps d'armée et la magnifique bataille du 20 mai 1859: ce combat sous le commandement du général Forey s'acheva par « une complète déroute » des Autrichiens, quatre fois plus nombreux. « Je vous citerai seulement le fait d'un soldat qui a tué un général autrichien à la baïonnette, après que celui-ci l'a eu blessé à l'épaule d'un coup de pistolet et que l'Emp. a décoré pour ce fait »...
458. **Jacques-Barthélémy MOUCHEZ** (1783-1849) ancien perruquier du roi d'Espagne, père de l'amiral. L.S. en partie autographe, Chatou 20 mai 1841, à son fils Ernest MOUCHEZ à Brest; 3 pages in-4, adresse. 100/150 €
Curieuse lettre évoquant les dettes du jeune officier et futur amiral. [Officier de marine, Ernest MOUCHEZ (1821-1892) effectua sa première campagne au sein de la station navale du Brésil et de La Plata, d'abord sur *la Fortune* (12 novembre 1839-19 octobre 1840), puis sur *l'Églantine* (23 novembre 1840-17 mai 1841).] La lettre se rapporte essentiellement aux dettes contractées par Ernest avant et pendant la campagne: « Tout cela m'a fait beaucoup de peine, d'abord par le fait lui-même, et puis par le tort que cela peut te faire »... Il est aussi question de sa demi-sœur, Sophie Finat, qui s'est installée à Madrid; de l'intention d'Ernest d'effectuer des voyages au long cours ou scientifiques; de l'achat d'un instrument pour des observations astronomiques, etc.

459. **Ernest MOUCHEZ** (1821-1892) amiral et astronome. MANUSCRIT autographe, **Notes du voyage de Favorite**, 1841-1844; cahier in-fol. de 14 pages plus titre (couverture salie et froissée, qq déchirures). 1 500/2 000 €

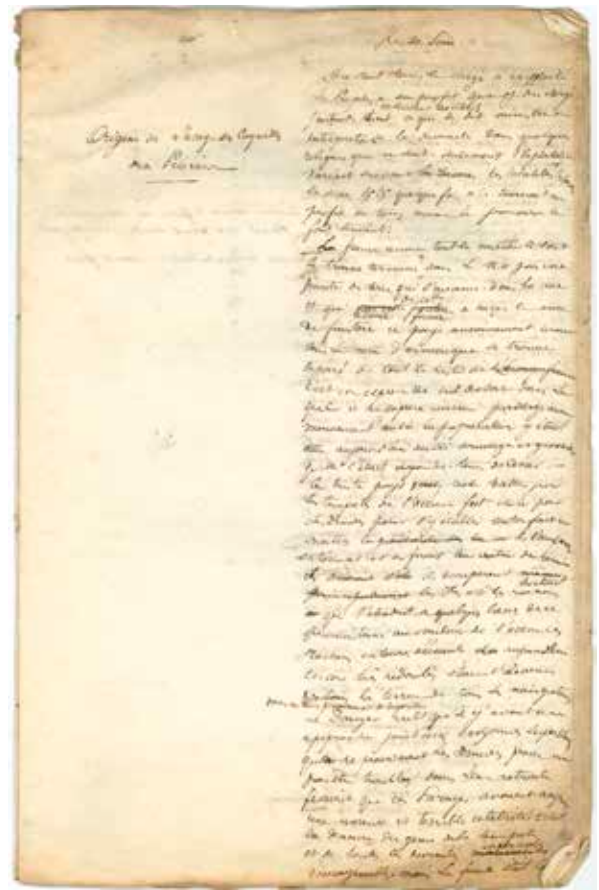
Curieux manuscrit sur la Bretagne, Ténériffe et les Marquises.

Ancien élève de l'École navale, Ernest Mouchez effectua, de 1841 à 1844, un voyage à bord de la corvette *la Favorite* dans l'océan Indien, le golfe Persique et la mer de Chine. Puis il participa, de 1850 à 1854, à un voyage de circumnavigation à bord la corvette *la Capricieuse* en Amérique du Sud, en Polynésie, en Chine, en Corée, aux Philippines et aux Moluques.

Le manuscrit est constitué de notes personnelles. La première, intitulée *Ile de Sein*, concerne l'origine de l'usage des coquilles par les pèlerins: «Tous les jeunes gens qui se destinaient à être marins allaient, avant de commencer leur 1^{ère} navigation, faire un pèlerinage à l'île de Sein, armés d'une bonne santé et de leur virginité»... Suit une anecdote relative à un bal masqué.

Une troisième note se rapporte à Ténériffe, où la *Favorite* mouilla du 13 au 18 juin 1841 (p. 4): «Le nombre de filles publiques y est énorme. Il y en a presque autant que de jeunes filles. La prostitution envahit toute la ville, les femmes mariées elles-mêmes vont presque ouvertement dans certaines maisons ad hoc tâcher de gagner quelques pièces d'argent soit pour leur parure, soit pour leur nourriture. Les femmes des officiers militaires sont surtout celles qui font le plus ce commerce, aussi à chaque instant dans les rues [on] vous proposera une femme de lieutenant, une femme de capitaine, &c. Ce dévergondage est le produit de la misère multiplié par l'orgueil des Espagnols»...

Après le brouillon d'une lettre adressée à son père, Jacques Barthélémy Mouchez (1783 -1849), sur la difficulté d'écrire une relation de voyage (p. 4-8), une dernière note, la plus importante, donne une description des habitants de l'île de Nouka-Hiva, dans l'archipel des Marquises, avec la relation d'une «prise d'assaut» de la *Capricieuse* par les jeunes Marquisiennes en novembre 1850. «À mesure que nous nous approchons nous distinguons les toits de quelques cases qui percent l'épais feuillage et nous annoncent la présence de naturels. Parvenus au fond de la baie nous ne tardons pas à voir s'animer ces plages qui d'abord nous paraissaient désertes. Une flottille de pirogues de toutes grandeurs depuis le grand tronc d'arbres creusé et proprement accastillé avec 2 bordages cousus jusqu'au simple tronçon de bois à peine capable de soutenir le corps d'un enfant, se détache du rivage pour venir à nous. Ces frères embarcations accourent de toute la vitesse de leurs pagayes au-devant des corvettes qu'elles entourent et pressent étroitement»... Malgré des efforts pour repousser la foule qui se presse, le bateau est envahi: «Comment donner une juste idée de cette muraille vivante qui tantôt se dresse devant nous, immobile et silencieuse, tantôt se livre à la pantomime la plus animée, nous assourdit de ses clameurs. Celui montrant du doigt à son voisin un objet nouveau lui manifeste son étonnement par des motaki prolongés, celui-là voulant un morceau de biscuit qu'il aperçoit dans les mains d'un matelot pousse des cris de kat kaï à nous fendre la tête. Un autre tenant une jeune fille dans ses bras appelle votre attention sur la belle vahiné dont il énumère tous les charmes. Mais nous pouvons nous passer de la nomenclature grâce à la simplicité du costume de Nohiva. Ces beautés océaniques n'ont en effet d'autres vêtements que celui de Vénus sortant de l'onde. Une étroite ceinture, le modeste maro, est pour elle le seul voile de la pudeur [...]. Ces filles de Satan rangées autour de nous étalent à nos yeux tous les moyens de séduction, leur taille quoique replète et peu élancée, n'est pas dénuée de grâce, des yeux grands et pleins de feu, une bouche bien faite à lèvres assez épaisses, ornées de fort belles dents, un nez très légèrement épaté, des cheveux noirs flottant librement sur les épaules, ornés quelquefois d'une couronne de fleurs, tel m'a paru l'ensemble d'un visage noukahivien qui n'est pas sans agrément. [...] Les filles désolées de n'avoir pu envahir d'émblée le pont du navire voulurent donner un assaut général au gaillard d'avant [...] Un coup de canon tiré à 6 h du soir annonça aux indigènes que le tabou était levé et que les femmes pouvaient monter à bord. Les hommes durent s'éloigner avec leurs pirogues et ne reparaître que le lendemain. A ce signal si longtemps attendu les filets d'abordage s'abaissèrent pour laisser passer nos bayadères, et se relevèrent aussitôt pour garantir la corvette de toute surprise nocturne. Il est inutile de parler de toutes les scènes qui furent enveloppées des ombres de la nuit»...





460

460. [NAPOLÉON I^{er}]. 2 PORTRAITS réalisés à l'aiguille sur papier, milieu XIX^e s.; 1 page in-4 chaque.
200/250€

Portraits réalisés par perforation du papier au moyen d'une aiguille.

NAPOLÉON. 14,5 x 9,5 cm sur feuille 22,5 x 18,3 cm. Titre dans le bas et signature «H. D.» en bas à droite. Ce portrait représente l'Empereur en buste de trois-quarts, les bras croisés, tête nue, en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde impériale.

L'homme Immortel. 19 x 12 cm sur feuille 25 x 20 cm (petite fente dans la perforation, et manque marginal restauré). Titre dans la partie supérieure et, sous le portrait, un quatrain également réalisé à l'aiguille: «Il vécut, il vainquit, favori de la gloire / Son regard fit trembler les rois de l'univers / Il sut faire marcher devant lui la victoire / Souvenir déchirant ! Il mourut dans les fers». L'Empereur est représenté en buste de profil, dans le même uniforme, coiffé de son bicorne et portant deux décorations.

461. **NAPOLÉON II** (1811-1832) François, duc de REICHSTADT, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}. Imprimé: *Lettre de Napoléon François, ex-Roi de Rome, Duc de Reichstadt, à S.M. Louis-Philippe I^{er}, Roi des Français, Relative à l'opinion de ce jeune prince touchant les affaires de la France, et à son désir de venir tirer au sort à Paris, ou d'y contracter un engagement volontaire* (Saumur, Impr. de Degouy, 1836); in-4 de 4 p., vignette au coq gaulois tenant la Charte.
100/150€
Rare brochure, probablement apocryphe.

462. **Robert NIVELLE** (1856-1924) général. 2 MANUSCRITS autographes (fragments) et NOTES autographes; 10, 15 et 6 pages in-fol. 700/800€

JUSTIFICATION DE L'OFFENSIVE

NIVELLE AU CHEMIN DES DAMES

EN AVRIL 1917.— Suite de la

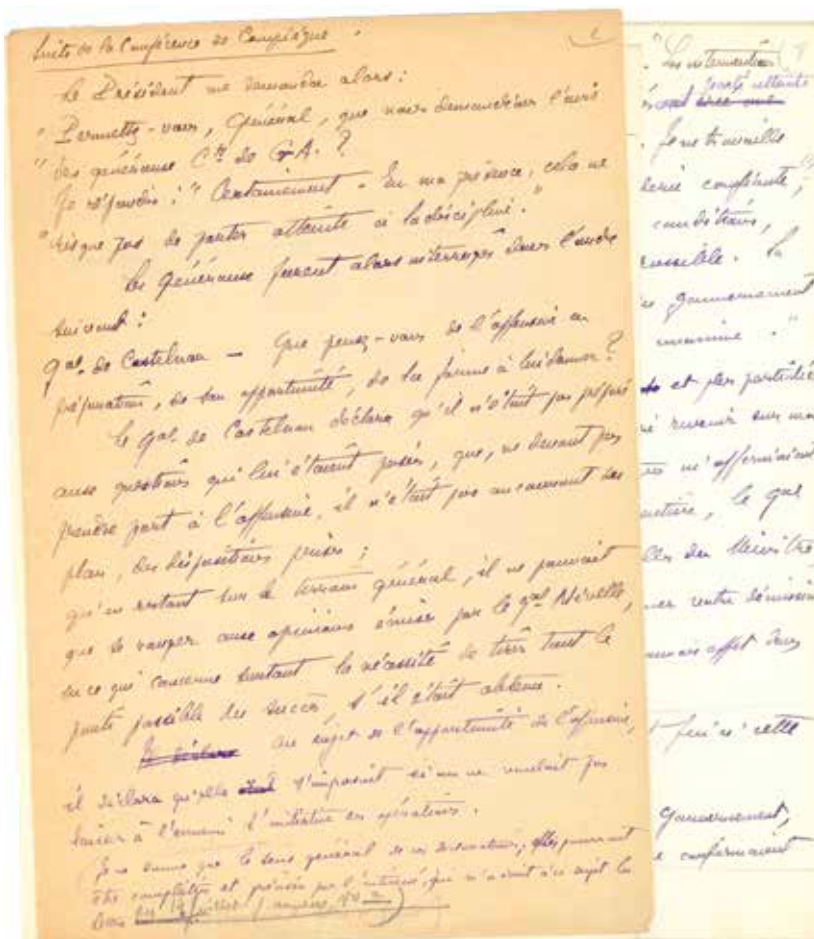
conférence de Compiègne (pag. 2 à 11). Débats lors de la réunion à Compiègne, le 6 avril 1917, du président Raymond POINCARÉ, du président du Conseil, des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Armement, du généralissime Nivelle et des

quatre commandants de groupes d'armées. Castelnau déclare que l'offensive « s'imposait si on ne voulait pas laisser à l'ennemi l'initiative des opérations »; Franchet d'Espèrey ne dit « rien de bien saillant »; Micheler déclare « de la façon la plus catégorique que l'offensive était indispensable et qu'il fallait la faire sans tarder, sous peine d'être devancés par les Allemands »; Pétain soutient « une offensive limitée », mais immédiate... La démission de Nivelle est refusée... — *Du choix du procédé tactique* (pag. 5 à [17]). « On m'a parlé sérieusement à moi-même du procédé Nivelle-Mangin opposé au procédé Pétain. Je ne crois pas que le général PÉTAÏN puisse être plus flatté que moi-même [...]. C'est une conception qui relève d'une mentalité trop répandue, hélas ! dans cette guerre »... Il résume la situation militaire et morale à Verdun lorsqu'il y arriva à la fin de mars 1916, puis parle de « l'offensive du 16 Avril », insistant sur l'autonomie qu'il donnait aux commandants divisionnaires, blâmant les fausses nouvelles répandues par des parlementaires, et le calcul vicié des pertes, « doubles de la réalité »... Sans s'entreprendre sur « ce sujet d'actualité si délicate », il assure que les offensives du 16 au 18 mai donnaient « le sentiment de la Victoire remportée »... — Commentaires sur une première version de ce texte : « Page 17 – 12^e ligne. Je serais plus affirmatif et je dirais que : *heureusement !* le Parlement était à Bordeaux car [...] s'il était resté à Paris, la bataille de la Marne eût été impossible, on n'aurait pas laissé le g^{al} Joffre la faire »... Décisions à l'égard de Foch et Micheler... « Au moment de l'offensive, j'étais tellement ligotté, tellement peu maître de mes actions que j'étais dans l'impossibilité absolue d'appliquer le seul remède radical qui convenait : après la Conférence de Compiègne, il fallait, ou faire sauter les généraux Pétain, Micheler, Mazel, ou me démettre »... Il faut insister sur ses efforts pour défendre « le pillage » des ministres Albert Thomas et Clémentel. « Fin Avril 1917, le comité de guerre a été stupéfait quand j'ai apporté le décompte de ce qu'on m'avait pris, de combattants [...]. Ce chiffre montait à environ 250.000 hommes en 4 mois »...

ON JOINT un fort DOSSIER de documents, quelques-uns d'époque, la plupart plus tardifs rassemblés par l'historien Guy DUPRÉ en vue d'un livre sur la guerre 14-18 : discours, articles de presse, mémoires, lettres, etc.

463. **NOTARIAT**. 4 pièces imprimées, 1791-1794; impr. de Paris et Saintes; in-4, un bandeau décoratif. 100/120€

Loi sur la nouvelle organisation du notariat, Loi qui proroge [...] le concours fixé au 1^{er} septembre 1792 pour l'admission aux fonctions de Notaire public (2 ex.), Décret de la Convention nationale [...] relatif aux donations & successions.



462



464. **NOTRE-DAME DE PARIS.** MANUSCRIT, *Etablissement des marguilliers laïcs de l'Eglise Notre Dame de Paris Seigneurs du fief des Tumbes avec les titres et droits honorifiques et lucratifs dont ils ont jouï autrefois et ceux dont ils jouissent a present*, Paris 1731 ; un volume in-4 (23 x 17,5 cm) de 349 pages (plus qq's ff vierges), reliure de l'époque basane brune, triples filets d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons (reliure usagée, charnière fendue). 1 000/1 500 €

Manuscrit inédit sur les marguilliers de Notre-Dame de Paris et le fief des Tumbes.

L'auteur, indiqué sur la page de titre, en est le sieur BILAIN, « Doyen des dits Sieurs Marguilliers ».

Beau manuscrit réglé, orné de deux vignettes finement dessinées à la plume au titre et à la fin représentant des vases de fleurs, avec des titres et lettrines calligraphiés. L'ouvrage, complété par une table des matières détaillée, retrace l'histoire des marguilliers prêtres et laïcs de Notre-Dame de Paris, leurs fonctions et les cérémonies auxquelles ils participent, les droits seigneuriaux et rentes dont ils jouissent, l'histoire du fief des Tumbes ; suit la description dans le détail des 46 maisons dépendant du fief des Tumbes.

465. **Louis, duc d'ORLÉANS, dit le Génovéfain** (1703-1752) fils du Régent, il fut gouverneur du Dauphiné, colonel général de l'infanterie et chef du Conseil d'État. P.S., Versailles 15 mars 1724; contresignée par Nicolas-Hubert de MONGAULT et avec apostille a.s. de Philippe-Alexandre, chevalier de CONFLANS; vélin in-plano, sceau aux armes sous papier (petits trous et fentes). 80/100€
Provisions de l'une des six places de maître d'hôtel dans sa Maison en faveur de Victor-François GAILLARD, sieur de LA MENAUDIÈRE et de NANTEUIL, officier. « Les bons services que son pere et luy ont rendus en cette qualité a feue Monsieur le duc d'Orleans notre très honoré pere nous donnant lieu de nous assurer que nous trouverons en luy toute la fidelité, affection et experience que nous pouvons desirer »...
466. **Robert d'ORLÉANS, duc de CHARTRES** (1840-1910), petit-fils de Louis-Philippe, militaire; il fut autorisé à participer à la guerre de 1870 après la chute de l'Empire et servit (sous le pseudonyme de Robert Le Fort) comme chef d'escadron dans l'armée de la Loire; colonel en 1878, puis exilé en 1886. L.A.S., Campement de N'Gaouss 9 septembre [1871], à l'ancien député Louis-Charles ESTANCELIN (1823-1906); 8 pages in-8. 150/200€
Belle lettre d'Algérie. Robert d'Orléans, « chef d'escadron aux 3^e Chasseurs d'Afrique », rappelle à Estancelin que c'est à son intervention qu'il doit de pouvoir « servir régulièrement » son pays: « Voilà une chose que je ne pourrai jamais oublier ». Après avoir passé quinze jours à Constantine, il a « reçu l'ordre de rejoindre avec un convoi la colonne du g^{al} Saussier, une de celles qui a le plus fait, puisqu'elle a eu depuis 6 mois 28 engagements. [...] J'ai le commandement de 2 escadrons du régiment. Je vis en bon camarade avec tous les officiers et j'ai la conscience tranquille de faire mon devoir quelque pénible qu'il puisse être par moments. J'ai eu l'autre jour [l'occasion] de prendre part à un engagement dans lequel nous avons flanqué une bonne pile à Achmed bey et à ses insurgés. Il y en a eu une centaine sur le carreau. On dit même des femmes – les gourbis, les tentes ont été brûlées – les troupeaux rasés. C'est très cocasse un combat arabe – [...] une pétarade épouvantable, on entend siffler quelques balles, tout le monde tire de tous les côtés, on croit qu'il n'en restera pas un et au fond généralement le soir on se retrouve en bonne santé. [...] En somme l'Insurrection tire sur sa fin – quand Bou Mezrag sera rendu ou en fuite ce sera fini dans la province sauf le Sud où il faudra faire une expédition vers X^{bre}. [...] J'ai retrouvé le buste de mon père à Sétif – partout beaucoup de souvenirs de l'oncle Aumale – surtout les Arabes lui sont restés attachés. Les journaux de la province sont plus ou moins communs, à peu près comme les colons, ont beaucoup crié contre ma venue, contre ma nomination extra légale etc... Comme ils n'ont attaqué ni mon honneur personnel ni le bouton que j'ai l'honneur de porter je les ai laissés crier – je suis resté dans mon rôle d'officier supérieur et comme ils ont vu qu'il n'y avait pas à mordre ils me laissent tranquille. Ils commencent même à mettre bien de l'eau dans leur vin en voyant que le projet de faire dissoudre immédiatement l'assemblée ne réussit pas. »...
467. **Jean-Nicolas PACHE** (1746-1823) ministre de la Guerre, puis Maire de Paris. L.A.S., Thin-le-Moutier, à un « jeune et cher ami »; 1 page in-8. 150/200€
Il apprend par un parent de M. Vaison « que l'on va s'occuper du Cadastre, d'après une nouvelle organisation qui sera plus solide et plus profitable aux ingénieurs que la précédente. Je me rappelle vos succès dans cette partie, alors même que vous n'en aviez que la plus légère théorie, et que nous avons quelquefois causé ensemble de ce débouché. Il me semble encore aujourd'hui que ce mode de vie active dans les champs pourroit mieux vous convenir que la stagnation continuelle dans le cabinet »...
ON JOINT une L.S. comme Maire de Paris relative aux émigrés, Paris 19 avril 1793.
468. **Camillo BORGHESE, PAUL V** (1552-1621) Pape en 1605. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc 13 août 1605, 1^{re} année de son pontificat; vélin in-plano (24 x 37,5 cm), initiales ornées et hampes à la 1^{re} ligne (le sceau manque); en latin. 300/400€
Le Pape invite l'évêque de Perugia (Pérouse) à accorder une dispense en mariage à Hieronimus Rosate, laïc, et Marine Petri, du diocèse de Pérouse. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilus (Camillo Pamphili).
On joint un bref du même, Rome à Saint-Pierre 19 décembre 1606; vélin oblong in-fol. (24,5 x 42,5 cm). Concession d'un autel privilégié, sous l'invocation de Saint Antoine, accordé au couvent des Carmélites de CALATAYUD, diocèse de Tarazona. Signature du futur cardinal Scipione COBELLUZZI « *Scipio Cobellutius* » (1564-1626, il sera bibliothécaire du Vatican).

469. **Camillo BORGHESE, PAUL V.** BULLE manuscrite en son nom, Rome à Saint-Marc pridie des calendes d'avril (30 mars) 1609, 4^e année de son pontificat; vélin in-plano (34 x 53,5 cm), «Paulus» et initiales de la première ligne en lettres ornées, sceau en plomb PAULUS PAPA V détaché de sa cordelette rouge et jaune; en latin. 400/500€
Le Pape s'adresse à Giovanni Antonio Auctrilano, prévôt général des clercs réguliers théatins. Après les généralités d'usage, Paul V confirme dans ses fonctions de recteur de l'église de Sancta Agatha de Bergame, Gaufredus Laurentius de Matheis. Il rappelle les principales règles de l'ordre et les buts de sa fondation, et les clauses comminatoires menaçant de sanctions spirituelles (excommunication), ou de châtiments corporels, les éventuels contrevenants à la règle, avec toutefois la possibilité d'absolution. Parmi la dizaine de signatures de chancellerie au bas du document, on relève celle de C. Pamphilus (Camillo PAMPHILI).
470. **Louis de PAVÉE DE VILLEVIEILLE, comte de VILLEVIEILLE** (1764-1828) révolutionnaire montpelliérain, montagnard et disciple de Babeuf (il se faisait appeler «Franc Pavée»), exilé en Suisse. 3 L.A.S., château d'Hofwyl près Berne (Suisse) 1820-1821, à Elzéar de CENTENIER à Carpentras; 9 pages in-4, 2 adresses avec cachets de cire rouge ou noire à ses armes. 200/250€
Conseils agronomiques prodigués depuis la ferme modèle d'Emmanuel de FELLEMBERG, célèbre pour sa réunion d'écoles, d'ateliers et d'innovation dans tous les domaines d'économie rurale. 14 mai 1820. Écrivant «sous les yeux» de son ami, M. de Fellenberg, il accepte de fournir des «socs, ou pieds obtus» en fer, ou d'en envoyer un modèle soigné, pour en faire fabriquer localement. Il l'entretient longuement de la question du labour, qui dépend de la nature du sol; à Hofwyl, deux charrues labourent de cinq pouces jusqu'à deux pieds de profondeur, et M. de Fellenberg en a imaginé une nouvelle qui combine la charrue anglaise de Small et la charrue belge; «il forme des jeunes gens, dans son école d'industrie, au maniement des instruments nouveaux»... 28 juin. Il énumère les éléments que les ateliers d'Hofwyl fabriqueront pour lui: de petites charrues, des lames pour «recouvrir les socs d'un extirpateur», des pieds obtus, des pieds tranchants, etc., et suivant l'information fournie sur ses terres, il recommande l'usage d'une «charrue de défoncement» d'Hofwyl. Précisions sur le poids et le prix des charrues... 7 juin 1821. Envoi d'un ouvrage sur les instituts d'Hofwyl, qu'il a publié sous ses seules initiales... **On joint** une l.a.s. à lui adressée par Centenir, 9 juillet 1820, demandant d'autres précisions sur les articles fabriqués dans les ateliers d'Hofwyl.
471. **PÊCHE.** 2 L.S. adressées à François LE MASSON DU PARC, 1723-1724; 1 page in-fol. chaque. 150/200€
Sur la pêche en Méditerranée. [Passionné par les activités littorales et maritimes, François LE MASSON DU PARC (1671-1741) préparait une histoire des pêches lorsqu'en 1723, le comte de Toulouse, amiral de France, et le comte de Maurepas, secrétaire d'État à la Marine, l'appelèrent à Versailles pour lui demander une enquête sur les pêches côtières du Ponant. Il visita ainsi, de 1723 à 1737, tous les ports situés entre Dunkerque et Hendaye. Il s'intéressait aussi aux pêches en Méditerranée, comme le montrent les présentes lettres. Restés inédits à l'époque, les manuscrits de Le Masson du Parc furent utilisés par Duhamel du Monceau pour son *Traité général des pêches* (1769-1782).]
Versailles 25 février 1723. Louis Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE: «Le Conseil vous envoie les mémoires des S^{rs} de La Chausse, Paget et Nieulon, Consuls de France à Rome, en Sicile et à Majorque, pour servir de réponses à ceux qui leur ont été remis au sujet des Pesches qui se font sur les costes de l'Etat Ecclésiastique et de ces isles»; Nieulon travaille sur un mémoire touchant les pêches à Minorque...
Chantilly 22 juillet 1721. Jean-Frédéric Phélypeaux comte de MAUREPAS: «Le S^r Coutlet cy devant consul de France à Naples m'a envoyé les mémoires qu'il a eu ordre de faire au sujet des Pesches qui se font dans les ports et sur les costes du royaume de Naples [...] Vous trouverez ces mémoires cy joints avec les dessins qui m'ont aussi été remis [...]. J'ay lieu de croire que les uns et les autres vous serviront utilement pour l'ouvrage que vous avez entrepris»...
472. **Giovanni Maria Mastai Ferretti, PIE IX** (1792-1878) Pape en 1846, il proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité pontificale. P.S. avec 2 lignes autographes en bas d'une supplique à lui adressée, 21 août 1867; 1 page in-fol. sur vélin, cachet de cire rouge à ses armes. 120/150€
Marie Gabrielle DU BOURG supplie Sa Sainteté de lui accorder, avec la bénédiction apostolique pour elle, son mari «ancien zouave pontifical», et tous leurs parents jusqu'au troisième degré, l'indulgence plénière *in articulo mortis* et une indulgence plénière une fois le mois... Le Pape l'accorde en écrivant de sa main: «die 21. augusti 1867. Pro gratia servatis conditionibus. Pius PP. IX».
473. **Catherine RADZIWILL** (1858-1941) fille du comte polonais Adam Rzewuski et nièce de Mme Hanska, aventurière et faussaire (notamment des lettres de Mme Hanska faisant des confidences sur Balzac). 4 L.A.S., 1886-1891, au marquis de SAINT-VALLIER; 12 pages in-8, enveloppes. 80/100€
Berlin 4 juin 1886. Son mari est malade: «les médecins ont décidé que nous devons aller passer l'hiver prochain au Caire». Elle ne veut «pas quitter l'Europe sans dire adieu à tous nos amis de France»... 18 octobre 1886, quittant Paris: «Nous allons tout d'abord à Moscou, où je laisserai mon mari et mes enfants se reposer pendant que moi-même j'irai pour deux jours à Pétersbourg, y prendre congé de mon père dont la santé laisse malheureusement

beaucoup à désirer. – Le 10 octobre nous nous embarquerons à Odessa, et s'il plaît à Dieu nous serons le 6 novembre à Alexandrie... Le Caire 3 janvier 1887. Sur la santé de son mari, qui a fait une grave rechute : « Ah ! cet exil est bien pénible ! »... Saint-Petersbourg 29 décembre 1891 (« dernière lettre de la princesse »), **sur la situation dramatique et la famine en Russie** : « Des villages entiers meurent littéralement de faim malgré tous les efforts de la charité publique que l'on commence enfin à lasser par de perpétuelles demandes. Tout le monde quête tout le monde pour les affamés. Chez moi où la misère est noire, j'ai établi une cuisine gratuite où l'on distribue de la soupe aux indigents et cela ne marche pas trop mal, mais le pain nous manque absolument »...

474. **RELIGION.** 42 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de prêtres, prélats, pasteurs, abbeses. 300/400 €

Mgr Giacomo Antonelli (Portici, 1849), Mgr Louis Blanquart de Bailleul (Rouen, 1850), Mgr Louis-Jacques-Maurice de Bonald (Lyon, 1845), Henri Brémond, Père BUTEAU (manuscrit sur Château-Chinon, 1767), Mgr Antonio Maria Cadolini (Ancône, 1849), Mgr Anne-Antoine-Jules de Clermont-Tonnerre (1816), Mgr Ferdinand Donnet (Bordeaux), Mgr Pierre de Dreux-Brézé (1874), Jean-Antoine Du Cerceau (1718), Mgr Dominique-Augustin Dufêtre (1840 et 1847), Mgr Antoine-Adolphe Dupuch (1843, et plaquette biographique, Alger 1856), Louis d'Espinay (1678), Marie-Auguste Fabre des Essarts (Blois, 1847), Mgr Chiarissimo Falconieri Mellini (Ravenne, 1848), Denis Frayssinous (1813), Mgr François de Serret de Gaujac (Aire, 1734), Pierre-Henri Lamazou, Félicité de LAMENNAIS (3), Mgr Claude-Madeleine de La Myre-Mory (Le Mans, 2), Mgr Charles Lavigerie (plus 2 lettres sur sa mort et un portrait gravé), John Miley (1858), Anne-Eléonore de Béthune d'Orval (1722), Marie-Anne-Françoise de Ségur de Ponthat (1736), Mgr Hyacinthe-Louis de QUELEN (1838, évoquant la vicomtesse de Chateaubriand, et un intéressant fragment autographe sur le Panthéon), cardinal Rampolla del Tindaro (1895), Edouard Reuss (1879, et photo), Mgr Jean-Louis-Simon Rollet (1817), Mgr Marie-Dominique-Auguste SIBOUR (3), abbé Roch-Ambroise SICARD, Spinola (Pérouse, 1849), Engelbert Sterckx (Malines, 1849), Mgr François de Crussol d'Uzès d'Amboise (Blois, 1750)... Plus divers documents joints.

475. **RÉVOLUTION.** 20 imprimés, 1788-1796; formats divers. 100/120 €

Entretiens de Zerbès, roi de Lydie... Lettres patentes du Roi relatives aux lettres de cachet, réquisitions de logements pour gens de guerre, etc. Liste générale des 144 élus des 48 sections pour composer le conseil général et le corps municipal de Paris. *Déclaration de guerre au roi de Hongrie et de Bohême. Pétition de l'équipage du vaisseau l'America, à la Société des Amis de la Constitution. Appel nominal sur le jugement de Louis XVI* (supplément du *Républicain*). Jugement condamnant un receleur d'effets d'un émigré. Discours d'André Dumont [...] sur le procès de Louis Capet. Observations des défenseurs de Louis sur une imputation particulière... Projet de Constitution par Hérault. Liste civile, suivie des noms et qualités de ceux qui la composent, et la punition due à leurs crimes [...]. Et la liste des affidés de la ci-devant reine. Numéros de *L'Ami du Peuple*, du *Journal du Peuple*, de la *Gazette nationale*, du *Bulletin des lois* et du *Journal militaire*. Etc.

476. **RÉVOLUTION.** 25 AFFICHES, 1790-1795, la plupart impr. de Saintes et Saint-Jean d'Angély; formats divers (qqcs défauts). 300/400 €

4 affichettes d'articles de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, du Code Constitutionnel, de la Constitution, et de la Déclaration des Droits (« Nul individu, nulle réunion partielle de citoyens ne peut s'attribuer la Souveraineté »); *Loi qui règle le mode de promulgation des lois* (5 nov. 1790); *Loi relative au droit qu'ont les citoyens de former des sociétés libres* (19 nov. 1790); *Loi relative aux honneurs à décerner aux Grands Hommes jugés tels par le corps législatif* (10 avril 1791); *Département de Paris, Détails relatifs à l'arrestation du Roi et de la Famille royale à Varennes* (juin 1791); *Décrets de l'Assemblée Nationale du 21 juin 1791; Loi relative à la suspension du Pouvoir exécutif* (10 août 1792); Décrets de la Convention Nationale; Lois; Proclamations et Adresses du Conseil Exécutif ou de la Convention Nationale, au Peuple Français, etc...



477. **RÉVOLUTION. BIENS NATIONAUX et ÉMIGRATION.** 15 AFFICHES, 1790-1797, impr. de Saintes; formats divers (qqd défauts). 300/400€
Loi relative à la vente des Biens Nationaux (30 mars 1791); *Loi portant suppression des Apanages* (6 avril); *Loi relative à ceux qui ont acquis du domaine de l'état des droits supprimés sans indemnité, & des justices seigneuriales* (12 sept.); *Loi relative aux ci-devant Droits féodaux* (9 oct.); *Proclamation du Roi concernant les Emigrations* (14 oct.).
Décret de la Convention Nationale Relatif à la vente des Meubles et Immeubles provenant des Emigrés et autres effets nationaux (24 avril 1793); *Décret de la Convention Nationale Relatif à la vente des créances de la Nation affectées sur les Biens Nationaux* (5 juin 1793); *Décrets de la Convention Nationale prescrivant l'enlèvement des signes de royauté et de féodalité* (18 vendémiaire II); *Décret de la Convention Nationale relatif à l'administration & à la vente des Biens confisqués au profit de la République*; *Arrêté du Directoire Exécutif Concernant les individus condamnés à la déportation* (3 frimaire VII) ...
478. **RÉVOLUTION. ÉDUCATION.** MANUSCRIT, [1790 ?]; cahier de 29 pages in-4. 200/250€
Intéressante étude sur l'éducation au début de la Révolution. L'auteur préconise une instruction libérale intellectuelle et physique, pratique et sociale, pour former des citoyens libres et courageux. «Que l'instruction ait la plus grande latitude possible. Elle combat ou prévient les préjugés, dissipe l'ignorance ou l'erreur forme ou soutient l'harmonie politique, donne à l'autorité un caractère de bienveillance et à l'obéissance un caractère de noblesse. Qu'elle s'étende à tous les citoyens: elle est un devoir et un bienfait de la société, tous ses membres contribuent à ses charges, ils doivent tous jouir de ses avantages»... Sont examinés ensuite des principes de pédagogie, l'organisation des classes, les disciplines; l'auteur accorde une grande place aux sciences naturelles et à la moralité en vue d'obtenir à l'âge de 16 ans des jeunes gens ayant «des principales invariables de morale, le jugement formé, l'esprit orné», sachant plusieurs langues, l'histoire et la littérature. Il définit le caractère désirable des professeurs, qu'il ne craint pas de recruter dans les congrégations; «l'Assemblée nationale compte au delà de trente députés sortis de l'Oratoire»... Il se déclare «avec M. l'abbé Syeyes» pour l'organisation de l'instruction sur le territoire national, et fait des recommandations précises pour l'administration, le financement, l'inspection des établissements, les jeux, les sorties scolaires, les pensions, les prix...
479. **RÉVOLUTION. FINANCES.** 23 AFFICHES, 1789-1802, impr. de Saintes et de La Rochelle; formats divers (qqd défauts). 300/400€
Proclamation du Roi pour la confection des rôles de supplément, sur les ci-devant Privilégiés, etc. (14 oct. 1789); 2 Lettres-Patentes du Roi (mars-avril 1790) sur la perception des impôts, la suppression de la Gabelle...; *Loi sur la contribution foncière*; *Loi qui accorde une somme de quinze millions pour être employée à l'établissement d'Ateliers de Charité* (19 déc. 1790); *Loi relative aux pensions* (25 fév. 1791); *Loi Relative à la suppression des chambres des Comptes & à la nouvelle forme de Comptabilité* (29 sept. 1791); *Loi qui fixe les règles de comptabilité conformément au nouveau système des poids et mesures* (17 floréal VII); *Lois relatives aux Domaines Nationaux, aux rentes foncières, à l'administration des Hospices civils, au paiement des rentes et pensions, à la perception des droits d'hypothèque, à la taxe d'entretien des routes, à l'établissement d'une taxe sur le tabac, aux contraventions en matière de grande voirie, etc.*
480. **RÉVOLUTION. MILITARIA.** 37 AFFICHES, impr. de Saintes (2 à Paris, Impr. du Patriote François, et une à Saint-Jean-d'Angély), 1792-1804; in-fol. ou grand in-fol., quelques vignettes (qqd mouillures et déchirures). 400/500€
Plan d'Organisation de bataillons de Piquiers (avec schémas, Impr. du Patriote François à Paris); *Décrets de la Convention Nationale et Arrêtés du Directoire exécutif sur la réquisition des troupes, Instruction relative aux déserteurs* (25 pluviôse V); plusieurs *Arrêtés du Directoire Exécutif* (ans VI-VII) sur la circulation des militaires, sur les réquisitionnaires, les lois appliquées aux déserteurs, les volontaires, les exemptions, etc. *Arrêté du directoire exécutif Portant que les Réquisitionnaires Conscrits, retirés en pays étrangers, seront inscrits sur la liste des émigrés* (27 vend. VII)... *Organisation et armement des Conscrips*; conscription militaire relativement aux habitants des colonies; circulation des poudres; défense des Places-fortes; paiement des pensions aux veuves et orphelins de militaires et marins; bagnes; *Loi Portant que les armées de Naples et d'Italie n'ont jamais cessé de bien mériter de la patrie* (7 messidor VII); *Proclamation de Bonaparte aux Français* (messidor X), etc.
481. **RÉVOLUTION DE 1848.** 15 AFFICHES, février-août 1848, impr. de La Rochelle (2 de Saint-Jean-d'Angély); formats divers (qqd défauts). 250/300€
Dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur: «Le Gouvernement Républicain est constitué» (25 février); *Proclamation du Commissaire du Gouvernement Provisoire pour la Charente-Inférieure Renou, aux Citoyens*; *Dépêche télégraphique Paris 13 juin 1848*: «Le Citoyen Louis Bonaparte vient d'être admis comme représentant du peuple. Paris jouit de la plus parfaite tranquillité»; *Abolition de l'Exercice* par le Gouvernement provisoire (31 mars 1848); *Décrets, proclamations, arrêtés*; et 3 autres *Dépêches télégraphiques* sur les insurrections de mai et juin 1848 (15 et 17 mai, 26 juin: «Le Faubourg Saint-Antoine, dernier point de résistance, est pris. Les insurgés sont réduits. La lutte est terminée. L'ordre a triomphé de l'anarchie») ...

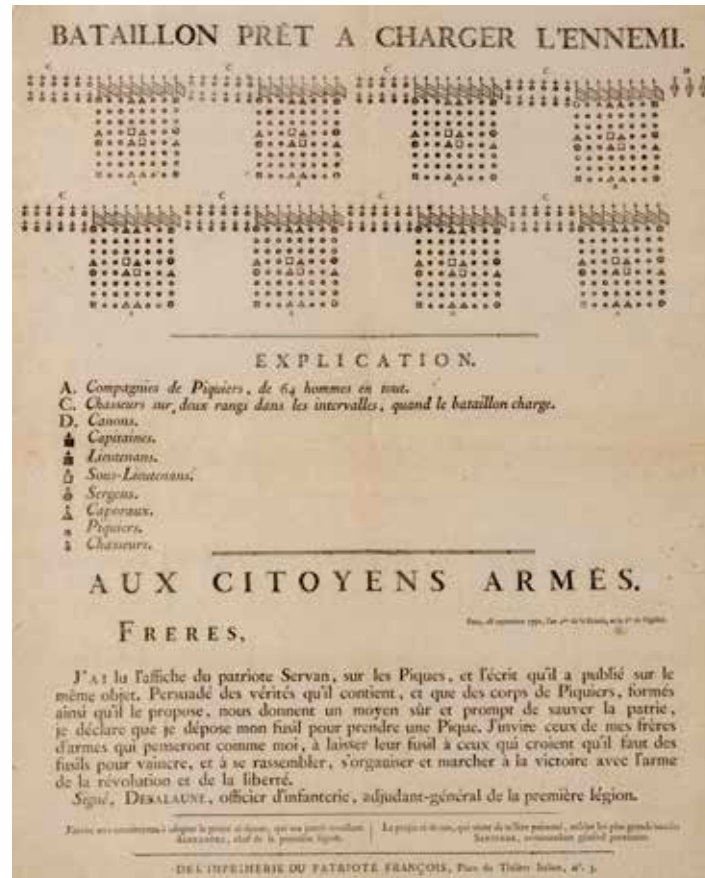
482. **Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique. MANUSCRIT autographe, **Océanie**, [vers 1840]; 4 pages grand in-fol. (brunissures sur les bords de la première page, ratures et corrections). 300/400€

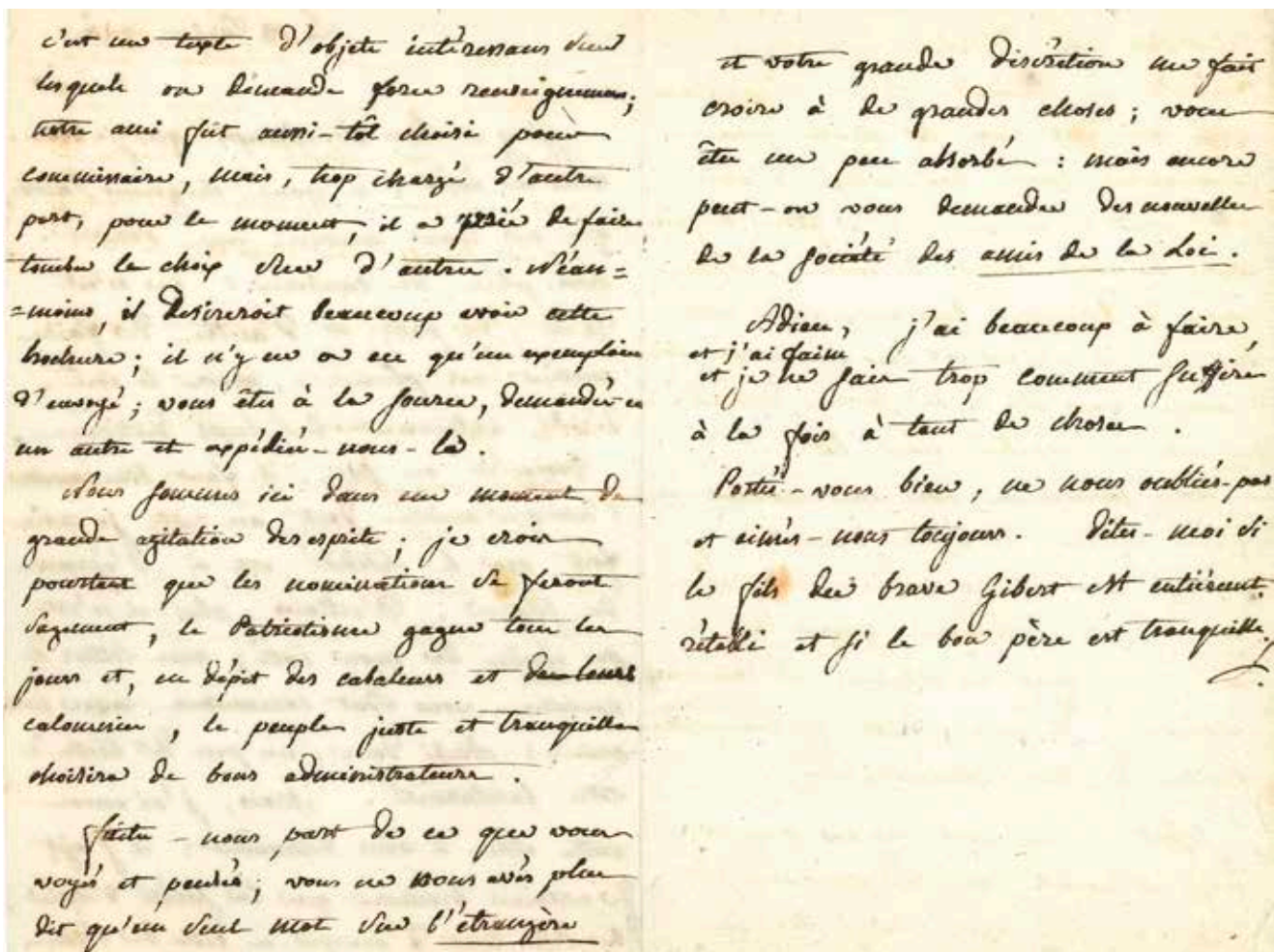
Notes de lecture concernant la géographie et l'ethnographie, extraites de deux ouvrages du célèbre géographe italien Adriano BALBI (1782-1848): *Atlas ethnographique du globe, ou Classification des peuples anciens et modernes d'après leur langue* (Paris, Rey et Gravier, 1826), et *Abrégé de géographie, rédigé sur un nouveau plan* (Paris, J. Renouard, 1832). Elles commencent par une division de l'Océanie d'après Balbi: «1. Océanie occidentale ou Malaisie, qui comprend tout l'archipel indien proprement dit. 2. Océanie centrale ou Australie, formée du continent austral avec ses dépendances. 3. Océanie orientale ou Polynésie qui comprend les archipels et les îles disséminées sur le vaste océan Pacifique»... Suivent des considérations sur les villes malaises, les dimensions du globe terrestre; la superficie des terres, la population et les races humaines. Sur ce dernier point, Rocquemaurel estime que l'existence de l'homme est «une et indivisible», et que le nombre d'espèces qu'on a voulu lui appliquer est injustifié, car les races ne sont en fait que de simples variétés. Il donne ensuite une classification des races humaines basée sur les caractères physiques, cite le naturaliste Bory de Saint-Vincent qui comptait 15 races, mentionne Balbi qui estimait ces classifications incomplètes, puis il envisage une autre classification basée sur la distinction entre peuples civilisés et peuples barbares, mais celle-ci n'est pas satisfaisante... «La classification ethnographique, ou la division des habitants de la Terre d'après leur langue paraît être la classification la plus durable qu'on puisse faire du genre humain. La langue est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre»... Rocquemaurel donne ensuite la liste des langues européennes et océaniques, réparties respectivement en 6 et 2 familles. Etc.

Ce manuscrit est probablement en rapport avec le voyage au Pôle Sud et en Océanie, auquel Rocquemaurel participa en tant que second de DUMONT D'URVILLE sur l'*Astrolabe* (1837-1840).

483. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792, il se suicida en apprenant l'arrestation de sa femme. L.S. comme ministre de l'Intérieur, Paris 29 août 1792, à M. DESPERIERS, président de la Société des Amis de la Constitution, à Lisieux; 1 page in-4. 120/150€

Il est touché de ses marques de confiance et d'affection. «Certes j'y répondrai, où je payerai de ma tête la témérité que j'ai eue de rentrer dans un poste dont les devoirs sont aujourd'hui si effrayants. Daignez seconder courageusement mes efforts: éclairez tous nos freres sur les dangers qui menacent la Patrie, enflamez leur courage, et les remplissez de la ferme résolution de sacrifier leur vie à la Patrie qui les appelle aux frontieres»...





484

484. **Manon Phlipon, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins, elle fut guillotinée. L.A., [Lyon] 18 février 1790, à Louis-Augustin-Guillaume BOS D'ANTIC; 3 pages in-8. 600/800€

Sur l'esprit public à Lyon, où Roland sera élu, en mars, membre du Conseil général de la commune.

Leur silence n'est pas faute « de faire courir nos plumes, mais le ciel décide autrement de leurs destinées. Quoiqu'il en soit, il faut bien rappeler l'antique amitié, dont au reste je crois fort que la solidité est à l'épreuve du silence. D'ailleurs, celui-ci n'est pas absolu de mon côté; mes lettres de nouvelles vous sont communes avec notre ami: ainsi donc, un peu de trêve à votre taciturnité... Son «ami» aimerait recevoir un exemplaire de la brochure que la Société d'Agriculture de Paris a envoyée à celle de Lyon: «c'est un texte d'objets intéressans sur lesquels on demande force renseignemens; notre ami fut aussi-tôt choisi pour commissaire, mais, trop chargé d'autre part, pour le moment, il a prié de faire tomber le choix sur d'autres. [...] Nous sommes ici dans un moment de grande agitation des esprits; je crois pourtant que les nominations se feront sagement, le patriotisme gagne tous les jours et, en dépit des cabaleurs et de leurs calomnies, le peuple juste et tranquille choisira de bons administrateurs. Faites-nous part de ce que vous voyez et pensez; vous ne nous avés plus dit qu'un seul mot sur l'étranger et votre grande discrétion me fait croire à de grandes choses; vous êtes un peu absorbé: mais encore peut-on vous demander des nouvelles de la Société des Amis de la Loi»...

On joint une L.S. de ROLAND comme ministre de l'Intérieur, aux administrateurs de l'Hôtel national des Invalides, Paris 1^{er} septembre 1792, concernant la suppression d'un service religieux pour Louis XIV et le cérémonial des enterremens aux Invalides.

485. **RUSSIE. Grand-Duc NICOLAS Mikhaïlovitch** (1859-1919) cousin de Nicolas II, historien et homme politique, fusillé par les bolcheviques . L.A.S. «Nicolas M», Saint-Pétersbourg 6/19 janvier 1910, à l'ambassadeur de Russie à Vienne [le Prince Lev OUROUSSOV]; 1 page in-8 au chiffre couronné HM, enveloppe; en français. 400/500€

«Permettez-moi de vous offrir de la part de tous les enfants cette épingle que Papa avait beaucoup portée. Dieu veuille que vous vous remettiez complètement de vos maux»...

ON JOINT 2 emballages de chocolats avec photos des troupes impériales (1896).

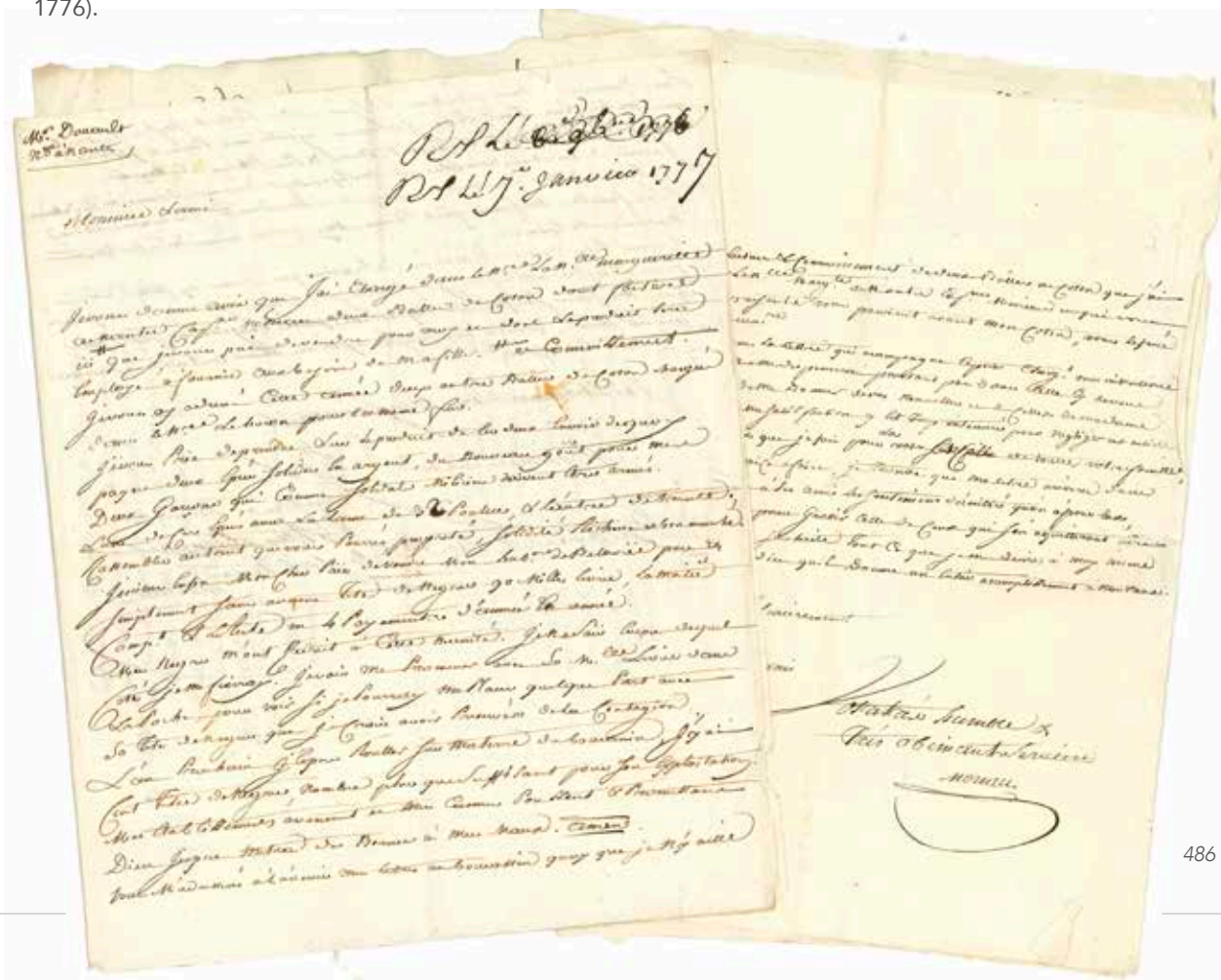
486. **SAINT-DOMINGUE.** 3 L.A.S. par MOREAU, planteur à Saint-Domingue, Bellevue 1776, adressées à Martin DOUAULT, négociant à Nantes; 5 pages in-4, une adresse avec cachet de cire. 500/600€

Intéressante correspondance évoquant l'esclavage et le commerce colonial avec Nantes.

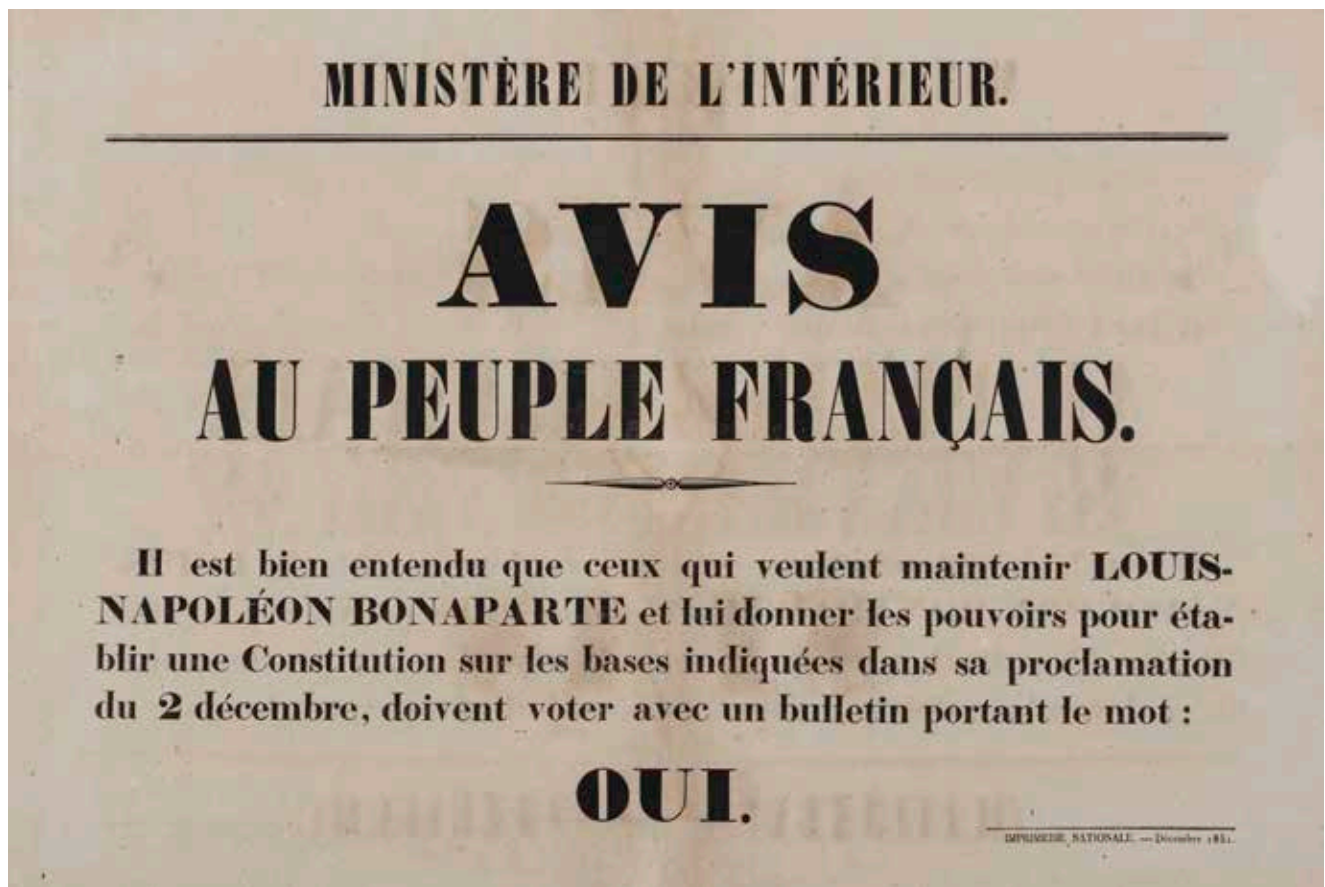
L'habitation Moreau était située à Bellevue, près de Port-au-Prince. Martin Douault habitait dans l'île Feydeau, à Nantes. Il était le frère de Pierre Douault, ancien colon de Saint-Domingue, dont il hérita de la plantation située à Léogane.

Cette correspondance concerne principalement l'envoi de coton à la maison Douault, de Nantes. 20 septembre: « Vous recevrez avant la présente deux lettres de moy à l'occasion de l'envoy de deux petits ballotins de coton que je vous ai adressé »... – 26 octobre. «Je vous donne avis que j'ai chargé dans le navire la Nouvelle Marguerite de Nantes cap. Moizeau deux balles de coton dont facture et connoissement ici que je vous prie de vendre pour moy et dont le produit sera employé à fournir aux besoins de ma fille. Je vous ay adressé cette année deux autres balles de coton chargées dans le navire le Huron pour la même fin ». Il ajoute: «Je viens enfin mon cher pais de vendre mon habitation de Bellevue pour simplement sans aucune tête de Nègre 90 mille livres, la moitié comptant & le reste en 4 paiements d'année en année. Mes Nègres m'ont réduit à cette nécessité. Je ne sais encore de quel côté je me fixeray. Je vais me promener avec 50 mille livres dans la poche, pour voir si je pourray me placer quelque part avec 50 têtes de Nègres que je crois avoir préservé de la contagion. L'an prochain j'espère rouler sur ma terre de Boucassin. J'y ai cent têtes de Nègres, nombre plus que suffisant pour son exploitation »... 30 octobre, il confirme l'envoi des deux balles de coton.

On joint: – connoissement du navire *La Nouvelle Marguerite* de Nantes, signé par Moizeau, capitaine (Port-au-Prince, 25 octobre 1776, en double), pour le chargement de deux demi-balles de coton de Port-au-Prince «jusqu'au-devant de Paimboeuf, rivière de Nantes»; – la facture de deux balles de coton signée par Moreau (Bellevue, 26 octobre 1776), pour Martin Douault à Nantes; – la facture de frêt et de droits sur les marchandises (26 décembre 1776).



487. **SALON-DE-PROVENCE.** 4 rouleaux de parchemin, XVI^e siècle (défauts). 200/250€
 27 janvier 1506, paiement par Cirice Hostagier, marchand à Salon, de 40 florins de droits de lods et ventes à Étienne Imbert, en raison de l'achat aux héritiers de feu Pierre Buis, du tiers d'un pâturage et jasse (bergerie) sis à Salon, pour la somme de 400 florins, à 16 sous provençaux l'unité; seing manuel du notaire Louis Chabaud. 10 décembre 1507, vente par noble Charles Louis, de Salon, en faveur de Louis Marty, marchand à Salon, d'une olivette, pour la somme de 12 florins; seing manuel du notaire Laurent Aymard. 23 décembre 1524, Louis Isnard, de Salon, fils de Pierre Isnard et de Delphine Gérent, déclare avoir reçu 5000 florins représentant le montant de la dot de sa mère, et en garantie de quoi il crée une hypothèque sur divers biens fonciers lui appartenant; seing manuel du notaire royal Louis Testoris. 2 janvier 1557, accord de restitution de la dot de Bertone Puget, d'un montant de 605 florins, entre Jean Isnard et sa sœur Jeanne, tous deux héritiers de feu Jean Isnard, d'une part, et leur oncle et tante Mathias et Suzanne Isnard de l'autre.
488. **SECOND EMPIRE.** 38 AFFICHES, 1851-1867, impr. de Paris, La Rochelle et Saint-Jean-D'Angély; formats divers, quelques vignettes à l'aigle impériale (qqd défauts). 400/500€
 Bel ensemble sur le coup d'État du 2 décembre 1851(décembre 1851-janvier 1852). 2 déc. 1851: *Le Président de la République* décrète « Art. 1: L'Assemblée Nationale est dissoute »...; *Proclamation du Président de la République*, *Appel au peuple*; *Proclamation du Président de la République à l'Armée*; etc. 5 dépêches télégraphiques de Paris (3-4 déc.); *Résumé des dernières dépêches télégraphiques venues de Paris*: « Paris est calme. Le gouvernement est entièrement maître de la situation. Faites arrêter les colporteurs de fausses nouvelles indiquant le contraire »... *Appel au Peuple*: « Le peuple français veut le maintien de l'autorité de Louis-Napoléon Bonaparte et lui délègue les pouvoirs nécessaires pour établir une Constitution »... *Ministère de l'Intérieur*, *Avis au Peuple français* « Il est bien entendu que ceux qui veulent maintenir Louis-Napoléon Bonaparte [...] doivent voter avec un bulletin portant le mot: OUI »; *Sénatus-Consulte portant modification de la Constitution*; etc.
Décret relatif à la restitution au domaine de l'État des biens de la maison d'Orléans (22 janvier 1852); *Discours prononcé par le Prince Louis-Napoléon* (9 oct. 1852); *Message de Son Altesse Impériale le Prince-Président au Sénat* (3 nov. 1852); *Décrets*; *Dépêche télégraphique*: « Le Sénat a adopté aujourd'hui le Sénatus-Consulte qui défère l'Empire héréditaire à S.A.I. le Prince-Président, sous le nom de Napoléon III » (7 nov. 1852); *Vote sur le Plébiscite du 7 novembre pour le rétablissement de l'Empire* (11 nov.); *Ville de La Rochelle, Proclamation de l'Empire* (4 déc. 1852); *Communication de S.M. l'Empereur* [...] à l'occasion de son mariage (22 janv. 1853); etc.



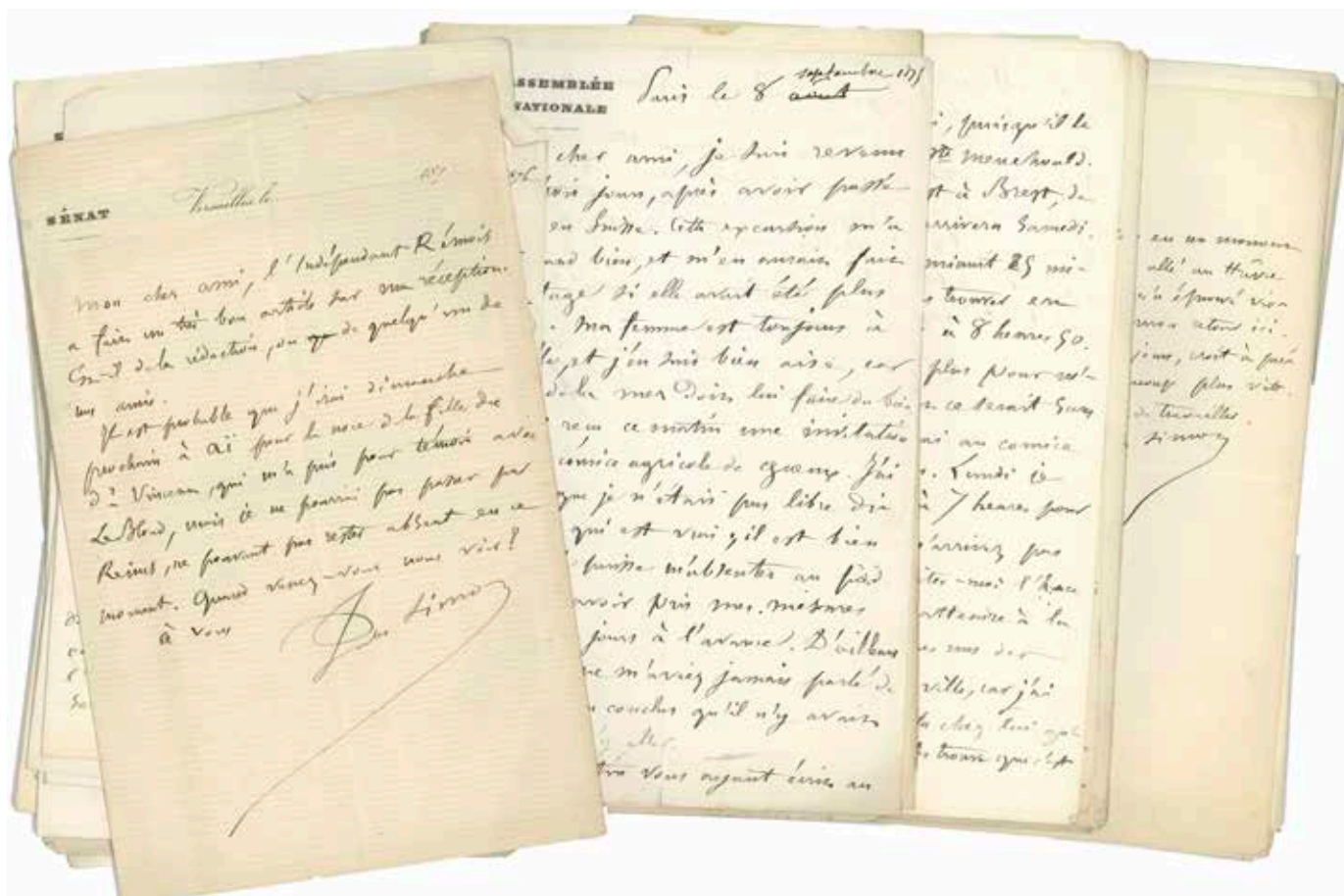


489. **Armand-Louis de SERENT** (1736-1822) maréchal de camp, gouverneur des ducs d'Angoulême et de Berry, agent dans l'Émigration, pair de France et duc à la Restauration. 6 L.A. (minutes, une incomplète), 1807-1809; 10 pages formats divers, une adresse avec sceau de cire rouge; une en anglais.

300/400€

Intéressante correspondance d'un agent de Louis XVIII réfugié en Angleterre sous le nom du comte de L'Isle-Jourdain (désigné ici comme le comte «Delisle»), témoignant de projets d'espionnage et d'un débarquement du duc de BERRY en France.

Londres 18 août 1807, à George CANNING, [secrétaire d'État des Affaires étrangères], avec lettre d'envoi au dos à M. HAMMOND [sous-secrétaire d'État des Affaires étrangères]. Il transmet de la part du comte Delisle l'extrait d'une lettre, priant de prendre en considération «l'état des françois fideles qui depuis longtems resident a Cadix, et de les placer sous la protection du g^{vt} britannique. Maintenant ils se trouvent confondüs dans les traitements qu'on leur fait avec les partisans de Bonaparté»... 24 juillet [1809 ?], à un Milord [Lord CASTLEREAGH, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies ?]. «Je suis chargé de la part de M. le C^{te} Delisle d'avoir l'honneur de vous transmettre les noms de deux françois qui se proposent de venir de Gottemburg en Angleterre; l'un est M^r de La Coudraye qui a déjà été renvoyé de Mittau par ordre de l'empereur russe, l'autre M. Janbart, off^{er} au Corps du genie ayant fait toutes les campagnes au corps de Condé, et etant entré depuis au service de Suède»... Londres 14 novembre 1809, au comte de LIVERPOOL, secrétaire d'État de la Guerre et des Colonies. Il rappelle le souhait du comte Delisle d'envoyer en France quelques personnes dévouées sonder l'esprit et les dispositions de l'intérieur. MM. de Saint-Hubert, alias Saint-Ange, et Ferriet sont partis pour la Vendée et l'abbé Quilvic, «sur un batiment du gouvernement», en Basse-Bretagne, mais le projet de M. de Brulart d'aller en Normandie via Jersey n'a pas été exécuté. Serent se demande si la réticence de Castlereagh et du gouvernement britannique n'était pas due aux arrestations de royalistes et à la mort de M. d'ACHÉ; «neanmoins les Princes y tiennent encore je vous prie de vouloir bien m'accorder le passeport demandé pour M. de Brulard où mettre ma responsabilité à couvert en daignant me faire une réponse décisive»... – Au comte de LA CHÂTRE. Il se méfie de M. de FERRIETTE qui «avait traité avec M. de La Feronnays sur les moyens de conduire M. le duc de BERRY en France, et de le mettre a la tete d'un parti royaliste dans les provinces de l'Ouest. Cette operation en etoit au moment d'avoir lieu lorsque M. de La Feronnays a reçu des lettres de ses amis et même de sa sœur qui l'avertissoient que ce projet etoit connu en France, et que M. le duc de Berry devoit etre livré a Bonaparte. Il n'y a jamais eu de preuves positives de ce fait mais il a laissé de grands soupçons sur le comte de l'individu»... – Récit en anglais de menaces reçues par LA FERRONAYS, et de soupçons à l'égard du baron de Ferriette, officier qui a eu une commission dans l'armée de Buonaparte, ami du préfet de Vannes et probablement contrebandier; envoyé plusieurs fois en France aux frais du comte Delisle et avec l'aval du gouvernement britannique, en compagnie de M. de Saint-Ange alias Saint-Hubert, il n'a jamais fourni d'information à son retour; le soupçon du projet de livrer le duc de Berry fait croire à sa trahison...



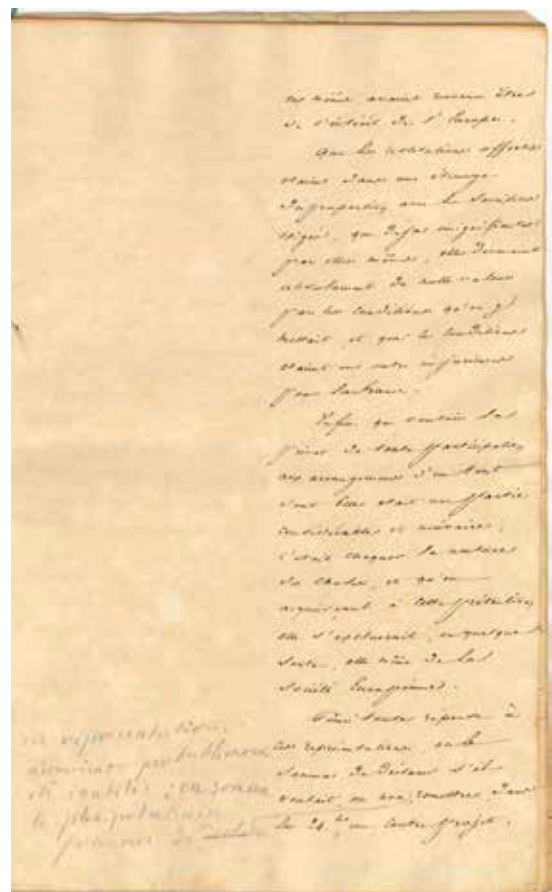
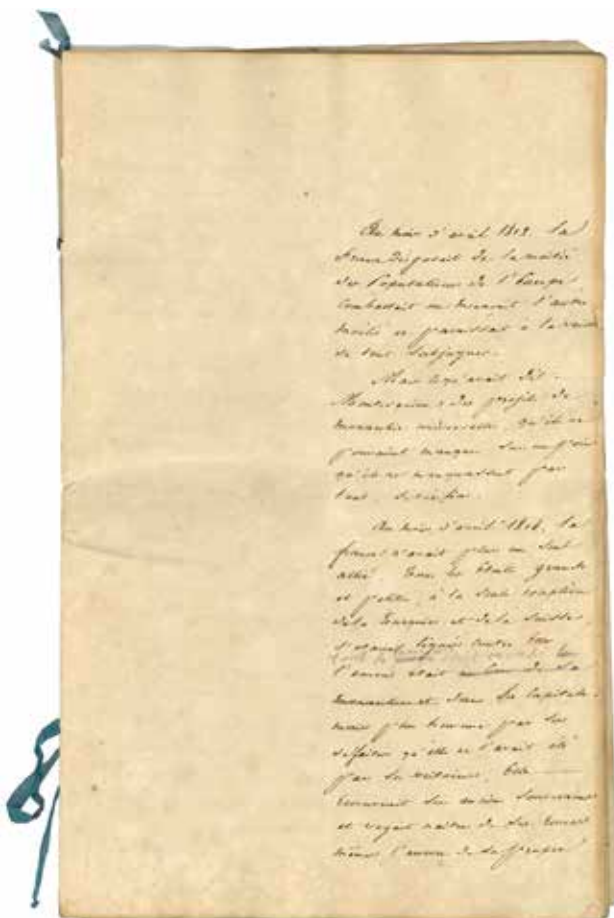
490. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. 90 L.A.S. (et une incomplète), 1871-1890, à son ami, l'industriel et député Jules WARNIER; 180 pages in-8 ou in-12, la plupart à en-tête Sénat ou Assemblée nationale ou Cabinet du Ministre de l'Instruction publique... ou Ministère de l'Intérieur ou Le Gaulois. 800/1 000€

Importante correspondance, concernant des projets de loi, les rapports avec la presse, des discussions avec des collègues, des discours à faire, les intérêts de Reims et du département de la Marne, dont Warnier était député... On relève des allusions à la guerre franco-prussienne, à la Commune, puis à l'amnistie plénière, à la Cochinchine, à des intrigues d'ambitieux... «La dernière législature était bien faite pour dégoûter de la vie politique» (5 février 1876)... Un peu de temps à la mer lui a relevé le moral, «dégoûté [...] de la vue de ces gaillards qui avalent la France de si bon appétit, et qui non contents de gouverner le pays veulent tyranniser nos consciences» (5 septembre 1879)... «C'est singulier comme je prends la politique en grippe» (10 février 1882)... «On n'entre pas dans un gouvernement qu'on n'estime pas. [...] Mais que faire ? À mon âge, il faut continuer le sillon qu'on a commencé» (11 janvier 1889)... On rencontre les noms d'Emmanuel Arago, Barthélemy-Saint-Hilaire, Bismarck, Auguste Blanqui, Georges Boulanger, Henri Brisson, Hippolyte Carnot, Paul Challeml-Lacour, Michel Chevalier, Jules Dufaure, Jules Ferry, Louis de Freycinet, Léon Gambetta, Jules Grévy, Victor Hugo, Henri Lavertujon, Noël Parfait, Eugène Pelletan, Alphonse Peyrat, Ernest Renan, Léon Say, Adolphe Thiers, William Waddington, etc. Les lettres sont écrites de Paris, Versailles, Villers-sur-Mer, Saint-Cloud, Berlin, Houlgate, Trouville; quelques-unes portent un post-scriptum de sa femme Émilie Simon, ou de leur fils Charles Simon, et deux sont accompagnées de lettres à lui adressées par César POULAIN, maire de Reims, ou le général Arsène LAMBERT.

Pièces

Des négociations qui ont eu lieu en 1813. et
1814. entre la France et les alliés, suivies
de la configuration dans la Paix.

avec annotations
m. de Caillay



491. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838) diplomate. MANUSCRIT avec **corrections** et **additions** autographes, **Précis des négociations qui ont eu lieu en 1813 et 1814 entre la France et les alliés, suivi de considérations sur la Paix**, [avril 1814]; cahier in-fol. (31,2 x 19,5 cm) de 8 bifeuilles soit un f. de titre, 30 pages et 2 ff vierges, liés d'un ruban de soie bleue, filigranes à l'effigie de Napoléon le Grand Empereur et Roi et à l'aigle avec la devise *Dieu protège la France* 1811, tranches dorées (quelques petites fentes au pli médian, bifeuillet de titre-couverture légèrement bruni); sous chemise toilée verte avec pièce de titre de maroquin noir. 5 000/7 000€

Important document historique sur les négociations de paix en 1814. Il semble être resté inédit.

Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune, d'une fine écriture très lisible, par un secrétaire (Jean-Baptiste de La Besnardière ? ou Gabriel Perrey ?) sur une colonne occupant la moitié droite des pages. Talleyrand y a porté des corrections au crayon en dix endroits, allant de la biffure d'un membre de phrase à une addition de 5 lignes dans la marge.

Ce *Précis* n'a pas été inséré par Talleyrand dans ses *Mémoires*, probablement parce qu'il lui avait été dérobé, avec beaucoup d'autres papiers, par son secrétaire indélicat Gabriel Perrey.

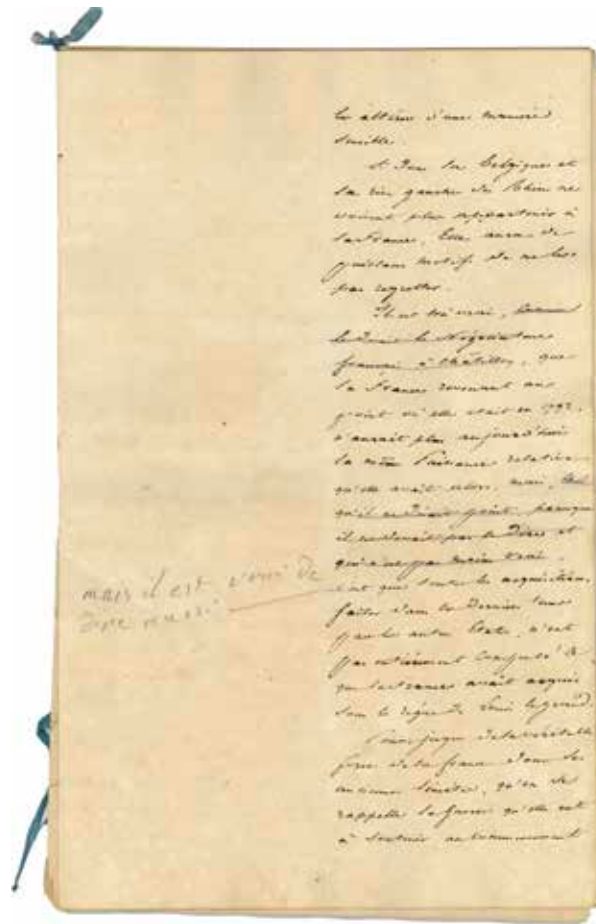
Il s'agit d'un récapitulatif des paix avortées jusqu'à la situation d'avril 1814, et des principes de négociations en vue d'un traité de paix. L'argument central est que la France ne diminuera ni d'influence ni de puissance par un retour aux frontières de 1792, et qu'au contraire, cela lui permettra d'avoir voix au chapitre dans les négociations du Congrès de Vienne. Toutes les idées présentes dans ce *Précis*, qui reflète les grandes idées politiques de Talleyrand, seront reprises et défendues par lui au Congrès de Vienne.

Le *Précis* commence ainsi :

« Au mois d'avril 1812 la France disposait de la moitié des populations de l'Europe, combattait ou menaçait l'autre moitié et paraissait à la veille de tout subjuguer.

Mais ce qu'avait dit Montesquieu des projets de monarchie universelle, qu'ils ne pouvaient manquer sur un point qu'ils ne manquaient par tous, se vérifia.

Au mois d'avril 1814, la France n'avait plus un seul allié. Tous les États grands et petits, à la seule exception de la Turquie et de la Suisse, s'étaient ligués contre Elle. [Talleyrand ajoute **de sa main** :] **Tout le territoire était envahi.** L'ennemi était [au cœur de la monarchie et biffé par Talleyrand] dans la capitale. Mais plus heureuse par ses défaites qu'elle ne l'avait été par ses victoires, Elle recouvrait ses anciens souverains et voyait naître de ses revers mêmes l'aurore de sa propre tranquillité et du repos du monde.



La presque totalité des liens qui l'avaient unie au reste de l'Europe ayant été rompue par la Guerre, il lui faut aujourd'hui recomposer le système presque entier de ses rapports avec les autres Peuples,

En faisant la Paix.

En formant de nouvelles alliances.

En rétablissant son commerce extérieur et en l'assurant par des traités.

Il ne sera question, dans ce mémoire, que de la Paix, outre qu'elle est le premier et le plus pressant besoin de la France, sa conclusion doit nécessairement précéder toute autre transaction diplomatique»...

Et Talleyrand de conclure :

« Tout en France favorise depuis vingt ans la division des propriétés. Cette division favorise à son tour la population et en amène facilement l'excès, cet excès est des plus grands maux qu'un état ait à craindre. Les guerres extérieures, ou les commotions intestines ou d'autres fléaux en sont l'inévitable suite, si l'on n'a pas pris soin ou si l'on n'a point eu les moyens de le prévenir, en procurant à la population surabondante celui de se porter au dehors par la navigation, le commerce et les établissements lointains.

La France en avait à peine assez. Le plus considérable de tous a éprouvé des révolutions qui peut être rendent impossible son retour à son état ancien. Il n'en est que plus nécessaire que tous les autres lui soient rendus. Les plénipotentiaires anglais à Chatillon avaient fait entendre qu'on restituerait, sans difficulté, la Guadeloupe et la Guyane, et qu'il ne serait plus question de prohiber la traite des Noirs. On doit présumer que l'Angleterre rendra aussi Tabago et les Saintes. Mais il est à craindre qu'elle ne veuille garder les Iles de France et de Bourbon, et ne restituer les comptoirs de l'Inde que sous des conditions qui en rendraient la possession humiliante. Dans ce cas il paraîtrait préférable de les abandonner pour un équivalent dans le Golfe du Mexique et de demander à ce titre, les Iles, autrefois françaises, de la Dominique, la Grenade et Saint Vincent.

Si l'intérêt du Continent est évidemment que la France ne soit pas seulement une puissance continentale mais qu'elle soit encore une puissance maritime, afin qu'elle divise ses forces entre la terre et les eaux, le Continent est intéressé comme la France à ce qu'elle recouvre un état colonial égal à celui qu'elle avait avant les dernières guerres.

Une fois d'accord sur ce que la France devra conserver & sur ce qui lui sera rendu, on le sera facilement sur le mode & le terme des évacuations & sur quelques autres points d'un intérêt secondaire.

Il en est un qu'il importera de régler d'une manière conforme à la dignité de la Couronne de France. En reprenant son titre antique de Royaume, la Monarchie ne doit pas déchoir du Rang qu'Elle avait sous la dénomination d'Empire.»

492. **TRÈVES.** 3 L.S., 1798-1800; 1 page in-fol. chaque, en-têtes, 2 vignettes, 2 adresses. 100/150€
 Q.G. à Friedberg 5^e complémentaire VI (21 septembre 1798). L'adjudant-général DACLON, de l'état-major général de l'Armée de Mayence, met en garde la Régence de Trèves contre tout nouvel acte de désobéissance, après la saisie sur les dîmes du chapitre de Dietzkirchen et des tentatives de faire contribuer ce chapitre aux impôts du pays. «Le Général [Joubert] me charge de vous témoigner son mécontentement»... Q.G. à Cronembourg 25 thermidor VIII (13 août 1800), à M. de Schutz, grand bailli du pays de Trèves. Le général Claude ROSTOLLANT, chef de l'état-major général de l'Armée de la Batavie, fait part d'exemptions accordées par le général en chef [Augereau], de réquisitions et de travailleurs, et de la réduction des troupes à deux escadrons de cavalerie batave. «Au moyen d'une réduction aussi forte, vous pourrés facilement les alimenter»... Q.G. au Thal 5^e complémentaire VIII (22 septembre 1800), au même. Le général Nicolas-Joseph DESENFANS, commandant supérieur de la forteresse d'Ehrenbreitstein et arrondissement, presse le paiement dû par Trèves de la valeur de 14 416 rations de vivres, 500 de fourrage, et diverses quantités de foin, paille, sable, briques, chaux...
493. **Maffeo BARBERINI, URBAIN VIII** (1568-1644) Pape en 1623, il condamna Jansenius. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure 1^{er} décembre 1629, 7^e année de son pontificat; vélin in-plano (32,5 x 48,5 cm), «Urbanus» et capitales de la première ligne en grandes lettres ornées (mouillures et taches, trous, petites déchirures sur le repli à l'emplacement de la cordelette qui manque). 180/200€
 Provisions à un office de solliciteur auprès de la Curie en faveur de Francesco Raimundi, clerc de Savone. Signature de J.-B. Maxius au nom du cardinal Ludovisi.
On joint un bref d'INNOCENT X, Rome 20 mai 1648; vélin oblong in-fol. (défauts); expédition d'un privilège pour 7 autels du couvent des Carmélites de Calatayud (diocèse de Tarazona en Espagne).
494. **Pierre-Jean VANSTABEL** (1744-1797) contre-amiral. P.S. à bord du *Tigre* 25 germinal II (14 avril 1794); 1 page et demie in-fol. 200/300€
 Copie conforme d'un décret de la Convention du 14 pluviôse. «Le capitaine et lesd. officiers de vaisseaux de ligne de la République qui auront amené le pavillon national devant des vaisseaux ennemis, quelque soit le nombre, à moins que le vaisseau ne fût maltraité, au point qu'il ne courût risque de couler bas [...] et qu'il ne restât que le tems nécessaire pour sauver l'équipage, seront déclarés traîtres à la Patrie, et punis de mort»... Même peine à ceux qui se rendront à une force double de la leur avant d'avoir éprouvé les mêmes avaries... Mais quand un bâtiment quelconque aura pris un vaisseau ennemi «dont la force se trouvera supérieure au moins d'un tiers à la sienne», les auteurs des actions d'éclat seront avancés au grade supérieur, «et il sera accordé 300^{fr} de plus par canon à l'équipage preneur»...

Trouvera Supérieur au Moind d'un
 tiers à la Sienne, il sera Rendu Compté au
 Ministre de la Marine, Des Actions d'Etat
 qui auront Contribué à la Prise, tant
 qui sead auront faites, Seront avancés au
 grade en à la fois immédiatement Supérieur
 à ceux dont ils jouissent, Et il sera accordé
 300^{fr} de Plus par Canon à l'équipage preneur

 Pour copie conforme à l'Original à Bord du
 Vaisseau Le Tigre le 25^{me} de Germinal an
 2^{me} de la République une et Indivisible.
 Vanstabel



Nordmann & Dominique

ORDRE D'ACHAT

Mardi 29 et mercredi 30 juin 2021

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV: 15, rue Freyssinet 75016 Paris.

Nom et prénom :

Nº de CB:

Date de validité:

Adresse :

Cryptogramme:

ou RIB/IBAN:

Téléphone:

Mobile: _____

E-mail: _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

☐ **ORDRE D'ACHAT**

Je vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le
jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au:

Numéro de carte d'identité, passeport,
carte Drouot (copie de la pièce d'identité
obligatoire):

Date:

Signature obligatoire :

[illegible]

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).

- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de Drouot, 6bis, rue Rossini 75009 Paris.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. à compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

Photographies: Élodie BROSSETTE et Édouard ROBIN

Conception du catalogue: Delphine GLACHANT



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.faivre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Envois

Charles MANIL

charles.manil@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS

Cyril VILMOUTH

Lucas MARANDEL

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart

75016 Paris

paris16@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET

Marie-Laetitia MICELI

42, rue Madeleine Michelis

92200 Neuilly-sur-Seine

nicolas.nouvelet@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

very good ad
just this
distinction
revolution
continues —

E. POUND



RAPALL

of — 4 16 oct. 6 . mi

re. Fascio & Geroff all I see
for Attack to let 'em alone
concentrate on a real power
enemy. lands land I

at any rate union of all S.C.
No small bourgeois fear of a
just what bitched a socialist
always will bitch that section
following. Boy haven't a
class in this own ranks

after communist break here a
taken control. I were afraid
as a yank I can't po
in Brit. conf detail = but
as ambassador to France. set a pr
I can give my intellectual aff
to G.S as the right way. but
also

3

(2) and will read system. (3)
 label any stuff volit arist

can show
 can't move 'em with
 econ" = Nat is
 al regeneration is so handy.
 to be heros. - etc

credit (econ om.) ^{ind. work} in any form
 gov't.
 mocracy. (Tied up to
 political system)

here —
 back to Rapallo
 don't even educate —

of knowledge of
 ed have — one else where.

print the information

"black" of. = will

can't
 do more. —
 E.P.

1777.

Fourni à mademoiselle D'con, Par
Marchande de modes de la Reine, mes^{re} honore à la Cour
Du grand mogul, les articles suivants.

Scavoio.

1777.

76e

8	12 aul Large ruban verd nué gros grain - c - 32	
	12 aul dit etroit - c - 18	
	12 aul dit aurore nué large - c - 32	19
	12 aul dit etroit - c - 18	10
	12 aul dit mordoré, Chamou en losé large - c - 32	19 4
	12 aul dit etroit - c - 18	10 16
14	Donné a la Couturiere de mademoiselle pour une robe	
	20 aul taffetas d'Italie noir ete - c - 9	180
	La garniture de la dite robe, deux rangs de p ^{te} le long	
	du palement et deux rangs de boutons tous en même	
	taffetas d'ouppé, deux velours au jupon, garni la taille	39
	et les manchettes	
	Pour une seconde robe	
	19 aul etoffe de pur l'emp d'atome bleu et p ^{te} - c - 12	228
	La garniture de la dite robe, un pliss au devant en même	
	etoffe bordé d'un pied de blonde, un grand velours au jupon	
	un pliss au bas, le tout en blonde et même etoffe, garni	27
	la taille et les manchettes	
	un grand fichu de gaze rayé de rouge garni d'une belle	
	blonde bariolée et un tulle pliss en tête	64
	une paire de manchettes a 8 rangs de blonde grande haute	
	entortillée de tulle	68
	un bonnet ajusté en blonde et gaze, le papillon a gros plis	
	les barbes, et le ruban chiné de tulle bordé	36
	une consideration de tulle bien balonné	30
	un grand manteau de taffetas noir, doublé, bonnet, garni	
	d'un pied de dentelle et une battoie pliss a la coulisse	44

806